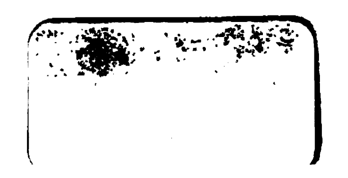
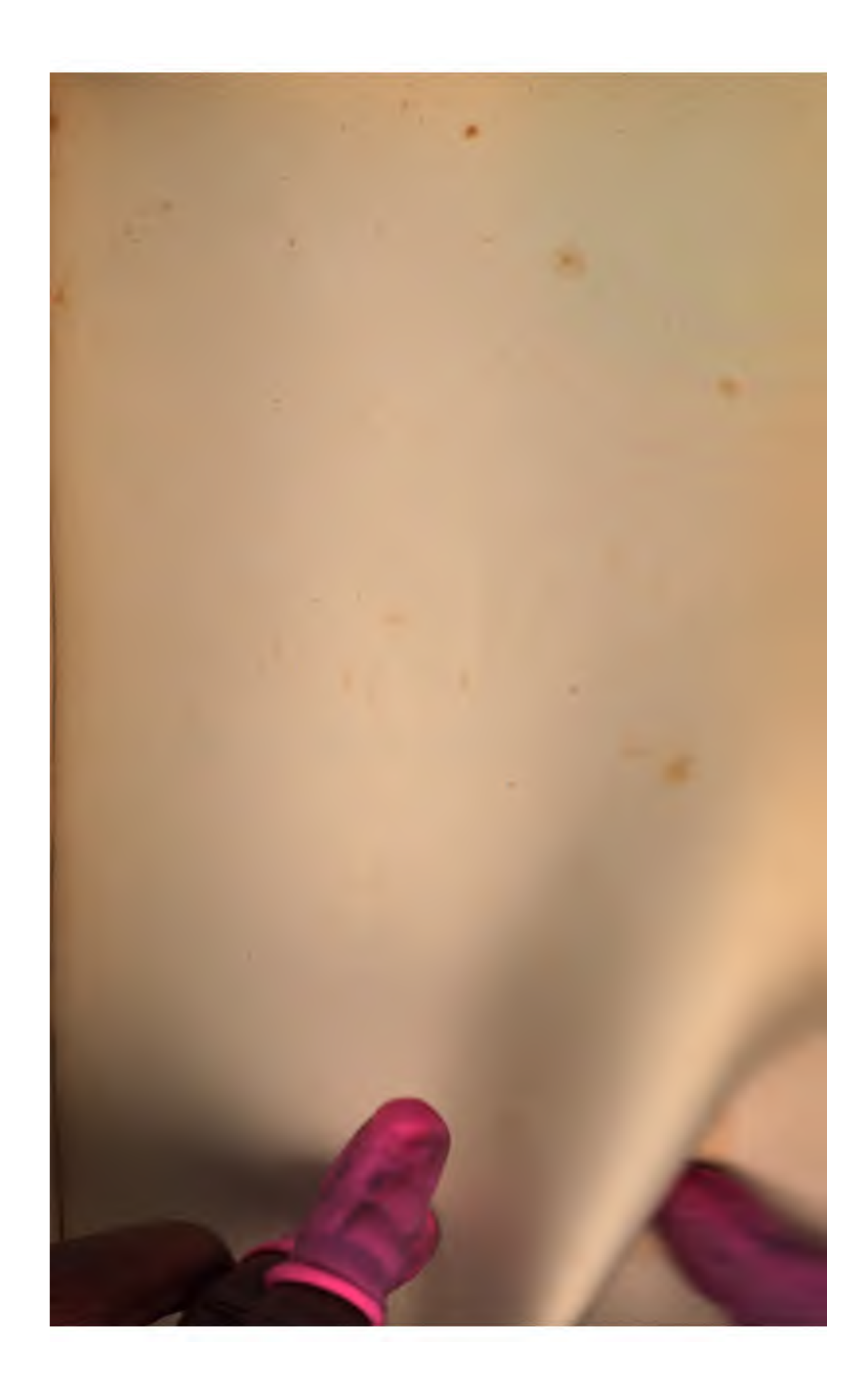








DICTIONNAIRE

DES

SPOTS OU PROVERBES WALLONS.

DICTIONNAIRE

DES

SPOTS OU PROVERBES WALLONS,

PAR

JOSEPH DEJARDIN,

OUVRAGE COURONNÉ PAR LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE;

contenant intégralement, outre le mémoire qui a obtenu
le prix extraordinaire,

LES TRAVAUX DE MM. DEFRECHEUX (PRIX ORDINAIRE), DELARGE
(ACCESSIT) ET ALEXANDRE (MENTION HONORABLE);

REVU, COORDONNÉ ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉ

par

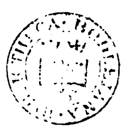
J. DEJARDIN, ALPH. LE ROY ET AD. PICARD;

précédé d'une

ÉTUDE SUR LES PROVERBES

PAR J. STECHER,

Rapporteur du jury.



LIÉGE,

F. RENARD, ÉDITEUR,
rue des Augustins, 10.

PARIS, AUG. DURAND, LIBRAIRE. | LONDRES, BARTHÈS ET LOWELL.

LEIPZIG, F.-A. BROCKHAUS, COMMISSIONNAIRE.

1863

Liége. — Imp. de J.-G. Carmanne.

L'ouvrage que nous offrons au public doit son existence à un concours ouvert, en 1860, par la *Société liégeoise de littérature wallonne.*

Plusieurs Mémoires ont été distingués par le jury.

Le rapport de M. Stecher, inséré ci-après, nous dispense d'entrer dans des détails à cet égard.

La Commission de révision a jugé indispensable, tant pour éviter les redites que pour faciliter les recherches, d'adopter, d'une manière générale, la forme lexicographique, qui était celle du Mémoire de M. Dejardin. Ce Mémoire a été complété par les travaux des autres concurrents; on a intercalé dans

le *Dictionnaire* tous les articles qui ne faisaient pas double emploi.

On a pris soin, d'ailleurs, d'indiquer la source où chaque proverbe a été puisé.

Des communications successives, émanant de personnes compétentes, et de nouvelles études entreprises par la Commission, ont diminué considérablement le nombre des lacunes que les lecteurs wallons pourront toujours signaler, dans un recueil aussi étendu et aussi varié. Même pendant le cours de l'impression, et jusqu'au dernier moment, il nous a été donné de faire une abondante récolte. Nous devons, sous ce rapport, des remercîments particuliers à M. L. Collette (¹).

Indépendamment des intéressantes interprétations et des nombreux exemples que nous avons puisés dans les écrits de MM. Quitard et Le Roux de Lincy, nous avons fait appel à nos souvenirs tant pour apporter un léger contingent aux citations d'auteurs wallons multipliées par M. Dejardin, que pour signaler des

(¹) M. Léopold et non M. Victor Collette, comme on l'a imprimé par par erreur dans la note annexée au proverbe n° 1501.

analogies ou des contrastes entre nos dictons populaires et les pensées des grands écrivains.

On trouvera sans doute que bon nombre de *Spots* laissent à désirer, sous le double rapport de la délicatesse de la forme et surtout de la convenance des images ; mais il importe de faire observer que cette grossièreté est plus apparente que réelle. On ne peut guère exiger du patois, naïf et franc dans ses allures, ce sentiment des nuances qui distingue les langues littéraires.

Toute consciencieuse qu'elle est, cette œuvre est loin d'être encore ce qu'elle peut devenir. D'autres sauront utiliser les matériaux que nous mettons à leur disposition. En attendant, nous serions heureux d'en recueillir de nouveaux. Nous convions donc tous nos lecteurs, tous les amis de la *Société liégeoise de littérature wallonne*, en un mot tous les amateurs des patois romans, à nous faire part de leurs observations et de leurs découvertes. Les communications de ce genre seront accueillies avec reconnaissance par le Secrétaire de la Société (1).

(1) M. Bailleux, avocat à Liége.

Si la presse daigne s'occuper de notre essai, il nous serait également agréable de recevoir un exemplaire des comptes rendus qui en seraient publiés.

Les notices bibliographiques et les tables détaillées qui terminent le présent volume ont été exclusivement élaborées par M. J. Dejardin.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1860.

N° 3.

Messieurs,

Pour le troisième concours de 1860, vous avez demandé « la collection la plus complète possible des proverbes, adages, etc., (*spots*), usités en wallon. » Vous recommandiez, comme de raison, qu'on recueillît surtout les dictons particuliers à cet idiome, en les traduisant et en indiquant, s'il y avait lieu, leur origine historique.

Il résultait de ce programme que les concurrents pouvaient et même devaient parcourir tous les champs de la wallonnie. On désirait seulement que les dictons qu'on parviendrait à réunir, eûssent une physionomie vraiment wallonne, quelque chose qui dénonçât franchement leur provenance (1). Cette extension des recherches parémiographiques, était d'autant plus naturelle que l'article 1er

(1) Comme pour le type indien : « Le juste doit imiter le bois du sandal qui parfume la hache dont on le frappe. » — « Le paria des parias c'est l'homme qui méprise son semblable. » — Pour le type arabe : « La

de nos Statuts propose l'étude comparative des dialectes wallons, et que la Société les a d'ailleurs tous compris dans les travaux à faire sur la géographie linguistique de nos provinces. Sans doute, on pouvait s'attendre à une prédominance de matériaux liégeois, mais il était permis d'espérer des mémoires où l'on aurait cherché à grouper les pensées et les locutions les plus populaires de la Belgique romane en général. Un travail de cette nature s'est déjà fait plus d'une fois pour la Belgique thioise; qui ne voit que le moment approche où il sera possible d'entreprendre, au moyen de ces recueils de proverbes, la curieuse histoire des échanges intellectuels qui ont dû s'opérer entre Flamands et Wallons pendant mille ans de coexistence? Les lignes politiques bilingues que la Flandre, le Brabant et le pays de Liége ont si souvent vu persister à travers tant d'obstacles permettent de retrouver dans nos traditions et dans nos annales de précieuses données sur la façon dont les peuples se stimulent, s'imitent et se modifient réciproquement sans effacer leurs droits distinctifs.

Mais n'est-ce pas attribuer à des curiosités d'érudit une portée trop haute, trop philosophique?

« Les proverbes, dit M. Francis Wey (*Remarques sur la langue française*, II, 248), sont en général le produit de la raison froide et en quelque sorte l'algèbre des idées matérielles. Cette soi-disant sagesse des nations, produit du *gros bon sens*, c'est-à-dire de l'intérêt matériel étroitement calculé, résume d'ordinaire l'égoïsme, la couardise

vengeance ne répare pas un tort, mais elle en prévient cent autres. » — Pour le type chinois : « Avec le temps et la patience la feuille de murier devient satin. » — « Quand il y a du riz qui se moisit à la cuisine, il y a un pauvre qui meurt de faim à la porte. » — Comme type russe : « En été prépare le traineau. » — « Patience, cosaque, et tu deviendras hetman. — Avec un morceau de pain on trouve le paradis sous un sapin, etc., etc. »

prévoyante, la honteuse habileté qui constituent le savoir-vivre des gens dénués de cœur et de sensibilité. »

Mais d'abord on ne songe pas à faire de l'histoire des proverbes toute l'histoire intellectuelle et morale des nations; ils ne sont qu'un des aspects du passé. Ensuite, s'ils ont presque toujours le terre-à-terre qu'on aime à leur reprocher aujourd'hui, s'ils répondent à des appétits plus souvent qu'à des principes, il leur arrive aussi de répéter de grandes vérités et de répondre à des sentiments délicats (1).

Il ne faut pas confondre le *proverbe* avec l'*apophthegme*, pensée brillante, mais parfois pédantesque et emphatique, ni avec l'*aphorisme*, auquel on peut demander la précision d'une définition rigoureuse, ni surtout avec l'*axiome*, indémontrable point de départ d'une démonstration. C'est affaire aux temps naïfs d'y voir une haute et mystérieuse sagesse, la sublimation des travaux philosophiques et le *nec plus ultra* des efforts de l'humanité se résignant à dire avec une *fablilla* espagnole du 13e siècle :

« Nous ne pouvons être meilleurs que nos prédécesseurs. » (2).

Au moins Publius Syrus y mettait-il un correctif : « *Optimum est sequi majores, recte si præcesserint.* »

Le proverbe n'est pas même toujours une maxime, car il aime à descendre dans les bas-fonds de la société et la

(1) Quelquefois ce ne sont que des doléances communes à tous les siècles. Par exemple, ce distique du moyen-âge :

Les gens du jour d'huy ne font plus
Que deviser de leurs escuz.

(2) Les latineurs des vieux temps disaient souvent : *Non innovetur etiam in melius.* — Une prudence un peu myope dicta au peuple cet axiome : « Ne quittez pas le bien pour faire le mieux. » — Aujourd'hui on n'a pas tort de répéter « bien est bien, mais mieux est meilleur. »

forme sententieuse qu'il y affecte est bien souvent sans grâce et sans délicatesse.

Ce qui constitue essentiellement le proverbe, c'est sa vogue populaire. Tout ce qui devient proverbe ne mérite pas toujours de le devenir. « Il faut, remarque Voltaire, distinguer dans les vers de Boileau, ce qui est devenu *proverbe* d'avec ce qui mérite de devenir *maxime*. Les maximes sont nobles, sages et utiles, elles sont faites pour les hommes d'esprit et de goût, pour la bonne compagnie. Les *proverbes* ne sont que pour le vulgaire, et l'on sait que le vulgaire est de tous les états. » C'est ce qui faisait dire au père Bouhours, d'une façon plus aristocratique pour la forme que pour le fond, que les sentences étaient les proverbes des honnêtes gens comme les proverbes étaient les sentences du peuple.

On conçoit qu'il faille beaucoup d'art pour assaisonner aujourd'hui ces quolibets et ces pensées souvent triviales. Selon le journal de Trévoux, les proverbes qui faisaient autrefois une partie des richesses de la langue, n'entrent plus en un discours sérieux et dans des compositions relevées.

Pour l'abbé Roubaud ce sont des mots ou dits sententieux, familiers et populaires. Aussi bien, le nom lui-même le fait voir. *Proverbium* a signé primitivement et littéralement un mot, une locution, une phrase quelconque, toujours sous la main, toujours sur la langue. Il va de soi que le peuple ne répète et par conséquent ne retient que ce qui l'a frappé. Or, dans les temps reculés, ce n'est pas dans les masses qu'il faut chercher l'élévation, la générosité des sentiments ou la délicatesse des nuances. Quelle peut donc être la fortune des proverbes? C'est d'exprimer d'une façon vive et forte une préoccupation, bonne ou mauvaise,

haute ou basse, de telle ou telle époque, de telle ou telle nation. Le grammairien Donat a raison de dire : *accomodatum rebus temporibusque*. Le mot, pour réussir, a dû être au niveau de l'époque qui l'a vu naître.

C'est en se mettant au pas des temps et des choses que cette parole, toujours prête à passer de bouche en bouche, devient ce qu'on appelle proprement un *adage*. Le philologue Festus donne pour interprétation étymologique : *ad agendum apta* , c'est-à-dire, ce qui peut servir pour la conduite de la vie.

Autrefois on était convaincu que ces règles pratiques étaient non-seulement infaillibles, mais très-morales. Aujourd'hui si l'horizon est parfois plus brumeux, il est incontestablement plus profond et plus large. Nous demandons qu'on examine, qu'on discute, qu'on vérifie ; nous n'acceptons plus les adages que sous bénéfice d'inventaire, et, à vrai dire, ils ne répondent plus à ces mille et une nuances inévitables à mesure qu'on s'éloigne de l'antique et grossière simplicité. Erasme a beau nous rappeler dans la préface de son vaste recueil qu'il n'y a rien de plus probable que ce que tout le monde a dit ; nous sommes, nous à notre tour, trop de notre temps pour ne pas tout mettre en discussion et pour ne pas faire valoir et même prévaloir les droits de la raison individuelle. Sur la pente où sont actuellement les choses humaines, nous croyons tous, sinon au progrès, du moins au changement et nous regardons plus souvent en avant qu'en arrière.

Il est donc inutile de s'arrêter longtemps avec Charles Nodier, Alphonse Karr et d'autres humoristes à constater les contradictions et les antagonismes des proverbes. Cela ressort de leur nature même : ils sont, quelquefois, la sagesse, mais toujours l'opinion, la pensée des nations.

Ils ont, pour employer la distinction favorite des philosophes allemands, une valeur plus souvent subjective qu'objective. Ce sont des façons de voir, des points de vue. Nous dirons avec Martial : *Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura.* Au demeurant, il en est des proverbes comme des mots en général. Ils se produisent suivant des lois de notre nature, mais ils n'atteignent pas tous au même degré de perfection. Les linguistes admirent encore la logique des vieux vocables comme on admire toujours la logique des enfants naïfs ; mais ils se gardent bien d'y chercher comme autrefois les arcanes d'une sagesse qui dispenserait de toute investigation radicale et vraiment philosophique.

Dans notre siècle, qui possède avant tout l'art et même la passion de se transporter dans l'esprit du passé pour le juger de haut, on a fini par étudier les proverbes comme les mots au point de vue purement historique. On laisse de côté, au moins provisoirement, la question de savoir si tel peuple a eu plus de sagesse que tel autre, si la conclusion de telle période vaut mieux que celle de telle autre. On tient à savoir d'abord ce que savaient et ce que voulaient, par eux-mêmes et pour eux-mêmes, tous les peuples dans tous les temps. Ce sens éminemment historique peut avoir ses défauts et ses dangers : on peut craindre qu'il ne s'affaisse dans l'eclectisme et ne nous fasse oublier d'agir pour notre propre compte ; mais il a aussi son irrécusable grandeur. N'est-il pas visible que pour oser ainsi se plonger dans les préjugés et les passions du passé, il faut être bien sûr de n'en plus avoir à craindre le retour?

Si, par exemple, nous réunissions tous les brocards, tous les blasons, tous les lazzis, tous les proverbes anec-

dotiques et satiriques, toutes les injures sententieuses inventées par nos villes belges le plus souvent contre leurs plus proches voisins et leurs plus fidèles alliés, (1) qu'aurions-nous à redouter aujourd'hui? Tout le monde en vient insensiblement à comprendre que ces décisions n'ont presque jamais rien décidé et que ces jugements en l'air, à la volée, se réduisent en fin de compte à un *ab uno disce omnes*. Ecoutez, encore aujourd'hui, l'homme du peuple, disons mieux, l'homme de l'instinct, l'homme d'autrefois : que le hasard le mette en contact avec un menteur, il dira que le pays d'où vient ce menteur n'a jamais produit que des gens de cette espèce. On ne fait plus que rire de ces hyperboles qui devenaient jadis rapidement des axiomes consacrés auxquels on ne touchait que pour les lancer dans la foule comme brandons de discorde. La civilisation, quoi qu'on en dise, rend les hommes moins étroits, moins exclusifs, et les accoutume à ne plus faire des vertus et des vices des monopoles, des priviléges ou des stigmates de race ou de localité.

De plus en plus sûrs de notre victoire sur le passé, nous en venons à être justes et même généreux envers lui. Nous ne sommes plus ces esclaves à demi affranchis et qui sentaient encore un tronçon de chaîne : *pars longa catenæ*, comme dit le stoïcien satirique. Tout ce qu'on peut nous reprocher peut-être, c'est de surfaire ce passé dont nous nous flattons de n'avoir plus rien à craindre et que nous respectons davantage à mesure qu'il s'éloigne ou semble s'éloigner de nous. *Major è longinquo reverentia.*

Aussi aimons-nous les proverbes comme des médailles

(1) Un travail de ce genre a été composé pour la Normandie par M. P. Canel. *Blason populaire de la Normandie.* Rouen, 1860, 2 vol. in-8.

précisément parce que nous les avons presque partout démonétisés. Ce sont des morts, on ne leur doit plus que la vérité, mais on se plaît à la leur dire d'une façon respectueuse. Nous faisons de ces reliques du *bon* vieux temps comme on fait à Liége du vieux palais de nos princes-évêques : on restaure avec amour, mais avec la ferme conviction que ce qui est mort ne reviendra plus.

Il y a bien d'ailleurs quelque charme à exhumer cette poésie fruste. Nous trouvons là dans quelques phrases abruptes et pittoresques ce qui a le plus fait rire et pleurer nos pères. Tel mot qui ne se prononce plus qu'à la dérobée dans les régions polies et cultivées de la société, faisait, il y a quelque cent ans peut-être, le pivot des meilleures conversations, l'âme des plus avenantes productions littéraires.

Les Grecs avaient trouvé un mot très-heureux pour cela, la *paroimia*, d'où nous avons tiré le titre de parémiographe illustré par Erasme. *Paroimia*, c'est ce qu'on trouve toujours sur sa route. C'est ce qui attire par son allure vive et toutefois accomodante. C'est ce qui se recommande à votre souvenir par l'originalité de la forme. Il est vrai que cette originalité de quelqu'un devient souvent le plagiat de tous, et que ce qui était, en naissant, une nouveauté, une hardiesse sert en vieillissant à retarder, à décourager ceux qui à leur tour, à leur heure, veulent et osent innover. Mais c'est là un abus qui n'intéresse que médiocrement l'historien et le philologue : il leur suffit que le mot soit, comme définit spirituellement Erasme, *celebre dictum, scita quapiam novitate insigne*. Il leur suffit qu'en son temps la locution ait paru, par le bonheur de la forme tout à la fois très-vieille et très-neuve. Comment cela, dira-t-on ? Le grammairien Diomèdes

nous l'explique : c'est, dit-il, que ce dicton devenu banal parce qu'il s'ajustait aux temps et aux choses, est demeuré toujours piquant en ce qu'il donne à entendre autre chose que ce qu'il exprime. La vérité a l'air de s'y cacher comme fait la Galatée de Virgile, pour se mieux faire apercevoir. Plus le dicton semble d'abord obscur, plus il rend l'idée éclatante. Ce sont là, en général, les énigmes, les choses occultes dont parlent les livres sapientiaux de la bible.

Ce voile transparent jeté sur une idée est conforme à la naïveté des anciens âges. Il ne serait même pas difficile d'en retrouver quelque trace chez ceux de nos contemporains qui n'ont pas encore pu ou voulu se ranger du côté de l'esprit moderne. C'est tout à fait par instinct naturel, ou, si l'on veut, traditionnel que la pensée se formule de la sorte. La science européenne a depuis longtemps fait voir que cette pénombre mystérieuse provient moins d'un intérêt de domination et de fourberie que d'une invincible tendance au symbolisme qui caractérise les temps les plus lointains et les peuples les plus arriérés. Le langage lui-même, ce produit des époques où n'atteint pas l'histoire, qu'est-ce autre chose qu'un grand symbolisme ? *Parler*, ou en langue d'oïl, *paroler* vient bien logiquement, bien légitimement de *parabola*, mot grec qui nous a fourni aussi *parabole*, et qui a pour sens premier, initial, matériel en quelque sorte : rapprochement, juxtaposition, comparaison. Quoi qu'on ait dit dès le treizième siècle (s'il en faut croire un manuscrit de la bibliothèque impériale cité par M. Leroux de Lincy) que *comparaison n'est pas raison*, il n'en est pas moins vrai que c'était là l'ordinaire équation des peuples qui n'avaient pas l'habitude de scruter audelà des premières informations des yeux ou des oreilles.

Si la parole s'est développée par la comparaison ou par la métaphore qui n'est qu'une comparaison écourtée, comment s'étonner de la formation des proverbes qui ne sont que la quintessence de la parole ?

« Le langage proverbial, dit M. Quitard, (*Etudes historiques*, p. 124) est extrêmement varié et diffère, chez les divers peuples, en raison du génie particulier de chacun d'eux. Mais les différences qu'il présente, quelque saillantes qu'elles soient, n'excluent point des ressemblances et même des identités bien marquées. S'il a des traits à part, qui n'appartiennent qu'à un seul pays par leur originalité native, il y a des traits généraux qui sont communs à tous. Les formes qu'il revêt habituellement partout, soit qu'elles gardent un caractère purement local, soit qu'elles prennent un caractère qu'on pourrait appeler cosmopolite, sont presque toujours empruntées à la comparaison, à la métaphore et à l'allégorie. »

Or, comme les rhéteurs l'ont souvent remarqué, ce sont là trois figures qui ne diffèrent que par les proportions. L'allégorie elle-même, par exemple celle qui place un papillon sur une tombe, n'est qu'un rapprochement développé. Et ces enjolivements de la pensée sont si naturels à l'homme que la science, loin de les créer, n'a fait qu'en diminuer le prestige. Plus un peuple est près encore de l'état instinctif et sensitif, plus il fait de la poésie sans le savoir. « Métaphore, allégorie, métonymie, ce sont, dit Montaigne, titres qui touchent le babil de votre chambrière. »

Ce qui est tout aussi naturel à ces temps naïfs et aux proverbes qui les reflètent, c'est l'ironie. Aussi haut qu'on remonte dans l'histoire parémiologique, on rencontre ce côté gausseur. Le trentième chapitre des proverbes de

Salomon n'a pas dédaigné ce moyen de varier la prédication morale. C'est même de là, dit-on, que le moyen âge, si étourdiment moqueur, a tiré la bouffonnerie proverbiale du *dit de Salomon et de Marcol*. Marcol, qu'on le dérive d'une invention thalmoudiste ou bien de la corruption du nom de Marcus Porcius Cato le sententieux, est une espèce de Sancho Pança, ou, pis encore, un clown sans vergogne. Les italiens, qui en ont fait leur Bertoldo, puis leur Cacasenno, l'ont stéréotypé comme le modèle du bon sens grossier, égoïste, ricaneur et cynique. En France, on a longtemps vu paraître sur les tréteaux des places publiques cette bizarre antinomie dialoguée. Voici comment dès le douzième siècle on avait traduit quelques-unes des excentricités de la *Contradictio Salomonis*. On pense bien que nous avons dû laisser là les plus accentuées :

« L'homme sage évitera de trop parler, dit Salomon.

« Celui qui ne dira mot ne fera pas grand bruit, répond Marcol.

— Insensé est l'homme qui porte avec lui tout ce qu'il a, dit Salomon.

— L'homme qui ne porte rien est sûr de ne rien perdre, répond Marcol.

— En hiver portez une pelisse, et n'en portez point en été, dit Salomon.

— Si vous avez un mauvais voisin, en hiver comme en été, portez toujours un bâton, répond Marcol.

— Je n'aime ni chien qui aboie, ni femme qui pleure, dit Salomon.

— Je n'aime ni mauvais parents, ni eau dans mon vin, répond Marcol.

Cette parodie du gros bélître, laid et narquois comme

un Thersite, répétée sur tous les tons, ressassée sous toutes les formes, ne tarda pas à engendrer une incroyable quantité de proverbes ironiques ou *gaberies*. On voit poindre cette transformation jusque dans la vieille rédaction attribuée au comte de Bretagne :

Bien boivre et bien mangier
Fait homme assoagier, (soulager)
Ce dit Salomon,
Et ventre engroissier
Fait ceinture alascher,
Marcol li respond.

Il est à remarquer que cette façon de recommander des règles pratiques par la plaisanterie, n'était pas inconnue des Romains des premiers temps. Ce vrai rire romain, surtout avant les modes grecques, n'a rien de ce qui rappelle la grâce attique. C'était quelque chose d'acerbe, de hargneux, toujours à l'emporte-pièce et à l'écorché ([1]). Leur *dicacitas* rencontrait difficilement l'urbanité, et leurs facéties, comme on voit par le vieux Caton, étaient généralement accommodées au gros sel. Cette brutalité du rire qui ne fut guère combattue que par Horace, se retrouve à travers l'empire, à travers le moyen-âge, même à travers la renaissanee, et forme souvent, avec la grandeur des institutions, l'élévation des doctrines et la majesté des évènements, le plus saisissant contraste.

La grosse raillerie s'acharna aussi à travestir le grave recueil des distiques du grammairien Dionysius Caton où Pétrarque aimait à retrouver l'écho affaibli des sentences de Caton le censeur. On peut dire que toutes les littéra-

([1]) *Suffusi felle sales.* Ovide.

tures de l'Europe chrétienne ont produit des parodies de ce manuel de morale amphibie, étrange compromis entre le christianisme, le stoïcisme et les plus vieilles recettes de l'égoïsme romain.

De là, sans doute les divers recueils intitulés : *Proverbes vulgaux et ruraux*. Quant à ce qu'on nomme les *Proverbes au Villain*, nous inclinons à y voir l'influence combinée de l'esprit de jacquerie, des distiques de Dionysius Caton et du dit de Salomon et de Marcol. En voici un couplet tiré de la rédaction la plus ancienne et qu'on attribue au XIII[e] siècle :

Li clers qu'est non poissanz
Est moult humilians
Et quiert en charité.
Et quand sa force est grant,
Serpent, guivre volant,
N'est de sa cruelté,
Qui paist gaignon de pain
Tost est mors en la main,
Ce dist li vilains.

(Le clerc qui n'a aucun pouvoir est très-humble et demande la charité. Mais quand sa force est grande, serpents, monstres volants ne sont pas plus cruels que lui. Qui donne à un mâtin du pain est bientôt mordu à la main, ce dit le vilain (¹).

On voit que le vilain, c'est-à-dire le précurseur du bourgeois, du citoyen moderne, faisait arme et satire de tout. Il se disait comme les gueux chantés par Béranger :

Il faut qu'enfin l'esprit venge
L'honnête homme qui n'a rien.

(¹) Leroux de Lincy, *Le livre des proverbes français*, 2e édit. I, p. XXX.

Pour savoir jusqu'à quel point ces colères étaient provoquées, c'est l'histoire politique et sociale qu'il faut consulter. Mais il est certain que rien ne fut plus répandu que cette satire à coups de proverbes débutant par cet exorde significatif :

« Voici maint proverbe certain du vilain : Que nul ne méprise son *respit* (son dicton). Il l'entend tout autrement que le fou. Sage homme prend mouton au lieu de venaison, dit le vilain. »

La redoutable causticité qui étincelle dans ce poëme sententieux qui attaque grands et petits, paraît venir de quelque écrivain universitaire. On passait beaucoup de temps dans les universités à réciter et à commenter plus ou moins subtilement les proverbes de la Bible et les dictons des poëtes et des prosateurs du monde gréco-romain. On avait même une sorte de syncrétisme assez naïf : on amalgamait toutes ces prescriptions de morale sans y voir autrement de malice.

Telle fut la vogue des *Proverbes du Villain* qu'encore aujourd'hui il y a des villages et même des villes où l'on aime à conclure un adage, non par : *le maître l'a dit* des pythagoriciens de l'Italie, mais par : *le paysan le dit, cet autre l'a dit.* C'est l'autorité goguenarde faisant la contrepartie des sages et des philosophes.

Au moyen-âge, le vilain semble avoir à tout le moins le droit d'insolence. On a toléré son franc-parler aussi longtemps qu'on ne l'a pas cru redoutable.

Ce tient li vilains à savoir.
(*Le roman du Brut*, XIIe siècle.)
Li vilains dit en son respit.
(*Roman d'Erec et Enide*, XIIe s.)
Et li vilains le dit en reprovier.
(*Li moniage Guillaume*, XIIe s.)

On trouve encore d'autres façons d'amener, d'introduire un adage, par exemple : Le vilain dit sans glose. Le vilain dit par *repruvier*. Le vilain le dit *piécha* (depuis longtemps).

Il ne faut pas croire que le nom de *proverbe* soit d'un usage très-ancien. Ce n'est qu'exceptionnellement qu'on le trouve dans le roman de Baudouin de Sebourg. Il ne se rencontre guère dans le parler populaire que dans le quinzième siècle, c'est-à-dire, de cette époque de la renaissance où l'on s'engouait des vocables grecs et latins. Aussi bien, on a souvent remarqué que les mots français qui ont retenu presque entièrement la forme latine ne sont que de formation secondaire. Il y a dans les langues aussi, une stratification qui permet d'en faire l'histoire.

Dans la traduction des quatre *Livres des Rois en français du XIIe siècle* (1), on trouve ce passage, liv. I, chap, 19, vers 24 : De ço levad una parole que l'um solt dire *par respit :* est Saul entre les prophètes? *Unde et exivit proverbium : num est Saul inter prophetas?*

Que peut signifier ce mot *respit* qui parait être la plus ancienne traduction vulgaire du latin *adagium*, *proverbium*? Il ne faut pas dédaigner l'étymologie tant qu'elle reste sur son terrain : elle fournit plus d'un document à l'histoire des bigarrures humaines.

Tout comme les mots modernes *répit* (2), *respect*, le terme roman n'est autre chose, dans le principe, que le mot latin *respectus*. Il en résulte qu'il signifiait primitivement, comme pour *respectum habere*, avoir le regard, porter l'attention sur quelque chose, avoir *égard* à quelque chose, après y avoir réfléchi. De là, en changeant bien

(1) Leroux de Lincy, *Le livre des proverbes*, préface.

(2) *Se mettre en ses répits*, se disait, dans la coutume de Touraine, pour : se mettre en son devoir (respect).

des fois de route, comme le dit l'épigramme, le mot *respit* a fini par devenir synonyme de sentence et de proverbe. On a rencontré aussi la forme *resprit*, mais, au lieu de songer ici au verbe *reprendre*, on peut se borner à supposer une variété de prononciation ou d'orthographe. Il ne s'y agit que d'un *r* intercalaire, inséré par la suite des temps.

Vers la fin du treizième siècle, c'est le mot *reprouvier* qui prend faveur et s'accrédite. Un manuscrit du dix-septième siècle, cité par M. Leroux de Lincy dans sa bibliographie, rappelle que les Gascons désignaient encore l'allure sententieuse par *reproverbio*. Pour peu que l'on connaisse la marche, la généalogie des formes et des mots littéraires dans l'ancienne France, on sera tenté d'expliquer *reprouvier* (quelquefois *reprovier*) par un de ces nombreux emprunts que la langue d'oïl a faits à la langue d'oc. Il est vrai que le Provençal dit aussi bien *reprochier* que *reprovier*. Faudrait-il donc remonter jusqu'au bas-latin *reprochare*, *repropiare*, en conjecturant que le proverbe était très-anciennement considéré comme un reproche, ou, si l'on veut, un rapprochement injurieux, une improbation?

Ducange préfère assimiler entre eux les mots *reprobare*, *exprobrare*, *réprouver*, *reprocher*. Il constate que même avant Villehardouin, on construisait le verbe *réprouver* ou *reprover*, tout comme on fait aujourd'hui du verbe reprocher. De là, *reprovier* dans le sens d'opprobre. De là aussi toute l'histoire étymologique du mot *réprouvé*. Notre trouvère tournaisien, Philippe Mouskès, dira :

> Li vilains en reprouver dist :
> Tant gratte chèvre que mal gist.

Il n'est pas étonnant que l'on ait inventé de nombreuses

dénominations pour la forme proverbiale, puisque ce fut si longtemps l'universelle façon de juger, de conclure, d'exhorter ou de railler. On ressemblait alors à ces penseurs romains dont parle Mme de Staël et qui avaient plus de préceptes que d'observations. Plus on s'obstinait dans ce style énigmatique et pour ainsi dire lapidaire, plus il fallait, en l'appliquant à des choses diverses, en diversifier les noms. Il ne s'agit, après tout, que d'épithètes nouvelles destinées à marquer de nouvelles applications de la même chose. Que de centaines de synonymes en arabe pour indiquer les choses (peu nombreuses, il est vrai) dont les Arabes proprement dits, ceux du désert, se préoccupent le plus !

A une époque où l'on vivait beaucoup d'autorité aveuglément acceptée et où l'on ne se piquait pas de graduer les idées, de nuancer les sentiments, on faisait grand état de toute sentence. Le pavillon, comme on dit, couvrait souvent la marchandise, et dès qu'un auteur avait mis : » un parler est assez commun ; — maintefois a été dit en *esplanse ;* — on *retrait* et dit souvent » — on s'inclinait, on se taisait ([1]). C'était chose irrévocablement jugée. *Esplanse* était un adage en manière de glose ou *d'explanatio* et dans le genre des *explanationes* ou commentaires sur les prophéties de Merlin qu'entreprit un évêque d'Auxerre, Alain de Lille. Quant au mot *retraire*, emprunté comme le précédent et bien d'autres encore à la langue d'oc, il signifiait l'action de rapporter, de répéter comme on faisait en alléguant un proverbe.

On voit encore par les Espagnols qui ont également tant pris aux Provençaux, héritiers de la lyre romaine,

([1]) « On dict à la vollée. » Villon.

combien les littératures romanes avaient de mots pour désigner toujours la même chose. Les *retrayres* s'employaient non seulement dans le sens de *retrahere verba*, faire revivre d'anciens dires, mais plus spécialement dans le sens de reproche ironique, comme le *reprouvier* de la langue d'oïl. Les *refranes*, soit qu'on les dérive du latin *referre* qui nous a donné *refrain* et tout dernièrement encore *référence*, soit qu'on les rapporte au provençal *refranh* et au vieux français *refraindre* (rebondir, répercuter) désignent le proverbe en tant que répété aussi complaisamment que ce que Régnier appela le refrain de la ballade. Le peuple était un peu comme Sancho Pança : il lui revenait constamment un cent de proverbes. Le vieux Castillan, si naturellement sententieux, avait encore les mots *adagio*, *verbo*, *palabra* (parole, parler), *exemplo*, *fablibla*, *proloquio* (maxime banale) et enfin *proverbio*.

Mais on a beau chercher dans la longue liste des termes qui dans les pays romans ont servi à désigner la philosophie populaire et le blason des rues, on ne trouve rien qui ressemble à la dénomination liégeoise.

En dialecte liégeois on rencontre de très-bonne heure le mot *spot* pour désigner soit le dicton piquant et gausseur, soit le proverbe en général. Le Hainaut connait également ce terme et l'emploie presque aussi fréquemment. Par le dictionnaire Rouchi de Hécart on voit qu'à Valenciennes on le prend dans l'acception de sobriquet. Peut-être même a-t-il eu autrefois cette acception à Liége aussi. A propos du siége de Calais par Philippe-le-Bon, le chroniqueur Jean de Stavelot dit :

« . . . . Et sesoy departirent les flamans de Calais, ensi qu'ilh poirent, a grand domaige et a grand blasme. Et de che fist-ons unc *spou* (spot ?) ou une gabrie que

les compangnons disoient commonement l'un ou l'autre, en court de Romme et en aultre pays, en disant par jeu ou par coroche : je tay donne la malediction que donnat (*sic*) par les Englès aux flamans devant Calais » (1).

Faut-il prendre la leçon *spou* comme la meilleure et la rattacher à *spouse*, participe d'un vieux verbe *espondre* qui signifie aussi bien exposer que promettre ? Dans cette hypothèse le spot aurait signifié primitivement un exposé, une réponse (2).

Si l'on maintient, comme il est assez plausible, que la forme *spou* n'est qu'une erreur, une négligence de copiste ou tout au plus un reflet de mauvaise prononciation, on s'explique sans peine l'addition explicative de *gaberie*. Le mot *spot* sera un emprunt fait au thiois voisin. Dans toutes les langues germaniques *spot* est un radical dont le sens primitif est : raillerie, chose qu'on fait jaillir et qui éclabousse (*spit*, *spot*) enfin tout reproche ou brocard qu'on lance à la tête de quelqu'un (3). Nous retrouvons ici les principales acceptions du vieux mot : *reprouvier*.

On objectera peut-être qu'il est bizarre de voir confondre sous un seul et même terme les maximes et les railleries. Mais n'avons-nous pas déjà vu combien le moyen âge a l'humeur à la fois satirique et sententieuse ? N'ayant pas l'esprit d'analyse très-développé, il aimait jusqu'en ses plaisanteries la forme concise et axiomatique. Il ne serait pas difficile de retrouver encore ces allures au fond

(1) Edition de M. Borgnet (Commission d'histoire).

(2) Quintilien, en son cinquième livre, nous dit qu'il y a un genre de proverbe qui est comme une fable en raccourci. D'un autre côté, tous les pays offrent des adages qui ne sont que des *affabulations* de légendes ou d'anecdotes.

(3) En anglais, *to spit — to throw out spittle* (crachat).
En rouchi, *spiter*, *espiter* — éclabousser.
En flamand, *bespatten*, *bespat*, *bespoten* — éclabousser, faire jaillir.

de quelques villages éloignés des grands centres ou des grandes lignes de communication. Qui sait même s'il faudrait quitter la ville pour rencontrer des exemples de cet abus du langage proverbial, si spirituellement combattu par Cervantes ?

La gaberie dans les pays romans se mêla à tout, et cela ne finit pas complètement avec le seizième siècle. Dans le dictionnaire de Ducange, éd. Didot, III, 466, on lit cette étrange anecdote : « Quant Hylaires (*le saint évêque de Poitiers*) fu entrez on concile, li pape li dist : Tu es Hylaires li Gauz ; et Hylaires li respondi : Je ne suis pas Galz, c'est-à-dire pous, mais je suis de France, et ne suis mie né de galine. » N'est-ce pas là, tout à fait dans le goût grossier du moyen-âge, un calembour ou gaberie ? Et la plaisanterie eût-elle perdu de sa vivacité, si l'évêque s'était avisé d'aborder directement le proverbe auquel il faisait allusion ? En répondant au pape par le vieux dicton fort connu à Liége : « Qui nait poule aime à gratter, » il eût également fait penser aux penchants que l'on tient de son origine.

Dans la chanson de geste intitulée : *le voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople*, il y a toute une histoire de gaberie concernant l'empereur et ses vaillants compagnons.

> « S'est tel custume en France, à Paris et à Cartres,
> Quant Franceis sunt culchietz, que se givent et gabent
> E si dient ambure e saver et folage (¹). »

(¹) Jahrbuch f. romanische litteratur. I, 205. (« Telle est la coutume en France, à Paris et à Chartres. Quand les Français sont couchés, ils jouent et plaisantent, et l'on débite ainsi tout aussi bien des choses sérieuses que des extravagances.

Ce vieux penchant à mêler la sagesse et la folie a fait naître un dicton

Quoi qu'il en soit, tous ceux qui ont quelques saines notions d'étymologie admettront facilement que le mot germanique *spot* entendu d'abord dans le sens de sobriquet, de blason, de brocard, soit insensiblement devenu synonyme de dict, dicton (1), et ait enfin perdu le souvenir de son origine au point de signifier proverbe et maxime.

Un mot, on l'a souvent remarqué, est une pièce de monnaie, *nummus cui publica forma*. Mais en même temps que le relief s'en efface par un long et fréquent usage, on en voit aussi se modifier la valeur dans les échanges, comme si ce n'était qu'une marchandise dont le tarif varierait avec la marche des temps et des choses. A tout prendre, le langage est essentiellement humain; il doit se plier aux raisons ou même aux caprices des hommes. Parcourez les dictionnaires d'Estienne, de Forcellini, de Freytag, de Gesenius, de l'Académie française, de la Crusca, etc., partout vous serez frappé de l'infinie variété des acceptions attribuées à un même vocable. Il est vrai qu'au fond, le sens primitif et propre reluit presque toujours à travers toutes les accommodations, appropriations, déductions et dérivations. Et il faut bien qu'il en soit ainsi, puisqu'il y a si peu de mots et tant d'idées.

aussi célèbre chez les flamands que chez les wallons. « C'est tot riant qu'Harliquin di l'vraie, » (mémoire n° 6 p. 23), dit-on à Liége. — « Tout en riant le fou dit sa malice, (proverbe flamand). — Rabelais dit aussi, III, 37 : « J'ay souvent ouy en proverbe vulgaire qu'ung fol enseigne bien ung sage. »

(1) *Dicton* ayant une désinence qui en français (contrairement au latin et à l'italien) est le plus souvent diminutive, on peut croire qu'il indiquait d'abord une formule très-courte et d'autant plus caustique qu'elle tombait plus brusque et plus abrupte.

Au surplus, que le dicton railleur ne reçoive pas toujours la même application et glisse de nuance en nuance, c'est ce dont les preuves surabondent. Au pays de Liége, et sans doute encore dans le reste de la wallonnie, le peuple a coutume, la veille du 1er mai, de placer une branche de cerisier à la porte de la jeune fille volage, légère ou trop compromise. Qu'est-ce à dire ? On vous citera à ce propos le spot du *cerisier des pauvres*, et il sera facile de constater que la plaisanterie a été souvent très-gravement détournée sur tel ou tel personnage dont on voulait dire : " ami de tous, ami de personne. "

Qui n'a lu et admiré, au moins dans les traités de littérature, ce passage du *Socrate Chrétien* où Balzac devance la philosophie de l'histoire qu'on trouvera dans Bossuet ? — " Dieu est le poète, s'écrie le créateur du style académique, et les hommes ne sont que les acteurs : ces grandes pièces qui se jouent sur la terre ont été composées dans le ciel, et c'est souvent un faquin qui doit être l'Atrée ou l'Agamemnon. Quand la providence a quelque dessein, il ne lui importe guère de quels instruments et de quels moyens elle se serve. Entre ses mains tout est foudre, tout est tempête, tout est déluge, tout est Alexandre, tout est César Elle peut faire par un enfant, par un nain, par un eunuque, ce qu'elle a fait par les géants et les héros, par les hommes extraordinaires. " Eh bien ! toute cette éloquence grave et pompeuse ne fait que développer un proverbe qui court depuis longtemps les rues pour aider à juger des mutations de ce monde à la façon humoristique de Shakespear : " Dieu exécute ses grands desseins sur le monde avec la main d'un manchot. " C'est que l'ironie la plus grotesque a souvent la portée la plus philosophique. *Per seria per jocos*, dit Tacite : le monde mêle le rire et les larmes.

Il reste toutefois encore à expliquer comment les Wallons ont pu être amenés à prendre une dénomination flamande pour marquer un genre d'esprit qui leur était si familier. On dit bien dans les adages traditionnels : *Li gentil de Liége* (les hommes aimables et polis de Liége, cf. Leroux de Lincy, I, 292) ; mais on disait aussi les *tiess' di hôie*, la gent enragée (roman de Godefroi de Bouillon, 8993), les gausseurs, les frondeurs, etc. Dans les proverbes de Bovilli, on prétend que " le premier assaut des Wallons excède nature " et le baron de Walef affirme en connaisseur que le dialecte liégeois est narquois au possible. Les *wallonnades*, en prose comme en vers, qu'on a vues se multiplier de nos jours dans toutes nos provinces romanes, n'ont-elles pas plus souvent envie de faire rire que de faire rêver?

Il faut donc qu'il y ait eu dans quelqu'une de ces villes flamandes dont la politique fut de si bonne heure engagée dans des intérêts wallons, on ne sait quel recueil de mots plaisants, de *salse dicta* dont le titre *spot* ait fait le tour de la Belgique. Peut-être qu'en ce pays de Looz, si fidèle à l'étendard de St.-Lambert, il s'est rencontré jadis quelque trouvère thyois, qui, au lieu de chanter messire Eneas comme Veldeken traduisant Benoit de St.-More, a préféré chanter ce qui se racontait aux banquets des joyeuses corporations. Ces bourgeois-soldats, d'une bonhomie un peu champenoise, c'est-à-dire goguenarde, aimaient les contes et joyeux devis, et ne regardaient pas à quelque mot trop salé. Leurs *sproken* (¹) avaient souvent toute la malice des fabliaux, et il est très-probable que plus d'un *spot* n'a

(¹) Il se peut que ce terme d'ancien flamand *sproke* fasse croire à quelques-uns que le spot wallon dérive d'un radical qui signifie *parler, conter*.

été d'abord que la conclusion et en quelque sorte la morale d'une anecdote faisant fortune au point de passer des Flamands aux Wallons ou des Wallons aux Flamands. Il y a eu de tout temps en notre pays un entrecroisement, un enchevêtrement d'intérêts et de destinées entre toutes nos provinces. Est-ce donc surfaire les choses si l'on admet un échange de mots et d'idées?

Il est vrai qu'en fin de compte on peut encore soutenir que le mot *spot* n'est pas un emprunt et que c'est une de ces nombreuses racines communes au celtique, au latin et au germanique, trois langues ou familles de langues issues du tronc japhétique, aryas ou indo-européen. En effet, bien des particularités de la langue d'oïl et des patois wallons présentent une physionomie germanique et toutes ne sont pas empruntées. Celles qui le sont l'ont été de bonne heure, à cause du grand mélange de races qui s'est fait en Belgique depuis la première invasion des Teutons jusqu'à l'empire de Charlemagne. Plus on remonte vers le nord, plus on rencontre d'éléments germaniques dans les dialectes romans. Sur la frontière linguistique qui va à peu près de Dunkerque à Visé, il va sans dire que le mélange ressemble quelquefois à une saturation. Il ne faut pas oublier, à ce propos, que la Belgique formait jadis trois groupes wallons-flamands : Liége, Brabant et Flandre (1).

Mais il est à remarquer que dans toute la famille germanique on ne connaît que l'anglais qui ait supprimé l'*r* pour avoir *spoke*. Encore faut-il ajouter que l'anglais primitif (l'anglo-saxon) a *spraecan* et *specan*.

(1) I n'fât mâie dire *danck* s'on n'la. (Mém. n° 6, p. 24).

Evidemment le mot *danck* est flamand et signifie *merci*. Croirait-on que *hari-hotte* se retrouve dans le grand poëte Vondel, auquel Hollandais et Belges réunis vont élever un monument : « hy loopt *her en hot*. »

Quelle que puisse être au surplus l'origine du spot wallon ou du nom qu'il porte, il ne faut plus s'attendre à trouver dans le parler populaire un grand nombre de proverbes entièrement originaux. Les six mémoires envoyés au concours des spots wallons ont été confrontés avec des recueils parémiologiques de différents pays, et l'on a constaté de nombreuses similitudes et d'incroyables identités. Le plus souvent, après avoir reconnu la concordance des formules (point capital en cette matière), il a été impossible de décider où elles avaient été réellement inventées. Cela est vrai surtout des proverbes wallons qui reproduisent des dictons flamands ou des adages accrédités en France. Il en est des proverbes comme des idées littéraires : l'échange se fait de bonne heure et ne cesse jamais. En outre, il peut arriver qu'un peuple, après avoir donné, reprenne, et plus d'une fois les imitateurs passent pour des inventeurs, jusqu'à plus ample information. Cela seul fait voir qu'au moyen-âge les nationalités furent moins isolées qu'on ne l'a dit. Il suffisait d'ailleurs de la communauté de l'Evangile pour établir ces va-et-vient, ces flux et reflux, ces courants et ces contre-courants d'influences et d'idées. A côté des renseignements de l'Eglise, qui ne variaient que dans quelques formes accessoires et qui touchant à tout, au temporel comme au spirituel, s'adressaient à tout le monde, il convient de placer aussi la puissante action des universités. De très-bonne heure, on voit les sentences de la Bible, les pensées des Pères de l'Eglise, les apophthegmes de la philosophie gréco-latine, les vers des poëtes, les axiomes de Caton, de Publius Syrus, de Sénèque, d'Hippocrate et d'autres dont les noms se sont perdus, se transformer en dictons malicieux ou en rapprochements naïfs à l'usage du vulgaire. Dans la réaction

qui s'est faite récemment en faveur du moyen-âge, on a trop oublié cette grande part de l'antiquité païenne. On a trop oublié aussi que ces proverbes qu'on s'imagine nés dans les foules et dans les gausseries anonymes et collectives, ne sont le plus souvent que des vers ou des versets travestis. Rien ne vient de rien, disait la plus ancienne école philosophique de la Grèce ; c'est un axiome qu'il faudrait de temps en temps appliquer à l'histoire des axiomes. N'est-il pas étrange qu'à notre époque d'individualisme on méconnaisse les droits de l'individualité dans la formation des choses intellectuelles? On veut que l'*Iliade* soit née au hasard et que la paternité des contes, des légendes, des dictons et des sentences, ne puisse jamais être revendiquée. On ne voit pas que ce qu'on attribue aux masses indistinctement, doit cependant revenir en dernier ressort à des individus auteurs ou initiateurs. On ne voit pas qu'à ce compte les meilleures créations de l'humanité appartiendraient précisément à ceux qu'elle ne distingue pas. Sans doute, il ne faut pas méconnaître l'action latente et générale des foules sur les hommes d'élite; mais ne sont-ce pas ceux-ci qui, en définitive, mènent, ou du moins agitent le monde ?

A entendre certains panégyristes des temps carlovingiens, il semble qu'on doive trouver plus de spontanéité, plus d'indépendance d'esprit à mesure qu'on remonte dans le passé. On dirait que les contemporains de la scolastique ont pratiqué toutes les libertés, à commencer par la plus délicate de toutes, celle de la pensée. Qui ne voit pourtant que l'autorité des proverbes, si générale en ces temps là, suffit à nous prouver une très-grande passiveté intellectuelle, une confiance illimitée dans ce qui a été dit et imposé ? S'il était possible de nier l'origine individuelle

des formules et des manifestations de la pensée, il serait plus naturel de le faire au profit du dix-neuvième siècle. Il ne croit plus guère aux proverbes précisément parce qu'aujourd'hui tout le monde en fait, dans ses discours ou dans ses écrits. Il y a, sans doute, beaucoup de vérités qui ne s'inventent plus ; mais on peut toujours inventer dans les nuances, dans les encadrements, dans les reliefs, et, en général, dans tout ce qui concerne l'expression, le style.

Que le proverbe soit sorti originellement de la foule ou bien de l'individu, il est certain que, pour s'établir, il a dû répondre à quelque vive et générale préoccupation de son temps. S'il s'est ensuite maintenu dans la circulation, c'est que la préoccupation se maintenait aussi, ou bien qu'il était protégé par la force de l'habitude et le respect de la tradition. Mais on pense bien que des révolutions de toute espèce ont depuis des siècles défiguré ou anéanti des milliers de formules traditionnelles. Puis, à force d'échanges, d'emprunts et d'imitations, l'originalité a dû s'effacer, s'émousser. On finit par se rencontrer et coïncider non-seulement sur les pensées, mais sur leurs formes et leurs allures.

Il est donc à regretter qu'on n'ait pas de tout temps songé à recueillir et à noter les façons de dire indigènes ou nationalisées. Plus on tarde, plus on perd ; mais aujourd'hui surtout que les inventions et les transformations tiennent du miracle, il y a péril en la demeure : il faut se hâter de photographier les habitudes qui s'en vont pour ne plus reparaître, c'est ce que la Société de littérature wallonne a vivement compris ; c'est ce qui l'a en grande partie décidé à instituer le concours dont nous nous occupons ici.

La France possède des recueils de proverbes qui sont d'une rédaction très-ancienne ; mais on n'a pas encore pu bien vérifier jusqu'à quel point tous ces adages avaient obtenu droit de bourgeoisie. On ne peut pas, sans autre information, attribuer la pleine notoriété proverbiale aux locutions accumulées dès le XIII[e] siècle dans les *Dicts des philosophes, les Mots dorés de Cathon*, etc., etc. Guyot de Provins, dans sa *Bible satirique* composée avant 1250, se félicite d'avoir entendu dans les écoles d'Arles expliquer la sagesse des philosophes " qui furent ainz (*avant*) les chrétiens " et qui avaient nom : Platon, Sénèque, Aristote, Virgile, Socrate, Diogènes, Ovide, Tullius et Oraces (1).

Dans un in-folio de l'an 1265 et qui porte pour titre : *Li livres estrais de philosophie et de moralitè*, le trouvère Jehan refondant l'œuvre du trouvère Alars de Cambrai, énumère de la façon la plus naïve les principaux auteurs des maximes qu'on aimait à commenter à cette époque avec une sorte de piété superstitieuse. A côté de Salomon, Sénèque, Diogènes, Isidore, Aristote, Caton, Platon et Macrobe, il place Térence, Lucain, Perse, Horace, Juvénal, Ovide, Salluste, Virgile, et n'oublie surtout pas le grand orateur romain dont il a soin de faire deux personnages : un Tulles et un Cicero.

Voilà donc ce qu'on enseignait aux étudiants, à ceux qui voulaient acquérir la science appelée *clergie*. Mais pour constater l'action de toutes ces sentences sur la foule grossière et un peu sauvage, il faut recourir aux chroniques et aux autres documents de la vie sociale.

(1) Orace, qui tant ot de sens et de grâce, dit Jehan de Meung (R. de la Rose).

Ce n'est qu'en Espagne qu'on a réellement commencé de bonne heure la parémiographie. Dès le 13e siècle, le roi Sancho-le-Brave dans son *libro de los castigos* ([1]), signalait un grand nombre d'*anciens* proverbes, et dans le siècle suivant les moralistes espagnols invoquaient à tout propos des *palabras antiguas*. Or, tous les proverbes qu'ils citent sont des vers ou des hémistiches assez réguliers. N'est-il donc pas probable qu'ils proviennent d'écrits modelés sur d'anciennes littératures ? On sait que les écrivains latins de l'antique Ibérie aimaient déjà le ton sententieux : qui ne se rappelle ici Sénèque le philosophe dont Caligula disait « *arenam esse sine calce* » et que Diderot appelait plus nettement le type du style hâché ?

Même en ne tenant pas compte du génie sombre et concentré des Ibères aborigènes, il suffit de citer encore l'influence sémitique introduite par les dynasties musulmanes et les écoles hébraïques. Déjà au neuvième siècle l'arabe espagnol Honein ben Isaak composait ses Apophthegmes des philosophes, et vers 1048, le rabbin Ben Jehuda de Malaga écrivait à Sarragosse ses recueils de maximes empruntées aux Grecs et aux Arabes. On sait que du onzième au quinzième siècle les juifs d'Espagne eurent un développement littéraire des plus remarquables.

Comme M. Renan le remarque en son histoire des langues sémitiques, les Sémites, visant constamment à l'unité, à la synthèse, devaient créer le proverbe et la parabole. Ils ne veulent ni de la dialectique des Grecs ni des analyses, des nuances des modernes : ils prennent les choses de plus haut, et affectent en toute matière un ton plus ou moins dogmatique.

(1) A cette époque en France on nommait *Castoiement* ce que le latin du moyen-âge appelait *Disciplina* (*clericalis*).

Leur littérature ne connait pas cette rotondité, cette ampleur, ce développement de la phrase, que les Romains ont emprunté aux Grecs et que les nations modernes ont à leur tour emprunté aux Romains. Les peuples sémitiques s'obstinent à condenser leur pensée dans des versets, des jeux de mots, des énigmes, des paraboles, des adages, des assonnances, des antithèses et des parallélismes. Aussi ces peuples, malgré toute la finesse de leur esprit, sont d'un entêtement indéracinable et qui résiste à toutes les nécessités, à toutes les merveilles de la civilisation.

On conçoit donc quelle riche moisson de proverbes à formes antiques et authentiques, le roi Alphonse, son neveu Don Juan Manuel, Micer Francisco Imperial, Fernan Perez de Guzman et surtout le marquis de Santillane durent faire au 13e, 14e et 15e siècles [1].

Il est à croire qu'en Belgique aussi, aux temps de notre grande initiative politique et industrielle, on aurait pu composer de copieux catalogues de dictons énergiques, originaux ou tout au moins curieux pour l'histoire des mœurs et des préjugés. Les Flamands dans le monde germanique et les Wallons dans le monde néo-latin ont laissé des traces lumineuses ; Gand et Bruges, Mons et Liége, Arras et Tournai sont des noms célèbres dans les premières périodes de ces littératures.

D'un autre côté, le proverbe se mêle à tout aussi longtemps que l'éducation libérale n'a pas pris la place qui lui appartient. Quand Jacques d'Hemricourt, comme un autre Théognis, veut se plaindre de l'avènement de la démocratie, il aime à dire : « Al poisant demeure li werre ; — al fin revient tout eawes en leurs chenals, etc. » [2] Un

(1) Cf. J. A. De los Rios dans le journal d'*Ebert*.
(2) Cf. *Li patron delle temporaliteit*, ap. Polain. Histoire de Liége.

autre veut-il tirer un principe politique du : *ne transgrediaris terminos antiquos quos posuerunt patres tui* (Proverb. XXII, 28), il conclûra avec un laconisme un peu impérieux qu'il faut laisser la pierre où Charlemagne l'a mise. Si c'est ainsi qu'on parle à Liége, à Gand on dira qu'il faut toujours attacher la grille aux anciens montants. Dans les brochures politiques sur la neutralité liégeoise, (par exemple, les *Sentiments d'un vrai Liégeois* 1674,) vous lisez encore : « cheval de Pacolet ; monnaie de singe ; loup d'Esope ; enclume et marteau ; courir après l'ombre, etc. » C'est à coups de proverbes que Marnix attaque ses adversaires. C'est en répétant, dans toutes les occasions décisives, le vénérable adage : Pauvre homme en sa maison est roi (1), que les Liégeois maintiennent leur liberté contre tant d'ennemis divers. Veut-on faire de gallicanisme, on exhume le vieux lardon : « Jamais cheval ni homme n'amanda pour aller à Rome. »

Amyot dit au roi Henri II qui le trouve trop âpre à la curée des bénéfices : « Sire, l'appétit vient en mangeant. » — L'anecdotier L'Estoile, pour moraliser sur le poëte Jodelle, mort dans la débauche, trouve le proverbe : telle vie, telle fin. Le docte Henri Estienne, dans sa *précellence du langage françoys*, s'attache surtout aux proverbes pour démontrer la supériorité du français sur l'italien (2). Dans

(1) On trouve dans les vieux recueils français : « Chacun est roy en sa maison. » L'anglais dit : « my house is my castle. »

(2) Henri Estienne, qui est venu plus d'une fois en Belgique, dit p. 182 : « Il est certain que le parler des Picards, en comprenant aussi les wallons, serait un dialecte qui pourrait beaucoup enrichir notre langage françoys » De son côté, Ronsard, préface de la Franciade, disait : « Je t'adverti de ne faire conscience de remettre en usage les antiques vocables, et principalement ceux du langage wallon et Picard, le quel nous reste par tant de siècles l'exemple naïf de la langue françoyse, et choisir les mots les plus prégnants et significatifs, non-seulement du dit langage, mais de toutes les provinces de France. »

l'Heptaméron, à l'appui d'une morale plus ou moins édifiante, on invoque les sentences populaires. — Louis XI, le roi roturier, aimait à gaber et à dauber à grand renfort d'axiomes traditionnels. — Le duc de Parme lui-même, le sévère général catholique, disait de Henri IV : „ il use plus de bottes que de souliers. „

Quand en 1590 la Gascogne demande l'appui de Philippe II, elle lui écrit que, selon l'antique adage, aux grandes portes frappent les grands vents. — Le brave La Noue demande aux Gueux de Poperinghe si c'est avec les ongles qu'il faut prendre les places. — Le vertueux chancelier Michel de l'Hospital a coutume de dire le vieux proverbe : La bonne vie persuade plus que l'oraison. En 1584, à une époque des plus critiques, un des bourgmestres d'Anvers dit : „ qui se confesse au loup doit recevoir absolution de loup. „

Mais c'est en général l'esprit bourgeois qui se montre le plus favorable à l'extension des proverbes. Quand cette influence pénètre jusque dans les romans de chevalerie, on voit, dit M. D'Héricault (*Etude sur les chansons de Gestes*), les rois et les empereurs parler et penser comme les bourgeois des petits métiers, avec une rare abondance de proverbes, de maximes triviales et de considérations vulgaires.

Aussi voit-on les proverbes perdre leur prépondérance et leur prééminence à mesure que les littératures se débrouillent, se polissent et tendent à une sorte d'aristocratie de bon aloi. Quelques écrivains — et souvent les meilleurs — veulent réagir au nom de la vieille bonhomie et de la spontanéité populaire. Villon fait sa ballade des proverbes, Régnier (¹), multiplie les dictons dans ses vigou-

(¹) D'une trivialité souvent heureuse, Regnier prend au peuple des proverbes pour en faire de la poésie (Ste-Beuve).

reuses satires, Adrien de Montluc imagine sa *Comédie* des proverbes, et Benserade lui-même composait un *Ballet des Proverbes*, et le faisait danser à la cour par les plus grands seigneurs. Mais tout cela n'était qu'un reste, de plus en plus affaibli, de cet engouement pour le dicton qui avait autrefois porté Charles d'Orléans, à son retour de la captivité de Windsor, à proposer des proverbes pour thèmes de poésie. Qui sait si son *académie blaisoise*, en instituant ces exercices, faisait autre chose que reprendre une tradition des plus anciennes académies provençales ?

La grande réforme sociale et littéraire qui s'opéra en France sous Henri IV et Louis XIII fut singulièrement mortelle à l'esprit proverbial. Montaigne, Pasquier et Mlle de Gournay avaient été les derniers à revendiquer pour les proverbes, la première place dans le langage des livres; Malherbe et Vaugelas combattirent à outrance ces traditions *gauloises*, qui rappelaient ce *grave virus* dont se moquait Horace quand il poussait les Romains à se dépouiller de leur rusticité sententieuse. L'hôtel de Rambouillet, dont le rôle fut si important dans la guerre aux rudes façons du seizième siècle, ne toléra plus que le proverbe muet, en pantomime et en charades (1). Dès lors l'adage tomba de plus en plus dans la vulgarité, et ce ne fut que rarement qu'il servit encore aux grands côtés de la pensée humaine.

Il faut bien se convaincre de l'universalité de ce discrédit pour ne pas se montrer injuste à l'égard des six mémoires qui ont été envoyés à notre concours des spots.

(1) On sait que Carmontelle s'était rendu célèbre à la fin du siècle dernier par des canevas de proverbes dramatiques pour la petite comédie de société. On sait aussi qu'il n'a rien de la finesse de Théodore Leclercq, d'Alfred Musset et d'Octave Feuillet.

Quand on tient compte des grandes transformations qui se sont accomplies dans les pays romans depuis une centaine d'années, si l'on s'étonne de quelque chose, c'est de trouver encore un bon nombre d'adages d'un cachet essentiellement wallon. A voir le zèle et l'érudition des concurrents en général, il y a lieu de se féliciter d'avoir proposé ces recherches. Toute la moisson n'est sans doute pas rentrée dès maintenant ; mais le plus gros de la besogne est certainement abattu. Dorénavant il faudra compter avec les résultats de ce concours : ç'aura été un des plus utiles, non-seulement aux lettres wallonnes, mais à l'histoire vraiment philosophique de notre pays.

Le mémoire n° 1, qui porte pour devise : *Pus d' patiince qui d' sciince*, se distingue tout d'abord par l'ampleur et la méthode des recherches. C'est le seul où l'on ait constamment tenu compte des proverbes hennuyers, namurois et autres qui pouvaient établir une sorte de concordance parémiographique. Il faut seulement regretter que l'auteur n'ait pas assez puisé aux sources journalières. Il est vrai qu'il semble avoir parcouru tout ce qui a été écrit en wallon dans ces trente dernières années ; mais avec la sagacité et le sens historique dont il a fait preuve, il eût pu, en consultant plus souvent et plus directement le peuple, recueillir certaines formules piquantes, même virulentes qui sont peut-être à la veille de s'oublier complètement. Il ne faut pas perdre de vue que la diffusion de l'enseignement primaire tend à faire tomber en désuétude les vieilles façons prime-sautières. Quant aux confrontations avec les proverbes français, loin de blâmer les nombreuses citations qui décorent ce volume de près de 700 pages, nous voudrions qu'on se fût moins borné aux analogies modernes. Il est évident que le wallon

n'étant que du vieux roman arrêté dans sa croissance, a dû conserver beaucoup de locutions et de sentences qui ne s'expliquent que par le vieux français. Mais comme dit l'adage, *non omnia possumus omnes*, à chaque œuvre sa spécialité, et les investigations purement historiques pourront venir plus tard. Tel qu'il est, ce travail, qui se recommande par la forme autant que par le fond, nous a paru mériter pleinement le premier prix. Nous proposons même à la Société de décerner à ce mémoire une médaille d'or, afin de pouvoir dignement récompenser un plan méthodiquement exécuté ainsi que l'exactitude de la traduction et la justesse de l'interprétation de la plupart des 652 spots de cette collection (1).

Le mémoire n° 6, ayant pour titre : *Qwatte cints spots*, montre déjà un sens excellent dans le choix de l'épigraphe : « *Méfiez-vous des proverbes, dit-il, il en est de très-dangereux.* » Nous pensons que la Société wallonne ne tient pas à ce qu'on surfasse la valeur des spots, ni pour leur portée pratique et morale, ni même pour leur agencement littéraire. Chacun de nous a présent à la mémoire un passage fort souvent cité du *Don Quichotte* (2e partie, chap. 43). « Tu feras bien, Sancho, de te débarrasser de cette multitude de proverbes que tu mêles à tout ce que tu dis. Les proverbes, il est vrai, sont de courtes sentences, mais, la plupart du temps, les tiens sont tellement tirés par les cheveux, qu'ils ont moins l'air de sentences que de balourdises. » Il est évident que même dans la poésie badine,

(1) L'auteur du mémoire n° 1, tout en gardant strictement l'anonyme, a envoyé à M. le Secrétaire de la Société deux cahiers supplémentaires. Cet envoi, s'étant fait longtemps après le 15 novembre 1860, il n'a pas été permis d'en tenir compte dans l'appréciation du concours. Même décision a été tout naturellement prise à l'égard du supplément envoyé, après le délai fatal, par l'auteur du mémoire n° 6.

il ne faut user des proverbes qu'avec une certaine sobriété. Il peut bien arriver à Chaulieu de se souvenir que le proverbe :

« Très-sagement dit que trop gratter cuit,
» Que trop parler et trop écrire nuit. »

Mais ce n'est qu'en passant et il n'y revient que de loin en loin.

Le mémoire n° 6 est beaucoup moins étendu que le n° 1, mais il révèle des qualités qui permettent de le placer assez près de son émule. L'auteur a réuni 424 spots presque tous recueillis dans les patois de nos rues : de temps en temps il rappelle une concordance française et se contente d'une sobre et rapide interprétation. En général, il saisit bien la valeur réelle du spot ; mais on s'aperçoit qu'il s'est plutôt occupé de l'actualité encore vivante que de la filiation historique. Le jury est unanime à reconnaître que ce mémoire, par ses qualités spéciales, pourrait très-heureusement compléter celui qu'il regarde comme de tous points le plus méritant Il regrette que l'auteur du n° 6, qui paraît posséder parfaitement le wallon de Liége, ne se soit pas enquis davantage des spots tout-à-fait caractéristiques des localités qu'il doit parfaitement connaître. L'ingénieux et spirituel concurrent s'est tenu trop étroitement à la nature axiomatique des proverbes. Quand les paysans (Cf. Mémoire n° 6, p. VIII) disent si souvent *spondi* ou bien *spodit* (*dit li spot*), croit-on qu'ils lancent toujours des maximes ? Ne sont-ce pas quelquefois de violents sobriquets ou des comparaisons à l'emporte-pièce? Pourquoi ne pas suivre, jusqu'à un certain point, l'exemple de M. Leroux de Lincy , qui place dans son *Livre des proverbes* deux séries concernant les sobriquets des villes,

qui ne sont, après tout, que des gaberies tronquées? Toujours est-il que ces épithètes, qui ne varient guère en dépit de tout ce qui peut changer, sont assez nombreuses en notre pays et peuvent intéresser vivement notre histoire.

Dans les *Délices des Pays-Bas* (Liége, Bassomp., 1769, t. IV, p. 3, note) on trouve le fameux proverbe traditionnel : « Liége est l'enfer des femmes, le purgatoire des hommes et le paradis des prêtres. »

Et que dit le flamand Bertius? — « Hunc lapidem vulgo vocant carbonem leodiensem, *charbon de Liége:* is ubi semel ignem concipit, paulatim accenditur, oleo restinguitur, aqua vires concipit. Calor ei vehementissimus; quo fit ut Leodienses tria sibi præ aliis gentibus arrogent, *panem pane meliorem, ferrum, ferro durius; ignem igne calidiorem.* (P. Bertii Tabul. geogr. contract. libri VII Amstelod. J. Hondius, 1618, in-4° oblong, p. 334.)

N'y a-t-il rien sur ces quartiers de Liége qui encore aujourd'hui ont une physionomie si tranchée qu'on ne parvient pas à créer une fête unitaire et communale? — Pourquoi dit-on *baiá?* Le nom de cet ancien hôpital de Liége viendrait-il tout simplement de Bayard, le fameux cheval colossal et magique de couleur baie (*badius*)? En rouchi un *béart* est une civière à quatre pieds (comparaison avec un cheval); — en français un baiart est une auge pour porter du ciment. A Lille, au 15e siècle, il y avait un hôpital contenant deux grands lits appelés *bayards* « pour coukier les povres trespassans. » Monteil. *Hist. des Français.*

Pourquoi a-t-on dit Namur la *gloutte* (la friande), de même qu'en France on disait : *tête et fête de Picard?*— Quand on voulait stigmatiser le manque d'éducation ou plutôt la gaucherie provinciale, pourquoi disait-on : « c'est

on jut'-là (un de pardelà) ? — Qu'est-ce qu'un « hite ès Mouse ? « Est-ce peut-être un reproche de poltronnerie aussi mérité que celui-ci :

Isti Picardi non sunt a prœlio tardi :
Primo sunt hardi, sed sunt in fine couardi?

Sans aucun doute, la pensée était aussi macaronique que la forme.—Pourquoi dit-on proverbialement des moutons de Thilkin qu'ils se ressemblent tous ? Comment se fait-il qu'à Liége on dit : « I n'li rappoite nin d'laiw « comme on dit à Aix-la-Chapelle : « *Er bringt ihm das Wasser nicht* « et à Paris : « il n'est pas digne de délier les cordons de ses souliers « ? ([1]) A quelle anecdote rapporter cette locution ?

D'où vient qu'à Charleroi, à Linchent (Hannut), etc., les jeunes gens se nomment des *bragards ?* Serait-ce tout simplement parce qu'au 15e siècle *bragard* signifiait : élégant, petit-maître, recherché dans sa parure, *brave* dans ses habits ? — N'y a-t-il rien à prendre dans certaines formules d'injures populaires ? ([2])—Comment s'expliquer ce mot flamand *danck, merci*, dans ce proverbe cité par le N° 6 : « I n'fât mâie dire danck s'on n'la ? « — Il faut aussi prendre garde de tenir pour exclusivement liégeois ce qui se rencontre ailleurs : par exemple. « Les paroles sont frumelles et les scrîts sont mâies. « — Gabriel Meurier, pédagogue hennuyer établi à Anvers où il enseignait l'anglais, le français et l'espagnol, dit en son recueil de 1568 : « Pa-

([1]) Cette locution dérivée de l'Evangile de St. Mathieu, se retrouve dans le *Médecin malgré lui* (déchausser les souliers).

([2]) Le glossaire étymologique du patois Picard par l'abbé Corblet, montre le profit que l'on peut tirer de ces investigations et de ces études.

roles sont femelles et les faits mâles. » D'où l'a-t-il tiré?(1) — Le spot liégeois : « Selon les gens l'encens » existe en France.— On dit aussi bien en Hollande qu'en Wallonnie : « Ceux qui conseillent ne payent pas. » A Gand aussi bien qu'à Liége, on entend parfois dire : « Les Français ont une belle entrée et une laide sortie. »

Le proverbe wallon sur les noix qu'on attrappe quand on n'a plus de dents, n'a qu'une légère variante en espagnol : il s'y agit d'amandes. Pour retrouver les correspondances, il suffit quelquefois de tenir compte d'une faute de prononciation ou de transcription. Par exemple, qui s'aviserait, à première vue, de retrouver *ars metrica* dans *aris meca* chez un meistersœnger du 15e siècle?

Plus d'un spot n'est qu'une traduction plusieurs fois reprise d'un verset des livres sapientiaux : ainsi *quid communicabit cacabus ad ollam*; (2)— *volatilia ad sibi similia conveniunt*. (Ecclesiastic. 13 et 27).

Il y aurait encore lieu d'examiner si Liége, longtemps enclavé dans la Germanie, ne doit aucun proverbe à ce pays où dès le XIIe siècle un minnesœnger, maître Spervogel composait un recueil gnomique. Il doit y avoir aussi des spots pour ou contre Liége dans les pays qui faisaient jadis partie de la principauté épiscopale. Pourquoi, en Famène, dit-on : « travailler pour le prince de Liége, » tandis qu'à Liége même on dit : « travailler pour le roi de Prusse? »

Mais tous ces *desiderata* concernent tous les mémoires de ce concours : il n'y a guère que le No 1 qui ait conve-

(1) Au point de vue des anciennes relations entre Flamands et Wallons, il y aurait peut-être une étude à faire sur ce Gabriel Meurier, ainsi que sur Fleury de Bellinghen qui a publié des proverbes français à La Haye.

(2) Voir aussi les fables d'Esope et les légendes de l'Inde.

nablement compris la partie historique de ces recherches. Il est vrai que c'est la partie la plus difficile de cette matière. « Ce sont presque toujours, dit M. Guitard, *Etudes* p. 297, les usages, les habitudes, les mœurs publiques et les façons de sentir et de penser d'un peuple qui impriment à ses proverbes le caractère spécial qui les différencie des proverbes des autres peuples.

« Il est donc essentiel de reconnaître ce caractère, surtout dans les nôtres, que les compilateurs ont recueilli sans en indiquer ni l'origine ni la date, ou bien en les indiquant d'une manière très-inexacte. Malheureusement, il ne saurait être constaté d'une manière incontestable dans la plupart de ceux que nous avons, car ils nous sont communs avec les Italiens, les Espagnols, les Anglais, les Allemands, etc., qui peuvent les avoir inventés aussi bien que nous. »

L'auteur du mémoire n° 6 s'est bien un peu douté de ces difficultés; mais il se contente d'en disserter dans sa préface qui annonce d'ailleurs, nous aimons à le déclarer, un certain tact et un jugement très-droit. Prenant en considération l'heureux choix des spots ainsi que la clarté des définitions, nous estimons que ce travail mérite d'être placé immédiatement après le n° 1. Si donc le mémoire n° 1 obtenait la médaille d'or, comme distinction extraordinaire, il ne serait que juste d'accorder la médaille de vermeil au mémoire n° 6.

Vient ensuite, par ordre de mérite, le mémoire n° 3 portant pour devise : « Toute dégradation individuelle ou nationale est sur le champ annoncée par une dégradation rigoureusement proportionnelle dans le langage. » Cet aphorisme à la Bonnald semble indiquer que le concurrent regarde le décri ou le rabais des proverbes comme une dé-

cadence sociale. Ovide, en son temps, avait déjà répondu aux louangeurs du passé :

> Prisca juvent alios; at nunc me denique natum
> Gratulor, hæc œtas moribus apta meis.

D'ailleurs, qu'on s'en félicite ou qu'on s'en désespère, on n'arrêtera pas le cours des choses. Nous avons dit plus haut pourquoi le langage proverbial, relégué dans les rangs inférieurs de la société, au lieu d'être la sagesse des nations, n'en pouvait plus être que la furtive gausserie. Mais quelle que puisse être notre opinion à ce sujet, nous devons reconnaître que les proverbes, dûment constatés et suffisamment expliqués, sont des documents précieux pour la philosophie de l'histoire.

L'auteur du mémoire n° 3 est parvenu à recueillir 522 spots, mais ils sont loin d'être tous intéressants. Quelques-uns ne sont pas même des locutions un peu piquantes, un peu curieuses. Quant aux explications elles sont souvent inexactes ou trop insignifiantes, pour qu'il soit possible d'admettre que le concurrent ait bien réfléchi à cette partie des exigences du concours.

Rendons toutefois justice au travail de compilation entrepris par l'auteur du n° 3. Il a réussi à trouver quelques matériaux qui constituent une véritable trouvaille parémiographique et qui pourraient, le cas échéant, compléter les deux mémoires précédents. Le jury est unanime à demander pour ce mémoire une mention très-honorable.

L'auteur essaie parfois un commentaire, comme au spot n° 60 :

« On n'sèt wiss' qu'inn vach' happ' on liv'. » Mieux eût valu constater que la chose se dit littéralement de même en Flandre. Dans ce mémoire, on ne semble pas se

douter de la possibilité d'une concordance ou d'une transmission de proverbes. Or, ce sont quelquefois les plus populaires qui sont les plus complètement empruntés. Qui croirait que " faire et défaire, c'est toujours travailler " vient de Paris? Qui croirait que la locution des *qwatte pí blancs* se retrouve dans " le cheval aux quatre pieds blancs " proverbe français que M. Quitard dérive des écuyers qui dédaignent les chevaux bais qui ont des balzanes aux quatre pieds?

Il ne faut pas reculer devant les comparaisons : plus d'une fois elles vous mènent à de curieuses découvertes. Le spot : " On chant' bin grand messe divin n'pitite èglise " s'explique par un autre : " C'est d'vins les p'titès lâses qu'on mette les bons olmains. " — Dans les petites boîtes les bons onguents, dit le Français; de fines épices dit le Flamand. Or, dans le *Marchand de Venise*, de Shakspeare, dans les *Gesta Romanorum*, recueil d'anecdotes très-goûté au moyen-âge, et dans *Barlaam et Josaphat*, le plus ancien des contes dévôts, on trouve une légende dont notre spot n'est évidemment qu'une affabulation plus ou moins correcte. On peut même remonter jusqu'à la grande légende de Bouddha, qui réforma le monachisme indien, six siècles avant notre ère (1).

Horace, ayant un jour à se défendre de l'amitié trop exigeante de Mécène, lui écrit : " Tu m'as fait riche, Mécène, mais non pas comme le Calabrais qui offre des fruits à son hôte : Mangez-en, je vous en prie. — Non, c'est assez. — Emportez-en du moins autant que vous voudrez. — Vous êtes bien bon. — Vos enfants seront charmés de ce petit présent. — Il m'oblige autant que si

(1) *Revue trimestrielle*, t. XXVIII.

j'en emportais ma charge. — Vous êtes le maître, mais nos pourceaux profiteront aujourd'hui de ce que vous laissez. »

A ce trait final, comment ne pas reconnaitre l'histoire du curé et de la fermière qui se raconte partout, avec les variantes et les fioritures inévitables en une matière dont on dit : « si ce n'est pas bien vrai, c'est bien trouvé. »

Le mémoire n° 5 s'est placé, au moins partiellement, en dehors des termes du concours. *Li p'tit corti aux proverbes wallons*, portant pour devise ces mots flamands : *Dit is tot een spreekwoord geworden*, donne, en dialecte de la Famenne, près de 800 dictons avec traduction en regard, mais sans aucune explication. L'auteur a mis les sentences en des vers qui n'ont malheureusement pas d'autre enchaînement que le hasard des rimes. Il est fâcheux qu'il n'ait pas mieux suivi le sens du programme : il eût pu contribuer à compléter les précédents mémoires, du moins pour ce qui concerne une partie de l'Ardenne. Le jury estime qu'on pourrait insérer au Bulletin le texte wallon de ce bizarre poëme, et récompenser le zèle du concurrent par l'octroi d'une médaille de bronze.

Le jury regrette d'avoir à faire des réserves plus grandes encore pour le mémoire n° 4. C'est un dialogue de 22 pages en patois liégeois, bien autrement bourré de dictons (ou plutôt d'idiotismes) que la fameuse *Comédie des proverbes* d'Adrien de Montluc. Mais, quoiqu'il s'y agisse principalement de mariage, sujet populaire s'il en fut, il y a là peu de mouvement scénique, peu de chose qui ressemble à une situation. Il ne suffit pas qu'il y ait, comme on disait autrefois, des entre-parleurs, des interlocuteurs pour qu'il y ait réellement entretien. Il faut que cela suive le fil d'un raisonnement, d'une discussion et

présente un certain déroulement. Il faut surtout que les personnages qu'on met en rapport, en conflit, partent vraiment d'un point pour tendre et aboutir à un autre, et ne s'obstinent pas à parler chacun pour son compte, passageant et piaffant sur place sans avancer réellement. On dira qu'il est difficile de s'occuper de la marche et du développement d'une scène quand il faut, à tout prix, enfiler, enchâsser des locutions proverbiales. Nous répondrons par l'exemple d'Adrien de Montluc, comte de Cramail. Il n'a pris qu'une intrigue des plus simples : on voit bien que sa comédie n'est qu'un prétexte, un cadre à dictons. Mais on voit aussi avec quel art il ajuste ses mots traditionnels au caractère et aux discours de ses personnages. Il sait amener des rencontres qui amusent et des reparties qui sont toujours en situation. Dans notre mémoire n° 4 on a, non pas assaisonné, mais sursaturé ; les personnages ne sont occupés que de souligner leurs façons de dire. Que l'auteur étudie Montluc ou plutôt Molière, et qu'il se résolve à éviter l'infortune de Sancho. — « Oh ! pour cela, disait l'écuyer goguenard, Dieu seul y peut remédier ; je sais plus de proverbes qu'un livre, et, quand je parle, il m'en vient à la bouche une telle quantité à la fois qu'ils se disputent à qui sortira. Alors ma langue lâche les premiers qui se présentent, qu'ils viennent à propos ou non..... » Au demeurant, l'auteur du n° 4 prendra aisément sa revanche, en ne faisant plus du proverbe le principal, mais l'accessoire de ses esquisses de mœurs populaires.

Reste le mémoire n° 2, dont le titre : *Spots d' Vervî ou rappoitroules*, indique assez la teneur. Le mot *rappoitroule* composé du verbe rapporter, c'est-à-dire rapprocher, comparer, et de la désinence diminutive oûle (du latin *olus*,

comme dans *gladiolus*) doit naturellement signifier toute locution issue d'une comparaison, d'une métaphore (1). Il a été indiqué plus haut, dans les considérations préliminaires, qu'à tout prendre le proverbe, goguenard ou sévère, prédicateur ou querelleur, poétique ou plat, n'est le plus souvent qu'une métaphore sententieuse. Seulement il ne faut pas, comme l'auteur du n° 2 l'a fait, sous prétexte de fournir une collection de spots wallons, se borner à cataloguer alphabétiquement des tours de phrase, des idiotismes verviétois. Sur les 430 locutions qu'énumère ce cahier, à peine pourrait-on citer une centaine de spots proprement dits. Au reste, rien n'est expliqué, rien n'est défini, différencié, et pour ce qui concerne la traduction, elle est presque toujours trop vague. Dans l'intérêt de l'auteur et plus encore dans celui de la Société, il serait à souhaiter qu'on refondît complètement les *spots d' Verví*, pour en faire franchement un *idioticon* comme les Flamands et les Allemands aiment à en faire. Ce serait un bon exemple à donner et que, sans aucun doute, on s'empresserait de suivre sur divers points du pays wallon. On recueillerait ainsi plus d'un mot curieux et peut-être historique, plus d'un franc wallonisme enfoui sous un parler de plus en plus francisé.

Par toutes ces considérations que l'intérêt de la matière aura peut-être empêché de trouver trop longues, le jury conclut en déclarant que le *concours des spots* a réellement dépassé l'attente de la Société wallonne. Il propose, en conséquence, une médaille d'or à titre de distinction extraordinaire pour le n° 1 ; — une médaille de vermeil pour le premier prix ordinaire représente le n° 6 ; — une mé-

(1) Nous ne pensons pas qu'il faille ici le moindrement songer à *reprovier*.

daille d'argent pour le n° 3, et une mention honorable pour le n° 5. Les trois premières pièces de ce concours pourraient être combinées entr'elles de façon à présenter un véritable corps de proverbes wallons qui feraient certainement honneur à notre Bulletin. Tout en évitant les doubles emplois et les explications inutiles, une Commission de révision ou de rédaction aurait soin de rendre à chacun des concurrents la part qui leur revient. Du n° 5 on pourrait publier, mais tout à part, le texte en dialecte de la Famenne.

Le Jury,

Après mûr examen de l'ensemble et des détails des six mémoires qui lui ont éte fournis,

Arrête :

Les propositions suivantes seront soumises à la Société, dans la séance du 15 mai 1861.

Le mémoire n° 1, portant pour épigraphe : « *Pus d'pa-tiince qui d'sciince,* » mérite une distinction toute particulière. La somme allouée pour le Concours N° 4 n'ayant pas reçu d'emploi, on pourrait la consacrer à une médaille d'or, qui serait décernée à l'auteur du dit mémoire à titre de *prix extraordinaire.*

Le mémoire n° 6, portant pour épigraphe : « *Méfiez-vous des proverbes, il en est de très-dangereux,* » obtiendrait le *prix ordinaire*, représenté par une médaille de vermeille.

Une médaille d'argent serait accordée, à titre de *mention très-honorable*, au mémoire n° 3, portant pour devise : « *Toute dégradation intellectuelle ou nationale est sur le*

champ annoncée par une dégradation rigoureusement proportionnelle dans le langage. "

L'auteur du mémoire n° 5, portant pour devise : "*Dit is tot een spreekwoord geworden,* " obtiendrait une médaille de bronze à titre de *mention honorable*.

Le mémoire n° 4, consistant en un dialogue wallon tracé de proverbes, et le mémoire n° 2, intitulé : *Rapoitroûlles,* n'ont paru dignes d'aucune distinction.

Les trois premiers mémoires seraient publiés dans le Bulletin, de façon à éviter les doubles emplois et à former un corps de proverbes. Il est entendu que les auteurs seraient consultés lorsqu'il serait question de donner à ce travail sa forme définitive.

En rendant justice aux efforts des auteurs des mémoires nos 4 et 2, le jury exprime le regret de ne pouvoir formuler aucune proposition concernant la publication de ces deux morceaux, tels qu'ils sont actuellement.

Ainsi fait en séance, à Liége, le 13 mai 1861.

MM. Alphonse Le Roy,
Ulysse Capitaine,
Aug. Hock.

Le rapporteur,
J. Stecher.

AVANT-PROPOS.

Comme on a déjà pu le constater par le *Rapport* de M. Stecher, deux des mémoires couronnés sont accompagnés de préfaces où les auteurs ont pris soin d'exposer leurs opinions sur la signification précise du mot *spot* et par suite d'indiquer les dimensions exactes du cadre dans lequel ils se sont volontairement renfermés l'un et l'autre. La Commission de publication a jugé utile de faire connaître au public les raisons qui ont déterminé MM. Dejardin et Defrecheux, l'un à insérer dans son travail les simples locutions proverbiales, l'autre à ne comprendre dans le sien que les proverbes proprement dits, au sens où il entend ce terme. Voici les observations de M. Dejardin :

Le programme imposé par la Société de littérature wallonne, pour le troisième concours de cette année, fournit à nos linguistes l'occasion de traiter un des sujets les plus larges et les plus féconds qu'on puisse aborder dans le but d'aider à la connaissance approfondie de notre idiôme. La Société demande « la collection la plus complète des proverbes, adages, etc., (spots) usités en wallon. » L'énumération contenue dans cette phrase m'a entraîné beaucoup plus loin que ne semblait devoir le comporter la réponse à une

simple question de concours. Je me suis trouvé en présence d'une foule de locutions qui m'ont paru n'être que la traduction en wallon de proverbes français; mais j'ai cru devoir les comprendre dans mon travail, parce qu'ils ont obtenu depuis longtemps droit de cité dans nos provinces. Il n'est pas de localité où l'on ne se serve journellement de ces proverbes, comme s'ils appartenaient par leur essence au pur langage wallon. Je ne pouvais, de ma propre autorité, les exclure, alors que l'habitude en avait fait des adages usités dans la conversation la plus usuelle. Ils font aujourd'hui partie intégrante de la langue wallonne et l'on n'aurait pas plus de raison de les en retrancher, qu'on n'aurait de prétexte pour distraire de l'anglais, de l'allemand, du français, des proverbes dont les actes de naissance ne sont certes pas mieux établis que ceux des proverbes wallons. Ce sont là des emprunts que les diverses langues se font, et que le génie des peuples approuve. Tout ce qu'il faut pour justifier l'insertion de ces adages (spots) d'origine étrangère, dans la collection des proverbes wallons, c'est l'assurance qu'ils sont employés soit dans le parler vulgaire, soit dans les lettres, depuis un certain laps de temps. Aussi ai-je pris soin de n'en citer aucun ici, dont l'authenticité ne fût constatée et que je n'eusse lu ou entendu moi-même.

La première question que je me suis posée est celle-ci : qu'est-ce qu'un proverbe ? Le Dictionnaire de l'Académie m'a paru devoir être consulté. Voici de quelle façon il définit le proverbe et toute sa parenté, c'est-à-dire l'adage, le dicton, la sentence, etc. :

Proverbe : Espèce de sentence, de maxime exprimée en peu de mots et devenue commune et vulgaire.

Adage : Proverbe, sentence populaire.

Dicton : Mot ou sentence qui a passé en proverbe.

Sentence : Dit mémorable, apophthegme, maxime qui renferme un grand sens, une grande moralité.

Maxime : Proposition générale qui sert de principe, de fondement, de règle dans un art, dans une science, et particulièrement en matière de politique et de morale.

Ces diverses définitions, je dois l'avouer, ne m'ont pas paru satisfesantes à tous égards. Sans nul doute les dictons, les sentences, les adages appartiennent à la famille des proverbes, mais le degré d'affinité qui les y rattache n'est pas indiqué d'une façon bien claire et bien précise. Il y a des expressions proverbiales, même des locutions simplement figurées qui touchent de très près au proverbe, mais que le Dictionnaire, dans son langage énigmatique, ne classe pas dans cette famille, sans cependant les en exclure. Devais-je être plus ou moins sévère que lui? Devais-je enfin les passer sous silence, ou les glisser sans observations dans une collection sérieuse de proverbes?

J'ai réfléchi longtemps sur ce point, ne voulant me décider qu'après m'être profondément pénétré des intentions de la Société de littérature wallonne et qu'après avoir trouvé des raisons plausibles pour adopter tel cadre plutôt que tel autre. Mon raisonnement a été simple. Le proverbe est-il né proverbe? Je ne le crois pas. Avant d'avoir été reconnu comme tel, il n'a dû être qu'une locution heureuse formulant en quelques mots une idée morale ou une analogie facilement saisissable. Cette locution a suivi une filière naturelle, qui me paraît devoir être la grande route qui conduit au proverbe. Elle a été reçue comme expression populaire, familière ou pittoresque dans un cercle restreint; ensuite elle a vu son champ s'élargir, comme s'élargit celui de toute conception bonne ou sensée, et elle n'a pu prendre rang parmi les proverbes dictons ou adages qu'après avoir reçu la consécration du temps et du grand nombre. Il suffit alors d'un auteur, d'un écrivain pour lui donner le baptême, et la faire passer à l'état de proverbe reconnu.

De là j'ai déduit que la Société de littérature wallonne demandant dans son concours la collection la plus complète de proverbes, je devais comprendre dans mon travail les locutions proverbiales, figurées ou familières, qui n'ont peut-être pas encore reçu une sanction littéraire, mais qui n'en sont pas moins

reçus dans le langage ordinaire comme des aspirants proverbes, si pas comme de véritables proverbes. On jugera si j'ai eu tort de m'arrêter à cette opinion, qui pour moi, se justifie encore par cette raison, que si la littérature wallonne avait été plus féconde depuis un certain temps, elle aurait certainement absorbé, comme dictons ou adages, les locutions que je classe dans la catégorie des proverbes à venir.

J'ai cru devoir adopter l'ordre alphabétique. J'ai pris comme base le mot principal de chaque proverbe, choisissant en général, à cet effet, le substantif plutôt que le verbe, parce que le substantif m'a paru refléter plus exactement la pensée dominante. Ce système permet de réunir dans un même article les diverses variantes des proverbes employés dans des localités différentes, et les formes multiples qu'ils revêtent quelquefois dans la même localité. Il est bien entendu que le dialecte liégeois, qui est, du moins c'est mon avis, le dialecte plus pur, disons même le dialecte type de la langue wallonne en Belgique, a été pris pour base dans cette étude. C'est ainsi qu'au mot *chin* je placerai non seulement les proverbes liégeois dans lequel ce mot représente l'idée générale, mais aussi les proverbes de Mons quoiqu'on y écrive *quié*, du Borinage où l'on écrit *thié*. Il en est de même du mot liégeois *ch'vâ*, à Mons *quevau;* du mot *hame*, à Namur *chame*, etc.

J'ai multiplié autant que possible les citations, comme faisant comprendre plus clairement que toutes les définitions le sens du proverbe ; je les ai empruntées à tous les dialectes de la Belgique wallonne. Elles rendent les dissertations inutiles; elles font connaître par elles-mêmes l'esprit de chaque localité.

Si la pudeur est quelquefois blessée par certains mots, si les convenances semblent demander de temps à autre la suppression de quelques expressions trop crues, il ne faut en accuser que les habitudes du peuple, l'énergique franchise d'une nation qui ne sait pas cacher sous d'adroites périphrases la peinture de ses

sentiments ou de ses actes. Il ne faut pas oublier enfin, que le programme lui-même ne nous laisse pas le droit d'épurer la collection des proverbes, mais qu'il la veut, avant tout, la plus complète possible. *Honny soit*, d'ailleurs, *qui mal y voit* ([1]).

Chaque article est composé du proverbe, de sa traduction *littérale*, d'une explication par équivalent ou par généralisation, du proverbe français correspondant, des proverbes analogues, similaires ou contraires, des variantes, et de citations, renseignées le plus exactement possible.

Ce travail n'a la prétention d'être ni complet, ni parfait. Des difficultés que je n'eusse pu surmonter sans employer à cette œuvre un temps plus considérable, sans faire des recherches plus minutieuses et sans parcourir tout exprès le pays, m'ont empêché de donner à ce recueil, plus d'extension. La discrétion imposée d'ailleurs par le concours, ne permettait pas de puiser à certaines sources qui, cependant, eussent pu me fournir de précieux compléments. Néanmoins dans les limites du temps accordé, dans la mesure des moyens mis à ma disposition, j'ai cru que cette collection pouvait être présentée au jury, et si la Société la trouve digne d'une distinction, je trouverai, j'espère, le loisir et la possibilité d'en combler les lacunes, et de lui donner toute la portée et toute l'utilité désirables.

La parole est maintenant à M. Defrecheux.

J'ai eu occasion, dans le cours de mon travail, de faire quelques observations; je crois utile de les consigner ici.

Et tout d'abord, je mets l'Académie française en cause; si j'ai tort, j'espère qu'on me pardonnera en considération de la bonne foi, et je me consolerai en me rappelant une fois pour toutes

Qu'on n'apprind nin les vîs mârticots à fer des mowes.

([1]) En dépit de ces observations, la Commission de révision a cru devoir supprimer quelques proverbes un peu trop *francs*.

Les mots *proverbe*, *adage* et *dicton* ne me semblent pas définis clairement dans les dictionnaires de Boiste, 1834; de l'Académie française, 1835, et de P. Poitevin, 1860.

On trouve dans ces trois ouvrages :

Proverbe : Espèce de sentence, de maxime exprimée en peu de mots, et devenue commune et vulgaire.

Adage : Proverbe, sentence populaire.

Dicton : Mot ou sentence qui a passé en proverbe.

En réduisant ces définitions à leur plus simple expression, comme disent les algébristes, nous voyons que :

Le *proverbe* est une *sentence* vulgaire.

L'*adage*, un *proverbe*, une *sentence* populaire.

Et le *dicton*, une *sentence* passée en *proverbe*.

Or, et pour continuer à nous servir du langage des mathématiciens, comme deux quantités égales à une troisième sont égales entre elles, nous arrivons à cette conclusion : Proverbe, adage et dicton sont trois signes différents qui représentent la même idée. Ce qui n'est pas et ne peut être.

Le *Dictionnaire universel* de Ch. Nodier et L. Verger, 7e édition, 1855, définit ces trois mots d'une manière plus heureuse, il dit :

Proverbe : *sentence* populaire, mot familier et plein de sens.

Adage : qui contient quelque précepte utile pour se bien conduire dans la vie.

Dicton : Sorte de sentence ou de proverbe en mauvais langage, et qui n'est usité que parmi les gens de la dernière classe du peuple.

Je ne suis pourtant pas encore satisfait.

Rapprochons de la première de ces définitions, celle du mot sentence (Même dictionnaire).

Sentence : Pensée morale qui est universellement vraie et louable, même hors du sujet auquel on l'applique.

Voilà qui établit clairement, j'espère, qu'un proverbe est une pensée *morale*, *vraie*, *pleine de sens*, etc.

Comment comprendre alors que Nodier ait écrit :

« Rien ne prouve mieux le vague et la vanité de la raison hu-
» maine que l'antagonie des proverbes : il n'y en a pas un qui
» n'ait son contraire. »

Il n'admet donc plus sa propre définition.

Un proverbe peut donc n'être pas un proverbe. On me dira peut-être que dans le choix de mon épigraphe (méfiez-vous des proverbes, il en est de très-dangereux) je tombe dans la même erreur; outre que je serais très-flatté d'avoir quelque chose de commun avec le secrétaire perpétuel de l'Académie française, je répondrai que cette acception du mot proverbe est reçue par tout le monde, et que j'aime mieux avoir tort avec tout le monde que d'avoir raison tout seul (1).

Je lis encore dans le dictionnaire de l'Académie :

Proverbe : N'avoir pu faire une panse d'a.

Proverbe : Il ne manque pas un ardillon à cet équipage.
Il ment comme un arracheur de dents.
Vous ne perdrez rien pour attendre.
Crier comme un aveugle qui a perdu son bâton.
Aussitôt fait, aussitôt dit, etc. etc.

Prov. et fig. : Avouer la dette.
Battre l'eau avec un bâton.
Rôtir le balai.
Être battu de l'oiseau.
Donner carte blanche à quelqu'un.
Trouver visage de bois, etc., etc.

Et dans celui de Nodier et Verger :

Proverbe : Quand il pleuvrait des hallebardes.
Passer un gros sas.
Vivre en prince.
Des finesses cousues de fil blanc.

(1) Voici qui me fortifie encore dans ma manière de voir.
En terminant dans son Dictionnaire, l'article qu'elle consacre à chaque mot, l'Académie cite, quand il y a lieu, les proverbes qui s'y rattachent. Chose extraordinaire! Elle ne donne ni les adages, ni les dictons. Ne serait-ce pas parce qu'elle fait figurer toutes ces pensées sous un seul nom, celui de *proverbe*!

Gâter du papier.
Être sur le pavé.
Jouer de la prunelle, etc., etc..

Proverbe est l'abréviation de proverbialement.

Eh bien ! j'avoue que, dans ces expressions, je ne vois rien qui tienne du proverbe, c'est-à-dire qui tienne d'une pensée vraie, louable, contenant un grand sens ou une belle moralité. Pour moi ce sont des expressions figurées et rien de plus. D'après ce que je viens de dire, on comprendra que je n'aie point admis dans ma collection :

Ni mâie ess' risouwé d'ine bouèie à l'aute,
Magnî s' blanc pan d'vant s' neur.
Diner on peu po ravu 'n' féve.
Taper les pires foû d' ses poches.
Raviser mi l' diale qu'on peu d' souc.
Toumer d'on boigne so n' aveule.
Taper les ouhes foû po les finiesses.
Froûleux comme on chet d'après l' saint Jhan.
Pochî comme ine aguesse so des chaulès cindes.
Touer on piou po avu l' pai.
On grand vantrin sins cowette.
Sechî l' diale po l' cowe.
Avu les oûies pu lâges qui l' vinte.
Stronner l' poille sins l' fer braire.
C'est fini po l' guette, les botons sont jus.
Raviser l' coucou,
Avu pus d' bèche qui d'cou, etc., etc.

Du reste, ce ne sont là que des locutions, des façons de parler qui n'offrent de sens complet que pour autant qu'elles soient enchâssées dans une phrase; tandis que la Société de littérature wallonne demande des proverbes, des adages....... des *spots*; et je considère comme bonne la traduction que Remacle donne à ce mot :

Spot, axiôme, apophthegme, dicton, maxime, sentence.

Si l'on me demandait de définir le mot *spot*, je dirais : petite phrase commune, vulgaire, ayant un sens absolu et l'allure d'une sentence.

Cette définition m'a servi de pierre de touche pour toutes les pensées qui composent ma collection ([1]).

Bien que M. Defrecheux se soit volontairement renfermé dans des limites plus étroites que son concurrent, son recueil est très-riche; en lui décernant le prix ordinaire, le jury n'a fait que lui rendre strictement justice. Mais quelque opinion que l'on professe sur le sujet traité dans les deux morceaux qu'on vient de lire, on doit reconnaître que M. Dejardin a donné à son œuvre une valeur intrinsèque toute particulière, en appuyant ses définitions de citations nombreuses et judicieusement choisies. Un prix extraordinaire a donc été voté en sa faveur, et son travail a été considéré comme devant servir de type à la publication faite au nom de la Société; il en formait aussi, par son étendue, par l'importance et par la variété de son contenu, le fonds principal. On a donc estimé que non seulement il y avait lieu de le mettre au jour en son entier, mais que les recueils de MM. Defrecheux et Delarge ([2]) devraient servir à le compléter, et

([1]) Disons-le en passant : Si M. Defrecheux avait bien connu la valeur du mot *spot*, il n'aurait pas intitulé la petite pièce de prose qui termine le bulletin de 1858, *Ine jâbe di spots*; par la raison qu'elle ne contient réellement que trois ou quatre *spots*, et que ce chiffre ne constitue pas *ine jâbe*, mais bien *on bois*. Signalons également une erreur de Remacle : je lis dans son Dictionnaire : « *Spondi, dit-il, répondit-il, ajouta-t-il, etc.; c'est un » vieux mot que les gens des campagnes, et beaucoup de vieilles gens, em- » ploient souvent sans acception.* » Comment ! il n'a pas d'acception, et il a le sens de dit-il, répondit-il, etc.! (*Note de l'auteur.*)

Ce mot est l'abréviation composée de *dit li spot*, et il se prononce *spodit*.

([2]) M. Delarge dédie son œuvre, en témoignage de reconnaissance, à M. H. Martiny, industriel à Herstal. Nous ne pouvons, à cause de la disposition générale de notre publication, que mentionner dans une note cette intention de l'estimable concurrent.

que, de plus, il convenait de faire à ceux-ci les additions nécessaires tant en citations qu'en explications, pour les harmoniser avec le travail principal. On a décidé qu'ils devaient même paraître intégralement, mais fondus de manière à éviter les redites ; qu'il suffirait pour cela de les citer à côté de chaque proverbe qui, se trouvant dans la collection de M. Dejardin, aurait figuré aussi dans les autres. On a voulu obtenir de la sorte un seul corps de proverbes, aussi largement conçu et aussi étendu que possible ; en outre, on a invité les concurrents à se livrer à de nouvelles recherches jusqu'à l'époque du parachèvement de ce travail de coordination, confié à MM. Le Roy et Picard. Enfin ces derniers ont eu mission de s'entendre avec les auteurs en cas de divergence dans les interprétations proposées par l'un ou par l'autre, et de mentionner au besoin les passages d'auteurs français ou étrangers, de nature à rendre les définitions et les applications plus claires, ou aussi à signaler des analogies nouvelles. Personne ne s'est dissimulé que l'ouvrage présente encore de nombreuses lacunes ; mais ceux qui réfléchiront aux difficultés qu'il a fallu vaincre pour rassembler des dictons dont un grand nombre ne figurent point dans les documents de la langue écrite, seront à coup sûr disposés à l'indulgence. — La Société accueillera avec reconnaissance toutes les communications qu'on voudrait bien lui adresser, ultérieurement, dans le but de rendre le présent recueil (s'il obtient jamais l'honneur d'une seconde édition, *rara avis !*) aussi parfait que possible. M. Bailleux s'est chargé de régulariser l'orthographe.

Le poème de M. Alexandre, en dialecte de Marche, a trouvé place à la fin du volume.

DICTIONNAIRE

DES

SPOTS OU PROVERBES WALLONS.

ABRÉVIATIONS.

A.	Prov. recueillis	par M.	Dejardin.
B.	—	—	Defrecheux.
C.	—	—	Delarge.
D.	—	—	Alexandre.
E.	Provenances diverses, additions, etc.		

Pr. fr. — Proverbes français.
V. — Voyez.
Cf. — Confronter.
Litt. — Traduction littérale.
Dial. — Dialecte.
Ex. — Exemple.
Var. — Variante.

DICTIONNAIRE

DES

SPOTS OU PROVERBES WALLONS.

ABATTE, ABE.

1. L'prumî qui l'*abat*, l'a. (A.)

Litt. *Le premier qui l'abat, l'a.*

Les premiers entrés sont les mieux placés. — Le premier au moulin engrène. — ***Res nullius cedit occupanti*** (Inst. lib. II, tit. I, § 12). — *Quod nullius est id ratione naturali occupanti conceditur.* (L. 3. D. Lib. 41, tit. 17).

> La dame au nez pointu répondit que la terre
> Était au premier occupant. Lafontaine.

Tardè venientibus ossa. — V. Vât mi *târd* qui mâie.

Orig. Le proverbe wallon fait peut-être allusion au jeu populaire : ***Taper à l'âwe.***

Ex.

LISBETH.

Pardienn' ji voireus veïe ciss'la.

GETROU.

Bin t'el' vieret.

LISBETH.

Qui l'abat l'a.

GETROU.

Bin ti l'âret.

(De Vivario). *Li fiesse di Hoûte-s'i-ploût.* Act. II. sc. 5. 1757.

2. Qwand in *âbe* tome, tot l'monde court âs cohes. (B.)

Litt. *Quand un arbre tombe, tout le monde court aux branches.*

Quand un homme est tombé en disgrâce, chacun s'empresse de partager ses dépouilles (POITEVIN). — Cf. La locution : *le coup de pied de l'âne*, allusion à la fable de Lafontaine : *le Lion devenu vieux* (L. III, § 14.) — *Les Mirmidons ou les funérailles d'Achille*, chanson de Béranger.

3. On veut bin à l'*âbe* li frut qu'i poite. (B.)

LITT. *On voit bien à l'arbre le fruit qu'il porte.*

Quant on connait quelqu'un, on sait de quoi il est capable. — *Timeo Danaos et dona ferentes* (VIRGILE. Æn. II, 49). Mot célèbre ainsi rendu en wallon par un spirituel Liégeois dans une discussion qu'il avait avec un habitant de Herve :

Ja sogn' des Hévurlins et d'leus flairants froumages.

Les fromages du pays de Herve (Limbourg) jouissent d'une réputation méritée, mais sont loin d'être inodores.

V. Té *père* té fi. — Qui vint d' *poïe* grette. — Les èfants des *chets* magnet volti des soris.

4. I n' fât nin jugî l'*âbe* à l' pelotte. (A.)

LITT. *Il ne faut pas juger l'arbre à l'écorce.*

Il ne faut pas juger des gens sur l'apparence

(LAFONTAINE. Liv. XI, fab. 7. *Le paysan du Danube*).

On juge du bois par l'écorce,
Et du dedans par le dehors ;
Considérez de près nos corps
Et jugez quels nous devons être.

SCARRON.

V. le précédent.

5. In *âbe* tome dè costé qu'i brique. (D.)

(MARCHE).

LITT. *Un arbre tombe du côté qu'il penche.*

Nos penchants sont pour quelque chose dans nos malheurs.

Pr. fr. On ne tombe jamais que du côté ou l'on penche.

Cf. Le fruit ne tombe jamais loin de l'arbre.

6. Qui trop *abresse*, mâ streind. (A.)

LITT. *Qui trop embrasse, mal étreint.*

Qui entreprend trop de choses à la fois ne réussit à rien. (ACAD.) — *Ne quid nimis.*

Qui trop embrasse peu estraind.

(GABR. MEURIER. *Trésor des sentences*. 1568.

EX. N'y a nouk comme Napoléon I, qu'àïe si bin justifii li spot : qui trop abresse, mâ strind.

(FORIR. *Dictionn.* 1860.)

7. On *ach'téie* les bons ch'vâs so stâ. (B.)
LITT. *On achète les bons chevaux à l'écurie.*
Une jeune fille qui a du mérite n'a pas besoin de courir les bals pour trouver un épouseur.

A bon vin ne faut point d'enseigne.
(*Prov. communs.* XV[e] siècle.)
Le mérite se cache, il faut l'aller trouver.
(FLORIAN).

8. I gn'a pus d' sots *ach'teux* qui d' sots vendeux. (A.)
LITT. *Il y a plus de sots acheteurs que de sots vendeurs.*
Nos lois prévoient la folle enchère, mais elles admettent aussi la rescission du contrat au profit du vendeur, du chef de lésion.

ROUCHI. I n'y a pus sots vendeux, i n'y a qu' des sots acateux.
(HÉCART. *Dict.*)
Il y a plus de fols acheteurs que de fols vendeurs.
LOYSEL. *Instit.* L. III tit. 4, § 2. (N° 403, éd. Laboulaye).
Or n'est-il si fort entendeur
Qui ne trouve plus fort vendeur.
FARCE DE PATHELIN.
Cf. LOYSEAU. *Traité du déguerpissement.* L. III, ch. I n° 19).

9. Quelle *affaire* à Lîge ! (A.)
LITT. *Quelle affaire à Liége* !
Cette expression s'emploie toujours en bonne part; c'est une espèce de cri de joie. — Après une énumération, c'est le bouquet du feu d'artifice.
Cf. De plus fort en plus fort, comme chez Nicolet.
Todi pus gros ! (cri des vendeurs de poisson à la *minque*).

10. A cou nolle *affoleure*. (A.)
LITT. *Au cul pas de blessure.*
Consolation donnée à ceux qui tombent sur le derrière.

11. Fâret veie comme Maion *s'affuleret*. (B.)
LITT. *Il faudra voir comme Marianne s'affublera.*
Se dit quand on ne veut pas prendre tout de suite une détermination, quand on veut attendre les événements.
Maïon signifie souvent maîtresse. *Colin et Maïon* désignent un couple assorti.

12. On n'sâreut fer beure in *âgne* qui n'a nin seu. (C.)
LITT. *On ne saurait faire boire un âne qui n'a pas soif.*

On ne saurait obliger une personne entêtée, à faire ce qu'elle n'a pas envie de faire. (Acad.).

Pr. fr. On ne saurait faire boire un âne s'il n'a soif.

13. I s'kitape comme in *âgne* qu'a on pègne es trô dè cou. (C.)

Litt. *Il se démène (se débat) comme un âne qui a une tête de chardon dans le derrière.*

V. I s'dimène comme li *diale* èn on beneûtt.

14. On piède si savon à laver l'tiesse d'in *âgne*. (C.)

Litt. *On perd son savon à laver la tête d'un âne.*

Inutilement on se donne beaucoup de peine pour faire comprendre à un homme quelque chose qui passe sa portée. (Acad.).

Pr. fr. A laver la tête d'un âne, d'un more, on perd sa lessive.

V. On n'sâreut blanqui on *moriâne*.

Ex.

Bé! ma tu convinra, gaiçon,
Et ç'a ce qui me dane
Que Jésu padi son saivon
Ai recuré ses ânes.

(Bernard de la Monnoye. *Ancien Noël Bourguignon*).

15. C'est l'*âgne* da St.-Nicoleie. (E.)

C'est l'âne de St.-Nicolas.

Il s'agit du fameux grison porteur des friandises que le bon saint distribue aux enfants, le 6 décembre.

C'est la bête à Dieu. — C'est un cœur d'or. — C'est la bonté même. — Il fait tout ce qu'on lui fait faire.

16. On n'a mâie veiou one *aguesse* avou ô crahau. (A.) (Verviers).

Litt. *On n'a jamais vu une pie avec un corbeau.*

Les différents caractères ne s'accommodent pas. — Qui se ressemble s'assemble.

17. C'qui chait, c'est l'*agasse* què l'chit. (A.) (Namur.)

Litt. *Ce qui tombe, c'est la pie qui le chie.*

Il ne faut pas compter sur ce qui peut tomber du ciel, c'est-à-dire sur la providence, le hasard.

V. Aidîz-ve et l'bon Diu v's aidret. — Sins *pône* ni vint avône. Rattindez qui les *âlouettes* vis toumesse totès rosteies. — I n'y a nin on *chin* qui chie des caurs.

AGUESSE. AIDANS. AIDI.

18. I poch'teie comme ine *aguesse* so des chaudès cindes. (C.)

LITT. *Il sautille comme une pie sur des cendres chaudes.*

Se dit par dérision d'une personne qui se donne beaucoup de mouvement et qui affecte une démarche sautillante.

19. C'est comme qwatte *aidans*, on patar. (A.)

LITT. *C'est comme quatre liards, un sou.*

Se dit lorsqu'il n'y a point de différence entre les deux choses dont il s'agit; quand l'une vaut l'autre.

V. C'est *bonnet* blanc et blanc bonnet.

Ex. Lutèce, Paris po qui sait l'jâr,
C'est comm' qwatte aidans, on patar.
(HANSON. *Li Hinriade travesteie*, ch IV. 1789.)

20. I n'faut nié tant d'*liards* pou in muid d'reffes (A).
(BORINAGE. *Hainaut.*)

LITT. *Il ne faut pas tant de liards pour un muid de gayet (gaillettes).*

Il ne vaut pas la peine de faire tant d'embarras.

Reffes ou *gayet*. Terme de houillère. Petites pierres couvertes d'une légère couche de charbon, se vendant à très bon marché.

Ex. Li candidat:

Tu peux ette in homme éié co in hableu etou, infin i n'faut nié tant d'liards pou in muid d'reffes, veux-tu m'moustrer t'bulletin, oui ou bé non?
(*Armonaque du Borinage en patois borain* 1849.)

21. *Aidiz*-ve et l'bon Diu v's aidret. (A.)

LITT. *Aidez-vous et le bon Dieu vous aidera.*

Il faut agir quand on veut venir à bout de quelque chose. (ACAD.)

Pr. fr. Aide-toi, le ciel t'aidera.
(LAFONTAINE. *Le charretier embourbé.*)

Qui s'attend à l'écuelle d'autrui a souvent mal dîné.

A toile ourdie, Dieu mesure le fil.

Pr. valaque : Quand tu soignes bien ton travail, Dieu est avec toi.

Ex. Aidiz-v' et l'bon Diu vis aidret.
(BAILLEUX. *Li cheron, fave.* LIV. IV. 18. 1856.)
Aide-tu, l'bon Diu t'aidret.
(FORIR. *Dict.* 1860.)

V. In' fat maie compter so l'*briquet* d'in aute.

VARIANTE. Vos avez fait vos' lét, vos v'divez coukî d'vin
Aid'-tu, li cir t'aidret, c'est l'pus sûr, rit' nez l' bin.
(THIRY. *Ine cope di grandiveus.* 1859.)

22. Pauc *aide* et rin n'aide. (A. B.)

LITT. *Peu aide et rien n'aide.*

Un petit secours ne laisse pas que d'être quelquefois très-utile. (ACAD.) — Un léger secours vaut mieux qu'un entier abandon. — On se rattrappe à un fétu.

Pr. fr. Un peu d'aide fait grand bien.
Peu aide et rien n'aide.
(GABR. MEURIER. *Trésor des sentences.* 1568).

VARIANTE. I n'y a si pau qui n'*aide* (B).
Il n'y a si peu qu'il n'aide.

Et l'on ajoute parfois : *dit la souris et elle pisse dans la mer.*

EX. C' n'est nié grand chose, mais i n'a si peu qui n'aide, quand i s'agit dè nié mouri d' faim.
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1855).

23. Qwand deux pauves s'*aidet* l' bon Diu reie. (B.)

LITT. *Quand deux pauvres s'aident le bon Dieu rit.*

Dieu sourit aux efforts de deux pauvres qui s'entr'aident.

En citant ce proverbe on dit souvent : *Li bon Diu ennès reie.* ce qui dénature le sens qui serait alors celui-ci : Dieu rit des efforts, etc.
(Cf. FLORIAN. *L'aveugle et le paralytique. Fable.*)

24. Ni v' fez mâie *aidî* qwand v' polez fer tot seu. (B.)

LITT. *Ne vous faites jamais aider quand vous pouvez faire tout seul.*

Mettez-vous le moins que possible dans la dépendance d'autrui.

Ne t'attends qu'à toi seul, c'est un commun proverbe.
(LAFONTAINE. *L'alouette et ses petits. Fable*).

25. On li a côpé l'*éle*. (A.)

LITT. *On lui a coupé l'aile.*

Retrancher à quelqu'un une partie de son autorité, de son crédit, de son profit. (ACAD.)

Pr. fr. On lui a rogné les ailes.

26. Braire comme in *aique*. (A.)

LITT. *Crier comme un aigle.*

Crier d'une voix aigüe et perçante. (ACAD.)
Pr. fr. Crier comme un aigle.

Ex. L'aique a preum' po c' côp la, chawa, breya tél'mint
Qui c'est dispoïe adon qu'on dit brair' comme in aique.
(BAILLEUX. *L'aique et l' qwat' pêce. Fâve.* 1851).

VARIANTE. Braire comme on vai.
Crier comme un veau.

Ex. Oh qu' c'esteut bai, oh qu' c'esteut bai
Qui n' pou j' dir tot çou qu'on z'a fait !
J'areu volou brair' comme on vai
Oh ! qu' c'esteut bai, oh ! qu' c'esteut bai !
(F. L. P. *Pot-pourri so les fiesses di julette.* 1844.)

LILLE. Braire comme des viaux.
METZ. Crier comme in vé.
DOUAI. Y braïiot comme un viau.

27. In' vike nin d' *l'air* qui lî soffèle è cou. (A.)

LITT. *Il ne vit pas de l'air qui lui souffle dans le cul.*
Il ne vit pas de l'air du temps. — Il est à son aise, il est riche.— Il ne se contente pas de peu.
Pr. fr. Il a du foin dans ses bottes.
V. Viker so blanc *peu.*

28. Li keute *aiwe* est pé qui l' ciss' qui court. (A. B.)

LITT. *L'eau tranquille est pire que celle qui coule.*
Les gens sournois et taciturnes sont ceux dont il faut le plus se défier. (ACAD.)—Il n'y a point de gens dont on doive plus se défier que des gens mornes, taciturnes, sournois et mélancoliques.
Pr. fr. Il n'est pire eau que l'eau qui dort.
Anc. pr. Pire est coie yawe que la rade.

Les gens sans bruit sont dangereux ;
Il n'en est pas ainsi des autres.
(LA FONTAINE. *Le torrent et la rivière. Fab.*)

VARIANTE. Mefiez-ve dè l' keute *aiwe.* (A.)
Défiez-vous de l'eau tranquille.

Mais il n'est, comme on dit, pire eau que l'eau qui dort.
Et vous menez sous chape un train que je haïs fort.
(MOLIÈRE. *Tartuffe,* I. 1.)

Mais c'est une eau qui dort dont il faut se garder.
(REGNARD. *Le distrait.* I. 4.)

29. I n' lî rapoite nin d' *l'aiwe*. (B.)

Litt. *Il ne lui rapporte pas de l'eau.*

Il ne lui est pas comparable ; il lui est fort inférieur en mérite. (Acad.)

Pr. fr. Il n'est pas digne de délier les cordons de ses souliers. Cf. l'Evangile de S. Mathieu, III, 11.

Pr. all. Er bringt ihn das Wasser nicht.

30. Pehî ès l'mâcîte *aiwe*. (A.)

Litt. *Pêcher dans l'eau sale.*

Se prévaloir du désordre des affaires publiques ou particulières pour en tirer son profit, son avantage. (Acad.) — Faire tourner à son profit ce qui nuit aux autres. — Profiter du mauvais état d'une famille.

Pr. fr. Pêcher en eau trouble.

Mons. Pêcher à l'ieau troube.

Ex. Mais qu' d'aucuns broyons (surtout des culs-tout-nuds d'étrangers) voudriont bé nos faire estropier pou avoir enne révolution, et pêcher à l'ieau troube, comme on dit.

(Letellier. *Armonaque dé Mons* 1859).

Pêcher en eau trouble.
Est gain triple ou double.

(Gabr. Meurier. *Trésor des sentences* 1568).

31. I n'y a nolle *aiwe* si maheie qui n' finihe pa s'raclèri (B.)

Litt. *Il n'y a pas d'eau si brouillée qui ne finisse par devenir claire.*

Avec le temps on démêle l'écheveau le plus embrouillé. — Nos ressentiments les plus vifs finissent par se calmer.

Cf. Le temps est un grand maître, il règle bien des choses.

(Corneille. *Sertorius*. act II, sc. 4).

32. I s'a leyî cori *l'aiwe* ès l' boke. (C.)

Litt. *Il s'est laissé courir (couler) l'eau dans la bouche.*

Se dit de celui qui laisse échapper l'occasion.

33. Noyî inte deux *aiwes*. (A. C.)

Litt. *Nager entre deux eaux..*

Se dit d'une personne qui, entre deux factions, entre deux partis, se conduit de manière à les ménager l'un et l'autre. (Acad.) — Tergiverser, biaiser, parler ou se comporter d'une manière équivoque.

Cf. Regarder de quel côté le vent vient. — Ménager la chèvre et le chou. — Se faire passer pour un caméléon.

Ex. HINRI.

..... boutez bin, v' n'avez toirt nouk des deux.

CRESPIN.

Ah! v' noyiz int' deux aiwes!

TATENNE.

Po n' nè dire in' pareie,
Vos avez, jè l' wag'reus, pinsé co pus d'in' feie.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'ti*. Act. I, sc. 3, 1858.)

34. Li pus clére *aiwe* si troubèle ou joû. (A.)

LITT. *La plus claire eau se trouble un jour.*

Il ne faut pas compter sur une prospérité constante.

VARIANTE. I n'y a nolle si clére aiwe qui n' si brouye. (B.)

V. I n'y a si bons *amis* qui n' si qwittesse.

St-QUENTIN. I n'y a pau d' si belle yau qu'a né s' troubel'se.

35. Fer v'ni l'*aiwe* à l'boke. (A. C.)

LITT. *Faire venir l'eau à la bouche.*

Se dit d'une chose agréable au goût et dont l'idée excite l'appétit quand on en parle, ou qu'on en entend parler. Se dit aussi figurément de tout ce qui peut exciter les désirs. (ACAD.)

Ex. Et mi j'ode in' chev'naie
Qui l'aiwe à l'boke fait v'ni.

(THIRY. *Li r'tour à Lîge* 1858.)

Pr. fr. L'eau vient à la bouche.

Cela fait venir l'eau à la bouche.

Ex. (MONS.) Rié qué d' pincher au gambon, j'ai d'jà l'ieau qui viet à m' bouche.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1853.)

Ex. On comminchoi à parler à force dès sucrerées et des yaerds qu'il avoi a guingner à c' commerce la. L'ieau leux a v'nu à l' bouche. (Id. id. 1857.)

Ex. (METZ.) L'awe m'en vient et let boche et v'let çou qu' j'en era.

(A. BRONDEX. *Chan-Heurlin, poème patois-messin*. 1785.)

36. Tini l' bèche ès l'*aiwe*. (A.)

LITT. *Tenir le bec dans l'eau.*

Laisser toujours dans l'attente de quelque chose qu'on fait espérer; tenir dans l'incertitude en ne donnant pas de réponse positive. (ACAD.)

Pr. fr. Tenir quelqu'un le bec dans l'eau.

St-QUENTIN. J' vous tiens vo bec dains yau.

37. L'*aiwe* vint todi r'qweri ses ohais. (A.)

LITT. *L'eau vient toujours rechercher ses os.*

Les *os de l'eau* sont les glaçons. La rivière, déposant ses glaçons sur les rives, vient, par suite d'une crue d'eau, les enlever. — Reprendre ce qu'on a prêté ou donné.

NAMUR. Li Mouse rivairet qwère ses ouchas.

C'est comme l'enfant du serpent,
Qui le donne et qui le reprend.

(*Dicton populaire*).

38. On n' tape mâie ine pire ès l'*aiwe* qu'elle ni r'vinse â joû (B.)

LITT. *On ne jette jamais une pierre dans l'eau qu'elle ne revienne au jour.*

Ce qu'on croit le plus caché finit par se connaître. — Il n'y a pas de secret pour le temps.

39. C'est' ine gotte d'*aiwe* ès Moûse. (A.)

LITT. *C'est une goutte d'eau dans la Meuse.*

Porter des choses en un lieu où il y en a déjà une grande abondance. (ACAD.) — Faire une dépense inaperçue.

Pr. fr. Porter de l'eau à la mer.

C'est une goutte d'eau dans la mer.

EX. Poirter d' l'aiwe ès Moûse. — C'est ine gotte d'aiwe ès l' mer.

(FORIR. *Dictionnaire*. 1860).

VARIANTE. Taper d' l'aiwe ès Moûse. (B, C.)

EX. Non ciette, vous n'avez pas tapé d' l'aiwe ès Moûse, auquel que j'espère que vous la f'rez deriver.

(F. L. P. *Pot-pourri so les fiesses di julette*. 1842).

VARIANTE. C'est comme s'on rechive ès Moûse.

EX.
Conseil, eximpe on côp d' baston,
Ottant d' pierdou; à l' prumire occâsion,
Comme s'on aveut rechî ès Moûse,
I roûveie tot et i r'prind s' coûse.

(BAILLEUX. *Li cate cangeie à feumme*. *Fâve*. 1851).

St.-QUENTIN. Cha s'roi bailler d'yeu à l'rivière.

40. *D'aiwe* vint, d'aiwe riva. (A. B. C.)

LITT. *Par eau vient, par eau s'en va.*

Flux et reflux.

Pr. fr. Bien mal acquis ne profite jamais.

Ce qui vient de la flûte s'en retourne au tambour.

V. Des *bins* mal acqwerous n' profitet mâïe. — Çou qui vint dè l' *flute* ès r' va â tabeur.

AIWE.

NAMUR. C' qui vint d' rif ès vas d' raf.
ROUCHI. C' qui vient d' ric s'en va d' rac.

(HÉCART. *Dict.*).

EX. JACQUEMIN.

Mais çou qu'on pout dir' di çoula,
C'est qu' c'est d'aiw' rivin, d'aiw' riva.
In' vindresse à mahî s' lessai,
Aveut wagnî on noû chapai;
On vint soffel, adiet l' profit,
L'aiw' l'aveut d' né, l'aiwe ès l' riprit.

(DE VIVARIO. *Li fiesse di Hoûte-si-plout*, II, sc. 3, 1757.)

EX. MONS. D'abord ertenez bé qué tout c' qui viet d' rif, s'en va d' raf.

(MOUTRIEUX. *Des nouvieaux cont' dé quiés.* 1850.)

41. N' nin trover d' l'*aiwe* ès mouse. (B.)

LITT. *Ne pas trouver de l'eau dans la Meuse.*

Se dit d'un homme qui ne s'avise pas des choses les plus simples.

V. On direut qu'i n' sâreut d'copler deux *chins.*

42. A pus grand feu l'*aiwe.* (A. B. C.)

LITT. *Au plus grand feu l'eau.*

Il faut courir au plus pressé, secourir le plus nécessiteux, se préserver du plus grand dommage.

43. I n' vât nin l'*aiwe* qu'i beut. (A.)

LITT. *Il ne vaut pas l'eau qu'il boit.*

Se dit d'un homme qui ne vaut guère, et principalement d'un valet qui manque d'intelligence et d'activité. (ACAD.)

Pr. fr. Il ne vaut pas l'eau qu'il boit.

On dit aussi : Il n' vât nin l' pan qu'i magne.

44. On n'a nin todi l'*aiwe* comme on l' voreut beure. (B.)

LITT. *On n'a pas toujours l'eau comme on voudrait la boire.*

Les choses ne se présentent pas toujours d'après nos désirs.

45. Fer comme Gôvi (Gribouille) qui moussîve ès *l'aiwe* po l'plaive. (A. B.)

LITT. *Faire comme Gôvi (Gribouille) qui entrait dans l'eau pour (éviter) la pluie.*

Pour éviter un inconvénient, se jeter dans un inconvénient encore plus grand. (ACAD.)

Pr. fr. Se cacher dans l'eau de peur de la pluie.

Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire.

(BOILEAU. *Art poét.*).

On dit aussi à Liége : I r' sonne a Gribouille, qui s' savéve ès l'aiwe po l'plaive.

A Namur et à Mons, on ne cite que *Gribouille.*

Cf. Le charmant conte de George Sand : *Histoire de Gribouille.*

Ex. (Liége). Cist' cimp' poret siervi
A ci qui po rin endève
Pon'nin fer tot comm' Gôvi
Qui mousstve ès l'aiw' po l'plaive.

(Bailleux. *Li veille feumme et ses deux feilles* (1). *Fâve* 1856).

Ex. (Mons). Eon' faites nié comme Gribouill' qui s'est j'té a l'ieau peur d'ête cru.

(Moutrieux. *Des nouvieaux cont' do quiés* 1850.)

On poudroit l'mette remplaçant à Jean l'malin, c't'in gas comme Gribouille qui s' fout à l'ieau peur d'ette cru.

(Letellier. *Armonaque dé Mons* 1850.)

Ex. (St.-Quentin). Malins comme Griboule, i s' much'tent dein yeu d'peur del' pleuve.

46. On lî freut batte l'*aiwe.* (B.)

Litt. *On lui ferait battre l'eau.*

On lui ferait faire tout ce qu'on voudrait.

Allusion aux corvées des serfs du moyen-âge, qui devaient battre les étangs des châteaux pour faire partir les grenouilles.

V. Miner po l'*narenne.*

47. Esse prusti à l'freude *aiwe.* (A.)

Litt. *Etre pêtri à l'eau froide.*

Se dit d'un homme pusillanime, sans vigueur, sans énergie.

48. N'avu nin pus faim qui l'*aiwe* n'a seu. (B.)

Litt. *N'avoir pas plus faim que l'eau n'a soif.*

Etre rassasié, complétement repu.

49. Diner des côps d' sâbe ès l'*aiwe.* (A. C.)

Litt. *Donner des coups de sabre dans l'eau.*

---

(1) M. Bailleux croit devoir employer des *ll* mouillées quand l'étymologie le lui indique naturellement : ainsi *feille* (fille) au lieu de *feye* ; *aweille* (aiguille), *poille* (poule), à cause de *pullus*, etc. La Commission de publication, d'accord avec M. Dejardin, a prié M. Bailleux de suivre l'orthographe traditionnelle du *Bulletin*, jusqu'à ce que la question ait été décidée. Il va sans dire que les *ll* seront conservées dans les citations empruntées aux œuvres wallonnes de notre honorable secrétaire.

Se donner beaucoup de peine, sans espoir raisonnable de succès. (Acad.)

Pr. fr. Battre l'eau avec un bâton ;—Donner un coup d'épée dans l'eau.

Ex.

Côp d' sâbe ès l'aiw', mi diret-on,
Mais magré qui j' rik'noh' mi toirt,
Côp so côp ji fret des chansons.

(Louis Bucke. *Chanson.* 1860.)

Ex. (Verviers.)

Momus est' in' lonk' laiwe
Qui dit l' vraie èn riant,
Mais c'est tos côp d'epèe ès l'aiwe
Et, comme on dit, laver l'morian.

(Xhoffer. *Epigrammes.* 1860.)

50. Fer v'ni l'*aiwe* so l' molin. (A.C.)

Litt. *Faire venir l'eau sur le moulin.*

Procurer à soi et aux siens des avantages, de l'utilité, de l'argent, etc., par son industrie, par son adresse. (Acad.)

Pr. fr. Faire venir l'eau au moulin.

Il rentre dans sa gloire
Quand l'eau vient au moulin.

(Armand Gouffé. *Éloge de l'eau.*)

Ex.

JACQU'MIN.

Divin c' mond' cial, on m' pout bin creur ;
I n'y a pus d'in operateur
Et pus d'on moûnî qui sé bin,
Comme on fait v'ni l'aiw' so l' molin.

(De Vivario. *Li fiesse di Houte-s'i-plout.* II, sc. 3, 1757.)

Ex.

I speculet so tot.
Jusqu'a frauder les dreuts dè l' veye.
L'ont tos les moyins
Po fer riv'ni l'aiw' so l' molin.

(Debiz. *Li mal' bîre ; chanson.* 1856.)

Ex.

J'ennè k'noh' passâv'mint, mais nouk ni sè n'nè vante,
Qui louket tot à pus leus feum' po des siervantes ;
Qui sont a leu plaisir, so l' timps qu'ell' sont sins rin,
Et qu'vorit co qu'el' frit riv'ni l'aiw' so l' molin.

(Thiry. *Ine copenne so l' mariège.* 1858.)

Ex. (Mons.) Mais croiriez bé, sans critiquer les intentions de ceux qu'arrangent-té tout pou faire v'nir l'iau au moulin.

(Letellier. *Armonaque de Mons.* 1848.)

51. Les p'titès corottes fet les grandès *aiwes*. (A.)

Litt. *Les petites rigoles font les grandes eaux.*

Plusieurs petites sommes réunies en font une grande. (Acad.)— Il ne faut pas dédaigner les petits profits.

Pr. fr. Les petits ruisseaux font les grandes rivières.

52. I s' raviset comme deux gottes d'*aiwe*. (A. C.)

Litt. *Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau.*

Se ressembler parfaitement. (Acad.)

Ex. Ci seret s' pére tot chî,
Deux gottes d'aiw'. dai, vraimint : si p'tite narenn' bechowe,
Et ses p'tits ch'vets crolés, c'est s' frimouss' tot' pondowe.
(Thiry. *On voyege à cont' cour.* 1859).

Ex. (Douai) Et y z'ont vu tertous ch'portrait qu'il est d'eune ersemblance comme deux gouttes d'iau.
(De Christé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.* 1861).

Ex. (Metz) Jy su peint tot deume long, evieu in freuglion d' foche,
Jeu r'same comme deu gottes d'aüe, dit-on in moi nou d'oche.
(Flippe Hitonno. *Comédie.* 1848).

Ex. (Variante) I mourt infin, lait on p'tit fi
Li r'sonnant comm' deux corons d'fi.
(Hanson. *Li Lusiade ès vers ligeois*. Ch. III. 1783).
Mais il me ressemble comme deux gouttes d'eau.
(Molière. *Le malade imaginaire.* Act. III, sc. 10).

53. I pass'ret bin d' l'*aiwe* d'zo l' Pont-d's-Aches. (A.)

Litt. *Il passera bien de l'eau sous le Pont-des-Arches.*

Se dit en parlant d'une chose qu'on croit ne devoir pas arriver si tôt. (Acad.)

Pr. fr. Il passera bien de l'eau sous les ponts entre çi et là, ou d'ici à ce temps là.

Ce proverbe a été localisé à Liége.

Ex. C'est bon, mais d'vant qu'ji n' seuie comm' vos, on tape à lâge,
Il âret bin passé di l'aiw' diso l' Pont d's Aches.
(Thiry. *Ine cope di grandiveux.* 1859).

Ex. (Tournai). Vous m'avez tont l'air d'in capon,
D'in d'ceux-la qui nous infilent,
Apperdez qué j' sut t'in' brave fille,
Avant qu'un d' ces yeux m'intortille
I pass'ra bin d' l'ieau sous l' pont.
(*Chanson tournaisienne.* 1858.

Ex. (Lille). N'y a troz ans qu' j'ai quitté l' paroisse,
Et d'pis ch'temps-là, je l' dis tout d' bon,
I s'a passé bien d' l'ieau d'zous l'pont.
(Desrousseaux. *Chansons lilloises.* 1854).

54. Où *St.-Arnould* va, St.-Aubert enn' va nié. (A.) (Mons).

Litt. *Où St.-Arnoul va, St.-Aubert ne va pas.*

On ne peut pas boire et manger beaucoup;
Celui qui boit beaucoup mange peu.

Ex. (Mons). Enn' n' buvez nié comme in pourciau pasque où St-Arnoul va, St-Aubert enn' va nié, ciet que vos f'riez vos fosse avét vos dints.

(Moutrieux. *Des nouviaux cont' dé quiés* 1850.)

Rouchi. Ou qu'Saint Arnoul va, Saint Honoré n' sarot allér.

(Hécart. *Dict.*)

St-Arnould, patron des brasseurs.
St-Aubert, patron des bouchers.
St-Honoré, patron des boulangers.
Voyez. Wiss' qui l'*bresseu* passe li bolgi n' passe nin.

55. Ratinde qui les *alouettes* vis toumesse totès rosteies. (A.)

Litt. *Attendre que les alouettes vous tombent toutes rôties.*

Se dit à un paresseux qui voudrait avoir les choses sans peine. (Acad.)

Pr. fr. Il attend que les alouettes lui tombent toutes rôties dans le bec.

Ex. Ni v' fiiz maïe so l'timps wiss' qui les alouettes
Divet, totès rosteies, toumer so voste assiette.

(M. Thiry. *Ine cope di grandiveux.* 1859.)

Ex. (Verviers.) Les alöïes krauses et haiteies,
Nu toumet nin tot' rosteies
Duvins l' herna d'ô taideu.

(Xhoffer. *Lu poète wallon.* 1860.)

Ex. (Mons.) Dins c' mond' ci i faut travailler pasqué les alouettes enn' vos tomb'ront nié toutés rosties dins vos bouches.

(Moutrieux. *Des nouviaux cont' dé quiés* 1850.)

Ex. (St-Quentin). Ouvrez vos bouques, chés alleuettes il y queïront pour seur toutes roties.

56. Quand vos t'nez *l'alouette*, vos l' divez ploumer. (C.)

Litt. *Quand vous tenez l'alouette, vous devez la plumer.*

Quand vous étiez à même d'obtenir cet emploi, cette place, cette faveur, de profiter des bonnes dispositions de cette personne, vous deviez le faire.

Ne laissez pas échapper l'occasion.

57. N'y a si bons *amis* qui n' si quittesse. (D.)

(Marche).

Litt. *Il n'y a si bons amis qui ne se quittent.*

On ajoute en français : *disait Dagobert à ses chiens*, sans aucun doute parce qu'il les congédiait un peu brusquement.

AMI. AMINDE. AMOICE.

58. I n'a pas à dire : mon bel *ami*. (A.)
(MONS).

LITT. *Il n'y a pas à dire* : *mon bel ami.*

C'est en vain que vous cherchez à m'amadouer, — vous avez beau dire ; cela doit être.

EX. I n'a pas à dire, mon bel ami, çà fieu, vos y passerez ; c'l' enne chose décidée.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons* 1855).

59. *Ami* po epronter, enn'mi po rinde. (A.)

LITT. *Ami pour emprunter, ennemi pour rendre.*

Quand on demande à quelqu'un l'argent qu'on lui a prêté, on s'en fait souvent un ennemi. (ACAD.)

Pr. fr. Ami au prêter, ennemi au rendre. (Cf. LOYSEL.)

60. C'est les battous qui payet l'*aminde*. (A.)

LITT. *Ce sont les battus qui payent l'amende.*

Se dit en parlant d'un homme qui est condamné, tandis qu'il devrait être dédommagé. (ACAD.)

Pr. fr. Les battus payent l'amende.

On dit aussi : Li battou païe l'aminde.

Il est des hommes de Lorris où le battu paye l'amende.

(ESTIENNE PASQUIER. *Opera* 1732).

Le mort a le tort et le battu paye l'amende.

Ce proverbe vient d'une équivoque : la loi s'adressant au coupable, lui dit : *le bats-tu? Paye l'amende.* (*Dict. portatif des prov. français* 1751).— On pourrait y voir aussi une allusion à l'*Ordalie* ou *Jugement de Dieu.* (LOYSEL. *Inst.* 817.)

EX. (MONS). Vos volez la guerre ; eh bé ! Vos l'arez ; et gare à vous ! Vos poudriez bé in vire dé grises, et faites bé attintion qu' c'est toudis lés battus qui paient-té l'amende.

(LETELLIER. *rmonaque dè Mons* 1856).

61. Oder l'*amoice*. (B.)

LITT. *Sentir l'amorce.*

Présenter quelque chose, se douter d'un piège que l'on vous tend.

62. Fer friche so l'*amoice*. (E.)

LITT. *Faire friche sur l'amorce.*

Rater, manquer son coup.

FRICHE, onomatopée.

EX. Sor mi-même ji saveus fer n'foice.
Adon ji féf frich' so l'amoice.

(DEHIN. *Conseie à l'joniese*, 1850.)

63. I n'a qu'*amour* qui plaise. (B.)

LITT. *Il n'y a qu'amour qui plaise.*

64. L'*amour* si tape ossi bin so on cherdon qui so n' rose. (C.)

LITT. *L'amour se jette aussi bien sur un chardon que sur une rose.*

Tous les goûts ne se rapportent pas. Il ne faut point disputer des goûts. (ACAD.) — L'amour est aveugle.

Aussi bien sont amorettes,
Sous buriaus com sous brunettes.

(*Anc. prov.* XIII[e] SIÈCLE.)

BURIAU, bureau, drap mélangé de prix inférieur dont se servait le peuple.

BRUNETTE, étoffe très-fine dont s'habillaient surtout les dames de distinction.

L'amour se glisse aussi bien sous un habit que sous un autre.

(LE ROUX DE LINCY. *Dict.*)

V. Chaque si *gosse*. — I n'y a nou si laid *pot* qui n' trouve si covieke.

65. L'*amour* fait danser les âgnes. (A.)

LITT. *L'amour fait danser les ânes.*

Les gens les plus grossiers sont civilisés par l'amour.

(FORIR. *Dict.* 1861.)

Anc. Pr. fr. Amour apprend aux ânes à danser.

66. Les beriques et les blancs ch'vets sont des qwittances *d'amour*. (A.)

LITT. *Les bésicles et les cheveux blancs sont des quittances d'amour.*

(FORIR. *Dict.* 1861.)

Ce proverbe, cité par LEROUX. (*Dict. comique.* 1752), signifie « qu'on ne doit plus songer à la galanterie en cet état. »

VAR. A cinquante ans, i fât bot'ner s'coû d'châsse et dovrî s'cave.

67. On n' sâreut fer l'*ancinî* qui là qui l' cour est. (A.)

LITT. *On ne saurait établir la fosse à fumier que là où est la cour.*

Chaque chose a sa place.

Ce proverbe sert souvent de réponse à la question : *poquoi avez-ve fait çoula là?*

68. I n' fât nin s'èwarer d'ine mâle *annéie*, on 'nn'a bin deux. (B.C.)

Litt. *Il ne faut pas s'effrayer d'une mauvaise année, on en a bien deux.*

Il ne faut pas se laisser abattre par un petit revers, quand un grand malheur peut survenir.

Prov. espagnol. Il faut caver au pire.

V. C'est' on *bonheur* di flamind.

69. Esse del' bonne *annéie*. (A.)

Litt. *Être de la bonne année.*

Être simple, crédule.

Ex. (Namur) Et puis d'mandez poquoi on' guerr' si acharnée,
Poquoi? vos diret-on, esto del' bonne année?

(A. Demarteau. *Oppidum Atuaticorum.* 1843. — *Ann. de la Soc. arch. de Namur.* T. II).

70. A l' novel *an* l'aiwe pèhe voltî. (A.)

Litt. *Au nouvel an l'eau pêche volontiers.*

C'est en général l'époque des inondations dans nos contrées, l'eau amène les épaves.

Proverbe météorologique.

71. Ji m'ès foute comme di l'*an* quarante. (A.)
(Mons *et* Namur.)

Litt. *Je m'en moque comme de l'an quarante.*

Cela ne m'inquiète nullement. — Je n'y aurai pas le moindre égard. — Je m'en fiche comme de Pitt et Cobourg.

Cf. Quitard. *Dict.*, p. 55.

72. Dihâssî l'*anweie* po l' cowe. (A.)

Litt. *Écorcher l'anguille par la queue.*

Commencer par l'endroit le plus difficile et par où il faudrait finir. (Acad.)

Pr. fr. Ecorcher l'anguille par la queue.

(Oudin. *Curiositez françoises.* 1640.)

V. C'est todi l' *queue* li pus malaugie à chwarchi.

73. On n'est' *aoureux* qui qwand on a six pîds d'terre so les ouyes (B.)

Litt. *On n'est heureux que quand on a six pieds de terre au-dessus des yeux.*

Il n'y a que les morts qui ne se plaignent pas.
Cf. HERODOTE ; *liv.* I, *ch.* 32. (*Solon et Crésus*).

74. L'*aousse* apoite çou qu' mâss èpoite. (A.)

LITT. *L'août apporte ce que mars emporte.*

Ce prov. météorologique est cité dans MAHTIEU LAENSBERG 1833.

75. L'*apothicâre* n'ode nin ses drougues. (B. C.)

LITT. L'*apothicaire ne sent pas ses drogues.*

On finit par s'accoutumer aux inconvénients de son état. — L'habitude nous fait trouver certaines choses si naturelles que nous sommes surpris que les autres en soient incommodés.

76. Sinti donne *appétit*. (A. B.)

LITT. *Sentir donne appétit.*

L'odorat éveille le goût. Se dit par analogie de tout ce qui induit en tentation.

Je sens la chair fraîche, disait l'ogre.

(*Histoire du Petit Poucet.*)

L'odeûr vis adaw' d'â lon ,
C'est dè vî clapant bourgogne.

(LAMAYE. *Li vin d' Bourgogne*).

77. Mieux vaut bon *appétit* qu' bonne sauce. (A.)
(MONS.)

LITT. *Mieux vaut bon appétit que bonne sauce.*

La faim assaisonne tous les mets. — Quand on a faim tout mets paraît bon. (ACAD.)

Pr. fr. La faim, l'appétit assaisonne tout.
Il n'est chère que d'appétit.
La faim est le meilleur assaisonnement.

Ex. (MONS). Enn' connaissez pas, cinsière , l'proverpe qui dit : i vaut mieux bon appétit qu' bonne sauce; et tans' qu'à l'appétit, vos allez vire quées berlaffes qué j'vas le saquer.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons* 1861.)

V. C'est l' *gosse* qui fait l' sâce.

78. L'*appétit* vint tot magnant. (A.)

LITT. *L'appétit vient en mangeant.*

(FORIR. *Dict.* 1861.)

Le désir de s'enrichir ou de s'élever augmente à mesure qu'on acquiert de la fortune ou des honneurs. (ACAD.)

Pr. fr. L'appétit vient en mangeant.
Quand on prend du galon, on n'en saurait trop prendre.
Appétit vient en mangeant (*Prov. comm. XVe siècle*).
V. Pus a l' *diale*, pus voul-i avu.

Mais l'appétit vient toujours en mangeant.
(LAFONTAINE *La confidente sans le savoir.*)

79. Ça vaut *árgint* sonnant. (A.)
(NAMUR.)

LITT. *Cela vaut argent sonnant.*

Faire trop de fonds sur de simples apparences; croire facilement. (ACAD.)

Pr. fr. Prendre pour argent comptant.

EX. (NAMUR.) Nos' bon vî pér' Gaillot, dins onk di ses chapites
Qui j'a studi après avois ieu li l' jésuite,
Si mèle ossi la d'sus dè volu fer l' savant,
Et prind l'couïe di de Marn' po d' l'argin bin sonnant.
(DEMARET. *Oppidum Atuaticorum.* 1843.)

GAILLOT et DE MARNE ont écrit chacun une histoire du comté de Namur.

80. In homm' sins *árgint*, c'est' on leûp sins dints. (B.)

LITT. *Un homme sans argent, c'est un loup sans dents.*

On dit aussi : c'est' on biergl sins chin.

L'argent est nécessaire pour vivre.

Mais sans argent l'honneur n'est qu'une maladie.
(RACINE. *Les plaideurs.*)

81. L'*árgint* d' putain ennè va comme li vint. (B.)

LITT. *L'argent de prostituée s'en va comme le vent.*

Le bien acquis par des voies peu honnêtes se dissipe aussi aisément qu'il a été amassé. (ACAD.)

VARIANTE : L'argent d' putain ennès va comme i vint.

V. Çou qui vint dè l' *flute* ès r' va à tabeur. — D'*aiwe* vint, d'aiwe riva.

82. C'est l'*árgint* qui fait rire. (C.)

LITT. *C'est l'argent qui fait rire.*

Aisance donne assurance.

Cf. SEDAINE. *Epître à mon habit.*

ARGINT. ASCINSION. ATÈCHE.

83. Esse chergi d'*ârgint* comme on crapaud d' plomes. (A. C.)

Litt. *Etre chargé d'argent comme un crapaud de plumes.*

N'avoir point d'argent. (Acad.)

Pr. fr. Etre chargé d'argent comme un crapaud de plumes.

Ex. (Mons). J'ai des romatisses tous cotés: j'comminche a ette garni d'yaerds comme les crapauds d'plumes, j'peux plus longtemps jouer à c' jeu là, j' vos l'avertis.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1850.)

Ex. (St.-Quentin). En fait d'argint, j'ein sus chergé comme ein crapaud d' pleumes.

84. A l'*Ascinsion*, on magne panahe et mouton. (A.)

Litt. *A l'ascension, on mange des panais et du mouton.*

Prov. météorologique.

La fête de l'Ascension, tombant habituellement dans le courant du mois de mai, fait présager le retour du beau temps; elle fournit l'occasion de manger des primeurs.

85. R'tirer si *atèche* dè jeu. (A. C.)

Litt. *Retirer son épingle du jeu.*

Se dégager adroitement d'une mauvaise affaire, d'une partie périlleuse. Retirer à temps les avances qu'on avait faites dans une affaire qui devient mauvaise. (Acad.)

Pr. fr. Tirer son épingle du jeu.

Vous tirez sagement votre épingle du jeu.

(Molière. *Le dépit amoureux, sc.* 4.)

Les petites filles jouent avec et pour des épingles à la *pure vérité* et à *pair ou non.*

Ex. Jampsin.

Ji n' jow' clett' pus, ji r'prinds m'attèche,
Demostrans qu'nos estans pus sèges.

(*Complainte des paysans liégeois.* 1631. B° et D°. Recueil).

Dirèse'eco qui j'a r'tiré.
L'atèche dè jeu po n' pus jower;
Ji creu qu' nenni, ca t'as sintou
Ou bin t'es làde, qu'elle t'a pindou.

(*Prumire response dè calottin à loigne auteur dè supplémint.* 178).

Ex. (Mons). Eh bé! sire, r'tirez vo n' épinque du jeu ou bé vos poudriez s'en r'pentir.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1856.)

Ex. (Rouchi). I faut qu'i retirche s' n'eplinque arrière du jeu.

(Hécart. *Dict.*)

86. Mette ine *atèche* so s'manche. (A. B.)

LITT. *Mettre une épingle sur sa manche.*

A l'occasion, je me souviendrai de vos mauvais procédés.

Ex. Merci, c'enn' est' assez, j'esteu lon di m' rattinde
De l' part d'on camarade, a ton qui vos v'nez d'prinde;
C'est' ine attèche so m' manche....

(THIRY. *Ine cope di Grandiveux.* 1859.)

Ex. (DOUAY). Mais, laichez faire, j'ai d'z' epingues d'sus m'manche.

(DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.* 1858.)

Ex. (St.-QUENTIN). Ch'est veritabe qué j' yeu z'ai attiqué eine tiote eplingue edsus leu meinche.

(GOSSEU. *Lettres picardes.* 1840.)

87. Trover ine *atèche*, joûrnêie di beguenne. (A.)

LITT. *Trouver une épingle, journée de beguine (religieuse).*

Critique des loisirs dont on jouit dans les couvents de femmes.

88. Qui dit si *âteur* n'est nin minteur. (A. B.)

LITT. *Celui qui nomme son auteur n'est pas menteur.*

Je vous dis la chose comme elle m'a été dite ; voilà ma source ; s'il y a un menteur, ce n'est pas moi.

Ex. Si c'est dès boud' ji n'ès sé rin,
Comme on m' l'a d'né, mi ji v's el' rind.

(BAILLEUX. *Testament expliqué par Esope. Fâve.* 1851.)

Ex. (BORINAGE). Vella-ci, comme on l' rasconte : ed' vo l'rinds comme è d'l'ai ohiu, au prix coûtant.

(*Armonac du Borinage, in patois borain* 1849).

89. Il est d'*Ath* et nié d'Ath , du faubourg de Brant' gnies.

(HAINAUT.)

LITT. *Il est d'Ath et pas d'Ath, du faubourg de Brantegnies.*

Le faubourg de Brantegnies est séparé de la ville d'Ath par les fossés des fortifications. Les habitants de ce faubourg veulent passer pour Athois ; c'est ce qui a donné lieu à ce proverbe , toujours employé ironiquement.

(LETELLIER *Armonaque dé Mons.* 1858.)

90. Raviser l'*atomeïe* dè l'moirt. (B.)

LITT. *Ressembler au squelette de la mort.*

Se dit d'un homme fort maigre. (ACAD.)

ROUCHI. C'est come eune atomie.

(HÉCART. *Dict.*)

J'avais pour concurrent un vieillard froid et pâle,
Qui la tenait le pied dans la barque fatale,
De son œil catherreux distillait un ruisseau,
La roupie coulant lui glaçait le cerveau,
Son corps était semblable à une anatomie.
(SORBET CALIGNON. *Satyre contre les femmes, XVIe siècle.*)

En anglais *anatomy*, a le sens de squelette.
V. Les *ohais* li trawet l' pai.

91. Wiss' qu'on n'pout *attinde* (v'ni) on z'y jette. (B. C.)

LITT. *Où l'on ne peut atteindre (venir), on y jette.*.

Quand il n'y a pas prise à la médisance, on a recours à la calomnie.

92. Mes'rer à si *aune*. (A. B. C.)

LITT. *Mesurer à son aune.*

Juger d'autrui par soi-même. On le prend ordinairement en mauvaise part. (ACAD.)

Pr. fr. Mesurer les autres à son aune.

EX. (MARCHE). THÉRÈSE.
.... C'est mesuret les tgins a leu zaunes.
(ALEXANDRE. *Li pèchon d'avril. Act. III, sc. 1re. 1859.*)

(St-QUENTIN). A m'zurer à l' menme aune.
V. I fât sinti à s' *cou* k'mint qui les awes vesset.

93. Qui n'*avance* nin rote en'èrî. (B.)

LITT. *Qui n'avance pas marche en arrière.*

Qui ne progresse pas recule.

94. I n'y a qu' les *avares* qwand i s'y mettet. (A. C.)

LITT. *Il n'y a que les avares quand ils s'y mettent.*

Lorsqu'un avare se résout à donner un repas à quelqu'un, il y met plus de profusion qu'un autre. (ACAD.)

Pr. fr. Il n'est chère que de vilain.— Il n'est festin que de gens chiches.

95 Crier comme in *aveûle* qu' a pierdou s' baston. (A. C.)

LITT. *Crier comme un aveugle qui a perdu son bâton.*

On dit aussi : qu'a pierdou s' chin.

Crier bien fort pour quelque mal léger. (ACAD.) — Crier à tue-tête.

Pr. fr. Crier comme un aveugle qui a perdu son bâton.

Ex. (Mons.) Les vieux guernadiers brayiont tous leurs yeux dehors, aussi fort qu'in n'aveugue qu'a perdu s' baton.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1846.)

96. Qwand in *aveule* mône in aute, i toumet tos les deux ès l' fosse. (B.)

Litt. *Quand un aveugle conduit un autre, ils tombent tous deux dans la fosse.*

Se dit d'une personne qui ne montre pas plus de prudence ou d'habileté que celle dont elle est chargée de diriger les actions. (Acad.) — Se conduire d'après les avis, les conseils d'un homme sans expérience, c'est vouloir se perdre.

97. I vout fer r' veï les *aveules*. (C.)

Litt. *Il veut rendre la vue aux aveugles.*

Il veut faire l'impossible, il prétend faire des merveilles, des miracles; il se croit un phénix.

98. Qwand on deut esse *aveûle*, li mâ vint po les oûies. (A. B.)

Litt. *Quand on est destiné à être aveugle, le mal vient par les yeux.*

Nul n'évite sa destinée. — L'amour rend aveugle et l'amour vient par les yeux.

99. S'etinde comme in *aveûle* à fer des coleurs. (A. C.)

Litt. *S'entendre comme un aveugle a faire des couleurs.*

Juger sans avoir aucune connaissance. (Acad.) — Être d'une impéritie complète.

Pr. fr. Juger d'une chose comme un aveugle des couleurs.

St.-Quentin. D'visier comme ein avule d' chés couleurs.

100. C'est *da voss'* et da Penêie, et qwand Penêie seret moirt, c' seret da voss' tot seu. (A.)

Litt. *C'est à vous et à Penée, et quand Penée sera mort, ce sera à vous seul.*

Vos prétentions, vos réclamations ne sont pas sérieuses.

101. Qwand n'y *a* pus, n'y a co. (A.)

Litt. *Quand il n'y en a plus, il y en a encore.*

AVEUR. AVISSE.

Se dit des choses qu'on peut toujours se procurer, de ce qui est offert en abondance, à discrétion.

Primō avulso non deficit alter. (Virgile *Ænéide.*)

Pur un perdu, deus recoverez. (*Proverbes de France* XIII[e] siècle).

Ex. A c'heure on pau, prindez patiince, rawâde
Ine gott, qwand i n'y a pus, n'y a co !
(Thiry. (*Li r'tour à Lige.* 1858.)

Ex. (Metz). D'quet let perte d'in galant vos pieu-t-ell tant fochet ?
Po inque, dousse di r'treuvé ; jeune sreu oua en poine.
(Flippe Mitonno. *Comédie.* 1848.)

V. I n'y a pus d'on *leups* ès bois.— I n'y a tant qu' po *chir* dissus.

102. On n'*a* maie qui çou qu'on deut avu. (B.)

Litt. *On n'a jamais que ce qu'on doit avoir.*

On ajoute à *Montegnée* : c'est scrit so l'cou d'on chin.

Prov. fataliste. V. Qwand on deut esse *aveule*, li mâ vint po les ouïes.

103. Vaut mieux l'*avoir* qué d' l'avoir bon. (A.)
(Mons.)

Litt. *Vant mieux l'avoir que de l'avoir en perspective.*

La possession d'un bien présent, quelque modique qu'il soit, vaut mieux que l'espérance d'un plus grand bien à venir, qui est incertain. (Acad.)

Pr. fr. Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

Cf. Loysel. *Inst.* n° 661.

Le moineau dans la main vaut mieux que celui qui vole.

Ex. (Mons). Don Quichotte.
La plus brillante fortune t'attend.
Sancho.
C'est possibe, mais j'aim'rai co mieux l'avoir qué d' l'avoir bon.
(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1850.)

Ex. T'iras danser tantôt dins no payelle
Parqué mi, né pas, p'tit pichon
J'aim' mieux l'avoir, qué d' l'avoir bon.
(Letellier. *El pétit pichon eié l'pequeux. Fauve. Arm. dé Mons.* 1853.)

104. Il a pu d'*avisse* qui d'trô d'cou. (C.)

Litt. *Il a plus d'avis que de trou de cul.*

Se dit d'une personne qui blâme et conseille beaucoup.

Analogie de forme avec : il a pus d' bèche qui d'cou.

105. I n'èl dit nin di s' faite *avisse.* (C.)

Litt. *Il ne le dit pas dans ce sens pour blesser.*

Il n'a pas mauvaise intention.

AVONE.

106. So l' timps qu' l'*avóne* crèhe, li ch'vâ mourt. (A. B.)

LITT. *Sur le temps que l'avoine croît, le cheval meurt.*

L'attente est souvent fatale ; on ne doit pas remettre un service à rendre, un plaisir à procurer.

VARIANTE. Dismitant qu' l'avône crèhe, li ch'vâ crive.

Cf. Il y a péril en la demeure.

Ex. (VERVIERS) So l' timps qu' l'avôn' crèh, lu ch'vô crive.
Di tos les grands jôseux disfiiz'-v'
Et d' çou qui d'het po v's èbaudi.
(POULET. *Li pèsonni. Poëme.* 1860.)

107. C' n'est nin todi li ch'vâ qui wâgne l'*avóne* qu'el magne. (A. B.)

LITT. *Ce n'est pas toujours le cheval qui gagne l'avoine qui la mange.*

Celui qui sème n'est pas toujours celui qui récolte. (ACAD.)

Pr. fr. Ce n'est pas celui à qui la terre appartient qui en mange les chapons.

Pr. anglais. Les fous bâtissent pour les sages.

Sic nos non vobis. (VIRGILE).

Ex. J'a trop târdé de veie qui j'esteus so n' mâl' cohe.
Ji m'a todi fii qu'i vairit a rik'nohe
Qui fâreut d'ner l'avône âs cis qui l'ont wâgnî.
(THIRY. *Ine cope di Grandiveux.* 1859.)

108. Il a l'*avóne* âs pîds. (C.)

LITT. *Il a l'avoine aux pieds.*

Il est fort, parce qu'il est bien nourri.

109. Magnî l'*avóne* divin n' boteie. (B. C.)

LITT. *Manger l'avoine dans une bouteille.*

S'applique à ceux qui n'ont pas la nourriture nécessaire à leur entretien. — Être à la portion congrue.

110. Pus d' pône qui d'*avóne*. (E.)

LITT. *Plus de peine que d'avoine.*

Plus de peine que de profit.

111. Rîcôper les *avónes*. (A.)

LITT. *Recouper les avoines.*

Supplanter quelqu'un.

Ex. CRESPIN.

Hai la, ni pinsans nin v'ni r'coper mes avônes
Ca ji v' previns, Hinri, qui çoula m' freu dè l' pône.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'ti*, *I*, *sc*. 5. 1858.

V. Côper l'*hiebe* dizos l' pîd.

112. I n' fât nin leyî l'*avône* ès bache. (B.)

LITT. *Il ne faut pas laisser l'avoine dans le bac.*

Cette phrase est employée par un amphytrion qui engage ses convives à ne rien laisser dans les bouteilles.

113. L' meyeu des corîhes po fér sèchî li ch'vâ, c'est l'*avône*. (B.)

LITT. *Le meilleur fouet pour faire tirer le cheval, c'est l'avoine.*

Il faut que le cheval soit bien nourri, si l'on veut qu'il fournisse un grand travail; ce n'est pas le fouet qui le fortifie.

114. Es meu d'*avri*, on s' deut veie di jou r'covri. (A.)

LITT. *Au mois d'avril, on doit se voir couvert le jour.*

Il faut aller se coucher avant la nuit.

Prov. hygiénique.

115. En *avri* li cop d' tonnire. (B.)
Li laboureu fait rire.

LITT. *En avril le coup de tonnerre fait rire le laboureur.*

Prov. météor.

116. Qwand i tonne ès meu d'*avrí*,
Li laboureu s' deut rejoui. (A. B.)

En Ardenne, on ajoute :

Mais l' mohe et l' berbis.
Ont co longtimps à souffri.

LITT. *Quand il tonne au mois d'avril*
Le laboureur doit se réjouir,
Mais la mouche et la brebis
Ont encore longtemps à souffrir.

Prov. météor. (*Mathieu Laensberg*. 1833.)

117. Ci n'est mâie *avri*
Si l' coucou n' l'a dit. (A.)

LITT. *Ce n'est jamais avril.*
Si le coucou ne l'a dit.

Le chant du coucou annonce le retour du bon temps.
Prov. météor.

118. Ci n'est jamâie *avri*.
S'i n'a nîvé plein on corti (A.)

LITT. *Ce n'est jamais avril*
S'il n'a neigé plein un jardin.

Prov. météor. (*Mathieu Laensberg*. 1851.

119. *Avri* n'est mâie si joli
S'i n'a nivé plein on corti. (B.)

LITT. *Avril n'est jamais si beau*
S'il n'a neigé plein un jardin.

Avril n'est jamais si beau que quand les prairies ont été couvertes par les fleurs qui tombent en neige des arbres à fruits.
Prov. météor.

120. *Avri* n' sort nié sans épis. (A.)

(MONS.)

LITT. *Avril ne sort jamais sans épis.*

EX. (MONS.) Il a un vieux proverpe qui dit :
Qu'avri n' sort nié sans épis.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1846.)

Si l'hivier est co aussi rude qu'on croit, i pourroi co bé qu' avri sortiroi sans épis.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1847.)

Prov. *Nord de la France*. Nul avri sans épi.

121. On n' sareut magnî n' crâsse *awe*, s'on n'l'a. (B.)

LITT. *On ne saurait manger une oie grasse, si on ne l'a.*

On ne saurait résoudre un problème, si l'on n'en possède pas les données.— On ne vit pas d'air.

— Il faut des actions et non des paroles. (RACINE).

— Pour faire un civet de lièvre, prenez un lièvre. (*Cuisinière bourgeoise*). Certains restaurateurs pourtant disent, prenez un chat. — Cf. La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a.

En revanche, écoutez les confidences de *Figaro* :

« Comme il n'est pas nécessaire de tenir les choses pour en raisonner, n'ayant pas un sou, j'écris sur la valeur de l'argent et sur son produit net. »

(BEAUMARCHAIS. *Le mariage de Figaro*. V. sc. 3.)

V. On n' sareut fer sonner n' *pîre*. — On n' sareut peigni on *diale* qui n'a nin des ch'vets.

122. Fer èfiler ine belle *aweie*. (A.)

Litt. *Faire enfiler une belle aiguille.*

Se moquer de quelqu'un ; le tromper par de faux semblants.

Ex. Getrou.

Et bin nos li frans in' fraireie
Il èfilret in' belle aweie.

(De Vivario. *Li fiesse di Hoûte-s'i-plout.* III. sc. 3, 1757.)

123. Qweri quarelle so l'bechette d'ine *aweie*. (A.)

Litt. *Chercher querelle sur la pointe d'une aiguille.*

Elever une contestation sur un très-léger sujet. (Acad).

Pr. fr. Disputer, faire un procès sur la pointe d'une aiguille.

Ex. Jeannette.

. . . . Ji dis çoula, po çou qu' tos les galants
Qwand on l'z' ijaz' marieg', tapet todi l' mèm' plan.
A leus pauvès crapaut', qwand i sont nahis d'z elles,
So l'bechett' d'ine aweie, i montet in' quarelle.

(Delchef. *Li galant de l' siervante.* I. sc. 2, 1857.)

V. Fer one saquoi su des *queues* di cèrége.

124. Trover *bâbe* di bois ; di four. (A. C.)

Litt. *Trouver barbe de bois ; de foin.*

Se dit lorsque venant chez quelqu'un, on y trouve la porte fermée ; ou, par extension, pour exprimer qu'on ne trouve personne, quoique la porte ne soit pas fermée. (Acad.).

Pr. fr. Trouver visage de bois.

On dit aussi : Trover l'ouhe di bois.

Ex.

Di Lig' les poit' serrêies
Ni lairont nole intrêie,
Qui tot païant l' wichet:
Puis à dix heur' sonnantes
Li gârd' très vigilante
Vis fret veie bâb' di bois.

(Simonon. *Li coparèie.* 1822.)

Ex.

Li cabri d' méfiant louk à d' foû po l'creveure ;
« Mostrez-m' blanc pid, dist-i, ou v's ârez bâb' di bois.

(Bailleux. *Li leup, li gatte et l' cabri.* Fâve 1851.)

Ex. Godinas.

N' direut-on nin on jeu ? Pa, chaqu' feie qui ji vins,
Ji n' trouv' qui bâb' di four........

(Remouchamps. *Li savti,* sc. 9, 1859).

Ex. BADINET.

Po l' trover v' n'avez nin mezah' d'aller si lon,
V's estez sûre ès s' mohonn' di trover bâb' di four.

(DELCHEF. *Li galant de l' siervante*, II, sc. 4, 1857.)

Ex. (MONS). Allons, assis-té, si c' madame là arrive, soit que c'veut, elle ne trouvera nié l'huche de bos, né pas ?

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1853).

Ex. (DOUAI). Un m'a raconté qu' chinq jeunnes fieltes qu'alles avoitent incor infilé chelle tiote ruelle, pou ll' aller consulter, et pis qu'alles ont trouvé porte d'bos.

(DE CHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*. 1857.)

125. Les vûds *baches* fet grognî les pourçais. (A. B. C.)

LITT. *Les auges vides font grogner les porcs.*

La misère rend grondeur ; elle apporte le trouble dans les familles.

Pr. fr. Quand il n'y a plus d'avoine dans l'auge, les chevaux se battent.

VARIANTE. (LIÉGE.) Les vûds baches fet les pourçais s' batte. — Les vûdès poches fet les vûdès tiesses.

LITT. *Les poches vides rendent les têtes vides.*

VARIANTE (NAMUR). Les vûdès armoires facent nu les muaiches tiesses.

LITT. *Les armoires vides rendent les têtes mauvaises.*

Ex. J'a trop târdé dè veie qui j'esteus so n' mâle cohe,
Ji m'a todi fit qu'i vairit a rik'nohe
Qui fâreut d'ner l'avône â cis qui l'ont wâgnî,
Mais les bach' vont ess' vûds, et les jôn' vont grognî.

(THIRY. *Ine cope di Grandiveux*. 1859.)

126. On *bâhèg'* est on r'horbège. (A. B.)

LITT. *Embrasser, c'est essuyer.*

Il ne reste rien d'un baiser quand on s'est essuyé le visage. — Un baiser n'est rien quand le cœur est muet. — Cette espèce de dicton se dit par une fille à celui dont elle repousse ou méprise le baiser.

(REMACLE. *Dict.*)

127. *Bâhî* l' cou dè l' veie feume. (A).

LITT. *Baiser le cul de la vieille femme.*

A certains jeux, perdre sans prendre un point, sans gagner un jeu. (ACAD.)

Pr. fr. Baiser le cul de la vieille.

128. Fât bin s' *bahî* wiss' qu'on n'si pout dressî. (A. B.)

LITT. *Il faut bien se baisser où l'on ne peut se tenir debout.*

Il faut subir les conséquences de sa position; s'humilier, quand on ne peut faire autrement. (ACAD.)

Pr. fr. Il faut prendre le temps comme il vient.

V. I vât mî d' *ployî* qui d' rompi. — I faut *souffri* c' qu'on peut nié impêcher. — Fât s' *racrampi* qwand on n' si pout stinde.

129. C'est *bieau*, mais c'est trisse. (A.)
(MONS).

LITT. *C'est beau, mais c'est triste.*

Se dit quand une pensée désagréable vient se mêler à une chose heureuse.

Ex. (MONS) On peut bé dir' comme el proverpe : c'est bieau, mais c'est trisse.
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1859.)

130. Fer d'ine *balowe* on moïe à stron. (C.)

LITT. *Faire d'un hanneton un ver bouvier.*

Rendre plus mauvaise encore une chose déjà mauvaise.

131. Qweri après l'*banstai* âs pèces. (A. B.)

LITT. *Chercher (prendre) le panier aux loques.*

Prendre courage, se rétablir. Au propre, se raccommoder.

VARIANTE. I r'a l'banstai âs pèces.

Ex. STASQUIN.
Rouvians les moirts et les tristesses
S' qwerans après l'banstai âs pèces.
(L. HOLLOGNE. *Entrejeux des paysans.* 1634. B* et D*. RECUEIL.)

Ex. Ell' riprinda tel'mint des foices
Qu'ell' rihapa l'banstai âs pèces.
(*Pasqueie po l' jubilé de l' reverende mère di Bavire.* 1743.)

132. Esse kinohou comme *Barabbas* à l' passion. (A.)

LITT. *Être connu comme Barabbas à la passion.*

Être connu comme un pas grand chose. — Avoir une mauvaise réputation.

VARIANTE à NAMUR.

Ess' connu comme on mouai patard.

LITT. *Etre connu comme un mauvais sou.*

Ex. Il est ossi k'nohou qu' Barabbas à l' passion,
I n'y a nouk qui n' kinoh' tot' ses bellès actions.
(DELCHEF. *Les deux neveux.* III. sc. 5. 1859.)

133. Li ci qui n' sét minèr s' *barque* ni sâreut miner l'cisse d'in aute. (B.)

LITT. *Celui qui ne sait conduire sa barque ne saurait conduire celle d'un autre.*

Qui ne sait diriger ses affaires, ne dirigera pas mieux celles d'autrui.

134. Il est comme les *bastons* d'hités, on n' sét po wiss' les prinde. (A.)

LITT. *Il est comme les bâtons breneux, on ne sait par où les prendre.*

Se dit d'un homme revêche et fâcheux. (ACAD.) — D'un homme d'un caractère difficile, avec lequel les relations sont désagréables; dont on ne peut rien obtenir.

Pr. fr. C'est un fagot d'épines, on ne sait par où le prendre. — C'est un bâton merdeux, on ne sait par quel bout le prendre.

135. Mette des *batons* dins l' rœux. (A.)
(MONS.)

LITT. *Mettre des bâtons dans la roue.*

Susciter un obstacle, entraver, retarder une affaire. (ACAD.)
Pr. fr. Mettre bâtons en roue.
(St-QUENTIN.) Bouter des bâtons dein chès reues.

Ex. (MONS). L' vieux losse dé Guyaume a bé invinté des truques pou mette dés batons dins l' rœux.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1858.)

136. Avu pus d' *bèche* qui d'cou. (A. B. C.)

LITT. *Avoir plus de bec que de cul.*

Avoir plus de jactance que de capacité.— Être vantard, hableur, babillard, faire plus de bruit que de besogne. — *Magna ne jactes, sed præstes*. (PHÈDRE.)

On dit souvent : I ravise li coucou,
Il a pus d' bêche qui d' cou.

Ex.
L'woisenne Nanon
Kihostinef Simon ;
Simon n' n'alla,
Nâhi di veie coula ;
L'woisenne Nanon
Corat après Simon ;
Si bin qui nos cusenn' Getrou
Areut co bin pus d' bèch' qui d' cou.

(DE VIVARIO. *Li fiesse di Hoûte-s'i-ploût*. II, sc. 4. 1757.)

Ex. (Mons). Il a toudi ieue à Mons enne masse de Bleffaerds qui savent-té tout faire, et qu'on branmint pus d' bec qué d' queue, surtout quad i sont au cabaret, et qu'il ont deus' tois verres dé bierre dins leu goyer.

(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1850.)

Ex. (Rouchi). I d'abat d'belles, mé ch'est del gueule.

(Hécart. *Dict*)

V. Esse comme s'il alléf fer tote les *beies*.

137. Jauminet n' loukif nin a one *beie*, mais i a pierdu l' paurt. (A.) (Verviers.)

Litt. *Jaminet ne regardait pas à une quille, mais il a perdu la partie.*

L'insouciance ruine.

138. Esse comme s'il alléf fer tot' les *beies*. (A.)

Litt. *Être comme s'il allait faire toutes les quilles.*

Être l'homme qui fait des choses importantes, difficiles, extraordinaires. Se dit par ironie d'un homme qui se vante de prouesses qu'il n'a pas faites. (Acad.).

Pr. fr. C'est un grand abatteur de quilles.

Vous êtes, je voy bien, grand abatteur de quilles

(Regnier. *Satire XI*.)

Cf. Avu pus d' *bèche* qui d' cou.

Variante. C'est on fameux abatteu d' beills.

(Forir. *Dict.*)

139. Li *berbis* bèle todi de l' même manîre. (A.)

Litt. *La brebis bèle toujours de la même façon.*

On ne peut changer les manières qui viennent de la nature.

Pr. fr. Chassez le naturel, il revient au galop.

V. On *chet* piede bin ses poièges, mais nin ses manires. — In *vaurié* a biau s' contrefaire, c'est co toudi in vaurié pou ça.

140. Tote *berbis* qui bâîe, piede ine gueulêie. (A.)

Litt. *Toute brebis qui bêle perd une bouchée.*

Quand on cause beaucoup à table, on perd le temps de manger ; et plus figurément, en parlant beaucoup, on perd le temps d'agir. (Acad.).

Pr. fr. Brebis qui bèle perd sa goulée.

(Rouchi.) Vaque qui bret perd eune gueulée.

(Hécart. *Dict.*)

141. L' ci qui s' fait *berbis*, li leup l' magne. (A. B.)

Litt. *Celui qui se fait brebis, le loup le mange.*

Ceux qui ont trop de bonté, de douceur, encouragent les méchants à leur nuire. (ACAD.).

Pr. fr. Faites-vous brebis, le loup vous mangera.

Qui se fait brebis, le loup le mange.

Ex. (MARCHE.) THÉRÈSE.

Qui s' fait berbis l' leup l' mogne, et rians d'on cancan
Sins nos liet abloutis po des boquets d'clincans.

(ALEXANDRE. *Li pechon d'avril*. III, sc. 1 1858.)

St-QUENTIN. Ch'tit qui ch' foet berbis, ch' leup y l' mainge.

142. I n'est nin si *berbis* (mouton) qui poite si laine. (A. C.)

LITT. *Il n'est pas si brebis (mouton) quoi qu'il porte la laine.*

Il se fait meilleur qu'il n'est.

143. C'est' ine *berbis* galeuse (A.)

LITT. *C'est une brebis galeuse.*

C'est une personne dont le commerce est dangereux ou désagréable. (ACAD.)

Pr. fr. Eviter une personne comme une brebis galeuse. — C'est une brebis galeuse, il faut la séparer du troupeau.

Ex. Vite à conseie on ramentêie
Les principâs ligueux d' l'armêie,
Les Lorrains, les Nemours, Brissac
Les Lachatre, St-Paul Canillac
Avou l'ex-capucin Joyeuse,
Di tot l' tropai l' brebis galeuse.

(HARSON. *Li Henriade travestèie*. Ch. VIII. 1789).

144. *Berdi-berdah*, à la rouf tot jus. (C.)

LITT. *Pêle-mêle, à la renverse tout.*

Il agit en écervelé. Il ne regarde à rien.

145. Ci n' sont nin des *beriques* di vos timps. (C.)

LITT. *Ce ne sont pas des besicles de votre temps.*

Vous êtes trop jeune pour vous mêler de nos affaires ; ce que nous disons n'est pas à votre portée.

Ex. I m' sonl' qui j'hantreus bin
Si j'aveu co n' maîtresse.

THÉRÈSE.

Quarante ans jus di l' tiesse;
Des s' faitès caresses
Ni sont des berik' di nos' timps.

(DUMONT. *Ine perique es mariège. Opera*. Sc. 5. Vers 1800).

Ex. Vo jasez comme on hachâ, ci n'est nin des beriques di vos timps.

(REMACLE *Dict.*)

BEURE. BIERGI. BIESSE.

146. Qui a *bu*, beuret. (A.)

LITT. *Qui a bu, boira.*

Se dit en parlant d'un défaut dont on ne se corrige jamais. (ACAD.)

Prov. fr. Qui a bu boira.

Ex.
L' ci qu'a bu, beuret;
Hont' ni sogn', rin n'y fret.
(BAILLEUX. *Li sôléie et s' feumme. Fâve.* 1852).

147. Çou qu'est *bu* est viersé. (C.)

LITT. *Ce qui est bu est versé.*

C'est une affaire consommée, sur laquelle il n'y a pas à revenir.

148. *Beure* à Tallarigot. (C.)

LITT. *Boire à la tire larigot.*

Boire excessivement. (ACAD.)

Pr. fr. Boire à la tire larigot, comme un trou, comme un templier, comme une éponge.

Cf. QUITARD. *Dictionnaire*, p. 492.

Rians, chantans, repetans tos
I no fat beure à la tallarigot.
(DEHIN. *Li traze di maïe, scène liégeoise.* 1846).

149. *Beure* cèke et tonnai. (B.)

LITT. *Boire cercle et tonneau.*

Boire copieusement, immodérément.

On dit aussi : beure cèke et tot.

Ex.
Vo m' cial donc so les Hesbignons,
Ci sont là bin des francs k'pagnons
Po avaler cèke et tonnai,
Et mettre li crâne à leu chapai.
(*Pasqueie so les séminarisses.* 1735).

Ex.
He hé, camarâd' Colinet,
I m' sôn' ma foi qui t'as bu l' pequet ;
Ti poch', ti sâtelle et ti fais
Comme si t'euh' bu cèke et tonnai.
(DOCTEUR DE DONCEEL. *Pasqueie dialoguée po l' fiesse dè Pére J'han Alexandre ; maisse del' 5me sicole (Rhétorique) ds Jesuites.* 1753).

150. C'est l'dierain *biergi* qu'âret tot' les holettes. (A.)

LITT. *C'est le dernier berger, qui aura toutes les houlettes.*

C'est le dernier qui ramasse tout, c'est celui qui sort le dernier d'un café qui paie les consommations.

151. Fer veie à n' saquî qui si ch'vâ n'est qu'ine *biesse*. (A.)

LITT. *Faire voir à quelqu'un que son cheval n'est qu'une bête.*

Montrer qu'on a plus d'esprit que la personne à laquelle on s'adresse.

Je lui ferai voir qu'il se trompe lourdement. (ACAD.)

Pr. fr. Je lui ferai voir que son cheval n'est qu'une bête.

Ex. JACQU'MIN.

I fât lì fer veie qu'on z'est l' maisse,
Qu'on v' lom' Jacqu'min et nin Nicaise,
Qui comm' leie vos avez dè l' tiesse
Et qui s' chivà n'est qu'in' vrêie biesse.

(HENAULT, *Li malignant*. I sc. 6. 1789).

I lì a fait veie qui si ch'và n'est qu'in' biesse.

(REMACLE. *Dictionnaire*).

On dit aussi *âgne*.

Ex. CATH'RENNE.

Et qwand i rinturret, si vout fer des râchâs,
Es deux mots, j'lì fret veie qui si âgne n'est qu'in' biesse.

(DELCHEF. *Les deux Nèveux*. I. sc. 2. 1859).

DUBOIS.

. . . . . vos veyez qui voste âgn' n'est qu'in' biesse.

(*Id.* II sc. 10. id.)

On dit aussi *chin*.

Ex. (MONS) I j' li ferai bé vire qui s' quié n'est foque enne biette.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1858).

Ex. (ST.-QUENTIN) Mais vous, vous que z'ai bien foèt vir q'leu kien i n'etoit qu'eine biête.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1840).

152. Ine *biesse* ni s' kitape mâie tant qui qwand elle vout crever. (A.)

LITT. *Une bête ne se remue jamais autant que quand elle veut crever.*

Se dit d'un homme qui fait beaucoup d'embarras pour cacher sa position précaire.

153. Nin si *biesse*.

LITT. *Pas si bête.*

Ellipse. Je ne suis pas assez sot pour consentir à faire une telle chose. (ACAD.)

Pr. fr. Pas si bête.

154. Evoyîz n'*biesse* â marchî, i v' rapoitret des biesses. (A.)

LITT. *Envoyez une bête au marché, il vous rapportera des bêtes.*

Chargez un sot d'un message, il ne fera rien qui vaille. — On ne saurait faire d'un sot un habile homme. (ACAD.)

REMACLE donne la variante suivante :
Qwand on z'evôie des âgn' â marchî, on z'a des âgnes.
(*Dictionnaire*).

Qui fol envoie fol attent (anc. prov. XIII[e] siècle).
Pr. fr. On ne saurait faire d'une buse un épervier.

155. Bonne *biesse* qui r'toûne à s' maisse. (A.)

LITT. (*C'est une*) *bonne bête qui revient à son maître.*
Se dit lorsqu'on retrouve un objet perdu, ou en guise de remerciment à celui qui la rapporte.

156. Fer tounrer à neurès *biesses*. (E.)

LITT. *Faire tourner à bêtes noires (blattes).*
Ahurir, faire perdre la carte, pousser à bout.

157. Il a bé des *biettes* à l'ombe quand l' soleil s'a couché. (A.) (MONS).

LITT. *Il y a beaucoup de bêtes à l'ombre quand le soleil s'est couché.*
Il y a beaucoup de choses dont on ne parle plus dès qu'on ne les voit plus.
Cfr. Loin des yeux, loin du cœur. — *Cor oblida qu'els no ve* (cœur oublie ce qu'il ne voit), pr. du troubadour Peyrols, dans QUITARD, *Prov. sur les femmes*, p. 212.

EX. (MONS) Pau temps qui court, l'esprit n'est nié co là trop comman, qué du contraire, il a bé des biettes à l'ombe quand l' soleil s'a couché, etti l' proverbe.
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1856).

158. Tot les *biesses* ni magnet nin dè four. (A. B. C.)

LITT. *Toutes les bêtes ne mangent pas du foin.*
Il y a beaucoup d'êtres appartenant à l'espèce humaine qui devraient être rangés dans la catégorie des bêtes.
VAR. I n'a brav'mint des âgnes qui n' magnet nin dè four.

159. Qui n' fait nin des *biestreies* jône, les fait vî. (B.)

LITT. *Celui qui ne fait pas des bêtises jeune, les fait vieux.*
On jette ses gourmes tôt ou tard.
V. Pus *vî* pus sot.

160. Esse caï (*) dè l' bîhe. (A.)

LITT. *Être frappé de la bise.*
On dit qu'un homme a été *frappé du vent de bise*; c'est-à-dire

(*) Cette expression énergique, mais peu décente, dérive du latin *coire*.

qu'il est ruiné, qu'il lui est arrivé quelque mauvaise fortune. (Leroux. *Dictionn. comique*).

Être découragé, rebuté par une suite de mauvais succès, de traverses; ou être affaibli par les maladies. (Acad.)

Pr. fr. Être battu de l'oiseau. ·

Il est frappé d'un mauvais vent.

(*Adages français*, XVI[e] siècle).

161. On n'a qui l' *bin* qu'on se fait. (A. B.)

Litt. *On n'a que le bien qu'on se fait.*

Morale à l'usage des égoïstes ou des épicuriens.

Il est juste, ou du moins il est naturel, de songer à ses propres besoins avant de s'occuper de ceux des autres. (Acad.)

Pr. fr. Charité bien ordonnée commence par soi-même. — Chacun pour soi.

162. Qui l'a one fie *bin* n' l'a nin todi mau. (A.)

(Namur).

Litt. *Qui l'a une fois bien ne l'a pas toujours mal.*

On ne peut se dire constamment malheureux dès qu'on a eu une seule bonne chance. — Ce proverbe s'emploie à Namur, surtout dans les repas, lorsqu'on offre à quelqu'un un mets délicat.

Pr. fr. Qui a une heure bien n'a pas tout mal. — Qui une fois a bien, n'a mie tousjours mal.

Cf. L'adage théologique : *Scondalum non cadit in perfectum.*

(Hugues de Villeneuve, (XIII[e] siècle).

163. Qui fait bin pinse *bin*. (B.)

Litt. *Qui fait bien pense bien.*

Qui bien agit pense bien des autres.

164. Fez *bin*, vos ârez bin. (A. B.)

Litt. *Faites bien, vous aurez bien.*

La ligne droite est toujours la voie la plus sûre. — On dit en français : Fais ce que dois, advienne que pourra, pour exprimer que le bien porte en lui-même sa récompense.

(Mons) Fait' t'bé es vos trouv'rez bé.

Ex. (Mons) Chacun pour soi, Dieu pour tertoutt'.
Je n' connois qu' çà mi! fait't'bé et vos trouv'rez bé.
(Moutrieux. *Des nouveaux cont' dé quiés*, 1850.)

V. On *binfait* n'est mâie pierdou.

Légende wallonne. — Touchant au terme de la vie après avoir toujours vécu ensemble, deux sœurs, dans

. . . . . l'horreur profonde
Qu'inspirait à leurs cœurs, l'effroi d'un autre monde,

échangèrent une promesse dont l'effet était d'obliger celle qui mourrait la première à venir apprendre à la survivante

. . . . . quel tableau
S'offre à l'homme étonné dans ce monde nouveau.

L'une des deux étant allée *ad patres*, on la vit quelques jours après apparaître tout à coup dans le coin du foyer où elle s'était assise si souvent durant sa vie, et tirant son rouet à elle, elle se mit à filer.

Sa sœur, lorsque sa frayeur fut un peu dissipée, l'accabla de questions, mais le spectre répondit invariablement : *Fez bin*, *vos árez bin*. Et de là le proverbe.

(N. Defrecheux).

165. Des *bins* mâl acqwerous n' profitet mâie. (A.)

Litt. *Des biens mal acquis ne profitent jamais.*

Les biens acquis par des voies peu honnêtes se dissipent aisément. (Acad.)

Pr. fr. Biens mal acquis ne profitent jamais.

V. Çou qui vint dè l' *flûte* ès r'va à tabeur. — D'*aiwe* vin d'aiwe riva.

166. Qui a dè *bin*, a dè mâ. (A. C.)

Litt. *Qui a du bien, a du mal.*

Qui a du bien est sujet à avoir des procès. — Chaque chose a deux faces, chaque chose a son bon et son mauvais côté. (Acad.)

Pr. fr. Qui terre a, guerre a. — Chaque médaille a son revers. — Il n'y a pas de roses sans épines.

Ex. CRESPIN.
Mais çou qu'a s' bin a s' mâ, ça stu ainsi d'tot timps;
Et wis' est-i donc l'homme qui n'âie si p'tit mèhin?

(Remouchamps. *Li sav'tî.* I. sc. 1re. 1858).

167. Quand on est à moitié *bié*, i n'a nié d'avance à canger. (A.)

(Mons).

Litt. *Quand on est à moitié bien, il n'y a pas d'avance à changer.*

On peut gâter ce qui est bien en voulant le perfectionner. (Acad.) — On n'est pas bien dès qu on veut être mieux. (Lamotte).

Pr. fr. Le mieux est l'ennemi du bien.

(St Quentin) Quand qu'ein est à mitan bin, ein droit s'y t'nir.

Ex. (Mons) Oh! c'est suivant, pasqu'il y a in vieux proverbe qui dit : quand on est à moitié bé, qui n'a nié d'avance à canger.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1850).

168. On *binfait* n'est mâie pierdou. (A.)
LITT. *Un bienfait n'est jamais perdu.*
Une bonne action a sa récompense tôt ou tard. (ACAD.)
Pr. fr. Un bienfait n'est jamais perdu.

Ex.
In' feie int' les patt' don lion
On rat sôrtant fou d' terre accourt à l'estourdeie
Dè côp li roi des biess' divint ciste occâsion,
Mostra çou qu'il esteut tot li accordant l'veie.
Ci binfait là n' fout nin pierdou.
(Jos. DEHIN. *Li lion et l' rat. Fâce.* 1851.).

Ex. (MONS)
Qu'on soit riche et qu'on soit hureux,
I fait toudi bon d'ette affabe;
Et d'avoir del patieince et d'ette servissabe
Au p'tit tout comme au grand, l'service est bon reindu.
In bienfait n'est jamais perdu.
(LETELLIER. *El' lion été l'rate. Fave. Arm. dé Mons.* 1852).

169. C' n'est nin dè l' pitite *bîre*. (I.)
LITT. *Ce n'est pas de la petite bière.*
Ce n'est pas une bagatelle. (ACAD.)
Pr. fr. Ce n'est pas de la petite bière.

Ex.
Qwand s' veya gardien, ci côp là,
Ci n'esteut pus p'tite bire,
I li v'na d'abord on gourgea
Comme a on trèfonctre.
(*Jubilé du père Janvier.* 1787).

Ex. (VERVIERS) L' porcession dè coucou, si vigreus 'qu'ô pout dire
A costé d'cis' vo-cell' n'est qu du lu p'tit' bire.
(POULET. *Li foyan élerré.* 1859).

170. D'vant d' *blâmer* les autres qu'i s' meure. (C.)
LITT. *Avant de blâmer les autres qu'il se mire.*
Avant de trouver à redire au prochain, il faut faire un retour sur soi-même.

Lynx envers nos pareils et taupes envers nous.
(LAFONTAINE.)

V. On veut on *fistou* ès l'oûie di s' voisin.

171. Il est *blanc* comme ine Agnès. (C.)
LITT. *Il est blanc comme une Agnès.*
Se dit en wallon pour signifier la blancheur.
AGNÈS. Fille idiote, simple, facile à persuader. (*Dict. des prov. français.* 1751). — Se dit peut-être seulement depuis MOLIÈRE.

172. I n' fât qu'ine *blawette* po mette li feu. (A. B.)

LITT. *Il ne faut qu'une étincelle pour mettre le feu.*

Les petites causes produisent souvent de grands effets.

Petite étincelle engendre grand feu.

(*Prov. communs goth.* XVe siècle).

173. Adiet les *blés*, les fromints sont meurs. (A.)
(NAMUR).

LITT. *Adieu les blés, les froments sont mûrs.*

(Les froments mûrissent en dernier lieu).

Se dit de toutes les affaires manquées sans ressources, et quelquefois de celles qui sont entièrement terminées. (ACAD.)

Pr. fr. Adieu paniers, vendanges sont faites.

174. C'est' ine *bleuve*. (C.)

LITT. *C'est une bleue.*

Récit fabuleux; discours en l'air; mensonge. (ACAD.) — C'est une baliverne.

Figur. Conte bleu.

175. Pus vî est l' *bo*, pus deure est s' coinne. (A.)

LITT. *Plus vieux est le bouc, plus dure est sa corne.*

L'âge rend plus coriace, moins agile, et au moral, plus égoïste.

176. Pusse qué l' *bouc* pue, pusse qué l' gatte qu'elle lé voit volontiers. (A.)
(HAINAUT.)

LITT. *Plus le bouc pue, plus la chèvre le voit volontiers.*

On ne doit reprocher à personne certains défauts qui n'en sont pas toujours, certaines actions que l'on commet aussi. — Cf. LA-FONTAINE. *Le vieux chat et la jeune souris*; BOILEAU, ép. V, v. 11-14.

V. Chaque si *gosse*.

Ex. Vo n'homme ne saro nié ette pu puant qué vos l'ésté d'vin c'momint là, d'aieurs l' proverbe dit : pusse qué l' bouc pue, pusse qué l'gatte qu'élle lé voit volontiers.

(*Armonaque du borinage.* 1849).

177. I n' fât nin s' fer *boigne* po rinde in' aute aveûle. (A.)

LITT. *Il ne faut pas se faire borgne pour rendre un autre aveugle.*

Il ne faut pas se nuire pour faire du tort à un autre.

178. *Boigne* d'in oûie, aveûle di l'aute. (A.)

Litt. *Borgne d'un œil, aveugle de l'autre.*

Privé de la vue.

179. Toumer d'on *boigne* so n'aveule. (A. C.)

Litt. *Tomber d'un borgne sur un aveugle.*

Changer par méprise une chose défectueuse contre une autre plus défectueuse encore. (Acad.)

Pr. fr. Changer, troquer son cheval borgne contre un aveugle. — Tomber de mal en pis. — Tomber de la poële dans la braise.— Tomber de Charybde en Scylla. — Tomber de fièvre en chaud mal.

V. *Toumé pé* po ess' mi.

Ex. Mais l'bon Diu l'zi deri : sos-j' donc vos' dômestique?
Vos ârlz d'vou d'abôrd wârder vos' république;
Po v' continter ji v's aveus d'né on pâ.
I v' falléf on vrai roi, à c't' heûre broylz vos' mâ.
C' n'est nin ces rain' là totès seûles
Qu'on toumé d'un boign' so n'aveûle.
(Bailleux. *Les raines qui d'mandet on roi. Fâve.* 1852).

Ex. . . . . . Mais lon di v' raviser,
C'est don boign' so n'aveûl' ki vos avez toumé.
(Thiry. *Ine cupenne so l' mariège.* 1858).

Ex. (Mons) I d'a bé qui ont cru mett' leu main su in champignon et qui l'ont mis sus n' vess' dé leup.
(Moutrieux. *Des nouvieaux cont' dé quiés.* 1850).

Ex. (Borinage) Si bié qué l'payse français s'a apercu qu'il avo candgé s'quevau borgne conte in aveûle.
(*Armonaque du borinage in patois borain.* 1849).

Ex. (St-Quentin) Pourvu qui n'crquiensj' siéin pau leu borne pour ein avule.
(Gosseu. *Lettres picardes.* 1845),

180. I fât qu' tôt *bois* s'cherêie. (A. B. C.)

Litt. *Il faut que tout bois se charrie.*

Il faut que tout chose aboutisse. — En tout il y a compensation. — Toute peine mérite salaire.

Ex. Si n' loukret-j' nin co à n' chtchêie,
Ca i fât qui tot bois s'cherêie.
(Jos. Dehin. *Li coq d'aouss' et l' frumih'. Fâve.* 1851).

Ex. (Mons) C'a c'n'est qu' jusse qué vos allez m' dire : toute peine mérite salaire.
(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1856.)

BOIS.

181. Savu d' qué *bois* qui s' châffe. (A.)

Litt. *Savoir de quel bois il se chauffe.*

Savoir de quoi l'on est capâble; quel homme on est. (Acad.)

Pr. fr. On verra de quel bois je me chauffe.

> Et de quel bois se chauffaient leurs femelles.
>
> (Lafontaine. *La mandragore*).

Ex. JACQU'MIN.

Ji v' disfind d'aller danser après l'dîner; ètindez-v' bin? et si v's y aller, vos savez bin di qué bois ji m' châffe.

(Renault. *Li malignant*, I, sc. 2. 1789).

Ex. (Mons) On sait fé bin à c't'heure de quée bos c' qué nos nos cauffons, et nos n'cangerans jamais.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1850.)

182. Les hach'rottes valet mî qui l' bois. (A.)

Litt. *Les copeaux valent mieux que le bois.*

Les accessoires valent mieux que le principal. — Le casuel vaut mieux que le traitement.

183. Avu quéqu' *bois* foû di s' fahenne. (A. B. C.)

Litt. *Avoir quelque bois hors de son fagot.*

Se dit d'un homme qui est un peu fou, qui a des visions. (Acad.)

Pr. fr. Il a bien des chambres à louer dans la tête. — Il lui manque un clou. — Il a un coup de hache, un coup de marteau.

Variante: Avu on bois foû di s' fahenne et piede li loyen. (B.)

Ex. Cuseun' loukîz à vos, car on poireut jugî
Qui vos avez pierdou on bois foû d' vos' fahenne.

(Bailleux. *Li live et l' caracole. Fâve.* 1856).

Ex. JEANNETTE.

Ji creu so mi âm' qu'il a on bois foû di s' fahenne.

(Delchef. *Li galant dè l' siervante.* I. sc. 3. 1857).

Ex. DURAND.

Ji sos bin arringî, ji deus fer in' bell' mène,
I fât qui j'âie bin sûr on bois foû di m' fahenne.

(Delchef. *Les deux Néveux.* III. sc. 1re. 1859).

On dit aussi : Il a pierdou l' pomme di s' canne. (C.)

V. Il a on *côp* d' hèp.

184. Li vî *bois* prind vite feu. (A.)

Litt. *Le vieux bois prend vite feu.*

BOIS. BOKE.

Se dit des vieillards qui s'enflamment vite.
Cf. Plus l'amour vient tard, plus il ard.

Ex. TATENNE.

Si li ch'vâ d' bois d'aousse esteut cial, i v' pitreut.

CRESPIN.

J'a todi oïou dir' qui l'vi bois prind vit'feu.
(Remouchamps. *Li sav'tt.* I. sc. 5. 1858).

185. Il est dè *bois* dont on fait les violons. (C.)

Litt. *Il est du bois dont on fait les violons.*

Se dit d'un homme qui, par complaisance ou par faiblesse, ne veut ou n'ose contredire personne. (Acad.)

Express. fig. Il est du bois dont on fait les flûtes.

St-Quentin : All' est dé ch'bò qu'ein foet des flûtes.

186. N' faut nin r'monet au *bois* kwant on z'a peu des fouilles.

(Marche).

Litt. *Il ne faut pas rester au bois qnand on a peur des feuilles.*

Qui craint le péril ne doit point aller où il y en a. (Acad.)

Pr. fr. Qui a peur des feuilles n'aille point au bois. — N'aille au bois qui craint les feuilles.

Qui a peur des feuilles ne voise point au bois (Meigret). — Cf. Livet. *Gramm. franç. au XVIe siècle.*

Ex. (Marche) BAQUATRO.

N' faut nin r'monet au bois kwant on z'a peu des fouilles.
(Alexandre. *Li pèchon d'avril.* IV, sc. 4. 1858).

187. Il a n' *boke* qui hagne âs qwatte costés. (B.)

Litt. *Il a une bouche qui mord des quatre côtés.*

Il est mordant, il aime à dénigrer les autres.

188. I fât fer comme Ste-Monique, mette di l'aiwe ès s' *boke*. (A.)

Litt. *Il faut faire comme Ste-Monique, mettre de l'eau dans sa bouche.*

Il faut prendre patience.

Ste-Monique avait un mari excessivement vif; pour éviter les querelles, elle conservait de l'eau dans la bouche, pendant tout le

temps qu'il lui faisait des reproches.—C'est le sujet du cramignon intitulé : l'*Aiwe beneie dè curé*, d'ANTOINE REMACLE, inséré au *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne.* 1860.

189. Il a n' *boke* qu'on z'y freut intrer on stron à côp d'corrîhe. (B.)

LITT. *Il a une bouche à y faire entrer un étron à coup de fouet.* Il a la bouche démesurément grande.

190. Çou qu'est doux à l' *boke* est amér â coûr. (A.)

LITT. *Ce qui est doux à la bouche est amer au cœur.*

Les sucreries sont malsaines; trop de plaisirs gastronomiques sont nuisibles. (Voir le suivant). Cf. L'*Apocalypse,* ch. X, v. 9.

191. Çou qu'est amér à l' *boke* est doux â coûr. (A.)

LITT. *Ce qui est amer à la bouche est doux au cœur.*

Les médicaments amers sont souvent bienfaisants.

Le français n'emploie que ce proverbe.

192. Ni t' siève nin dè l' *boke* d'ine aute s'on n'ti l'a prusté. (B.)

LITT. *Ne te sers pas de la bouche d'un autre si on ne te l'a prêtée.*

Ne répète pas les paroles d'autrui sans y être autorisé. — Ne cite point comme ton auteur celui qui ne t'a rien dit.

193. Fer di s' *boke* si cou. (B. C.)

LITT. *Faire de sa bouche son cul.*

Manquer à sa parole.

Ex . . . . A-t-on co mâie oïou
Jâser ainsi? dit l'leup, c'est fer di s' bok' si cou.
(BAILLEUX. *Li leup, l'mére et l'èfant. Fâve.* 1852).

194. Nâhî comme di trinte-six *boleies* li joû. (B.)

LITT. *Fatigué comme (s'il avait mangé) trente-six bouillies par jour.*

Très-fatigué. — Fatigué d'un mets ou d'une chose trop souvent répétée.

VAR. Enne avu ottant qu'cint cheréies.

(REMACLE. *Dict.*)

195. Vât mî d'aller â *bolgî* qu'à l'apothicâre. (B.)

LITT. *Mieux vaut aller au boulanger qu'au pharmacien.*

Les dépenses qu'on fait en état de santé, causent moins de regrets que celles qu'on est forcé de faire pour se guérir d'un mal.

196. Fâte di *bon*, l'mâva s'alowe. (A. B.)

LITT. *Faute de bon, le mauvais se consomme.*

On prend ce qu'on trouve à défaut de mieux. — Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a.

V. Qwand on n'a nin des *châpaines*, on magne des mâvis.

197. Taper dè *bon* après dè mâva. (A.)

LITT. *Jeter du bon après du mauvais.*

Continuer une fausse spéculation. — S'engager plus avant dans une entreprise notoirement ruineuse. — Plaider contre un insolvable.

Ex. (MONS) Co bé hureux quand i n' lì fouloi nié mette du bon à côté du mouvais.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1850.)

198. Quî l'àch'têie *bon*, l' beut bon. (A.)

LITT. *Celui qui l'achète bon, le boit bon.*

Il faut donner le prix de chaque chose.

Pr. Qui bon l'achète, bon le boit (XVe siècle).

Cf. Rien n'est si cher que le bon marché.

199. Avu pus d' *bonheûr* qu'ine brave gins. (A.)

LITT. *Avoir plus de bonheur qu'un honnête homme.*

Réussir au-delà de ses espérances.

Ex. CRESPIN.

Si j' n'attrap' nin l' jènisse, après des chaud' pareilles.
J'âret, jèl' pous bin dir', pus d'bonheûr qu'in' brav' gins.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'ti.* II, sc. 3. 1858).

200. L' *bonheûr* est fait po les bravès gins, et les canaies ès profitet. (B.)

LITT. *Le bonheur est fait pour les braves gens et les méchantes en profitent.*

Comparez avec le précédent.

201. On *bonheûr* di flamind. (E.)

LITT. *Un bonheur de flamand.*

Un événement fâcheux qui aurait pu être plus grave ; on ajoute souvent : i vât mî coula qu'ine jambe cassèie.

BONNET. BONNETTE. BORDON.

202. C'est *bonnet* blanc et blanc bonnet. (A.)

Litt. *C'est bonnet blanc et blanc bonnet.*

Il n'y a presque point de différence entre les deux choses dont il s'agit ; l'une équivaut à l'autre. (Acad.)

Pr. fr. C'est bonnet blanc et blanc bonnet. — C'est jus vert et vert jus.

Namur : C'est piron pareie.

Ex. So li drî, so li d'vant, vè Vervis, vè Bruxelle,
C'est todi blanc bonnet, ci n'est qu'in' bagatelle.
(Thiry. *On voyége à conte coûr*. 1859].

Ex. Variante : Li sieur Guise a stu on grand homme,
Mayenne en'est li deuxème tôme,
Et po n' rin dir' di mon ni d' pus,
C'est dè jus vert et dè vert jus.
(Hanson. *Li Henriade travestèie*. Ch. III, 1789).

Ex. C'est blanc bonnet po l' crâhe et bonnet blanc po l'boûre,
So l' châr et so les oûs, vos trovez bâb' di foûr.
(Thiry. *Moirt di l'octroi*. 1860).

V. C'est comme qwate *aidans* ou patârd.

203. Prinde dizos s' *bonnet*. (A.)

Litt. *Prendre sous son bonnet.*

C'est une chose qu'il a imaginé et qui n'a aucun fondement, aucune vraisemblance. (Acad.) — Prendre la responsabilité d'une chose.

Pr. fr. Il a pris cela sous son bonnet.

204. Leyans çoula po fer n' *bonnette* à Mathî. (A.)

Litt. *Laissons cela pour faire un bonnet à Mathieu.*

Remacle (*Dict.*) dit : po fer n' golette (fressure).

Abandonner une chose qui devient inutile. — Changer de conversation. — Passer d'une chose que l'on considère comme futile à une autre plus importante. .

205. Il a d'né on *bordon* po ess' battou. (A.)

Litt. *Il a donné un bâton pour être battu.*

C'est l'ingrat qui s'est servi du bien qu'on lui a fait pour me faire du mal. (Acad).

Pr. fr. C'est un serpent que j'ai réchauffé dans mon sein.

Ex ipso bove lora sumuntur.

V. D'ner des *vèges* po ess' batou.

Ex. Poquoi nos fât-i d'ner des vèg' po ess' battou.
(Bailleux. *L'ouhai blessi d'in' fliche. Fâve.* 1851).

Ex. Variante : Ess' battou di ses vèg' ci n'est qui pan bènit.
(Thiry. *Ine cope di Grandiveux.* 1859.)

Teu cuilt la verge dont il meismes est batu.
(*Proverbe de France.* XIIIe siècle).

206. Li *borgeu* va d'vant l' haquin. (A.)

Litt. *Le bourgeois marche devant le valet.*

On doit servir les maîtres avant les domestiques. — Il faut se servir d'abord et les autres après.

Cf. A tout seigneur tout honneur.

Cf. A passage et à rivière,
Laquais devant, maître derrière.

Le mot *haquin* n'est plus employé que dans ce proverbe ; il signifie probablement palefrenier (de *Haque*, v. fr. cheval). — Il convient de signaler l'analogie avec *facchino* (porte-faix).

207. Po n' rin wangnî, l' *botique* est serrêie. (C.)

Litt. *Pour ne rien gagner, la boutique est fermée.*

Il ne faut pas persister à faire une chose onéreuse. — Se dit également au chaland qui marchande outre mesure.

208. Avu l' *botroule* disfâfileie. (A.)

Litt. *Avoir le nombril défaufilé..*

Être malingre, d'une complexion faible, être souvent indisposé, être hypocondre.

Ne s'emploie qu'ironiquement.

Ex. I grogne tot s' levant, i n'a nin veyou s' botroûle.
(Remacle. *Dict.*)

209. I n'a nin veyou s' *botroule* tot s' lèvant. (B.)

Litt. *Il n'a pas vu son nombril en se levant.*

Il est de mauvaise humeur.

V. I s'a lèvé l' *cou* d'vant.

210. A propos d' *bottes*. (A.)

Litt. *A propos de bottes.*

Sans motif raisonnable, hors de propos. (Acad.)

Prov. A propos de bottes.

Ex. C' n'est nin à propos d' bott' çou qui j'ennès dis la,
Pusqu'il est question d'in' pauv' feum' qu'avala
Tant d'aiwe ès Moûs' qu'elle y finiha s' veie.
(Bailleux. *Li feum' neyeie. Fâve.* 1851).

211. Ecrâhî les *bottes*. (A.)

Litt. *Graisser les bottes.*

Se préparer à partir pour quelque voyage; se disposer à mourir. (Acad.)

Administrer les huiles saintes.

Prov. Il faut qu'il graisse ses bottes.

Ex. (Mons) Elle aroi bé voulu in ette quitte tout d'suite, puisqué l'médcien l'avoi condamné, et qu' sés bottes étiout ingressées, comme elle disoi.

(Letellier. *Armonaque dé Mons* 1855).

Ex. (Borinage) V'la l'curé tourminté; i dit qui n' l'interra nié;
Qu'on n' doit nié s'mette in route pou l'aute monde,
Sans avoi enne patée d'huile su ses solés.

(*Armonac du Borinage, in patois borain*. 1849).

Ex. (Bourgogne)
No, quan lai mort
Venré graissé no bôte,
Je no feson for
D'alai dans lai Céleste cor.

(Bernard de la Monnoye. *Noel Bourguignon*. 1700).

212. On n' sâreut prinde on *boûf* wiss' qu'i n'y a qu'ine vache. (A. B.)

Litt. *On ne saurait prendre un bœuf où il n'y a qu'une vache.*

On doit se contenter de ce que l'on a.

213. Tini l' *boûf* po les coines. (A.)

Litt. *Tenir le bœuf par les cornes.*

Être nanti, avoir déjà des avantages assurés dans une affaire où l'on cherche encore à en obtenir d'autres. (Acad.)

Pr. fr. Avoir, tenir le bon bout par devers soi.

Teneo lupum auribus.

214. Prinde *boûf* po vache. (A. C.)

Litt. *Prendre bœuf pour vache.*

Se laisser facilement tromper, se laisser mettre le doigt dans l'œil. — Confondre, comprendre de travers.

Ex.
Az ovrîs et âz paysans
Pârlans leu prop' lingage
Ottant qu' possib' si nos n'volans
Qui n' prindess' boûf po vache.

(Simonon. *Li langue nationale*. 1840)

V. Prind' ses *châss'* po ses solés.

BOUS. BOUHI. BOUHONS. BOUION.

215. Il est dè pays qu'on z'attèle les *boûs* po l'tiesse. (A.)

Litt. *Il est du pays où l'on attèle les bœufs par la tête.*

C'est-à-dire de l'Ardenne. — Les Ardennais ont la réputation d'être adroits, malins et retords.

Se dit plus souvent en bonne qu'en mauvaise part.

216. Quî *bouhe* li prumî, bouhe deux côps. (A.)

Litt. *Qui frappe le premier, frappe deux fois.*

L'offensive est souvent un avantage.

217. Les laids *bouhons* ont têlles feies des bais jetons. (B.)

Litt. *Les laids buissons ont quelquefois de beaux rejetons.*

On dit aussi : des bellès rôses.

De laids époux peuvent avoir de beaux enfants.

Variante : Les laids bocs fet les bais bikets.

218. Qwand l' *bouïon* cût, el fât houmer. (C.)

Litt. *Quand le bouillon bout, il faut l'écumer.*

Quand nous trouvons l'occasion favorable, nous devons en profiter. — Il ne faut pas négliger ses affaires.

219. Fer dè *bouïon* po les moirts. (A. C.)

Litt. *Faire du bouillon pour les morts.*

Faire une chose sans profit, une dépense inutile. Expliquer sans convaincre.

V. C'est' in gott' d'*aiwe* ès Moûse. — C'est' on côp d' sâbe et l'*aiwe*.

Ex. CRESPIN.

. . . . Ji creus qu'vos avez toirt
Ces rapâv'tèg' là, c'est dè bouïon po les moirts.

(Remouchamps. *Li sav'ti, I, sc.* 5. 1858).

Ex. Et l'ci qui hoût' tot çou qu' ti lî raconte
C'est po t' complair', ca t'es ouïe si foû s'qwére
Qu'on sint qu'ti fais dè bouillon po les moirts.

(J.-T. *Boutâde d'on vî ch'vâ d'atelège à Pont-d's-Aches.* 1858).

Ex. (Mons) Quand t'aras fait l'candieau, faudra l'humer, eiet tout c'qué tu poudrois fair' après, c'est comm' si tu m' fesois in candiau quand j' serai mort.

(Moutrieux. *Des nouviaux cont' dé quiés.* 1850.)

220. On n' tape mâie ine pîre ès l'aiwe, qu'i n' vinse on *bouïon*. (A. B. C.)

Litt. *On ne jette jamais une pierre dans l'eau, qu'il ne vienne un bouillon.*

Il faut prévoir les conséquences. — C'est par leurs résultats que nos actions secrètes sont connues. — Tout finit par se découvrir.

221. Qui n' sét *bourder* n' sét viker. (A. B.)

Litt. *Qui ne sait mentir ne sait vivre.*

On se rappelle involontairement ce mot d'un diplomate célèbre : la parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée.

Variante : (Namur). Qui n' sét minti vike comme ine biesse.

V. Qui est *minteur* est voleur.

222. I n'est nin *bourdeu* quî s' kifesse. (A.)

Litt. *Il n'est pas menteur celui qui se confesse.*

Celui qui avoue franchement ce qui lui est arrivé de désagréable, ne peut être accusé de mensonge.

Ex. JAMPSIN.

I n'est nin bourdeu quî s' kifesse,
Po m' pârt ji vous d'viser mes pèces.
(*Complainte des paysans liégeois*. 1631. B* et D* Recueil).

Ex. CLABA.

Qwand j'veya qu'on d'hâsîf mi soûr,
Ji moussa â pus rate ès foûr.
Lè lâme â l'oûie et l'bite âs fesses,
I n' fat nin minti quî s'kifesse.
(*Entrejeux des paysans*. 1634. B* et D* Recueil).

223. Promette pus d' *boûre* qui d' pan. (A. C.)

Litt. *Promettre plus de beurre que de pain.*

Promettre plus qu'on ne veut ou qu'on ne peut tenir. (Acad.)

Pr. fr. Promettre plus de beurre que de pain. — Donner de l'eau bénite de cour.

Variante : (Herve et Namur). Promette pus d' boûre (bure) qui d' froumage.

Cf. Mouhin, cité par U. Capitaine. (*Bulletin archéol. liégeois*. T. II, p. 16).

. . . . . Que le ciel te promet
Tant de bien qu'on ne le peut dire,
A tes enfants un grand empire
Et plus de beurre que de pain.
(Scarron).

Ex. (Mons) Paufes macavenges! i n' voyent-té nié qu'on les mène pau nez, et qu'on leux agrippe leux auberts en leux promettant pus d'bure qué d'pain.

(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1849.)

Ex. (Douai) Ch'roi y fait des compliments superbes à tous chés gins et y leu promet pus d' bure qué d'pain comme toudis.

(Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*. 1856.)

Ex. (Lille) Avant de s' marier m'sœur Rosette,
Craignant d'avoir un libertin,
Fait par trois fois tirer s'planette,
Qui li promet pus d'bure qué d'pain.

(Desrousseaux. *Mes étrennes*; *alm. pr.* 1860).

Ex. (St-Quentin) Y proumoettent pus d' bure qué d' pain.

(Gosseu. *Lettres picardes*. 1840.)

224. Fer à n' saquî n'tâte avou s' *boûre*. (B.)

Litt. *Faire à quelqu'un une tartine avec son propre beurre.*

Faire présent à quelqu'un d'un objet qui lui appartient.

225. I plout dè *boûre* et dè froumage. (A.)

Litt. *Il pleut du beurre et du fromage.*

Cette locution s'emploie principalement dans le pays de Herve, lorsqu'après une sécheresse assez prolongée, il tombe de la pluie.

(Mathieu Laensberg. 1830).

226. I n'a nié du *bure* à frire. (A.)

(Mons).

Litt. *Il n'y a pas de beurre à frire.*

Il ne s'y trouve rien à manger. (Acad.)

Pr. fr. Il n'y a rien à faire. — Il n'y a pas de quoi frire dans cette maison.

Ex. (Mons) Quais foire! foirette? Est-ce qué les voleurs pinseront jamais qu'il a du bure à frire à l'maison d'in chafetier, à c't' heure.

(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1850.)

Qué dommage, qu'i disoi Jean, qu' jé n' suis nié pus instruit. Il a du bure à frire la dedins.

(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1857.)

227. Si t'vous do *bure*, il ès faut batte. (D.)

(Marche).

Litt. *Si tu veux du beurre, il en faut battre.*

Pour acquérir, il faut travailler.

Pr. fr. On récolte ce qu'on a semé.

BOURE.

Travaillez, prenez de la peine,
C'est le fonds qui manque le moins. (LAFONTAINE).

Le travail est un trésor. (Id.)

V. Sins *pône* ni vint nin avône. — Qui vout des jônes *chins* qu'i les aclive.

228. Fer veyî qui l'*boûre* n'a nin des crosses. (A.)

LITT. *Faire voir que le beurre n'a pas de croûtes.*

Donner un soufflet.

229. I n' faut nié tant d'*bure* pou in quatron (on ajoute souvent : avé in p'tit morciau i d'a n'lîve). (A.)
(MONS).

LITT. *Il ne faut pas tant de beurre pour un quarteron (avec un petit morceau on a une livre).*

En voilà assez sur cette matière.

Il ne faut pas tant de beurre pour faire un quarteron.
(MOLIÈRE. *Georges Dandin.* Act. II, sc. 1re.

A quoi bon tant d'embarras?
(LETELLIER *Armonaque dé Mons. Proverbes montois.* 1846)

Il ne faut pas tant de beurre pour faire un quartron.
(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640).

ROUCHI. I n' faut point tant d' bure pour un quartron.
(HÉCART. *Dict.*)

(ST-QUENTIN) Y n' faut pau tant d'bure pour foère ein quatron.

230. J'aime autant au *bure* qu'à l'huile. (A.)
(MONS).

LITT. *J'aime autant au beurre qu'à l'huile.*

Comme tu veux, cela m'est égal, tout m'est indifférent. Peu importe que les choses se passent de telle manière ou de telle autre.

Ex. (MONS) Comm' tu veux, mi, ç'a n' mé fait rié, j'aime autant au bure qu'à l'huile.
(LETELLIER. *L'ours été les deux compères. Armonaque dé Mons.* 1859.)

Ex. (DOUAI) Comme tu veux; mi, tu sais bin qu'j'ai aussi quer au bure qu'à l'huile.
(DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.* 1858).

231. I tint l' *boûse* po l' make. (C.)

Litt. *Il tient la bourse par la tête.*

Il est certain d'être payé des dettes qu'on a contractées à son égard. — Il a une garantie.

Pr. fr. Tenir le bon bout par devers soi.

V. Tini l' *boûf* po les coinnes.

232. I n'est mâie risouwé d'ine *bouwêie* à l'aute. (A. C.)

Litt. *Il n'est jamais séché d'une lessive à l'autre.*

Il n'a pas le temps de prendre une revanche. — Il n'est pas plus tôt remis d'un accident qu'il lui en arrive un autre.

233. Mette si *bouweie* à des bassès hâies. (A. C.)

Litt. *Mettre sa lessive sur des haies basses.*

S'abaisser; voir mauvaise compagnie, s'encanailler.

Ex. HINRI.

. . . . Nenni, ji n' creurè mâle
Qui v'mettrîz vos' bouwêie â des si bassès hâies.
(Delchef. *Les deux neveux*. II, sc. 4. 1859).

On dit aussi par ellipse : C'est des trop bassès hâies.

Ex. Ji n' respond nin des gins ainsi ;
C'est des trop bassès hâies por mi.
(Demis. *Li traze di maie, scène liégeoise*. 1846).

Ex. . . . . Por lu ç'âreut stu ciette
Des bin trop bassès hâies di siervi on méd'cin.
(Bailleux. *Li mulet qui s' vantéf di s' nôblesse. Fâve*. 1856).

234. I vâ mî piede on *bresse* qui tot l' coirps. (A. B.)

Litt. *Il vaut mieux perdre un bras que tout le corps.*

Il est préférable de faire un petit sacrifice en temps opportun que de courir la chance d'en faire un plus grand dans l'avenir.

Mieux vaut perdre peu que beaucoup. — *Minima de malis.*

Comp. I vâ mi d' *plot* qui d'rompi. — I s' fât *bahî* qwand on n' si pou dressi. — I vâ mi des *pèces* qui des trôs.

235. Avu so les *bresses*. (A.)

Litt. *Avoir sur les bras.*

Pr. fr. Avoir sur les bras ; en être chargé ou importuné. (Acad.)

236. Comme on l' *bresse* on l' beut. (A. B. C.)

Litt. *Comme on la brasse on la boit.*

On doit subir les conséquences de ses actions.

Variante : Comme vos l' bresserez vos l' beurez.

Si com il ai brache si beyre.

(*Proverbes de France*. XIIIe siècle).

Que il est bien droiz et reson
Que qui le brasse si le boive.

(*Li dit don Soucretin*. XIIIe siècle).

V. Comme on fait s' *lét* on s' couke.

Ex. DURANT.

Ossi j'a pris m' pârti, vos frez çou qu' vos vorez.
Ji n' dis pus rin, v' beurez vos' bir' comm' vos l' bress'rez.

(Delchef. *Les deux nèveux*. I, sc. 1re. 1859).

237. Wiss' qui l' *bresseu* va, l' bolgî n' va nin. (A. B. C.)

Litt. *Où le brasseur va, le boulanger ne va pas.*

Qui boit trop, mange trop peu. (Se dit en mauvaise part).

Variante : Wiss' qui l' cabârtî passe, li bolgî n' passe nin.

V. Où St.-Arnould *va*, St.-Aubert enn' va nié.

Ex. I fât bin r'souwer l' dint po bin fini n' pârteie,
Et wiss' qui l' bresseu va, li bolgî n'y va nin,
Est' on spot vermouyeux qu'on lait toumer à rin.

(Thiry. *Moirt di l'octroi*. 1860).

238. Les grands *breyâs* n'ont mâie toué personne. (B.)

Litt. *Les grands braillards n'ont jamais tué personne.*

De la menace à l'exécution, il y a souvent loin.

Les gens que vous tuez se portent assez bien.

(Corneille *Le menteur*).

V. *Chin* qui hawe ni hagne nin. — Il a pus d' *bèche* qui d' cou.

239. L'ci qu'avale ine *brique* enn' aval'reut bin deux. (C.)

Litt. *Celui qui avale une brique en avalerait bien deux.*

Celui qui commet une faute peut en commettre plusieurs.

V. I n'y a qui l' prumî *pas* qui cosse. — Ine feie qu'on z'a magnî on *diale*, on es magn'reut deux. — Li ci qui poche bin oute dè *chin* (dè leûp), poch'ret bin oute dè l' quowe.

240. I fât pô d'choi po z'avaler n' *brique*. (A.)

Litt. *Il faut peu de chose pour avaler une brique.*

Admettre une chose inadmissible. — Se dit souvent en réponse à celui qui raconte un fait invraisemblable. — Cf. On ne sait pas ce qui peut arriver.

V. On n' sét wiss' qui l' *diale* fir ses côps. — On n'sét wiss' qu'ine *vache* happe on live.

241. Diner des *briques* qwand on d'mande dè moirtî. (A.)

Litt. *Donner des briques quand on demande du mortier.*

Donner une chose pour une autre. — Se tromper à son désavantage.

Ce proverbe doit dater de la construction de la tour de Babel.

242. I n' fât mâie si fiî so l' *briquet* d'in aute. (A. B.)

Litt. *Il ne faut jamais se fier sur le morceau d'un autre.*

Il ne faut compter que sur ses propres ressources, sur son travail. Au propre sur ses provisions de bouche. — *Briquet*, grosse tartine que les ouvriers emportent avec eux quand ils vont travailler au-dehors.

Pr. fr. Qui s'attend à l'écuellée d'autrui a souvent mal diné.

A tart maryne qui a autrui eseule s'atent (XIIIe siècle).

V. *Aidtz-v'* et l' bon Diu v's aidret. — Ni *comptans* jamâie qui sor nos. — L'ci qui *compte* so s' voisin po soper, court risse d'aller doirmi sins magni.

243. Ji lî a fait bâhî *brizette*. (C.)

Litt. *Je lui ai fait baiser brizette.*

Je me suis moqué de ses avis, de ses réprimandes, de ses conseils. — Je l'ai envoyé faire lanlaire. — Aux personnes qui demandent qu'est-ce que brizette? On répond : c'est l'cou d'ine gatte.

Ex. Allez vos loignes! fez l'z y bâhî brizette et v'nez près d'mi.

(Dehin. *Li charlatan d'so l' fôre.* 1850).

Variante : Fer bâhî l'ouhai dè prince.

244. I r'sonn' les *brocales*, i flair po d'zeûr et po d'zos. (E.)

Litt. *Il ressemble aux allumettes, il pue par-dessus et par-dessous.*

Il n'a que des désagréments, des défauts; on ne sait par où le prendre.

V. C'est comme les *bastons* d'hités, on n'sé po wiss' les prinde.

Ex. Allez macite, trôie! vos ravisez les brocales, vos flairîz d'zeûr et d'sos.

(Dehin. *Li hareg'resse di so l'marchî.* 1845).

245. Fer comme do *brouet* d'chiche. (A.)
(NAMUR).

LITT. *Faire comme du brouet de pommes séchées.*

Tourner en eau de boudin. — Ne pas réussir dans une entreprise. — Aller à vau-l'eau.

Pr. fr. S'en aller en eau de boudin.

V. Tourner à *cu* d' pouton.

A Liége on dit *caches*; à Verviers *caiches:* poires séchées.

246. I n'y a rin qui *broûle*. (A.)

LITT. *Il n'y a rien qui brûle.*

Il n'y a rien de pressé, on a le temps d'attendre, on peut tarder.

Contraire : Li rosti broûle.

Ex. Ni craindans nin l'gaïoûle,
I n'y a co rin qui broûle,
Mais c'est d'main qu'i fâret hoûter.

(DEHIN. *L'alouette et ses jônes et l' maisse dè champ. Fâve.* 1852).

247. Qwand i nîve dissus les *brous*,
Del' gealée divant trois joûs. (A.)
(NAMUR).

LITT. *Quand il neige sur la boue,*
Il gèle avant trois jours.
(*Prov. météor.*)

248. I n' fât nin fer dè *brut* qwand on pèhe. (B.)

LITT. *Il ne faut pas faire du bruit quand on pêche.*

Il faut en toute chose prendre toutes les précautions nécessaires.

249. Enn' aller sins *buscûte*. (A.)

LITT. *Partir sans biscuit.*

Entreprendre un voyage sans être pourvu de ce qui est nécessaire, et plus figurément s'engager dans une entreprise sans avoir ce qu'il faut pour réussir, ou sans s'être prémuni contre les obstacles qu'elle pourrait éprouver. (ACAD.)

Pr. fr. S'embarquer sans biscuit.

250. Riprinde li *cabasse* po l'oreie. (C.)

LITT. *Reprendre le panier par l'oreille* (*l'anse*).

On dit que quelqu'un reprend le panier par l'anse quand il trouve immédiatement la riposte.

251. Qwand j' trouv'ret n' *cahotte*, vos ârez l'papî. (E.)
LITT. *Quand je trouverai un rouleau d'argent, vous aurez le papier (l'enveloppe).*
Je ne vous promets ni ne vous donnerai jamais rien.

252. Les *calins* n'ont qu'on timps. (B.)
LITT. *Les méchants n'ont qu'un temps.*
Le triomphe des méchants est de courte durée.

Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.
(RACINE. *Esther*).

253. L'ci qu'est *calin* si mesfeie di tot l' monde. (B.)
LITT. *Celui qui est méchant se défie de tout le monde.*
On croit tous les hommes méchants lorsqu'on l'est soi-même.
On dit aussi : Qui est mâ pinsant, pinse les autes comme lu. (B.)
V. Qui *fait* bin, pinse bin.

254. C'est comme li *canâl* di Louvain,
Çou qu'y tomme i n'el rind nin. (A.)
LITT. *C'est comme le canal de Louvain,*
Ce qui y tombe il ne le rend pas.
Se dit des gens qui ont l'habitude de ne point rendre ce qu'on leur a prêté.
V. Il a bon *coûr*, i n' rind nin.

255. Allez à l'aute porte, vos ârez in *cantieau*. (A.)
(MONS).
LITT. *Allez à l'autre porte, vous aurez un morceau de pain.*
Se dit ironiquement à quelqu'un quand on veut se débarrasser de lui. — L'envoyer se promener.

EX. (MONS) Non mais, jé n'sais nié mette c'n' idée là hors dé m'tiette. Commint qu'on veiro nos gobaner, bernique fieu. Allez à l'aute porte, vos ârez in cantieau.
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1854.)

256. *Caroche* ou besèce comme Detombay. (C.)
LITT. *Carosse ou besace comme Detombay,*
Je risque tout ou rien.

Il est probable qu'un certain Detombay se servait souvent de cette expression, ou qu'on veut faire allusion à ses allures. — S'emploie aussi familièrement quand on joue aux jeux de hazard.

V. *Pette* qui heye. — Arrive qui *plante*.

257. Ette hureux comme enne *carpe* su in guernier. (A.) (Mons).

Litt. *Être heureux comme une carpe sur un grenier.*

Être mal à l'aise, dans une position fâcheuse, précaire.

Pr. fr. Être comme le poisson hors de l'eau.

Ex. (Mons) Si bé qu' Batisse étoi hureux comme enne carpe su in guernier et contint comme in pourcieau dins in sac.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1855).

258. Si *cati* po s' fer rire. (A. B.)

Litt. *Se chatouiller pour se faire rire.*

On dit aussi : I n' fât nin s' cati po s' fer rire.

S'exciter à la gaieté, à la joie pour un faible sujet; même sans sujet. (Acad.)

Pr. fr. Se chatouiller pour se faire rire.

Ex. Or çou qui n'y a, portant l' bai sire,
S'catele comme on dit po s' fer rire,
Et fait à brave Hinri l'affront
Di li mostrer si laid trô rond.

(Hanson. *Li Hinriade travesteie*, ch. VIII. 1789.)

259. Quand t'aras fait l' *caudieau*, faudra l' boire. (A.) (Mons).

Litt. *Quand tu auras fait le chaudeau, il faudra le boire.*

Quand l'affaire est engagée, il n'y a plus à reculer. (Acad.)

Pr. fr. Le vin est tiré, il faut le boire.

Ex. (Mons) Ouais mé, il avoi fait l'caudieau, i fouloi l' boire.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1849).

Ex. Quand t'âras fait l'caudiau faudra l'humer.

(Moutrieux. *Des nouvieaux cont' dé quiés* 1850.)

260. Aller dè l' *câve* ès grinî. (A.)

Litt. *Aller de la cave au grenier.*

Tenir des propos sans ordre, sans liaison. (Acad.) — Coq-à-l'âne.

Pr. fr. Aller de la cave au grenier. — Aller du grenier à la cave.

CHAFFER. CHANDELLE.

261. Çou qui n' *châffe* nin por vos, lèîz-l' cûre po in aute. (B. C.)

Litt. *Ce qui ne chauffe pas pour vous, laissez le cuire pour un autre.*

On ne doit pas rechercher une demoiselle si on ne veut pas prétendre à sa main.

Variante : Çou qu'on n' vout nin magnî crou, on l' lait cûre po in aute.

Var. Çou qui n'cût nin por mi, j'el lais brouler po l's autes.

262. On n'veut nin pus lon qui l' *chandelle* ni lomme. (A.)

Litt. *On ne voit pas plus loin que la chandelle n'éclaire.*

Se dit d'une affaire embrouillée, sur laquelle on a peu de renseignements.

Il sert de réponse au reproche d'imprévoyance.

Ce proverbe a pris naissance dans nos houillères.

263. Li cîse ni vât nin les *chandelles*. (A. C.)

Litt. *La soirée ne vaut pas les chandelles.*

La chose dont il s'agit ne mérite pas les soins qu'on en prend, les peines qu'on se donne, la dépense qu'on fait. (Acad.)

Pr. fr. Le jeu ne vaut pas la chandelle.

Et le jeu, comme on dit, n'en vaut pas les chandelles.
(Corneille. *Le menteur*).

Ex.

JEANNETTE.

. . . . Fât-i qui ji m' mâvelle ?

COLAS.

Nenni, Jeannett', nenni, l'cîs' ni vât nin l'chandelle.
(Delchef. *Li galant dè l' siervante.* I. sc. 5. 1857).

Ex.

Li r'présentant qui lét s' siermon,
Ni m'attirret mâie à Bruxelles..
L'oï ram'ter deux heures â long,
Li jeu ni vât nin les chandelles.
(H. Forir. *Chanson.* 1856).

Ce dernier vers se représente avec quelques variantes à la fin de chaque couplet.

264. Allumer l' *candeille* po les deux bouts. (A.)
(Mons).

Litt. *Allumer la chandelle par les deux bouts.*

CHAND'LEUR.

Consumer son bien en fesant différentes sortes de dépenses également ruineuses, ou se livrer à la fois à des excès de genre différents. (ACAD.)

Pr. fr. Brûler la chandelle par les deux bouts.

Ex. (MONS) N'allumez jamais l' candeille pas les deux bouts.

(MOUTRIEUX. *Des nouvieaux cont' dé quiés.* 1850.)

Ex. L'homme a été au cabaret hier, t't'au long du jour, et s'fème s'a consolé in buvant du café élé des gouttes avé tois-quatre commères pareilles à elle; ç'a fait qu'il ont allumé, comme on dit, l'candeille pas les deux d'bouts.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1858.)

265. A l' *Chand'leûr*
L'hivier pleûre
Ou r'prind vigueûr. (A. B.)

(*Prov. météor.*)

266. A l' *Chand'leûr*
L'hivier pleûre
Ou est ès s' fleûr. (A. B.)

267. A l' *Chand'leûr*
Les joûs sont ralonguis d'ine heûre. (B.)

268. Po qu'on pôie dire qui l'hivier pleûre,
A l' *Chand'leûr*
I fât qui l' solo so l'âté
Lûsse à grand messe sins désister. (A.)

(RENARD. *Math. Laensbergh.* 1840).

268. Li grandmesse dè l' *Chand'leûr*
Promette on bai osté
Qwand so l'timps qui l'office deûre
L' solo lût so l'âté. (A.)

(RENARD. *Math. Laensbergh.* 1850).

270. I n' feie qu'on z'arrive à l' *Chand'leûr*
I n'y a l'hivier qui pleûre
Ou bin il est ès s' fleûr. (A.)

(DEHIN. *Math. Laensbergh.* 1851).

271. (METZ) Le voille dés *chandeulles*
L'uvere s'en reva ou r'prend vigueur. (A.)
(JACLOT. *Le Lorrain peint par lui-même. Alm.* 1854).

272. Les jos sont crochus à le *chandelour*
De pu dêne bonne grousse oure. (A.)
(*Prov. météor.*)

273. Il a vûdî s' *chant*. (C.)

LITT. *Il a vidé son chant.*

Il lui a dit ses vérités, fait une forte réprimande. (ACAD.)
Pr. fr. Il lui a chanté sa gamme.

274. C'est l'pus belle rôse dé s' *capieau*. (A.)
(MONS).

LITT. *C'est la plus belle rose de son chapeau.*

Se dit du plus grand honneur, de l'avantage le plus considérable qu'ait une personne. (ACAD.)
Pr. fr. C'est la plus belle rose de son chapeau.

EX. (MONS). Mi, j'sais bé qué j'ai perdu l'pus belle rose dé m' capieau, l'jour qu'il est mort.
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1859.)

EX. (LILLE). Finalmint ch'luron nous rapporte
L' pus biell' des roses d'not' capieau.
(DESROUSSEAUX. *Chans. lilloises.* 1854).

275. Ji lî a d'filé m' *chap'let*. (C.)

LITT. *Je lui ai défilé mon chapelet.*

Réciter en détail et de suite tout ce qu'on sait sur une matière ; faire à quelqu'un tous les reproches qu'on peut avoir à lui faire. (ACAD.)
Pr. fr. Défiler son chapelet.
V. Di *fi* en' aweie.

276. Qwand on n'a nin des *châpeines*, on magne des mâvîs. (A.)

LITT. *Quand on n'a pas de grives, on mange des merles.*

Il faut se contenter de ce qu'on a.
Pr. fr. Faute de *grives*, on prend des merles.
V. Fât' di *bon*, mâva s'alowe.
(ST-QUENTIN). Qwand qu'ein n'a pau d'ail, y faut dausse d'oignon.

CHAR.

277. L' meîeu *châr* est so les ohais. (D.)

Litt. *La meilleure chair est sur les os.*

Il faut entrer dans le cœur des questions.

278. I fait songue et *châr* di tot. (C.)

Litt. *Il fait sang et chair de tout.*

C'est un Roger Bontemps. — Tout lui réussit. — Il fait profit de tout.

279. Avu de l' poûreie *châr* dizos les bresses. (A. C.)

Litt. *Avoir de la chair pourrie sous les bras.*

Être paresseux, fainéant, ne pouvoir se donner aucune peine pour travailler.

C'est pour ces gens-là qu'il faudrait employer *l'hôle di bresse*, qu'on fait demander chez les pharmaciens le premier avril.

Ex. Les fleûrs di gueuie crehet voitî,
Wis' qui l'hôl' di bresse a r'mouï.
(Renard. *Mâth. Laensbergh.* 1837).

Ex. On n' m'a mâie riproché de l'poûreie châr âs bresses,
Ji sés fer mes cinq qwârts divins les moumints d' presse.
(Thiry. *Ine copenne so l' mariège.* 1858.)

(Rouchi). Il a d'zous les bras del châr d'carone.
(Hécart. *Dict.*)

(Lille). Il a des oeües d'zous ses bras.

280. I n'est ni *châr* ni pehon. (A.)

Litt. *Il n'est ni chair ni poisson.*

Se dit d'un homme sans caractère, et particulièrement d'un homme qui flotte par faiblesse entre deux partis. (Acad).

Pr. fr. On ne sait s'il est chair ou poisson. — Il n'est ni chair ni poisson.

Namur. I n'est ni chau ni pechon.

Ex. Mi parrain, ni châr ni pehon,
On fat d'ohais et tot grusions
Di s'jôn' timps voléf ess' legîr
Tot comm' li ci qu' voléf â cîre.
(*Paskeie faite â jubilé d'dom Bernard Godin, abbé.* 1764).

Cf. Lafontaine : Je suis oiseau, voyez mes ailes, etc.

281. On n'sâreut fer dè bon bouïon qwand l' *châr* n'est qu'estourdeie. (A.)

LITT. *On ne saurait faire du bon bouillon quand la viande n'est qu'étourdie (pas cuite).*

Il faut attendre que la poire soit mûre pour la cueillir; il faut patienter pour arriver à ses fins; il faut attendre qu'un traître soit démasqué pour le perdre.

(REMACLE. *Dict.*)

282. C'est de l' *châr* di mouton,
C'n'est nin po vos' grognon. (B. C.)

LITT. *C'est de la chair de mouton,*
Ce n'est pas pour votre museau.

Cela est trop cher pour vous, cela est au-dessus de votre intelligence. (ACAD.)

Pr. fr. Ce n'est pas viande pour vos oiseaux.

Voyez : C'n'est nin po vos' *nez*, et la chanson : J'ai du bon tabac dans ma tabatière, etc.

283. Kihachî comme *châr* di sâcisse. (C.)

LITT. *Hacher comme chair de saucisse.*

Parler mal de quelqu'un sans l'épargner en aucune manière.

Pr. fr. Hacher menu comme chair à pâté (mettre en pièces).

Cf. PERRAULT. *Le chat botté.*

284. *Châr* fait châr. (A. B.)

LITT. *Chair fait chair.*

La viande est le meilleur aliment.

On dit quelquefois : Châr fait châr, fait l'beguenne; alors le proverbe a un sens érotique.

285. *Charité* bin ordonnée comminche pa li même. (A.)
(BORINAGE).

LITT. *Charité bien ordonnée commence par soi-même.*

Il est juste, ou du moins il est naturel, de songer à ses propres besoins avant de s'occuper de ceux des autres. (ACAD.)

Pr. fr. Charité bien ordonnée commence par soi-même.

V. On n'a qui l' *bin* qu'on s' fait.

Primò mihi. — Prima sibi charitas.

EX. Il avoi bié promis à trinte-six dé les fai loumer, ça vé dire d'leux bayer s'voix; mais charité bin ordonnée comminche pa li même; ette va toudi tache dé m' fai loumer, sti, l'zautes veront pa après.

(*Armonac du Borinage.* 1849).

Cf. Ne t'attends qu'à toi seul, c'est un commun proverbe.

(LAFONTAINE. *L'alouette et ses petits. Fable*).

CHASSES. CHASSIS.

286. Prind' ses *châsses* po ses solérs. (A.)

Litt. *Prendre ses bas pour ses souliers.*

Se tromper dans ce qu'on fait, dans ce qu'on dit; être induit en erreur.

V. Prind' *bouf* po vache. — Mett' li *cherow'* divant les boûs. — Bridé si *ch'vâ* po l' cowe.

Pr. fr. Prendre son cul pour ses chausses.

Ex.

Kimint, c'est m'meyeu camarâde,
Dit l'aut', qui tot volant brâcler,
Prinda ses châss' po ses solérs;
Ou bin qui prinda, po mi dire,
Po l' no d'in homm' li no d'in' pire.

(Bailleux. *Li mârlico et l'chin.* 1852).

Ex.

HINRI.

Et c'est d'ciss' jôn' feie là qui vos m' vinez pârler?
Vos avez co n' feie pris vos châss' po vo solérs.

(Delchef. *Les deux Nèveux.* III, sc. 8. 1859).

(Rouchi). I prend ses bas pou ses chauches.

(Hécart. *Dict.*)

Variante: (Mons) Pou li faire vire qu'il avoi pris ses cauches po ses maronnes el' gouverneur el renvouyai à l'artique 1101 du code civil.

(Letellier. *Armonaque dé Mons* 1850).

(St-Quentin). Vous preindriez bientôt, asseuré, vo casaque (ou vos queuches) pour vo maronnes.

(Gosseu. *Lettres picardes.* 1840).

287. Ji lî a r'fait ses *châsses* â talon. (E.)

Litt. *Je lui ai refait ses bas au talon.*

Je lui ai dit son compte.

V. Rihasi l' *clâ*.

288. Ni riez nin d'on mâ *châssî*. (B.)
Vos solers polet s'kihyî.

Litt. *Ne riez pas d'un individu mal chaussé,*
Vos souliers peuvent se déchirer.

Ne riez point d'un malheureux, l'adversité peut vous atteindre. — *Ne insultes miseris.*

V. I n' fât nin s' *moquer* d'on mâ châssi, i n'y a des savattes po tos.

Ne vous moquez pas des mal chaussés, vos souliers perceront.

(Oudin. *Curiositéz françoises.* 1640).

Il ne se faut jamais moquer des misérables.

(Lafontaine. *Le lièvre et la perdrix*).

289. I n'y a rin d'trop *chaud* ni d'trop freud por lu. (A.)

LITT. *Il n'y a rien de trop chaud ni de trop froid pour lui.*

Se dit d'un homme avide, qui veut trop avoir, qui prend de toutes mains. (ACAD.)

Pr. fr. Il ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid.

EX. I n'a rin d'trop chaud ni d'trop freud por lu, i el' prindreut so l' tiesse d'on tigneu.

(REMACLE. *Dictionn.*)

290. St.-Laurint resprind s' *cherbon* ou l' distind. (A.)

LITT. *St.-Laurent rallume son charbon ou l'éteint.*

A la St.-Laurent (10 août), il fait très chaud ou il pleut.

(*Prov. météor.*)

291. I vât mî l' *chergî* qui d' l'impli. (A.)

LITT. *Il vaut mieux le charger que l'emplir.*

Se dit de celui qui mange beaucoup.

(ROUCHI). I vaut mieux l'kerker que l' norir.

(HÉCART. *Dict.*)

(BOULOGNE). I vaut mieux vous kerker qu' vous rondir.

292. Jône *cheron,* jône monsieu,
Vî cheron, vî bribeu. (B.)

LITT. *Jeune charretier, jeune monsieur,*
Vieux charretier, vieux mendiant.

Parce que le charretier (d'habitude) dépense tout ce qu'il gagne ; ne garde pas une poire pour la soif.

On dit à Verviers : Jône tondeû, etc.

V. Jône *colebeû,* etc.

293. I n'est si bon *cheron* qui n'diviesse. (A. C.)

LITT. *Il n'est si bon charretier qui ne verse.*

Les plus habiles font quelquefois des fautes. (ACAD.)

Pr. fr. Il n'est si bon charretier qui ne verse. — Il n'est si bon cheval qui ne bronche. — N'est pas marchand qui toujours gagne.

294. I n'y a nou si vî *cheron* qui n' faisse co voltî peter s'corîhe. (B.)

LITT. *Il n'y a si vieux charretier qui n'aime à faire claquer son fouet.*

Nous ne sommes jamais indifférents aux choses qui nous ont longtemps occupées, que nous avons longtemps ruminées.

295. Tos les *cherons* ni s' rescontret nin à l' même bârire. (C.)

Litt. *Tous les charretiers ne se rencontrent pas à la même barrière.*

Il y a plusieurs chemins pour arriver au même but; plusieurs manières d'obtenir le même résultat.

296. Mett' li *cherowe* divant les boûs. (A. B. C.)

Litt. *Mettre la charrue devant les bœufs.*

Commencer par où l'on devrait finir, faire avant ce qui devrait être fait après. (Acad.)

Pr. fr. Mettre la charrue devant les bœufs.

V. Brider si *ch'vâ* po l' cowe. — Prind' ses *châss'* po ses solés.— Prind' *boûf* po vache.

Ex. (Marche) BAQUATRO.

L't'cherowe d'vant les boûs, et vos mougniez vosst' ame
Kwand vos vèens ainsi, surtout, des gins d'esprit.

(Alexandre. *Li pèchon d'avril.* IV, sc. 14. 1858).

Ex. (Variante) J'ô bin l' messege,
Mais vos rouvîz, m' sonl' t'i,
Les conditions mettowes
Et s'mettez-v', comme on dit,
Les ch'vâs podrî l' cherowe.

(Bailleux. *Deux fâv' di m' grand mère* 1849).

Ex. HINRI.

Rattindez, leyîz-v' dire in' saquoi comme i fât,
Vos, vos chôkez todi l' cherette divant les ch'vâs.

(Delchef. *Les deux Nèveux.* I. sc. 9. 1859).

Ex. (Namur) Mais ti n' frais nein pus qu'on ôte,
Roter l'chaur divant li ch'vau.

(Wérotte. *Choix de chansons wallonnes.* 1860. 3e éd.)

297. Ess' li *chersî* des pauves, tot l' monde grippe dissus. (A. C.)

Litt. *Être le cérisier des pauvres, tout le monde monte dessus.*

Être chose banale, commune.

Li chersî des pauves étend ses branches au bord d'un petit chemin qui traverse une campagne des environs de Herstal. Les fruits appartiennent au passant.

(Dejardin. *In' jâb' di spots. Bulletin.* 1859).

Il est d'usage, à la campagne, de planter des *mais* devant la demeure de jeunes filles. Chaque essence d'arbre a sa signification. En voici quelques exemples :

Côr, ji t'adôre (coudrier).
Frêne, ji t'araine.
Aunai, ji t'dilai (aulne).
Houx, ji t'digrett' li cou.
Féchir, qui t'es fir (fougère).
Giniess', qui t'es biesse (genet).
Plope, salope, ou *sâ*, salope (peuplier et saule).

Comme allusion au *cherst des pauv'*, c'est une injure sanglante de planter un cérisier devant les fenêtres d'une jeune fille.

298. I va à l' *chesse* âs crosses di pan. (C.)

Litt. *Il va à la chasse aux croûtes de pain.*

Il mendie.

299. Qui mâ *chesse*, mâ prind. (B.)

Litt. *Qui mal chasse, mal prend.*

Qui acquiert déloyalement, conserve mal. — Qui entreprend mal, ne réussit point.

300. Il y est fait comme li *chet* âs puces. (A.)
(Namur).

Litt. *Il y est habitué comme le chat (l'est) aux puces.*

Se dit des personnes qui supportent patiemment la mauvaise fortune pour avoir été souvent éprouvées.

301. C'est on *chet* qui jowe dè violon. (E.)

Litt. *C'est un chat qui joue du violon.*

Il a la tête de côté. Se dit d'un homme qui a la tête inclinée sur une épaule.

302. C'n'est nin à on vî *chet* qu'on z'apprind à happer des soris. (A. B.)

Litt. *Ce n'est pas à un vieux chat qu'on apprend à prendre des souris.*

Se dit lorsqu'un ignorant veut donner des leçons à un homme qui en sait plus que lui. (Acad.) — *Ne sus Minervam.* — *Ne sutor*

ultra crepidam. — C'est Grosjean qui en remontre à son curé. — C'est apprendre à son père à faire des enfants.

Prov. valaque. Viens père, que je te montre ma mère.

303. I n' fât nin dispierter l' *chet* qui doime. (A. C.)

LITT. *Il ne faut pas éveiller le chat qui dort.*

Il ne faut pas réveiller une affaire qui était assoupie, chercher un danger qu'on pouvait éviter. (ACAD.)

Pr. fr. N'éveillez pas le chat qui dort. — N'éveillez pas le chien qui dort.

(*Prov. de France*. XIII[e] siècle).

. . . . . N'as-tu pas tort
De réveiller le chat qui dort?

(SCARRON. *Virgile travesti*).

Ex. Mais leyans l'mostl ou c' qu'il est
Et n'allans nin dispierter l'chet.

(*Pasqueie*. 1735).

Ex. L'vaillant Byron, dont li r'nommèie
Odéf comme on baume à l'armêie,
Et s'fi qui quéqu's annêies après.....
Mais chut, ni dispiertans nin l'chet.

(HANSON. *Li Hinriade travestèie*. Ch. VIII. 1789).

304. I n'fât nin ach'ter on *chet* d'vin on sèche. (A. B. C.)

LITT. *Il ne faut pas acheter un chat dans un sac.*

Conclure un marché sans connaître l'objet dont on traite. (ACAD.)

Pr. fr. Acheter chat en poche.

Vendre chat en poche. — Vendre une chose sans l'avoir montrée. (ACAD.)

C'est mal achat de chat en sac. (*Adages françois*. XVI[e] siècle).

Cf. QUITARD. *Dict.*, p. 210.

Une fille toujours a quelque fer qui loche;
— Oh, cousin, n'allez pas acheter chat en poche.

(REGNARD. *Le bal*, scène 7).

305. C'est l' lourd *chet* qu'attrappe li soris. (C.)

LITT. *C'est le lourd chat qui attrappe la souris.*

Se dit souvent des amoureux.

306. Tos les *chets* sont gris dè l' nute. (A. C.)

LITT. *Tous les chats sont gris pendant la nuit.*

La nuit, il est aisé de se méprendre, de ne pas reconnaître ceux à qui l'on parle. Il signifie aussi que dans l'obscurité, il n'y a nulle

différence, pour la vue, entre une personne laide et une belle personne. (ACAD.)

Pr. fr. La nuit tous les chats sont gris.

EX. ON QWATRÈME MASQUÉ.

Li rich', li p'tit camarâde
Diguisés, fet l'même parâde,
I s' veyet d'zo l'même habit,
Çou qui fait qui sont pareies
Et comm' les chets divin l'nuteie
A l'oûie i sont turtots gris.

(DELCHEF. *Les deux neveux*. II. sc. Ire. 1859.)

307. I comprind bé minou sins dire mon *cat*. (A.) (MONS).

LITT. *Il comprend bien minou sans dire mon chat.*

Peu de paroles suffisent pour se faire comprendre d'un homme intelligent. (ACAD.) — *Intelligenti sat.*

Pr. fr. A bon entendeur peu de paroles.

Voyez : A in bon *comprenneur* i n'li faut qu'eune demie parole.

Il entend bien chat sans qu'on dise minou.

(LEROUX. *Dictionn. comique*).

EX. (MONS) El servante qui comprinnoit bé minou sins dire mon cat, répond, elle tout aussi vite : hé bien.

(MOUTRIEUX. *Troisième année des cont' dès quiés.* 1850.)

308. C'est l'loûrd *chet* qui happe li châr foû dè pot. (B.)

LITT. *C'est le lourd chat qui happe la viande hors du pot.*

Il faut se défier des sournois.

309. Qwand les *chets* sont èvôie, les soris sont maisses. (A. B.)

LITT. *Quand les chats sont partis, les souris sont maîtresses.*

Quand les maîtres sont absens, les valets se divertissent.

NAMUR : Qwand les chets sont fou de l'mauchonne, les soris dansent' nu sus l'tauve.

Ou chat n'est sorices revelent.

(*Proverbes del vilain*. XIVe siècle).

ROUCHI. Quand les cats sont au guernier les soris dans'té.

(HÉCART. *Dict.*)

310. Tapez on *chet* ès l'air, i r'toum'ret so ses pattes. (A. B.)

Litt. *Jetez un chat en l'air, il retombera sur ses pattes.*

On ne peut se défaire de ses habitudes; on revient toujours à sa manière d'être.

V. L'*habitude* est ine deuzème nateure. — R'toumer so ses *pattes*.

Ex. (Verviers) Mais comme ô vent ô chet rntoumer so ses pattes,
I r'prit goss' po l's ouhais t't'allant r'veyî les battes.
(Poulet. *Li pésonni*. 1860).

Ex. (Mons) Les prumiers jours ç'a a été tout seu, mais ç'a n'pouvoi nié toudi durer, i falloi bé qué l'cat ritombe sus ses pattes in jour ou l'aute.
(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1855).

311. Avu ses âhes comme on *chet* d'vin on gruzalî. (A.)

Litt. *Avoir ses aises comme un chat dans un groseiller.*

Craindre de se remuer, de se blesser. — Être mal à l'aise.

Pr. fr. Il est à l'aise comme un cheval dans une boutique de porcelaine.

Variante : Fer des oûies comme on chet qu'arège divin on gruzali.

Rouchi. I fet des grimaches comme un cat qui bot du vinaique.
(Hécart. *Dict.*)

312. Les *chets* s'agriffet wiss' qu'i polet. (A.)

Litt. *Les chats s'agriffent où ils peuvent.*

Mettre tout en œuvre pour se tirer d'affaire, pour venir à bout de ce qu'on a entrepris.

Pr. fr. Faire flèche de tout bois.

V. Fer *fliche* di tot bois.

313. On *chet* piede bin ses poïèges, mais n'heut nin ses laidès manîres. (A. B. C.)

Litt. *Un chat perd bien ses poils, mais ne secoue pas ses mauvaises allures.*

On ne se corrige jamais entièrement.

Pr. fr. Chassez le naturel, il revient au galop. — Toujours souvient à Robin de ses flûtes.

V. Les èfants des *chets* magnet volti des soris.

Naturam expellas furca, tamen usque redibit.
Lupus pilum, non ingenium mutat.

Le loup alla à Romme et y laissa de son poil et rien de ses coustumes.

CHET.

Ex. TATENNE.

Qu'on a raison dè dire
Qu'on chet pied' ses poïèg', min jamâie ses mantres.
(Remouchamps. *Li savti.* II, sc. 8, 1858).

Ex. (Verviers). O leup pied' ses poïèg', mais n' pied' nin ses mantres.
(Poulet. *Li pèsonni.* 1860).

Ex. (Marche). DASCOLE.

Les poils do r'naud toumet, i n'ni r'vint des novais
I d'meure todi r'naud, sins pleur cangî jamais.
(Alexandre. *Li pechon d'avril.* I, sc. 2. 1858).

V. Lafontaine. *La chatte métamorphosée en femme.*

314. Il est ossi chaipiou qu'on *chet* d'après l'saint J'han. (C.)

Litt. *Il est aussi chétif qu'un chat d'après la saint Jean.*

C'est-à-dire qu'un chat né après le jour de la saint Jean (24 juin). — Il est de fait que les chats nés après cette époque de l'année, sont toujours très-frêles, très-frileux et faibles en santé.

315. Il èpoite li *chet.* (C.)

Litt. *Il emporte le chat.*

Sortir sans dire bonsoir. — Partir à la française, sans prendre congé.

Cf. L'expression *En catimini.*

316. C'n'est nin po rin qu'noss' *chet* n' poléf chîr. (A.)

Litt. *Ce n'est pas pour rien que notre chat ne pouvait chier.*

Se dit lorsqu'on a trouvé une erreur dans ce qu'on fesait, quand on a surmonté l'obstacle qui entravait un travail, une affaire.

317. Fer voler l' *chet.* (A.)

(Verviers).

Litt. *Faire voler le chat.*

Vouloir faire quelque chose d'extraordinaire et n'y pas réussir.

DU CHAT VOLANT (ORIG.)

« On a beaucoup parlé du chat volant de Verviers, et on a, dans plusieurs bibliothèques, un poëme imprimé à Amsterdam, rempli de plaisanteries sur ce chapitre.

» Rien de plus vrai qu'on y fit la tentative, l'an 1641, d'en faire voler un. On s'en est extrêmement moqué, et on a couvert de ridicule ceux qui la firent; cependant elle pouvait aussi bien réussir que les Mongolfières ou ballons aérostatiques; car on avait employé

les mêmes moyens pour faire voyager ce chat dans les airs. On l'avait attaché à quatre vessies qu'on avoit gonflées avec du gaz; on n'a rien fait de plus pour élever les ballons que de les en remplir aussi.

» Pour rendre l'animal plus léger,on le fit purger, et un apothicaire, nommé Saroléa, lui administra un clystère. Il fut ensuite porté en grande cérémonie sur la tour de l'église paroissiale, d'où il fut lancé, en présence d'une partie de la magistrature, qui avait pris la peine d'enjamber tous les escaliers de la tour, pour voir de plus près le chat fendre les airs; mais au lieu de s'élever, comme le ballon, il tomba tout uniment du haut en bas, sans pourtant se faire aucun mal. Les quatre vessies firent l'effet du parachute.

»Depuis ce temps là, quand quelqu'un fait une sottise, on dit qu'il a fait voler le chat; c'est une expression proverbiale des Verviétois.»

(Detrooz. *Histoire du marquisat de Franchimont.* IIe partie. 165. Liége 1809).

Cf. Le chat volant de la ville de Verviers; histoire véritable arrivée en 1641. Poëme publié en 1841, par Angenot.

318. Fer dè l' boleie po l' *chet*. (A)

Litt. *Faire de la bouillie pour le chat.*

Prendre de la peine pour faire quelque chose qui ne servira à rien. (Acad.)

Pr. fr. Faire de la bouillie pour les chats.

St-Quentin. Cha s'ra du lait bouli pour chés kats.

319. I n'y a nin d'quoi batte on *chet*. (A.)

Litt. *Il n'y a pas de quoi battre un chat.*

L'affaire, la faute dont il s'agit n'est qu'une bagatelle. (Acad.)

Pr. fr. Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat.

Variante. (Peut-être pour la rime?)

Quel' mohon, li d'hév' t'on, on n'y sé batte on chin.
(Dehin. *Paroles da Socrâte. Fâve.* 1852).

Ex. (Lille). J'va te conter m' n'affaire et j'espère
Qu'i n'y a point d'quoi fouetter un cat.
(Desrousseaux. *Chansons lilloises.* 1853).

320. Les èfants des *chets* magnet voltî des soris. (A. B. C.)

Litt. *Les enfants des chats mangent volontiers des souris.*

Ordinairement les enfants tiennent des mœurs et des inclinations de leurs pères. (Acad.)

CHIMIHE.

Pr. fr. Tel père, tel fils. — Bon chien chasse de race. — Bon sang ne peut mentir.

Improborum improba soboles.

Ex. Après Pâqu' divinrez-v' meyeu?
Po v'z ell' bin dir', wer ji nèl' creu ,
L'èfant dè chet magn' les soris
Sins qui s' pér' ni lî âie appris.

(Renard. *Math. Laensberg*. 1844).

Çou qu' c'est qui l' naturel. . . . .
. . . .
. . . . à l'prumîr occâsion
Com' s'on aveu rèchî ès Moûse
I rouveie tot et si r'prind s' coûse.
Ossi c'est d'on vî spot, l'eximp' qui ji l'a pris
Todi l'èfant d'on chet magn' voltî les soris.

(Bailleux. *Li cate cangeie à feumme. Fâve*. 1851).

Ce qui naît de la chatte attrappe des souris.

(*Proverbe valaque*).

V. Çou qui vint d' *poïe* grette.

321. C'est in' bell' putain, et s' n'a nolle *chimîhe*. (A.)

Litt. *C'est une belle prostituée, mais elle n'a pas de chemise.*

Les apparences sont belles, mais la réalité est à peu près nulle.

Les apparences sont trompeuses, souvent un grand étalage cache une profonde misère.

Pr. fr. Habit de velours, ventre de son.

Rouchi. Quand les portes sont freumées, on n'sét nin chu qu'i s' passe den lés masons.

(Hécart. *Dict.*)

322. Pus près tint s' *chimîhe* qui s' cotte. (A. B. C.)

Litt. *Plus près tient sa chemise que sa jupe.*

Les intérêts personnels sont plus forts que les autres. (Acad.)

Pr. fr. La peau est plus proche que la chemise.

Variante : Li ch'mîhe attint pus qui l'cotte.

Namur. Pus près va s'chimiche qui s'cotte.

Mons. Pus près va s'quemihe qué s'cotte.

Verviers. Près m' cotrai, co pu près panai.

Il faut préférer les parents aux étrangers.

(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1846.)

V. Les *parints* n'sont nin des chins.

Tunica proprior pallio est.

(Plaute).

Plus près m'est char que m'est chemise.

(*Chron. de Godefroid de Paris.* XIII[e] siècle).

Près est ma coste, plus près est ma chemise.

(*Prov. gallic.* 1519).

323. D'vant qu'les *ch'minêies* ni seyesse so les teuts. (A.)

Litt. *Avant que les cheminées ne soient sur les toits.*

Avant le point du jour, de très grand matin. Avant qu'il ne fasse assez clair pour distinguer les cheminées sur les toits.

Pr. fr. Dès que les chats seront chaussés.

(Leroux. *Dict. comique*).

I revintit tot l'mond', durant n'samaine ou deux,
Divant qui les ch'minêies ni foubît so les teuts.

(Thiry. *Ine cope di Grandiveux.* 1859.)

Variante (Mons). Comme d'effet, l' lindemain au matin, Batisse s'in va appeler Colas quatte pieds d'vant l'jour.

(Letellier. *L'ours éié les deux compères. Fave. Arm. dé Mons.* 1859)

Variante (Lille). Et qu'veyant chir, tous ces chochons
Ont mis tertous leus biell's capottes.
Avant que l' diale euch' mis ses bottes.

(Desrousseaux. *Chansons lilloises.* 1854).

Variantes (Douai). Quand que j'devros dequinde d'min lit avant que l'diale qu'il ait mis ses culottes, comme un dit à Douai.

(Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.* 1856).

Magré qu'i m'a dit qu'y savot levé avant que ch'soleil qu'il euche mis ses culottes.

(*Id.* 1857).

324. Inte *chin* et leup. (C.)

Litt. *Entre chien et loup.*

Le moment de crépuscule où l'on ne fait qu'entrevoir les objets sans pouvoir les distinguer. (Acad.)

Cf. Quitard. *Dict.*, p. 227.

325. Les *chins* sont todi chergîs d'pouces. (D.)

Litt. *Les chiens sont toujours chargés de puces.*

Il faut fuir la mauvaise compagnie.

V. Tot' les *pouces* sont r'mousseies ès même chin. — Vât mî ess' tot seû qu'ès mâle *kipagneie*.

326. Esse li *chin* â grand golé. (A.)

Litt. *Être le chien au grand collier.*

CHIN.

Se dit d'un homme qui a le principal crédit dans une compagnie, dans une maison. (ACAD.)

Pr. fr. C'est un chien au grand collier. — C'est un des grands colliers de la compagnie.

De ces auteurs au grand collier
Qui pensent aller à la gloire
Et ne vont que chez l'épicier.
(SCARRON).

Ex.

Tots ces docteûrs à grands golés
Et tots l's autes qui l'ont approuvé,
Li front, ma foi, foirt bin veyl
Qui d'vin tot çou qu'i nos a dit
I n' si trouve qui tot' ment'reies.
(*Response à l'pasqueie des : Aiwes di Tongres.* 1750).

327. Les neûrs *chins* corret ossi vite qui les blancs. (A. B.)

LITT. *Les chiens noirs courent aussi vite que les blancs.*

L'un vaut l'autre. — Excuse dont se servent les gens malpropres.

V. C'est *bonnet* blanc et blanc bonnet.

328. S'accommôder comme *chin* et chet. (A. C.)

LITT. *S'entendre comme chien et chat.*

Ne pouvoir s'accorder, ne savoir vivre ensemble. (ACAD).

Pr. fr. Ils s'accordent, ils vivent comme chien et chat.

VARIANTE : I s'aimet comme chin et chet.

NAMUR. I s'aiment-nu comme chin et chet.

MONS. C'est co pire qué cat et quié.

Ex.

Et haïe, vocial riv'nous so l'côp tos les voisins,
Cicial so on vi compt', cila po n'aute chichêie,
Les treus frés s'ètindit adon comm' chet et chins;
Onk vout qu'on qwir' si dreut, les aut' qu'on s'accoirdêie.
(BAILLEUX. *Li vi homme et ses èfans. Fâve.* 1852).

Ex. (NAMUR).

On vos assome di politique,
On s'blanquit avou des bochets,
I n'y a deux partis dans l'Belgique
Qui s'èteind' nu comm' cheins et chet.
(WEROTTE. *Choix de chansons wallonnes.* 1860. 3e éd.)

329. I n'y a rin d'pareie qu'on laid *chin* po bin hawer. (B.)

LITT. *Il n'y a rien de tel qu'un laid chien pour bien aboyer.*

Les personnes disgraciées de la nature ont souvent le ton sarcastique, la réplique mordante. (Cela doit être ; c'est le résultat des railleries injustes dont elles sont souvent l'objet).

CHIN.

330. Vos estez dè pays wiss' qui les *chins* hawet po d'zo l'cowe. (E.)

LITT. *Vous êtes du pays où les chiens aboient par-dessous la queue.*

Se dit à celui qui débite une mauvaise plaisanterie ou qui raconte une chose incroyable.

331. Esse deux *chins* so n' ohai. (A. C.)

LITT. *Être deux chiens sur un os.*

Se dit de deux personnes qui sont en débat pour emporter une même chose ; qui poursuivent la même chose. (ACAD.)

Pr. fr. Ce sont deux chiens après un os.

A un os
Deux chiens fallos.
(*Prov. de Bouvelles.* 1531).

Ex.

I n'fet d' l'arège,
Li neûr visège.
Les fâs napais,
Qui treus chins so n' ohai.
(TRIXY. *Li Péron. Chanson.* 1859).

332. On direut qu'i n'sâreut d'copler deux *chins*. (A. C.)

LITT. *On croirait qu'il ne peut découpler deux chiens.*

Se dit d'un homme qui paraît simple et qui ne l'est pas. (ACAD.)

Pr. fr. On dirait qu'il ne sait pas l'eau troubler.

V. I n' trouv'reut nin d' l'*aiwe* ès Moûse.

333. *Chin* qui hawe ni hagne nin. (A. B.)

LITT. *Chien qui aboie ne mord pas.*

Les gens qui font le plus de bruit ne sont pas toujours les plus à craindre. (ACAD.)

Pr. fr. Chien qui aboie ne mord pas.

VARIANTE : Tot les chins qui hawet ni hagnet nin.
(REMACLE. *Dict.*)

Chacun chien qui aboye ne mort pas.
(*Anciens prov.* XIIIe siècle).

334. I brait comm' li *chin* d'vant d'avu l'côp. (A. C.)

LITT. *Il crie comme le chien avant d'avoir reçu le coup.*

Il a peur sans sujet ou il se plaint avant de sentir le mal. (ACAD.)

CHIN.

Pr. fr. Il ressemble aux anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'écorche (V. Quitard, *Dict.*, p. 62).

Ex. Loukîz-y donc Bietmé, pus vite trop' qui trop pau,
I vâ mi chal dè brair' divan d'avu r'çu l'côp.
(Thiry. *Ine copenne so l' mariège.* 1858).

Vous ressemblez le chien qui crie
Ainz que la pierre soit cheue.
(*Roman du renard.* XIIIe siècle).

335. Tronler comme on *chin* qui chêie. (A.)

Litt. *Trembler comme un chien qui chie.*

Éprouver un tremblement nerveux, soit de crainte, soit de froid.
V. Tronler comme ine *foïe.*

Ex. I tronléf comme on chin qui chêie
A seu brut di s' grand' rinommêie.
(Hanson. *Li Hinriade travesteie.* I, 1789).

336. *Chin* aregî hagne tot costés. (A. B.)

Litt. *Chien enragé mord partout.*

Ceux dont les passions sont excitées, ne sont pas difficiles dans leurs choix. — Tous les moyens sont bons pour réussir quand on veut opiniâtrement (en mauvaise part).

337. Batte li *chin* d'vant l'lion. (A. C.)

Litt. *Battre le chien devant le lion.*

Faire une réprimande à quelqu'un devant une personne plus considérable, afin qu'elle se l'applique. (Acad.)
Pr. fr. Battre le chien devant le lion.
Pour douter, bat-on le chien devant le lyon.
(*Anc. prov.* XIIIe siècle).

338. I fât hoûler avou les leups et hawer avou les *chins*. (A. B. C.)

Litt. *Il faut hurler avec les loups et aboyer avec les chiens.*

Il faut s'accommoder aux manières, aux mœurs, aux opinions de ceux avec qui l'on vit, ou avec qui l'on se trouve, quoiqu'on ne les approuve pas entièrement. (Acad.)
Pr. fr. Il faut hurler avec les loups.

On apprend à hurler, dit l'autre, avec les loups.
(Racine. *Les plaideurs.* I, sc. 1re).

CHIN.

Ex. DUBOIS.

Mais, nenni, v's estez bon po jower tos fâs jeux,
Hawer avou les chins, hoûler avou les leups.
(Delchef. *Les deux Neveux*. III, sc. 2. 1859).

339. Poche so m' *chin*, qu'in aute n'y vasse. (A.)

Litt. *Saute sur mon chien, avant qu'un autre n'y aille.*

Il faut profiter du moment, de l'occasion.

Pr. fr. Le temps perdu ne se répare point.

.... *Fugit irreparabile tempus.*

Cf. Phèdre. L. V. fab. 8.

Variante : Habeye so m'chin, qu'il âie des jônes.

Vite sur mon chien, qu'il ait des jeunes.

V. Lomm' lu *voleûr*, divant qu'i n'ti lomme.

340. Quî vout avu des jônes *chins* qu'i les acclîve. (A. B. C.)

Litt. *Qui veut avoir des jeunes chiens les élève.*

Les ingrats qui veulent être servis n'ont qu'à se servir eux-mêmes.

Mons : Les ceux qui veuillent 't'e avoir des jeunes dé quiés, n'ont qu'à inlever des liches.

(Letellier. *Armonaque dé Mons. Prov. montois.* 1846.)

341. Tourner à *chin*. (A.)

Litt. *Tourner à chien.*

Devenir mauvais. — Se gâter. — Ne pas réussir.

Ex. V'là l'timps
Qui toûne à chin.
(Renard. *Math. Laensbergh.* 1830).

Ex. Gèrâ, si vos' manège est tot tourné à chin,
Est-c' fâte à l'feum' tot' seûl'! vos, n'y seriz-v' po rin?
(Thiry. *Ine copenne so l'mariège.* 1858).

342. Ess' comme on *chin* d'vin on jeu d'beies. (A. C.)

Litt. *Être comme un chien dans un jeu de quilles.*

Se dit d'un homme qui vient à contretemps dans une compagnie où il embarrasse. (Acad.)

Var. Riçur comme on chin, etc.

Recevoir comme un chien, etc.

Faire un très-mauvais accueil.

Pr. fr. Il vient là comme un chien dans un jeu de quilles.

Recevoir quelqu'un comme, etc.

CHIN.

Ex. Ci fourit adon n'comedeie
Di veie nos pauv' richâ bablou
Tot comme on chin d'vin on jeu d'beilles.

(Bailleux. *Li richâ qui s'aveut fait gâie avou les plomes de l' pawe. Fâve.* 1852).

Ex. COLAS.

C'est qu' vos parol' ni sont wer' fait' po m' mette ès liesse,
Surtout comm' ji v's el' dit qui c'n'est nin l'prumir feie
Qu'on m' riçût cial co pé qu'on chin d'vin on jeu d'beies.

(Delchef. *Li galant de l' siervante*, 1, *sc.* 3, 1857.)

Ex. (Mons). Elle vos pique (l'' sorties) comme pou s'ervinger d'ette erçue tous cotés comme in quié dins in jeu d'guies.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1846).

Et quand l'paufe fie li fesoi enne observation, i l'racachoi comme in quié dins in jeu d'guies.

(*Id.* 1856).

Variante (Mons). Ette reçue comme in lavement à l'icau froide.

Ex. C'qué j'en dis! j'dis qu' nos avons été r'çus comme in lavement à l'icau froide.

(*Id.* 1850).

Ex. (Lille). Les canteux d'la Belgique et d'Lille,
Tout aussi bien qu'les parisiens,
Comme des vrais quiens dins des jus d'quilles,
Ont été r'chus par les Troyens.

(Desrousseaux. *Chansons lilloises.* 1854).

Ex. (Metz). Is ne vienne péchoune lé recieur et tot le monde lé rebute
L'o vusse de tortu come in chin dans in ju de gueille.

(Jaclot. *Le Lorrain peint par lui-même. Almanach pour* 1854).

343. Si t'as pochî out' dè *chin* (chet), poche par out' dè l'cowe. (A.)

Litt. *Si tu as sauté au-dessus du chien* (*chat*), *saute aussi au-dessus de la queue.*

Si tu as commencé l'affaire, surmonte tous les obstacles, ne t'arrête pas pour une bagatelle. — Il faut subir les conséquences de ses actions.

Qui a mangé le rost, mange l'ost.

(*Prov. anc.*)

V. Comme on l'*bresse* on l'beut. — Comme on fait s'*lét* on s'couke.

344. On n' loue nié les *thiés* avu des saucisses. (A.)
(Borinage).

Litt. *On ne lie pas les chiens avec des saucisses.*

Il ne faut tenter personne.. — Se dit aussi des gens adroits qui savent conduire leur barque à bon port.

Ex. (Borinage). On sait bié qu' les taieurs n' louent é nié leux thiés avec des saucisses.

(*Armonaque du borinage in patois borain*. 1849).

Ex. (Douai). I faut vos dire, mes gins, que ch'gaiard la qu'che nn'est un qui n'lie point ses thiens aveuc des saucisses.

(De Christé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*. 1861.)

345. Les *chins* ont lappé les broulis. (E.)

Litt. *Les chiens ont mangé les boues.*

Il gèle, la terre est durcie.

Quand la gelée a séché les rues, on dit que les chiens ont mangé les crottes.

(*Dict. port. des prov. fr.* 1758).

346. I s'y ètind, comme Pichou féf âs *chins*. (A.)

Litt. *Il s'y entend, comme Pichou aux chiens.*

Se dit d'un homme qui veut faire une chose à laquelle il n'entend rien.

Pr. fr. Il s'y entend comme à faire un coffre, comme à ramer des choux.

347. Viker comme on *chin*. (A.)

Litt. *Vivre comme un chien.*

Vivre dans la débauche et le libertinage. (Acad.)

Pr. fr. Mener une vie de chien. — Vivre comme un chien.

348. L'ci qui vout neyî (touer) s' *chin*, dit qu'il est' aregî. (A.)

Litt. *Celui qui veut noyer (tuer) son chien, dit qu'il est enragé.*

On trouve aisément un prétexte quand on veut quereller ou perdre quelqu'un. (Acad.)

Pr. fr. Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la rage.

Qui veut noyer son chien, l'accuse de la rage.

Ki het son chien la rage li met soure.

(*Proverbe del vilain*. XIVe siècle).

Var. Quand on vout neyî s'chin, on dit qu'il a l' hôpe.

Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la gale.

(Remacle. *Dictionnaire*).

Malefacere qui vult nunquam non causam invenit.

(Publius Syrus.)

V. Qwand on vout batte on *chin*, on trouve todi on baston.

Ex. (Mons). C'est bé l'cas d' dire que quand on veut avoir in quié mort, qu'on dit qu'il est inragé.

(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1847.)

Ex. (Lille). Quand on veut s'défair' d'un caniche
Est-ch' qu'on n' dit point qu'il est galeux ?

(Desrousseaux. *Chansons lilloises*. 1857).

St-Quentin. Quand qu'cin vux tuer sein kien, cin dit qu'il est arabié.

349. On sèche à l' vûde âtou d'on *chin* qui n'a nin des poïèges. (B.)

Litt. *On travaille à vide à saisir un chien qui n'a pas de poils.*

Il est inutile de demander, à des gens insolvables, le paiement de ce qu'ils doivent. (Acad.)

Pr. fr. Où il n'y a rien, le roi perd ses droits.

V. On n' sâreut fer sônner n' *pîre*. — On n' sâreut peigni on *diale* qui n'a nin des ch'vets.

350. El' *quié* vaut bé l' collet. (A.)

(Mons).

Litt. *Le chien vaut bien le collier.*

Ne se dit qu'ironiquement.

La chose dont il s'agit ne mérite pas les soins qu'on prend, la dépense qu'on fait. (Acad.)

V. Li cis' ni vât nin l' *chandelle*.

Ex. Ouais da, faire enn' toilette pou porter in lièvre à in harpagon pareil ! el' quié vaut bin l'collet, in vérité.

(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1856).

Bé va, l' quié vaut bin l'collet.

(*Id.*)

Cela n'en vaut pas la peine.

351. I n'y a nin on *chin* qui chie des caurs. (A.)

(Namur).

Litt. *Il n'y a pas de chien qui chie de l'argent.*

Il faut travailler pour vivre. L'argent ne se gagne pas sans travail.

Comp. Sins *pône* ni vint avône. — Çou qui chait c'est l'*aguesse* qu'è l'chit. — Rattind' qui les *âlouettes* vis toumesse totès rosteies.

352. Halof en' halof, comm' les Flaminds.
A d'meie, comme on tond les *chins*. (B.)

Litt. *Half en half, comme les Flamands.*
A demi, comme on tond les chiens.

CHIN.

Ne faire une chose qu'à moitié , n'en faire que ce qu'il faut absoment.

353. On n' tap'reut nin on *chin* à l'ouhe. (A.)

LITT. *On ne jetterait pas un chien à la porte.*

Il pleut à verse, il fait un temps affreux. (ACAD.)

Pr. fr. Il fait un temps à ne pas mettre un chien dehors.

EX. (MONS). I faut avoir danger d'sorti pou s'metle in route pas du temps pareil, on n' jetteroi nié in quié à l'porte.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1846.)

I neigeois, i f'soit in temps qu'tu n'arois nié mis in quié à l'porte.

(MOUTRIEUX. *Des nouviaux cont' dé quiés.* 1850.)

Ti'a l'heure c'etoi l'hiver; on n'aroi nié jeté in quié à l'porte, et à c't'heure, là l'pus bieau temps du monde.

(LETELLIER. *El soleil éié l'vint d'bise. Faufe.* 1857. *Arm. dé Mons.*)

ROUCHI. On n'encacherôt point un tien à pa les rues.

(HÉCART. *Dict.*)

EX. (DOUAI). Et qu'il a fait tout l'long du jour un temps qu'un n'arot point mis un thien à l'porte.

(DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.* 1858).

VARIANTE.
Li timps est d'arèche à l'dilouhe,
I gruzèle, i nive et i plout;
Les baies toumet so tos les soûs,
On n'chôkreut nin s'bell' mére à l'ouhe.

(M. THIRY. *Épigr.* 1861.

354. Aussi rare que les bleus *thiés*. (A.)

(BORINAGE).

LITT. *Aussi rare que les chiens bleus.*

Se dit d'une chose très-rare , très-difficile à trouver, presqu'impossible.

En français : Le merle blanc. — Le chien vert (injure).

EX. (BORINAGE). Des pareils sont quasimint aussi rare qué les bleus thiés.

(*Armonac du Borinage*, 1849).

EX. (LILLE). J'vas vous l'montrer du dogt, pour ainsi dire,
Et vous l'trouv'rez pus curieuss' qu'un cat bleu.

(DESROUSSEAUX. *Mes étrennes*; *alm.* 1860).

355. Quarelle di *chin*, i s'raccommôdet à l' sope. (E.)

LITT. *Querelle de chiens, ils se raccommodent à la soupe.*

Querelle de peu d'importance à laquelle on ne prend pas intérêt. — Expression de mépris.

356. Diner s' linwe âs *chins*. (A.)

Litt. *Donner sa langue aux chiens.*

Renoncer à deviner quelque chose.
Pr. fr. Jeter sa langue aux chiens.
Var. Magni dè l'*jotte* assez.

. . . . . . Les avocâts
. . . .
. . . .
Comme on dit, d'nit leu linwe âs chins;
(Oh! poquoi les chins n' l'ont-i nin
Wârdé po leu bin et po l' nosse!!)

(Bailleux. *Fâves da Lafontaine*, p. 64, I.)

357. Qwand on vout batte on' *chin*, on trouve todi on baston. (A. C.)

Litt. *Quand on veut battre un chien, on trouve toujours un bâton.*

Les prétextes ne manquent jamais quand on veut accomplir une mauvaise action. (Acad.)

Qui veut frapper un chien, facilement trouve un bâton.

(Gabr. Meurier. *Trésor des sentences.* 1568).

V. L'ci qui vout neyî s' *chin*, dit qu'il est arègî.

Ex. BARBIR.

Pierre si fait sô pas' qu'il est jône homme et qu'i s'anôie; Jacques beut l'gotte pas'qu'il est marié et qu'i s'ennès r'pint; qwand on vout batte on chin on trouve todi on baston.

(Demoulin. *Es fond Pirette*, sc. 3. 1858).

Variante : Qwand on vout batte on chin, on trouv' vite in' corihe.

(Thiry. *Moirt di l'octroi.* 1860).

358. Vos îrez lon, mais vos *chîrez* près. (E.)

Litt. *Vous irez loin, mais vous chierez près.*

Se dit des gens qui font plus de dépenses que ne leur permettent leurs revenus.

V. Ji *vou* ji n' pou.

359. Wisse irans-n' *chîr*, les rivages sont pleins? (E.)

Litt. *Où irons-nous chier, les rivages sont pleins?*

Que devons-nous faire, quand nous voyons de telles manières? Se dit des personnes qui veulent paraître plus qu'elles ne sont.

V. Peter pus haut qui l' *cou*.

360. Allez *chîr* à Malône, c'est pays d' Lîge. (A.)
(Namur).

Litt. *Allez chier à Malône, c'est pays de Liége.*

Allez-vous promener, laissez-moi tranquille.

La principauté de Liége possédait, à une demi-lieue de Namur, la riche abbaye de Malonnes.

A Liége on dit : allez chîr à Nâtôye (pays de Namur).

On dit aussi : allez chîr à maie; allez chîr â meur des Cânes. (B.)

361. Ni v' pressez nin tant dè *chîr*, i n' vis fât nin dè stron po soper. (A.)

Litt. *Ne vous pressez pas tant de chier, il ne vous faut pas d'étron pour souper.*

Se dit à une personne qui s'empresse de faire une chose qui sera inutile ou qui ne sera pas terminée à temps.

362. C'est damage qu'elle *chéie*, on l' mettreut d'zo glèce. (B.)

Litt. *C'est dommage qu'elle chie, on la mettrait sous glace.*

Réponse à l'éloge exagéré que l'on fait d'une personne.

On ajoute : *po l'hâgner* (pour l'étaler).

363. Califice s'amuséve bin à *chîr*. (B.)

Litt. *Califice s'amusait bien à chier.*

Se dit aux gens qui s'amusent de peu de chose.

Califice ou *chéie pistole*. Nom donné aux petits bonshommes qui étaient représentés accroupis avec une pièce de monnaie entre les fesses. C'était aussi le nom d'une petite marionnette en bois qui servait de mire aux tirs à l'arbalète.

364. I *ki* co to gône. (A.)

(Hainaut).

Litt. *Il chie encore tout jaune.*

Se dit d'un très-jeune homme qui veut se mêler de choses au-dessus de son âge. (Acad.)

Pr. fr. Il est si jeune que si on lui tordait le nez, il en sortirait encore du lait.

Namur. I chitte co su l'bleue pire.

Liége. Il chèie co des anis. — Il est co mouyî podrî les oreyes.

365. Qui a *chî* so onk, a hité so l'aute. (C.)

Litt. *Celui qui a chié sur l'un, a foiré sur l'autre.*

Celui qui a souillé l'un, a sali l'autre. Se dit de deux individus

qui ne valent pas mieux l'un que l'autre, de deux mauvais sujets.

VAR. On stron so onk, on stron so l'aute, et i sont tos les deux d'hités.

366. I n' pout *chîr* po l' hite. (C.)

LITT. *Il ne peut chier à cause de la foire.*

Il veut faire le riche et il ne l'est pas.

EX.

I fât qui nos sour Marguarite,
Qui bin sovint n' pout chîr po l'hite,
Si r'lîv' panay d'vant, panay dry,
Po les r'chessy d'vins leu bedy.

(*Pasqueie po l' jubilé de l' révérende Mère di Bavîre.* 1743).

EX.

I nos fet vel bin vite
Qui ti n' pous chîr' foic' d'avu l'hite.

(*Prumîre responne dè calottin â loigne auteur dè supplèmint.* 173.).

367. Ni leyîz nin *chîr* ès vosse poisse. (B.)

LITT. *Ne laissez pas chier dans votre vestibule.*

Ne vous laissez pas insulter, mépriser.

On ajoute quelquefois : Hovez-l' à l'ouhe.

368. I n'y enn' a tant qu' po *chîr* dissus. (A.)

LITT. *Il y en a tant que pour chier dessus.*

Il y en a une grande quantité, une grande abondance; il y en a de trop.

VARIANTE. I n'y enn' a po l' pauve et po l'riche. (C.)

Voyez : I gn'y enn' aveut comme des *poïèges* so on chin. — Leyans l' *resse* po les malâdes, les haitîs n'è volet pus.

369. I n' *chèie* pus foû d'là. (E.)

LITT. *Il ne chie plus hors de là.*

Il ne sort pas de là. — Il est toujours chez les mêmes personnes, dans la même maison.

370. On *ch'vâ* d' meie câr1us' pout s' trèbouhî. (A. A.)

LITT. *Un cheval de mille florins peut se trébucher.*

Il n'est point d'homme si sage, si habile, qui ne fasse quelquefois des fautes, qui ne se trompe quelquefois. (ACAD.)

Pr. fr. Il n'est si bon cheval qui ne branche.

Il n'est si bon cheval
Qui ne mette son pied mal.

V. I n'est si bon *cheron* qui n' diviesse.

MONS. L' meyeur quévau peut chopper.

CH'VA.

Ex. Mais surtout j'vos in prie, n'allez nié faire les maux pus grands qu'i n' sont, d'ayeurs vos savez bé qué l'meyeur quévau peut chopper, né pas.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1860.)

371. Brider si *ch'vá* po l' cowe. (A.)

Litt. *Brider son cheval par la queue.*

S'y prendre maladroitement et à contre sens dans une affaire. (Acad.)

Pr. fr. Brider son cheval par la queue. — Ecorcher l'anguille par la queue.

V. Mette li *chèrowe* divant les boûs.

Ex. Variante :

A chevaus nos rapsodium
Ji sos on maiss' t'aliborum;
J'a ciett' bridé li ch'vâ po l' cou,
Ji sos avâ les fagn' pierdou.

(*Pasqueie faite à l'occasion dè jubilé d'dom Bernard Godin, abbé.* 1764).

Ex.

I vola fer trop l'etindou
Et i firi mâ s'compte,
C'esteut brider si ch'vâ po l'cou
Et vola comme on s'trompe.

(*Jubilé du père Janvier.* 1787).

372. Il a stu à *ch'vá* so s' maisse. (A.)

Litt. *Il a été à cheval sur son maître.*

Se dit d'un mari dont la femme porte les culottes et par extension de tout individu qui croit être le maître d'une chose et qui ne l'est pas.

Rouchi. I peut ben écrire à St.-Georche, il a monté su l'diale.

(Hécart. *Dict.*)

373. Monter so ses grands *ch'vâs*. (A.)

Litt. *Monter sur ses grands chevaux.*

Prendre les choses avec hauteur, montrer de la fierté, de la sévérité dans ses paroles; élever sa voix et son geste avec chaleur et audace. (Acad.)

Pr. fr. Monter sur ses grands chevaux.—Monter sur ses ergots.

Variante : Il est vite so ses patins. (C.)

Ex.

HIGNAR.

Avou cist' air' doumiesse
I mont' so ses grands ch'vâs,
Hola, vos v' frez dè mâ!
Vos estez trop hâbiesse.

(De Harlez. *Les hypocontes.* I, sc, 3. 1758).

374. J'aime mî cori après mi *ch'vá* qui dè l'ridressî. (B.)

Litt. *J'aime mieux courir après mon cheval que de le relever.*

Un excès de vigueur vaut mieux qu'une faiblesse incurable.

CH'VA. CH'VET.

375. Si li *ch'vâ* d' bois d'aouss' esteut cial i v' pitreut. (A.)

Litt. *Si le cheval de bois d'août était ici, il vous donnerait des coups de pied.*

Se dit quand quelqu'un avance un mensonge avéré.

Ex. TATENNE.

Si li ch'vâ d' bois d'aousse esteut cial i v' pitreut.

CRESPIN.

J'a todi oïou dir' qui l'vî bois prind vit'feu.

(Remouchamps. *Li sav'ti, I, sc.* 5. 1858).

Var. (Huy). Si li ch'vâ d'bois d' Nameur vis oïéve, i v' mougn'reut.

376. Les *ch'vâs* â vert et l' trôiè âs glands. (D.)

Litt. *Les chevaux au vert et la truie aux glands.*

Chacun à sa place.

377. Li pére des bons *ch'vâs* n'est nin co moirt. (A.)

Litt. *Le père des bons chevaux n'est pas encore mort.*

Se dit pour déprécier un objet dont on a envie, pour insinuer qu'on peut trouver encore une chose semblable, même meilleure.

378. C'est l' pus bai *ch'vâ* foû d'mi stâ. (C.)

Litt. *C'est le plus beau cheval (pris) hors de mon écurie.*

Se dit ordinairement en jouant aux cartes pour montrer le regret qu'on éprouve de se défaire d'une belle carte.

379. L'esporon fait li *ch'vâ*. (B.)

Litt. *L'éperon fait le cheval.*

Un peu de sévérité est utile pour donner une bonne éducation.

(Remacle. *Dict.*)

380. Miner li *ch'vâ* à l'aiwe po l' bride. (C.)

Litt. *Conduire le cheval à l'eau par la bride.*

Faire facilement les affaires. — Venir aisément à bout des personnes ignorantes.

381. Il a on *ch'vet* so l' leppe. (E.)

Litt. *Il a un cheveu sur la lèvre.*

Il est légèrement ivre. — Il a le parler difficile.

CH'VET.

382. Si leyî sechî par on *ch'vet*. (E.)
LITT. *Se laisser tirer par un cheveu.*
Faire semblant de résister.

Un cheveu de ce qu'on aime,
Tire plus que quatre bœufs.
(*Vieille chanson française.* XVIIe siècle).

EX. Vis d'bâchi ! ci sereut, l'dial' m'èpoite, mâlâheie !
Tot v' sechant po treus ch'vets on contintreut si îdeie.
(THIRY. *Ine cope di Grandiveux.* 1859.)

Ji les k'nohe : i sont tos pareies :
On les ratinreut par on ch'vet.
(ALCIDE PRYOR. *Police et cabaret.* 1861).

383. Li ci qui n'a qu'treus *ch'vets* les a vite peignîs. (B.)
LITT. *Celui qui n'a que trois cheveux les a vite peignés.*
Celui qui a peu de choses à faire est vite au bout de sa tâche.

384. Avu les *ch'vets* près dè l'tiesse. (A. C.)
LITT. *Avoir les cheveux près de la tête.*
Se dit d'un homme prompt, colère, qui se fâche aisément. (ACAD.)
Pr. fr. Il a la tête près du bonnet.
VAR. Avu l'tiesse près dè bonnet. — Avu l'tiesse près des ch'vets.

Et de plus que Junon la folle
Dont la tête est près du bonnet.
(SCARRON).

385. Finde on *ch'vet* ès qwate. (A.)
LITT. *Fendre un cheveu en quatre.*
Faire des distinctions, des divisions subtiles. (ACAD.) — Pousser le ménage jusqu'à l'avarice. (LEROUX. *Dict. com.* 1752).
Pr. fr. Fendre un cheveux en quatre.
EX. Est'-i chin ? i touw'reut on piou po n' n'avu l'pai, et i findreut on ch'vet ès qwate pa l' rallongui.
(REMACLE. *Dict.*)

386. I faut prind in *ch'veu* à vo bouche. (A.)
(MONS).
LITT. *Il faut prendre un cheveu dans votre bouche.*
Il faut prendre patience. Ne s'adresse qu'aux gens qui ont faim et qui doivent attendre.
Sucer ses pouces.
On dit encore à Mons : I faut chucher eun' feuïe.
Il faut sucer une feuille.
EX. Su c' timps là lés z'ouvriers d'Mons chucheront n'feuille.
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1853).

387. De l' banne dè *cir*. (C.)

LITT. *De la voûte du ciel.*

Se dit de celui qui est sans appui sur la terre.

Ex. Pus nou parint n' mi louk, ji sos comme in homme toumé dè l' banne dè cir.

Ex. Gn'y a-t-i, d'zo l' bann' dè cir, in homme pus misèrâbe?
(BAILLEUX. *Li bribeu et l'moirt. Fâve.* 1851.)

388. On *clâ* chesse l'aute. (A.)

LITT. *Un clou chasse l'autre.*

Une nouvelle passion, un nouveau goût en fait oublier un autre. (ACAD.)

Pr. fr. Un clou chasse l'autre.

389. Il a todi l' *clâ* po l' hazi. (C.)

LITT. *Il a toujours le clou pour le river.*

On ne peut le prendre au dépourvu. (ACAD.)

Pr. fr. On ne peut le prendre sans vert.

V. Il a todi l' *pèce* po mette à trò.

390. Mette on *clâ* à s' wahai. (A. C.)

LITT. *Mettre un clou à son cercueil.*

Avancer l'heure fatale. Se dit à celui qui boit immodérément, à chaque verre qu'il ingurgite.

VAR. Ottant di d'meie, ottant d' clâ à s' wahai.

391 I hagn'reut on *clâ* ès deux. (C.)

LITT. *Il mordrait un clou en deux.*

Il est affamé.

392. Hazi l' *clâ*. (A.)

LITT. *River le clou.*

Répondre fortement, vertement, de manière qu'on n'ait rien à répliquer. (ACAD.)

Pr. fr. River à quelqu'un son clou.

Ex. Po trover po hazi m' clâ,
Vos r'battriz tot' li poroche.
(THIRY. *Li bon joweu dx vis jeux d' Lige. Chanson.* 1859).

Ex. (NAMUR). J'a rovi on' saquoi, i faut qui j' vos è cause,
Car c'est là l'grande affair', li vrai trô dins l'eplausse,
Li pus grand ch'vau d'bataï' di nos pus grands savants
I faut river leu clau là d'sus comm' su l'restant.
(A. DEMANET. *Oppidum Atuaticorum.* 1843. — *Ann. de la Soc. arch. de Namur.* T. II).

393. C'est l' *clerc* dè Baudour qu'a passé par là. (A.) (Mons).

Litt. *C'est le clerc de Baudour qui a passé là.*

Se dit des personnes qui, ayant entrepris une chose au-dessus de leurs forces, sont obligés de s'arrêter faute de ressources.

Ex. I faut qui a ieue dins l'timps a Baudour in clerc qui s'appeloi Monsieur Dargent court; depuis m'sovenance quand queiqu'un comminchoi in batimint, et qui n'savoi nié l'achéver au rapport qu'il étoi boulcourt dé yaerds, j'ai toudi intindu dire : C'est co assuré l'cler dé Baudour qu'a passé par là.

(Letellier. *Armonaque dé Mons* 1850).

394. L'ci qui sonne les *clokes* n'sâreut aller à l'porcession. (A.)

Litt. *Celui qui sonne les cloches ne saurait aller à la procession.*

On ne peut se trouver partout.

Var. On n' sâreut triboler et aller à l'porcession.

(Remacle. *Dict.*)

St-Quentin. Ein n' put mi sonner à messe et pis ète à l'porcession.

(Gosseu. *Lettres picardes*. 1840).

395. Li ci qui n'ètind qu'ine *cloke*, n'ètind qu'on son. (A. C.)

Litt. *Celui qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son.*

Pour prononcer dans une affaire, il faut entendre les deux parties. (Acad.) — *Audiatur et altera pars.* (Salomon). — Cf. Loysel. *Inst.*, n° 868. — *Qui statuit aliquid parte inauditâ alterâ, æquum licet statuerit, haud æquus fuit* (Senec.)

Pr. fr. Qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son.

Var. L'ci qui ètind onk, n'ètind nin l'aute.

(Remacle. *Dict.*)

396. I fât qui l' *clokî* seuie â mitan dè viège. (A.)

Litt. *Il faut que le clocher soit au milieu du village.*

Il faut mettre à la portée de chacun une chose dont tout le monde a besoin, ou doit profiter. (Acad.)

Pr. fr. Il faut placer le clocher au milieu de la paroisse.

397. C'est' on drole di *clômanche*. (C.)

Litt. *C'est une singulière serpette.*

C'est un original, il a d'étranges manières d'agir. — C'est un drôle de pistolet.

398. Quand i tome on *cochetai* è l'aisse, on r'sèche turtot s' pîd. (B.)

Litt. *Quand il tombe un tison sur l'âtre, on retire tous son pied.*

Chacun se met en garde contre l'épigramme, de peur qu'elle n'arrive à son adresse.

399. Pochî d'ine *cohe* so l'aute. (A. C.)

Litt. *Sauter d'une branche sur l'autre.*

Passer brusquement d'un sujet à un autre, en ne s'arrêtant à aucun et en les traitant tous superficiellement. (Acad.)

Pr. fr. Sauter de branche en branche.

Ex. J'a chanté so tos les sujets,
Pochî d'in' coh' so l'aute.
(Dehin. *Les bâbes et les perriques*. 1844).

Ex. Ji poch' d'in' coh' so l'aut' comme i tome à l'ideie.
(Bailleux. *Li chepti et St.-Antône. Fâve.* 1856).

Ex. (Namur). Il vcint do r'marquer l'plan, il est fier et conteint,
Il vol' d'on' cohe à l'ôtre et s'arrête à momeint.
(Wérotte. *Choix de chansons wallonnes*. 1860. 3e éd.)

400. I n'est mâie so vette *cohe*. (C.)

Litt. *Il n'est jamais sur verte branche.*

Il est toujours atteint de quelques maladies.

V. I n'est mâie risouwé d'ine *bouwéie* à l'aute.

401. Si rat'ni à tot' les *cohes*. (A.)

Litt. *S'accrocher à toutes les branches.*

Non pas sans doute à la façon de frère Jean des Entommeures. (Rabelais. *Gargantua*, liv. I, ch. 42).

Se servir de tous les moyens, bons ou mauvais, pour se tirer d'embarras, de danger. (Acad.)

V. Fer *fliche* di tot bois. — Les *chets* s'agriffet wisse qu'i polet.

402. Si raspouï so n' mâle *cohe*. (A.)

Litt. *S'appuyer sur une mauvaise branche.*

Compter sur un secours qui n'arrivera pas. — Espérer un succès chimérique.

Verviers. Su rapouï so pûri bois.

403. I s' rattrappe âs *cohes*. (C.)

Litt. *Il se rattrappe aux branches.*

Se dit de l'orateur ou du causeur qui a perdu le fil de ses idées et qui s'appesantit sur un détail accessoire pour gagner du temps et trouver l'occasion.

404. C'est todi l' *coiphî* l' pus mâ châssî. (A. B. C.)

Litt. *C'est toujours le cordonnier* (*qui est*) *le plus mal chaussé.*

On néglige ordinairement les avantages qu'on est le plus à portée de se procurer par son état, par sa position, etc. (Acad.)

Pr. fr. Les cordonniers sont les plus mal chaussés.

Ex. HINRI.

C'est todi les sav'tîs qu'sont les pus mâs châssîs.

(Remouchamps. *Li sav'tî.* I, sc. 5. 1858).

405. Quand on est marié, i faut qu'on sache tos les deux à l'même *couatte*. (A.)

(Namur).

Litt. *Quand on est marié, il faut qu'on tire tous deux à la même corde.*

Il faut s'entendre, agir de concert dans l'intérêt commun. (Acad.)

On dit fig. : Tirer sur la même corde.

406. Avu dè l' *coide* di pindou. (A. C.)

Litt *Avoir de la corde de pendu.*

Se dit d'un homme qui gagne beaucoup, qui gagne toujours au jeu, ou qui se tire heureusement des entreprises les plus hasardeuses. (Acad.)

Pr. fr. Il a de la corde de pendu dans sa poche.

Sur cette vieille superstition : V. Quitard. *Dict. des proverbes.* Paris 1842, p. 590 et suiv.

Ex. Vos avez l' pakolet ou del coid' di pindou,
Vo v' z'assirîz so l' feu sin v' fer n'clokette â cou.

(Thiry. *Ine copenne so l' mariège.* 1858.)

407. Jône *colebeu*,
Vî bribeu ;
Vî colebeu,
Vî gueux. (A. B.)

Le Roy et Picard. *Bulletin.* 1859).

LITT. *Jeune amateur de pigeons*,
Vieux mendiant;
Viel amateur de pigeons,
Vieux gueux.

N. B. Les amateurs de pigeons (voyageurs), très-nombreux dans le pays de Liége, dépensent beaucoup d'argent en paris, etc. On en a vu négliger entièrement leurs affaires pour se livrer à leur coûteux passe-temps.

On a souvent appliqué la même réflexion morale aux braconniers, etc.; au lieu de *colebeu*, on dit parfois : *peheu*, *tindeu*, *chesseu*, etc.

V. Jône *cheron*, jône monsieu.

EX. (METZ). Ne sayveuve met l'dictum, janne chessou, viet bribou.
(FLIPPE MITOSEO. *Comédie*. 1848).

408. Avaler n' *colowe*, des colowes. (A.)

LITT. *Avaler une couleuvre, des couleuvres.*

Recevoir des dégoûts, des chagrins, des mortifications qu'on est obligé de dissimuler, dont on n'ose se plaindre. (ACAD.)

Pr. fr. Avaler des couleuvres.

V. Fer avaler l' *govion*.

EX. HABAJA.

Nos' docteur a boumé l'hacha
Avou pus d' pône, avou pus d'mowes,
Qui s'il avalêf des colowes.
(DE HARLEZ. *Les hypocondes*. III, sc. 3. 1758).

409. Chaskeun' si *compte*, li diale n'âret rin. (B.)

LITT. *Chacun son compte, le diable n'aura rien.*

Quand une affaire se règle en toute justice, le diable seul n'y trouve pas son compte.

410. Les bons *comptes* fet les bons amis. (A.)

LITT. *Les bons comptes font les bons amis.*

EX. (MONS). J'ai accepté et j'li ai bayé quittance. Ainsi tout est dit; lés bons comptes font lés bons amisses.
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1853.)

411. Çoula et rin c'est l' *compte*. (C.)

LITT. *Cela et rien c'est le compte.*

Ce que vous avez fait, ce que vous avez dit, est insignifiant.

VAR. Avou çoula et deux censes, vos irez beure ine gotte.

COMPTER.

412. Ni *comptans* mâie qui sor nos. (A.)

Litt. *Ne comptons jamais que sur nous.*

V. I n' fât mâie si fîi so l' *briquet* d'in aute.

Ex. Ni comptans jamâie qui sor nos,
Dit on vî spot.
(Demin. *L'âlouette et ses jônes et l' maisse dè champ. Fâve.* 1852).

413. Qui *compte* so les solers d'on moirt, court risse di roter longtimps tot d'hâs. (B.)

Litt. *Celui qui compte sur les souliers d'un mort, court risque de marcher longtemps tout déchaussé.*

Ne comptons pas sur l'héritage d'autrui.

Var. L'ci qui vout roler d'vins les solers d'on moirt, court risse di roter tote si veie pids d'hâs.

Et l'on a le temps d'avoir les dents longues, lorsqu'on attend pour vivre le trépas de quelqu'un.
(Molière. *Le médecin malgré lui.* II, sc. 2).

Voir le précédent.

414. Qui *compte* tot seû, pout compter deux feies. (A. B.)

Litt. *Celui qui compte tout seul, peut compter deux fois.*

On se trompe ordinairement quand on compte sans celui qui a intérêt à l'affaire, quand on espère ou qu'on promet une chose qui ne dépend pas absolument de nous. (Acad.)

Pr. fr. Qui compte sans son hôte, compte deux fois. — Il ne faut pas compter sans son hôte.

Ex. (Marche). BAQUATRO.
Chaqu' côp qui tj'allans à l'pèche
Tji vlans gobet des saumons,
I n'nos vint qu' des p'tits gueuvions
Qui nos d'rint co liet cretche,
Et pus on r'vint d'lé l'feu,
Ca l' pus sovint on z'est fretche;
Et pus on r'vint d'lé l'feu,
Pasqu'on z'a complet tot seu.
(Alexandre. *Li pèchon d'avril.* Act. IV, sc. 15. 1858).

Var. Joyeuse qui féf si bin l' fignon
Cont' mi si rafia di s' batte,
On bresse, in' jamb' comptéf m'abatte,
I compta sins si hôt' vos l'savez.
(Hanson. *Li Hinriade travestèie*, ch. III. 1789.)

Ex. (Metz). Ma, j'conte peut-ête sans m' nôte, la trasevaricîouse
Eulle n'est ouarte deume tant d'né. . . . . .
(Fliffe Mitoueo. *Comédie.* 1848.)

415. Vos dirîz qu'i n' savahe *compter* treus. (C.)

Litt. *Vous croiriez qu'il ne saurait compter (jusqu'à) trois.*

A le voir, vous le prendriez pour un niais.

416. Les consieux n' sont nin les payeux. (A. B. C.)

Litt. *Les conseillers ne sont pas les payeurs.*

Il est plus facile de conseiller que de payer. Celui qui conseille ne paye point des fautes qu'il peut faire commettre.

Se dit à ceux qui s'ingèrent de donner des conseils, pour leur faire entendre qu'ils ne doivent point en donner, ou qu'ils ont tort d'en donner. (Acad.)

Pr. fr. Ici les conseillers n'ont point de gages.

V. Qui respond *pâïe*.

Conseilleurs ne sont pas payeurs.

(Leroux de Lincy.)

Ex.

N'a-t-on mesâh' qui d'on consieu ?
I gna-t'à gin d'vin chaqu' mohonne,
Mais fat-i trover on payeu ?
I n'y a tot d'on côp pus personne.
(Bailleux. *Conseil tinou par les rats. Fâve.* 1851.)

Ex. (Verviers.) Et v'là trêt six côseies qui li plovit so l' tiesse ;
Qui v'sorveign' quoi qui c' seuie, vos trovez des cosieux ;
Mais sov'nef dè vi spot : i n' sont nin les payeux.
(Poulet. *Li foyan eterré.* 1859.)

(St.-Quentin.) Chés conseyeux y n' sont pau chés payeux.

417. *Contint'mint* passe richesse. (A.)

Litt. *Contentement passe richesse.*

Mieux vaut être pauvre et content que riche et tourmenté d'inquiétudes. (Acad.)

Pr. fr. Contentement passe richesse.

Ex. (Marche.) BAQUATRO.

L'amour, qui rit au savant,
Sovint li préfère onn' biesse
Mâtin ! qué vilain t'jeu !
Contint'mint pass' ritchesse;
Mâtin ! qué vilain t'jeu
D'esse plantet là tot seu.
(Alexandre. *Li pechon d'avril.* IV, sc. 15. 1858.)

Ex. (Hainaut.) Qué l' liberté, avé s' mère l'égalité, éié s' fie l' fraternité vo bayent toute sorte de joie, de prospérité, éié d' contintemint, qui passe richesse.

(*Armonac du borinage in patois borain* 1849.)

Ex. (Lille.) Nous s'avons donc mis d' promesse,
San' avoir vingt ssus vaillant;
Mais l' contint'mint pass' richesse,
Nous somm' gais comm' des ci-d'vant.
(Desrousseaux. *Chans. lilloises.* 1854).

418. C'est l' dierain *côp* à messe, à matenes. (A.)

Litt. *C'est le dernier coup de la messe, des matines.*

C'est le moment favorable, c'est la dernière occasion qui se présente de faire une chose.

On dit aussi : c'est l' prumi côp âs matenes, lorsque pendant la soirée on voit bailler une personne. On voit dans le bâillement le désir qu'elle a d'aller se coucher.

419. Avu on *côp* d' heppe. (A.)

Litt. *Avoir un coup de hache.*

Être un peu fou. (Acad.)

Il a un petit coup de hache dans la tête.
(Molière. *Le médecin malgré lui.* II, sc. 1re.)

Ex. MESBRUGI.

Mais à propos ci franc moq'rai
Qui fait passer nos maladeies
Po tos côps d'heppe divin l'cervai,
Si fait à c't'heur' lu mêm' bin laid.
(De Harlez. *Les hypoconles.* III, sc. 5. 1758).

Var. Avu on côp d'mârtai.

Ex. Et les cis' qu'ont on côp d'mârtai
Fet co quéqu'feie on côp d'adresse.
(L. Bucer. *Chanson* 1860).

Ex. (St-Quentin). J'el' lai r'chu dein mein jone temps, da, mi, ch'tio queup d'martieux-là.
(Gosseu. *Lettres picardes.* 1845.)

Rouchi. Il a in cop d'quincale (timbre ou sonnette).
(Hécart. *Dict.*)

Var. (Namur). Allons donc, i m' freut croir, tant i m'chonn' bon' effant
Qu'il aveuf on caup d'jusse, ou qu'il estait d'Dinant.
(Demaret. *Oppidum atuatucorum.* 1845).

Ex. (Mons). Lés moins sots c'est les ceux qu'ont d'l'esprit assez pour s'apercevoir et pou dire sans fierté, à l'occasion, qu'il ont in caup d'aile.
(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1847).

420. C'est comme on *côp* d'aloumîre. (A.)

Litt. *C'est comme un coup d'éclair.*

COP.

C'est très-prompt, très-rapide, cela passe vite, ne dure guère. (ACAD.)

Passer comme un éclair.

Ex. Ji fêf des couplets so les trôs
Qwand j'ètinda on côp d' tonnîre,
L'idée d'enn'ès fer so les côps
M'arriv' comme on côp d'aloumîre.
(L. BOCHE. *Les côps. Chanson.* 1860).

Ex. Et pus vit' qu'on côp d'aloumîre,
I n'y aveut pus qui dè l' foumîre.
(BAILLEUX. 3me *fâv' di m' veie grand'mère.* 1854.

421. Qwand on z'a l' *côp*, il est trop târd de braire. (A.)

LITT. *Quand on a le coup, il est trop tard pour crier.*

Il est trop tard pour se prémunir contre un événement qui est arrivé ou qui est inévitable. — Prendre des précautions quand le mal est arrivé, quand il n'est plus temps de l'éviter.

Pr. fr. Fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors.

Ex. HINRI.
Qwand on z'a l' côp, monsieu, il est trop tard de braire;
Mais leyans là çoula, jâsans d'ine aute affaire.
(REMOUCHAMPS. *Li sav'tî.* II, sc. 6. 1858).

422. Prumi *côp* n' vât nin dossô (doz' sooz). (A.)

LITT. *Premier coup ne vaut pas douze sooz.* (*)

On réussit rarement une première fois.

V. le suivant.

423. C'est' âs treuzême *côp* qu'on veut les maisses. (A.B.)

LITT. *C'est au troisième coup qu'on voit les maîtres.*

C'est en fesant une chose une troisième fois qu'on la réussit mieux. — Il ne faut pas se laisser abattre par un ou deux insuccès. — *Omne trinum perfectum.*

Ex. Tot' les malès linw' di d' là
D'het qu' so quéqu' anneies
Nos l'avans r'monté déjà
In' treuzèn' di feies.
Allez, n' breyez nin si haut:
On veut l' maisse âs treuzème côp,
C'est' in bell' tour, mes amis,
N' fat nin qu'on n'ès reie.
(FUSS, LE ROY, PICARD. *Pasqueie so l' nouv' tour di St-Phoyin.* 1842.)

(*) Il fallait 24 sooz pour un liard. (LIÉGE.)

COP. COPE. COPEUX.

424. Nì taper ni *côp* ni make. (C.)
Litt. *Ne taper ni coup ni frappure.*
Être oisif, — chômer — ne pas se remuer.

425. C'est tos *côps* ès l' même plâie. (C.)
Litt. *Ce sont tous coups dans la même plaie.*
Raviver, aggraver une douleur par des allusions incessantes.

426. C'est l' *côp* âx geies. (A.)
Litt. *C'est le coup aux noix.*
Le maître coup, celui qui réussira, qui produira le plus d'effet.

Ex.
Vocial apreum' li côp âs geies,
Ell' si sintéf trop pô hardeie
Po fer là on p'tit complimint.
(*Pasqueie po l' jubilé de l' révérende mére di Bavîre.* 1743).

Ex.
HINRI.
Vocial li côp âs geies
TATENNE.
A c't'heure i sâret bin surmint poquoi qu'on reïe.
(Remouchamps. *Li sav'tî.* Act. II, sc. 3. 1858).

Ex.
Avans-n' saqwants galants? qwand nos marians-nos?
Camarâd', c'est' apreumm' qui c'seret l'côp âs geies.
(Bailleux. *Li cinsi et s' maisse. Fâve.* 1852).

427. V'là n' belle *cope* po soper foû. (A).
Litt. *Voilà un beau couple pour souper dehors.*
Se dit de deux pauvres diables en goguette.
Namur. Volà one bel' cope po z'aller à soper foû.
Mons. V'la n' belle coupe pou diner in ville.

428. Volà n' belle *cope* po l'èter'mint d'on chin. (E.)
Litt. *Voilà un beau couple pour l'enterrement d'un chien.*
Se dit des prétentieux ridicules.

429. C'est' ine *cope* d' hût heures. (C.)
Litt. *C'est un couple de huit heures.*
C'est un couple ridicule qui ne devrait sortir que le soir.

430. I s'ètindet comm' des *côpeûs* d' boûsse. (A.)
Litt. *Ils s'entendent comme des coupeurs de bourse.*
Se dit des gens qui sont d'intelligence pour faire quelque chose de blâmable. (Acad.)

Pr. fr. Ils s'entendent comme larrons en foire.

Ex. C'est là qu'i s'accoirdin sins pône
Comm' deux vrais côpeux d' boûse essône.

(*Pasqueie po l' jubilé de l' révérende mère di Bavîre.* 1743).

Ex. (St-Quentin). Cha s'porroi q'vous s'accordes chien einsiane comme des copeux d'bourses al' cuin d'ein bo.

(Gosseu. *Lettres picardes.* 1845).

431. Esse comme on *coq* so si ancinî. (A.)

Litt. *Être comme un coq sur son fumier.*

Se dit d'un homme qui se prévaut de ce qu'il est dans un lieu où il a de l'avantage. (Acad.)

Pr. fr. Hardi comme un coq sur son fumier.

Ex. Mi pârrain, restant à Vervî,
Comme on coq so si ancinî
Voléf tos costés dominer,
Çou qui n' plaihîf wère à ses frés.

(*Paskeie faite à l'occasion dè jubilé d'dom Bernard Godin, abbé.* 1764).

432. On bon *coq* n'est mâie crâs. (B.)

Litt. *Un bon coq n'est jamais gras.*

Les passions trop ardentes empêchent d'engraisser.

433. I n' fât nin deux *coqs* so in ancinî. (A. B.)

Litt. *Il ne faut pas deux coqs sur un (même) fumier.*

Il ne faut pas deux maîtres dans une maison. — Il ne faut pas deux individus pour occuper une même fonction. — Dans toute administration, il ne doit y avoir qu'un chef. Homère a déjà exprimé très-nettement la même pensée : εις κοιρανος εστω εις, Βασιλευς.

Ex. Mâie deux coqs so in ancinî,
Ni polet s' sinti ni s' vei.

Deux coqs sur le même fumier,
Sont toujours à se batailler.

(Math. Laensbergh. 1810).

434. Elle âret l' *coquemâr* dè curé. (A.)

Litt. *Elle aura le coquemar du curé.*

Se dit d'une jeune fille vertueuse.

On raconte qu'un curé de campagne promit un jour de faire cadeau d'un coquemar à la première jeune fille qui se présenterait pour être mariée, sans être enceinte. On dit que le curé n'a jamais eu occasion de tenir sa promesse.

435. I fat leyî *cori* les pus pressés. (A.)

Litt. *Il faut laisser courir les plus pressés.*

Il faut réfléchir avant de faire une chose, et laisser faire les impatients. — *Festina lente.* (Horace.)

Rien ne sert de courir, il faut partir à temps.

(Lafontaine. *Le lièvre et la tortue*).

436. Elle rijond ses *corons*. (A.)

Litt. *Elle joint ses bouts.*

Elle est économe, bonne ménagère.

437. On s'tind tant on *coron* qu'i casse. (E.)

(Verviers.)

Litt. *On étire tant un bout de fil qu'il rompt.*

On ne peut exiger d'une personne plus qu'elle ne peut faire. Trop tirer rompt la corde.

(Gabr. Meurier. *Trésor des sentences.* 1568).

V. Di foice di pouget one *cruche* portant s' casse.

438. Qwand t' as in' *coronne* wad' lu. (E.)

Litt. *Quand tu as un écu garde-le.*

Il faut éviter les dépenses inutiles.

V. *Pèce* cangeie, pèce alouwêie.

439. L'ci qu'a les *cortis* r' clôret les hâies et l'ci qu'a les bins pâieret les rintes. (B. C.)

Litt. *Celui qui a les jardins doit clôturer les haies et celui qui a les biens doit payer les rentes.*

Les mandements des princes-évêques de Liége, portés au XVII[e] siècle (Cf. Louvrex. T. II, p. 293-296), stipulent que les possesseurs et tenanciers de jardins et vignobles sont tenus de réparer (restouper) chaque année les haies pour empêcher l'entrée du bétail. — Au pays de Liége, toutes les rentes étaient présumées foncières; elles étaient naturellement aux charges de celui qui recueillait les immeubles.

La seconde partie du proverbe est plus usitée que la première.

440. Li *cosse* fait piède li gosse. (A. B. C.)

Litt. *Le coût fait perdre le goût.*

La trop grande dépense qu'il faudrait faire pour avoir une chose en ôte l'envie. (Acad.)

Pr. fr. Le coût fait perdre le goût.
Le coust fait perdre le goust.

(Oudin. *Curiositez françoises.* 1640).

Cf. HABAJA.

S'i m' falléf sospirer, gemi,
Afin d'avu tot à m' mantre,
L'goss' (*) mi freut pied' l'appétit.

(De Harlez. *Les hypocondes.* III, sc. 4. 1758).

441. C'est todi l' pus laid *cosset* qui d'meure li dierain â bache. (E.)

Litt. *C'est toujours le plus laid nourrain qui demeure le dernier à l'auge.*

Les chétifs sont repoussés. — C'est l'homme le plus maigre qui mange le plus.

442. *Cosse* qui cosse. (A.)

Litt. *Coûte que coûte.*

A quelque prix que ce soit, quoiqu'il puisse arriver. (Acad.)
V. Arrive qui *plante.* — *Pette* qui heie.

Ex. (Mons). L'orde est v'nu d'labas in haut et i s'ra exécuté à la lette et coute qui coute.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1856.)

Ex. (Lille). Un vrai Lillos dot cout' qui coute
Courir uch' que l' l'appell' l'honneur.

(Desrousseaux. *Chansons lilloises.* 1854).

Ex. (Lille). Tout l'monde a dit : cout' qui coute
Faut fair' vir qu'on est bon là.

(Desrousseaux. *Mes étrennes. Almanach pour* 1860).

443. In feie n'est nin *costeume.* (C.)

Litt. *Une fois n'est pas coutume.*

Une chose ne devient pas une obligation, un engagement parce qu'on ne l'a pratiquée qu'une fois. (Acad.)
Il ne faut pas juger des habitudes de quelqu'un sur un seul fait.
Loc. prov. Une fois n'est pas coutume.
Cf. *Exceptio firmat regulam.*

444. Rabattre les *costeures.* (C.)

Litt. *Rabattre les coutures.*

(*) Le désir. L'ateur joue sur le double sens du mot *gosse.*

Se dit avec accompagnement de gestes et ironiquement à ceux qui portent un habit qui a l'air trop neuf. — On dit pour faire entendre qu'un habit vient du fripier qu'*il a un coup de fourche*, parce qu'ordinairement les fripiers se servent d'une fourche pour dépendre les habits dans leur étalage.

445. Taper on mâva *coton*. (D.)

Litt. *Jeter un mauvais coton.*

Perdre son crédit, sa réputation, être atteint d'une maladie qui fait dépérir. (Acad.)

Pr. fr. Jeter, filer un mauvais, un vilain coton.

Verviers. Filer on laid coton.

(Remacle. *Dictionn.*)

446. Taper l' *cotte* so l' hâie. (A. C.)

Litt. *Jeter la jupe sur la haie.*

Se dit de toute personne qui, par inconstance, renonce à quelque profession que ce soit. (Acad.)

Pr. fr. Jeter le froc aux orties.

Renoncer à la profession monacale et par extension renoncer à l'état ecclésiastique. (Acad.)

447. Fer totès moh' à deux *cous*. (A. B.)

Litt. *Faire toutes mouches à deux culs.*

Faire des miracles, faire l'impossible (ironique).

Variante : Fer tot' moh' à deux cous et les vinde.

Ex. Ti d'vév' fer des moh' à deux cous.

(*Satire contre E. B.* 1861).

448. Sinti à s' *cou* k'mint les âw' vesset. (A. B. C.)

Litt. *Sentir à son cul comment les oies vessent.*

Juger d'autrui par soi-même. (Acad.)

Pr. fr. Mesurer les autres à son aune.

V. Mes'rer à si *aune*.

449. On direut qui l' trô di s' *cou* est l'intrêie d'ine belle veie. (A. C.)

Litt. *On dirait que le trou de son cul est l'entrée d'une belle ville.*

Ironie adressée aux personnes qui font beaucoup d'embarras, qui veulent paraître plus qu'elles ne sont.

V. Peter pus haut qui s' *cou*. — Qwand on *stron* est div'nou n' lémoscâde, i n'si sé pus oder.

COU.

450 On n'lî sâreut sechî n' plome foû dè *cou* sins chaude aiwe. (C.)

Litt. *On ne lui saurait tirer une plume hors du cul sans eau chaude.*

On ne saurait rien obtenir de lui sans efforts.

On n'entrait point chez nous sans graisser le marteau,
Point d'argent, point de suisse......

(Racine. *Les plaideurs.* I, sc. 1re.)

451. Si t'as sogn' d'ess' batou,
Ni lais nin veyî t' *cou*. (A.)

Litt. *Si tu as peur d'être battu,*
Ne laisse pas voir ton cul.

Si tu crains le danger, ne brave personne.

Cf. — Je voudrais bien monter, mais la chute est à craindre.
— Si tu crains, reste à terre, et cesse de te plaindre.

(*Walter Raleigh et la reine Elisabeth*).

452. Aller *cou* d'zeûr, cou d'zos. (A. C.)

Litt. *Aller cul haut, cul bas.*

Aller mal, à rebours, sens dessus dessous. Se dit d'une chose qui ne réussit pas, d'une affaire qu'on abandonne par dégoût ou par apathie.

Ex. TONTON.

Si l' barqu' vat affondrer,
Bah! qu'avangn' keur di nos;
Li pé qui poireut arriver
Ci sereut mutoi dè rôler,
Sins s' fer dè mâ, cou d'zeur cou d'zos.

(De Harlez, Fabry, etc. *Li voyège di Chaudfontaine.* I, sc. 1re. 1757).

453. Brouler l' *cou*. (C.)

Litt. *Brûler le cul.*

Abandonner le jeu quand on a gagné.

454. Tot toûne à *cul* d'pouion. (A.)

(Namur).

Litt. *Tout tourne à cul de poulet.*

Rien ne réussit. — Pas de chance.

Ex. Raison, assistez nos,
Di d'là haut dischindoz
Car li mond' va, dist'-on,
Tourner à cul d' pouillon.

(Wérotte. *Choix de chansons wallonnes.* 1860. 3e éd.)

COU.

455. Ni chîr qui d'on *cou*. (A.)

LITT. *Ne chier que par un cul.*

Se dit de deux personnes qui vivent en parfaite intelligence. — Se dit de deux personnes extrêmement unies d'amitié ou d'intérêt et qui sont toujours de la même opinion, du même sentiment. (ACAD.)

Pr. fr. Ce sont deux têtes sous le même bonnet. — Ce sont les deux doigts de la main. — Ils sont ensemble à pot et à rot.

Ce n'est qu'un cul et une chemise.

(OUDIN. *Curiositéz françoises.* 1640).

Ce sont deux culs dans une chemise.

(*Dictionn. des proverbes français.* 1758).

V. I n' chêie qu'avou l' *cou* da Mathi. — C'est deux *tiesses* disos l' même bonnet.

Ex. I léhin esson' tos les joûs
Et i n' chiint qui po l' mêm' cou.
(*Pasqueie critique et calotêne so les affaires de l'méd'cenne.* 1732).

456. I n' fât nin r'noî s' *cou* po n' vesse. (A. C.)

LITT. *Il ne faut pas renier son cul pour une vesse.*

Il ne faut pas pour une légère contrariété abandonner une affaire. — Il faut supporter quelque chose de ses proches.

VAR. Po on pet.

457. I n' chêie qu'avou l' *cou* d'a Mathî. (A.)

LITT. *Il ne chie qu'avec le cul de Mathieu.*

Il ne connaît les choses, n'en juge que par le rapport d'une telle personne, ne trouve rien de bien ou de mal que suivant le jugement qu'en fait la personne pour qui on est prévenu. (ACAD.)

Ne voir que par les yeux d'un autre.

V. Ni chîr qui d'on *cou*.

458. I va ploûr, les marcous châffet leus *cous*. (A.)

LITT. *Il va pleuvoir, les matous chauffent leur cul.* (Proverbe météorologique).

459. Çoula lî pind â *cou*. (A.)

LITT. *Cela lui pend au cul.*

Cette chose lui pourrait bien arriver.

Ou : Ottant lî pind â *cou*.

LITT. *Autant lui pend au cul.*

Il pourrait bien lui en arriver autant. (Acad.)

Pr. fr. Autant lui en pend à l'œil, à l'oreille, au nez.

V. Çoula v' pind à l'*narenne*.

Ex. (Hainaut). Mé i paraît qu'nos in t'nons ci pou enne brette? Soula nos pind au cu pou six mille ans.

(*Armonac du Borinage.* 1849).

Ex. (Id.) Est-ce qué soula mé r'garde, dis'-ti. (I n'sé douto nié qui li eu pindo autant à s' cu).

(*Id.*)

460. I n' fât nin horbi s' *cou* d'vant de chîr. (A.)

Litt. *Il ne faut pas s'essuyer le cul avant de chier.*

En toute chose, il faut procéder régulièrement. — Commencer par le commencement.

Namur. I n' faut nin frotter s'cul d'vant d'aller chir.

Rouchi. Torquer s'cul avant d' tier.

V. Mette li *cherow'* divant les boûs.

Ex.

I savet bin dissimuler.
Di s'y fit trop lègîr'mint,
A mon qu'on n' les k'noba trop bin,
Sereut horbi s' cou d'vant dè chîr.

(*Pasquéie.* 1735).

461. I l'a todi â *cou* d'vant qu'in aute ni l'âie à l'tiesse. (C.)

Litt. *Il l'a toujours au cul avant qu'un autre ne l'aie à la tête.*

Il a déjà digéré sa part des mets qu'il offre aux autres.

462. Montrer s' *cul* pou deux yards éié user pou in sou d'candeille. (A.)

(Mons).

Litt. *Montrer son cul pour deux liards et user pour un sou de chandelle.*

Dépenser beaucoup plus qu'on ne gagne. (Proverbe montois).

(Letellier. *Armonaque dè Mons.* 1846.)

Brûler une chandelle de trois sous à chercher une épingle dont le quarteron ne vaut qu'un sou.

(Leroux. *Dictionn. comique*).

St-Quentin. User eune candèle d'ein sous et pis montrer sein cu pour deux yards.

463. I jow'reut l' *cou* ès l'aiwe. (A.)

Litt. *Il jouerait le cul dans l'eau.*

Se dit d'un joueur déterminé. (Acad),

Pr. fr. Il jouerait les pieds dans l'eau.

Ex. (Mons). J'crois qu' t'aroi bé joué t'cul dins l'ieau, comme les canaerds, t'etoi billeteur dins l'ame.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1861).

Rouchi. Al ju'rot s'cul den l'ieau.

(Hécart. *Dict.*)

464. I piedreut s' *cou* s'i n'tinéf nin si foirt. (E.)

Litt. *Il perdrait son cul s'il ne tenait pas si fort.*

Il est fort distrait ; il a peu de soin de ce qu'il a.

Pr. fr. Il perdrait son cul, s'il ne tenait.

(*Dict. port. des prov. fr.* 1758).

465. Çoula nos vint bin â *cou* sins bouter. (A.)

Litt. *Cela nous vient bien au cul sans pousser.*

Cela vient tout seul, souvent malgré soi, ou au moins sans qu'on l'aie cherché.

Se dit en forme de plainte.

466. S' trover l' *cou* inte deux selles. (A. C.)

Litt. *Se trouver le cul entre deux selles.*

Lorsque de deux choses auxquelles on prétendait, on n'en obtient aucune. Lorsqu'ayant deux moyens de réussir dans une affaire, on ne réussit par aucun des deux. (Acad.)

Pr. fr. Se trouver, être, demeurer entre deux selles le cul à terre.

Var. Entre deux chaises.

Et le protecteur des rebelles,
Le cul à terre entre deux selles.

(Lafontaine).

Entre deux arçouns chet cul a terre.

(*Proverbe del vilain.* XIVe siècle).

Ex. (Marche). HINRI.

Ainsi, d'après c'qu'on dit, po l' pus drole des dires
A c' t'heure, il ni pout nin toumet int' deux t'cherires.

(Alexandre. *Li pechon d'avril.* III, sc. 6. 1858).

Ex. (Douai). Vo velez aussi in homme porté à eu-paielle par deux femmes, d'sus leu crinoline, et pis v'la qu'alles font un écart à doite et à gauche et notre homme inter deux selles l'cu par thiette.

(Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.* 1858).

COU.

467. Peter pus haut qui l' *cou*. (A. B.)

LITT. *Peter plus haut que le cul.*

Entreprendre des choses au-dessus de ses forces, prendre des airs au-dessus de son état. (ACAD.)

Pr. fr. Peter plus haut que le cul.

Cf. LAFONTAINE. *La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf.*

Potentes ne tentes emulari.

(PHÈDRE).

Ex.

On n' rattind wèr li carnaval
Po s' dimostré çou qu'on n'est nin,
Les visèg' sont pus fât qu' les gins,
Dépôie les palâs jusqu'ès l'halle,
On vout peter pus haut qui l'cou,
C'est' in' eveie à v' fé paou.

(RENARD. *Math. Laensbergh.* 1843).

Ex.

Li mond' ridoh' di gins qui leu sott' gloir' troubelle.
Si bin qui fesse, on veut qui c'est ji vous, ji n' pous.
Et tot volant peter pus haut qu' leu cou,
I veyet vit' clér ès leus bielle.

(BAILLEUX. *Li raine qui vout s'fer ossi grosse qui l' torai.* 1851).

Ex. (MONS). Enn' petez jamais pus haut qu' vos avez l'tro, vos en friez un à vos dos.

(MOUTRIEUX. *Des nouvieaux cont' dé quiés.* 1850).

Ex.

Rinoyîz les sottreies qui v's ont fait tourner l' tiesse,
Peter pus haut qui s' cou, c'est s' fer passer po n' biesse.

(THIRY. *Ine cope di Grandiveux.* 1859).

468. N'aveur ni *cou* ni tiesse. (A.)

LITT. *N'avoir ni cul ni tête.*

Se dit d'un discours décousu, d'une chose mal faite, d'une affaire mal conduite.

Cf. Le début de l'épître aux Pisons d'Horace.

Ex.

Dè roi, qwand on z'a fait les fiesses,
N'z avans veïou
Quéquès pasqueies sins cou ni tiesse
Vini à joû.

(L. BUCHE. *Chanson.* 1860).

Ex. (MONS). Si j' n'avois rié à dire ej' vos imberlificotrois avet n' ribanbell' dé cont' dé quiès qui n'ont ni cu ni tiette.

(MOUTRIEUX. *Des nouvieaux cont' dé quiés.* 1850.)

CONTE.

N'avoir ni cul ni tête est un dicton connu,
Fort usité, soit qu'on badine,
Soit qu'on cède à l'humeur chagrine;
J'en ai retrouvé l'origine
Dans un livre assez saugrenu.

COUD'CHASSE.

Jadis un comte de Tufière,
La tête haute et la démarche fière,
Très-occupé de ses ayeux,
Croyant éblouir tous les yeux,
Étalait sa magnificence;
Puis, comme un parvenu, parlait de ses châteaux
Et du respect qu'à ses vassaux
Inspirait toujours sa présence.
Nul près de moi, dit-il, n'oserait concevoir
L'insolent projet de s'asseoir,
De se couvrir, tant de la bienséance,
Chacun observe le devoir.
Maître Lubin, témoin de la harangue,
Sur sa chaise se balançant
Et sous son feutre s'abritant,
S'écria sans tourner sa langue,
Mais d'un ton quelque peu railleur :
« Eh quoi, vraiment, c'est par trop bête;
» Si je vous comprends, monseigneur,
» Ces gens n'ont donc ni cul ni tête. »
(Le baron DE STASSART. Publié en 1844).

469. C'est on crâs *coud'châsse*. (C.)

LITT. *C'est une culotte grasse.*

Se dit d'un homme qui ne mène pas grand train relativement à sa fortune, qui ne renouvelle ni ses vêtements ni son mobilier.

EX. Tos les cis qu'ont des crâs coud'châsses
Ni savet k'mint passer leu timps.
(DEHIN. *Les bons buveus.* 1845).

470. I n' fât nin sechî s' *coud'châsse* pus haut qu' ses hanches. (A. B.)

LITT. *Il ne faut pas lever ses culottes plus haut que ses hanches.*

Il ne faut pas faire plus d'embarras que les choses ne le comportent.

EX. (MONTEGNÉE). On n' divreut mâie sechî s' coud'châsse put haut qu'on n'a les honches.
(DEMOULIN. *Dji vou, dji n' pou.* Vaudeville. 1858).

471. I tap'reut s' *coud'châsse* so l' feu qu' n' broûl'reut nin. (A.)

LITT. *Il jetterait ses culottes sur le feu qu'elles ne brûleraient pas.*

Il a tous les bonheurs. — Tout lui réussit.

EX. Qui volez-v'? sont d'ces aoureux
Qwand n'arin qu'in' clicotte,
Qui tap'rin leu coud'châss' so l'feu
Et si n' broûl'reut nin n' gotte.
(*Jubilé du père Janvier.* 1787.)

EX. VAR. Vos v' mettriz l' cou so l' feu qui v' n'âriz nin n' cloquette.
(THIRY. *Ine cope di Grandiveux.* 1859).

472. Il a chî ès s' *coud' chásse*. (A.)
Litt. *Il a chié dans ses culottes.*
Il a eu une grande peur. (Acad.)
Pr. fr. Il a fait dans ses chausses.
On dit aussi : Il a hapé n' hatte, il a hapé n' vette sogne.

473. Poirter l' *coud' chásse*. (A.)
Litt. *Porter les culottes.*
Se dit d'une femme qui est plus maîtresse dans la maison que son mari. (Acad.)
Pr. fr. Cette femme porte les chausses, les culottes.

Ex. Nenni, merci, mågré qui ji scûie d'in' bonn' påse,
I n' mi convairet måie qui m' feomm' poit' li coud'chåsse.
(Dehin. *L'homme inte deux ages et ses deux maitresses. Fâve.* 1851).

474. Toumer ès l' *couffâte*. (A.)
Litt. *Tomber dans le cuffat.*
Se trouver dans un grand embarras. (Acad.)
Pr. fr. Etre, se mettre dans le pétrin.
Cuffat n'est pas français. Ce mot est admis dans la langue industrielle. Terme de houillère, c'est l'espèce de cuve, bac ou panier qui sert à descendre dans les puits (*bures*).

475. Hachî à l' *cougneie*. (A.)
Litt. *Hacher à la cognée.*
Se dit d'un ouvrage de main, qui est grossièrement fait; d'un ouvrage d'esprit mal fait, mal tourné; d'un homme mal fait, mal bâti. (Acad.)
Pr. fr. Cela est fait à la serpe.

Ex. (St-Quentin). Ch'est mi qu' j'ai composé l'cainchon,
Mi ch' bouquiyon d'chès bos d'Orlon.
A cueups d'serpe all'est faite,
Ein l' voit bien,
Mais gn'ia coere bien d'z'eutes biêtes :
Vous m'einteindez bien.
(Gosseu. *Lettres picardes.* 1845).

476. I n' fât nin taper l'manche après l' *cougneie*. (A.B.)
Litt. *Il ne faut pas jeter le manche après la cognée.*
Se rebuter, abandonner totalement une affaire, une entreprise, par chagrin, par dégoût, par découragement. (Acad.)
Pr. fr. Jeter le manche après la cognée.

477. Aller â bois sins *cougneie*. (A.)

Litt. *Aller au bois sans cognée.*

Entreprendre quelque chose sans se munir de ce qui est nécessaire pour réussir. (Acad.)

Pr. fr. Aller au bois sans cognée.

Ex. V. le proverbe suivant.

478. Mette li *cougneie* à l'âbe. (A.)

Litt. *Mettre la cognée à l'arbre.*

Commencer une entreprise. (Acad.)

Pr. fr. Mettre la cognée à l'arbre.

Ex. Jaspâ, qwand vos m' hantiz vos d'vi fer des mohes à deux coûs. Si v' n'avez nin stu â bois sins cougneie, ji pou dire qui v's avez à pône metou l' cougneie à l'âbe.

(Remacle. *Dict.*)

Allons, boutans l' cougneie. Cette expression s'emploie souvent dans les campagnes avant de commencer un ouvrage quelconque. C'est une espèce de *bénédicité.*

479. Pus n'y a-t-i d' couhenîres divins n' *couhene*, pus mâle est l' sope. (A.)

Litt. *Plus il y a de cuisinières dans une cuisine, plus mauvaise est la soupe.*

Trop de gens, trop d'avis gênent ou nuisent souvent. — Plus les commissions administratives et autres sont nombreuses, moins elles travaillent. (Voir les Académies.)

480. Bon *coûr* et mâle tiesse. (A.)

Litt. *Bon cœur et mauvaise tête.*

Les gens étourdis et inconsidérés ont souvent de bonnes intentions, un bon cœur. (Acad.)

Pr. fr. Mauvaise tête et bon cœur.

481. Il a bon *coûr*, i n' rind rin (mâie). (A.)

Litt. *Il a bon cœur, il ne rend pas.*

Se dit des gens qui ont l'habitude de conserver ce qu'on leur prête.

V. C'est comme li *canâl* di Lovain, etc.

482. Fer bon *coûr* so mâlès jambes. (A. C.)

Litt. *Faire bon cœur sur mauvaises jambes.*

Ne pas se laisser abattre par la contradiction, par les échecs, par les revers. (ACAD.)

Faire contre mauvaise fortune bon cœur. — Faire bonne mine à mauvais jeu.

Ex. Et si l' brut d' chain' qu'il ô li fait on pau frusi
I fait dè mons bon coûr so mâlès jambes.
(SIMONON. *Li spér*. 1828.)

Ex. Maleureusmin i m' fâ fé bon cour so mâlè jamb et r'noncî â plaisir ki ciss fiess la ni mâkreu nin di m' prokuré.
(FORIR. *Lette â l' confrairèie Wallonte*. 1861).

483. I ravisse St.-r'Amand, il a l' *coûr* so l' main. (C.)

LITT. *Il ressemble à St.-Amand, il a le cœur sur la main.*

Est-ce un proverbe *iconologique?* Ou a-t-on tout simplement joué sur le nom de St.-Amand, comme l'a fait l'auteur de l'épitaphe suivante, qui se trouvait dans une église de Worms?

Præsul amavit oves proprias, et pavit Amandus;
Idcirco superis semper amandus erit.
Ille Deum docuit ardenter Amandus amandum,
Et nobis igitur semper amandus erit.

484. I m' gotève ès *coûr*. (C.)

LITT. *Il (cela) me gouttait dans le cœur.*

J'en avais le pressentiment.

Ex. Çoula m' gotéf ès coûr.

485. Avu l' *coûr* comme on pan. (C.)

LITT. *Avoir le cœur comme un pain.*

Avoir le cœur gros, oppressé.

486. Bon *coûr* ni sâreut minti. (A. B.)

LITT. *Bon cœur ne pourrait mentir.*

Être franc et sincère, parler sans aucun déguisement, être bienveillant, serviable. — Cœur droit hait le mensonge.

On dit aussi : Bon coûr ni pout minti.

Ex. On colon quéqu'feie a bon coûr,
Et bon coûr ni sâreut minti.
(BAILLEUX. *Li colon et l'frumihe*. 1851).

Ex. Abeie tos les Condrosis
Corans lî fer fiesse.
Les Ligeois po l' bin fiestî
Son mettou foû foice.
Si n'esteint nin si poli,
Bon coûr ni sâreut minti.
(*Couplets dédiés à Comte di Mean, prince di Lige, pa les Condrosis*. 1792).

Ex. MADELEINE.

Ainsi, c'est vos, Walter, qu'a sâvé l'veie à m'fi.

WALTER.

C'est da meun' comm' da vos', bon coûr ni pout minti.

(Delin. *Châre et pandhe.* (Les Chiroux et les Grignoux). 1846).

487. Savu l' *court* et l' long d'ine saqwoi. (A.)

Litt. *Savoir le court et le long d'une chose.*

Savoir toutes les particularités d'une affaire. (Acad.)

Pr. fr. Savoir le court et le long d'une affaire.

Ex. Ji sé li court et l' long di tot çoula.

(Remacle. *Dict.*)

488. Esse à *coutais* tirés. (A.)

Litt. *Être à couteaux tirés.*

Être en grande inimitié, en grand procès, en grande querelle. (Acad.)

Pr. fr. Ils en sont à couteaux tirés, aux couteaux tirés, aux épées et aux couteaux.

489. I fret tant di s' *coûtai* qu'i n'âret pus qu'ine halmette. (A. B. C.)

Litt. *Il fera tant de son couteau qu'il n'aura plus qu'une mauvaise lame.*

A force de se servir d'une chose, on la gâte. — Les excès énervent, détruisent la santé.

V. A foice do pouget one cruche portant s'casse (*jusse*).

Namur. Il a tant fait di s'coutia, qu'i n'a pus qu'one lambosette.

Ex. On fait di s'coûtai tant, à l' fin,
Qu'on z'a fait in' halmett' di rin.

(*Pasqueie faite à jubilé d'dom Bernard Godin, abbé.* 1764).

490. Li *cowe* dè chet a bin v'nou. (A.)

Litt. *La queue du chat est bien venue.*

On ne sait pas ce qui peut arriver. — Il faut s'attendre à tout. — Il faut le temps pour faire une chose.

491. Veyî r'lûre si *cowe*. (A.)

Litt. *Voir reluire sa queue.*

Avoir de la chance, du bonheur, trouver une occasion propice et pouvoir en profiter.

Ex. Aïe! bon Diu donc, bon Diu! qwand ji n'ès l' pou nin sûre.
A c't'heûr', ji m' vas sâver, ca ji veus m' cow' rilûre.
(Dehin. *Les Chiroux et les Grignoux*. 1846).

492. Fer on' saquoi su des *queuwes* di cèrége. (A.) (Namur).

Litt. *Faire une chose sur des queues de cerises.*

Faire beaucoup d'embarras pour peu de chose. — S'occuper sérieusement d'un sujet très-futile.

Pr. fr. Discuter sur des queues de cerises.

Ex. Ji n'sos nin si novia jus dè banc do collége
Po scrire on gros bouquin su des queues di cèrége.
(Demanet. *Oppidum atuatucorum*. 1843).

493. C'est todi l'*queuwe* li pus malaugie à chwarchi. (A.) (Namur).

Litt. *C'est toujours la queue (qui est) la plus difficile à écorcher.*

Souvent, dans les affaires, c'est au moment de les terminer, que se présentent les plus grandes difficultés. (Acad.)

Pr. fr. Il n'y a rien de plus difficile à écorcher que la queue.

En la queue est li encombriers souvent.
(XIII[e] siècle).

En la coue est li encumbres.
(*Proverbe del vilain*. XIII[e] siècle).

494. I n'y a nou si pressé qui l'ci qu'tint l' *cowe* dell' paile. (C.)

Litt. *Il n'y en a pas d'aussi pressé (impatient) que celui qui tient la queue de la poële.*

Celui qui est le principal agent d'une affaire, est le plus embarrassé. (Acad.)

Pr. fr. Il n'y en a point de si empêché que celui qui tient la queue de la poële.

Ex. Il n'y a personne plus empeschée que qui tient la queue de la poesle.
(La Rivey. *Les écoliers*. II, sc. V, XVI[e] siècle).

495. Riv'ni l' *cowe* ès cou. (A.)

Litt. *Revenir la queue au cul.*

Se dit d'un homme qui a paru confus de ce qu'une affaire ne lui avait pas réussi. (Acad.)

Pr. fr. Il s'en est retourné honteusement la queue entre les jambes (comme les chiens). — Revenir, s'en retourner avec sa courte honte.

CRAMA.

...... Tout penaud,
Serrant la queue et portant bas l'oreille.
(LAFONTAINE. *Le renard et la cigogne*).

Degeneres canes caudam sub ventre reflectunt.

VAR. (VERVIERS). Aveur li cowe ès l'aiwe.

EX. (LIÉGE). C'esteut l'jou qui l'firté inglaise
D'vév' surmint ess' mettow' foû foice,
Les cis qu't'ni bon, s' veyant fotous,
Si sâvin avou l'cowe ès cou.
(HANSON. *Li Luciade ès vers ligeois*. Ch. VI. 1783).

EX. I fout constraint di s'serrer l'vinte
Et d'ès raller comme l'esteut v'nou.
. . . .
Les oreyes bass' et l' quowe ès cou.
(BAILLEUX. *Li R'nâ et l' cigogne. Fâve*. 1851.)

(496. C'est l' *crama* qui lomm' li chaudron neûr cou. A. B. C.)

LITT. *C'est la crémaillère qui appelle le chaudron cul noir.*

C'est donner à un autre un ridicule que l'on a soi-même. Quand une personne se moque d'une autre qui aurait autant de sujet de se moquer d'elle. (ACAD.)

Pr. fr. La pelle se moque du fourgon.
Le chaudron machure la poelle.
(LEROUX. *Dict. comique*).

Cf. QUITARD. *Dict.* V°. *fourgon*, p. 410.
V. On n'est mâie dihité qu' d'on *stron*.

EX. Li crama lomm' li chaudron neûr cou,
Lu, cint feye pus laid qu'on hibou.
— Qu'es-tu noir, dira le chaudron
Au pot, lui plus sale qu'un cochon.
(*Math. Laensbergh*. 1811.)

EX. (MARCHE). THÉRÈSE.
On z'est, au pus sovint, machuret des neûrs pots.
(ALEXANDRE. *Li pechon d'avril*. III, sc. 1re. 1858).

EX. On trouv' co des richâs à deux pîds, mais sins plome,
Qu'avou l'esprit des aut' fet voltî les grands hommes.
Mais chut', taihans-nos, d' sogn' qu'on n' vins' nos dire avou :
Louk donc, vola l'crama qu' lomm' li chaudron neûr cou.
(BAILLEUX. *Li richâ qui s'aveut fait gâie avou les plomes de l' pawe. Fâve*. 1852).

EX. Ca c'est todi l'crama qu' lomm' li chaudron neûr cou.
(ALCIDE PRYOR. *Sôlèie et pansé*. 1861.)

ROUCHI. On n'est jamais brousé que par un noir pot.
(HÉCART. *Dict.*)

Ex. (Verviers). Tot d'hant qui n'aute est on bambou,
Sovint l' crama lomme on chôdron neûr kou.
(Xhoffer. *Épigrammes*. 1860.)

497. Avu l' *crama* pindou. (C.)

Litt. *Avoir la crémaillère pendue.*

Se dit de celui qui a épousé une personne déjà munie d'un ameublement complet.

498. Esse so ses qwatte *crampons*. (A.)

Litt. *Être sur ses quatre crampons.*

Être ajusté avec un soin extrême. (Acad.) — Se trouver dans une condition heureuse.

Pr. fr. Être tiré à quatre épingles.

Crampon signifie ici le bout recourbé qu'on fait exprès aux fers de cheval quand on veut ferrer les chevaux à glace. (Acad.)

Var. Esse so ses qwatte filets.

Ex. Nos nos mettrans so nos qwate filets.
(Thiry. *Li r'tour à Lige*. 1858.)

Ex. Var. (Mons). MADELOU.
J' crois qu' jé n'ferai nié laide figure à coté d'ti ?
DÉDEFFE.
T'as bellegrace dé dire ç'a ! té v'la tirée à quatte épingues, allons.
(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1855).

499. Il est ossi dreut qu'ine *cráwe*. (C.)

Litt. *Il est aussi droit qu'un bâton recourbé.*

Se dit par ironie d'une personne contrefaite.

Ex. Esse dreut comme ine crâwe.
(Remacle. *Dict.*)

500. *Crédit* est moirt, mâle pâye l'a toué. (B.)

Litt. *Crédit est mort, mauvaise paie l'a tué.*

On ne veut plus prêter ; il faut payer comptant. (Acad.)

Pr. fr. Crédit est mort.

501. *Crédit* k'chesse les pratiques. (B.)

Litt. *Crédit chasse les pratiques.*

Un chaland qui a obtenu crédit chez un marchand, s'adresse à un autre pour échapper aux réclamations de paiement.

502. Roge comme ine *cressaute*. (C.)

Litt. *Rouge comme une marguerite rouge.*

CREUX.

Comparaison devenue proverbiale à Liége.

Ex. TONTON.

Ça, buvans ès brav'mint!
Ji m' vas fer rog' comme in' cressante.
(De Harlez, De Cartier, Vivario, Fabry. *Li voyège di Chaudfontaine.* Act. III. 1757.)

Mi pauv' narenne......
Div'na pus rog' qu'in' cressante.
(Bailleux. *Chanson.* 1842).

503. Fer n' *creux* so l' crama. (A. C.)

Litt. *Faire une croix sur la crémaillère.*

Se dit quand on voit arriver une chose à laquelle on ne s'attendait pas. Quand on voit une personne entrer dans une maison où il y avait longtemps qu'elle n'était venue. (Acad.)

Pr. fr. Il faut faire la croix à la cheminée.

Cf. Quitard. *Dict.* V° *Cheminée*, p. 217.

Ex.
Li crama, c'est l' meube ès l' mobonne,
Qu'à Lige on respectêie li pus;
S'i vint ine affaire mâle ou bonne,
On dit qu'i fât fer in' creux d'sus.
(Bailleux. *Li crama. Chanson.* 1842).

Ex.
I s' mareie donc, po c' côp là c'est bin vrêie,
A l' fin dè meu,
Dinez-m' dè l' crôie, haïe vite ès l'chiminêie
Qui j' fasse in' creu.
(B*. *Chanson.* 1843).

504. J'a veïou les sept *creux*. (C.)

Litt. *J'ai vu les sept croix.*

J'ai beaucoup souffert, je compare mes souffrances à celles de la Mère des sept douleurs.

505. Fer *creux* so peie. (C.)

Litt. *Faire croix sur pile.*

Effacer le compte, faire remise de la dette.

V. N'avu ni *creux* ni peie.

506. Fer n' *creux* d'sus. (A. C.)

Litt. *Faire une croix dessus.*

Bâtonner les comptes et par suite abandonner une affaire, perdre une chose, y renoncer. — Passer à profits et pertes.

Ex.
Li p'tit pehon fret s'crèhince
S'i vike avou l' grâc' di Diu ;
Mais s'on l' tint, qu'on nè l' lach' pus,
S'on n' vout nin qu'on s'ennè r'pinse,
Ca ottant fer in' creux d'sus.
(Bailleux. *Li p'tit pehon et l' peheu. Fâve.* 1856).

CREUX.

Ex. (Mons). Les minisses dé chinq pays ont r'crit n' iette au roi Guyaume pou i dire qu'i n'avoi qu'a faire one croix su c' pays-ci.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1869).

507. I fât poirter s' *creux*. (A.)

Litt. *Il faut porter sa croix.*

Il n'y a personne qui n'ait ses afflictions particulières. (Acad.)

Pr. fr. Chacun porte sa croix en ce monde.

V. Quitard. *Dict.* V°. *Croix*, p. 275.

Ex. HOULPAI.

I fât qui j' seuie bin malheureux,
I n' mi manquéf pus qui cis' creux.

(De Harlez. *Les hypocontes.* I, sc. 5. 1758).

508. N'avu ni *creux* ni peie. (A. C.)

Litt. *N'avoir ni croix ni pile.*

N'avoir point d'argent. (Acad.)

Cf. Quitard. *Dict.*, p. 276.

Dans le jeu de croix ou pile, on dit habituellement à Liége : *tiesse*, au lieu de *creux*.

Peïe ou tiesse.

Ex. Ces cial n'âront ni creux ni peïe,
Ces la front gogoïe tot' leu veïe.

(Hansotte. *Li Hinriade travestieie.* Ch. VIII. 1789).

Rouchi. I n'a ni croix ni pile.

(Hécart. *Dict.*)

Ex. Sins hep', sins pan, ca, po çou qu'est d'ârgint,
I n' li d'manéf ni creux ni peie.

(Bailleux. *Li chepti et St.-Antône. Fâve.* 1857.)

509. On a chacun s' *cro*. (A.)

(Borinage).

Litt. *On a chacun sa croix.*

On n'est jamais parfaitement heureux. Tout individu, n'importe dans quelle condition, est sujet à des contrariétés.

Ex. On a chacun s'cro ; c'est eune grande vérité ; l' richard qu'a toute à souhait, i s'imbête, i crève d'innui.

(*Armonac du Borinage in patois borain.* 1849).

510. I n'est qu'ès l' *creux* d' pâr Diew. (C.)

Litt. *Il n'est que dans la croix de pardieu.*

Il n'est qu'au commencement, qu'au début de ses affaires, de son entreprise.

Pr. fr. Il n'en est qu'à l'A, B, C.

Les abécédaires commencent toujours par une croix.

A Liége, il n'y a pas bien longtemps, on les nommait *croisettes* (creuhettes).

511. In *crevé* n' considère nié in affamé. (A.)
(MONS).

LITT. *Un repu ne fait pas attention à un affamé.*

Celui qui nage dans l'abondance n'a pas toujours pitié de ceux qui se trouvent dans le besoin.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1846. Prov. montois).

Qui a la pance pleine, il lui semble que les aultres sont soulz.

(XV[e] siècle).

L'homme rassasié ne peut croire qu'un autre ait faim.

(*Proverbe valaque.*)

EX. (MONS). MADELON.

Ji n'sé nié pourqué c' qu'i n'ont nié voulu mette leu part avé l'z'autes pou nos faire avoir dé l' soupe, toudi; ç'a vié si à point dins les grandes famies.

LALIE.

Ouais mé, fie, tu sais bé qu'in crevé n' considère nié in affamé, né pas?

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1848.)

VAR. (LIÉGE).
Et pus d'in' mér', qu'a mon d' foice qui d'corège.
Va po ses fis stind' li main tot plorant.
Mais bin sovint on li dit : « Diu v's assise!
Li stoumak plein song'-t'i à ci qu'est vud.

(DEFRECHEUX. *La charité. Chanson.* 1860).

512. I lait des *crocs* tos costés. (C.)

LITT. *Il laisse des accrocs de tous côtés.*

Il contracte des dettes partout, il a des dettes criardes, il ne paie personne.

513. S'in d'aller à futs d' *croche*. (A.)
(MONS).

LITT. *S'en aller en bâton de crosse.*

Tomber à rien, dépérir, tourner mal.

Fut (*fustis*), bois qui porte le fer de la crosse. — *Croche*, jeu de la crosse, de la *crâwe* à Liége. Il y a au fût, du côté du fer, un renflement qui diminue très-sensiblement.

EX. (MONS). Sans parler des aut' pays ous' qu'i n' sont nié fôutu d'rester tranquies, el' république française à tout l'air de d'aller à futs d' croche.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1852).

EX. Ebé François, nous d'allons tout à futs d' croche, fieu, à c' qui parait d'puis qu'vo père est mort.

(*Id.* 1854.)

Mais comme il avoit marché cront pou l'avoir, il a tourné à futs d'croche.

(*Id.* 1859.)

514. Marquer à l' longue *crôie*. (A.)

Litt. *Marquer à la longue craie.*

Faire, vendre à crédit.

Longue crôie. Chiffres romains mêlés à des chiffres de convention que les petits boutiquiers emploient quand ils vendent à crédit. Ces chiffres sont fait à la craie sur les portes d'armoires, les volets, etc.

Ex. Et qwand vos regliz l' compte, à l' longu' crôie, so l' volet,
Elle aveut stu forchow, ou l' maiss' loukl v' lusket.
(Thiry. *Ine copenne so l' mariège.* 1858).

Ex. (Verviers.) Ja co to plain des ôtes à mette ès roïe
Dont o discours tot seû vaut o bulletin :
Su k'nohet-is ossi bin qu l'lonk' croïe
L'All'mand, l'Anglais, l'Espagnol et l' Latin.
(Xhoffer. *Le poëte wallon.* 1861.)

515. Li *crôie* est r'boutêie. (A.)

Litt. *La craie est remise.*

L'affaire est en suspens. — *Sub judice lis est.*

Ce proverbe est un terme du jeu de cartes dit : les cinq lignes, lorsque les deux partis ont fait un nombre égal de points.

516. Mette ine *crolle* à l' pèrique. (C.)

Litt. *Mettre une boucle de cheveux à la perruque.*

Se dit par dérision de celui qui, par un mot spirituel, ferme la bouche à tout le monde.

517. Esse à ses *crosses*. (A. C.)

Litt. *Être à ses croûtes.*

Vivre à ses dépens. (Acad.) — Séparer ses intérêts de ceux de ses proches. — Vivre du fruit de son travail.

Pr. fr. Être sur ses crochets.

Rouchi. Ête à ses crupes.

(Hécart. *Dict.*)

518. C'est on magneu d' *cruc'fix*. (C.)

Litt. *C'est un mangeur de crucifix.*

C'est un rat d'église. On applique ce proverbe aux personnes qui ne fréquentent souvent les églises, que pour cacher leurs vices ou leurs mauvais penchants.

519. Div'ni comme on *cruc'fix* d' geyî. (A. C.)

Litt. *Devenir comme un crucifix en noyer.*

Devenir maigre et jaune ; sec comme un morceau de bois ; devenir triste, taciturne.

Cf. DEFRECHEUX. *Ine jâbe di spots. Bulletin.*

520. C'est on *cuí* d' pus ès l' sope. (E.)

LITT. *C'est une cuiller de plus dans la soupe.*

Quand il y a pour trois, il y a pour quatre.

V. Wiss' qui ni a po *deux*, i gn'y a po treus.

521. Aregî int' *cûr* et châr. (A.)

LITT. *Enrager entre cuir et chair.*

Être mécontent sans oser le dire. (ACAD.)

Pr. fr. Pester entre cuir et chair.

Ex. GROUBIOTE.

J'ai in chagrin.

FRIQUET.

Int' cûr et châr.

(DEMOULIN. *D'ji vou, d'ji n' pou. Vaudeville.* II, sc. 5. 1858.)

Ex. BADINET.

Ca mi ji v's assur' bin
Qu'ji m' taireu même avou des prouv' tot plein mes mains,
Sins rin dir', ji broiereu mi mâ int' cûr et châr.

(DELCHEF. *Li galant de l' siervante.* II, sc. 7, 1857.)

522. Dè *cûr* d'autrui, des grands scorrions. (D.)
(MARCHE).

LITT. *Du cuir d'autrui, de grands cordons.*

Être libéral du bien d'autrui. (ACAD.) — *De alieno corio ludere.*

Pr. fr. Faire du cuir d'autrui, large courroie.

Voyez le suivant.

Ces petits messieurs-ci, qui n'aiment que la joye,
Voudroient du cuir d'autrui faire large courroye.

(BARQUEBOIS. *Comm. La Rapinière.*)

523. Tayer in plein *cuir*. (A.)
(MONS).

LITT. *Tailler en plein cuir.*

Être libéral des biens d'autrui. (ACAD.)

Pr. fr. Faire du cuir d'autrui large courroie.

Ex. (MONS). Allons, tant mieux, si c'est vo goût, tayez in plein cuir.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1861.)

524. Li *cûr* seret bon marchî ciste annêie. (A.)

LITT. *Le cuir sera (à) bon marché cette année.*

Se dit des personnes paresseuses, lorsqu'elles s'étendent les membres.

NAMUR. Li cû seret bon marchî ciste année-ci.

Ex. Vos d'nîz, rin qu'a v' loukî, grande eveie dè bayî,
Et vos fîz dir' qui l' cûr divêreut bon marchî.
(THIRY. *Ine cope di Grandiveux.* 1859.)

525. Çou qui n' *cût* nin por vos, leîz-l' broûler. (A. B.)

LITT. *Ce qui ne cuit pas pour vous, laissez-le brûler.*

Ne vous mêlez pas des affaires des autres; il ne faut pas s'ingérer mal à propos dans les différends d'autrui.

V. I n' fât nin mett' si *deugt* int' louh' et l' postai.

Ce dernier proverbe est moins complet que le premier, et ne s'applique qu'aux différends entre personnes naturellement unies.

Ex. Çou qui n' cût nin por mi, je l' lais broûler po l's autes,
C'est m' pus p'tit imbarras, qu' leus aiw' seuie bass' ou hautes,
So leus cous, so leus tiesss', ji lais fer mes voisins.
(THIRY. *Ine cope di Grandiveux.* 1859.)

526. Pus *cût*, pus boût. (B. C.)

LITT. *Plus il cuit, plus il bout.*

Plus un différend traîne en longueur, plus les parties adverses s'aigrissent. — Plus le mal est grand, plus il est difficile d'y porter remède.

527. Qwand i ploût so l'*curé*, i gott' so l'mârlî. (A. B. C.)

LITT. *Quand il pleut sur le curé, il dégoutte sur le clerc (sacristain marguiller).* Id. à Namur.

Quand le maître récolte, les valets gagnent. Quand la fortune sourit à un homme généreux, ceux qui l'entourent s'en ressentent.

V. le prov. suivant.

Ex. Les magasins s'vûdet, li câse à k'mand' est pleinte;
C'est d' l'ovrege à plein bresse, i n' sâreut aller mî,
Et si ploût so l' curé, ciette, i gott' so l' mârlî.
(THIRY. *Moirt di l'octroi.* 1860).

528. Qwand l' *curé* fait l'aouss', li mârlî meh'nêie. (A.)

LITT. *Quand le curé fait la moisson, le marguiller glane.*

Quand une personne gagne beaucoup, ceux qui l'ont aidé en profitent.

On dit aussi : Li curé fait l'aousse et l' mârlî meh'nêie.

Lorsque le curé a pris tout ce qui lui vient, il ne reste plus grand chose.

(REMACLE. *Dict.*)

529. Wârder po l' becheie dè *curé*. (A. C.)

LITT. *Garder pour la bouchée du curé.*

Réserver pour la fin quelque chose de très-bon, d'agréable. (ACAD.) Loc. prov. Garder pour la bonne bouche.

530. L' *curé* a n' hamaite (li a cassé l' bresse). (B.)

LITT. *Le curé a une barre de fer (lui a cassé le bras).*

Se dit d'une femme à qui le mariage a ôté son énergie, son activité.

531. Qwand i s' fret *curé*, ji seret èvèque. (A.) (NAMUR).

LITT. *Quand il se fera curé, je serai évêque.*

Se dit d'une personne dont les principes religieux sont fort larges, de peu de foi.

532. Fer l' *curé* et l' mârlî. (A.)

LITT. *Faire le curé et le clerc.*

Faire les demandes et les réponses.

533. Li roi d' France n'est nin s' *cusin*. (A.) (NAMUR).

LITT. *Le roi de France n'est pas son cousin.*

Il s'estime plus heureux que le roi. (ACAD.)

Pr. fr. Le roi n'est pas mon (son) cousin.

534. C'est l' *dammage* qui fait l'chîr timps. (A. B.) (On ajoute parfois : Et tot l' monde s'ennè r'sint.)

LITT. *C'est le dommage qui rend le temps cher (et tout le monde s'en ressent).*

Les sinistres renchérissent les denrées.

Ce proverbe se dit en plaisantant à celui qui a toujours les mots « *c'est dammage* » à la bouche.

535. I n' fât mâie dire *dank* (merci, en flamand) s'on n' l'a. (B.)

LITT. *Il ne faut jamais dire merci si on ne l'a.*

Il ne faut croire posséder une chose que quand on la tient. Se dit surtout à table, quand une personne offre d'un plat à une autre, si celle-ci répond : Merci, la première réplique : I n' fât mâie dire dank, etc.

536. Quî pâie ses *dettes* s'arrichihe. (A.)

Litt. *Qui paie ses dettes s'enrichit.*

Il ne faut pas laisser s'accumuler trop d'obligations pécuniaires.

Pr. fr. Qui s'acquitte s'enrichit.

Qui se acquitte ne se encumbre.

(*Proverbe del vilain.* XIV[e] siècle).

537. Il a les *deugts* à crocs. (C.)

Litt. *Il a les doigts crochus.*

Être fort enclin à dérober. (Acad.) — C'est un voleur, c'est un homme avide.

Pr. fr. Avoir les mains crochues.

V. I touereut on *piou* po tenner l' pai.

538. Ji n' vôreus nin chôkî m' *deugt* ès feu. (E.)

Litt. *Je ne voudrais pas mettre mon doigt au feu.*

Par exagération, j'en mettrais ma main au feu, j'assure que la chose est ainsi, j'en répondrais à mes risques et périls. (Acad.)

Cf. Quitard. *Dict.*, p. 385.

539. I compte so tos ses *deugts*. (C.)

Litt. *Il compte sur tous ses doigts.*

Il a beaucoup de peine à se tirer d'affaire faute d'argent.

540. Bouter l' *deugt* ès l'oûie. (A. C.)

Litt. *Mettre le doigt dans l'œil.*

Amener quelqu'un, par adresse, à faire une chose qui lui est désavantageuse, ou qui est contraire à ce qu'il avait résolu. (Acad.)

Pr. fr. Prendre quelqu'un au trébuchet.

Ex.

Dir' li vrêie, ess' contint dè pau qu'on pout avu,
C'est co baicôp l' pus sûr ; et portant on arège
Di bourder comme des gueux po ragrandi s' wâgnège ;
Pins'-t-on qu'on mettreut bin l' deugt ès l'oûie à bon Diu ?
(Bailleux. *Li chepli et St.-Antône. Fâve.* 1856).

Ex.

M[me] LOMBA.

Mais pinsév' don todi mi bouter l' deugt ès l'oûie ?
Vos m' l'avez bin fait hîr, min vos n'el frez pus hoûie.
(Remouchamps. *Li sav'tî.* Act. II, sc. 5. 1858).

Ex. C'est on marchi coviért, et surtout po l' joû d'hoûie ;
Wiss' qui les pus sincieux s' fet chôkî l' deugt ès l'oûie.
(Thiry. *Ine copenne so l'mariège.* 1858).

Ex. (Namur). On s' sitich'reuve on doeigt dains l'ouie
Qui rin n' m'arretreuv', vos l'savez,
J'o co cinquante côps crié ouie
Es m'trebuquant à l' nait por vos.
(Wérotte. *Choix de chansons wallonnes.* 1860.)

Ex. Mme BADINET.

A c't'heur' qui j'a veyou li d'zos di vos qwârjeus,
Po m' chôkî l'deugt ès l'oûie v'n'ârez pus si bai jeu.
(Delchef. *Li galant dè l' siervante.* I. sc. 8. 1857).

541. On a cinq *deugts* à l' main et nouk égâl. (B. C.) (ou : Nouk ni s' ravise).

Litt. *On a cinq doigts à la main et aucun semblable* (*ou* : *aucun ne se ressemble*).

Les enfants d'une même famille ont des inclinations, des mœurs, des caractères différents.

Les doigts d'une main ne s'entresemblent pas.
(*Prov. gallic.* 1519).

Les cinq doigts de la main ne se ressemblent pas.
(*Dict. port. des prov. fr.* 1751).

542. I n' faut jamais mette su s' *doigt*
Sinon de l'hierbe qu'on counnoît. (A.)
(Mons).

Litt. *Il ne faut jamais mettre sur son doigt*
Que de l'herbe qu'on connaît.

Il ne faut point se mêler de choses que l'on ne connait pas.

Ces deux vers — proverbe — sont la morale de la fable : *l'Ernaerd, el' leup éié l' quévau.*
(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1848.)

Rouchi. Mets su t' dôgt, l'yerpe qué té conôs.
(Hécart. *Dict.*)

Lille. I n' faut mette sus sin dogt
Que d'hierbe qu'on connot.

543. I n' fât nin mette si *deugt* int' l'ouhe et l' postai. (A. B. C.)

Litt. *Il ne faut pas mettre son doigt entre la porte et le montant.*

Il ne faut pas s'ingérer mal à propos dans les différends des personnes naturellement unies, comme frère et sœur, mari et femme. (ACAD.)

Prov. Il ne faut pas mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce.

Çou qui n' *cût* nin por vos, leyîz-l' broûler.

SGANARELLE.

Apprenez que Cicéron a dit qu'entre l'arbre et le doigt, il ne faut point mettre l'écorce.

(MOLIÈRE. *Le médecin malgré lui*. I, sc. 3).

544. S' trouver avé ses dix *doigts* à s' bouche. (A.) (MONS).

LITT. *Se trouver avec ses dix doigts à sa bouche.*

N'avoir rien à mettre sous la dent (et par extension être complètement ruiné).

N'avoir pas de quoi vivre, n'avoir pas de quoi mettre sous la dent. (ACAD.)

EX. I faut toudi garder n' pomme pou l' soif, pasqué pus tard, vos vos trouviet avec vos dix doigts à vos bouche.

(MOUTRIEUX. *Des nouviaux cont' dé quiés*. 1850.)

ST-QUENTIN. Rester avou leu doigt deins leu bouque.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1840).

Voyez : I faut prinde in *ch'veu* à vo bouche.

545. Mettez voss' *deugt* d'sus, vos l' trouv'rez d'zos. (E.)

LITT. *Mettez votre doigt dessus, vous le trouverez dessous.*

Locution proverbiale pour dire ironiquement à une personne qu'elle n'aura pas ce qu'elle désire, ce qu'elle convoite.

546. S'è hagnî les *deugts*. (A.)

LITT. *S'en mordre les doigts.*

Se repentir de quelque chose. (ACAD.)

Pr. fr. S'en mordre les doigts; les pouces.

En leur rivage discourtois,
En ont depuis mordu leurs doigts.

(SCARRON. *Virgile travesti*. L. 6.)

EX. VAR.

Quoi donc. c' visège à chir esconte
A m' bâb' wois' si mostrer sins honte,
Dit tot bas, nos' Valois furieux,
Et tot s' hagnant l' bechett' des deugts.

(HANSON. *Li Hinriade travestaie*, ch. III. 1789.)

547. Avu (fer) n' saquoi à r'lèche *deugt* jusqu'â coude. (A.)

LITT. *Avoir (faire) quelque chose à lèche doigts jusqu'au coude.*

Être servi à profusion. — Faire une chose avec le plus vif plaisir.

Ex. Poquoi av'v' situ fer des pauv' avou des riches,
Ji v' prindreu-t-à r'lèch' deugt, sins l'siermint qui m'oblige.

(BAILLEUX. *Ine fâv' di m' veie grand'mère.* 1844.)

548. Wiss' qui gn'y a po *deux*, i gn'y a po treus. (C.)

LITT. *Où il y a pour deux, il y a pour trois.*

Manière de parler proverbiale, qui se dit quand on invite quelqu'un à l'improviste.

V. C'est on *cut* d' pus ès l' sope.

549. I n'est nin si *diale* qu'il est neûr. (A.)

LITT. *Il n'est pas aussi diable qu'il est noir.*

Cet homme n'est pas si méchant qu'il le paraît. (ACAD.)

Pr. fr. Il n'est pas si diable qu'il est noir. — Il ne faut pas se fier aux apparences.

550. Il a l' *diale* ès l' poche. (C.)

LITT. *Il a le diable dans la poche..*

Il n'a pas le sou. (ACAD.)

Pr. fr. Loger le diable dans sa bourse.

Il n'a pas une pièce de monnaie ayant une croix pour chasser le diable.

V. N'avu ni *creux* ni peie.

Un homme n'ayant plus ni crédit, ni ressource,
Et logeant le diable en sa bourse.

(LAFONTAINE. *Le trésor et les deux hommes*).

Cf. St. GELAIS.

551. Li *diale* chêie todi so l'pus gros hopai. (A. B. C.)

LITT. *Le diable chie toujours sur le plus gros tas.*

Le bien vient à ceux qui en ont déjà. (ACAD.) — La fortune favorise toujours les personnes opulentes.

Pr. fr. Qui chapon mange, chapon lui vient. — Le bien cherche le bien.

Quand une fortune vient, ne vient seule.

(*Prov. communs.* XVe siècle).

Ex. Ji m'a bateu comme on bon patriote,
J'a stu blessî, j'a mâ tos mes ohais,
Ji n' dimand' rin et n' pous-j' ni l'haie ni l'trotte,
Ca l' dial' todi chêie so l' pus gros hopai.
(Du Vivier. *Li pantalon trawé.* 1841).

552. On n' sé wiss' qui l' *dial'* fîre ses côps. (A. B. C.)

Litt. *On ne sait où le diable porte ses coups.*

On ne sait pas ce qui peut arriver. Les hasards sont grands; il faut, ou il ne faut pas risquer.

Ex. Jaspar (qui a proposé à Tonton di r'mett' si loyin).
Avév' sogn' qui ji n' vas' trop haut ?
Tonton.
On n' sait wiss' qui l' dial' fîr ses côps.
(Demin. *Li traze di maie.* 1846. *Oûves complètes*).

Ex. Hinri.
Di quoi, min, fré Crespin, pinsez-v' qui ji seuie sô ?
Crespin.
Oh nenni, min on n' sé wiss' qui l' dial' fîr ses côps.
(Remouchamps. *Li sav'ti, I, sc. 5.* 1858).

553. Li *diale* mareie si feie. (A.)

Litt. *Le diable marie sa fille.*

Se dit quand il pleut et qu'il fait soleil en même temps. (Acad.)
Prov. Le diable bat sa femme.
C'est le diable qui bat sa femme et qui marie sa fille.
(Oudin. *Curiositez françoises.* 1640).

Cf. Quitard. *Dict.*, p. 304.

554. Ine feie qu'on z'a magnî on *diale*, on 'nnè magn'reut bin deux. (A. B.)

Litt. *Une fois qu'on a mangé un diable, on en mangerait bien deux.*

Quand on commet une première faute, on en commet d'autres plus aisément. (Acad.)
V. Qui a *bu*, beuret. — Qui a pochî oute dè *chin*, poch'ret bin oute dè l' cowe. — I n'y a qui l' prumî *pas* qui cosse.

555. Si d'miner comme li *diale* ènn'on beneutî. (A.)

Litt. *Se démener comme le diable dans un bénitier.*

S'agiter beaucoup. (Acad.)
Pr. fr. Se démener comme le diable au fond du bénitier.

VAR. VERVIERS. Rôler les oûies comme li diale ès l'beneûte aiwe.
(REMACLE. *Dictionnaire*).

EX. (MONS.) Vos avez biau vos debatte comme in diabe din l' benitier, l'orde est v'nu d'la bas in haut.
(LETELLIER. *Armenaque dé Mons*. 1856.)

EX. (DOUAI.) V'la la bas qui derive in s' debattant comme un diabe din l'iau benite.
(DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*. 1856).

EX. (LILLE.) Acoutons les infants d' Paris,
Comm' des diables dins l'ieau benite,
I se r'mutt'nt pour gagner l'grand prix.
(DESROUSSEAUX. *Chansons lilloises*. 1854).

EX. (ST-QUENTIN. I s' démonte comme ein diabe dein ein siau d'iau b'nite.
(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1840.)

556. C'est l' *diale* à k'fesser. (A.)

LITT. *C'est le diable à confesser.*

Se dit d'un aveu difficile à obtenir, et en général d'une chose difficile à faire. (ACAD.)

Pr. fr. C'est le diable à confesser.

EX. Divin quél embarras ji m' trouve,
Po fer six couplets d'on côp d' main,
I fâreut in' jôn' tiess' tot' nouve,
Et l' meun' qui compt' septant' prétimps.
Mi Pegas' div'nou n' veie barotte
Est tos les joûs pus ekoisté,
Parbiu, kimint volez-v' qui trotte,
Ji lomm' çoula l' diale à k'fesser.
(H. FORIR. *Li diale à k'fesser. Chanson*. 185...).

EX. (METZ.). Sat l' diale à confesset, que d' prépèret tant d'chs.
(BRONDEX. *Chant Heurlin, poëme*. 1785.)

557. Avu treus toûrs pus' qui l' *diale*. (A.)

LITT. *Avoir trois tours de plus que le diable.*

Être très-fin, très-rusé.

EX. Ossi malin qu'on neûr chet, il a qwatt' tours pus qui l' diale.
(REMACLE. *Dict.*)

Femme scet un art avant le diable.
(XVe siècle.)

558. L'ci qu'a magnî l'*diale*, qui magne pôr les coinnes. (A. B. C.)

LITT. *Que celui qui a mangé le diable, mange aussi les cornes.*

Quand on profite des bénéfices d'une chose, il faut aussi en supporter les charges.

Il faut se résoudre à essuyer les incommodités d'un chose qui d'ailleurs est avantageuse. (Acad.)

Pr. fr. Il faut prendre le bénéfice avec les charges.

Rouchi. Si t'as mié l'diale, min les cornes.

(Hécart. *Dict.*)

559. On n' sâreut peignî on *diale* qui n'a nin des ch'vets. (A. B. C.)

Litt. *On ne saurait peigner un diable qui n'a pas de cheveux.*

On ne saurait rien tirer de celui qui n'a rien. — *Impossibilium nulla obligatio.* (*Institutes*).

Pr. fr. A l'impossible nul n'est tenu.

Ex. (Mons.) On n' peut nié peigner in diab' qui n'a nié d'cheveux.

(Moutrieux. *Des nouvieaux cont' dé quiés* 1850.)

V. On n' sâreut fer sônner n' *pîre.*

Ex. (Verviers.) In' jôn' kimére, on pau bourike,
Voléf qui si homme arringeass' mî s'toupet.
— Nî savez-v' nin, dist-i, qu'c'est in' perike?
Peign'reut-on bin on dial' qui n'a nou ch'vet?

(Xhoffer. *Épigrammes.* 1860).

560. Si l' *diale* est pus malin, c'est qu'il est pus vî. (A.)

Litt. *Si le diable est plus malin, c'est (parce) qu'il est plus vieux.*

561. Sechî l' *diale* po l' cowe. (A.)

Litt. *Tirer le diable par la queue.*

Avoir beaucoup de peine à se procurer de quoi vivre. (Acad.)

Pr. fr. Tirer le diable par la queue.

V. Fer *fliche* di tot bois.

Ex. Dame fortune ossi nos fait l' mowe,
Nos sechans pus qui l' diale po l' cowe.

(Hanson. *Li Hinriade travestèie.* Ch. III, 1789).

Ex. Vos' manège est pierdou, vos avez bai fer l' mowe,
C'è bernik; tot' vos' veie, vos'sechîz l' dial' po l' cowe.

(Thiry. *Ine copenne so l' mariège.* 1858)

Cf. Quitard. *Dict.*, p. 303.

562. C' n'est nin l' *diale* à choirchî. (A.)

(Namur).

Litt. *Ce n'est pas le diable à écorcher.*

Ce n'est pas difficile à faire, à dire.

Ex. Allons choiof on' miett', vino voie avou mi
Gripans l' tienn' do chestia; c'n'est nin l'diage à choirchi.
(Demarteau. *Oppidum atuatucorum.* 1845).

563. Vaut mieux tuer l' *diabe*, qu'el' diabe nos tue. (A.) (Mons.)

Litt. *Vaut mieux tuer le diable, que le diable nous tue.*

Dans le cas de défense personnelle, il vaut mieux tuer son ennemi que de s'en laisser tuer. (Acad.)

Il vaut mieux battre que d'être battu. (Acad.)

Pr fr. Il vaut mieux tuer le diable que le diable nous tue.

Voyez : I vât mi ess' *mârtai* qu'èglome.

Ex. (Mons.) Mi, j'aime mieux twer l'diabe quel diabe emme tue.
(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1856).

564. Raviser mî l' *diale* qu'on peus d'souc. (A. C.)

Litt. *Ressembler plus au diable qu'à un pois chiche.*

Être beaucoup plus mauvais que bon.

565. I magn'reut l' *diale* et ses coinnes. (A.)

Litt. *Il mangerait le diable et ses cornes.*

Se dit d'un grand mangeur. (Acad.)

Pr. fr. Il mangerait le diable et ses cornes.

566. As poites quî hoûte,
Li *dial'* l'aloûde. (B.)

Litt. *Aux portes qui écoute,*
Le diable le trompe.

Il y a danger d'écouter aux portes.

Aloûrder, aloûrdiner; tromper.

567. Pus a l' *diale*, pus' vout-i avu. (B.)

Litt. *Plus a le diable, plus il veut avoir.*

Le désir de s'enrichir ou de s'élever augmente à mesure qu'on acquiert de la fortune ou des honneurs. (Acad.)

V. L'*appétit* vint tot magnant.

Plus a le diable, plus veut avoir.
(*Anc. prov. franç.* XIIIe siècle).

568. I fât quéqu'feies mette ine chandelle â *diale*. (A. B. C.)

LITT. *Il faut quelquefois mettre une chandelle au diable.*
Flatter un pouvoir injuste pour en obtenir quelque chose. (ACAD.)
Pr. fr. Brûler une chandelle au diable.
V. I fât hawer avou les *chins*.

EX. On mett' quéqu'feie on bout d'chandelle à diale,
Li politique hér' si nez d' tos costés.
(THIRY. *Li r'tour à Lige* 1858.)

EX. (MARCHE.) THÉRÈSE.
Faut sovint qu'on z'allome ènn' t'chandeie au diabe.
(ALEXANDRE. *Li pechon d'avril.* III, sc. 2. 1858.)

EX. (MONS.) Tiet surtout n'alumez jamais n' candeille au diable.
(MOUTRIEUX. *Des nouveaux cont' dés quiés.* 1850.)

EX. (VERVIERS.)
Si po n' grosale
In' femme aime à rim'ter,
On pout s'pârgnî di s' kibègn'ter
Tot plantant in' chandelle à diale.
(XHOFFER. *Epigrammes.* 1860.)

EX. (LIÉGE.)
Ni convinrent-i nin
D'li fer nos' complumint?
On pout n'avu mesâhe.
Fât mett' chandelle à diale.
(*Pasqueie po l'installation d' M. Clermont, maire di Votem.* 1808).

569. C'est li *diale* qui s' fait ermite. (A.)
LITT. *C'est le diable qui se fait ermite.*
Se dit en parlant de quelqu'un qui, après avoir fait le libertin, devient dévot sur ses vieux jours. (ACAD.)
Pr. fr. Quand le diable fut vieux, il se fit ermite.
Cf. QUITARD. *Dict.*, p. 306.

EX. (VERVIERS.) LU R'NAU.
Duspoïe qu'i a hodè s'qawe ia telmint sogn' dè feu,
Qu v'n'avez qu'a rmouer voss' chaine ou voss' marmite,
Po veyî ci dial là voleur su fer hermite.
(XHOFFER. *Les biesses.* I, sc. 9. 1858).

EX. (MONS.) MADELON.
Boh! il est possibe qu'i murira pus tard : il a in proverbe qui dit quand l'diabe diviet vieux i s' fait ermite.
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1847.)

EX. (MONS.) Pus tard, faitt' qu'on dis' niè d'vous; quand l'diabe ès fait vieux, i s' fait ermite.
(MOUTRIEUX. *Des nouvieaux cont' dé quiés.* 1850.)

ST-QUENTIN. Quand l' d'jiabe y vient vieux, y s'fret hermite.

570. Li *diale* ni mourt mâie. (B. C.)

LITT. *Le diable ne meurt jamais.*

Les méchants vivent (quelquefois) plus que les autres.

V. On n' court nou *risse* so n' mâle biesse.

571. On *diale*, tot diale qu'il est, n' sâreut cachî ses coinnes. (A.)

LITT. *Un diable, si diable qu'il soit, ne saurait cacher ses cornes.*

Si bien que l'on fasse, quelles précautions que l'on prenne, on ne saurait cacher son caractère, ses penchants.

Ex. LOUISE.

On trouv' todi in' veg' qwand on vout batte on chin,
Il âreut cint raisons à m' jeter à l' narenne.

CATHRENE.

On dial', si dial' qu'il est, n' sâreut cachî ses coinnes.

(DELCHEF. *Les deux Nèveux*. I, sc. 2. 1859).

572. Qwand on *dihâsse* in homme, on n'a qui s'pai. (B.)

LITT. *Quand on écorche un homme, on n'a que sa peau.*

La rigueur du créancier peut rendre impossible le paiement de sa créance.

573. Télle *dimande*, télle response. (A. B.)

LITT. *Telle demande, telle réponse.*

Celui qui fait une demande sotte, ridicule, impertinente, s'attire ordinairement une raillerie, une réponse peu agréable. (ACAD.)

Pr. fr. Telle demande, telle réponse. — A sotte demande, sotte réponse. — A folle demande, point de réponse.

ST-QUENTIN. A d'sottes d'mannes y gni ia pau d'reponse.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1840.)

574. Traze ans di peurs *dimègnes*. (B.)

LITT. *Treize ans de purs dimanches.*

Treize années de jours de fête.

REMACLE (*Dict.*) donne un autre sens à cette expression : Ji v' pinsef ès terre, i gn'a n'annaie di peurs dimègnes qui j' n'âie veyou r'lure vos' cowe.

575. I n'est nin di *D'née*, il est d' Purnode. (A.)
(NAMUR.)

LITT. *Il n'est pas de Dignée, il est de Purnode.*

Proverbe calembourique. Il n'est pas de ceux qui donnent (diner), il est de ceux qui gardent.

Dignée. Village entre Sambre-et-Meuse, arrondissement de Namur, à deux lieues de Fosses.

Purnode. Village, arrondissement de Dinant, à une lieue et demie de cette ville.

576. Il a les *dints* longs. (C.)

Litt. *Il a les dents longues (agacées).*

Être affamé après avoir été longtemps sans manger. (Acad.)

Pr. fr. Avoir les dents bien longues.

577. Qwand on lî d'mande ine saquoi, on lî râie on *dint*. (C.)

Litt. *Quand on lui demande une chose, on lui arrache une dent.*

Se dit d'une personne qui ne donne qu'avec peine. (Acad.)

Pr. fr. Quand on lui demande quelque chose, il semble qu'on lui arrache une dent.

578. L'prumier *dint* qui li queira sera s' machoire. (A.)
(Mons).

Litt. *La première dent qui lui tombera sera sa machoire.*

Il touche à sa fin.

(Letellier. *Armonaque dé Mons. Prov. montois.* 1846.)

Ex. Non, non, Lalie, c' n'est niè n' fluxion, c'est co pu pire; j'crois, si ç'a continue, que l'prumier dent qui m' queira sera m' machoire.

(*Id.* 1858).

Pr. fr. Avoir la mort entre les dents.

579. Mougnî d'sus tos ses *deints*. (A.)
(Namur).

Litt. *Manger sur toutes ses dents.*

Manger excessivement, (Acad.)

Pr. fr. Manger comme quatre. — Manger comme un chancre.

Ex.
On efant qu'est todi sache,
Pus taurd qwand i pidret d'l'ache,
I moungn'ret d'sus tos ses deints.

(Wérotte. *Choix de chansons wallonnes.* 1860. 3e éd.)

Ex.
A poeine avait-on dins l' timps,
On' tartin' di poain tot sèche,
Nos mougn'rans d'sus tos nos deints.

(*Id.*)

580. Jône *dint*, jône parint. (B.)

Litt. *Jeune dent, jeune parent.*

Quand les premières dents poussent à un enfant, il ne tarde guère à avoir frère ou sœur.

581. Rire dè gros des *dints*. (A.)

LITT. *Rire du gros des dents.*

S'efforcer de rire quoiqu'on n'en aie nulle envie. (ACAD.)

Pr. fr. Rire du bout des dents. — Rire du bout des lèvres. — Rire jaune.

VAR. (VERVIERS.) Rire del l' bechette des dints.

(REMACLE. *Diction.*)

EX. (LIÉGE.) LI SORGEANT.

Tos les grands capitaines
Ont passé po ses mains (di l'amor);
Qwand i jow' ses dondaines
On reie dè gros des dints.

(HENAULT. *Li malignant.* II, sc. 9. 1789).

582. I gn' a todi qui fait qui *dit*. (B.)

LITT. *Il y a toujours qui fait, qui dit.*

A côté de celui qui agit, il y a celui qui parle. — Il y a toujours quelqu'un pour rapporter nos moindres actions.

Cf. La mouche du coche. (LAFONTAINE).

EX.

Ni pins'-tu nin qui j' reie,
I gn'i a todi qui fait qui dit,
Les meûrs ont des oreies
Et z'ont des oûies ossi.

(DUMONT. *Li bronspotte di Hougâre*, sc. 7. Vers 1800.)

583. *Dire* fait dire. (B.)

LITT. *Dire fait dire.*

Nos accusations nous suscitent des accusateurs.

584. A J'han, n' fât nin tot *dire*. (A. B.)

LITT. *A Jean, il ne faut pas tout dire.*

Il est des choses qu'il vaut mieux passer sous silence. Ne confiez pas vos secrets au premier venu.

EX.

En passant ji poireu co bin
Dire ou mot dè gouvernumint,
Mais chut, à J'han n'fât nin tot dire,
Li sérieux jamâie ni fait rire.

(HARDOR. *Li Hinniade travestèie.* I. 1789.)

Pr. fr. Quand on a la main pleine de vérités, il n'est pas toujours bon de l'ouvrir.

585. *Dire* et fer sont deux. (A.)

LITT. *Dire et faire sont deux.*

Il est plus facile de parler que d'agir.

V. *Promette* et t'ni sont deux. — Les *consieux* n' sont nin les payeux.

586. Qui n' *dit* rin l'accoide. (A.)

LITT. *Qui ne dit rien l'accorde.*

En certains cas, se taire, c'est consentir. (ACAD.)

Pr. fr. Qui ne dit mot, consent.

Qui tacet, consentire videtur; et cependant on dit : Le silence des peuples est la leçon des rois.

Tacent, satis laudant. (TERENCE. *Eunuque III*, sc. 2).

Qui se tait, est veu consentir.

(*Proverbes de Bouvelles.* 1557).

VERVIERS. Qui n' dit rin, consint.

(REMACLE. *Dict.*)

LILLE. Qui ne dit mot, consent.

EX. (MONS.) Ebé gas! qu'est-ce qué t'in dis? tu n'réponds nié, c'est qué l' marché est fait : qui n'repond pas, consent, qu'i dit l'proverbe.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1862).

587. Li bon *Diu* est longeâr,
Mais il est payâr. (B.)

LITT. *Le bon Dieu est lent,*
Mais il est payant.

VARIANTE : Diu est longeâf et payâf. (C.)

Dieu est lent, mais il paie; la justice divine marche en boitant, mais elle arrive.

Je crois que le mot *longeâr* n'est plus usité que dans cette phrase; hors de là, on dit *longin*. Il en est à peu près de même du mot *payâr*, que nous n'avons trouvé employé que dans ce cas et dans l'expression : magneu d' pan payâr. (B.)

588. Li ci qui l' bon *Diu* wâde est bin wârdé. (B.)

LITT. *Celui que le bon Dieu garde* (*protège*) *est bien gardé.*

Celui qui est sous la protection de Dieu n'a rien à craindre.

V. Il est à coviet d'one *sicaie* d'egliche (*haie*).

589. Li bon *Diu* n'est nin co moirt. (B.)

LITT. *Le bon Dieu n'est pas encore mort.*

On doit toujours espérer en Dieu.

DIU.

590. Mette S[t].-Pîre so l' bon *Diu*. (A.)

LITT. *Mettre S[t].-Pierre au-dessus du bon Dieu.*

Prendre une mauvaise chose après une bonne.

Au propre : Magnî s' blanc pan d'vant l' neûr.

Cf.

Lait sur vin,
C'est venin;
Vin sur lait,
C'est bienfait.

Wein auf Bier
Das rath ich dir;
Bier auf Wein
Das läst du sein.

(*Prov. pop.*)

591. Vât mî s'adressî â bon *Diu* qu'à ses saints (A. B. C.)

LITT. *Il vaut mieux s'adresser au bon Dieu qu'à ses saints.*

Il vaut mieux s'attacher à celui qui a l'autorité supérieure, qu'à celui qui n'a qu'une autorité subalterne. (ACAD.)

Pr. fr. Il vaut mieux se tenir, s'attacher au gros de l'arbre, qu'aux branches.

Il vaut mieux s'adresser au roi qu'à ses ministres. (ACAD.)

Pr. fr. Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints.

Il vaut mieux Dieu prier que ses saints.

(*Prov. gallic.* 1519).

EX. (MONS.) I pinsoi qu'il aroi été mieux avé grand'mére, j'disoi in mi-même: i vaut co mieux parler au bon Dieu qu'à ses saints.

(LETELLIER. *Armonaque dè Mons.* 1850.)

592. Qui l' bon *Diu* âie si âme et l' diale ses ohais, po fer des manches di coûtai. (E.)

LITT. *Que le bon Dieu ait son âme et le diable ses os, pour faire des manches de couteaux.*

Qu'il s'en aille, qu'il disparaisse, qu'il meure.

593. Bon *Diu*, qu'a fait tant des ècus et qu'a fait m' pârt si p'tite! (B.)

LITT. *Bon Dieu, qui as fait tant d'écus et qui as fait ma part si petite!*

Plainte du prolétaire.

594. Bon *Diu* d' bois, qu' t'as l' visège deur! (B.)

LITT. *Bon Dieu de bois, que tu as le visage dur!*

Je n'ose croire que mes prières seront exaucées.
Cf. Les temps sont durs.

595. I gn'a on bon *Diu* po les effants et les sôlêies. (B.)

Litt. *Il y a un bon Dieu pour les enfants et les ivrognes.*

Les individus qui n'ont pas encore de raison et ceux qui n'en ont plus sont sous la garde de Dieu. Ils agissent sans réflexion et sous l'impulsion d'un instinct qui ne les trompe pas.

596. Novai *Diu*, novelle flûte. (A.)

Litt. *Nouveau Dieu, nouvelle flûte.*

Ceux qui arrivent au pouvoir introduisent volontiers des réformes dans leur administration — Ce qui plait à l'un déplait à l'autre. — Peu de gens sont disposés à suivre ces errements de leurs devanciers.

Pr. fr. De nouveau roi, nouvelle loi.
De nouveau seigneur, nouvelle mesnye.
(XVe siècle).

597. Li bon *Diu* a leyî toumer s' vège. (C.)

Litt. *Le bon Dieu a laissé tomber sa verge.*

Le Seigneur nous a envoyé un fléau, une infortune que nous avons mérités. — Expression biblique.

598. A l' wâde di *Diu*, c' n'est nin jurer. (B.)

Litt. *A la garde de Dieu, ce n'est pas jurer.*

599. C'est l' bon *Diu* qu'el vout, les saints n'ès polet rin. (C.)

Litt. *C'est le bon Dieu qui le veut, les saints n'en peuvent rien.*

Manière de dire en plaisantant : mon naturel est tel, je suis ainsi fait, etc.

Quand Dieu le veult.
Le saint ne peut.
(Gabr. Meurier. *Trésor des sentences.* 1568).

600. C'est l' pourçai dè bon *Diu*. (C.)

Litt. *C'est le pourceau du bon Dieu.*

Pr. fr. C'est la bête à Dieu.

601. Qui va trop reud, l' bon *Diu* l'arrête. (E.)

Litt. *Celui qui va trop vite, le bon Dieu l'arrête.*

Il ne faut pas vouloir forcer un travail, s'enrichir trop vite.

Ne forçons point notre talent,
Nous ne ferions rien avec grâce.

(LAFONTAINE).

602. Ni *d'veur* qu'âs Wallons et âs Tixhons. (A. C.)

LITT. *Ne devoir qu'aux Wallons et aux Flamands.*

Devoir à tout le monde, indifféremment et sans choix. (ACAD.)
Être noyé de dettes, devoir au tiers et au quart.
Pr. fr. Devoir à Dieu et au monde.

Ex. Vos ârtz bin volou vis mett' pus foû dè l'vôie;
Ci font assez por mi, ji m' derit nia d'l'ognon,
Volà qu'on k'mince à d'veur âx Wallons, âx Tixhons.
(THIRY. *Ine cope di grandiveus.* 1859.)

603. C'est les *d'visses* qui fet les marchîs. (D.)

LITT. *Ce sont les paroles qui font les marchés.*

Quand on veut une chose, il faut la demander. C'est en traitant avec quelqu'un qu'on finit par faire une affaire.

Pr. fr. On lie les bœufs par les cornes et les hommes par les paroles.

Cf. LOYSEL. *Inst.*, n° 357.

V. Fâte di *jâser*, on mourt sins k'fession.

604. Çou qu'est d'zos, n'est nin *d'zeur*. (A. B.)

LITT. *Ce qui est dessous, n'est pas dessus.*

605. Raviser Chârlot; è l' plèce dè fer des *âddizeur*, fer des *âddizos*. (A. C.)

LITT. *Ressembler à Charlot; au lieu de rester au-dessus, se mettre au-dessous* (de ses affaires).

Marcher à sa ruine en absorbant son capital au lieu de l'augmenter. — Faire du déficit au lieu de boni. — Faire une soustraction où il faudrait faire une addition.

606. C'est' on *docteûr* â jennès vesses. (A.)

LITT. *C'est un docteur aux jaunes vesses.*

Médecin peu habile ou qui n'ordonne que des remèdes fort communs et sans efficacité. (ACAD.)

Pr. fr. Médecin d'eau douce.

Jennès vesses. Corruption de *genevois*. Épigramme contre les disciples de CALVIN. V. Le *Bulletin* de 1860, *Mél.* p. 65.

Ex. Li d'moki d'Egmont est' à l'tiesse
Qui fait l'docteûr â jennès vesses.
(HANSON. *Li Hinriade travesteie.* VIII. 1780.)

Ex. C'est on docteûr às jennès vesses
Qui d'on plein saut décide
Qui n' prononc' qui tot fant on gesse
Po l's affermi tot' d'suite.
(*Chanson sur l'élection du prince Charles d'Oultremont.* 1763.)

607. Quî va *douc'mint*, va longtimps. (A. B.)

LITT. *Qui va doucement, va longtemps.*

Qui veut bien faire doit y mettre le temps.

Festina lente. (HORACE.)

Hâtez-vous lentement.

(BOILEAU).

Ex. (NAMUR.) Qui va douc'meint va longteimps,
Marmottait grand'mére ;
Et d'jant c' proverb' là, je l'teins
Di m' pov' vî grand'pére :
Ci n'est nin les cheins corants
Qu'attrap' nu brameint des ans.
(WEROTTE. *Choix de chansons wallonnes.* Namur. 1860.)

Le temps ne fait rien à l'affaire.

(MOLIÈRE. *Misanthrope.*)

Chi va piano, va sano, e chi va sano, va lontano.

608. Tout à la *douce*, comme el' marchand d'cerises. (A.)
(MONS).

LITT. *Tout à la douce, comme le marchand de cerises.*

Sans faire d'embarras, sans faire beaucoup de dépenses.

Ex. Quand tu vourâs d'mander queique chose, né pas, m' pétit fieu, palle toudi honneitement; tout à la douce, comme el' marchand d'cerises.
(LETELLIER. *El soleil été l'vint d'bise. Faufe. Arm. dé Mons.* 1857).

609. I n'y a nin traze à l' *dozaine*. (C.)

LITT. *Il n'y en a pas treize à la douzaine.*

C'est une chose rare, on n'en trouve pas autant qu'on le désire.

Ce proverbe est sans doute antérieur à la pratique des libraires, qui prennent le treizième.

610. C'est du *drap* pareil à m' saurot. (A.)
(MONS).

Litt. *C'est du drap semblable à mon sarrau.*

C'est une chose de peu de valeur, ce sont deux choses qui ne valent pas mieux l'une que l'autre.

Ex. Ouais! vous y êtes; el dame éié l'mequenne, c'est du drap pareil à m' saurot.

(Letellier. *Armonaque dé Mons* 1850).

611. C'est tos botons d' même *drap*. (C.)

Litt. *Ce sont tous boutons de même drap.*

Ce sont toutes personnes du même rang, du même bord, du même acabit —*ejusdem farinæ.*

V. le proverbe précédent.

612. Il est d'vins des laids *draps*. (C.)

Litt. *Il est dans de laids draps.*

Il est dans une situation embarrassante, on lui suscite des affaires. (Acad.)

Pr. fr. Il est dans de beaux draps blancs.

Ex.

Dansez, chantez, tos mes efants!
Vos n'chantrez nin tant d'vin in an,
Vos n'àrez nin tant d'jôie qu'à c't'heure,
V'là qui v' fàret pay l' mouteure.
Et lon la la,
Po c' côp la,
Nos estans d'vins des laids draps.

(M. Simonis. 1824. Recueil de B* et D*.)

613. I n'y a mâie qu'on *drap* d' mohonne po v' fer mâcy. (C.)

Litt. *Il n'y a jamais qu'un drap de maison (grande lavette) pour vous faire sale.*

Il n'est que les méchants pour dénigrer les bons.

Cf.

Le Nil a vu sur ses rivages
Les noirs habitants des déserts, etc.

(Le Franc de Pompignan.)

V. On n'est mâie dihité qu' d'on *stron.*

614. On s' vât bin, qu'on n' si *dût* nin. (B.)

Litt. *On se vaut bien, qu'on ne se convient pas.*

L'égalité dans les fortunes ou les conditions ne fait pas que les caractères sympathisent.

615. J'aime mieux m' *n'écouelle* vide qu'in brin d'dins. (A.)

(MONS).

LITT. *J'aime mieux mon écuelle vide qu' (avec) un étron dedans.*

J'aime mieux être seul qu'en mauvaise compagnie.

(LETELLIER *Proverbes montois. Armonaque dé Mons.* 1846).

616. L'ci qui n'a qu'in *efant* il y tint. (A.)

LITT. *Celui qui n'a qu'un enfant y tient.*

On a toujours un faible pour ses productions (artistiques, littéraires, scientifiques); on les défend contre toute attaque, même méritée.

Personnification de l'amour-propre.

Chacun ayme le sien.

(GABR. MEURIER. *Trésor des sentences.* 1568).

EX. Que l'on fasse après tout un enfant blond ou brun,
Pulmonique ou bossu, borgne ou paralytique,
C'est déjà très-joli quand on en a fait un.

(ALFRED DE MUSSET. *Namouna. Ch.* I, st. 22.)

V. On z'aime turtots ses *kâies*.

617. I n'y a pus d'*efants*. (A.)

LITT. *Il n'y a plus d'enfants.*

Se dit à propos d'un enfant qui parle de choses qu'il devrait encore ignorer. (ACAD.)

Pr. fr. Il n'y a plus d'enfants. Le *Journal amusant*, de Paris, a publié, sous cette rubrique, une série de dessins souvent très-spirituels.

EX. (LILLE.) Elle n'a mie incor dije huit ans,
Mon Dieu, mon Dieu, n'y a pus d'enfants.

(DESROUSSEAUX. *Chansons lilloises.* 1854).

M. ED. FOURNIER (*l'Esprit des autres*, 4e éd. 1861) attribue la paternité de ce proverbe à MOLIÈRE (*Le malade imaginaire.* Act. II, sc. 11e.)

618. I jâse bin mâ po in *efant* d' curé. (A.)

LITT. *Il parle bien mal pour un enfant de curé.*

Se dit d'une personne incivile, malapprise.

Pr. fr. Vous êtes malappris pour le fils d'un prêtre.

619. Il est ossi innocint qui l'*efant* ès vinte di s' mère. (A.)

LITT. *Il est aussi innocent que l'enfant dans le ventre de sa mère.*

Se dit pour mieux affirmer l'innocence de quelqu'un. (ACAD.)

Pr. fr. Il est aussi innocent que l'enfant qui vient de naître, qui est à naître.

Ce proverbe est donné par REMACLE (*Dict.*)

620. Avoi pus belle qu'in *infant* d' bonne maison. (A.) (MONS).

LITT. *Avoir plus beau qu'un enfant de bonne maison.*

Avoir la vie heureuse, agréable, vivre sans souci.

EX. (MONS.) Tu l'aras pus belle avé nous qu'un infant d' bonne maison, et j'garantis bé qu'i n'ara nié in baudet dins tout l'univers qui l'ara si belle qué ti.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1862.)

EX. (LIÉGE.) Si j'sos bouhale, ji sos riche et efant d'bonne mohonne, vos n'ès sârîz dire ottant.

(REMACLE. *Dict.*)

621. Pitits *efants*, pitite sogne; grands efants, grande sogne. (A. B.)

LITT. *Petits enfants, petit soin; grands enfants, grand soin*, ou *petits enfants, petite peur; grands enfants, grande peur.*

A mesure qu'ils avancent en âge, nos enfants réclament plus de soins et nous occasionnent plus d'inquiétudes.

622. Les *efants* sont vite jus, vite sus. (B.)

LITT. *Les enfants sont vite abattus, vite relevés.*

Les enfants sont vite malades et vite guéris.

623. Vât mî in *efant* qu'on vai, i n'est nin si poïou. (A.)

LITT. *Il vaut mieux un enfant qu'un veau, il n'est pas si velu.*

Se dit aux filles-mères.

624. I n' mi sâreut fer in *efant* d'vins les reins. (A.)

LITT. *Il ne saurait me faire un enfant dans les reins.*

C'est une personne que je ne crains pas, qui ne saurait me faire aucun mal, aucun tort.

625. L'*eglise* ni lî toum'ret nin so l' tiesse. (A.)

LITT. *L'église ne lui tombera pas sur la tête.*

Se dit des personnes qui fréquentent peu les églises,

NAMUR : L'egliche ni peut mau d'li chair so s' dos.

EGLISE. ÈGLOME. ENN'MI. EPÉE.

626. Quand on piche conte l'*eglise*, i n'vos manque jamais rié. (A.)

(MONS).

LITT. *Quand on pisse contre l'église, il ne vous manque jamais rien.*

Ceux qui vivent de l'église ne se trouvent jamais dans l'embarras.

V. Il est à couviet d'one sicaie (*haie*) d'égliche.

Ex. Ergardez iés curés : i sont presqué tertoutt' tellemint cras qu'is escleffent... d'abord vos savez bé l'proverse qui dit qué, quand on piche contre l'eglise, i n'vos manque jamais rié.

(MOUTRIEUX. 3e *année dés cont' dés quiés.* 1851.)

627. I fât esse *èglome* ou mârtai. (A.)

LITT. *Il faut être enclume ou marteau.*

Se dit dans des circonstances où il est presqu'inévitable de souffrir du mal ou d'en faire. (ACAD.)

Pr. fr. Il faut être enclume ou marteau.

628. Si mette inte l'*èglome* et l' mârtai. (A.)

LITT. *Se placer entre l'enclume et le marteau.*

Se trouver froissé entre deux partis, entre deux personnes qui ont des intérêts contraires. (ACAD.)

Pr. fr. Être entre l'enclume et le marteau.

VAR. I n' fât nin mette si deugt inte li mârtai et l'èglome. (B.)

629. C'est' ottant d' pris so l'*enn'mi*. (A.)

LITT. *C'est autant de pris sur l'ennemi.*

C'est toujours avoir obtenu quelque avantage, avoir tiré quelque parti d'une mauvaise affaire. (ACAD.)

Pr. fr. C'est autant de pris sur l'ennemi.

Ex. COLAS (tot rabressant Jeannette).

Jans ! ma foi, c'est todi ottant d' pris so l'ennemi.

(DELCHEF. *Li galant dè l' siervante.* I, sc. 3. 1857).

630. Foute l'*epée* dins les reins. (A.)

(MONS).

LITT. *Mettre l'épée dans les reins.*

Presser vivement de conclure, d'achever une affaire, de payer, ou presser dans la dispute par de si fortes raisons qu'on ne sait que répondre. (ACAD.)

Pr. fr. Poursuivre, presser quelqu'un l'épée dans les reins.

Ex. Si in brav' homme vos doit et qui n' peut nié vos payer, enn' li foutez nié l'epée dins les reins.

(MOUTRIEUX. *Des nouvieaux cont' dé quiés.* 1850).

Ex. L' vicaire a confessé et communié Batisse, et comme Bonnette li metoi l'epée dins les reins, i li a baillé les derniers avec, tout in li souhaitant bon courage.

(LETELLIER. *Armonaque dè Mons*. 1855).

631. I mette li main so l'*escinsoir*. (C.)

LITT. *Il met la main sur l'encensoir*.

Il s'ingère dans des fonctions ecclésiastiques quoique laïque. (ACAD.)

632. I donne di l'*escinsoir* po l' narenne. (C.)

LITT. *Il donne de l'encensoir par le nez*.

Donner en face des louanges outrées, qui font voir qu'on se moque de celui qu'on loue, ou donner des louanges grossières qui blessent plus qu'elles ne flattent. (ACAD.)

Pr. fr. Donner de l'encensoir par le nez. — Casser le nez à coups d'encensoir.

Mais un auteur novice à répandre l'encens,
Souvent à son héros, dans un bizarre ouvrage,
Donne de l'encensoir au travers du visage.

(BOILEAU).

633. Les *escuses* sont faites po s'è siervi. (B.)

LITT. *Les excuses sont faites pour s'en servir*.

Par cette phrase on fait comprendre à celui qui cherche à atténuer une faute que l'on considère ses excuses comme imaginées à plaisir.

634. Ine bonne *escuse* n'est nin mâle. (B.)

LITT. *Une bonne excuse n'est pas mauvaise*.

Ce proverbe s'emploie ironiquement et se dit aux personnes qui donnent de mauvais prétextes pour n'avoir pas fait une chose.

635. Ça passe em'n *esprit*, marichau. (A.)
(MONS).

LITT. *Cela passe mon esprit, maréchal*.

C'est une chose que je ne puis croire, que je ne puis comprendre, qui dépasse mon intelligence.

Souvent ironique.

Ex. Em' baudet mayeur ! allons, ça passe em' n'esprit, marichau, comme dit l'vieux proverbe, mais comment ça, non, vous autes.

(LETELLIER. *Armonaque dè Mons* 1862).

636. Quand les X** âront d' l'*esprit*,
Li Moûse pass'ret à Paris. (E.)

Litt. *Quand les X** auront de l'esprit,*
La Meuse passera à Paris.

Var. I creh'ret des hiebb' so l' marchî.

Litt. *Il croîtra des herbes sur le marché.*

Cf. St-Mathieu. *Évangile.* Chap. V, vers 3.

Jamais un lourdaut quoiqu'il fasse,
Ne pourra passer pour savant.

(Lafontaine).

637. I fât *esse* tot l'onk ou tot l'aute. (A.)

Litt. *Il faut être tout l'un ou tout l'autre.*

Il faut avoir une conduite, une manière de penser décidée. (Acad.)
Pr. fr. Il faut être tout un ou tout autre.
Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.
Celui qui n'est pas avec moi est contre moi. (Évangile).

638. On n' pout *esse* et avu stu. (A. B.)

Litt. *On ne peut être et avoir été.*

On ne peut pas être toujours jeune. (Acad.)
Pr. fr. On ne peut être et avoir été.
Variante : On n' sâreut esse deux feies. (B.)

639. C'*est* da nosse. (A.)

Litt. *C'est à nous.*

Expression proverbiale, sorte de cri de joie quand une chose est terminée heureusement. S'emploie principalement quand il a fallu faire des efforts physiques.
La victoire est à nous.
Ευρηκα (Archimède).

640. Il *est* po l'vî (ou po l' laid) Wathî. (C.)

Litt. *Il est pour le vieux (ou pour le laid) Walthère (Gauthier).*

Il est pour le diable ; en décadence, mort.
Les Anglais appellent le diable : *Old Nick.*
V. C'est in ouhai po l' *chet.*

641. C'est vos qu'*est* tot, Makêie n'est pus rin. (B.)

Litt. *C'est vous qui êtes tout, Makeie n'est plus rien.*

Votre étoile a fait pâlir la sienne.

642. Esse logî â l' même *esseigne*. (A.)

Litt. *Être logé à la même enseigne.*

Éprouver le même malheur, la même perte, la même contrariété. (Acad.)

Pr. fr. Nous sommes tous deux logés à la même enseigne.

Non ignara mali, miseris succurrere disco.

(Virgile. *Æneide*. Liv. II.)

Var. Ni savu à quélle esseigne on a stu logî.

Ne savoir à quelle enseigne on a été logé.

Ignorer à quoi on est exposé.

643. On n' sâreut hachî sins fer des *estalles*. (A. B.)

Litt. *On ne saurait hacher sans faire des copeaux.*

On ne peut faire une affaire sans en subir les conséquences. — On ne fait pas la guerre sans répandre du sang.

Pr. fr. On ne saurait faire une omelette sans casser des œufs.

Ex.

JAMIN.

Pomain quand on fir tot si poiché
I n'i a des blessis et des moirts
A coula on k' teye à foirt,
On k' hache li châr ainsi qu'ès l' halle.

STASQUIN.

Ti n' sareus chepter sins estalle.

(*Entrejeux des paysans*. 1634. Bᵉ et Dᵉ Recueil).

On n' sâreut fer l' *vôte* sins casser des oûs. — On n' sâreut fer l' guerre sins touer des *sôdars*.

644. On fait comme on l'*ètind*. (A.)

Litt. *On fait comme on l'entend.*

On doit agir à sa fantaisie, comme on le juge à propos.

Loc. prov. Chacun fait comme il l'entend.

Vieux pr. fr. Chacun baise sa femme à sa guise.

Chacun a ses plaisirs, qu'il se fait à sa guise.

(Molière. *L'école des femmes*. I. sc. 4.)

645. L'ci qu' *etind* onk, n'etind nin l'aute. (A. B.)

Litt. *Celui qui entend (écoute) l'un n'entend pas l'autre.*

Pour prononcer dans une affaire, il faut entendre les deux parties. (Acad.)

Pr. fr. Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.

Ce proverbe est également répandu à Liége.

V. L' ci qui n'ètind qu'in *cloque* n'ètind qu'on son.
Audietur et altera pars. (SALOMON).

646. Bin jâser fait bin *ètinde.* (B.)

LITT. *Bien parler fait bien comprendre.*
Voy. *Pârlans* pau et pârlans biu.
Court et bon.

647. Si fer d'*evêque* moûnî. (A.)

LITT. *Se faire d'évêque meunier.*

Se dit d'un homme qui passe d'une condition avantageuse à une moindre condition. (ACAD.)

Pr. fr. Il s'est fait, il est devenu d'évêque, meunier.

Cf. LEROUX DE LINCY, I, p. 27. — QUITARD. *Dict.* p., 537. — BURGER. *Der Kaiser und der Abt.*

648. On chin louk bin in *evèque* (è l'gueûie). (B.)

LITT. *Un chien regarde bien un évêque (en bouche, en face.)*

Regarder quelqu'un, ce n'est pas l'offenser; mais la manière de le regarder peut être offensante.

Pr. fr. Un chien regarde bien un évêque; on ne doit pas s'offenser d'être regardé par un inférieur (V. QUITARD. *Dict.*, p. 223, *pour l'explication historique*).

V. On *stron* rawaite bin on évêque.

649. Li *faim* a sposé l' seu. (A.)

LITT. *La faim a épousé la soif.*

Se dit de deux personnes qui n'ont point de biens et qui se marient l'une avec l'autre. On dit aussi de deux époux sans biens : C'est la faim et la soif. (ACAD.)

Pr. fr. C'est la faim qui a épousé la soif.

650. Li *faim* chesse li leup foû dè bois. (A. C.)

LITT. *La faim chasse le loup hors du bois.*

La nécessité détermine un homme à faire, même contre son inclination, bien des choses pour se procurer de quoi vivre. (ACAD).

Pr. fr. La faim chasse le loup hors du bois.
On dit aussi : Li famène chesse, etc.
La faim enchace le loup du bois.

(XIII[e] siècle.)

651. Tot fait *farène* à bon molin. (A. C.)

LITT. *Tout fait farine à bon moulin.*

Toute chose vient à point quand on sait l'employer. — Les aliments les plus communs rassassient, nourrissent, comme les plus délicats. (ACAD.)

Pr. fr. Tout fait ventre.

ROUCHI. Tout fet farene au molin.

(HÉCART. *Dict.*)

EX. (VERVIERS.) On pauke après on n'applaudit in aute
Qu'avent eco stu pus malin,
I n'avent nin mettou des oûs ès s'vôte,
Tot fait farene à bon molin.

(XHOFFER. *Épigrammes*. 1860.)

652. V'là l' *fâve* foû. (A.)

LITT. *Voilà la fable dehors* (*achevée*).

L'affaire est terminée, réglée; l'histoire est finie.

On ajoute souvent : Vos ârez l' hâgne et mi l'oû.

V. LAFONTAINE. *L'huître et les plaideurs.*

EX. TONTON.

Eh bin, Golsâ, est' à m'manîre,
Ji n' sâreu tant tourner âtou.

MAREIE BADA.

Aïe, mak' so l' soû, vola l' fâve foû.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, etc. *Li voyège di Chaudfontaine*. III, sc. 1re. 1757).

A Liége, le conteur dit en finissant :

Mak' so l' soû,
V'la fâv' foû,
Vos magn'rez l' hâgne et mi l'oû.

EX. (VERVIERS.) Niclasse avent in' femme
Qui to fér barbotéve; et qwand l' fâve esteut foû,
Ell' dihéve à s' Willemme :
V's ârez l' hâgne et mi l'oû.

(XHOFFER. *Épigrammes*. 1860).

653. Sins *fer* ni eune ni deux. (A.)

LITT. *Sans faire ni un ni deux.*

Sans hésiter, de propos délibéré, d'un premier jet.

EX. (LILLE) Ell' m'arot dit d'crever mes yeux,
Qui j'n'aros fait ni eun' ni deux.

(DESROUSSEAUX. *Chans. lilloises*. 1854).

654. Vos n' n'îros fer *fer* à Bouffioulx. (A.)

(NAMUR.)

LITT. *Vous irez en faire faire à Bouffioulx.*

Se dit aux gens qui ne sont contents de rien. — Pour faire comprendre que les choses demandées sont ridicules ou impossibles.

Bouffioulx, village du Hainaut, près de Châtelet, anciennement pays de Liége, était très renommé pour sa fabrication de poterie commune, d'un grand débit à Namur.

Rouchi. Va t' faire faire un habit pou l'hiver.

On dit aussi à Namur, d'une personne contrefaite : I pout bin aller s' fer r' fonde à Bouffioulx.

655. L'ci qui *fait* çou qui pout fait çou qui deut. (A.)

Litt. *Celui qui fait ce qu'il peut fait ce qu'il doit.*

On ne peut exiger d'une personne qu'un travail en rapport avec ses moyens.

V. On n'sâreut fer sònner n' *ptre*. — On n'sâreut peigni on *dialc* qui n'a nin des ch'vets.

Qui feist ceo k'il puet toutes ses leis accomplist.

(*Proverbe del vilain*. XIVe siècle).

Ex.

C'est tot comm' li respleu,
On n' fait nin çou qu'on vout,
Ji creu qu' fait çou qu'i deut,
Li ci qui fait çou qu'i pout.

(Babillit. *Li camarâde dè l' jòie*. 1852).

Ex. (Verviers.) Ci qui fait çou qui pout, fait, dist-on, çou qui deut,
Mais l'ci qu'est trop purri, nu pout rin fer d'adreut.

(Xhoffer. *Lu poëte walton*. 1860).

Ex. (Douai.) Mais n'importe, chelle fille alle fait ch'qu'alle peut, du ma assez.

(Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*. 1858).

Variante : On fait çou qu'on pout et l' bon Diu fait l'resse. (C.)

656. I n'est mâie trop târd po bin *fer*. (A. B.)

Litt. *Il n'est jamais trop tard pour bien faire.*

Il vaut mieux prendre une bonne résolution tardivement que de n'en pas prendre du tout.

Pr. fr. Mieux vaut tard que jamais.

V. Vât mi *târd* qui mâie.

Ex.

CRESPIN.

. . . . . Allez, j'n'a pus wâd' di m' sôler,
Ossi, j'prouv'rel qui n'est mâie trop târd po bin fer.

(Remouchamps. *Li sav'ti*. II, sc. 6. 1858).

Ex.

INE FEUMME A SI HOMME.

Po rintrer v'n'avez pus nolle heûre,
Vos avez l'coirps tot eschâffé ;
J'a sogn' qu'â deugt on n'vi mosteûre.
— I n'est mâie trop târd po bin fer.

(Thiry. *Épigrammes*. 1860).

FER.

Ex. (Mons.) Si j'seroi à vo place, j'li baroi tout d'même, mi; i n'est jamais trop tard dé bé faire, comme on dit.

(Letellier. *Armonaque dé Mons* 1855.)

657. On n'*fait* rin avou rin. (A. B.)

Litt. *On ne fait rien avec rien.*

On ne saurait réussir dans aucune affaire, dans aucune entreprise si on n'a quelque chose, quelques moyens, quelque secours pour y parvenir. (Acad.)

Pr. fr. On ne fait rien de rien.

De rien, rien.

(*Adages françois.* XVIe siècle.)

De nihilo nihil. (Perse. *Sat.* 3me).

De nihilo nihil, in nihilum nil posse reverti. (Lucrèce.)

Ex. On n'a rin avou rin, li ci qu' vout profiter,
Deut calculer ses côps et n'nin meskeûr ses pônes.

(Thiry. *Moirt di l'octroi.* 1860).

658. I vout *fer* : c'est mi ! (C.)

Litt. *Il veut faire : c'est moi !*

Var. C'est po dire : c'est mi.

Litt. *C'est pour dire : c'est moi.*

Il cherche à attirer l'attention. C'est un tente affaire.

659. G' n'a rin a *fet* à Baionveie. (A.)

(Marche.)

Litt. *Il n'y a rien à faire à Baillonville.*

Il n'y a rien à gagner, c'est perdre son temps et ses peines.

Baillonville, province de Namur, à deux lieues de Marche.

Ex. (Marche.) BAQUATRO.

En r'traite! po l'bon Dieu, si v'n'estiz nin on sot
Voss' memoire aurait d'vou rappellet on vî spot,
Qui dit qu' po les richaux, qui queret, foû do l'veie,
L'poïe et ses oûs, gna rin à fet à Baionveie.

(Alexandre. *Li pèchon d'avril.* Act. V, sc. 9. 1858).

660. C' n'est qu'ès *fiant* qu'on fait. (A.)

(Namur.)

Litt. *Ce n'est qu'en faisant qu'on fait.*

Il y a des choses qui demandent un certain temps pour être bien faites. (Acad.)

Pr. fr. On ne peut faire qu'en faisant.
L'expérience rend habile. — *Fabricando fit faber.*
Mons. On fait in fesant.

(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1850.)

661. Tot volant *fer* mî on fait pé. (A.)

Litt. *En voulant faire mieux on fait plus mal.*

On peut gâter une bonne chose en voulant la rendre meilleure. (Acad.)

Pr. fr. Le mieux est l'ennemi du bien.

662. Çou qu'est *fait* est fait. (A.)

Litt. *Ce qui est fait est fait.*

Se dit pour engager à ne plus parler d'un malheur, d'une faute qu'il est impossible de réparer. (Acad.)

Pr. fr. Ce qui est fait est fait.

Se dit aussi pour engager quelqu'un à terminer sa besogne pour qu'il n'ait plus d'inquiétudes en perspective.

Ex. TONTON.

Qu'estîz-v' des mâlâheiès gins,
A barboter vos n' wâgn'rez rin,
Fret-on por vos novell' coubenne ?
Çou qu'est fait est fait, dit l' beguenne.

(De Harlez, De Cartier, etc. *Li voyège di Chaudfontaine*. III, sc. 1re. 1757.)

663. Passer l' nute d'on côp d'*fèré*. (C.)

Litt. *Passer la nuit d'un coup de gaffe.*

Dormir toute la nuit sans s'éveiller.

Var. Passer l'aiwe d'on côp d' fèré. (B.)

Faire une chose d'un seul jet.

664. Ça n' va qu' d'onne *fesse*. (A.)

(Namur.)

Litt. *Cela ne va que d'une fesse.*

Agir mollement dans quelqu'affaire. (Acad.)

Pr. fr. N'y aller que d'une fesse.

Une affaire qni *n' va qu' d'onne fesse*, finit par *tourner à cu d' pouion* (V. ce prov.).

Ex. (Mons.) Vos prometliez pus d'bure que d'pain au comminchemint, et pou changer, c'a n'va qu' d'enne fesse.

(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1850).

Ex. (Id.) Dins d'auqueunnés garnisons, c'a va recta ; mais à Mons, c'a n'va qu' d'enne fesse, pourtant l'service n'est nié pus difficile à Mons qu'ayeurs.

(*Id.* 1853).

665. Tant qu' lés *fesses* sont découvertes, autant deux claques qu'eunne. (A.)

(Mons.)

Litt. *Tant que les fesses sont découvertes, autant deux claques qu'une.*

Il y a des choses où il ne faut point s'épargner, quoiqu'il en puisse arriver. (Acad.). — Pendant qu'on y est, il faut abattre le plus de besogne possible.

Pr. fr. Autant vaut bien battu que mal battu.

V. I fât batte li *fiér* tant qu'il est chaud.

Valenciennes. Cul échauffé ne crait pas une claque.

Ex. (Mons.) Saque z'in cor un, confrère, tant qu'lés fesses sont découvertes, autant deux claques qu'eunne, comme on dit.

(Letellier. *El singe êié l' cat. Faufe. Armonaque dé Mons.* 1851).

666. Avu chaud ses *fesses*. (A.)

Litt. *Avoir chaud ses fesses.*

Etre saisi d'une grande peur. (Acad.)

Pr. fr. Avoir chaud aux fesses.

Loc. pop. Avu l'vesse (*avoir la venette.*)

667. Il est trop tard di rastrinde ses *fesses* quand on z'a chî ès lét. (A. B.)

Litt. *Il est trop tard de resserrer les fesses quand on a chié dans son lit.*

C'est prendre des précautions quand le mal est arrivé, quand il n'est plus temps de l'éviter. (Acad.)

Pr. fr. Fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors.

On dit aussi : qwand on z'a chî ès s' coud' châsse.

V. Il est trôp târd di serrer li *stâ* qwand li ch'vâ est sâvé.

668. *Feu* di strain n' deure nin. (A. B. C.)

Litt. *Feu de paille ne dure pas.*

Se dit d'une passion qui commence avec ardeur, avec véhémence et qui est de peu de durée. On le dit aussi des troubles passagers. (Acad.)

Pr. fr. C'est un feu de paille. — Ce n'est qu'un feu de paille.

Mon amour est un feu de paille,
Qui luit et meurt en un instant.

(Sarrazin. *Poésies.*)

669. I n'y a nin del' foumîre sins *feu*. (A.)

Litt. *Il n'y a pas de fumée sans feu.*

En général, il ne court point de bruit qui n'ait quelque fondement. (Acad.)

Pr. fr. Il n'y a point de fumée sans feu.

Ex. Ji creus à nos' vi spot, qu' n'a noll' foumir' sins feu,
Et tot çou qu' ji v' raconte, on l' tutlèie so les teuts.
(Thiry. *Ine cope di Grandiveux*. 1859).

670. I n'y a nin d' *feu* sins foumîre. (A.)

Litt. *Il n'y a point de feu sans fumée.*

Quelque soin que l'on prenne pour cacher une passion vive, on ne peut s'empêcher de la laisser paraître. (Acad.)

Pr. fr. Il n'y a point de feu sans fumée.

N'est fu saunz fumé. (Prov. de France XIII[e] siècle.)

Ex. (Mons.) Si vos volez ette vite ergueri de l' piqure d'onne mouvaise langue, cariez droit; parqué on n' crie jamais au feu, si i n'a nié d' fumière.
(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1848.)

671. Fer *feu* des qwatte pattes et dè l' cowe. (A.)

Litt. *Faire feu des quatre pattes et de la queue.*

Employer tous ses efforts pour réussir en quelqu'affaire. (Acad.)

Pr. fr. Faire feu des quatre pieds.

Ex. CATH'RENNE.
Li vi poret fer feu des qwatt' patt' et dè l' cowe.
Min nos v's el' allans strind'comme i fât, s'i s' rimowe.
(Delchef. *Les deux neveux*. III, sc. 4. 1859).

672. I n'y veut qu' dè *feu*. (A.)

Litt. *Il n'y voit que du feu.*

Il ne comprend pas, il ne devine pas une chose.

Cf. *Græcum est, non legitur.* — C'est de l'hébreu pour moi.

St-Quentin. Nous n'y voyons coère qu' du fu.
(Gosseu. *Lettres picardes*. 1845).

673. Taper d' l'ôle so l'*feu*. (A. C.)

Litt. *Jeter de l'huile sur le feu.*

Exciter une passion déjà très-vive, déjà très-violente; aigrir des esprits qui ne sont déjà que trop aigris. (Acad.)

Pr. fr. Jeter de l'huile dans le feu, sur le feu. — Attiser le feu.

Ex. CATH'RENNE.
Di n' nin y r'mett' les pids ci sereut bin meyeu,
A v's' aller disputer, vos tap'rez d' l'ôl' so l' feu.
(Delchef. *Les deux neveux*. I, sc. 3. 1859).

674. Esse comme li *feu* et l'aiwe. (A.)

Litt. *Etre comme le feu et l'eau.*

Se dit de deux choses tout à fait contraires, de deux personnes qui ont de l'aversion l'une pour l'autre, ou qui sont d'opinions, de caractères fort opposés. (Acad.)

Pr. fr. C'est le feu et l'eau.

Ex. Mons. NAPOLÉON Ier.

J' vois bé qu' l'Ingleterre éié mi, sera toudi comme l' feu et l'ieau; elle veut ette dame sus la mer ; ébé mi j' vas m' rinde maite su terre.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1858.)

675. I n'a ni *feu* ni lieu. (C.)

Litt. *Il n'a ni feu ni lieu.*

Etre vagabond, sans demeure assurée, ou être extrêmement pauvre. (Acad.)

Pr. fr. N'avoir ni feu ni lieu.

Au moral, on dit : n'avoir ni foi ni loi.

Qui méprise Cotin, n'estime pas son roi,
Et n'a. selon Cotin, ni Dieu, ni foi, ni loi.

(Boileau.)

676. L'ci qui n' vout nin broûler, qu'i n' vasse nin â *feu*. (A.)

Litt. *Celui qui ne veut pas brûler ne doit pas aller au feu; (approcher du feu.)*

Il ne faut point s'exposer quand on a peur d'un danger. Le malin qui se trouve attrapé n'a que ce qu'il mérite.

Ex. MESBRUGI.

Ah! ji n' sâreus male vis plainde,
C'est vos, fât', poquoi n' nin v' difinde.
Qui n' vout nin brouler fûret l' feu.

(De Harlez. *Les hypocondes.* I, sc. 2. 1758).

677. Qui batte si *feumme* nè l'vout nin touer. (A. B.)

Litt. *Celui qui bat sa femme ne veut pas la tuer.*

Celui qui est sévère n'est pas toujours cruel.— Il ne faut pas exiger d'une personne plus qu'elle ne peut.

Pr. fr. Il faut tondre ses brebis et non pas les écorcher.

(Leroux. *Dict. comique.* 1752).

On dit aussi : qui bat s' mére, ou qui bat s' chin.

Cf. Quitard. *Prov. sur les femmes*, p. 45.

678. Qui s'prind à n' *feumme* si prind à s'maisse. (A.)

Litt. *Celui qui se prend à une femme se prend à son maître.*

Les femmes veulent ardemment ce qu'elles veulent et elles viennent ordinairement à bout de l'obtenir. (Acad.)

V. Li *poie* ni deut nin chanter d'vant l' coq.

Ce que femme veut, Dieu le veut.

Ce que veut une femme est écrit dans le ciel.
(Lachaussée.)

Ex. GIRA.
D'on suti ell' frit on nicaise
Qui s' prind âx feum' si prind à s' maisse.
(De Harlez, De Cartier, etc. *Li voyège di Chaudfontaine.* II. sc. 1. 1757.)

679. C' n'est qu'ine *feumme* qui s'nôie. (A.)

Litt. *Ce n'est qu'une femme qui se noie.*

C'est une bagatelle, une chose de peu d'importance, à laquelle il ne faut accorder que peu d'attention.

Ex. Ji n' pins' nin comm' les cis qui d'het : bah ! ci n'est rin,
Ci n'est qu'in' feum' qui s' nôie.
Mi ji dis tot l'contrair : les feum'reies valet bin
Qui nos y t'naus' on pau, pusqui d'z'ell' vint nos' jòïe.
(Bailleux. *Li feumme neyeie. Fâve.* 1852.)

680. Ine *feumme* qui barbote est comme on teut qui gotte. (E.)

Litt. *Une femme qui gronde est comme un toit qui dégoutte.*

C'est une chose qu'on ne peut empêcher. — Chère femme, vous m'ennuyez à force de gronder.

681. Deux *feummes*, c'est ine divisse,
Treus feummes, c'est' on caquet,
Qwatt' feummes, c'est l' dial' tot fait. (A.)

Litt. *Deux femmes, c'est une conversation,*
Trois femmes, c'est un caquet,
Quatre femmes, c'est le diable tout fait.

Cf. Deux femmes font un plaid,
Trois, un grand caquet,
Quatre, un plein marché.
(Gabr. Meurier. *Trésor des sentences.* 1568.)

682. Prinds t' siervante d'â lon et t' *feumme* d'â près. (B.)

Litt. *Prends ta servante au loin et ta femme tout près.*

FEUMME.

Prends une servante d'un lieu éloigné de ta maison, et ta femme dans ton voisinage. — En agissant ainsi, on a une femme dont on connait les antécédents, et une servante qui n'a point de rapports trop fréquents avec sa famille.

683. Les *feummes* ont treus tours pus qui l' diale. (B.)

Litt. *Les femmes ont trois tours de plus que le diable.*

On dit aussi : les femmes ont sept (cint) tours pé qui l' diale.
La femme est souvent fine, rusée, adroite, etc.
Pr. fr. La femme sait un art avant le diable.

(Cf. Quitard. *Prov. sur les femmes*, p. 20.)

684. C'est les *feummes* qui fet les hommes. (B.)

Litt. *Ce sont les femmes qui font les hommes.*

Une femme habile prend aisément de l'empire sur son mari. — Dans les ménages, l'accord dépend souvent plus de la femme que du mari. — C'est la femme qui donne le ton dans la maison.

685. Qui gâte si *feumme* gâte si veie. (B.)

Litt. *Celui qui gâte sa femme gâte sa vie.*

Qui est faible envers sa femme s'en repentira.

686. I fât s'dihombrer di mette si *feumme* so l' pîd qu'on l' vout. (B.)

Litt. *Il faut s'empresser de mettre sa femme sur le pied qu'on veut.*

Variante. I fât s'dihombrer di mette ses efants so l' pîd qu'on les vout.

L'homme ne doit pas tarder à exercer son autorité à l'égard de sa femme, de ses enfants.

687. On aime ossi bin ine *feumme* qu'a n' saquoi, qui l'cisse qui n'a rin. (B.)

Litt. *On aime aussi bien la femme qui a quelque chose, que celle qui n'a rien.*

On s'amourache aussi bien d'une jeune fille riche que d'une pauvre. L'inverse est également vrai. On remarque que quand les grands parents citent cette phrase en parlant à leurs fils, elle prend le sens suivant : n'aimez une femme que pour autant qu'elle ait du bien.

688. One Mag'rite, one beguenne, on zabia,
Frènn' danser l' diale dins on boistia. (A.)
(NAMUR).

LITT. *Une Marguerite, une religieuse, une grande sotte,
Feraient danser le diable dans un bac.*

Le diable serait le petit garçon, en présence de femmes douées des qualités qu'on prête à celles qui sont énumérées dans ce proverbe.

A Namur, les femmes qui portent le nom de Marguerite, n'ont ou plutôt n'avaient pas la réputation de douceur. Ce proverbe est très-ancien.

689. A l' bonne *feumme*. (E.)

LITT. *A la bonne femme.*

Inscription d'enseigne devenue proverbiale dans le pays de Liége (entr'autres). L'enseigne représente une femme sans tête; de là des plaisanteries, des quolibets. Nous empruntons à M. Quitard (*Etudes sur les proverbes français*. Paris, Techener, 1860, in-8, p. 247), les curieux détails qu'on va lire :

LA BONNE FEMME EST CELLE QUI N'A POINT DE TÊTE.

« On voyait autrefois à Paris plusieurs enseignes où était peinte » une femme sans tête, image de la Renommée, qui cache la » sienne dans les nuages, comme dit Virgile : *caput inter nubila* » *condit*. (Æneid. IV, 177). Ces tableaux portaient pour inscrip- » tion : *A la bonne femme*, c'est-à-dire, à la bonne Renommée, » car tel était alors le sens du mot *fame* (*fama*), tombé depuis en » désuétude malgré les efforts de Ronsard et d'autres, qui se plai- » saient à l'employer. Ce mot fut aisément confondu avec son bon » homonyme *femme* (*fœmina*), qui finit par le remplacer sur les en- » seignes. Mais le changement ne se borna pas à l'orthographe; il » s'étendit jusqu'aux peintures, sans égards pour les traditions » respectables d'une iconologie longtemps consacrée chez les bou- » tiquiers. Tous les attributs auxquels on pouvait encore recon- » naître l'immortelle furent supprimés, et il ne resta plus qu'une » simple mortelle décapitée avec l'inscription : *A la bonne femme*; » d'où le public malin tira cette sotte et scandaleuse conclusion : » *La bonne femme est celle qui n'a point de tête*. — De là l'ori- » gine de ce dicton, dont le sens figuré, beaucoup moins appliqué » que le sens littéral, est que la bonne femme est celle qui n'agit » pas à sa tête, qui n'a de volonté que celle de son mari. »

690. Trover l' *féve* dè wastai. (C.)

LITT. *Trouver la fève du gâteau.*

Faire une bonne découverte, une heureuse rencontre, ou trouver le nœud d'une affaire, d'une question. (ACAD.)

Pr. fr. Trouver la fève au gâteau.

Se dit par allusion au gâteau des rois.

> Pensant avoir trouvé la fève du gasteau.
> (REGNARD.)
>
> Trouver la febve au gasteau.
> (*Contes* d'EUTRAPEL. XVI. siècle.)

691. Qwand i fait laid l' doze dè p'tit meu, i fait laid six samaines â long. (A.)

LITT. *Quand il fait laid le douze du petit mois, il fait laid six semaines consécutives.*

Proverbe météorologique.

692. *Fèvrír* a onze bais jous. (A.)

LITT. *Février a onze beaux jours.*

(*Dicton populaire.*)

EX.
> On vi spot dit qui l' meu d' févrir
> Nos donn' todi onze bais joûs ;
> Ji creu qu'i dit çoula po rir'
> Ka i n' sareut fer bai qwand i nive ou qu'i plou.
> (N. DEFRECHEUX. *Math. Laensbergh.* 1857).

693. Disfer ses châsses po z'avu dè *fi*. (A. B. C.)

LITT. *Défaire ses bas pour avoir du fil.*

Détruire une chose bonne pour en faire une mauvaise. — Se priver d'une chose utile pour se procurer des babioles.

VAR. Disfer s' chimihe, etc.

694. Di *fi* enn' aweie. (A.)

LITT. *De fil en aiguille.*

De propos en propos, en passant d'une chose à une autre. (ACAD.)

Pr. fr. De fil en aiguille.

> De propos en propos et de fil en éguille.
> (M. REGNIER. *Sat.* XIII.)

EX.
> Pasqu'il a stu d' tos les mestis
> Ji v' racontret d' fi ènn' aweie
> Tot çou qui j' sé di s' vicâreie.
> (DE RYCKMANN. *Pasqueie.* 1726.)

EX.
> C'est' in homm' qui donn' bon conseie
> A tot qui va po l' consulter
> I v' houte et v' dit d' fi ès n'aweie :
> Louki, vola çou qu'i fat fer.
> (*Pasqueie po l' reception d' M. De Herve à l' keure di N. D. àx fonts.* 1789.)

FI. FIÉR.

EX. (LILLE.) Tous ches artisiens, d'in bon cœur
Ont ri di m' pasquille
Et d' fil in aiwuille
A la fin d' chaqu' couplet, j' pinsos
Qu'i n'y avot d'vant mi qu' des billos.
(DESROUSSEAUX. *Mes étrennes. Almanach pour* 1859).

ST-QUENTIN. Et pis d' fil ein aiguille m' vla arrivé.
(GOSSEU. *Lettres picardes.* 1840).

695. Diner dè *fi* à r' toide. (A.)

LITT. *Donner du fil à retordre.*

Causer de la peine, susciter des embarras. (ACAD.)

Pr. fr. Donner du fil à retordre à quelqu'un.

EX. A bon compte i fat c' chenn' di ligne
Qui nos a d'né baicôp d' fatigue,
Et qui nos donne co ajourd'hou
Tant d' fi a r' toid' qu'on z'est bablou.
(HANSON. *Li Hinriade travesteie.* Ch. III, 1789.)

Aivoi bé de l'euvre an sai quelogne.
(*Proverbe bourguignon.*)

EX. (MONS.) Mais vos savez bé qu'impossibe n'est nié francais, né pas, i n'a foque qué l' bon Dieu pou prouver l' contraire, et ç'a au rapport qué lés francais n' sont nié toudi sâches, éié qu'alors l' bon Dieu leu baille du fil à r'torde.
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1856).

696. Avu todi on *fiér* qui clappe. (A. C.)

LITT. *Avoir toujours un fer qui remue.*

Être valétudinaire et avoir souvent quelques petites incommodités. (ACAD.)

Pr. fr. avoir toujours quelque fer qui loche.

Avoir quelque chose qui empêche une affaire d'aller bien. (ACAD.)

Pr. fr. Il y a quelque fer qui loche.

697. On n'est nin d' *fiér*. (A.)

LITT. *On n'est pas de fer.*

Il est des fatigues auxquelles le corps humain ne peut résister. (ACAD.)

Pr. fr. On n'est pas de fer.

EX. Vos m' fez ovrer comme on ch'vâ, ji n' sos nin d' fier.
(REMACLE. *Dict.* 1839.)

698. Mette les *fiérs* ès feu. (A.)

LITT. *Mette les fers au feu.*

Commencer à s'occuper sérieusement d'une affaire. (Acad.)
Pr. fr. Mettre les fers au feu.

Ex. (Lille.) Comm' nous, vous vivré' à lurlure,
Et, comm' dins ch'mond n'y a rien qui dure,
Vos peine' aront vit' disparu
Vous porez r'mett' les fier au fu!
(Desrousseaux. *Chansons lilloises.* 1854).

699. Esse comme â *fiér* à lecî. (C.)
Litt. *Être comme au fer à lacer.*
Etre endimanché, pimpant, tout en restant guindé.

700. On n' pout' nnè fer ni *fiér* ni clâ. (E.)
Litt. *On n'en peut faire ni fer ni clou.*
Cela n'est bon à rien. — On n'en peut faire ni chou ni rave.

701. Çoula n' vât nin les qwatt' *fiers* d'on chin. (A. C.)
Litt. *Cela ne vaut pas les quatre fers d'un chien.*
Cela ne vaut absolument rien. (Acad.)
Pr. fr. Cela ne vaut pas les quatre fers d'un chien.

Ex. — Kimint, monsieu, mes catriecmes,
Dihez-m' on pô, n' valet-i rin?
— Oh! nenni ciett', binamêie femme,
Nin seul'mint les quatt' fiers d'on chin.
(Simonon. *Ma tante Sara.* 1822).

Ex. Les jôn' di vos' vî bleu, k'aveu stu si habeïe,
Pé qu' les qwatt' fiers d'on chin, n'ont rin valou d'leu veïe.
(Thiry. *Ine copenne so l' mariége.* 1858)

Ex. (Mons). Et leux bouteilles dé drogues qui n' vaut-tent nié les quatte fiers d'in quié.
(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1848.)

St-Quentin. I n' vaut pau les quate fers dein kein.
(Gosseu. *Lettres picardes.* 1840.)

Var. (Liége), Qui leyess' don là leus chicanes,
Qui n' valet nin mî qu' des pets d'canes.
(*Apologeïe des priesses qu'on fait l'siermint.* 179...
Recueil de chansons. B* et D*.)

702. I magn'reut les *fiérs* di St-Linâ. (C.)
Litt. *Il mangerait les fers de St-Léonard.*
Pour dire de tout et abondamment.
Sont-ce les barreaux de fer de la prison de St-Léonard, à Liége?

FIER.

703. A *fiér* et à clôs. (A.)

(Mons.)

Litt. *A fer et à clous.*

Solidement, de façon à résister. — Avec opiniâtreté. — *Labore improbo.*

Ex. (Mons). T'as beau crier, braié et t'échiner l'tempéramment, c'est comme si tu chanteroi; j'sus boutonné à fier et à clos et je m' fous bé d'ti, quand tu soufferoi jusqu'à d'main.

(Letellier. *El soleil été l'vent d' bize. Arm. dé Mons.* 1857).

J'n'a ieu que l'concours de l'attrapper babie in corps et in ame dans mes deux mains et d'l'esconater à mitant, pou l'avoir arrière, force qu'elle lé tenoi à fier et à clos.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1855).

On dit qu'une chose ne tient ni à fer ni à clou, quand elle peut se détacher, et qu'on peut l'emporter en quittant la maison.

Cela ne tient ni à fer ni à clouts.

(*Anc. proverbe.*)

Autre pr. fr. A chaux et à ciment.

(Leroux. *Dictionn. comique*).

Était à lui par hymenée
Conjointe à chaux et à ciment.

(Scarron. *Virgile travesti*).

Fai à châ et à cimain.

(Remacle. *Dict.* 1839.)

704. I fât batte li *fiér* tant qu'il est chaud. (A. B.)

Litt. *Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud.*

Il ne faut point se relâcher de la poursuite d'une affaire, quand elle est en bon train. (Acad.)

Pr. fr. Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.

En dementres que li fers est chaus le doit l'en battre.

(*Ancien proverbe.* XIIIe siècle.)

Hola, Jupiter dit, il faut
Battre le fer quand il est chaud.

(Scarron. *Gigant.* Ch. 2).

St-Quentin. I faut batte ch'fer tout les tandis qu'il est caud.

(Gosseu. *Lettres picardes.* 1840).

Ex. (Marche). Battans l' fier, il est chaud. Côpans l'affaire net.

(Alexandre. *Li pechon d'avril.* II, sc. 3. 1858).

Ex. (Namur). Ni d'chos jamais : à toratte,
Battez l' fier quand il est chaud.

(Wérotte. *Choix de chansons wallonnes.* 1860.)

705. Queire les quatte *fiers* in air. (A.)

(Mons.)

Litt. *Tomber les quatre fers en l'air.*

Tomber à la renverse. — Etre frappé d'étonnement. (Acad.)

Ex. (Mons). Jesusse! Maria! j'sus mort c'fois-ci, t'ti in queyant les quatte fiers in air.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1862).

706. Fer l' *fiesse* divant l' dicâse. (A.)

Litt. *Faire la fête avant la fête* (*ducasse, kermesse.*)

Il ne faut point se réjouir ou s'affliger d'un événement avant qu'il soit arrivé. (Acad.)

Pr. fr. Il ne faut point chômer les fêtes avant qu'elles soient venues.

V. *Rafia* màie n'alla.

Ex. (Verviers).

Ni fans nin l' fiess' divant l'dicause,
Ca voci bin on' tote aut' cause
Qui va jolimint l'esbôrer.

(Poulet. *Li pésonni.* 1860).

707. On danse co, bin qui c' n'est nin *fiesse.* (D.)

Litt. *On danse encore, bien que ce ne soit pas fête.*

Les vrais jours de fête sont les jours de gaîté.

708. Fer l' franque *fiesse.* (A. C.)

Litt. *Faire fête franche.*

Faire liesse. — Avoir une bonne fortune.

709. C' n'est nin tos les jous *fiesse.* On ajoute quelquefois : Et l' leddimain dimègne. (A. B.)

Litt. *Ce n'est pas tous les jours fête. — Et le lendemain dimanche.*

On ne se réjouit pas tous les jours; on ne fait pas tous les jours bonne chère; on n'a pas tous les jours le même bonheur, le même avantage. (Acad.)

Pr. fr. Il n'est pas tous les jours fête.

Il n'est pas toujours feste.

(Gabr. Meurier. *Trésor des sentences.* 1568.)

Après saint Hirard, saint Junard.

(*Dicton populaire.*)

710. Fer les *figues.* (A.)

LITT. *Faire les figues.*

Mépriser quelqu'un, le braver, le défier, se moquer de lui. (ACAD.)

Pr. fr. Faire la figue.

Et la fraude fit lors la figue au premier âge.
(REGNIER).

L'ung d'eulx voyant le pourtraict papal, lui feit la figue.
(RABELAIS. Liv. IV, ch. 44. XVIe siècle.)

Cf. QUITARD. *Dict.* p. 394.

711. Il a l'*filet* bin côpé. (C.)

LITT. *Il a le filet bien coupé* (*délié.*)

Se dit de quelqu'un qui parle beaucoup. (ACAD.)

Avoir l'élocution facile, savoir parler habilement; se dit aussi par ironie.

Pr. fr. Il n'a pas le filet.

D'autre part on dit : Couper le sifflet pour rendre muet, mettre hors d'état de répondre. (ACAD.)

On coupe le filet aux corbeaux et aux perroquets quand on veut leur apprendre à parler.

Ex. Li ci qui t'a côpé l' filet n'a nin l'blanmuse so li stoumake.
(THIRY. *Li r'tour à Lige.* 1858).

712. *Fin* cont' fin n'y a nolle dobbleure. (A. C.)

LITT. *Fin contre fin, il n'y a pas de doublure.*

Il ne faut pas entreprendre de tromper aussi rusé que soi, ou, si on le tente, on n'y réussit pas. (ACAD.)

Pr. fr. Fin contre fin n'est pas bon à faire doublure, ne vaut rien pour doublure.

V. *Voleur* cont' voleur, i n'y a rin à s' riheure.

Corsaires à corsaires,
L'un l'autre s'attaquant, ne font pas leurs affaires.
(REGNIER. Sat. XII. — LAFONTAINE. Liv. IV, fab. XIII).

Ex. (MONS). Éié l' vieux cot s' fout d'li, éié di s'n'aventure,
Fin contre fin i n' faut nié d'doublure.
(LETELLIER. *El Cot éié l'Ernaerd. Faufe. Arm. dé Mons.* 1846).

On dit aussi d'une femme très-rusée : Elle fène, contre fène et point d' doublure.

713. Nos veyans on *fistou* d'vin l'ouie d'in aute et nos n' veyans nin on soumî ès l' nosse. (A. B. C.)

LITT. *Nous voyons un fetu dans l'œil d'un autre et nous ne voyons pas une poutre dans le nôtre.*

S'apercevoir aisément des défauts d'autrui, quelque légers qu'ils puissent être, et ne pas voir les siens, quelque grands qu'ils soient. (ACAD.)

Pr. fr. Voir une paille dans l'œil de son voisin et ne pas voir une poutre dans le sien. (*Evangile.*)

EX. (VERVIERS). O veut ô fistou è l'ouie du s'woisin.
(POULET. *Epigraphe du foyan èterré.* 1859).

On remplace souvent le mot *fistou*, par *flatte* ou *bouhe.*

EX. Divin l'ouye di s'voisin il âreut veïou n' bouhe,
Et d'vin l' sonk i n' sintéf nin seul'mint on soumt.
(BAILLEUX. *Li besèce. Fâve.* 1856).

Suus cuique attributus est error, sed non videmus mantica, quod in tergo est.

ST-QUENTIN. Vos ravisiez bien ein fetu dains l'ziu d'vo voisin, ei vous n'veyez pau ein trate qui vous avule.
(GOSSEU. *Lettres picardes.* 1844).

714. Çoula n' vât nin on *fistou.* (A.)

LITT. *Cela ne vaut pas un fétu.*

Se dit d'une chose dont on ne fait nul cas. (ACAD.)

Pr. fr. Je n'en donnerai pas un fétu. — Cela ne vaut pas un fétu.

Ne festuca quidem.

NAMUR. Ç'a n' vaut nin one gaïe, one chiche.
Cela ne vaut pas une noix, une poire séchée.

EX. (NAMUR). On a fait d'vos' Nameur, dins l' timps puissante et riche,
One impasse, on cul d'sac, qui n' vaut d'ja pus on' chiche.
(A. DEMANET. *Oppidum Atuaticorum.* 1843. — *Ann. de la Soc. arch. de Namur.* T. II).

715. Doze *Flaminds* et on pourçai fet traze biesses. (B.)

LITT. *Douze Flamands et un cochon font treize bêtes.*

Cette grossière insulte à une race pleine de bonnes qualités, n'a pas plus de valeur que le dicton français : quatre-vingt-dix-neuf moutons et un Champenois, font cent bêtes. Nous en dirons autant du proverbe suivant.

716. Les *Flaminds* n' sont nin des gins. (A.)

LITT. *Les Flamands ne sont pas des gens.*

717. C'est l'*fleur* dè l' flatte. (C.)

Litt. *C'est la (fine) fleur de la bouse.*

C'est tout ce qu'il y a de plus mauvais; la canaille par excellence; *fiore di canaglia*, comme disent les Italiens.

Ex. C'est l' fleur di flatt' des neurès gins,
Li pus spitant di nos curés.
(J. D. *Pasquée*. 1844).

Var. Diamant dè l' poussire.

718. Fer *fliche* di tot bois. (A. C.)

Litt. *Faire flèche de tout bois.*

Mettre tout en œuvre pour se tirer d'affaire, pour venir à bout de ce qu'on a entrepris. (Acad.)

Pr. fr. Faire flèche de tout bois.

719. N' savu pus d'quée bos faire *fleche*. (A.) (Mons.)

Litt. *Ne savoir plus de quel bois faire flèche.*

Ne savoir plus à quel moyen recourir, être dans une grande nécessité, ne savoir plus comment subsister. (Acad.)

Pr. fr. Ne savoir plus de quel bois faire flèche. — Ne savoir plus à quel saint se vouer.

Ex. (Mons.) Commint! i saviont bé qu'après l' bataille de Waterloo, qu'i n' savoi pus d' quée bos faire flèche.
(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1859.)

720. Gn'i a des cisses po *flori* et des cisse po flouwi. (A.)

Litt. *Il y en a pour fleurir et d'autres pour (se) faner.*

Il y a des heureux et des malheureux; des gens à chance et des gens à guignon.

Tout dépend des circonstances, et ce qui cause la ruine des uns fait la fortune des autres. (Acad.)

Pr. fr. Il n'y a qu'heur et malheur en ce monde.

721. Çou qui vint dè l'*flûte* è r' va â tabeur. (A. B. C.)

Litt. *Ce qui vient de la flûte s'en va au tambour.*

Le bien acquis trop facilement ou par des voies peu honnêtes, se dissipe aussi aisément qu'il a été amassé. (Acad.)

Pr. fr. Ce qui vient de la flûte s'en retourne au tambour.

Malè parta, male dilabuntur.
(Naevius.)

Bien mal acquis ne profite jamais.
Tout ce qui vient de flot s'en retourne d'Ebe.

(Prov. normand.)

Ce que le gantelet gagne, le gorgeret le mange.
NAMUR. Qui r'vint do tambour ès r' va dè l' flûte.
Comp. *D'aiw* rivin, d'aiw riva.

722. Rond et qwaré comme in' *flûte*. (A.)

LITT. *Rond et carré comme une flûte.*
Se dit en plaisantant à une personne qui fait un contre-sens.
ROUCHI. Ch'est jusse, carré come eune flûte.

(HÉCART. *Dict.*)

723. On n' pout nin *flûter* et tabourer. (A.)

LITT. *On ne peut pas jouer de la flûte et battre le tambour.*
On ne peut tout faire à la fois, en même temps.
VARIANTE. On n' pout nin chanter et hufler. (B.)
V. L'ci qui sonne les *clock'* ni sareut aller à l' porcession.

724. L'union fait l' *foice*. (A.)

LITT. *L'union fait la force.*
Devise de la Belgique.

Concordia res parvæ crescunt. (SALLUST.)

Devise des anciennes Provinces-unies.

Vis unita fortior.

EX.
L'union fait l' foic', vola li spot
Qui tixbons, wallons nos lôïe tos;
Les tiess' di hoïe, les maheulés,
A dangî, div'net comm' des frés.

(*Curé* DU VIVIER. *Li roi Leopôl à Lîge.* 1856.)

EX.
Catholik, Liberal, rotans d'zos l' mêm' guidon
C'est l'union qu' fait l' foic', nos comprindans l' raison.

(DEHIN. *Cramignon pour le 29e anniversaire. Octobre* 1860.)

EX.
Effans, loukis çou qu' c'est qui di s' tini essône,
Dist-i, c'est l'union qui fait l' foice divins tot.

(BAILLEUX. *Li vî homme et ses effans. Fâve.* 1852.)

Toute puissance est faible à moins que d'être unie.

(LAFONTAINE. *Le vieillard et ses enfants.*)

725. Cont' la *force* i n'a nié d' résistance. (A.) (MONS).

LITT. *Contre la force il n'y a pas de résistance.*

Il est inutile de se raidir contre un obstacle qu'on n'a pas le pouvoir de lever.

Cf. LAFONTAINE. *Le loup et l'agneau. Le serpent et la lime. Fables.*

Ex. (MONS.) Cont' la force i n'a nié d' résistance.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux cont' dès quiés.* 1850.)

Ex. (Id.) I m' fait du mau pou m' fème, mais conte la force n'a pas d' résistance.

(LETELLIER. *Armonaque dè Mons.* 1862.)

726. Tronler comme ine *foie*. (A.)

LITT. *Trembler comme une feuille.*

Avoir grand peur. (ACAD.)

Pr. fr. Trembler comme la feuille.

Ex. HIGNAR.

I qwire divint nos ouies,
S'on n' pins' nin qu'il est sot ;
I tronl'ret comme in' fouie
Qwand i vint adlez nos.

(DE HARLEZ. *Les hypocontes.* II, sc. 3. 1758).

Ex. JEANNETTE.

Si voléf en' aller, i m' freut portant plaisir
Ca j'a tel'mint paou qui ji tronl' comme in' fouie.

(DELCHEF. *Li galant dè l' siervante.* I, sc. 6. 1857.)

Ex. (DOUAI.) Et pis arrivé la, v'la qu'y tronne comme eune feule in criant au s'cours.

(DE CHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.* 1858.)

ST-QUENTIN. Traner coere comme eine feule.

Ex. (METZ.) Je creus que l'at coichet dezos lo lit d'nat mâte
Y tremblient comme let feuille et s'y coichent en hate.

(BRONDEX. *Chan-Heurlin, poème patois-messin.* 1785.)

Ex. VARIANTE. Kibin gn' eut-i qu' po leus oreyes
Tronint pus qui des poïes mouyeles.

(HANSON. *Li Luciade ès vers ligeois.* Ch. IV. 1783.)

On dit aussi : Tronler les hozettes (1). (C.)

Tronler les balsins (2). (A.)

Ex. Ine fouye qui tomm', l'vint qui soffèle,
L'ouhai qui vole, tot el' troubèle,
Et li fait tronler les balsins.

(BAILLEUX. *Li live et les raines. Fâve.* 1851.)

(1) Hozettes. Houseaux.

(2) Balsins, de balsiner, chanceler.

FOR.

Ex.

Qwand il atome
D'esse homm' po homme,
C'est l' foie âs vints :
I tronet les balsins.

(Thiry. *Li péron. Chanson*. 1859.)

727. L'ci qu' a stu es *fór* sét bin comme on fait les câches. (A.)

Litt. *Celui qui a été dans le four sait bien comment on fait les poires séchées.*

On sait comme il faut agir quand on s'est déjà trouvé dans des circonstances identiques. L'expérieuce est d'un grand secours.

Pr. fr. Si jeunesse savait....

Experto crede Roberto.

728. Qwand i volet cûre, li *fór* tome. (E.)

Litt. *Quand ils veulent cuire, le four tombe.*

Ce sont des gens sans précaution, à qui tout réussit mal.

729. C' n'est nin por vos qui l' *fór* châfe. (A.)

Litt. *Ce n'est pas pour vous que le four chauffe.*

Ce n'est pas pour vous que telle chose est préparée. (Acad.)

Pr. fr. Ce n'est pas pour vous que le four chauffe.

Mon bon tabac si bien râpé
N'est pas fait pour ton fichu nez.

(*Chanson populaire.*)

Ex.

C' nest nin por vos' nez qui l' fôr châffe;
On n'est pus oule si amistâve.

(Hanson. *Li Hinriade travesteie*, ch. III. 1789.)

Ex. (Douai.) **Allez, allez, cuijennière à pennetières, ch' n'est point pour vous que ch' four qu'y cauffe.**

(Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*. 1856.)

St-Quentin. **Ch' n'est mi pour vous qué ch' four y coffe.**

(Gosseu. *Lettres picardes.*)

730. Vos vinrez à m' *fór*. (C.)

Litt. *Vous viendrez à mon four.*

Vous aurez quelque jour besoin de moi, et je trouverai l'occasion de me venger. (Acad.)

Pr. fr. Vous viendrez cuire à mon four.

V. I n' *piedret* rin a rattinde. — I m'è l' *paièret*. — I nè l' poitret nin ès *paradis*. — C'est ine *attèche* so m' manche.

731. Rimette les caches ès *fór*. (A C.)

LITT. *Remettre les poires séchées au four.*

Recommencer. Se dit des amoureux qui renouent d'anciennes relations.

VAR. VERVIERS. Rûhenner les cayets ès feu.

EX. (LIÉGE). Jans, m' feie Mareie, qu'on r'mett' les cach' ès for,
I fât fer l' pâie; à quoi bon tant brognî.

(DEHIN. *Andiemint et rikfoirt.* 1850).

732. Qui d'meure fou dè *fór* n'est nin cût. (A.)

LITT. *Celui qui reste hors du four n'est pas cuit.*

Celui qui ne veut supporter aucune charge n'a droit à aucun bénéfice.

Se dit à la campagne aux personnes qui écoutent la messe sur la place, devant l'église. — Celui qui n'entre pas à l'église ne sera pas sauvé.

733. Il a pârt à l' *fosse*. (C.)

LITT. *Il a part à la fosse* (*houillère.*)

Etre au nombre de ceux qu'une dame favorise.

734. C'est fér s' *fosse* avét ses dints. (A.)
(MONS).

LITT. *C'est faire sa fosse avec ses dents.*

Boire, manger beaucoup, trop, de manière à détruire sa santé.

EX. (MONS). Enn n'buvez nié comme in pourciau, eiét qu'vos friez vos fosse avet vos dints.

(MOUTRIEUX. *Des nouvieaux cont' dé quiés.* 1850.)

Les gourmands font leur fosse avec leurs dents.

(*Adages français.* XVIe siècle).

735. C'est' on mousse-ès-*foûr*. (C.)

LITT. *C'est un se-fourre-dans-le-foin.*

C'est un ours, un misanthrope.

EX. C'est' on covisse mousse ès four, qu'on n'sâreut dire çou qu'il a ès l'panse.

(REMACLE. *Dictionn.* 1839).

736. C'est dè *foûr* so l' sinat. (A.)

LITT. *C'est du foin dans le fenil.*

Se dit des choses dont la garde est bonne et peut même être avantageuse. (ACAD.)

Pr. fr. C'est du blé au grenier. C'est du pain sur la planche.

VAR. C'est dè lârd â planchî. LITT. *C'est du lard au plafond.* — C'est dé pan ès l'armâ. LITT. *C'est du pain dans l'armoire.*

EX. Tot m' fant dôser, mi avocât m' dit : c'est dè pan ès l'ârmâ, vos' câse est impierdâbe — et i pierda.

(REMACLE. *Dict.*)

737. Esse *franc* comme on tigneux. (A. C.)

LITT. *Etre hardi comme un teigneux.*

Etre hardi jusqu'à l'impudence. (ACAD.)

Pr. fr. Etre effronté comme un page. — Fier comme un pou.

(QUITARD. *Dict.* p. 391.)

EX.

Jône et halcrosses,
Fidèle â posse,
Francs comme tigneux,
N'euh'-t-i co qu'onk po treus.

(THIRY. *Li Peron. Chanson.* 1859).

EX. (LIÉGE).

Et les sôdârs nin mon joyeux,
El' suvet francs comm' des tigneux.

(HANSON. *Li Hinriade travestèie.* I. 1789.)

EX. (MONS). Franc comme in tigueux.

(LETELLIER. *Armonaque dè Mons.* 1860.)

VARIANTES : Hardi comme on pag' di cour.

(CARPENTIER. *Dict.* 1787).

Franc comm' li mâva larron.

(REMACLE. *Dict.* 1839).

EX.

COLAS.

Eh bin, a-j' bin jâsé?

JEANNETTE.

V's avez l' front d'on tigneux.

(DELCHEF. *Li galant de l' siervante.* II, sc. 8. 1857.)

EX.

Pârlans ossi d'on fameux homme,
Avou les deux k'mér' di s'mohonne,
Il estin tos les treus
Pus francs qu' des galeux.

(*Pasqueie à l'occâsion dè l' confirmation dè prince Châle d'Oultremont.* 1763).

738. I fait *freud* comme divint ine groulande. (E.)

LITT. *Il fait froid comme dans le Groenland.*

Il fait très-froid. Cette expression est fort ancienne. Quand on demande à Liége ce que c'est que la *groulande*, on répond : C'est wisse qu'on pèhe les stockfesses.

739. J'enn' n'a ni *freud* ni chaud. (C.)

LITT. *Je n'en ai ni froid ni chaud.*

Rester indifférent à une affaire. (Acad.)
Pr. fr. Je m'en bats l'œil.

740. Nos estans *français*. (E.)

Litt. *Nous sommes français.*
Nous sommes sauvés, nous sommes affranchis.
Cf. Quitard. *Dict.*, p. 410. *Parler français.*
V. C'*est* d'à nosse.

741. Les *Français* sont d'belle intreie et d' laide sôrteie. (B.)

Litt. *Les Français sont de belle entrée et de laide sortie.*
Remacle (*Dict.*) dit simplement : Esse di belle intreie et d' laide sorteie.
Les Français commencent par charmer et finissent par se faire détester.
Les proverbes qui concernent toute une nation ne signifient absolument rien. Ils naissent le plus souvent sous l'impression d'événements politiques, aussi consacrent-ils souvent le pour et le contre.
V. J'aime mi ses *talons* qu' ses bechettes.

742. Wisse qui fait *frehe*, i fait vit' mouyî. (A. B.)

Litt. *Où il fait humide, il fait vite mouillé.*
Celui qui se sent coupable de la faute qu'on blâme peut s'appliquer ce qu'on en dit. (Acad.)
Pr. fr. Qui se sent morveux, se mouche.
V. Qui est *rogneux* qu'i s' grette. — On sint à s' *cou* k'mint qu' les âwes vesset.

Ex. HINRI.

Il a téll'mint paou qu'i n' sét pas qu' babouy ;
C'est qui wiss' qui fait frèhe, i fait si vite mouyî.
(Delchef. *Les deux Néveux.* I, sc. 10. 1859).

Ex. Wiss' qui fait frèhe i fait vit' mouyî, mande escuse ;
V's'estez t'acsu, grettez-v', et s' leyî là les gins.
(Alcide Pryor. *Sôléie et Pansé.* 1860).

743. Hie ! qui Jâcques est *gâie* ! (E.)

Litt. *Hé! que Jacques est bien paré !*
Se dit d'une personne plus élégante que d'habitude. (Souvent par ironie).

744. Li belle *gaioûle* ni noûrih' nin l'oûhai. (A. B.)

LITT. *La belle cage ne nourrit pas l'oiseau.*

On ne peut être pauvre avec les apparences de la richesse.
Pr. fr. La belle cage ne nourrit pas l'oiseau.
Cf. Habit de velours, ventre de son.

745. Neur comme *gaiette*. (C.)

LITT. *Noir comme gaillette.*

(*Gaillette.* Houille de moyenne grosseur, très-brillante).
Noir comme jais.

Ex.
Elle a deux ouies comm' deux chandelles,
Crolaie et neur' tot comm' gaiette.
(DEHIN. *Les deux maronnes. Fâve.* 1844.)

746. Li cisse qui n'a qu'on *galant* n'a nouk. (A.)

LITT. *Celle qui n'a qu'un amant n'en a pas.*

Il faut savoir inspirer un peu de jalousie pour rendre l'amour plus vif. (Opinion des Célimènes).

747. Il a l'*gale* âs dints. (C.)

LITT. *Il a la gale aux dents.*

Il a faim.
Pr. fr. Il n'a pas la gale aux dents : se dit d'un grand mangeur. (ACAD.)

Ex.
On ognai buvéf à n' fontaine;
Li gale âs dints arrive on leup
Qu'esteut à cori l' pertontaine.
(BAILLEUX. *Li leup et l'ognai. Fâve.* 1851).

Ex.
Pârlans on pau d' nos Franskions;
On dit qui c' sont des bravès gins,
Mais qu'il ont sovint l'gale âs dints.
(*Pasqueie.* 1735).

Ex. (METZ).
Ç'at let sope et m'n'évis que s'ret ma foy tranliaye,
Ça peuchonne de nos n'éret let gâle aux dents.
(BRONDEX. *Chan-Heurlin. Poème.* 1785).

748. On n'ès pâie nin mon les *galettes*. (A.)

LITT. *On n'en paie pas moins les galettes.*

On en sera la dupe. (ACAD.) — Il faudra supporter toute la dépense.
V. C'est l' dierain *biergt* qu'âret tot' les holettes.
Pr. fr. Il en sera le dindon.

749. Pus'qu'il est gouré, pus'qu'i s'baille du *galon*. (A.)
(Mons).

Litt. *Plus il est trompé, plus il se donne du galon.*

Plus il se fait duper, plus il se croit sage, plus il vante son adresse et sa pénétration. — Il ne sait pas profiter de l'expérience.

Ex. (Mons). I n' faut nié croire qu'enne farce pareille li fera faire el' bouton dé s' gueule, savez; on diroi, pus' qu'il est gouré, pus qu'i s'baille du galon.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1850.)

750. Il a pris Notre-Dame di *galope*. (A. C.)

Litt. *Il a pris Notre-Dame de galop.*

Il s'est enfui.

V. Trossi ses *guettes*.

Mons. R'clamer Notre-Dame dés bonnés jambes.

Verviers. Prinde madame li galop.

(Remacle. *Dict.* 1839).

Ex. (Mons). Et vos r'clamiez Notre-Dame dés bonnés jambes pou vous sauver habie.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1857).

Là d'sus, j'ai r'clamé Notré-Dame des bonnés jambes, ouais mé, l'a eune aute cacade.

(*Id.*)

Galoppe. Petite ville du duché de Limbourg. — Jeu de mots.

751. Wiss' qui l' *gatte* est loïeie, i fât qu'elle waideie. (A. B.)

Litt. *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute.*

On doit se résoudre à vivre dans l'état où l'on se trouve engagé, dans le lieu où l'on est établi. (Acad.)

Namur. Ouss' qui l'gatte est loïeie, i faut qu'ell' brosleie.

Pr. fr. Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute.

Là ou la chèvre est liée, il faut bien qu'elle y broute.

(Molière. *Le médecin malgré lui.* III, sc. 3).

752. Siposer l' *gatte* et l' biket. (A.)

Litt. *Épouser la chèvre et le chevreau.*

Se dit d'un homme qui a épousé une fille grosse d'un enfant dont il n'est pas le père. (Acad.)

Pr. fr. Il a pris la vache et le veau.

753. Bâhî l' *gatte* inte les coines. (B.)

Litt. Baiser la chèvre entre les cornes.

Faire une chose désagréable.

GEALÊIE. GEALER. GEIE.

754. Il est v'nou â monde ès timps d' *gealeie*, tot lî plake âs deugts. (A. C.)

Litt. *Il est venu au monde en temps de gelée, tout lui colle aux doigts.*

Ne pouvoir travailler par fainéantise, jouer avec son ouvrage, sa besogne. — Avoir des instincts de rapine.

V. Avu de l' pourreie *châr* dizos les bresses.

755. Blanke *gealêie,*
Plaive pareie.

Litt. *Blanche gelée,*
Pluie semblable.

Proverbe météorologique.

Blanche gelée est de pluye messagière.

(*Prov. de Bovvelles.* 1557).

756. Pus *geale*, pus strind. (A. B.)

Litt. *Plus (il) gèle, plus (il) étreint.*

Plus il arrive de maux, plus il est difficile de les supporter. (Acad.)

Pr. fr. Plus il gêle, plus il étreint.

V. On *mâ* n' vint mâie tot seu.

Ex. Pus geal, pus strin; froid très-vif, alternative de soleil.

(*Mathieu Laensbergh.* 1831).

De tant plus gelle et plus estraint.

(*Prov. de Jehan Mielot.* XVe siècle).

757. Wisse qui gn'y a des *geies*, i gn'y a vite des warokais. (A. B. C.)

Litt. *Où il y a des noix, il y a vite des gaules.*

Une mine signalée ne tarde pas à être exploitée. — Où il y a un bénéfice à faire, la foule arrive. — Les filles bien dotées ont bientôt des prétendants.

Cependant (pr. fr.) ce n'est pas le tout que des choux, il faut encore la graisse.

Warkos. (C.)

Qui a des noix, il en casse.

(Gabr. Meurier. *Trésor des sentences.* 1558).

758. Diner des *geies* qwand on n' les sét pus crohî. (A. C.)

Litt. *Donner des noix quand on ne peut plus les croquer.*

Donner à quelqu'un des choses dont il n'est plus en état de se servir. (ACAD.)

Pr. fr. Donner des noisettes à ceux qui n'ont plus de dents. — Il a du pain quand il n'a plus de dents.

VAR. On a sovint des geies qwand on n'a pus des dints po les crohî. (B.)

ROUCHI. On li bâra des nosettes à croquer quand i n'ara pus d'dents.

(HÉCART. *Dict.*)

759. Abatte deux *geies* d'on côp d' warokai. (A.)

LITT. *Abattre deux noix d'un coup de gaule.*

Venir à bout de deux choses par un seul moyen ; profiter de la même occasion pour terminer deux affaires. (ACAD.)

Pr. fr. Faire d'une pierre deux coups. — Abattre deux mouches d'un coup de savate.

EX.

Li mohet dâr' dissus, vola noss' rat hapé ;
Li raine avou, qu'aveut in' pat' loïeie ;
D'on seûl côp d' warokai, l' mohet basna deux geies,
Si bin qui fat c' joû là crâs et maigue à soper.

(BAILLEUX. *Li raine et l' rat. Fâve.* 1852).

760. I va bin qwand on abatte totes les *geies* d'on côp d'warkot. (B.)

LITT. *Cela va bien quand on abat toutes les noix d'un coup de gaule.*

C'est heureux quand on réussit d'emblée et complètement.

761. Trop taurd, les *gaïes* sont choieues. (A.)

(NAMUR.)

LITT. *Trop tard, les noix sont gaulées.*

Trop tard, il n'est plus temps. — *Tardè venientibus ossa.*

Cf. Adieu paniers, vendanges sont faites.

762. Ni nin loukî à n' *geie*. (A.)

LITT. *Ne pas regarder à une noix.*

Ne pas marchander ; récompenser largement ; être généreux.

EX.

Les crapaut' sont turtot' chergeies
Di paquets d' sâciss' et d' jambons,
Et noll' cî joû là n' louk à n' geie
Po fé l' voyèg' di Chîvrimont.

(DEHIN. *Li londi d' Pâque. Math. Laensbergh.* 1852).

EX.

On s'arresta à l' Waffe et d'vins deux' treu bastringues ;
On n' louka nin à n' geie, on riv'na hink et plink.

(THIRY. *Ine cope di grandiveux.* 1859.)

GEIE. G'NOS. GINS.

763. Il a attrapé n' mâle *geie*. (C.)

Litt. *Il a attrapé une mauvaise noix.*

Il s'est brisé quelque membre; il a reçu un mauvais coup; il a fait des pertes considérables.

764. Il a des gros *g'nos*. (C.)

Litt. *Il a des gros genoux.*

Il sait se plier. Il a l'échine flexible.

On dit aussi : Il a des longs pids et des gros g'nos; i parvairet.

Médiocre et rampant, et l'on parvient à tout.
(Beaumarchais).

765. Ottant d' *gins*, ottant d' méd'cins. (B.)

Litt. *Autant de gens, autant de médecins.*

Autant de personnes, autant d'avis. — *Tot capita, tot sensus.* — *Quod homines, tot sententiæ.* (Térence. *Phormion.* II, sc. 4).

Tant de gens, tant de guises.
(*Recueil de* Gauthier. 1610).

766. Tél' *gins* hâbit'-t-on, tél' gins divint-on. (A.B.C.)

Litt. *Tels gens on fréquente, tels gens on devient.*

On juge aisément des mœurs de quelqu'un par les personnes qu'il fréquente. (Acad.)

Pr. fr. Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es.

Brillat-Savarin (*Aphorismes*) propose une variante : Dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu es.

Var. (Mons). Tel hantez, tel devenez.

Ex. I n' vos a jamais foulu qu'dés bellés compagnies, comme Diean-Diot, ou bé l'Esprit, ou bé Titiss Dubois, tous cervelles démolies pareilles à vous; c'est bé l'cas d'dire : tel hantez, tel devenez.
(Letellier. *Armonaque dé Mons.*)

Ex. Mettez in canari avé des pierrots, quand i canteroi co mieux, i finira bétot pas dire : chirip', chirip' ! tel hantez, tel devenez.
(Letellier. *Armonaque dé Mons* 1859).

St-Quentin. Dis mein qui qu'l'hante, j'té dirai qui qu'l'est.
(Gosseu. *Lettres picardes*).

767. Il aime deux sôrs di *gins*, quî donne et quî n' dimande rin. (B. C.)

Litt. *Il aime deux sortes de gens,* (*ceux*) *qui donnent et* (*ceux*) *qui ne demandent rien.*

Il est avare, cupide.

768. Téllès *gins*, télle escinse. (A. B. C.)

Litt. *Telles gens, tel encens.*

Il faut proportionner l'hommage au mérite, à la dignité. (ACAD.)
Pr. fr. Selon le saint, l'encens.
A tel seint, tel offreid.

(*Prov. de France*. XIII. siècle).

A tel saint, telle offrande.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640).

769. I fât totes sôrs di *gins* po fer on monde. (A. B.)
LITT. *Il faut toutes sortes de gens pour faire un monde*.
Il faut de la diversité, un peu de tout. — Tous les caractères sont dans la nature. — *Natura diverso gaudet*.

770. Il a trové l' *gômâ*. (A.)
LITT. *Il a trouvé le magot*.
Il a trouvé quelque bonne invention, le secret d'une affaire, l'objet caché, la bourse cachée contenant les épargnes.
Il a trouvé la cache.

(LEROUX. *Dict. comique*).

771. Bouter foû des *gonds*. (A.)

(NAMUR).

LITT. *Mettre hors des gonds*.
Exciter tellement la colère de quelqu'un, qu'il soit comme hors de lui-même. (ACAD.)
Pr. fr. Faire sortir, mettre quelqu'un hors des gonds.
EX. (NAMUR). Ji vos diret tot ut' qu'a l' fin ça n'a pu d'nom,
Et qui vos m' frot bouter, si ça dur', fou des gonds.
(DEMANET. *Oppidum Atuatucorum*. 1843).

772. C'est l' *gosse* qui fait l' sâce. (C.)
LITT. *C'est le goût qui fait la sauce*.
Le bon appétit est le meilleur des assaisonnements. — Palais émoussé trouve tout insipide.
Pr. fr. C'est l'appétit qui fait la sauce.

773. Chaque si *gosse*, fait l'trôie qui magnîve on stron. (B.)
LITT. *Chacun son goût, fait (dit) la truie qui mangeait un étron*.
Pr. fr. Aux cochons la merde ne pue pas.

(*Dict. port. des prov*. 1751).

Tous les goûts sont dans la nature;
Le meilleur est celui qu'on a.

(PANARD).

Chacun a ses plaisirs qu'il se fait à sa guise.
(MOLIÈRE. *L'école des femmes*. I, sc. 6).

De gustibus non est disputandum.

V. L'*amour* si tape ossi bin so on cherdon, qui so n' rose.

GOTTE. GOVION. GRAIN. GROGNON.

774. I fât in an po crehe ine *gotte*. (E.)

LITT. *Il faut un an pour croître une goutte* (*un peu;* jeu de mots).
Se dit pour engager quelqu'un à vider complétement son verre.

775. Fer avaler l' *govion*. (A.)

LITT. *Faire avaler le goujon.*

Faire croire une chose ridicule ou impossible, mystifier.

Pr. fr. Faire avaler le goujon.

(LEROUX. *Dict. comique*).

ROUCHI. Avaler des gouvions.

(HÉCART. *Dict.*)

V. Avaler n' *colowe*.

EX. Ni criez nin si haut, vos m'avez fait avaler n' paile, et ji v's a fait avaler l' govion.

(REMACLE. *Dict.*)

EX. (NAMUR). Por li tot es gobant tot gintimint l'govion,
I voit li camp d'nos pér' diseu l'tienn' d'Hastedon.

(DEMAYET. *Oppidum Atuatucorum*. 1843).

EX. (NAMUR). VAR. Vraimint est-c' qui l'bon homm' s'imagineuf quéqu'fie,
Qu'a nos' tour nos estans des avaleux d'inwie.

(*Id.*)

EX. (NAMUR). VAR. Après ç'a qu'il avale one ossi bell' coloute,
Ç'a n'a rin qui m' surprind ; il est' on' miett' cahoute.

(*Id.*)

EX. (MONS). Mais pourqué c'qu'on dit quand queiqu'un s'a laiyé gourer pau l'preumier jour d'avri, qu'on li a siervi in poisson d'avril ? Est-ce pasqu'il a fait c'qui s'appelle à Mons : avaler enne anguie, autremint dit gober n' belle craque pou n' vérité.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1860).

EX. (MONS). Va-t-ein arrière de l'vue, fieu, va-t-ein, c'n'est nié a mi qu'tu f'ras avaler d's anguies pareilles.

(*Id.*)

EX. (DOUAI). Acoutez m'z'infants, j'cro bin qu'un nous in fait invaler comme i faut d'z'anguilles.

(DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*. 1854).

776. I n'y a nou *grain* qui n'âie si strain. (E.)

LITT. *Il n'y a pas de grain qui n'aie sa paille.*

Il n'y a rien de parfait ici-bas. — Point de plaisir sans peine. — Il faut des ombres dans un tableau.

Pr. fr. Il n'y a pas de roses sans épines.

VAR. (MARCHE). Li meyeu grain a todi s' païe. (D.)

777. C'est on capitaine di longs *grognons*. (C.)

LITT. *C'est un capitaine de longs groins* (*museaux*).

C'est un gardeur de pourceaux.

GUERRE. GUETTE. GUEUIE.

778. Dipeu les viès *guerres*. (A.)

(Namur).

Litt. *Depuis les vieilles guerres.*

Depuis fort longtemps.

Cette phrase proverbiale à Namur depuis plus d'un siècle, l'est aussi dans plusieurs villes de France. Il est donc difficile de pouvoir déterminer à quelles guerres on fait allusion.

Ex. (Douai). In intrant dins l'foire, chet pou rimontrer eune masse d'gins qui mingent du pain n'épice comme s'y n'avotteut point mié d'pis les vieilles guerres.

(Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.* 1854).

Ex. (Douai). Un ange aveu eune perruque qu'a n'a point été démélée tout d'pis les vieillès guerres.

(*Id.* 1856).

779. C'est fini po l'*guette*, les botons sont jus. (E.)

Litt. *C'est fini pour la guêtre, les boutons sont à bas* (*tombés*).

Se dit de ce dont on ne peut plus tirer parti. — C'est une affaire finie.

780. Trossî ses *guettes*. (A.)

Litt. *Trousser ses guêtres.*

S'en aller, s'en fuir. (Acad.)

Pr. fr. Tirer ses chausses, ses grègues.

.... Le galant aussitôt
Tire ses grègues.....

(Lafontaine. *Le coq et le renard.* II, fab. 15).

V. Il a pris Notru-Dame di *galope*.

Ex. ..... Çoula dit, tross' ses guettes,
Et v'la qu'i r'wangne si trô.

(Dehin. *Li coq et li r'nâ. Fâve.* 1851).

Ex. S'el ni v' dût nin, v' polez trossî vos guettes,
Il est co timps, vos polez co v' sâver :
Vât mî çoula qu' di s' fer spii l' banette
A trop vit' si marier.

(Mercenier. *Chanson.* 1861).

Ex. (Douai). Si un arot attrapé ch'carbonnier, y pourrot ête sûr qu'on l'demolichot, mais il avot tiré ses guettes a temps in veiant comme cha allot aller.

(Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.* 1856).

St-Quentin. Tirez vos guêtes.

781. I fât régler s' *gueuie* sorlon s' boûsse. (C.)

Litt. *Il faut régler sa bouche selon sa bourse.*

Il faut mesurer, régler ses dépenses selon son revenu.

Gouverne ta bouche selon ta bourse.

(Oudin. *Curiositéz françoises.* 1640).

V. Peter pus haut qui l' *cou.* — Ji *vous* ji n'pous. — I n' fât nin sechi s' *coud'châsse* pus haut qu' ses hanches.

782. *Gueuie* affamêie ni qwîre nin l' sâce. (B.)

Litt. *Bouche affamée ne cherche pas la sauce.*

La faim assaisonne tous les mets. (Acad.) — La faim nous rend accommodants sur le choix des aliments.

Pr. fr. Il n'est chère que d'appétit.

La faim est le meilleur assaisonnement.

Qui a faim, mange tout pain.

(*Proverbes de Bouvelles.* 1557).

Les Allemands disent : *Der Hunger ist der beste Koch.*

783. Il a l' *gueuie* pavêie. (A. C.)

Litt. *Il a la bouche pavée.*

Se dit d'un homme quand il mange ou boit fort chaud sans se brûler.

(*Dict. port. des prov. fr.* 1751).

Pr. fr. Il a le gosier pavé.

784. I fât fer l' boton comme on z'a l'*habit.* (A.)

Litt. *Il faut faire le bouton comme on a l'habit.*

Il ne faut pas faire plus qu'on ne peut. Il faut qu'il y ait convenance, rapport, harmonie dans tout ce qu'on fait.

785. L'*habit* n' fait nin l' mône. (A. C.)

Litt. *L'habit ne fait pas le moine.*

Loysel ajoute : mais la profession. *Inst.*, reg. 346.

On ne doit pas juger les personnes par les apparences, par les dehors. (Acad.)

Pr. fr. L'habit ne fait pas le moine. — On ajoute quelquefois : mais il le pare.

Il ne faut pas juger des gens sur l'apparence.

(Lafontaine. *Le paysan du Danube*).

Non tonsura facit monachum, non horrida vestis,
Sed virtus animi, perpetuusque rigor,
Mens humilis, mundi contemptus, vita pudica,
Sanctaque sobrietas, hæc faciunt monachum.

(B. Anselme. *De contemptu mundi.* — Ap. Loysel. *Inst.*, L. C.)

Ex.
L'habit ni fait nin l'mône,
Dihet les veyès gins
Qwand leus feies sont hâtaines;
Mais ci n'est pus d' nos timps.

(Demoulin. *Es fond Pirette*, sc. 6. 1858).

Ex. Ci n'est nin l'habit qui fait l' mône.
(Forir. *Dictionnaire*. 1860).

Ex. (Mons). L'habit n' fait nié l'mône.
(Moutrieux. *Des nouvieaux cont' dé quiés*. 1850).

786. L'*habitouance* fait l'accoutumance. (A.)
(Mons).

Litt. *L'habitude fait la coutume.*

On finit avec le temps par s'habituer à toute position.
(Letellier. *Proverbes montois. Armonaque dé Mons*. 1848).

787. L'*habitude* est' in' deuzême nateure. (A.)

Litt. *L'habitude est une seconde nature.*

Se dit pour marquer le pouvoir de l'habitude. (Acad.)
Pr. fr. L'habitude est une autre nature.

Gravissimum est imperium consuetudinis.
(Publius Syrus).

Ce proverbe est cité dans Forir (*Dict.* 1860).
Coutume est une autre nature.
(*Mimes de Baïf*. 1597).

788. J'a r'ploî *hache* et mache. (C.)

Litt. *J'ai replié flambeau et......*

J'ai plié bagage; j'ai fait mon paquet, j'ai renoncé à cette affaire, à cette profession.

789. On n' sâreut *haï* çou qu'on z'a aimé. (A.)

Litt. *On ne saurait haïr ce qu'on a aimé.*

Il reste toujours un peu de tendresse au fond du cœur. Une affection sincère ne peut s'éteindre.

Ex.
Qu'une flamme mal éteinte
Est facile à rallumer,
Et qu'avec peu de contrainte
On recommence à aimer.
(*Recueil de pièces galantes*. XVIIIe siècle).

Ex.
I m'a trompé, c'est vraie; mais li proverb' nos dit:
Qui çou qu'on z'a aimé, on nè l' sâreut haï.
(Dehin. *Les chiroux et les grignoux*. 1850).

Et l'on revient toujours
A ses premiers amours.
(*Joconde*.... Opéra).

790. I n' pout ni l' *haïe* ni l' trotte. (A.)

Litt. *Il ne peut ni l'en avant ni le trot.*

Il ne peut plus rien faire, il n'en peut plus, la fatigue l'accable, la misère le dompte, le chagrin l'abat.

HAIE. HALE.

L'expression *haïe* ne peut se traduire littéralement. C'est une espèce d'encouragement adressé à celui dont la fatigue est arrivée à son comble. Dans le proverbe le sens est souvent pris figurément.

Ex. L'attelage suait, soufflait, était rendu.
(Lafontaine. *Le coche et la mouche*).

Ji m'a battou comme on bon patriote,
J'a stu blessî, j'a mâ tos mes ohais,
Ji n' dimand' rin, et n' pou-je ni l'haïe ni l'trotte.
(Du Vivier. *Li pantalon trawé.* 1841).

791. Les *hâïes* louquet, les bouhons hoûtet. (A.)

Litt. *Les haies regardent, les buissons écoutent.*

Il faut se défier des plus petites choses. — On ne peut prendre trop de précautions pour confier un secret à quelqu'un.

Le bois a des oreilles et le champ des yeux.
Buisson a oreilles.
(*Prov. gallic.* 1519).

Var. Les meurs pârlet et les hâies hoûtet.
(Forir. *Dictionn.* 1860).

V. Les *meurs* hoûtet.

Ces murs mêmes, seigneur, peuvent avoir des yeux.
(Racine),

792. Il est à couviet d'one *sicaie* d'égliche.
(Namur).

Litt. *Il est couvert d'une ardoise d'église.*

Il est protégé par les gens d'église.

V. Quand on piche cont' l'*église*, i n' vo manque jamais rié.

793. L'ci qui tint l'*hâle* fait ottant qui l'ci qui happe. (A. B.)

Litt. *Celui qui tient l'échelle fait autant que celui qui dérobe.*

Le recéleur, le complice, n'est pas moins coupable que le voleur. (Acad.)

Pr. fr. Autant pêche celui qui tient le sac que celui qui met dedans. (Axiôme converti en loi par notre Code pénal).

V. L'ci qui tint l'*jambe* fait ottant qui l'ci qui hoisse.

794. Il a stî tam'gi avou one *chaule*. (A.)
(Namur).

Litt. *Il a été tamisé avec une échelle.*

Examiner légèrement, avec peu de soin. (Acad.)
Cet objet a été fait très-grossièrement, n'a pas été épluché.
Pr. fr. Il a passé au gros sas.

Car il est homme que je pense
A passer la chose au gros sas.
(Lafontaine. *Nicaise*).

Ex. (Mons). L' camerad' Hubert a passé au gros tamis et il a ieu s' diplome dé médecin.

(Letellier. *Armonaque dè Mons* 1862).

V. Hachî à l' *cougneie*.

795. I fât sechî l' *hâle*. (A.)

Litt. *Il faut tirer l'échelle.*

Se dit d'un homme qui a si bien fait en quelque chose, que personne ne peut faire mieux. (Acad.)

Pr. fr. Après lui, il faut tirer l'échelle.

Variante : Après lu, n'y a pus nouk.

(Forir. *Dict.* 1861.)

Ex. On poret bin sechî so l' côp l' hâle après vos
Et n' nin pied' vos' siminc' po qu'on n'ès r' sème eco.
(Thiry. *Ine copenne so l' mariège.* 1858.)

Ex. (Mons.) Mais si i fait des bêtises pus fortes qué lés autes, quand i s'in mèle; quand i s' met à faire dés grandés choses, ah ! ça, i faut tirer l'echelle après li, ça.

(Letellier. *Armonaque dè Mons.* 1856.)

Ex. (Lille.) Mes amis, ovrez l'orelle !
J' vas dir' du nouviau :
On porra tirer l'equelle
Après min morciau.
(Desrousseaux. *Chans. lilloises.* 1854).

Il faut tirer l'échelle après ceti-la.
(Molière. *Le médecin malgré lui.* Act. II, sc. 1re.)

796. Mette les *chames* su les cossins. (A.)

(Namur.)

Litt. *Mettre les tabourets sur les coussins.*

Mettre tout en l'air, ne rien épargner pour bien recevoir quelqu'un. (Acad.)

V. Mette les p'tits *plats* d' vins les grands.

797. *Hanter* ès poisse ; hanter à châr. (A.)

Litt. *Faire l'amour dans le vestibule* ; *faire l'amour à la chair.*

Faire l'amour clandestinement ; faire l'amour avec l'autorisation des parents.

798. Tos les *hanteux* ni s'mariet nin. (A.)

Litt. *Tous les amoureux n'épousent pas.*

Il ne faut pas disposer d'une chose avant de la posséder. Il ne faut pas se flatter trop tôt d'un succès incertain. (ACAD.)

Pr. fr. Tel fiance qui n'épouse pas. — Il ne faut pas compter sur le lendemain. — Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on l'ait mis par terre.

VAR. Tos les hanteus n' sont nin des sposeux. (B.)

Fille fiancée n'est ni prise ni laissée.

(LOISEL. *Institutes coutumières*. 1607.)

799. L'ci qui *happe* in' aidant aim'reut mi d' happer ine coronne.

LITT. *Celui qui prend un liard, aimerait mieux de prendre un écu.*

C'est le larcin qui fait le voleur, et non l'importance de l'objet volé. — Ce n'est pas par discrétion qu'un voleur dérobe peu.

800. Prind' *hâr* po hote. (A.)

LITT. *Prendre la gauche pour la droite.*

Hâr et *hote*, expressions employées par les charretiers pour faire marcher les chevaux à droite ou à gauche.

Se méprendre grossièrement. (ACAD.)

V. Prind ses *châsses* po ses solér, etc.

EX. LORETTE.

Lu et mi nos estans capotes ;
Si vos n' volez nin nos bouter
Nos prindans todi hâr po hote,
Ci n'est nin l' moyin d'avancer.

(HENAULT. *Li malignant*, II, sc. 1re. 1789).

801. C'est' ine kimèlêie *hâsplêie*. (C.)

LITT. *C'est un écheveau de fil embrouillé.*

C'est une affaire embrouillée.

Une bagarre commence par être *kimèlêie hâspleie* et finit par être une *trulêie*.

EX. Et si l' hâspleie estent k'mèlêie
Vos les veurîz co les pramîs.

(THIRY. *Li péron*. *Chanson*. 1859.)

802. Qwand on n'aime nin n'saqui, on li tape vite ine *hatte*. (B.)

LITT. *Quand on n'aime pas quelqu'un, on lui jette vite un blâme.*

On est enclin à jeter la pierre à ceux qu'on n'aime pas.
V. L'ci qui vout neyî s' *chin* dit qu'il est arègi.

803. J'aim'reus mî d'aller *hawer* âs sarts. (E.)

LITT. *J'aimerais mieux d'aller essarter.*

Je préférerais faire toute autre chose.

804. *Hawer* après l' baité. (A.)

LITT. *Aboyer à la lune.*

Se dit en parlant d'un homme qui crie inutilement contre un plus puissant que lui. (ACAD.)

Pr. fr. C'est aboyer à la lune.

Ex. Allez, sipargniz vos côps d' lawe,
Ca vos fez comm' li chin qui hawe
Après l' baité qui lût.
(BAILLEUX. *Li colowe et l' lème. Fâve.* 1856.)

Ce sont des chiens qui abboyent à la lune.
(*Dict. des pr. fr.* 1758.)

805. *Hazârd* hazette. (C.)

LITT. *Au hasard.*

Il en arrivera ce qui pourra.

Ex. Hazârd, hazette, ji fret forteune ou j'iret briber.
(REMACLE. *Dict.* 1839).

V. Arrive qui *plante.* — *Pette* qui heie.

806. Evoï l' *heppe* après l' cougnèie. (C.)

LITT. *Envoyer la hache après (vers) la cognée.*

Renoncer, sans pouvoir y revenir, à une entreprise qui a occasionné quelques désagréments. — Laisser tomber un édifice parce qu'il a besoin de réparations.

Pr. fr. Jeter le manche après la cognée.

Ne jetez pas, mon cher Enée,
Le manche après votre cognée.
(SCARRON. *Virgile travesti*).

Cf. RABELAIS. *Prologue du livre* IV.

Ex. ST-QUENTIN. I gn'ia mi là d'quoi rué l'meinche après l'queignée.
(GOSSEU. *Lettres picardes.* 1844).

807. Qwer meïneit à quatorze *heures.* (A.)
(NAMUR.)

LITT. *Chercher minuit à quatorze heures.*

Chercher des difficultés où il n'y en a point. Allonger inutilement ce qu'on peut faire ou dire d'une manière plus courte. Vouloir expliquer d'une manière détournée quelque chose de fort clair. (ACAD.)

Pr. fr. Chercher midi à quatorze heures.

Ex. Vous qui venez dans ces demeures,
Vous êtes bien, tenez-vous-y,
Et n'allez pas chercher midi
A quatorze heures.

(VOLTAIRE).

Ex. (NAMUR). Et portant maugré ça, i n'est nin assez sot,
Do moins po z'aller qwer meineit à quatorze heures.

(DEMANET. *Oppidum Atuaticorum*. 1843).

Ex. (MONS). Elle n'a nié été pus malenne qué l'z'autes, elle m'a été caché midi à quatorze heures, comme si c'aroi été bié des grandés affaires.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1852).

Ex. (DOUAI). Si bin qu'sans cacher midi à quatorze heures, no v'la à plache.

(DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*. 1858).

ST-QUENTIN. *Cacher midi à quatorze heures.*

808. Li mâva qwart d'*heûre*. (A.)

LITT. *Le mauvais quart d'heure.*

Le moment où il faut payer son écot, et, par extension, tout moment fâcheux, désagréable. (ACAD.)

Pr. fr. Le quart d'heure de Rabelais.

Ex. I nos fât payî nos' sicot, vola l'mâva qwârt d'heure.

(REMACLE. *Dict.* 1839).

809. Sur peu d'*heures*, Dieu labeure. (A. B.)
(MONS.)

LITT. *En peu d'heures, Dieu travaille.*

Dieu n'éprouve jamais d'obstacle pour faire une chose, pour lui le temps n'est rien.

Ex. (MONS). On a bé raison d'dire qué sur peu d'heures Dieu labeure, tt'à l'heure c'étoi l'hiver et à c't'heure, là l'pus biau temps du monde.

(LETELLIER. *El soleil été l'vint d'bise. Faufe. Arm. dé Mons*. 1857).

En peu d'eure, Dex labeure.

(*Prov. anc.* XIII[e] siècle.)

810. Qwand il est doze *heures*, tot l'monde magne voltî. (C.)

LITT. *Quand il est midi, tout le monde mange volontiers.*

Chaque chose a son temps.

Cf. Le soleil luit pour tout le monde.

V. I fat qu' tot l' *monde* vike.

811. Ine bonne *heurêie* vât mi qu' deux affamêies. (B.)

LITT. *Un bon repas vaut mieux que deux (où l'on est) affamé.*

La qualité l'emporte sur la quantité.

Un sonnet sans défaut vaut seul un long poëme.

(BOILEAU. *Art poét.*)

812. Coper l' *hièbe* dizo l' pîd. (A. C.)

LITT. *Couper l'herbe sous le pied.*

Supplanter quelqu'un dans quelque affaire. (ACAD.)

VAR. Coper l' wazon d' zo l' pid. (C.)

Tandis que le fils de Vénus,
Sous le pied te va coupant l'herbe.

(SCARRON).

813. Il a roté so n' mâle *hiebe*. (A).

LITT. *Il a marché sur une mauvaise herbe.*

Il lui est arrivé quelque chose qui le met de mauvaise humeur. On dit aussi d'un homme qui est de mauvaise humeur sans qu'on sache pourquoi : sur quelle herbe a-t-il marché aujourd'hui? (ACAD.)

Pr. fr. Il a marché sur quelque mauvaise herbe. — Il a broyé du noir.

VAR. (NAMUR.) I s'a lèvé l' cul d'vant.

V. I n'a nin veyou s' *botroûle*.

Quelle mouche le pique?

(MOLIÈRE. *Le dépit amoureux*).

Cf. Le commencement de la 3me satire de BOILEAU.

814. Les malès *hiebes* crèhet voltî. (A. B.)

LITT. *Les mauvaises herbes croissent volontiers.*

Se dit par plaisanterie des enfants qui croissent beaucoup. (ACAD.)

Male herbe meus crest.

(*Prov. de France*. XIIIe siècle).

Male herbe croit plus tôt que bonne.

(XIIIe siècle.)

Mais mauvaise herbe croit toujours.

(MOLIÈRE. *L'Avare*. Act. III. sc. 10.)

Mauvaise graine est tôt venue.

(LAFONTAINE. *L'hirondelle et les petits oiseaux*).

HIEBE. HIELLE. HIVER.

815. Si gn'y a n' mâle *hièbe* â champ, c'est todi l'bonne biesse qu'y tome. (B.)

Litt. *S'il y a une mauvaise herbe dans le champ, c'est toujours la bonne bête qui y tombe* (*qui la trouve*).

Le juste est souvent éprouvé dans ce monde.

Probitas laudatur et alget.

(Juvenal. Sat. I. v. 74.)

Aux bons souvent meschet.

(*Prov. communs*. XVe siècle.)

V. C'est sovint l' mâle *trôie* qui tome à l' bonne rècenne.

816. On n' sâreut distrûre li mâle *hièbe*. (C.)

Litt. *On ne saurait détruire la mauvaise herbe.*

Il y aura toujours des méchants.

Cf. *Numerus stultorum est infinitus.*

Les sots, depuis Adam, sont en majorité.

(Casimir Delavigne).

817. Veï cler ès s' *hielle*. (A. C.)

Litt. *Voir clair dans son écuelle.*

Avoir ses affaires en mauvais état.

Ex.
Mais vola qu'à bout d'six meus d' timps
Li pauv' sot veïa clair ès s' hielle,
Il aveut magnî s' Saint Crespin,
Li jeu n' valéf nin les chandelles.

(H. Forir. *Chanson*. 1856).

DURAND.

Ex.
Et si ji v' veus mâ r'çur', ji lî fret in' quarelle,
Et i fâret qu'ell' bague..... Ell' veuret clair ès s' hielle
Qwand ell' ni m'âret pus.

(Delchef. *Les deux nèveux*. II, sc. 17. 1859).

Ex.
I n'ont pus mesâh' di chandelles
Po vei cler divins leus hielles.

(*Les feummes, poëme*. Vers 1780. *Bulletin de* 1860).

Ex.
Li mond' ridoh' di gins qui leu sott' gloir' troubelle,
Si bin qu'i fesse, on veut qui c'est ji vous, ji n' pous,
Et tot volant peter pus haut qu' leu cou,
I veyet vit' clér ès leus hielle.

(Bailleux. *Li raine qui vout s' fer ossi grosse qui l' torai. Fâve*. 1851).

818. A St-Luc, l'*hiver* est à no n' huche. (A.)

(Mons.)

Litt. *A St-Luc, l'hiver est à notre porte.*

Prov. météorologique.
St-Luc tombe le 18 octobre.

Ex. (Mons). Il a in vieux proverbe qui dit : à St.-Luc l'hiver est à no n'huche, et c'est surtout à l'hiver qui viet qu'on peut l'appliquer pasqu'il a l'air bougrémint pressé.

(Letellier. *Armonaque dé Mons* 1855.)

819. Aller à l' blanque *hoie.* (A.)

Litt. *Aller à la houille blanche.*

Sortir sous un faux prétexte, avec de mauvaises intentions.

(Remacle. *Dict.* 1839).

820. On n' fait nin in *homme* so on jou. (A. B. C.)

Litt. *On ne fait pas un homme en un jour.*

Se dit pour exprimer qu'il y a des choses qu'on ne peut faire qu'avec beaucoup de temps. (Acad.)

Pr. fr Paris ne s'est pas fait en un jour.—Rome n'a pas été bâtie en un jour. — *Chi va piano, va sano, e chi va sano, va lontano.*

Ex. On n'a co mâie veyou fer in homm' so on jou ;
Et po fer des bais côps, i fât aller tot doux.

(Thiry. *Moirt di l'octroi.* 1860).

Ex. On n' fait nin, dit l' proverbe, in' homm' so on seul joû,
Et nos' pays s' trovéf comm' l'ouhai qu' vint fou d' l'oû.

(Lamaye. *Adresse au Roi. Concours de 1856, ouvert par la Société des Vrais Liégeois.*)

821. Qwand on d'vint trop laid po fer l' jône *homme,* i s' fât marier. (A.)

Litt. *Quand on devient trop laid pour faire le jeune homme, il faut se marier.*

Cf. Quand le diable devient vieux, il se fait ermite.

822. Pauvre *homme* est roïe ès s' mohonne. (E.)

Litt. *Pauvre homme est roi en sa maison.*

Le domicile est inviolable. — Pauvre homme en sa maison roy est (*coutumes liégeoises*).

Cf. Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre.

(Alf. de Musset).

823. Tout *homme* qui boit, Diû pourvoit et femme qui boit bin n'auret jamais rin. (A.)

(Namur.)

Litt. (*A*) *tout homme qui boit, Dieu pourvoit et femme qui boit bien n'aura jamais rien.*

HOMME.

On peut admettre que l'homme boive pour se soutenir dans les rudes labeurs que lui imposent certaines professions; la femme, destinée à des travaux plus délicats, n'a pas besoin d'un pareil stimulant. — En tous cas, *est modus in rebus.*

824. C'est tos *hommes*, dispeu ci jusqu'à Rome. (A.)

(NAMUR.)

LITT. *Ce sont tous hommes d'ici à Rome.*

Se dit en parlant d'une personne dont on vient de faire un éloge outré. — Nous sommes tous égaux.

825. L'*homme* propose et l' bon Diu dispose. (A.)

LITT. *L'homme propose et le bon Dieu dispose.*

Les desseins de l'homme ne réussissent qu'autant qu'il plait à Dieu. (ACAD.)

Pr. fr. L'homme propose et Dieu dispose.

EX. On pout bin dire qui l'homme propose,
Et qui l' bon Diew' ennès dispose.
(DE RYCKMANN. *Pasqueie.* 1726).

V. C' qu'on *roye* el bon Diu déroye.

826. In *homme* prévenu in vaut deux. (A.)

(MONS.)

LITT. *Un homme prévenu en vaut deux.*

Lorsqu'on a été prévenu de ce qu'on doit craindre ou de ce qu'on doit faire, on est, pour ainsi dire, doublement en état de prendre ses précautions ou ses mesures. Se dit aussi par forme de menace. (ACAD.)

Pr. fr. Un bon averti en vaut deux.

EX. (MONS). Pourtant comme in homme prévenu in vaut deux, nos dirans tout c'qué nos avons vu pa l'lunette d'approche Mathieu Lansberg et tout c'qué nos savons co d'z'autes cotés.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1852.)

EX. Oh! ç'a fieu, tu peux faire à t'mode: in homme averti in vaut deux.

(*Id.* 1854).

827. In *homme* di strain vât n' feumme d'ârgint. (A.)

LITT. *Un homme de paille vaut une femme d'argent.*

Les ressources que l'homme a en lui-même valent les richesses qu'une femme peut lui donner.

Homme de paille vaut femme d'or.

(GABR. MEURIER. *Trésor des sentences.* 1568).

Du côté de la barbe est la toute puissance.
(MOLIÈRE. *L'école des femmes*).

828. In *homme* di strain va qweri n' feume d'ârgint. (B.)

LITT. *Un homme de paille va chercher une femme d'argent.*

Un pauvre diable peut épouser une riche héritière.

829. C'est in *homme* qui s' nôie. (A.)

LITT. *C'est un homme qui se noie.*

Se dit d'un homme qui se ruine, qui se perd. (ACAD.)
Pr. fr. C'est un homme qui se noie.

830. L'*honnètité* va bin so n' biesse, èco mi so n' gin. (B.)

LITT. *La politesse va bien à une bête et encore mieux à une personne.*

Plus fait douceur que violence.
(LAFONTAINE. *Phébus et Borée*).

V. Ine belle *parole* a todi s' plèce.

831. C'est l' *honteux* qui piede et c'est l' trouand qui l' wâgne. (A.)

LITT. *C'est le honteux qui perd et le truand qui le gagne.*

Faute de hardiesse et de confiance, on manque de bonnes occasions. (ACAD.)
Pr. fr. Il n'y a que les honteux qui perdent.

Il n'y a en amour que les honteux qui perdent.
(MOLIÈRE. *Les amants magnifiques*. Sc. 1re).

Ex. Li hardi l'wâgne et l'honteux l'piede.
(REMACLE. *Dict.*)

832. Çou qui *hosse* tint todi. (A.)

LITT. *Ce qui branle tient toujours (encore).*

Il ne faut pas s'exagérer ses infortunes; tant qu'il y a vie, il y a espoir.

Femme qui pette n'est pas morte.
(J. J. ROUSSEAU. *Confessions*.)

ST-QUENTIN. Tout chou qui hoche y n' quait pau.

833. Ci n'est nin l'âb' qui *hosse* qui tomme todi l' prumi. (A. B. C.)

LITT. *Ce n'est pas l'arbre qui branle qui tombe toujours le premier.*

Ce ne sont pas les personnes faibles, malingres ou âgées qui meurent plus tôt que les autres.

V. Çou qui *hosse* tint todi. — *Pot* fèlé dure longtimps.

Pr. fr. Aussitôt meurent jeunes que vieux. — Autant meurent veaux que vaches.

Ex. I n' fât mâie rir' des flâw' ni des pauv' mesbrugls,
Ci n'est nin l'âb' qui hoss' qu'ès va todi l'pruml.
(Dehin. *Li chêne et l' clajot. Fâve.* 1851).

Ex. Qwand on z'est jône et foirt,
On s' creut bin lon dè l'moirt,
Et on reïe d'in' vete gins qui plante et fait bati.
Portant il est' âheïe
A tot moumint dè veïe
Qui c' n'est nin l'âb' qui hoss' qui tom' todi l'pruml.
(N. Defrecheux. *Mathieu Laensberg.* 1861).

M. Delarge dit *pâ* (pieu, pal) au lieu d'*âbe*.

834. Il a logi â grand *hôtél.* (C.)

Litt. *Il a logé au grand hôtel.*

En prison.

Pr. Être dans la maison du roi. — Loger à l'hôtel des haricots.

On dit aussi à Liége : Logi à St-Linâ ; à l' grande bressenne.

A Verviers : aller ès trô matroket.

835. I fât s' mette so l' *houp-di-guet.* (A.)

Litt. *Il faut se mettre sur son mieux.*

Il faut se mettre en goguettes ; se faire élégant, être joyeux ; au besoin s'enivrer légèrement. — L'expression est proverbiale.

Ex. Dinez-m', dist-i, soixant' pistoles,
Ji v' tirret d'affair' so m' parole,
Comptez m'ès trint', c'est po k'minct,
Et les trinte aut', qui sont â drt,
Vos m' les donrez apreum' après
Qui vos serez so l' houp'-di-guet.
(*Pasqueie critique et calotenne so les affaires de l'médicenne.* 1732).

Ex. Qwand i sont n' feie so l' houp'-di-guet,
Pârlez à z'ell', i n' vis k'nohet.
(*Pasqueie.* 1735).

Ex. Et rescontrant on joû à l'poite
Eun' di ces k'mér' qu'on lomm' pekette,
Po çou qu'ell' flairif li peket
Et qu'elle esteut so l'houp'-di-guet.
(*Pasqueie po l' jubilé de l' révérende mére di Bavire.* 1743).

836. Il y a leyi ses *hozettes.* (C.)

Litt. *Il y a laissé ses houseaux.*

Il est mort. (ACAD.) — Il a perdu sa fortune, sa santé.
Loc. prov. Laisser ses houseaux quelque part.
VAR. Il y a leyi ses ohais.

Mais le pauvret ce coup y laissa ses housseaux.
(LAFONTAINE. *Le renard*).

Ex. Ci leup là mi fait sov'ni
D'in aut' qui fout payî di co pus mâl' manôie,
Il y leya ses hozeltes, comme on dit.
(BAILLEUX. *Li leup, l'mére et l'efant. Fâve.* 1852).

837. Ottant à *Hu* qu'à Dinant. (C.)
LITT. *Autant à Huy qu'à Dinant.*
Autant là qu'ailleurs. Peu importe, cela m'est égal.

838. Il a ottant d' bonne *ideie* qu'ine putain d' bin fer. (C.)
LITT. *Il a autant de bonne idée (résolution) qu'une prostituée de bien faire.*
Se dit des gens incorrigibles.
Cf. Serment d'ivrogne.

839. I gn'y a pus d'*ideies* divins deux tiesses qui d'vins eune. (B.)
LITT. *Il y a plus d'idées dans deux têtes que dans une.*
Un conseil, un avis est toujours bon à demander, à donner.
ST-QUENTIN. I gn'i a pus d'esprit dains deux tiètes qu' dains eune.
V. On *tuze* mi à deux qu' tot seu.

840. L'ci qu' n'a nolle *ideie* n'est qu'on sot. (A.)
LITT. *Celui qui n'a pas d'idée n'est qu'un sot.*
Il faut de la présence d'esprit.
Cf. Que les gens d'esprit sont bêtes !
(BEAUMARCHAIS. *Le mariage de Figaro.*)

Ex. N'y a-t-on proverb' qui j'ô dir' bin des feies :
Qu' l'homm' sins ideie n'est vraimint qu'on grand sot,
Por mi, les meun' ni sont nin co fineies,
Fât esperer qui m'enn'ès vairet co.
(BARILLIÉ. *Li camarâd' de l' jôie.* 1852).

841. Seuyiz brâve, vos arez n' *imâge*. (A.)
LITT. *Soyez sage, vous aurez une image.*
Pr. fr. Et par plaisanterie : vous avez bien fait, vous aurez une image. (ACAD.)
Ex. Hoûtez-m' et seuyiz brave, vos ârez des bons saqwois et n'imâge.
(REMACLE. *Dict.* 1839).

842. I ne l' feroi nié pour in impire. (A.)
(Mons.)

Litt. *Il ne le ferait pas pour un empire.*

Rien n'est capable de le faire agir. (Acad.) — Il ne le ferait à aucun prix.

Cf. le pr. Il ne céderait pas pour un empire.

Ex. (Liége.) Ji n' doim'reus nin po n'empire
Avon vos dizo l' mèm' teut.
Eri d' mi les gins d' cis'tire
Qui soflet li chaud e l' freud.
(Bailleux. *Li sâvage et l' passant. Fâve.* 1856.)

Ex. (Mons.) Tu n'prennois jamais rié? — Non ça fieu, j' peux bé l' dire,
J'nè l' z'aroi nié touchés pour in impire.
(Letellier. *L'avare qu'a perdu s' bourse. Faufe. Arm. dé M.* 1850.)

Ex. (Metz.) Y n' rangeons jema rin, ja belle à louzi dire,
J' n'en pouvons rin fâre, pas pou in empire.
(Georgel. *Histoire véritable de Vernier; dialogue patois-messin.* 1798.)

Ex. (Lille.) Je n' donn'ros point, j' vous l' dit d' bon cœur
Ches sequois là pour un impire.
(Desrousseaux. *Chansons lilloises.* 1854).

843. I n'y a mâie tant d'*jâbes* qu'ès l'aousse. (A. B. C.)

Litt. *Il n'y a jamais autant de gerbes qu'en août.*

Se dit en général pour exprimer une vérité banale, par exemple: chaque chose doit se faire en son temps. — Il faut profiter de l'abondance.

Même proverbe à Namur.

844. Vos estez v'nou â monde divin n'*jâbe* di strain, tos les fistous sont vos parints. (E.)

Litt. *Vous êtes venu au monde dans une gerbe de paille, tous les fétus sont vos parents.*

Se dit des personnes qui ont une grande parenté, beaucoup d'amis, de connaisances.

Cf. Ami de tout le monde.
(Molière. *Amphytrion.*)

845. Qui aime bin *jalose* bin. (B.)

Litt. *Qui aime bien jalouse bien.*

La Rochefoucault a dit : il y a dans la jalousie plus d'amour-propre que d'amour.

JAMBE.

La jalousie tient plus à la vanité qu'à l'amour (Mme DE STAEL.) S'il m'était permis d'ajouter quelque chose, je dirais : Dieu nous garde d'inspirer un amour qui se manifesterait par la jalousie.

846. Bonnès *jambes*, sâv' ti maisse ! (B.)

LITT. *Bonne jambes, sauvez votre maître.*

V. I vâ mi s' sâver qui d' *mâ* rattinde.

847. L'ci qui tint l' *jambe* fait ottant qui l'ci qui hoisse. (A. B. C.)

LITT. *Celui qui tient la jambe fait autant que celui qui écorche.*

Le complice d'un crime est aussi coupable que celui qui en est l'auteur. (ACAD.)

Pr. fr. Autant vaut, autant fait celui qui tient que celui qui écorche.

Autant pèche celui qui tient le sac que celui qui met dedans.

V. L'ci qui tint l' *hâle* fait ottant qui l'ci qui happe.

848. C'est co pus pire qu'à l'aute *gambe*. (A.)

LITT. *C'est encore pire qu'à l'autre jambe.*

C'est de mal en pis.

EX. (MONS.) J' pinsoi qu'il aroi été mieux avé grand'mère, j'disoi in mi même : i vaut co mieux parler au bon Dieu qu'à ses saints; mais c'est qu' c'étoi co pus pire qu'a l'aute gambe.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1850).

849. A belle *jambe*, belle châsseure. (A. B.)

LITT. *A belle jambe, belle chaussure.*

Il faut que tout se rapporte. — Il faut de l'harmonie dans les détails.

... Servetur ad imum
Qualis ab incœpto processerit, et sibi constet.

(HORACE. *Ep. aux Pisons.*)

Selon la jambe la chaussure.

(GABR. MEURIER. *Trésor des sentences.* 1568.)

V. A qui les *rôses* qu'âx rôsis ?

850. Çoula li fret n' belle *jambe*. (A. C.)

LITT. *Cela lui fera une belle jambe.*

Se dit en parlant d'une chose dont quelqu'un tire vanité et qui ne lui est d'aucun avantage. — Se dit de ce qui n'apporte aucun avantage à quelqu'un, de ce dont il ne retire que peu ou point d'utilité. (ACAD.)

Pr. fr. Cela ne lui rend pas la jambe mieux faite. — Cela lui fait une belle jambe.

Cela vous rendrait la jambe bien mieux faite.
(Molière. *Le bourgeois gentilhomme.* III, sc. 3).

851. I sét l' *jârs*. (A.)
Litt. *Il sait le jars.*
Il entend le jars, c'est-à-dire, qu'il est fin, qu'il est subtil.
(*Dict. port. des prov. françois.* 1751.)
Ex. Lutèc', Paris, po qui sét l' jârs,
C'est comm' qwatte aidans on patâr.
(Hanson. *Li Hinriade travestèie.* Ch. IV. 1789).

852. Qui *jâse* baicôp jâse sovint mâ. (B.)
Litt. *Celui qui parle beaucoup, parle souvent mal.*
Qui parle beaucoup risque de mal parler.
V. *Pârlans* pau et pârlans bin.
Un grand parleur s'attire souvent de mauvaises affaires. (Acad.)
Pr. fr. Trop parler nuit, trop gratter cuit. — *Nescit vox missa reverti.* (Hor.) — Le silence est la sagesse des sots.
V. Bin jâser fait bin *ètinde.*

Il est bon de parler et meilleur de se taire.
(Lafontaine. *L'ours et l'amateur de jardins*).

Trop parler nuit plus que trop taire.
(*Anc. prov.* XIII[e] siècle.)
St-Quentin. Trop proler cha nuit.

853. I *jâse* di traze à quatwaze. (C.)
Litt. *Il parle de treize à quatorze.*
Il parle avec de fréquentes interruptions et à plusieurs reprises. (Acad.) — Il tient une conversation sans suite, il parle à tort et à travers.
Aller du coq à l'âne.

854. I fât cori so s' *jeu*. (C.)
Litt. *Il faut courir sur son jeu.*
Il faut le contrecarrer.

855. *Jeu* d' mains, jeu d' vilain. (A.)
Litt. *Jeu de mains, jeu de vilain.*
Les jeux de mains ne conviennent qu'à des gens mal élevés. (Acad.) — Il ne faut frapper personne, même en badinant.
Pr. fr. Jeu de mains, jeu de vilain.

856. Mâie ès *jeu* rivint à s' maisse. (B.)
Litt. *Bille dans le jeu revient à son maître.*

L'erreur que nous avons commise à notre détriment et dont notre adversaire a voulu profiter, tourne souvent à notre avantage.
N. B. Ce proverbe est connu de tous les enfants qui ont joué aux billes.

857. Toumer à *jeu* comme Califice à chin. (B.)
Litt. *Tomber à jeu, comme Califice à chien.*
Avoir laid jeu ; ne pas réussir au jeu.
V. Califice s'amusef bin à *chir.*

858. I n'y a n' saquoi so *jeu.* (C.)
Litt. *Il y a quelque chose sous jeu.*
Il y a dans cette affaire quelque chose de caché. (Acad.)
Pr. fr. Il y a quelque anguille sous roche.

Latet anguis in herbâ.

859. Ci n'est nin *J'han,* c'est costant. (A. C.)
Litt. *Ce n'est pas Jean, c'est coûtant (Constant, nom propre.)*
Traduction littérale qui signifie : ce n'est pas peu de chose, car c'est cher.

(Remacle. *Dictionn.*).

860. I n' sét wiss' taper ses *jônes.* (E.)
Litt. *Il ne sait où jeter ses jeunes.*
Il ne sait où aller, il ne sait que faire. — Flânerie, fainéantise, nonchalance.

861. On l'a bin hufflé ès s'*jônesse.* (A.)
Litt. *On l'a bien sifflé (seriné) dans sa jeunesse.*
Il est grossier dans ses paroles... ironique.
Ce proverbe est cité par Pinsard. *Etrennes liégeoises.* 1846.

862. Magnî de l'*jotte* rischâffêie. (C.)
Litt. *Manger du chou réchauffé.*
Se dit de celui ou de celle qui épouse une personne veuve.

863. I n' fât nin doirmi so ses *jottes.* (A.)
Litt. *Il ne faut pas s'endormir sur ses choux.*
Il ne faut pas négliger ses affaires. — Il faut veiller au grain.
V. I n' fât nin cover so ses *oûs.*

Ex.

HINRI.

Ji veus avou plaisir qu' vos v' z'èployîz por mi.

CATHRENNE.

Certain'mint qu' sos vos jottes ji n' pous mâ dè doirmi.

(Delchef. *Les deux nèveux.* I, sc. 3. 1859).

864. Li ci qui stâre ses *jottes* n' les a mâie totes. (A.)

Litt. *Celui qui étend (disperse) ses choux, ne les a jamais tous.*

Celui qui n'a pas d'ordre est toujours exposé à perdre quelque chose.

865. C'est aut' choi qu' dè l' *jotte.* (A.)

Litt. *C'est autre chose que du chou.*

C'est bien au-dessus de l'ordinaire. — C'est très-fort, très-beau.

Cf. Le menu du banquet de la Société wallonne. 1860.

Var. Vola aut' choi qu'ine tâte âs frèves. (C.)

Litt. *Voilà autre chose qu'une tarte aux fraises.*

Pr. fr. Ce n'est pas de la merde de chien.

V. C' n'est nin du lu p'tite *bîre.*

866. Maguet a magni s' *jotte* et 'nn'a co aou trop pau. (E.)

Litt. *Maguet a mangé son chou et en a encore eu trop peu.*

867. I n' fât nin mette trop' di peuve ès s' *jotte.* (A.)

Litt. *Il ne faut pas mettre trop de poivre dans ses choux.*

Il faut se modérer sur quelque affaire, sur quelque prétention; montrer moins de chaleur, d'animosité. (Acad.)

Pr. fr. Il faut mettre de l'eau dans son vin.

868. Il a stu d'vin ses *jottes.* (A.)

Litt. *Il a été dans ses choux (dans les choux d'un autre.)*

Il a blessé l'amour propre, la vanité, l'orgueil de quelqu'un. Il lui a fait du tort.

Pr. fr. Il a fait dans son persil.

Variantes : Il a chî d'vin mes bottes. (C.)

Il a folé ès m' piersin. — Il a folé so mi aguèce.

Rouchi. Il a tié den m' so jusqu'au cadenat.

(Hécart. *Dict.*)

869. I s'y ètind comme à ramer des *choux.* (A.)

(Mons.)

Litt. *Il s'y entend comme à ramer des choux.*

Se dit à un homme qui veut faire une chose à laquelle il n'entend rien. (Acad.)

Ex. (Mons). Batisse n' voyoi goutte dins l'z'affaires, autremint dit, i s'intiad à gouverner s'commune comme à ramer des choux.

(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1850).

870. Tos les *jous* ni s' raviset nin. (A.)

Litt. *Tous les jours ne se ressemblent pas.*

On a de bons et de mauvais jours, des alternatives de peine et de plaisir, de jeûne et de bonbance.

Pr. fr. Les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

Mons. Tous les jours n' sont nié égales.

(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1858).

871. Les *jous* crèhet à St-Antône
Ossi long qui li r' pas d'on mône. (A.)

Litt. *Les jours croissent à St-Antoine*
Aussi long que le repas d'un moine.

(Mathieu Laensberg. 1848.)

St-Antoine. (Le 17 janvier.) Les jours croissent de 36 minutes.

872. Les *jous* crèhet à l' novel an
L' pas d'on èfant.
As rois
L' pas d'on polet. (A.)

(Namur.)

Litt. *Les jours croissent au nouvel an*
Le pas d'un enfant.
Aux rois
Le pas d'un poulet.

873. Sainte Luceie
Court *joû*, longu' nuteïe. (B.)

Litt. *Sainte Lucie* (13 *décembre*).
Court jour, longue nuit.

Proverbes météorologiques.

874. I gn'a pus d' *joûs* qui d' samaines. (A.)

Litt. *Il y a plus de jours que de semaines.*

Nous avons le temps, rien ne presse.

I f'ra jour demain.

(Désaugiers. *Parodie de la Vestale*).

875. I vint todi on *joû* qui n'a pus v'nou. (B.)

Litt. *Il vient toujours un jour qui n'est pas (encore) venu.*

Il vient toujours un moment où la vérité éclate, où la justice triomphe, où le mal est puni.

V. Li bon *Diu* est longeâr, mais il est payâr.

876. Il arrive so on *joû* çou qui n'arrive nin so meiè. (B.)

Litt. *Il arrive en un jour ce qui n'arrive pas en mille.*

La rareté d'un fait n'en exclut pas la possibilité. — S'avient en un jour qui n'avient en cent ans.

(*Anc. prov.* XIII[e] siècle.)

Ce advient en une heure qui n'advient pas en cent.

(*Prov. communs.* XV[e] siècle.)

Cf. Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

(Boileau).

877. I n' fât nin compter so l' *joû* di d'main. (A.)

Litt. *Il ne faut pas compter sur le jour de demain.*

Il faut faire ses affaires en temps opportun et ne pas attendre le dernier moment.

V. I n' fât nin compter so l'*oû* ès cou dè l' poie.

Ex. Vos veyez portant qui n' fât nin compter so l' joû di d'main.

(*Math. Laensbergh.* 1825).

Cf. Ni mâye rimette po d'main çou qu'on pout fer l'même joû.

(*Conte*, par Remacle. Mention honorable. Concours de 1859. *Bulletin*).

Ex. (Namur).

Amis, profitons d' nos' jôn' timps,
Il faut joui de l' vie;
Je l' dijeur co l'aut' fie,
Les joûs à v'nu sont incertains.

(Wérotte. *Choix de chansons wallonnes.* 1860. 3[e] éd.)

878. I n' faut jamais s' vanter d'enne belle *journée* d'vant qu'elle soit passée. (A.)

(Mons.)

Litt. *Il ne faut jamais se vanter d'une belle journée avant qu'elle soit terminée.*

Il ne faut pas se vanter trop tôt d'un succès incertain. (Acad.)

V. Tos les *hanteux* ni s' mariet nin.

Cf. Entre la coupe et les lèvres, il y a place pour un malheur.

Ex. (Mons). I n' faut jamais s'vanter d'enne belle journée d'vant qu'elle soit passée; autremint dit, qu'il n' faut jamais vinde el picau d' l'ours d'vant l'avoir escoffié.

(Letellier. *Arm. dé Mons.* 1859. *L'ours éié les deux compères. Faufe*).

Ex. (Namur). C'est bin fait.... c'est bin eployt,
D'on' bell' journée est fô qui s'vante,
Do fer d'l'esprit, j'a t'assayt,
Ji sos co pus biess' qui m' matante.
(Wérotte. *Choix de chansons wallonnes*. Namur. 1860.)

879. I n'y a nou si lon *joû* qui n' vinse à l' nute. (C.)

Litt. *Il n'y a nul si long jour qui ne vienne à la nuit.*

Toute chose arrive à sa fin. — *Omnia cadunt.*

Il n'est si grand jour qui ne vien au vespre.
(*Adages françois*. XVIe siècle.)

880. Il a l'*jubet* d'vins les oûies. (C.)

Litt. *Il a le gibet dans les yeux.*

Il a un regard de voleur, de meurtrier. Il a l'air d'un homme de sac et de corde.

Pr. fr. Le mot *potence* est écrit sur son front.

881. Di foice do pouget, onn' *cruche* portant s' casse. (A.)

(Marche.)

Litt. *A force de puiser, une cruche pourtant se casse.*

Quand on retombe souvent dans la même faute, on finit par s'en trouver mal, ou quand on s'expose trop souvent à un péril, on finit par y succomber. Cela se dit par forme de menace ou de prédiction. (Acad.)

Pr. fr. Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse (se brise).

Cf. Le proverbe de Basile.
(Beaumarchais. *Mariage de Figaro.*)

HINRI.

Ex. (Marche). Tant qu'l fait l'tchin couchant, et qu'on no l'conneut nin,
Li traite, contint d'li, prospère et va bon train.
Sovint l'ci qu' n'ès pout rin, ès pleure et s'ès tracasse;
Di foice do pouget, onn' cruche portant s'casse.
(Alexandre. *Li pèchon d'avril*. Act. V, sc. 9. 1858).

Ex. (Mons). Ouais mé, fieu, tant va l'cruche à l'ieau, qu'a l'fin dé fin, elle se casse, comme on dit.
(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1856.)

St-Quentin. Tant all' va l' buire a yau, qu'all' finit par s'épautrer.

Tant va le pot au puis que il casse.
(XIIe siècle.)

Tant va pot à l'ève que brise.
(*Roman du renard*. XIIIe siècle.)

Tant va li poz au puis qu'il brise.
(Gautier de Coinsi. *De monacho in flumine periclitato*, etc. XIIIe siècle).

882. Jusse comme ine *jusse*. (E.)
Litt. *Juste comme une cruche.*
Jeu de mots.

883 *Jusse* comme di l'aûr.
Litt. *Juste comme de l'or.*
Parfaitement juste, très-exact.

884. On z'aîme turtos ses *kâies*. (C.)
Litt. *On aime tous (chacun) ses chiffons (colifichets).*
On tient à ce qu'on a. — On est jaloux de la réputation des siens.

Guenille si l'on veut, ma guenille m'est chère.
(Molière. *Les femmes savantes*).

Cf. Lafontaine. *L'aigle et le hibou.* Fab. 18. Liv. 5.
V. L'ci qu' n'a fait qu'in *èfant*, il y tint.

885. I lî fât tot *k'dâssi*. (C.)
Litt. *Il faut tout lui mâcher.*
Il a besoin qu'on lui explique les choses les plus simples. (Acad.)
Pr. fr. Il faut lui mâcher tous ses morceaux.

886. Fâte di jâser, on mourt sins *k'fession*. (B. C.)
Litt. *Faute de parler, on meurt sans confession.*
Nous ne devons pas espérer qu'on satisfasse à nos désirs si nous les laissons ignorer.

887. Té *k'minc'mint*, têlle fin. (A.)
Litt. *Tel commencement, telle fin.*
En général une chose finit comme elle a commencé.
Cf. On récolte ce qu'on a semé.
Ex. GIRA.

A pu bai qu'on s'alléf peignî,
On z'a fait l'pâie, tot est rouvî;
Mais n'averreut-i nin bin,
Comme on dit té k'minc'mint, têll' fin.

(De Cartier, Fabry, etc. *Li voyège di Chaudfontaine.* III, sc. 1re. 1757).

V. Comme on fait s' *lét* on s' couke.
Pr. contr. *Non eodem cursu respondent ultima primis.*

Kar le comancement
E le finiment
Ne se acordent mie.

(*Distiques de* Dyonisius Cato. En latin et vers français du XIIIe siècle. — Leroux de Lincy).

888. C'est' on violon d'vins n' *kipagneie*. (C.)

Litt. *C'est un violon dans une société.*

C'est un homme fort amusant, qui plait en société par ses saillies, ses chants, ses bons mots.

Ex.
C'est on violon d'vin n' kipagneie,
I n'est nin biesse, il a d'l'esprit ;
Qwand i jow' ses p'titès fraireies
On n' pout aut'mint qu' di s'rejoui.

(*Pasqueie po l'reception d' M. De Herve, à l'keure di N. D. des fonts.* 1789).

889. I vât mi d'esse tot seu qu'ès mâle *kipagneie*. (A.B.)

Litt. *Il vaut mieux être tout seul qu'en mauvaise compagnie.*

Il faut éviter la société des méchants.
Pr. fr. Il vaut mieux être seul qu'en mauvaise compagnie.
Cf. Lafontaine. *L'ours et l'amateur de jardins.*

Ex. (Mons). I vaut mieux ette tout seu qu'in mauvaise compagnie.

(Letellier. *L'ours éié l' gardinier. Armonaque dé Mons.* 1855).

890. C'est comme li *kwâie*, qwitte po qwitte. (C.)

Litt. *C'est comme la caille, quitte pour quitte.*

C'est-à-dire : je t'ai rendu le même service que celui que tu te vantes de m'avoir rendu. Je t'ai traité comme tu m'as traité, nous sommes quittes. — La loi du talion : *œil pour œil et dent pour dent.*

Un bienfait reproché tient toujours lieu d'offense.

(Racine. *Iphigénie*).

Cf. Manche à manche. — A bon chat bon rat. — Chou pour chou.
V. Qui m' *tripe* jè l' ritripe.
Qwitte po qwitte. Onomatopée. Imitation du cri de la caille. Courcaillet.

891. Jouer â *cartes* avé s'parrain. (A.)

(Mons).

Litt. *Jouer aux cartes avec son parrain.*

Faire une chose convenablement, sans blesser personne.

Ex. Allons, i faut ette dé bon compte, c'n'est nié ça jouer à caertes avé s'parrain, autremint dit, c'n'est nié bé fait.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1859).

892. Il est ossi *lâge* qui long. (C.)

Litt. *Il est aussi large que long.*

Il a l'humeur égale.

LAGE. LAINE. LAME. LAME. LAMPONETTE. LARD.

893. C'est' ossî *láge* qui long. (B.)

Litt. *C'est aussi large que long.*

L'un vaut l'autre ; se dit de deux choses offrant les mêmes avantages et les mêmes inconvénients. — Autant ainsi qu'autrement.

Cf. Ainsi, ainsa. (E.)

894. I da qu' iront queri dé l' *laine*, éié qui r'vèront tondus. (A.)

(Borinage.)

Litt. *Il y en a qui iront chercher de la laine et qui reviendront tondus.*

Souvent dans une affaire où l'on croit faire un bénéfice, on éprouve une perte.

Ex. Infaint, i n'da nié un qui woidra à pieds secs, pasqué n'a lonmin qu'il es scrit d'vin l' ciel, au d'zeur l' Borinage : I da qu'iront queri dé l' laine, eié qui r'vèront tondus.

(*Armonac du Borinage.* 1849).

895. Li *lame* kiheie li forai. (A.)

Litt. *La lame déchire le fourreau.*

Se dit des personnes en qui une grande activité d'âme ou d'esprit nuit à la santé. (Acad.)

Pr. fr. La lame use le fourreau.

896. Il a todi l' *láme* à l'ouie et l' nokette â cou. (E.)

Litt. *Il a toujours la larme à l'œil et la crotte au cul.*

Il est triste, pleurnicheur. — Sensiblerie.

V. Esse tot plein de lais-me ès *pâie*.

St-Quentin. A toute heure kien y pisse et femme all' pleure.

897. I n'y a pus d' l'ôle ès l' *lamponette*. (A)

Litt. *Il n'y a plus d'huile dans la lampe.*

Se dit d'une personne qui se meurt d'épuisement, dont les forces naturelles s'éteignent. (Acad.)

Expression fig. Il n'y a plus d'huile dans la lampe.

Ex.

Ses ouïes à treus qwârts distindous,
Dihet qu' bin vite i clôret s'cou,
Qu'i n'y a pus d'l'ôle ès l' lamponette
Et qu'i va fer s' dierain' clignette.

(Hanson. *Li Hinriade travestie.* V. 1789.)

898. Magnî l' *lárd*. (A.)

Litt. *Manger le lard.*

L'emporter. — Porter la dossée.

Vous n'auriez dit qu'il a mengé le lard.
(LAFONTAINE. *L'Hermite*).

Ex. MATHIAS.
Vos fez l'mutin, vos v'z'egag'rez ou vos qwittrez l'vièg', et nos vierans qui magn'ret l' lård.
(HENAULT. *Li malignant*. II, sc. 14. 1789).

Ex. Proverbe. L'ci qu'a l' nom di s' lever tard ni s'live måie matin, c'est todi la qu'a magni l' lård.
(REMACLE. *Dict.*)

899. Piède si *latin*. (A.)

LITT. *Perdre son latin.*

Se dit d'un homme qui a travaillé inutilement à quelque chose, qui y a perdu son temps et sa peine. (ACAD.)

Pr. fr. Il y a perdu son latin.

Ex. En si digne façon, qu'à friper le martin,
Avec la male tâche, y perdrait son latin.
(REGNIER. Sat. 10e.)

Ex. Et par elle le roi Latin
Etant à bout de son latin...
(SCARRON).

Ex. Vola poqwet qu'is fet n' si laide' narenne,
C'est qu'is veyet qu' l'ont pierdou leu latin.
(DEMIN. *Pasqueïe*. 1850.)

Ex. Ti vins d'intriprinde in' mål' câse,
Et t'es sûr d'y pied' ti latin.
(DEMIN. *Li lème et l' sierpint. Fâve*. 1849.)

900. Vinde mi s' *laton* qui s' fleur. (B.)

LITT. *Vendre mieux son son que sa fleur* (*de farine*).

Retirer plus de profit d'une affaire qui paraissait mauvaise que d'une opération sur laquelle on comptait.

Ex. Li pus moind' c'est on gros seigneur
Qui d' bit' mi s' laton qui s' fleur.
(*Pasqueïe*. 1735.)

Cf. Donner sa farine et vendre son son. Se dit d'une femme qui fait plus la rencherie en sa vieillesse que quand elle était jeune.
(LEROUX. *Dict. comique*).

901. Nette comme enne *lavette*. (A.)
(MONS.)

LITT. *Nette comme un torchon.*

Sans faire un pli; sans hésiter.

Ex. (MONS.) LI BOQUET.
Tu vas d' jûner avé m' paufe carcasse, ainsi?
L'ERNAERD.
Oh! nette comme enne lavette, ça fieu.
(LETELLIER. *L'Ernaerd été l' boquet. Faufe. Arm. dé Mons*. 1847.)

Ex. Ajoutez, basse, si ça n' cange nié, mi j' démande em' compte, nette comme enne lavette.

(Letellier. *El baudet qui cange dé mattes. Faufe. Arm. dé Mons.* 1849.)

902. Si marier â corant *lèce*. (A.)

Litt. *Se marier au nœud coulant.*

Commerce illicite sous quelque apparence de mariage. (Acad.)

Se marier à la détrempe.

L'expression *corant-lèce*, s'emploie proverbialement en parlant de tout ce qui peut se défaire, se dénouer.

903. Comme on fait s' *lét* on s' couke. (A. B. C.)

Litt. *Comme on fait son lit on se couche.*

Il faut s'attendre au bien ou au mal qu'on s'est préparé par la conduite qu'on a tenue, par les mesures qu'on a prises. (Acad.)

Pr. fr. Comme on fait son lit on se couche. — On récolte ce qu'on a semé.

V. Comme on l' *bresse*, on l' beut.

Namur. Chacun fait s' lét comme i s' vout couki.

Ex. (Mons). I valoi mieux, à s'mode, aller vinde les œufs au marché d'Ath, qué d'faire dés chaudeaux avec pou r'gueri s'catarrhe. Chacun fait s'lit comme i veut s'coucher.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1861.)

Ex. (Liége). Vos avez fait vos' lét, vos v' divez coukî d'vins.
Aid' tu, li cir t'aidret, c'est l' pus sûr, rit'nez l' bin.

(Thiry. *Ine cope di grandiveus.* 1859).

Ex. (Lille).
Ch'est pour cha qu'on m'traite, Cath'laine ;
De ch'cancan, je n'me fais point d'peine,
Et j' continue, sans y pinser,
D'fair' min lit comme j'veux m'coucher.

(Desrousseaux. *Chansons lilloises.* 1854).

904. Les *leups* ni s' magnet nin. (A.)

Litt. *Les loups ne se mangent pas.*

Les méchants s'épargnent entre eux. (Acad.)

Pr. fr. Les loups ne se mangent pas.

Cf. *Homo homini lupus* (prov. contraire). — L'homme à l'homme est ennemy ou à soy-mesme. (Bovilli, XVIe siècle, cité par Leroux de Lincy).

905. Esse ès l' gueuie dè *leup*. (C.)

Litt. *Etre dans la gueule du loup.*

Être exposé, abandonné à un péril certain. (ACAD.)

Pr. Mettre, laisser quelqu'un à la gueule du loup.

ST-QUENTIN. Ruer eine berbis dein l' gueule d' chès leups.

906. I fât hoûler avou les *leûps*. (A.)

LITT. *Il faut hurler avec les loups.*

> On apprend à hurler, dit l'autre, avec les loups.
> (RACINE. *Les plaideurs.* Act. I, sc. 1re).

NAMUR. I faut huler avou les leups.

V. I fât hawer avou les *chins*.

907. I n'ia pus d'on *leup* â bois. (A. B.)

LITT. *Il y a plus d'un loup au bois.*

Ce n'est pas un malheur irréparable. — Une autre occasion peut se présenter. Il n'y a pas d'homme nécessaire. — Quoiqu'on ait évité un péril, il faut toujours se tenir sur ses gardes, il peut se représenter.

Pr. fr. Plus d'un âne s'appelle Martin. — Par cette phrase, on prévient quelqu'un qu'une ressemblance de noms lui a fait commettre une erreur de personne.

V. Qwand n'y *a* pus n'y a co.

908. On n' jâze mâie dè *leup* qu'on n' veûse si cowe. (A. B. C.)

LITT. *On ne parle jamais du loup qu'on n'en voie la queue.*

Se dit lorsqu'un homme arrive dans une société au moment où l'on parle de lui. (ACAD.)

Pr. fr. Quand on parle du loup, on en voit la queue.

EX.
> Mais n'est-ce nin l'sav'tî qui j'veus?
> On n' parole mâie dè leup
> Qu'on n'ès veuss' todi l'cowe.
> (DUMONT. *Li bronspote di Hougâre.* Sc. 7. 1800).

VARIANTE. Quand on jâze dè leup, on veut r' lûr si cowe.

VARIANTE. On n' jâse mâie dè diale qu'on n'ôse craquer ses ohais. (B.)

EX. (MARCHE). THÉRÈSE.
> Met's-y co t'grawe
> N'causez jamais do leup, pasqui v'z'ès vierrez l'kawe.
> (ALEXANDRE. *Li pechon d'avril.* I, sc. 5. 1859).

909. C'est' on *leup* coviert d'ine pai d' mouton. (C.)

LITT. *C'est un loup couvert d'une peau de mouton.*

C'est un hypocrite. — Il fait le bon apôtre.

910. Quî s' lîv' târd
Wâgn' des patârs ;
Quî s' lîv' matin
Wâgn' dès s'kèlins. (A. B.)

LITT. *Qui se lève tard*
Gagne des sous ;
Qui se lève matin
Gagne des escalins.

Pr. fr. A qui se lève matin,
Dieu aide et prête la main.

Pr. espagnol. A quien madruga
Dios le ayuda.

V. *Aidiz'*-v' et l' bon Diû v' s aidret.

Pr. contraire. Le bien vient en dormant.

911. (LIGE.) Infer des feummes,
Purgatoîre des hommes,
Paradis des priesses. (A.)

LITT. (LIÉGE.) *Enfer des femmes*,
Purgatoire des hommes,
Paradis des prêtres.

Ce proverbe était surtout exact avant 1794, lorsqu'il y avait à Liége plus de cent églises et couvents.

Regionem istam communi proverbio vocant : paradisum sacerdotum.

(BERTIUS. *Tab. géogr. Amst.* 1618. P. 234.)

Cf. LEROUX DE LINCY. Tom. I, p. 377. *Verbo Paris.*

Ex. Li veie di Lige a stu todi,
Comme dihet nos grand'péres,
Po les priess' on paradis,
L'infer po les comméres.

(F. L. P. *Les feummes di Lige.* 1843).

« On dit que cette ville est l'enfer des femmes, le purgatoire des hommes et le paradis des prêtres. L'enfer des femmes, à cause qu'elles y travaillent plus que dans aucun autre pays, qu'elles tirent les bateaux, et portent comme des esclaves, la houille et les autres denrées sur leur dos : on les nomme communément Botresses. C'est le purgatoire des hommes, à cause qu'on dit que les femmes y sont les maîtresses. On la dit le paradis des prêtres, à cause que presque tout le pays appartient aux ecclésiastiques, dont

les canonicats et autres bénéfices montent à des revenus très-considérables. »

(*Délices des Pays-Bas*, t. IV, pag. 111, *note*.)

912. Lîge. (A.)

Dans le « Livre des proverbes français, par M. Leroux de Lincy, (Paris 1859) » on trouve série VI (proverbes historiques — pays — peuple) le proverbe suivant :

Li gentil de Liége.

Les hommes aimables et polis de Liége.

Ce proverbe si flatteur pour nous ne peut-il pas servir d'explication aux vers suivants, extraits d'une *pasqueie* faite en 1735, par un séminariste de Liége sur ses condisciples?

I fât tot passer po l' tamis,
D'pôie li pus grand jusqu'au pus p'tit.

Après avoir dépeint les Ardennais, les Hesbignons, les Namurois, les Français, les Flamands, il dit :

Les cis d' Maubeuge et les Ligeois,
N'ont nin co dansé leu ballet.
. . . .
. . . .
Onk a des rats, l'aut' des maquets,
L'aute on tabeur, l'aute on huflet,
Jngî on pau, sins prévention,
Si n' sont nin d'bonne union ;
C'est po çoula qui l'proverb' dit,
Et ji creu qui n'a nin minti,
Qu' les cis d' Maubeuge et les Ligeois,
Frin bin in' vraie musique di chet,
Et po conclure so ses apôtres
I sont ossi sots l'onk qui l'aute.

De l'amabilité du proverbe de M. Leroux de Lincy, à la gaieté un peu exagérée dont nous a gratifié le séminariste, il n'y a pas loin.

913. Qwand *Lîge* s'ret bin administré
On n' diret pus li tiess' di m' vét. (A.)

LITT. *Quand Liége sera bien administré*
On ne dira plus, etc.

Il paraitrait que ce sont deux impossibilités.

Trois membres de la maison de Bavière furent à la tête de la principauté de Liége au 17e siècle. Leur règne a donné lieu au dicton suivant :

914 D'sos Ernest
On vikéf comme des biesses ;

D'sos Maximilien,
Comme des chins ;
D'sos Ferdinant,
On magniv' co s' pan.

LITT. *Sous Ernest*
On vivait comme des bêtes;
Sous Maximilien,
Comme des chiens;
Sous Ferdinand,
On mangeait du pain.

Ernest de Bavière parvint à l'évêché de Liége en 1581 ; c'était un prince clément et libéral; on n'a à lui reprocher qu'un penchant trop fort pour les femmes. Ferdinand succéda à Ernest en 1612; et Maximilien, après la mort de Ferdinand, arrivée en 1651, prit les rènes du gouvernement.

(DE VILLENFAGNE. *Lettre sur deux prophéties.* 1803.)

915. On côp d' *linwe* est pé qu'on côp d'èpèie. (C.)

LITT. *Un coup de langue est pire qu'un coup d'épée.*

VARIANTE : Vât mi on côp d'èpèie (di coûtai) qu'on côp d' mâle linwe. (B.)

La calomnie fait plus de mal que la violence.

Pr. fr. Un coup de langue est pire qu'un coup de lance.

VERVIERS. On côp d' coutai vât mi qu'on côp d' lainwe.

(REMACLE. *Dictionn.*).

Pr. valaque. La langue n'a pas d'os, mais elle brise les os.

916. I n'a nin l' *linwe* èpâstègeie. (C.)

LITT. *Il n'a pas la langue empâtée (lourde).*

Il sait parler à propos. Il s'explique clairement. — Iron. : c'est un bavard.

917. Elle a n' *langue* comme enne lavette au cul d'in pot. (A.)

(MONS.)

LITT. *Elle a une langue comme une lavette au fond d'un pot.*

Elle parle constamment.

(LETELLIER. *Proverbes Montois. Armonaque dé Mons.* 1840).

918. Ji l'a so l' *linwe*. (C.)

LITT. *Je l'ai sur la langue.*

Je ne trouve pas le mot, mais il va venir.

Pr. fr. Avoir un mot sur la langue, sur le bout de la langue. — Croire qu'on est près de trouver, de dire un mot qu'on cherche dans sa mémoire. (Acad.)

919. Diner s' *linwe* âs chins. (A.)

Litt. *Donner sa langue aux chins.*

Renoncer à deviner quelque chose. (Acad.)

Pr. fr. Jeter sa langue aux chiens.

Jetez-vous votre langue aux chiens?

(Sévigné. *Lettre sur le mariage de la grande Mademoiselle*).

Var. J'a magni dè l' jotte assez.

(Forir. *Dict.* 1860).

Ex. .... Les avocâts,
Qwand l'eurlt fait leus hihahas,
Leus embarras, leus âdiosses,
Comme on dit, d'nlt leu linwe à chin.
Oh! poquoi les chins n' l'ont-i nin
Wârdé po leu bin et po l' nosse?

(Bailleux. *Testamint expliqué par Esope. Fâve.* 1851).

Ex. DURAND.

C'est' on mond' ritourné, ji n'y comprinds pus rin;
Ossi dispôie longtimps, a-j' diné m' linwe à chin.

(Delchef. *Les deux Nèveux.* I, sc. 4. 1859).

920. Wisse qui gn'y a des *lives*, i gn'y a des chesseus. (A.)

Litt. *Où il y a des lièvres, il y a des chasseurs.*

Une bonne veine finit toujours par être exploitée. — Une bonne affaire attire les capitaux. — Où il y a des richesses naturelles, la spéculation afflue.

Var. Wisse qui gn'y a des vaches, i gn'y a des marchands.

921. I sét wisse qui l' *live* gît.

Litt. *Il sait où le lièvre gît.*

Il sait où il y a quelque chose à gagner; où il y a une dot à conquérir.

Je sais où gît le lièvre.

(Molière. *L'Étourdi.* III, sc. 7).

922. Li *lizire* vât mî (ou : est pé) qui l' drap. (A.)

Litt. *La lisière vaut mieux (moins) que le drap.*

Se dit pour exprimer que les habitants des frontières d'une province à laquelle on attribue certains défauts, sont encore pires que

ceux de l'intérieur du pays. (ACAD.) — L'accessoire vaut moins, ou vaut mieux que le principal. (REMACLE. *Dict.*)

Pr. fr. La lisière est pire que le drap.

923. Beure li *lohet.* (A.)

LITT. *Boire la mesure.*

Boire ensemble après la conclusion d'un marché en signe de ratification. (ACAD.)

Pr. fr. Boire le vin du marché.

Dans les ventes publiques d'immeubles, aux environs de Liége, le notaire fixe, d'après l'importance du lot à adjuger, le nombre de bouteilles que l'acquéreur devra payer comme *lohet.*

VERVIERS. *Nohet*, très-petit verre.

(REMACLE. *Dict.*)

EX. L'âgn' vindow', c'est todi fait,
Nos allans beur' li lohet.

(DELTOUR. *Li vinte di l'âgne. Chanson.* 1851).

924. Qwand on piède si *loïen,* c'est qu' l'homme a fait on hârt ès s' sacramint. (E.)

LITT. *Quand on perd sa jarretière, c'est que l'homme a fait une brèche dans son sacrement (de mariage).*

925. Elle a folé ès s' *loïen.* (C.)

LITT. *Elle est tombée sur son lien.*

Elle s'est embarrassée dans sa jarretière, elle a fait une chute.

Elle s'est laissée abuser. (ACAD.)

Pr. fr. Elle a laissé aller le chat au fromage.

926. I n' va nin pus *long* qu'on nè l' boute. (C.)

LITT. *Il ne va pas plus loin qu'on ne le pousse.*

Se dit d'un lourdaut, d'un homme sans initiative et sans énergie.

Cf. Il ne voit pas plus loin que son nez. — On le mène par le nez. — Il a la force d'inertie.

927. Deux *loques* crues n'essuyent-te pas. (A.)
(MONS).

LITT. *Deux loques mouillées n'essuyent pas.*

Se dit de deux personnes qui n'ont point de bien et qui se marient l'une avec l'autre. (ACAD.)

Deux infortunés ne peuvent pas se secourir.

Pr. fr. C'est la faim qui épouse la soif. — Deux fois 0 font 0.

V. Li *faim* a sposé l' seu.

ROUCHI. Deux loques mouillées n' peut't'é point s'ressuer.

(HÉCART. *Dict.*)

928. Bayer des *loques* à mâcher. (A.)

(MONS).

LITT. *Donner des loques à mâcher.*

Faire faire à quelqu'un un travail ennuyeux, désagréable et inutile. — Rendre la vie dure.

Causer de la peine, susciter des embarras. (ACAD.)

Pr. fr. Donner du fil à retordre. — Donner à découdre.

EX. Et Hudson Lowe qui li a bougrémint bayé des loques à macher.
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1846).

EX. Les Français surtout ont co bé ieu des loques à macher, comme on dit.
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1859.)

V. Diner dè *fi* à r'toide.

929. I fât *loukí* d'vant lu tot rotant. (A.)

LITT. *Il faut regarder devant soi en marchant.*

On doit prendre ses précautions lorsqu'on s'engage dans une affaire.

Pr. fr. La prudence est la mère de l'assurance.

930. Ax grands *mâs* les grands r'mèdes. (A.)*

LITT. *Aux grands maux les grands remèdes.*

Se dit au propre et au figuré. (ACAD.)

C'est dans les grands dangers qu'on voit les grands courages.
(REGNARD).

931. Chaque *mâ* trouve si èplâsse. (A.)

LITT. *Chaque mal trouve son emplâtre.*

Il y a remède à tout.

VAR. I n'i a nou mâ qui n'âie si r'méde.

EX.
Si n' saqui trouve à syndiquer,
So l' manîr' qui j' l'a fabriqué,
Qu'i n'âie nin sogn' di s'expliquer,
Po tos mâs ji trouv'ret n'èplâsse.
(BAILLEUX. *Li besèce. Fâve.* 1851).

Cf. A tout péché miséricorde. — Tant qu'il y a vie, il y a espoir.

932. Les *mâs* prindet sorlon les foices. (B.)

LITT. *Les maux prennent (de la gravité) selon les forces.*

Plus la position est élevée, plus les revers sont grands. — La roche Tarpéienne est près du Capitole.

Cf. *Sipaulum summo decessit, vergit ad imum.*
(HORACE. *Ep. ad. Pis.* V. 378).

933. On *mâ* n'n'amône in aute. (A.)

LITT. *Un mal en amène un autre.*

Plus on est misérable, moins on a de chance de réussir.

Pr. fr. Un malheur ne vient jamais seul. — Un abysme appelle un autre abysme. (*Vieux dicton*).

Abyssus abyssum invocat. (*Psaume* 41).

Ici bas rien n'est complet que le malheur.
(Balzac. *La peau de chagrin*).

Un malheur ne vient jamais sans l'autre.
(Molière. *L'amour médecin.* I, sc. 1re).

Pr. corresp. Li *diale* chèie todi so l'pus gros hopai. — Le bonheur est fait pour les heureux.

V. Qwand on a dè guignon, on s' neyereut d'vins on *rèchon*.

934. Les grands *mâs* fet rouvî les p'tits. (B.)

Litt. *Les grands maux font oublier les petits.*

935. On l'acsût wiss' qu'il a dè *mâ*. (C.)

Litt. *On le touche où il a du mal.*

Il ne faut pas parler de certaines choses qui peuvent être reprochées à ceux devant qui l'on parle. (Acad.)

Pr. fr. Il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu.

936. Il a l' *mâ* d' saint Thibâ,
I beut bin, i n'magne nin mâ. (A. C.)

Litt. *Il a le mal de saint Thibaut,*
Il boit bien, il ne mange pas mal.

C'est un malade imaginaire.
(Cf. *Bulletin de la Société wallonne.* 1859. *Mélanges*).

Rouchi. Il a l'maladie St.-Gobau.
I menche bin, i n'quie point mau.
(Hécart. *Dict.*)

V. C'est comme li *malâde* di Giblou, etc.

937. Qui *mâ* pinse, mâl y âie. (A.)

Litt. *Que celui qui pense mal, mal ait.*

Honni soit qui mal y pense. (*Devise de l'ordre de la Jarretière*).

Ex. WERY.

Xhoutez Bely, c'est on d'nos gins
Qu'euxhin toué ci pauv' chrustin,
Diet n'nos l'euxh pardonné jamâie.

STASQUIN.

Padiet qui mâ pins', mâl y âie.
(Lambert Hollogne. *Entrejeux des paysans.* 1634. Br et Dr. Recueil de chansons).

MA.

938. C' n'est nin à gretter s' *mâ* qu'on s' riwèrihe. (A.)

Litt. *Ce n'est pas à gratter son mal qu'on se guérit.*

On doit prendre courage et chercher à sortir du mauvais pas dans lequel on se trouve.

Ex. JEANNETTE.

Bin va, ji prinds m' pârti, arriv' çou qui voret,
C'n'est nin à r'gretter m' mâ qui je l' riwerih'ret.

(Delchef. *Li galant de l' siervante.* I, sc. 13. 1857.)

939. On a bin dè *mau* d' chier à s' goût, toudi. (A.)
(Mons.)

Litt. *On a bien du mal de chier à son goût, toujours* (*cependant*).

Il est bien difficile à contenter.

(Letellier. *Proverbes montois. Arm. dé Mons.* 1846).

940. Vât mi s' sâver qui d' *mâ* rattinde. (A.)

Litt. *Il vaut mieux se sauver que de mal attendre* (*que d'attendre le mal.*)

La fuite en certains cas n'est plus une lâcheté, c'est une précaution. — Il faut être prudent.

Pr. fr. La prudence est la mère de l'assurance. — Une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaise attente.

Miex vaut bons fuir que mauvaise atente.

(*Anc. prov.* XIIIe siècle.)

Pr. valaque : La fuite est honteuse, mais salutaire.

941. Li r'mède est pé qui l' *mâ*. (A.)

Litt. *Le remède est pire que le mal.*

Se dit d'un remède qui parait très-désagréable, ou dangereux, ou nuisible. (Acad.)

Pr. fr. Le remède est pire que le mal.

Ex.
Li soverain r'méd' c'est l' moirt ;
Tot près d'leïe pus nouk ni vât ;
Portant tot l' mond' est d'accoird
Qui li r'méde est pé qui l'mâ.

(Bailleux. *Li bribeu et l' moirt. Fâve.* 1851).

Pr. Bourguignon : Li remeide a peire que le mau.

Cf. *Minima de malis* (*elige*).

942. I n'a nié d' bon *mau*. (A.)

(Mons.)

Litt. *Il n'y a pas de bon mal.*

Se dit à la personne qui veut consoler un malade en lui affirmant que son indisposition n'a pas de gravité.

Ex. On dit qu'i n'a nié d'bon mau, et on a raison, mais l'ceu qu'à les goutles, el' sait co mieux qu'in aute.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1857.)

943. Li *mâ* d'onk ni r'werihe nin l'ci d' l'aute. (B.)

Litt. *Le mal de l'un ne guérit pas celui de l'autre.*

Le mal d'autrui ne guérit pas le nôtre; il devrait du moins nous apprendre la résignation.

944. I fât broyî s' mâ. (A.)

Litt. *Il faut broyer son mal.*

Il faut prendre son mal en patience.

Ex. ADYLE.

Si l'vosse est fayé. tant pé vâ,
Ji n' sé nou r'méd' qui d'broyî s'mâ.

(De Harlez, De Cartier, etc. *Li voyège di Chaudfontaine.* III. 1757).

Ex. T'enn' a co pau, m'vé, broye ti mâ.

(Fornir. *Li k'tappé manège*).

Ex. Vos ârîz d'vou d'abôrd wârder voss' république.
Po v' continter, ji v's aveus d'né on pâ,
I v' falléf on vrai roi; à c'ste heur' broyîz voss' mâ.

(Bailleux. *Les raines qui d'mandet on roi. Fâve.* 1852).

945. Hâr'! hu! hot'! v'la l' *machin'* Petieaux qui rotte. (A.)

(Namur).

Litt. *Har'! hu! hot'! voilà la machine de Petiaux qui marche.*

« Petiaux, né à Namur à la fin du XVIIe siècle, habile ouvrier,
» entrepreneur, s'acquit une grande renommée dans les arts mé-
» niques. Il est l'inventeur d'une voiture qui manœuvrait sans che-
» val. On ignore quel était le principe moteur. Il n'est resté de
» l'invention que le dicton ci-dessus. Qui de vous, mes amis, ne
» l'a pas entendu s'échapper d'une bouche populaire à l'aspect d'un
» fringant équipage, d'une charrette embourbée, de quelque chose
» d'extraordinaire parcourant les rues de notre joyeuse cité! »

(Jérome Pimpurniaux. *Légendes namuroises*).

946. Elle ravisse les *macralles*, qwand on li vout dè bin, elle vout dè mâ. (C.)

Litt. *Elle ressemble aux sorcières, quand on lui veut du bien, elle veut du mal.*

Elle rend le mal pour le bien; c'est un caractère difficile et insociable.

947. C'est' on *magneu* d' pan bayârd (payârd). (C.)

LITT. *C'est un mangeur de pain bayard.*

Il faut dire bayard et non payard, comme plusieurs wallons le prétendent. Le mot payard n'est ici qu'une altération du mot bayard. Mangeur de pain bayard signifie vaurien.

Le *Bayard* (faubourg Vivegnis à Liége), occupé il y a quelques années par un magasin à poudre, était jadis une maison de correction. Les mères disaient aux enfants qu'elles ne pouvaient dompter : Ji t'frès mette à Bayâ.

EX. C'est' on magneu d' pan payârd
Qui n' vât nin qwatt' patârs.

(J. VELEZ. *Pasqueie so les Prussiens*. 1814. Recueil de B* et D*).

948. C'est on *magne* à fait. (C.)

LITT. *C'est un mange au fur et à mesure.*

Il vit au jour le jour.

949. Cang'mint d' *magn'hon* fait goter l'minton. (A. B.) (VERVIERS).

LITT. *Changement de nourriture fait baver le menton.*

Il y a une sorte de plaisir dans le changement. (ACAD.) — La diversité plaît en toute chose.

Pr. fr. Changement de corbillon fait appétit de pain bénit.

Changement de corbillon
Fait trouver le pain bon.

Similitudo satietatis est mater.

(CICÉRON).

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

(LAMOTTE).

Diversité, c'est ma devise.

(LAFONTAINE).

VAR. (ST-QUENTIN). Quing'mint d'propos i rejoui l'homme.

950. *Maïe* ennès va mâie sins fleûr.

LITT. *Mai ne s'en va jamais sans fleur.*

951. Freud maiai,
Pleintès heures et vûds tonnais. (B.)

LITT. *Froid mai,*
Pleines granges et tonneaux vides.

952. Qwand les neurès s'pennes florihet, i fait todi *mâie* mâva. (A.)

LITT. *Quand les épines noires fleurissent, il fait toujours mauvais.*

Todi mâie, litt. *toujours jamais;* it. en italien : *sempremai* et *mai sempre.*

Proverbes météorologiques.

953. Ess' pu sourdaut qu'on *maïet*.

LITT. *Être plus sourd qu'un maillet.*

Être excessivement sourd. (ACAD.)

Pr. fr. Sourd comme un pot.

Ex. Sins songî qui vos' soffui'reie
Mi fct tél'mint coerner l's oreies,
Qui sourdaut à l'fin ji d'vinret,
Ottant et pus mêm' qu'on maïet.
(HANSON. *Li Hinriade travestèie.* I. 1789.)

954. Viker les *mains* d'vins ses poches. (A.)

LITT. *Vivre les mains dans ses poches.*

Ne rien faire. (ACAD.)

Pr. fr. Avoir ses mains dans ses poches.

V. Viker so blan *peu*.

955. Freudès *mains*, chaudès amours. (A. B. C.)

LITT. *Froides mains, chaudes amours.*

La froideur des mains est, dit-on, le signe d'une complexion amoureuse. (ACAD.)

Pr. fr. Froides mains, chaudes amours.

956. N'avu qu' ses *mains* à jonde. (B.)

LITT. *N'avoir que ses mains à joindre.*

N'avoir plus qu'à mourir.

V. N'avu qui les *oûies* po plorer.

957. Il est comme deux *maîns* jondowes. (C.)

LITT. *Il est comme deux mains jointes.*

Il est très-maigre. Se dit de ceux qui sont malades ou convalescents.

958. I a l' feu d'vins n' *main* et l'aiwe ès l'aute. (C.)

LITT. *Il a le feu dans une main et l'eau dans l'autre.*

Quand il a empiré les choses, il cherche à en faire supporter les conséquences à son voisin. — Il dit le bien et le mal.

Cf. Arrière ceux dont la bouche
Souffle le chaud et le froid.
(LAFONTAINE. *Le satyre et le passant. Fable*).

959. C'n'est nin les bellès *mains* qu'appoirtet l'à magnî so l' tâve (ou : qui mettet l' pan ès l'ârmâ. (B.)

LITT. *Ce ne sont pas les belles mains qui apportent la nourriture sur la table* (ou : *qui mettent du pain dans l'armoire*).

Ce n'est pas le bon ton, le beau parler, les manières élégantes qui subviennent à l'entretien du ménage.

V. I fât brammint dè bellès *mains* so l' tâve po fet on bon dinet.

960. Pinser mette s' *main* su in champignon éié l'mette su n'vesse dé leup. (A.)

(MONS).

LITT. *Penser mettre sa main sur un champignon et la mettre sur une vesse-de-loup.*

Être surpris désagréablement, être trompé dans ses prévisions, dans ses marchés.

EX. Boh! tt'i, n'est'é qué ça, j'pinsoi d'avoir mis m'main su in champignon éié j' l'ai mis su n' vesse dé leup.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1859. *L'ours éié les deux compéres. Faufe*).

961. I fât brammint des bellès *moins* so ine tave po fet on bon dinet. (A.)

(MARCHE).

LITT. *Il faut beaucoup de belles mains sur une table pour faire un bon dîner.*

Il faut toujours se donner de la peine pour faire quelque chose de bon.

962. Aute *maisse*, aute houmeûr. (B.)

LITT. *Autre maître, autre humeur, autre goût.*

Usité dans la classe ouvrière et dans la domesticité.

V. Novai *Diu*, novelle flûte.

963. L'oûie dè *maisse* ècrâh' li ch'vâ. (A. B. C.)

LITT. *L'œil du maître engraisse le cheval.*

Quand le maître va voir souvent ses chevaux, les valets en prennent plus de soin. Il signifie aussi figurément que quand on surveille soi-même ses affaires, elles en vont mieux. (ACAD.)

Pr. fr. L'œil du maître engraisse le cheval.

Plus videas tuis oculis quam alienis.

(PHÈDRE).

Il n'est pour voir que l'œil du maître.

(LAFONTAINE. Liv. IV, fable 21).

L'œil du fermier vaut fumier.

(Leroux. *Dict. comique.* 1782).

Ex. So c' sujet là on dit
Qui n'y a pareie qui l'ouïe dè maisse,
Et Lafontaine, avou esprit,
Met l'ouïe d'in amoureux.....

(Dehin. *L'ouïe dè maisse. Fâve.* 1851).

Var. L'oùie dè cinsi vat l'ancini.

(Forir. *Dict.* 1861.)

964. Si foirt qu'on seuie, on trouve todi s' *maisse*. (B.)

Litt. *Si fort que l'on soit, on trouve toujours son maître.*

Corneille a dit :

Ton bras est invaincu, mais non pas invincible.

965. Les bons *maisses* fet les bons valets. (B. C.)

Litt. *Les bons maîtres font les bons valets.*

En traitant bien ses domestiques, on s'en fait bien servir. (Acad.)

Pr. fr. Les bons maîtres font les bons valets.

966. Esse à s' dièrain *maisse*. (C.)

Litt. *Être à son dernier maître.*

Se dit d'une fortune qui échoit à un prodigue.

967. Fer passer *maisse*. (A. C.)

Litt. *Faire passer maître.*

On dit fig. et prov. qu'on a passé maître, qu'on a fait passer maître quelqu'un, pour dire qu'on a dîné, qu'on a soupé sans lui. Style familier.

(Carpentier. *Dict. wall.-fr.*)

Passer maître signifie en français, obtenir la maîtrise, le grade de maître (dans les anciennes corporations de métiers).

968. Il a trové s' *maisse*. (A.)

Litt. *Il a trouvé son maître.*

Il a eu affaire à quelqu'un de plus fort, de plus habile, de plus fin que lui. (Acad.)

Pr. fr. Il a trouvé son maître.

969. On n' kinoh' li *maisse* qui qwand il est' ès l'aisse. (A.)

Litt. *On ne connaît le maître que lorsqu'il est sur l'âtre.*

On ne connait bien une personne qu'en vivant habituellement avec elle.

VAR. C'est' ès l'aisse qu'on k'nohe li maisse. (B.)

Ex. MARKIE BADA.

Po s' côp là on d'hoûv' li potêle,
Diet vôie qui n'y âie nin des trompêies.
On n' kinoh' mâie li maisse
Qui qwand il est ès l'aisse.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, etc. *Li voyège di Chaudfontaine.* III, sc. 1re. 1757).

Ex.

On dit qu'on n' kinoh' sovint l'maisse
Qui qwand il est assiou ès l'aisse;
Mais ni k'noh'-t'on bin co mi l'dame
Qwand elle est bin flankêie so s'hame ?

On ne connait bien un mari
Qu'au sein de son ménage assis,
Mais lorsque l'amante est épouse
Demeure-t-elle toujours si douce ?

(*Mathieu Laensberg*. 1810).

On n' kinoh' les maisses qui qwand on les tint ès l'aisse.

(FORIR. *Dictionnaire*. 1860).

970. On n' sâreut wère *maistrî* les mâlès biesses. (B.)

LITT. *On ne saurait guère maîtriser les méchantes bêtes.*

Il y a des gens incorrigibles.

971. Qui est *malâde* rattind l' santé. (A.)

LITT. *Celui qui est malade attend la santé.*

L'espoir fait vivre.

972. Leyans-l' là po les *malâdes*, les haitîs n'ès volet pus. (E.)

LITT. *Laissons-le là pour les malades, les sains n'en veulent plus.*

Se dit quand il y a excès d'un mets, d'une chose.

V. Qwand les *pourçais* sont sôs, les r'laveures sont seures.

973. Ecrâhî l' *maka*. (A.)

LITT. *Graisser le marteau.*

(REMACLE, *Dict.*)

Donner de l'argent au portier d'une maison, afin de s'en faciliter l'entrée. (ACAD.)

Pr. fr. Graisser le marteau.

On n'entrait point chez nous sans graisser le marteau;
Point d'argent, point de Suisse...

(RACINE. *Les plaideurs*. Act. I, sc. 1).

MALADE. MALADEIE. MALHEUR.

974. Il est comme li *maládde* di Giblou, i mougne li pouïe et l'oû. (A.)

(NAMUR).

LITT. *Il est comme le malade de Gembloux, il mange la poule et l'œuf.*

Se dit des gens affamés.

V. Il a l' *mâ* d' saint Thibâ.

975. El médecin qu'a vù vòtre urine, a dit qu'vos étiez bougrémint *maláde*. (A.)

(MONS).

LITT. *Le médecin qui a vu votre urine, a dit que vous étiez gravement malade.*

Vous êtes en très-mauvais état.

(LETELLIER. *Proverbes montois. Armonaque dé Mons.* 1846).

Ou ironiquement : Vous vous plaignez injustement, vous n'avez pas sujet de vous plaindre. (ACAD.)

Malum signum in urina.

Mon urine
Vous dit-elle pas que je meurs ?

(FARCE DE PATHELIN).

976. Les *maladeies* vinet à ch'vâ et 'nnès r'vont à pîd. (B.)

LITT. *Les maladies viennent à cheval et s'en retournent à pied.*

Les maladies viennent rapidement, mais les convalescences sont lentes.

Maladies viennent à cheval et s'en retournent à pied.

(*Adages françois.* XVIe siècle).

977. On *mâlheûr* ni vint mâie tot seû, (ou) n' vint nin sins l'aute. (A. B.)

LITT. *Un malheur ne vient tout jamais seul,* (ou) *ne vient pas sans l'autre.*

V. On *mâ* 'nn'amône in aute.

978. Li *mâlheûr* est bon à n' saquoi. (A.)

LITT. *Le malheur est bon à quelque chose.*

Quelquefois une infortune nous procure des avantages que nous n'aurions pas eus sans elle. (ACAD).

Pr. fr. A quelque chose malheur est bon.
A quelque chose, malheurté boune.

(*Prov. gallic.* 1519).

Ex, Quand l' mâlheûr ni sievreut qu'à cangl les gins firs
Et qui n' sievreut mâie à aut' chol,
Eco âreut-on raison d' dire
Qu'il est bon à n' saquoi.

(Bailleux. *Li mulet qui s'vantéf di s'noblesse.* 1856).

Ex. (Douai). Mais un dit toudis : à quette cosse malheur est bon.

(Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.* 1857).

979. C'est des *malices* cosowes avou dè gros fi. (A.)

Litt. *Ce sont des malices cousues avec du gros fil.*

Ce sont des finesses grossières et qu'il est aisé de reconnaître. (Acad.)

Pr. fr. Des finesses cousues de fil blanc.

Namur. C'est des malices cosowes avou do gris filé, on les voet d' lon.

Rouchi. Il a des malices cousues d' blanc fi, on les voit d' long.

(Hécart. *Dict.*)

Var. (Liége). Cosowes di blanc fi.

Ex. Mais ti n'a polou rèussi,
Tes tours estin cosou d' blanc fi.

(*Prumire response dè calottin à loigne auteur dè supplémint.* Vers 1735).

Ex. Vos k'nohez trop l'allure,
Sont des rus' cosow' di blanc fi,
Et vos les veytz r'lure.

(*Jubilé du père Janvier.* 1787).

Ex. (St-Quentin). Y diront qu' vos maliches y sont consutes d'blainc filé.

(Gosseu. *Lettres picardes.* 1844).

Var. Des finesses cosowes di neur fi so n' blanque chimihe.

(Remacle. *Dict.*)

780. L' pus *malin* s' fait quéqu'fie attraper. (A.)
(Namur).

Litt. *Le plus malin se laisse quelquefois prendre.*

Il ne faut pas avoir trop de confiance en son talent, en son adresse. — Un trompeur est souvent trompé.

Et souvent la perfidie
Retourne à son auteur.

(Lafontaine. *La grenouille et le rat.* IV, fable 12).

Ex. J'aureuf dû m'ès douter avant qui d'y aller,
Mais qui v'lo, l'pus malin s'fait quéqu'fie attraper.

(Demanet. *Oppidum Atuatucorum.* 1843).

MALIN. MANCHE.

981. C'est l' pus *malin* qu'attrape l'aute. (A.)

LITT. *C'est le plus malin qui attrape l'autre.*

Se dit ironiquement aux personnes qui ont fait un marché désavantageux. — A trompeur, trompeur et demi.

Car c'est double plaisir de tromper un trompeur.
(LAFONTAINE. Liv. II, fable 14).

EX. (MARCHE). THÉRÈSE.

Kimint tot est tchanget, Jacque, li, l'bon apôte,
I n' calcule nin qu' c'est l'pus malin qu'attrap' l'ôte.
(ALEXANDRE. *Li pechon d'avril.* 1, sc. 4. 1858).

EX. (LILLE).

Si te savos mette in action
Tout l'vérité du vieux dicton,
Qui dit: Au jus d'mauzell' Charlotte
Ch'est l' pus malin qui attrapp' l'aute.
(DESROUSSEAUX. *Chans. lilloises.* 1854).

982. Fât esse *malin* po fer l' sot. (B.)

LITT. *Il faut être malin pour faire le fou.*

C'est un art que d'être fou à propos.
(*Prov. all.*)

Il faut savoir faire comme Brutus et Solon.

I gn'y a treus *malins* : feumme, mârticôt et diale.

983. Il a des lâgès *manches*. (A.)

LITT. *Il a des larges manches.*

Se dit d'un casuiste, d'un directeur relâché. (ACAD.)

Pr. fr. Il a la manche large.

984. C'est ine aute paire di *manches*. (A. C.)

LITT. *C'est une autre paire de manches.*

C'est une autre affaire, ce n'est pas la même chose. (ACAD.)

Pr. fr. C'est une autre paire de manches.

Cf. QUITARD. *Dict.*, p. 520.

EX. (MONS). Oh! j'vos crois... Mais c'est que... c't'enne aute paire de manches.
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1861).

EX. (LILLE). Cha s'ra eun' aut' pair' de manche.
(DESROUSSEAUX. *Chans. lilloises.* 1854).

EX. (DOUAI). De ch' timps ichi bin intindu, pache que d'no timps ch'etot bin eune aute paire d' manches.
(DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.* 1856).

BOURGOGNE. Ç'a bén ene autre histoire.

MANCHE.

985. I lî a frotté l' *manche*. (C.)

LITT. *Il lui a frotté la manche.*

Il l'a cajolé pour obtenir quelque faveur.

V. Ecrâhi l' *patte*.

986. L'aveûr ès l' *manche*. (A.)

LITT. *L'avoir dans la manche.*

Disposer d'une personne à son gré. (ACAD.)

Pr. fr. Avoir une personne dans sa manche.

> Moi, qui sais magie et noire et blanche,
> Qui tiens les diables dans ma manche.

987. I n'y a bin des *manches* à mette. (A.)

LITT. *Il y a bien des manches à mettre.*

Il s'en faut de beaucoup que cette affaire soit terminée. — Il y a encore bien des difficultés à vaincre.

EX.

> Ni nos ewarans nin,
> I n'y a co bin des manches à mette,
> Ni fouh' qui po l'honneûr des lettes,
> On n'voiret nou cang'mint.

(*Cantate ligeoise présintaie à prince Châle d'Oultremont po l' joû di s'inauguration, dè l' pârt des Pârlis.* 1764).

EX.

LORETTE.

> I n'y a co bin des manch' à mette,
> Ji crains qui nos amourettes
> Ni seyess' in' vraie kesmoite,
> Ji n' sés qwand l'joû arrivret.

(HENAULT. *Li mâlignant.* II, sc. 2. 1789).

EX. (MARCHE). DASCOLE.

> Mais ni v's y trompez nin, gn'arrait des mantch' à mette.

(ALEXANDRE. *Li pechon d'avril.* V, sc. 1re. 1858).

EX. (HAINAUT). On n'peut nié candger d'métier comme on candge d'quémiche; il a bin des manches à mette.

(*Armonac du Borinage in patois borain.* 1849).

ROUCHI. I n'y a dés manches à mète.

(HÉCART. *Dict.*)

988. Aveûr li *manche*. (A.)

LITT. *Avoir le manche.*

Être attrapé. — Se tromper dans ses calculs. — Échouer dans ses desseins. — Être dupé, être victime d'un vol.

V. Payi les *pots* cassés.

Var. Aveûr on bai coyon (terme de jeu de cartes); être trompé, berné.

Ex. (Namur). A Falais, j'a ieu bia scaugni bin foirt mes oûies,
Ji n'a rin veyu d'ça et ji m'a dit : j'a l'couie.
(Demanet. *Oppidum Atuatucorum*. 1843).

V. le prov. suivant.

989. Mette li *manche*. (A.)

Litt. *Mettre le manche.*

Attraper quelqu'un, le tromper.

Ex. DUBOIS.
M'âreut-on mettou l'manch' comme à on p'tit scoli?
Ell' mi sônnév' genèie tot l'même qwand nos pârlî.
(Delchef. *Les deux néveux*. I, sc. 10. 1859).

Var. DUBOIS.
C'n'est nin mi, par eximp', qui m' laireus-t-attraper,
I fât ess' bin malin po m' poleûr mett' li jambe.
(Delchef. *Les deux néveux*. II, sc. 8. 1859).

990. C'est on rin tot nou avou on blanc *manche*. (E.)

Litt. *C'est un rien tout nu avec un manche blanc.*

Cela ne vaut rien. — C'est une nullité complète. — C'est un rien du tout.

991. Hossî ès *manche*. (A.)

Litt. *Branler dans le manche.*

N'être pas ferme dans le parti qu'on a embrassé, dans la résolution qu'on a prise. Il signifie plus ordinairement : être menacé de perdre sa fortune ou sa place. (Acad.)

Pr. fr. Branler au manche, dans le manche.

Ex. Tot vis qui j' sos, ji lî rindret des points,
Ca j'a bon pîd et ji n' hoss' nin ès manche.
(Serrurier. *Les adiets dè vîs Pont-d'ès-Arche*. 1858).

Ex. J'a rik'nohou dépôie qui c'esteut dè l' fâsstreie.
. . . .
. . . .
Qui vos hossîz ès manche, et qui tot' vos mantres,
Ès l'pîèc' d'aveugler l's aut', vis soffoquet d' foumire.
(Thiry. *Ine cope di grandiveus*. 1859).

Ex. (St-Quentin). I g'nia diatermeint longtemps qui braime dans s'mainche.
(Gosseu. *Lettres picardes*. 1844).

992. Dine l' *manôie* dè l' pèce. (A.)

Litt. *Donner la monnaie de la pièce.*

Se venger. User de représailles. (ACAD.)

Pr. fr. Rendre, donner à quelqu'un la monnaie de sa pièce. — Rendre chou pour chou.

VAR. Dinner totes ses miches enn' on pan.

EX. TATENNE.

On sét bin qu'avou z'ell' i n' fât nin piett' li tiesse,
Mais i râront todi dè l' manôie po leu pèce.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'ti.* II, sc. 3. 1858).

EX. Ji n' vis sohait' nou mâ, ji n' qwir' pône à personne,
Mais si vos y toumlz, qui l' bon Diu mè l' pardonne,
A l' manôie di vos' pèc' vos portz bin v's at'ni.

(THIRY. *Ine cope di grandiveus.* 1859).

ST-QUENTIN. Reinde l' monnoye d' no pièche.

LILLE. Rinde du burre pou l' pain.

993. Pâyi de l' même *manoïe*. (A.)

LITT. *Payer de la même monnaie.*

Se dit d'un homme qui ayant reçu d'un autre ou quelque service, ou quelque déplaisir, lui a rendu ensuite la pareille. (ACAD.)

Pr. fr. Il l'a payé en même monnaie.

V. le prov. précédent. — Qui m' *tripe* je l' ritripe.

Cf. Œil pour œil, dent pour dent. (Loi du Talion). — *Par pari refertur.*

994. Cover ses *maqueïes* po r'avu des vaches. (C.)

LITT. *Couver ses caillebottes pour avoir des vaches.*

Se dit de ceux qui font beaucoup de petites économies, pour se procurer un gros capital.

V. Les p'tilès corottes fet les grandes *aiwes*. — P'tit à p'tit l'*ouhai* fait s' nid.

995. Li *marchand* qu'a blâmé s' marchandeie à stu pindou. (A. B.)

LITT. *Le marchand qui a blâmé sa marchandise a été pendu.*

Fol est le marchand qui déprise sa denrée.

(*Anc. prov.*)

Ge ne viz oncques prestre qui blamast ses reliques.

(*Prov. gallic.* 1519.)

EX. On n' blâm' nin s' marchandeie,
Onk s'en'avisa n' feie,
Et s' dist-on qu'on l'pinda.

(DUMONT. *Ine perique ès mariège.* 1800).

MARCHAND. MARCHANDEIE. MARCHI.

996. ***Marchand*** qui piède ni pou rire. (C.)

LITT. ***Marchand qui perd ne peut rire.***

On n'est pas disposé à se réjouir quand on a éprouvé une perte, un revers. (ACAD.)

Pr. fr. Marchand qui perd ne peut rire.

Ce prov. est également rapporté par OUDIN.

(*Curiositez françoises*. 1640).

Pr. contraire. N'est pas marchand qui toujours gagne.

Cf. LOYSEL. *Inst.* 405.

997. Tot' *marchandeie* po s' prix. (B.)

LITT. *Toute marchandise pour son prix.*

Ce qu'on acquiert est en rapport avec les sacrifices qu'on fait. — Cf. On en a toujours pour son argent. — Tant vaut la chose comme on en peut avoir. (LOYSEL, *Inst.* N° 406.) — Bon marché déçoit les peuples au marché. (*Ibid.* N° 404.)

998. Mette lî *marchí* ès l' main. (A.)

LITT. *Mettre (à quelqu'un) le marché à la main.*

Lui donner le choix de tenir ou de rompre un engagement, de le conclure ou d'y renoncer et lui témoigner qu'on est indifférent sur le parti qu'il prendra. (ACAD.)

Pr. fr. Mettre à quelqu'un le marché à la main.

Cf. Mettre en demeure (de *mora*, terme de droit romain.)

999. Qwand on va au *marchí* trop taûrd
On' n'a pus rin po ses caurs. (A.)

(NAMUR.)

LITT. *Quand on va au marché trop tard*
On n'a plus rien pour ses liards.

Caur signifie aussi argent.

On doit faire toute chose au moment voulu, ne jamais laisser échapper l'occasion.

Cf. I n'fâ nin r'mette â leddimin çou qu'on pou fer l' même joû.

Prov. all. Besser nie als zù spœt.

Pr. contraire. Vâ mi *târd* qui mâïe.

1000. Allez â *marchí* avou l'honneur, vos r'vinrez l' banstai vûd. (B.)

LITT. *Allez au marché avez l'honneur, vous reviendrez le panier vide.*

Si honorable que l'on soit, on ne peut rien acheter sans argent.

Mais sans argent l'honneur n'est qu'une maladie.

(Racine. *Les plaideurs*. I. sc. 1re.)

1001. I n' dimeure mâïe rin â *marchî*. (B.)

Litt. *Il ne reste jamais rien au marché.*

Ce qui ne convient pas à l'un convient à l'autre.

Pr. fr. Jamais ne demeure chair à la boucherie.

(Gabr. Meurier. *Trésor des sentences*. 1568.)

1002. Li meyeu *marchî* est l' pus chîr. (A. B.)

Litt. *Le meilleur marché est le plus cher.*

Les mauvaises marchandises coûtent toujours trop cher relativement à ce qu'elles valent. (Acad.)

Pr. fr. On n'a jamais bon marché de mauvaises marchandises.

On dépense trop d'argent lorsque, tenté par le bon marché, on achète des choses dont on n'a pas besoin. (Acad.)

Pr. fr. Les bons marchés ruinent.

Pr. espagnol. Barato es caro. (Bon marché est cher.)

St-Quentin. L' pus quier ch'est l' meyeur marché.

(Gosseu. *Lettres picardes*. 1840).

V. Tote *marchandeie* po s' prix.

1003. C'est meyeu *marchî* qu'à crédit. (A.)

(Namur.)

Litt. *C'est (à) meilleur marché qu'à crédit.*

Se dit d'une chose dont on a offert le prix et qu'on reçoit gratis.

Ex. (Mons.) Bé, pou rié, j' sus contint, c'est meyeur marché qu'à crédit, ça, comme dit l'aute.

(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1855).

1004. I n'y a qui l'ci qui n' fait rin qui n' si *marihe* mâïe. (B.)

Litt. *Il n'y a que celui qui ne fait rien qui ne se trompe jamais.*

Tout le monde peut se tromper. — *Errare humanum est.*

1005. C'est todi les prumirès anneïes di *mariège* les pus mâlâhêies. (B.)

Litt. *Ce sont toujours les premières années de mariage, les plus difficiles.*

Les angles ne s'adoucissent qu'avec le temps, surtout en mé-

nage. — Pour bien s'aimer, il faut se bien connaître. — Les amants cherchent à se montrer l'un à l'autre sous le jour le plus favorable; le mariage ne tarde pas à les faire voir tels qu'ils sont; de là des déceptions et une irritation que l'habitude seule parvient à calmer.

Zadig éprouva que le premier mois du mariage est la lune de miel et que le second est la lune de l'absinthe.

(VOLTAIRE. *Contes.*)

Cf. FOURNIER. *L'Esprit des autres.* 4e éd. p. 81. — QUITARD. *Prov. sur les femmes*, p. 384.

Pr. esp. Canseras, y amanseras. (*En se mariant, on devient patient*).

1006. Les deuzèmes *marièges* sont sovint des aplakèges. (B.)

LITT. *Les seconds mariages sont souvent du placage.*

Un second mariage offre moins de garantie de bonheur qu'une première union. — Quelques personnes disent *raplakège*, et dans ce sens on veut dire que le second mariage est souvent une reprise d'anciennes amours.

1007. Les moirts et les *marièges* fet grand cang'mint d'vins les manèges. (B.)

LITT. *Les morts et les mariages font de grands changements dans les ménages.*

Une augmentation de la famille, la perte d'un de ses membres sont des causes de troubles. (Les mariages, les enfants du second lit, les décès qui entraînent des partages, etc.)

1008. Ine feie *marié*, ine feie mori. (B.)

LITT. *Une fois (se) marier, une fois mourir.*

On ne meurt qu'une fois, on ne doit se marier qu'une fois.

1009. *Mariège* di porçulaine, qwand on n'ès nin contint, on l' sipeie. (B.)

LITT. *Mariage de porcelaine, quand on n'en est pas content, on le brise.*

Pr. fr. Mariage du mauvais côté de la couverture.

Mariage contracté au XIIIe (à l'ex-XIIIe) arrondissement, comme celui de Colin et de sa ménagère. (BÉRANGER.)

V. Si marier à corant *lesse.*

1010. I n'y a ni pauve *mariège* ni riche moirt. (B.)

LITT. *Il n'y a ni pauvre mariage ni riche mort.*

Ceux qui se marient font souvent plus de dépenses qu'ils ne devraient, et celui qui meurt ne peut plus cacher l'état de sa fortune, toujours trop modique au gré des héritiers.

1011. I n' fât nin qwitter l' *marihá* sins lî payî ses fiérs. (B.)

Litt. *Il ne faut pas quitter le maréchal sans lui payer ses fers.*

Ne demeure pas le débiteur ou l'obligé de celui avec qui tu te brouilles.

1012. A *marihá* s' clâ. (A. B. C.)

Litt. *Au maréchal son clou.*

On dit aussi : à chaq' mar'hâ s' clâ.

Chacun ne doit s'occuper que de son métier.

V. Qwand on fait turtos s' *mestt*, les pourçais sont bin wârdés.

Ne sutor ultra crepidam.

Ex. Soyez plutôt maçon, si c'est votre talent.

(Molière).

Ex. C'est bin fait, dist-i l'leup, divaintrain'mint foirt trisse,
A chaqu' marihâ s'clâ, dihéf' mi rataïon.
Ti voléf' vini fer l'artisse
Qwand t'n'as mâie situ qu'on mangon.

(Bailleux. *Li leup et li ch'vâ. Fâve.* 1856).

Ex. On k'noh' li rac' des tente affaires,
Chakeunne à s'posse, à marihâ li clâ.

(Thiry. *Li r'tour à Lige.* 1858).

1013. I sèche les *marrons* fou dè feu avou l' patte dè chet. (C.)

Litt. *Il tire les marrons hors du feu avec la patte du chat.*

Se servir adroitement d'un autre pour faire une chose dangereuse, dont on espère de l'utilité, et qu'on n'ose faire soi-même. (Acad.)

Pr. fr. Se servir de la patte du chat pour tirer les marrons du feu.

Cf. Lafontaine. *Bertrand et Raton.* — *Sic vos non vobis.* (Virgile.)

1014. I vât mî esse *mârtai* qu'èglome. (A. B.)

Litt. *Il vaut mieux être marteau qu'enclume.*

Il vaut mieux battre que d'être battu. (Acad.)

Pr. fr. Il vaut mieux être marteau qu'enclume. — Il vaut mieux tuer le diable que de se faire tuer par lui.
V. Vaut mieux tuer l' *diabe* qué l' diabe nos tue.

Cf. Je ne suis point battant de peur d'être battu.
(Molière. *Sganarelle*).

1015. On n'apprind nin âs vîs *mârticôs* à fer des mowes. (B.)

Litt. *On n'apprend pas aux vieux singes à faire des grimaces.*

On n'envoie pas les barbons à l'école.— Quand on a pris son pli, on le garde. — *Experto crede Roberto.*
Pr. fr. Grosjean ne doit pas en remontrer à son seigneur.
V. C' n'est nin à on vî *chet* qu'on z'apprind à happer les soris.

1016. Es meu d' *mâss'*, on s' deut veie dihâssî ses châsses. (A.)

Litt. *Au mois de mars, on doit se voir ôter ses bas.*

Il faut aller se coucher avant la nuit.
Pr. hygiénique.

1017. Comme *Mâss* trouve les potais, i les lait. (A. B.)

Litt. *Comme mars trouve les flaques d'eau, il les laisse.*

Le mois de mars finit comme il a commencé.

1018. Hâle di Mâss
Li d'hâss,
Hâle d'Avri
Deur todi. (B.)

Litt. *Hale de mars disparaît, hale d'avril dure toujours.*

Prov. météorologiques.

1019. Feumme qui huffelle, poïe qui chante et vache qui torelle, c'est tot çou qui n'ia d' pus *mâva*. (E.)

Litt. *Femme qui siffle, poule qui chante et vache qui saute, c'est tout ce qu'il y a de plus mauvais.*

Se dit quand une femme siffle.
Femme qui parle comme homme et geline qui chante comme coq ne sont bonnes à tenir.
(*Prov. gallic.* 1519.)

1020. Il a rèvoyi ses *mèdes*. (C.)

LITT. *Il a renvoyé ses médecins.*

Il n'est plus malade.

1021. I n'a qui l' *mémoire* d'on live, el' piède tot corant. (C.)

LITT. *Il n'a que la mémoire d'un lièvre, il la perd en courant.*

Il a peu de mémoire, une chose lui en fait aisément oublier une autre. (ACAD.) — Se dit de ceux qui prétendent avoir beaucoup appris et beaucoup retenu et qui savent très-peu de chose.

Pr. fr. C'est une mémoire de lièvre qui se perd en courant.

1022. C' t'enne *mer* à boire. (A.)

(MONS.)

LITT. *C'est une mer à boire.*

Se dit d'un travail difficile, immense, dont on ne prévoit pas la fin. (ACAD.)

Pr. fr. C'est la mer à boire.

Votre père? ah, monsieur, c'est une mer à boire.

(DANCOURT).

EX. (MONS). C'à c't'enne mer à boire, depuis l'jour St.-Hubert, qu'on comminche à monter les baraques, ch'qu'au jour dé l'ouverture dé l'foire qu'arrive souvint l'seine.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1861.)

1023. Téle *mére*, téle feie. (C.)

LITT. *Telle mère, telle fille.*

V. Té *pére*, té fi.

Au train de la mère la fille.

(*Mimes de Baïf.* 1597.)

1024. On n' sét nin d' qui on pout avu *mèsâhe*. (B.)

LITT. *On ne sait pas de qui on peut avoir besoin.*

Il ne faut dédaigner personne.

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

(LAFONTAINE. *Fables*).

ANECDOTE POPULAIRE. — Une vieille femme récitait tous les jours son chapelet devant la statue de St-Michel (la tradition ne dit pas dans quelle église). Comme d'habitude, l'Archange était représenté terrassant le démon.

Sa prière finie, notre dévote, avant de s'éloigner, allumait au pied du groupe, deux cierges d'inégales grandeurs.

Son curé lui ayant demandé la raison de cette double offrande, la bonne vieille répondit très-naturellement : « Li grande chan-
» delle, c'est po l' binamé St-Michì ; et li p'tite c'est po l' diale ; on
» n' sét d' qui qu'on pout avu mèsâhe. »

V. I fât mette ine *chandelle* â diale.

1025. I n' fât nin avu deux *mèseures*. (A.)

Litt. *Il ne faut pas avoir deux mesures.*

Il ne faut pas juger des mêmes choses par des règles différentes et avec partialité. (Acad.)

Pr. fr. Avoir deux poids et deux mesures.

1026. I n' fât nin prind' ses *mèseures* qwand l'âwe à chî. (A.)

Litt. *Il ne faut pas prendre ses mesures quand l'oie a chié.*

Il ne faut pas prendre des précautions quand le mal est arrivé, quand il n'est plus temps de l'éviter. (Acad.)

Pr. fr. Fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors.

Ex. (Verviers). ROBIN.
Mais on prind des mesar' todi qwand l'auwe a chi.
(Xhoffer. *Les biesses.* II, sc. 3. 1858).

1027. Wârder des blettès *messes*. (A.)

Litt. *Conserver des nèfles blettes.*

Conserver longtemps quelque chose, en avoir soin. — Avoir du bonheur en réserve.

Ex. Mais i n'sét nin qui l'moirt larn'resse
Ni li wâd' nin des blettès messes.
(Hansot. *Li Hinriade travestèie.* Ch. VIII. 1789).

1028. Avou l' timps et dè strain, les *messes* mawrihet. (A. B.)

Litt. *Avec le temps et de la paille, les nèfles mûrissent.*

On vient à bout de bien des choses avec du soin et de la patience. (Acad.)

Remacle (*Dict.*) ajoute : et d' l'ârgint.

Pr. fr. Avec le temps et la paille, les nèfles mûrissent.

Ex. Avec la paille et le temps,
Se meurissent les nèfles et les glands.
(Gabr. Meurier. *Trésor des sentences.* 1568).

1029. Il a stu deux feies à *messe*. (C.)

Litt. *Il a été deux fois à la messe.*

Se dit par dérision de ceux qu'on voit conduire en prison.

1030. On n'dit nin deux *messes* po on skelin. (A. B. C.)

Litt. *On ne dit pas deux messes pour un escalin.*

Toute peine, tout travail, mérite un salaire convenable.

Pr. fr. Toute peine mérite salaire.

Cf. Le *Menagiana.*

Var. On n' dit nin deux feies messe po on skelin.

Se dit à une personne qui veut faire répéter les paroles qu'elle vient d'entendre.

1031. On dit bin basse *messe* divint n' grande église. (A. B.)

Litt. *On dit bien basse messe dans une grande église.*

Le contenant peut être infiniment plus grand que le contenu. — Le fond importe plus que la forme.

1032. On chante bin grand' *messe* divin n'pitite èglise. (B.)

Litt. *On chante bien grand'messe dans une petite église.*

Il peut se cacher de grandes choses sous une modeste apparence.

V. le prov. précédent.

1033. Qui vat à *messe* piède si plèce. (A.)

Litt. *Celui qui va à la messe perd sa place.*

Quand on a abandonné sa place, on n'y a plus de droit. (Acad.)

Pr. fr. Qui quitte sa place, la perd.

Qi se remue soun lieu perd.

(*Prov. de France*. XIII[e] siècle).

Rouchi. Qui va à l'ducase perd s'plache.

(Hécart. *Dict.*)

C'est aujourd'hui la saint Lambert,
Qui quitte sa place la perd.

(Oudin. *Curiositez françoises*, 1640).

Var. Qui vat à Lîge piède si sige.

1034. I n'y a si bon *messegí* qu' lu-même. (B.)

Litt. *Il n'y a si bon messager que soi-même.*

On n'est jamais si bien servi que par soi-même.
Pr. fr. Il n'est point de si bon domestique que soi-même.
On ne trouve jamais meilleur messager que soi-même.
(Leroux. *Dict. comique*).

1035. I n'y a nou si p'tit *mestí* qui n' nourih' si maisse. (A.)

Litt. *Il n'y a si petit métier qui ne nourrisse son maître.*
Il ne faut mépriser aucune profession, toutes peuvent être un gagne-pain.

1036. On bon *mestí* affrankihe dè l'misére. (B.)

Litt. *Un bon métier affranchit de la misère.*
Cf. Aide-toi, le Ciel t'aidera.

1037. I n'y a nou sot *mesti*. (A. B.)

Litt. *Il n'y a pas de sot métier.*
On ajoute souvent : I n'y a qu' des sottès gins.
Il n'y a que de sottes gens.
Cf. *Sentences vespasiennes*, ch. 23.

Ex. (Liége).
On joû j'toumêf sins ovrège,
N'savant à quoi mett' les mains,
Quoiqu' dè l'fer j'aveu l'corège,
Mâlheûr qui l'mèn' n'allêf nin.
N'y a noll' honte di wâgni s'veye
Et s' n'a-t-i nou sot mesti.
(*Li hoveu d'veïe. Chanson. Li veritâb' ligeois philosophe.* 1857).

Ex. (Namur).
Ell' frain mia d'appreindre on' pater,
Après ça roter, travailli,
Fer des hochets ou vind' dè l' terre,
Nos n'avans pont di fâ mesti.
(Wérotte. *Choix de chansons wallonnes.* 1860. 3e éd.)

Ex. (Liége).
Tatenn' viqu' di ses rint's, et po çoula fait l' fîre,
Elle est mâl' là qui s'fré fait l'commerc' di crompîre;
Mais lu, qui n'est nin biess', li respond souèiemint :
I n'y a nou sot mesti, i n'y a qu'dès sottès gins.
(N. Defrecheux. *Mathieu Laensbergh.* 1861).

Ex. (Lille).
Chacun sin gout, sin caractère,
D'ailleur, i n'y a point d'sot metier,
L'un queusi ch'ti d'marchand d'puns d'tierre,
Un aute n'vodra qu'êt' filtier.
(Desrousseaux. *Chansons lilloises.* 1857).

V. I n'y a si p'tit *mestí* qui n' nourih' si maisse.

1038. Qwand on fait tos s' *mestí*, les pourçais sont bin wârdés. (A.)

Litt. *Quand chacun fait son métier, les cochons sont bien gardés.*

Toutes choses sont bien réglées quand chacun ne se mêle que de ce qu'il doit faire. (Acad.)

Pr. fr. Quand chacun fait son métier, les vaches sont bien gardées, en sont mieux gardées.

Ex. Chacun s' metier, les pourcieaux seront bé gardés.
(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1850).

Ex. (Mons).
Chacun s'métier, savez bé fie,
Et l'mond' n'en ira qu' braufmint mieux,
Et l'cordonnier conduit s'gint' fie,
Et l'mait' d'école conduit ses fieux.
(Letellier. *Ercelle pou faire in bieau mainnache. Arm. dé Mons*. 1852).

1039. Inte *mestrés*, on s' deut n' danse. (A. B.)

Litt. *Entre ménétriers, on se doit une danse.*

Entre collègues, les services doivent être gratuits.

Pr. fr. Un barbier rase l'autre.

Un barbier rait l'autre.

(*Dict. port. des prov*. 1751.)

Var. Tot mestré s' deut n' danse.

Ex.
Adon c'est' in' pitit' sov'nance
Po vos aute ossi bin qu' por mi :
Vos savez qu' tot mestré s'deut n' danse,
C'est l' saint Evangil' qui nos l' dit.
(Dehin. *Châre et panâhe. Dédicace*. 1850).

Cf. Une main lave l'autre et les deux lavent le visage. — Les loups ne se mangent pas.

1040. I fât bin aller comme li *mestré* v' mone. (A. B. C.)

Litt. *Il faut bien marcher comme le ménétrier vous conduit.*

Il faut bien suivre la foule et faire comme elle. — Il faut savoir si plier aux circonstances, faire de nécessité vertu.

Dans les *corantès danses*, le musicien marche en tête et dirige les danseurs.

Var. I fât bin danser comme li mestré sonne.

Namur. I faut danser comme li mestré joue (ou sonne.)

Ex. (Liége).
Ji n' sos di nou pârti,
J'vas comm' li mestré sonne,
Tot comm' jè l' pins, jè l'dis,
Ji n' vous pône à personne.
(Bailleux. *Li camarâd' dè l' jôie*. 1852).

1041. Fer sainte Mareie ès l' *mêt*. (A.)

Litt. *Faire sainte Marie dans le pétrin.*

Allonger le brouet, mettre trop d'eau dans un ragoût, dans une décoction. — Cf. Bain-Marie.

1042. Bouter à pîd dè *meur*. (A.)

Litt. *Mettre au pied du mur.*

Mettre hors d'état de répondre, d'user de subterfuges, réduire quelqu'un à ne pouvoir se défendre de faire ce qu'on lui propose. (Acad.)

Pr. fr. Mettre quelqu'un au pied du mur. — A quia.

1043. On n' divint nin crau à lèchî les *muraies*. (A.)
(Namur.)

Litt. *On ne devient pas gras à lécher les murs.*

Il faut se bien nourrir pour se fortifier.

Var. L'ci qui n'si r'pahe nin à magni, nè l' fret nin a lèchi.

Rouchi. On n' devient point cras à léquer les murs.
(Hécart. *Dict.*).

Ex. (St-Quentin). Franciscains, dominicains, benedictains, qu' vous n'ètes pau si gras d'erlequer les palis.
(Gosseu. *Lettres picardes*. 1840).

1044. Les *meurs* houtet. (A.)

Litt. *Les murs écoutent.*

Quand on s'entretient de quelque chose de secret, il faut parler avec beaucoup de circonspection de peur d'être écouté. (Acad.)

Pr. fr. Les murs ont des oreilles.

Ces murs mêmes, seigneur, peuvent avoir des yeux.
(Racine. *Bajazet*).

St-Quentin. Chés buchons il ont d'z'ereilles.

Ex. Variante.

Ni pins'-ti nin qui j' reie,
I n'y a todi qui fait qui dit;
Les meurs ont des oreies
Et z'ont des oûies ossi.
(Dumont. *Li bronspotte di Hougâre*. 1800).

V. Les *hâies* louket, les bouhons houtet. — Les *muraies* houtet et les bouhons veyet.

1045. Si taper l' tiesse â *meûr*. (A. C.)

Litt. *Se jeter la tête au mur.*

Tenter une entreprise dans laquelle il est impossible de réussir. (Acad.)

Agir en désespéré.

Pr. fr. C'est se donner la tête, c'est donner de la tête contre un mur.

Ex. Mais quoi, c'est s' taper l' tiesse à meur,
Ell' (les feummes) ni cang'ront jamais d'nateur.
(*Les feummes*, poëme. Vers 1750. *Bulletin de* 1860).

Ex. I fât soffri si homme tant qu'i deure,
Qwand j'ennès jettrent l' tiesse à meur,
Ji n' li freut nin v'ni pus d'esprit.
(Dumont. *Li bronspote di Hougâre*, sc. 7. 1800).

Ex. RENSON.
J'âreus portant volou comprind' vos sotte humeûr,
Mais çi sereut co pé qui s' taper l' tiesse à meûr.
(Delchef. *Li galant de l' siervante*. I, sc. 9. 1857.)

Ex. Oûie l'affaire est brammint cangeie,
On n' vout pus payî l'poeseie;
Li ci qui fait des vers et qu' n'a nol aut' mestî,
Qu'i s' tap' li tiesse à meur, i fret co baicôp mî.
(Demin. *Li poète garanti pa les saints*. *Fâve*. 1851).

Ex. (Mons). Ainsi t'aras bieau foutte et' tiette au mur à l'esquater comme enne figotte, tu n' m'impêcheras nié d'aller vire c' qu'on dit d' bieau au pays d' tantôt.
(Moutrieux. *Des nouvieaux cont' dé quiés*. 1850).

1046. Diner tot' les *mich'* enn' on pan. (A. B. C.)

Litt. *Donner toutes les miches en un pain.*

Compenser, se rattraper.

Compenser par un seul bienfait plusieurs services rendus, punir plusieurs fautes par une seule correction. — S'acquitter en une fois.

V. Diner l' *manôie* dè l' pèce.

Ex. Li pauv' bon Diu, tot paf di ciss' raison da J'han,
Ava, comme dit li spot, tot' ses mich' ènn'on pan.
(Bailleux. *Ine fâve da m' veille grand'mère*. 1844).

Ex. HINRI.
De l' lèçon qu' ji v'va d'ner, vos n'n'ès wâdrez l' sov'nance,
Ca vos m'allez payî tot' les mich' ènn'on pan.
(Delchef. *Les deux nèveux*. I, sc. 9. 1858).

1047. Aller r'qwèri ses *miches* (s' michot). (A.)

Litt. *Aller rechercher ses miches.*

Se dit ironiquement à un jeune homme, lorsqu'une femme qu'il a recherchée va en épouser un autre.

1048. Qui est *minteur* est voleûr. (A. B.)

Litt. *Celui qui est menteur est voleur.*

MINTEUR. MINTI.

Un vice n'est jamais seul. — Qui trompe d'une manière peut tromper d'une autre.

Mentir, c'est l'absolu du mal.

(V. Hugo. *Les misérables*. T. II, p. 205).

Variante. L'ci qu'est bourdeu est sovint voleûr.

V. Quî n' sé *minti*, vîque comme in' biesse.

Tout mauvais cas est niable.

1049. Si c' n'est nin veûr, li *minteûr* n'est nin lon. (A.)

(Bords de l'Ourte.)

Litt. *Si ce n'est pas vrai, le menteur n'est pas loin.*

Se dit à celui qu'on soupçonne de débiter un mensonge.

1050. Grand paurleu, grand *maiteû*. (A.)

(Verviers.)

Litt. *Grand parleur, grand menteur.*

Les bavards sont hâbleurs.

Pr. fr. Grand parleur, grand menteur.

(P. Cahier. *Quelque six mille prov.* Paris 1856. In-12, n° 1267.)

Cf. Collin d'Harleville. *M. de Crac*, comédie.

Pr. fr. Il faut qu'un menteur ait bonne mémoire.

1051. Bai *minti* qui vint d' lon. (A.)

Litt. *Beau mentir qui vient de loin.*

Un homme qui vient d'un pays éloigné peut facilement en imposer. (Acad.)

Pr. fr. A beau mentir qui vient de loin.

Ex. PIRSON.

..... Enfin, ça todi stî,
Comm' les cis' qui v'net d' lon et qui mintet voltî.

(Alexandre. *Li pèchon d'avril*. Act. IV, sc. 13. 1858).

1052. Po bin aller â marchî, i fât savu *minti*. (B.)

Litt. *Pour bien aller au marché, il faut savoir mentir.*

Le grand *talent* en fait de négoce est de déprécier la denrée, ou de faire de fausses comparaisons.

1053. Pou *minti*, autant minti in gros coup qu'in p'tit. (A.)

(Mons.)

Litt. *Pour mentir, autant mentir un gros coup qu'un petit.*

Du moment qu'on fait mal, vaut autant plus que moins.

Ex. C'est clair ça pou minti, autant minti in gros coup qu'in p'tit, comme on dit à Mons.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1859.)

1054. Qui sût les *módes* n'est nin moqué. (A.)

Litt. *Celui qui suit la mode n'est pas moqué.*

Celui qui se conforme à l'usage, si ridicule qu'il soit, ne peut être un sujet de raillerie.

Ex. Les coturls et les costires canget l' mòde tous les joûs, si d'bet-i qui l'ci qu'el sût n'est nin moqué.

(Remacle. *Dict.*)

1055. A l'St-Simon, ine *moke* vât on mouton. (A.)

Litt. *A la St-Simon, une mouche vaut un mouton.*

Ex.
Li spot nos dit qu'à l' St-Simon
In' pitit' moh' vât on mouton ;
On n' veut wair di mohette,
Mais li freud' plovinette
Freut bin les blankès floch' voler
Pus vit' qui d' raminer l'osté.

(Renard. *Math. Laensbergh.* 1850).

A la St-Simon, 28 octobre, on ne voit plus de mouches.

A la St-Simon.
Une mouche vaut un pigeon.

(*France.*)

Prov. météorologique.

1056. Quéll' *moh'* li hagne? (A.)

Litt. *Quelle mouche le mord?*

Se dit en parlant d'un homme qui s'emporte sans qu'on sache qu'il en ait aucun sujet. (Acad.)

Pr. fr. Quelle mouche le pique? — Quelle mouche l'a piqué? — Sur quelle herbe a-t-il marché?

Gardez-vous, dira-t-on, de cet esprit critique.
On ne sait bien souvent quelle mouche le pique.

(Boileau).

1057. Magnî comme ine *moke* et chîr comme on ch'vâ. (B.)

Litt. *Manger comme une mouche et chier comme un cheval.*

Petites causes, grands effets.

Prov. contr. La montagne en travail enfante une souris.

Var. Magnî comme in ouhai, etc.

On entend souvent décocher ce proverbe à un homme qui se plaint à tort de n'avoir pas d'appétit. — C'est un malade imaginaire.

1058. On n' happe nin les *mohes* avou dè vinaigue. (A. B. C.)

LITT. *On ne prend pas les mouches avec du vinaigre.*

On réussit mieux dans les affaires, on subjugue plus de personnes par la douceur que par la dureté et la rigueur. (ACAD.)

Pr. fr. On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre.

V. In' belle *parole* a todi s' plèce.

VARIANTE. On happe pus d' mohe avou n' gotte di låme qu'avou on tonnai d' vinaigre. (B.)

EX. TATENNE.

C' n'est nin avou l' vinaigu' qu'on pou haper les mohes.

(REMOUCHAMPS. *Li savti.* Sc. 5. 1858.)

EX. (MONS.) Palle toudi honneitement, parqué on n'attrappe nié les mouches avé du vinaigre, c'est mi qui té l' dis.

(LETELLIER. *El soleil été l'vint d'bise. Faufe. Arm. dé Mons.* 1857).

EX. (ST-QUENTIN.) I savoi bein qu'ein attrape pau des mouques aveuc du vinaigre.

(GOSSEU. *Lettres picardes.* 1840.)

Plus fait douceur que violence.

(LAFONTAINE. *Phébus et Borée*).

1059. Il gn'a noll' *mohette* qui n'âie si creuhette. (A. B.)

LITT. *Il n'y a pas de moucheron qui n'ait sa petite croix.*

Il n'y a rien de parfait ici bas. — Nul n'est exempt de maux. — Dans quelque condition que ce soit, tout le monde a ses peines. — Toute médaille a son revers.

Pr. fr. Il faut que chacun porte sa croix en ce monde. — Chacune maison a sa croix et passion.

(GABR. MEURIER. *Trésor des sentences.* 1568).

V. On a chacun s' *cro.*

On dit aussi *mohinette* au lieu de *mohette* (maisonnette au lieu de moucheron).

1060. *Mohinette* sin creuhette, vass' m' el qwîre. (B.)

LITT. *Maisonnette sans petite croix, vas me la chercher.*

Même sens que le précédent.

1061. On n' prind nin les vîs *mohons* avou dè strain. (B.)

Litt. *On ne prend pas les vieux moineaux avec de la paille.*

L'expérience empêche de tomber dans les piéges grossiers. — Expérience est mère de science.

(*Recueil de* Gauthier. 1610).

1062. Vos avez fait chirip *mohon*,
Vos n'ârez nin l'absolution. (E.)

Litt. *Vous avez fait chirip moineau*,
Vous n'aurez pas l'absolution.

Pr. fr. Vous avez laissez aller le chat au fromage.

1063. Rinèti s' *mohonne*. (A.)

Litt. *Nettoyer sa maison.*

Chasser tous ses domestiques. (Acad.)

Fig. Faire maison nette.

1064. N'esse nin câse dè l' *moirt* di note Seigneur. (C.)

Litt. *N'être pas la cause de la mort de notre Seigneur.*

Se dit prov. d'un homme qui n'a jamais de mauvaises intentions.

1065. Li *moirt* a todi on sujet. (B.)

Litt. *La mort a toujours un motif.*

Le hasard n'est que l'ignorance des causes.

V. Les *excuses* sont faites po s'ès siervi.

Cf. Comme on fait son lit, on se couche.

1066. On n' sét ni d' *moirt* ni d' veie. (B.)

Litt. *On ne sait ni de mort ni de vie.*

L'heure de la mort est toujours incertaine. — La mort vient comme un voleur. (*Bible*).

C'est un arrêt du ciel, il faut que l'homme meure,
Tel est son partage et son sort ;
Rien n'est plus certain que la mort,
Rien de plus incertain que cette dernière heure.

(L'abbé Testu).

1067. Tout l' *monde* et s' feme. (A.)

(Mons).

Litt. *Tout le monde et sa femme.*

Sans excepter personne.

Cf. Est bien fou du cerveau
Qui prétend contenter tout le monde et son père.
(Fontaine. *Fables*. III, sc. 1re).

Ex. Bé aujord'hui i n' faut nié d'yards, c'est l' comedie gratisse, tout l'monde et s' feme peut aller pou rié.

(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1855).

Ex. Quand c'est l' saison qu'on tue les pourcieaux au village, tout l'monde et s'feme leux apporte dés tripes.

(*Id.*)

Ex. Comme i faut absolumint in chef à l'tiette d'in pays, comme à l'tiette d'enne maison, pasqu'autrimint sins ç'a, tout l'monde et s'feme vouroi ette maîte.

(*Id.* 1859).

1068. Prumî â *molin*, prumî molou. (A.)

Litt. *Premier au moulin, premier moulu.*

Celui qui arrive le premier doit être servi le premier.— Chacun à son tour.

Pr. fr. Le premier au moulin engrène.

Qui premier vient au moulin, premier doit moudre.

(Leroux de Lincy).

En moulins banaux qui premier vient, le premier engraine.

(Loysel. *Institutes coutumières*).

V. L' prumî qui l'*abat*, l'a.

1069. C'est' on *molin* à paroles. (A.)

Litt. *C'est un moulin à paroles.*

Se dit d'une personne fort babillarde. (Acad).

Pr. fr. C'est un moulin à paroles. — C'est un parlement sans vacances.

Ex. Elle est' on magasin à sottreies et on molin à paroles.

(Remacle. *Dictionn.*).

1070. Tot l' *monde* file po s' molin. (A.)

Litt. *Tout le monde file pour son moulin.*

Chacun cherche à faire ses affaires.

Pr. fr. Chacun prêche pour sa paroisse.

Cicero pro domo sua,
Combien de fois on dit cela,
Ce qui signifie en patois
De notre bon pays Liégeois :
Tot l' mond' file oûie po s' molin
Ou bin n' cesse di préchî po s' saint.
(Chacun file pour son moulin
Ou prêche en faveur de son saint).
Si stricte qu'on soit moraliste,
Encor plus on est égoïste.

(Mathieu Laensbergh. 1811).

VARIANTE. On sèche todi l'aiwe so s' molin. (B.)

1071. I fât qu' tot l' *mônde* magne qwand il est doze heûres. (B.)

LITT. *Il faut que tout le monde mange quand il est douze heures* (midi, heure du dîner).

Il faut que chacun puisse gagner son pain.

Cf. Il faut que tout le monde vive.

Il y a place au soleil pour tout le monde.

D'un globe étroit divisez mieux l'espace,
Chacun de vous aura place au soleil.
(BÉRANGER).

1072. I fât loukî tot l' *monde* po brave et s' mefiî d' tot l' monde. (A. B.)

LITT. *Il faut regarder tout le monde comme honnête et se défier de tout le monde.*

La prudence est la mère de l'assurance.

REMACLE (*Dictionnaire*) trouve ce proverbe illogique et outrageant pour l'humanité.

1073. I fât qu' tot l' *monde* vike. (A.)

LITT. *Il faut que tout le monde vive.*

Il faut laisser ou fournir à chacun les moyens de pourvoir à son existence. (ACAD.)

Pr. fr. Il faut que tout le monde vive.

Ex Tatiche si boute en pratique, (Tatiche, surnom du diable).
I faut bien qui tot l'monde vique.
(WAROTTE. *Choix de chansons wallonnes*. Namur. 1860).

V. I fât *viker* d'vant dè mori, et ci-dessus, le n° 1071.

1074. Deux *montagnes* ni s' rescontret nin, mais deux hommes si rescontret. (C.)

LITT. *Deux montagnes ne se rencontrent pas, mais deux hommes se rencontrent.*

Se dit, ou par menace, pour faire entendre à un homme qu'on trouvera occasion de se venger de lui, ou lorsqu'on rencontre inopinément quelqu'un qu'on ne s'attendait pas à voir. (ACAD.)

Pr. fr. Deux montagnes ne se rencontrent point, mais deux hommes se rencontrent.

Deux hommes se rencontrent bien,
Mais jamais deux montagnes point.
(*Adages françois*. XVIe siècle).

MONTAGNE. MONTER. MOQUER. MOQUEUX.

1075. I n'y a nolle *montagne* sins vallée. (A.)
(VERVIERS).

LITT. *Il n'y a pas de montagnes sans vallée.*

Chaque chose existe avec ses conditions naturelles. (ACAD.)

Pr. Il n'y a point de montagne sans vallée. — Chaque mont a son vallon.

Nulle montagne sans vallée.

(GABR. MEURIER. *Trésor des sentences.* 1568).

Portant ine épigramme, on sét qu'ell' fât salée.
Peuvrée ossi po l'assâh'ner,
Autrumint on voreut in' montagn' sins vallée,
Çou qui l' bon Diet n' sâreut fer.

(XHOFFER. *Épigrammes.* 1860).

1076. I vât mî d' *monter* qui d' dihinde.

LITT. *Il vaut mieux monter que descendre.*

L'ambition est une vertu quand elle poursuit un noble but.

Pr. fr. Il vaut mieux s'enrichir que s'appauvrir. — Il ne faut pas s'encanailler. — Il faut un grain d'ambition.

1077. Les mîs *moqués* sont les mîs wârdés. (A. B.)

LITT. *Les mieux moqués sont les mieux gardés.*

On ne fait pas de mal aux gens dont on se moque. — On dit cependant que le ridicule tue.

1078. I n' fât nin s' *moquer* d'on mâ châssî ; i gn'y a des savates po tos. (A.)

LITT. *Il ne faut pas se moquer d'un mal chaussé; il y a des savates pour tout le monde.*

Se dit en parlant à une personne qui a les mêmes défauts que celle dont elle veut se moquer. (ACAD.)

V. C'est l' *crama* qui lomme li chaudron neûr cou. — En français : La pelle se moque du fourgon.

V. Ni riez nin d'on mâ *châssî*.

1079. *Moquâ* a magnî s'jotte et enn'a st-avu co pau. (B.)

LITT. *Moqueur a mangé son chou et en a eu trop peu.*

Même sens que le précédent.

1080. C'est les *moqueux* les laweus. (A.)

LITT. *Les moqueurs sont mauvaises langues.*

Les railleurs sont en général malveillants.

MORAI. MORI. MORIANE.

1081. Qui a stu bon *morai*, est bon grison. (B.)

LITT. *Qui a été bon noiraud, est bon grison.*

Celui qui n'a pas fait d'excès, doit avoir une verte vieillesse.

VERVIERS. Bon morai, bon grisai.

Cf. On récolte ce qu'on a semé.

1082. I fât magnî on stî d' poussîre divant dè *mori*. (B.)

LITT. *Il faut manger un setier de poussière avant de mourir.*

Se dit à ceux qui se plaignent d'être exposés à avaler de la poussière.

1083. Fais çou qu' ti vous, ti *mours* là qu' ti deus. (B.)

LITT. *Fais ce que tu veux, tu meurs quand tu le dois.*

La mort a des rigueurs à nulle autres pareilles;
On a beau le prier,
La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles,
Et nous laisse crier, etc.

(MALHERBE).

V. On n' sèt ni d' *moirt* ni d' veie.

1084. On prind bin l' timps dè *mori*. (B.)

LITT. *On prend bien le temps de mourir.*

Se dit à ceux qui allèguent leurs nombreuses occupations.

1085. Ottant d' *mori* qui d' piède li veie. (C.)

LITT. *Autant mourir que perdre la vie.*

Que je m'y prenne ainsi ou autrement, il faut absolument que je passe par là.

V. *Pette* qu'i heie. — Arrive qui *plante*.

1086. On n' sâreut blanqui on *moriâne*. (A.)

LITT. *On ne saurait blanchir un nègre.*

Essayer l'impossible. (LEROUX DE LINCY).

Inutilement on se donne beaucoup de souci et de peine pour faire comprendre à un homme quelque chose qui passe sa portée, ou pour corriger un homme incorrigible. (ACAD.)

Pr. fr. A laver la tête d'un more, à laver la tête d'un âne, on perd sa lessive.

V. On pied' si savon à laver l' tiesse d'ine *âgne*.

EX. TJACQUE.

Li r'prochet tot s' désorde et s'train et ses disduts,
C'est blanqui on moriâne et tj'n'aimans nin les bruts.

(ALEXANDRE. *Li pechon d'avril*. V, sc. 5. 1858).

Ex. Momus est in' lonk' laiwe
Qui dit l' vraie en riant :
Mais c'est tos côps d'èpèe ès l'aiwe,
Et, comme on dit, laver l' morian.
(Xhoffer. *Épigrammes*. 1860).

Ex. Je gaigne autant à luy parler qu'on ferait blanchir un more.
(*Plaisants devis des suppots du seigneur de la Coquille de l'an* 1589).

1087. C'est dè l' *mostâde* après l' dinet. (D.)
(Marche).

Litt. *C'est de la moutarde après le dîner*.

Pr. fr. C'est de la moutarde après souper. — Ce sont des figues après Pâques.

Cela vient lorsqu'on en a plus besoin. (Acad.)

Dans le catalogue des livres que Pantagruel trouve dans la librairie St.-Victor (Pantagruel, livre 2, chap. 7), on remarque celui-ci :

H. R. Rostocostoiambedanesse, de moustardiâ post prandium serviendâ lib. quatuordecim apostillati per M. Vaurillonis.

1088. Aller à l' *mostâde* avou n' novelle. (A. C.)
(Verviers).

Litt. *Aller à la moutarde avec une nouvelle*.

Raconter une nouvelle que tout le monde connait, faire beaucoup de bruit d'une bagatelle.

Pr. fr. S'amuser à la moutarde. — S'amuser aux bagatelles de la porte.

1089. I fât leyî l' *mosti* où c' qu'il est. (A.)

Litt. *Il faut laisser le moutier où il est*.

Il ne faut rien changer aux usages reçus. (Acad.)

Pr. fr. Il faut laisser le moustier où il est.

Cf. Ne dérangeons pas le monde :
Laissons chacun comme il est.
(Collé).

Ex. Mais leyans l' mosti où c' qu'il est
Et n'allans nin dispierté l' chet.
(*Pasqueie so les séminaristes*. 1735).

1090. In deux *mots* quatte paroles. (A.)
(Mons).

Litt. *En deux mots quatre paroles*.

En résumé, d'une manière claire, précise.

V. *Pârlans* pau, mais pârlans bin. — Courte et bonne.

Ex. (Mons). Acoute, gayerd, in deux mots quatte paroles, j't'ai dit c'qué j'avoi à l'dire, né pas, et tu n'veux nié m'acouter.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1851).

Ex. Volez qué j'vos dise deux mots quatte paroles, hein, titisse?

(Moutrieux. *Des nouvieaux cont' dés quiés.* 1850).

Ex. En' nos amusons nié à cacher pourquoi ci ni pourquoi la : disons in deux mots quatte paroles, que c't'in brave général qu'a été rimplacé pa n'in brave général.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1857).

Ex. (Lille).

Quand l'amour dins s'n'école
Prind un biau gros garchon,
In deux mots, quat' paroles,
I fait s' déclaration.

(Desrousseaux. *Chansons lilloises.* 1854).

Ex. (Douai). Premier, dijons in deux mots quate paroles, que l' St.-Nicolas et l' Ste.-Cathrine y s' sont passées comme à l'ordinaire.

(Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.* 1856).

1091. N'y a nou *mouní* qui n'âie si stî. (A.)

Litt. *Chaque meunier a son setier.*

Celui dont on a besoin abuse aisément de la position. — Chacun juge les choses de son point de vue.

1092. Prind' d'on sèche deux *mouteûres*. (A.)

Litt. *Prendre d'un sac deux moutures.*

Prendre double profit dans une même affaire. (Acad.)

Pr. fr. Prendre d'un sac deux moutures.

V. Magni à deux *riss'lîres.*

1093. Riv'ni à ses *moutons*. (A.)

Litt. *Revenir à ses moutons.*

Reprendre le discours qui a été interrompu. (Acad.)

Pr. fr. Revenir à ses moutons.

Ce proverbe doit son origine à la farce de Pathelin. Le juge interrompt la plaidoirie de Pathelin, qui défend Aignelet, accusé d'avoir volé les brebis de son maître, en lui criant : Sus, revenons à nos moutons. — Qu'en fut-il?

V. Riv'ni d'lez *raine.*

Ex. (Namur). Riv'nans à nos moutons, il faut qu' jônesse si passe.

(Wérotte. *Choix de chansons wallonnes.* 1860. 3e éd.)

Ex. (Namur). Riv'nans à nos moutons, ci n'est nin là l'histoire
Qui m'a fait prind' li plum' po scrir ci p'tit mémoire.

(A. Demanet. *Oppidum Atuaticorum.* 1843).

Ex. (Mons). J'erviés à més moutons.... ou putôt à més leups, puisqu'i s'agit dés cosaques.

(Moutrieux. 3me *année dés cont' dés quiés.* 1851).

Ex. Soitte; pârlant d'biettes, ervenons à nos moutons, comme dit Castagne.
(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1859).

Ex. (Liége). Après in' pitit' digression,
Riv'nans on pô à nos moutons.
(*Pasqueie po l' jubilé de l' révérende mére di Bavire.* 1743).

Ex. (Douai). Ervenons à nos moutons.

Ex. (St-Quentin). Erv'nons à nos berbis.

1094. Quand l' *mouton* s'a mis dins lés mains du berger, i faut bé qu'i s'laiye tonde. (A.)

(Mons).

Litt. *Quand le mouton s'est mis dans la main du berger, il faut bien qu'il se laisse tondre.*

S'exposer, s'abandonner à un péril certain. (Acad.) — A un dommage inévitable.

Pr. fr. Se mettre dans la gueule du loup.

Cf. Tu l'as voulu, George Dandin. (Molière).

Ex. Lés bons paysans sintiront bé ça à leu bourse; mais qu'est-ce qu'on in fera? quand l'mouton s'a mis dins lés mains du berger, i faut bé qu'i s'laige tonde.
(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1861).

1095. On n' tond qu' les *moutons*. (B.)

Litt. *On ne tond que les moutons.*

On n'abuse que des faibles.

Pauvres moutons, oh! vous avez beau faire,
Toujours on vous tondra.
(Refrain d'une chanson attribuée à Béranger).

Cf. Lafontaine. *Le loup et l'agneau.*

1096. L'ci qu'a bin l' *moyen*, a bon d' tos costés. (A.)

Litt. *Celui qui a bien le moyen (de vivre), a du plaisir de tous côtés.*

Celui qui a de quoi, peut se procurer du plaisir partout.

On dit aussi à Liége : Celui qui a des *quibus*.

1097. C'est' à l' *muraie* qu'on rik'noh' les maçons. (A. B. C.)

Litt. *C'est à la muraille qu'on connaît les maçons.*

C'est par le mérite de l'ouvrage qu'on juge du mérite de celui qui l'a fait. (Acad.)

Pr. fr. A l'œuvre, on connaît l'ouvrier. — A l'œuvre, on connaît l'artisan. (Lafontaine, liv. 1, fab. 21).

Opus artificem probat.

Ex. (NAMUR). Ni jugez nein d' l'apparence,
C'est' au meur qu'on voeit l'maçon,
Donnez-m' on miett' d'espérance,
Ji sos on si bon garçon.
(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes*. 1860. Namur. 3e éd.)

Ex. (LIÉGE). C'est à l' muraie qu'on veut l' maçon.
(BAILLEUX. *Les wasses et les mohes à pepin. Fâve.* 1851).

1098. Les *muraies* hoûtet et les bouhons louket ou veyet. (B.)

LITT. *Les murailles écoutent et les buissons regardent.*

Les murailles cachent souvent des oreilles qui nous entendent et les buissons des yeux qui nous observent.

V. Les *hâies* hoûtet, les bouhons louket. — Les *meurs* hoûtet.

1099. I n' veut nin pus lon qui s' *narenne*. (A. C.)

LITT. *Il ne voit pas plus loin que son nez.*

Avoir peu de lumières, peu de prévoyance. (ACAD.)

Pr. fr. Il ne voit pas plus loin que son nez, que le bout de son nez.

VARIANTE. On deut loukî pus lon qui s' narenne.

Ex. GUSTAVE.
C'est' on valet qui n' veut nin pus lon qui s' narenne.
(DELCHEF. *Les deux Néveux*. III, sc. 5. 1859).

Ex. I n' veut nin pus lon qui s' nez.
(REMACLE. *Dict.* 1839).

Ex. Mais çou qui v' deut l' pus ewaré,
C'est de veyî qui l' liberté
Si va mette ès l' captivité
Sins loukî n' gott' pus lon qui s' nez.
(*Les feummes, poëme sat.* 1750. *Bulletin de* 1860).

Ex. (METZ). Quias'que fret lo fech'tin? ce n's'rem' met, ni Fanchon,
Faut veur plus long que s'nez, faut d'let châ, faut d'let tâte
Faut eprater tortot...
(BRONDEX. *Chan-Heurlin, poëme en patois messin.* 1785).

Ex. (ST-QUENTIN). Jé n'voiroi pau pou long qué l'bout d'mein naziau.
(GOSSEU. *Lettres picardes*).

1100. C' n'est nin po vos' *nez*. (A.)

LITT. *Ce n'est pas pour votre nez.*

La chose dont il s'agit ne vous est pas destinée. (ACAD.)

Pr. fr. Ce n'est pas pour votre nez. — Ce n'est pas viande pour vos oiseaux.

Cf. La vieille chanson : *J'ai du bon tabac dans ma tabatière.......*

NARENNE.

Variante à Mons :

Ex. (Mons). C'est des puns d' coupette, c'n'est pus pou vo bec.

(Letellier. *Armonaque dé Mons* 1850).

V. C'est dè l' *châr* di mouton, c'n'est nin po vos' grognon. — C'n'est nin por vos qui l'*fôr* châffe.

1201. Miner po l' *narenne*. (A.)

Litt. *Conduire par le nez.*

Abuser de l'ascendant qu'on a sur quelqu'un pour lui faire faire tout ce qu'on veut. (Acad.)

Exp. prov. Mener par le bout du nez.

C'est un homme, entre nous, à mener par le nez.

(Molière. *Tartuffe*. IV, sc. 5).

Ex.

Colass', vos' cour et l' menne
Ni fet qu'onk, vos l' savez ;
Vos m' minez po l' narenne
Là wiss' qui vos volez.

(Debin. *Les pèheus d' Moûse. Chanson*. 1844).

Qu'il n'est point fort aisé de mener par le nez.

(Hauteroche).

Ex.

HOULPAI.

I m' sonl' qui j'ô on papigneie,
Qui d'in' voix rauque et abaumeïe,
Sins cesse mi brait :
Chachoule, Chachoule
N'est qu'in' madoule,
Qui môn' po l' nez li pauv' Houlpai.

(De Harlez. *Les hypocontes*. III, sc. 1re. 1758).

Ex. Paufes macaveugues! i n' voyent'tè nié qu'on les mènne pau l'nez, et qu'on leux aggrippe leux auberts, in leux promettant pus d'bure qué d'pain.

(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1849).

Variante à Mons. Défiez-vous des geins à deux visages eiet d' ceux-lal' qui veul'té vos meinner à l'ongue.

(Moutrieux. *Des nouvieaux cont' dés quiés*. 1850).

Meinner à l'ongue (terme du jeu de palet).

Orig. « Cette expression, qui était également usitée chez les Grecs et chez les Latins, est une allusion aux buffles que l'on conduit au moyen d'un anneau de fer passé dans leurs narines.

(Quitard. *Dict*. p. 550.)

1202. Qui disfait s' *narenne* disfait s' visège. (A. B. C.)

Litt. *Celui qui défait son nez défait son visage.*

Faire par dépit contre quelqu'un une chose dont on souffre le premier. (Acad.)

Pr. fr. Se couper, s'arracher le nez pour faire dépit à son visage. — Qui gâte son nez, gâte son visage. — C'est se ravaler soi-même que de médire de ses proches.

Qui son nés coupe, il deserte son vis.
(*Li romans de Garin le Loherain*).

Qui soun nez coupe, sa face desonoure.
(*Proverbe del Vilain*. XIVe siècle).

Ex. ..... C'est l'union qui fait l' foice divint tot;
Dimanez bin d'accoird et n' rouvlz mâie li spot :
Qui disfait s' nez, disfait s' visège.
(Bailleux. *Li vî homme et ses effans*. Fdre. 1852.)

Ex. (Mons). Eiet n' ditt' jamais du man d'sus personne, eiet surtoutt' sus vos parints, pasqui qui déquire s'nez, déquire s'visage.
(Moutrieux. *Des nouvieaux cont' dès quiés*. 1850).

1203. Il a des viers ès l' *narenne*, ès nez. (C.)

Litt. *Il a des vers dans les narines*, *au nez*.

Il en sait plus long sur cette affaire qu'il ne veut l'avouer.

1204. Çoula ni s'veut nin pus qui l' *narenne* so l' visège. (A.)

Litt. *Cela ne se voit pas plus que le nez sur le visage*.

Se dit d'une chose qui paraît et qu'on s'efforcerait en vain de cacher. (Acad.)

Pr. fr. Cela paraît comme le nez au milieu du visage. — Cela ne paraît pas plus que le nez au milieu du visage.

1205. Si on lî stoirdéf li *narenne*, i n' vaireut qu' dè lessai. (A.)

Litt. *Si on lui tordait le nez*, *il n'en sortirait que du lait*.

Se dit d'un très jeune homme qui veut se mêler de choses au-dessus de son âge. (Acad.)

Pr. fr. Il est si jeune, que si on lui tordait le nez, il en sortirait encore du lait.

Qui te tordroit le nez, il en sortiroit encore du laict.
(*Comédie des Proverbes*. 1654).

Ex. Ti fais l' sûti, et si l'on t'sitoirdéf ti narenne, i n' vaireut qu' dè lessai.
(Remacle. *Dict.*)

1206. *Narenne* di cric, minton d' dawdaw. (E.)

Litt. *Nez en croc*, *menton à galoche* (*fam.*).

Nez aquilin, menton saillant.

1207. Si *narenne* fait l'amour à s' minton. (E.)

Litt. *Son nez fait l'amour à son menton*.

C'est une figure en casse-noisette.
Proverbes physiognomoniques.

1208. I vaut mieux layer l'infant morveux que d' li arracher s' *nez*. (A.)

(Mons.)

Litt. *Il vaut mieux laisser l'enfant morveux que de lui arracher le nez.*

Il est de la sagesse de tolérer un petit mal, lorsqu'on risque en voulant y remédier d'en causer un plus grand. (Acad.)

Pr. fr. Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez.

Ce prov. est cité par Letellier, *Armonaque dé Mons*. Proverbes montois. 1846.

Variante. I va mi leyi si ch'vâ morveux, etc. (B.)

Ex. Si c' n'est nié in paradis, ça n' doit nié ette non pu pis qu'in infer; ou bié: i vaut mieux l'nié sou qu'on a, éié léier putot s' nez mouqueux qué d' l'arrachier.

(*Armonac du Borinage*. 1849).

Ex. (St-Quentin). Cha voroi coère emieux d'laisser s'neinfeint morveux putot qu' dell' y arracher sein pôve tio nez.

(Gosseu. *Lettres picardes*. 1845).

V. I vât mi d' *ploï* qui d' rompi.

1209. Freudès matennes,
Rogès *narennes*. (A.)

Litt. *Froides matines,*
Nez rouges.

Se prend au sens physique.

1210. Bechowe *narenne* et tennès leppes ni sont nin bonnes. (A.)

Litt. *Nez pointu et minces lèvres ne sont pas bonnes.*

Remarque physiognonomique sur les femmes.

A Namur on dit simplement : C'est tennès leppes et béchu nez.

On dit aussi à Liége : Tennès leppes et bechou nez,
I vâ mi s' pind' qui di s' marier.

1211. Il a craché in air, ça li a requeiu su s' *nez*. (A.)

(Mons.)

Litt. *Il a craché en l'air, cela lui est tombé sur le nez.*

Pr. fr. Cela lui est retombé sur le nez. — Un trompeur est souvent trompé.

Cf. Letellier. *Armonaque dé Mons*, prov. montois. 1848.

Ex. Qui crache en l'air reçoit le crachat sur soi.

(*Prov. de Bouvelles*. 1531).

Ex. C' leûp là avoi craché iu air et ça li a r'queiu sus s'nez.

(Letellier. *Arm. dé Mons*. 1848. *El lion, el leup èié l'ernaerd. Fauve*).

Ex. Enn' crachez nié in air dé peur que ç'a vos ertomb' d'sus vos nez.

(Moutrieux. *Des nouvieaux cont' dés quiés*. 1850).

Ex. (St-Quentin). Pernez warde d'raquier ein l'air et pis qu' cha r'quéisse d'sus vo naziau.

(Gosseu. *Lettres picardes*. 1840).

Ex. (Marche). HINRI.

C'est bin vo qu'o l'a scrit, c'est bin vos qv' la signet,
C'esst' onn' pire dins l'air qui v' ritome sus l' net.

(Alexandre. *Li pechon d'avril*. V, sc. 9. 1859).

1212. I s' cass'reut l' *narenne* so n' lîve di boure. (C.)

Litt. *Il se casserait le nez sur une livre de beurre.*

Il a du malheur et des travers dans tout ce qu'il entreprend.
V. I s'neiereut d'vins on *rechon*.

1213. C'est' on findeu d' *narenne*. (C.)

Litt. *C'est un fendeur de nez.*

C'est un batailleur, un matamore, un capitaine Vracasse.
Cf. Il fait le fendant.

1214. Té *nez*, té pid. (C.)

Litt. *Tel nez, tel pied.*

Prov. physiognomonique.

1215. Çoula v'pind à l'*narenne*. (A. C.)

Litt. *Cela vous pend au nez.*

Cette chose, cet événement vous arrivera infailliblement.

Ex. (Marche). BERTINE.

Ni prev'ni nin pu qu' ç'a, ça quo l'z'i pint au net.

(Alexandre. *Li pechon d'avril*. V, sc. 1re. 1858).

Ex. (Liége). DURAND.

J'ô çou qu' vos volez dîr', ji n'a nin co rouvî
Çou qui m' pind d'sos l'narenne...

(Delchef. *Les deux neveux*. III, sc. 3. 1859).

Variantes. HOULPAI.

Di lon, on raisonne âheiemint,
Ato vost' air indifferint,
I v's' enné pint ottant so l' tiesse.

(De Harlez. *Les hypocontes*. I, sc. 2. 1758).

St-Quentin. Vla tout chou qui vous peind à l'œule.

Il ne sez qu'à l'oil li pent.
(*Roman du renard*. XIII[e] siècle).

Ex. (Liége). JEANNETTE.

Çoula, mon Diu, nin pus lon qu'hoûie,
Vola çou qu' po l' moumint nos pind divant les oûies.
(Delchef. *Li galant dè l' siervante*. II, sc. 1[re]. 1857).

Ex. (Bale). Daimes ai lai mode, àtain vos eu peud ès orayes
Se vo cheute les lois qu'e le monde vo baiye.
(Raspieler. *Les panies* (*paniers*). Poëme en patois de l'ancien évêché de Bâle. 1736).

1216. I vât mî d'â *nez* qui d'â cou, i n' flaire nin si foirt. (A.)

Litt. *Il vaut mieux du nez que du cul, il ne pue pas aussi fort.*

Calembour souvent employé dans nos campagnes pour répondre à ceux qui vous disent : vos serez damné.

1217. Sèchi les viers fou dè l'*narenne*. (A.)

Litt. *Tirer les vers hors du nez.*

Amener à dire ce qu'on veut savoir, en questionnant adroitement. (Acad.)

Pr. fr. Tirer les vers du nez.

Vous avez envie de me tirer les vers du nez.
(Molière. *George Dandin*. II, sc. 7).

Tirer les vers du nez.
(*Adages françois*. XVI[e] siècle).

Ex. JEANNETTE.

Ji n' fret les qwanz' di rin, ji seret assez fenne
Po sayî d'iî sechî les viers fou dè l'narenne.
(Delchef. *Li galant dè l' siervante*. I, sc. 2. 1857).

Ex. (Mons). Quand elle vouloi lui tirer les viers hors du nez, i fesoi l'blouque et i n' li repondoi nié.
(Letellier. *Armonaque dè Mons*. 1852).

Ex. (Lille). A ches femm's qui saittent lire,
Pour savoir chin que j' dos dire,
J'leu tir' les viers hors du nez.
(Desrousseaux. *Chans. lilloises*. 1854).

V. Quitard. *Dict.*, p. 551.

1218. I n'y a rin d' si ginti qu'on *nawai* qwand i s'y mette. (A. B.)

Litt. *Il n'y a rien d'aussi actif qu'un paresseux quand il s'y met.*

Personne n'est aussi actif qu'un paresseux quand il veut travailler. — Les extrêmes se touchent.

Pr. fr. Il n'y a rien de tel que les paresseux quand ils s'y mettent.

Ex. (Mons). L'année qui viet, j'travaierai bé, et j'veux ette l' prumier in toute, vos voira ça ou l' proverbe ara minti, pasqué m' grand'mére m'a toudi dit que quand in paresseux s'metoi à l'ouvrage, il in fesoi, à li tout seu, autant qu'tos l's autes insembe.

(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1857).

1219. Si s' tapéf ès Mouse, i n' si *neiereut* nin. (C.)

Litt. *S'il se jetait dans la Meuse, il ne se noierait pas.*

Il se tire heureusement des entreprises les plus hasardeuses. (Acad.)

1220. J'a crohî les *neuhes* et vos magnez les nawais. (E.)

Litt. *J'ai croqué les noisettes et vous mangez les noyaux.*

Vous m'avez pris pour dupe. Vous vous êtes servi adroitement de moi, pour faire une chose dangereuse, dont vous espérez de l'utilité et que vous n'osez faire vous-même. (Acad.)

Pr. fr. Se servir de la patte du chat pour tirer les marrons du feu.

V. Lafontaine. *Bertrand et Raton.*

1221. I fait *neur* où c' qu'i s' piette. (A.)

Litt. *Il fait noir où il se perd.*

Il faut que l'affaire soit bien scabreuse pour que cet homme échoue.

Variante. I fait s'pès wis' qui s' piëdret. (C.)

Ex.
Allez leytz fer l' poïette,
I fait s'pais wis' qu'elle si piette.

(*Pasqueie po l' jubilé d'sour Lambertine Baupain et d'sour Louise Dispa, jubilaires à Bavire.* 1786).

1222. I n' fât nin chîr ès s' *nid.* (A.)

Litt. *Il ne faut pas chier dans son nid.*

Il ne faut pas salir sa demeure. — Il ne faut pas salir la demeure d'un autre; ou figurément, l'insulter, lui nuire.

Ex.
On s' passe d'avu d'hité Madrid,
Mais on n' pass' nin dè chîre ès s'nid.

(*Pasqueie critique et calotenne so les affaires de l'médicenne*, 1732).

1223. Esse â *nid* dè coq. (C.)

Litt. *Être au nid du coq.*

Se trouver au dépourvu. — Ne rien avoir sous la main.

1224. Vâ mi mett' si main so on *nid* qu'a in' saquoi d'vin qui d'vins onk qui n'a rin. (A.)

Litt. *Il vaut mieux mettre sa main sur un nid où il y a quelque chose, que sur un (nid) où il n'y a rien.*

Il vaut mieux faire une bonne affaire qu'une mauvaise.

1225. C'est ine *nieie* di clappe ès terre. (C.)

Litt. *C'est une nichée de jette à terre (choses jetées).*

Se dit par dérision à ceux qui mettent le pied dans des immondices.

1226. L'ci qu'a n' *niéie* à rascoyî n'a wâde de l' leyî là. (B.)

Litt. *Celui qui a une couvée à dénicher n'a garde de la laisser là.*

Toute bonne fortune est bien venue.

1227. Quand i *nive* à l' Ste-Cath'renne, l'hivier est d'jorté. (A.)

Litt. *Quand il neige à la Ste-Catherine, l'hiver est avorté.*

Observation météorologique.

1228. *Noié* et J'han s' partet l'an. (A. B.)

Litt. *Noël et Jean partagent l'année.*

« Ce dicton en dit plus qu'il n'est gros; il indique qu'il fut un » temps ou l'année commençait à Noël dans notre vieux pays de » Liége, qui, ne se contentant pas d'avoir une nationalité forte et » vivace, un idiome original, voulait aussi avoir son calendrier » particulier. »

(*Revue de Liége* 1845. *Le calendrier liégeois.*)

Quoiqu'il en soit, c'est à Noël (25 décembre) et à la St-Jean (24 juin) que, d'après l'usage, les baux des maisons expirent à Liége.

1229. On z'a tant crié *Noié*, qu'à l' fin il est v'nou. (A.)

Litt. *On a tant appelé Noël, qu'à la fin il est venu.*

Se dit en parlant d'une chose qui arrive après qu'on l'a fort désirée et qu'on en a souvent parlé. (Acad.)

Pr. fr. On a tant chanté, tant crié Noël qu'à la fin il est venu.

Variante. On houk tant Pâque qu'ell' vint.

Ex,

Noei véro, j'aivon criai si for
Qu'ai lai fin le veci de retor.
(Bernard de la Monnoye. *Noei Bourguignon*. 1700).

1230. Blanc *Noié*, vètès Pâques. (B.)

Litt. *Blanc Noël, vertes Pâques.*

1231. A *Noié*, vât mi on leup d'vins les champs qu'on laboureu. (B.)

Litt. *A la Noël, il vaut mieux un loup dans les champs qu'un laboureur.*

1232. Qwand on magne les bouquettes à l'ouhe, on magne les cocognes ès l' couleie. (B.)

Litt. *Quand on mange les crèpes à la porte (sur le seuil), on mange les œufs de Pâques au coin du feu.*

Quand le temps est doux à la *Noël*, il fait froid à Pâques.

Bouquettes, crèpes de farine de sarrazin, qu'on arrose de vin chaud, à Liége, pour faire réveillon.

Bouquette (sarrazin) est aussi usité dans le nord de la France.

Cocognes, œufs de Pâques, teints de diverses couleurs.

V. Blanc *Noié*, vètès Pâques.

Prov. météorologiques.

1233. C'est dè l' noblesse, il a l' *nokion* so l' bresse. (A.)

Litt. *C'est de la noblesse, il a la morve sur le bras.*

Iron. C'est un homme de rien, il se mouche sur la manche.

Pr. fr. Il ne se mouche pas du pied, on le voit bien à sa manche.

1234. L'ci qu'a l' *nom* di s' lèver târd, ni s' live mâie matin. (A B.)

Litt. *Celui qui a le nom (la réputation) de se lever tard, ne se lève jamais matin.*

Il est très-difficile de détruire une idée répandue, une réputation acquise.

Ex. Il a beau se lever matin, qui a le renom de dormir la grasse matinée.
(*Adages françois*. XVI[e] siècle).

V. Magnî l' *lârd*, et le prov. suivant.

Cf. *Mendaci homini ne verum quidem dicenti credere solemus.* (Cicéron. *De divin.* 146).

1235. L'ci qu'a l' *nom* di s' lever timpe pout doirmi jusqu'â dîner. (B.)

LITT. *Celui qui a le nom de se lever tôt peut dormir jusqu'à (son) dîner.*

Une bonne réputation couvre, excuse nos peccadilles.

> Pour ce, dit ung proverbe que j'ay ouï compter,
> Que l'homme qui a grace de bien matin lever
> Poent bien grant matinet dormir et reposer.
>
> (*Le livre de* CIPERIS DE VIGNEVAULX. XIII[e] siècle).

1236. Ji li a dit pé qui s' *nom*. (A.)

LITT. *Je lui ai dit pire que son nom.*

Son nom est si décrié, si diffamé que c'est la plus grande injure qu'on lui saurait dire. (ACAD.)

Pr. fr. On ne saurait lui dire pis que son nom.

1237. I fât sept Jôseph po sèchi on vai fou d'on stâ. (A.)

LITT. *Il faut sept Joseph pour faire sortir un veau hors d'une étable.*

Les veaux ne sont pas faciles à conduire et les *Joseph* ne passent pas pour experts.

1238. I fât traze Gilles po sèchî on bouf fou d'on pré. (A.)

LITT. *Il faut treize Gilles pour faire sortir un bœuf hors d'un pré.*

Quand l'herbe est épaisse, sans doute.

Le nom de Gilles, comme épithète, est devenu injurieux et méprisant.

Se dit d'un homme qui a l'air et le maintien d'un niais. (ACAD.)

V. dans le *Menagiana*, l'exorde d'un sermon du *petit père André*. Ap. QUITARD, *Dict.*, p. 427. — BÉROALD DE VERVILLE, *Le moyen de parvenir* (chap. général). — « On assure que l'expression : *il a fait Gilles* (il s'est enfui), vient de la conduite que tint Gilon, prince du Languedoc, qui s'enfuit plutôt que d'accepter la couronne. » (LEROUX DE LINCY, t. I, p. 47).

1239. Passer po tos les *nouks*. (A. C.)

LITT. *Passer par tous les nœuds.*

Avoir une longue expérience. — *Experto crede Roberto.*

Souffrir une humiliation complète, une douleur longue et cruelle, un malheur dans toute son étendue. (ACAD.)

Pr. fr. Boire le calice jusqu'à la lie.

Ex. Vos estez m' camarâd' et ji v' deus des conseiés,
J'a pâssé tos les nouks, et j'a dit co cint feies,
Qu'a des s' faitès pârteies, s'on poléf fé r'mahl,
On pougn'reut des bais côps po n' pus avu l' papi.
(Thiry. *Ine copenne so l' mariège*. 1858.)

Variante. I m'a fallou prind' li jâgô
Et leie a pris l' coud'châsse.
I m' fât passer po tos les trôs
Si j' deus viker à miâhe.
(*L'homme so l'âgne*. B* et D*. Recueil de chansons, etc.).

1240. L'à l' *nœud* tt' i l' souyeux. (A.)
(Mons).

Litt. *Voilà le nœud, dit le scieur.*

Voilà la grande affaire; ce qui arrête, ce dont il faut principalement s'occuper.

Pr. fr. C'est là l'enclouure. — Voilà le *hic*.

Ex. Eun' n' direz nié qu' nos arrivons d'Cracovie avé c'nouvelle là? là l'nœud tt'i l'souyeux, c'est pou ç'a qu'nos n'in parlerions nié, peut d'ètte traités d'craqueurs.
(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1856.)

De l'argent, dites-vous, ah! voilà l'enclouure.
(Molière. *L'Étourdi*. II. sc. 5).

1241. Les mâles *novelles* si savet todi trop vite. (B.)

Litt. *Les mauvaises nouvelles se savent toujours trop vite.*

On connait toujours trop tôt les nouvelles fâcheuses.

Car li vilains le dist et c'est vertés,
Que trop vient tost ki mal doit aporter.
(*Roman des Lorrains*. XIII[e] siècle).

Assez tost vient qui male novelle porte.
(*Prov. de France*. XIII[e] siècle).

Trop tost vient à la porte
Qui triste nouvelle y apporte.
(Gabr. Meurier. *Trésor des sentences*. 1568.)

Napoléon disait : s'il arrive une mauvaise nouvelle pendant mon sommeil, éveillez-moi; si le remède est possible, il faut l'appliquer promptement. S'il en survient une bonne, laissez-moi dormir, il sera temps de me l'apprendre demain.

1242. Les bonnès *novelles* rotet et les mâles coret. (B.)

Litt. *Les bonnes nouvelles marchent et les mauvaises courent.*

Une mauvaise nouvelle se répand plus rapidement qu'une bonne.

1243. Nolle *novelle*, bonne novelle. (B.)

Litt. *Aucune nouvelle, bonne nouvelle.*

Quand on ne reçoit pas de nouvelles d'une personne, on doit présumer qu'il ne lui est point arrivé de mal. (Acad.)

Pr. fr. Point de nouvelles, bonnes nouvelles.

1244. L'*nut'* poite conseie. (D.)

(Marche.)

Litt. *La nuit porte conseil.*

Il faut se donner le temps de réfléchir, il est bon de remettre au lendemain pour prendre un parti dans une affaire grave. (Acad.)

Pr. fr. La nuit porte conseil.

Variante. Doim' dissus, ti sâret qùoi.

Ex. Pinsez-y, l'nute poite conseie.

(Remacle, *Dict.*)

1245. L'*occâsion* fait l' larron. (A.)

Litt. *L'occasion fait le larron.*

Souvent l'occasion fait faire des choses répréhensibles, auxquels on n'aurait pas songé. (Acad.)

Pr. fr. L'occasion fait le larron.

Eyse fait larroun.

(*Proverbes de France.* XIIIe siècle.)

Ex. (Mons). Mais c'est qué l'occasion fait l' larron, comme on dit.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1857).

Pr. espagnol. *En casa abierta el justo pecca.*

1246. D'ner in *ohai* à on chin après l'avu battou. (A.)

Litt. *Donner un os à un chien après l'avoir battu.*

Chercher à pallier le mal qu'on vient de faire.

1247. L'ci qui siève li chin, a todi les *ohais.* (A.)

Litt. *Celui qui sert le chin, a toujours les os.*

Celui qui fait du bien à un méchant, n'en reçoit que des désagréments.

V. Fer dè bin à on *vilain,* i v' chéie ès l' main.

1248. Les *ohais* lî trawet l' pai. (A.)

Litt. *Les os lui percent la peau.*

Se dit d'un homme ou d'un animal fort maigre. (Acad.)

Pr. fr. Les os lui percent la peau. — Il n'a que la peau et les os. — Il a la peau collée sur les os. — Être sec comme un pendu d'été.

VARIANTES. Li skrenne li plaque à vinte. — N'avu qui l'pai so les ohais. — C'est on fat d'ohais.

EX. J'n'in peux pus; j'sue comme enne sotte.
J'ai mi tielle moll' comme enn' figotte,
Em' pauss' vraimint colle à m' dos,
J'n'ai pus qué l'piau su més os.
(MOUTRIEUX. 3me *année des contes dés quiés*. 1851).

EX. On leup n'avent qui l' pai et les ohais
Tél'mint les chins estit bonn' gâre.
(BAILLEUX. *Li leup et l' chin*. *Fâve*. 1851).

V. Ravisez l'*atomeie* de l' moirt.

1249. C'est comme dé l'huil' d'olive, ça r'viet toudi d'seur l'ieau. (A.)

(MONS.)

LITT. *C'est comme de l'huile d'olive, cela revient toujours sur l'eau.*

Se dit d'une personne qui ne peut se défaire d'une habitude, d'une passion.

EX. In' habitud', c'est comme dé l'huil' d'oliv', ça r'viet toudi d'seur l'ieau
(MOUTRIEUX. *Des nouvieaux cont' dé quiés*. 1850).

V. On *chet* r'tome todi so ses pattes.

1250. C'est d' vin les p'titès lâss' qu'on mett' les bons *ôlemins*. (A. B.)

LITT. *C'est dans les petites boites qu'on met les bons onguents.*

Pr. fr. Dans les petites boites sont les bons onguents. — Ce qui est petit est joli.

Flatterie populaire envers les personnes de petite taille, pour faire entendre qu'elles ont souvent plus de mérite que les autres. (ACAD.)

Les choses précieuses occupent peu de place.

VAR. C'est d'vin les p'tites boittes qui sont les bons onguents.
(REMACLE. *Dict.*)

EX. (MARCHE). PIRSON.
Sovint d'vin les vis pots, s' trovet les bons onguent.
(ALEXANDRE. *Li pechon d'avril*. II, sc. 3. 1858).

1251. Il a sogne di si *âbion* (ombe). (A.)

LITT. *Il a peur de son ombre.*

Se dit d'un homme qui s'effraye et s'alarme trop légèrement. (ACAD.)

Pr. fr. Il a peur de son ombre.

Ex. Il est si paoureu qu'il a sogne di si âbion.

(Remacle. *Dict.*)

Hainaut. Il a peur de s' n'ombe.

1252. Rigretter avou des *ongues* di fier. (B. C.)

Litt. *Regretter avec des ongles de fer.*

Se dit de ceux qui regrettent vivement la mort ou le départ d'une personne qui leur est chère, ou la perte d'un bien qu'il n'avaient pas su apprécier quand ils en jouissaient.

1253. Tot çou qui r'lût n'est nin *ôr*. (A. B. C.)

Litt. *Tout ce qui reluit n'est pas or.*

Tout ce qui a l'apparence de la richesse, du mérite n'en a pas toujours la réalité. (Acad.)

Pr. fr. Tout ce qui reluit n'est pas or.

N'est mie tout or ke luist.

(*Prov. del vilain.* XIVe siècle.)

Ex.
Li R'nâ, c'est tot aut' choi, à fond les examène,
I v' les toun' di tot sins', et qwand i s'apperçut
Qui c' n'est nin tot ôr çou qui r'lût
Et qu'i n'ont po tot qu'in' bell' mène.
El' z'y applique on mot qu'on joû l' buss' d'on héros
Li fat dire à propos, etc.

(Bailleux. *Li r'nâ et l' busse. Fâve.* 1852).

Ex. (Mons).

TITISSE.

Bah! quais! tout c' qui r'luit n'est nier ôr, va fieu!..

(Moutrieux. *Des nouvieaux cont' dés quiés.* 1850).

1254. C'est ossi juss qui l'*ôr* et l' balance. (C.)

Litt. *C'est aussi juste que l'or et la balance.*

Allusion à l'*étalon* d'or et à la balance de Thémis.

Pr. fr. C'est de l'or en barre.

1255. Houter po n' *oreie* et rouvî po l'aute. (A. C.)

Litt. *Ecouter par une oreille et oublier par l'autre.*

Se dit en parlant d'une personne qui oublie facilement les conseils qu'on lui donne, les remontrances qu'on lui fait, ou en général qui ne fait aucune attention à ce qu'on lui dit. (Acad.)

Pr. fr. Cela lui entre par un oreille et lui sort par l'autre.

Ex.
Divint ces siermons là, i fât qu'on nos amuse,
Sins çoula on v' plant' là, et qui l'bon Diu v' kiduse,
Çou qu'inteur po n'oreie va fou po l'aut' costé.

(Bailleux. *Li biergî et l' lion. Fâve.* 1856).

1256. S'fer sèchî po l'*oreie*. (E.)

Litt. *Se faire tirer par l'oreille.*

Avoir de la peine à consentir à quelque chose. (Acad.)

Cf. Si fer hairi.

Orig. Quitard, *Dict.* p. 573.

1257. Cover so ses *oûs*. (A.)

Litt. *Couver sur ses œufs.*

Rester oisif, tranquille, lorsqu'il faudrait agir.

I n' fâ nin cover so ses oùs.

Pr. fr. Il faut battre le fer tant qu'il est chaud.

Variante : I crope so ses oùs. (C.)

Ex. Adon, sins cover so ses oûs,
Ni dir' mak so l' soû, v'la l' fâv' foû,
Divin les champs d'l'Andalouseie.
. . . .
Il alla si chergî d' lawri.

(Hanson. *Li Luciade è vers ligeois.* Ch. IV. 1783).

1258. Pond' so ses *oûs*. (A.)

Litt. *Pondre sur ses œufs.*

Etre riche dans son état et jouir tranquillement de son bien. (Acad.)

Pr. fr. Pondre sur ses œufs.

Ex. Var. (Mons). Mais l' gas ici, ça c't'in richard,
Ça vos a des pareints qui pondent té su leu lard.

(Letellier. *Arm. dé Mons. L'Ernaerd, el' leup été l'quévau. Fauve.* 1848).

Rouchi. Ponte su l' lard.

(Hécart. *Dict.*)

Var. (Verviers). I n' fât nin geoker so ses oùs.

(Remacle. *Diction*.).

1259. In' fât nin louki à in' *oû* po fé n' bonne vôte. (A. B.)

Litt. *Il ne faut pas regarder à un œuf pour faire une bonne ommelette.*

Il y a plus de perte que de profit à lésiner.

1260. I n' fât nin gâter l' vôte po in *oû*. (A. C.)

Litt. *Il ne faut pas gâter l'omelette pour un œuf.*

Voir le précédent. — Signifie aussi qu'il ne faut pas faire les choses à demi.

OÛ.

NAMUR. I n' faut nin gâter s' vôte por on'oû.

EX. (MARCHE). THÉRÈSE.

Friz bin onn' bonne vôte avou des pouriz oûs?

(ALEXANDRE. *Li pèchon d'avril.* Act. I, sc. 4. 1858).

EX. (LIÉGE). On n' gâtret nin l' vôte po quéqu' oûs,
Fât qui l' fiesse seûie complète.

(DEHIN. *Programme de l' fiesse dè 25e anniversaire.* 1856).

EX. HINRI.

A c'l'heûr' ji les rik'noh', c'est m' mon onke et Dubois,
On moumint, à vos' tour, ji v' va siervi n' saquoi
Qui v' fret heûr li manîr' d'intriguer si bin l's autes,
Et c' n'est nin po in oû qui j' lairet gâter l' vôte.

(DELCHEF. *Les deux nèveux.* II, sc. 6. 1858).

EX. (MONS). On avoi là baillé in biau concert au profit des paufes, l'hivier passé, on n'avoi nin gaté l'tarte pou in œuf, qué du contraire...

(LETELLIER. *Armonaque dè Mons.* 1848).

EX. Non, je n' veux nié gâter m' tarte pou in œuf.

(*Id.* 1850).

EX. (NAMUR). Sins oûs ti n' saurois fer l' vôte,
Bientôt t'ès l'auret tot' chôte.

(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes.* 1860. 3e éd.)

EX. (VERVIERS). On sét q'po fer l' voute,
In' faut nin s'paurgnî les oûs.

(XHOFFER. *Lu poète wallon.* 1860).

1261. Vât mi l'*oû* ès s'main qu'ès cou dè l' poïe. (A.)

LITT. *Il vaut mieux l'œuf dans sa main que dans le cul de la poule.*

Il y a plus de certitude à posséder qu'à espérer.

V. Vât mi in *ouhai* ès s'main qui treus so l'hâie.

Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.
L'un est sûr, l'autre ne l'est pas.

(LAFONTAINE).

1262. I n' fâ nin compter so l'*oû* ès cou dè l' poïe. (A. B. C.)

LITT. *Il ne faut pas compter sur l'œuf* (*tant qu'il est*) *dans le cul de la poule.*

Il ne faut pas compter sur une chose incertaine. — Se vanter d'un succès incertain.

Pr. fr. Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir mis par terre.

V. Tos les *hantieux* ni s' mariet nin. — I n' fât nin compter so l'*joû* di d'main.

Ma foi, sur l'avenir bien fou qui se fira :
Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.
(Racine. *Les plaideurs*. Act. I, sc. 1).

Ex. On z'a tot l' mèm' flawté, d'pôie les bless' jusqu'à roïe,
On compt' turtos so l'oû qwand l'est ès cou dè l' poïe.
(Dehin. *Li coirbâ volant fer comme l'aique. Fâve.* 1851).

1263. L'ci qui prind in' *oû*, prindret on boû. (D.)
(Marche.)

Litt. *Celui qui prend un œuf, prendra un bœuf.*

Ce n'est pas la valeur de ce qu'on dérobe qui rend l'action plus ou moins coupable. — Dès qu'on est entré dans la voie du vice, on n'est plus arrêté par rien.

V. Ine feie qu'on z'a magni on *diale*, on zet magn'reut deux. — I n'a qui l' prumi *pas* qui cosse.

Cf. C'est l'intention qui fait le larron. — Il n'y a que le premier pas qui coûte.

1264. S'il aveut dès *oûs*, i freut des hâgnes. (A. C.)

Litt. *S'il avait des œufs, il ferait des écailles.*

Il faut, pour faire ou composer une chose, avoir la matière première. — S'il avait de l'argent, il saurait bien le dépenser. — S'il avait de la paille, il ferait du fumier.

Pour faire un civet de lièvre, prenez un lièvre, etc.
(*Cuisinière bourgeoise.*)

Namur. Si j'aveuf des oûs ji freuf bin de scaugnes.
Rouchi. S'il avot del pâle i f'rot bin du feumier.
(Hécart. *Dict.*)

1265. Roter so des *oûs*. (A.)

Litt. *Marcher sur des œufs.*

Se conduire, dans des circonstances délicates, avec une extrême circonspection. (Acad.)

Pr. fr. Marcher sur des œufs.

1266. Qwand i cût des *oûs*, i donne li bouion âs pauves. (A.)

Litt. *Quand il cuit des œufs, il donne le bouillon aux pauvres.*

C'est un avare, il lésine sur tout. — C'est un égoïste.

OU. OUHAI.

Ex. I n'a foque chez l'général qui j'vas toudi pou l' roi d' Prusse, i n' baroi nié co l'ieau qui cuit ses œufs.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1856).

1267. I n' fât nin mette tos ses *oûs* d'vins l' même banstai. (A.)

Litt. *Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier.*

Namur. Mette tos ses oûs dins l' même chènât.

On ne doit pas placer tous ses fonds dans une même affaire. — Faire dépendre d'une seule chose son sort, sa fortune, son bonheur. (Acad.)

Pr. fr. Mettre tous ses œufs dans un panier.

L'en ne doigt pas semer toute la semence en un champ.

(*Prov. anc.* XIII[e] siècle.)

1268. Plein comme in *oû*. (A.)

Litt. *Plein comme un œuf.*

Tout à fait plein. (Acad.)

Pr. fr. Plein comme un œuf.

Ex. Il etoit plein comme in œuf et soûl comme quarante mille hommes.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1853).

1269. C'est in *ouhai* po l' chet. (A. B.)

Litt. *C'est un oiseau pour le chat.*

C'est un homme perdu, aussi bon que mort.

Ex.
Li méd'cin Tant pé vâ, allef veie on malâde
Qu'esteut ossi soguî di s' confrèr' Ça iret;
Cicial ès respondéve, ès l' plèc' qui s' camarâde
Sut'néf qui l'pauf' malâde esteut n'oubai po l' chet.

(Bailleux. *Les méd'cins. Fâve.* 1856).

Ex. (Lille).
....., Puisque nous sommes
Tertous d's ojeaux pou l'cat,
Faisons bombance et fiète,
Comm' des gins fortunés,
Et quand viendra l'comète
Nous rirons à sin nez.

(Desrousseaux. *Chansons lilloises.* 1857).

Ex. (Douay). Quand j'etos tiot, j'etos pas pu gros qu'eune mouque, un biblot' un aricot, un rien du tout, quoi; tous chés gins y dijottent qu' j'etos un ogieau pou ch'cat.

(Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.* 1857).

1270. Lègir comme l'*ouhai* d' Saint Luc. (A.)

Litt. *Léger comme l'oiseau de Saint Luc.*

« St-Luc est représenté ordinairement avec un bœuf, qui est le plus pesant des animaux. C'est ce qui fait qu'on appelle les gens stupides, oiseaux de St-Luc. On dit oiseau de St-Luc, parce que le bœuf avec lequel on le représente a des ailes. »

(Fleury *de Bellingen*. Etym. des pr. fr. p. 332.)

Pr. fr. Léger comme l'oiseau de St-Luc.

Ex. Esse vigreu et dispierté comme l'ouhai d' Saint-Luc.

(Remacle. *Dict.*)

1271. Les *ouhais* sont rèvolés. (A.)

Litt. *Les oiseaux sont envolés.*

Se dit d'un homme qui s'est évadé, qui n'est plus où on va le chercher. (Acad.)

Pr. fr. L'oiseau n'y est plus. — L'oiseau s'est envolé. — Les oiseaux sont dénichés.

Ex.

I partit à l' vesprele,
Et qwand on v'na po les tooer,
L'ouhai esteut rèvolé.

(J. T. Noel. 1857).

Ex.

DUBOIS.

Et vos av' in saqui qui v's aimez et qui v's aime.

CATHERENNE.

Nenni, c'est co fini, mi ouhai est rèvolé.
Hir tot riv'nant dè bal, i s'at volou mâv'ler,
Et mi j'l'a planté là, è mitan dè l' paveie.

(Delchef. *Les deux Néveux*. III, sc. 8. 1859).

1272. Chacun s' n'*ousieau*. (A.)

(Mons).

Litt. *A chacun son oiseau.*

A chacun son lot, sa part.

Cheskon si ouhai.

(Remacle. *Dict.*)

Se dit souvent dans les repas, lorsque chaque convive s'adjuge une bouteille.

1273. Raviser l'*ouhai* d' quinze cârlus. (A. C.)

Litt. *Ressembler à l'oiseau de quinze florins* (*carolus*).

Variante. Il est comm' li pinson d'a Clerdint, si n' dit rin i n'ès pinse nin mon. (C.)

« Le baron de B... de Liége raffolait des oiseaux. Il paya 15 florins de notre ancienne monnaie un de ces volatiles qui, au dire du vendeur, n'avait pas son pareil dans l'art du chant.

» L'oiseau fut envoyé pour prendre part à un de ces concours connus, à Liége, sous le nom de batte; non-seulement il ne fut pas vainqueur, mais il refusa même de chanter.

» Le baron adressa de vifs reproches à l'oiselier qui lui répondit : — I n'a rin dit, èdon, bin allez, i n'è pinse nin mon. — Telle est l'origine de l'expression : raviser l'ouhai d' quinze cårlus. »

(N. Defrecheux. *Ine jåbe di spots. Bulletin* 1859.)

Pr. fr. Il est comme le perroquet de M. de Vendôme. Couleur de M. de Vendôme, invisible.

(Leroux).

Ex. (Verviers). L'ênôdé, lu, s' taibîve, i loukîve, i bontéve,
Et comm' l'oubai da J'han, pèsév' pus qu'ennè d'héve.
(Poulet. *Li foyan èterré.* 1859).

1274. Les *ouhais* d'in' même coleur si qwèret voltî. (A. B. C.)

Litt. *Les oiseaux d'une même couleur se cherchent volontiers.*

Les personnes de même caractère, de mêmes goûts se recherchent mutuellement; se prend souvent en mauvaise part. (Acad.)

Pr fr. Qui se ressemble s'assemble. — Fagot cherche bourrée.

Simile simili gaudet.

(Prédre.)

Quelquefois le mot *coleûr*, est remplacé par *plome*.

Cf. Les loups ne se mangent pas entre eux.

1275. Les *ouhais* dè bois hufflet comme les vîs l's apprindet. (A.)

Litt. *Les oiseaux du bois sifflent comme les vieux le leur enseignent.*

Les enfants font naturellement ce qu'ils voient faire à leurs parents.

Influence de l'exemple.

1276. C'est in' *ouhai* so l' hâie. (A.)

Litt. *C'est un oiseau sur la haie.*

Etre dans un état incertain et sans savoir ce qu'on deviendra. (Acad.)

Pr. fr. Être comme l'oiseau sur la branche.

1277. P'tit à p'tit l'*ouhai* fait s' nid. (C.)

Litt. *Petit à petit l'oiseau fait son nid.*

On fait peu à peu sa fortune, sa maison. (Acad.)
Pr. fr. Petit à petit l'oiseau fait son nid.
V. *Pichotte* à migotte.

1278. Qwand les *ouhais* n'ont pu mèsâh' de l' bècheie, i rèvolet. (A.)

Litt. *Quand les oiseaux n'ont plus besoin de la becquée, ils s'envolent.*

Le plus souvent, lorsque les enfants sont élevés, lorsqu'ils peuvent se suffire à eux-mêmes, ils quittent leurs parents.

1279. Ine *ouhai* è l' main vât mî qu' deux so l' hâie. (A. B. C.)

Litt. *Un oiseau dans la main vaut mieux que deux sur la haie.*

La possession d'un bien présent, quelque modique qu'il soit, vaut mieux que l'espérance d'un plus grand bien à venir, qui est incertain. (Acad.)

Pr. fr. Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. — Il vaut mieux tenir que quérir. — Le moineau dans la main vaut mieux que l'oie qui vole.

Ne incerta certis antiponantur, veto.
(Faerni Fabula).

Ex. Vâ mî n'oubai ès l'main qu'î deux so l'âh', dist'on,
Et mi ji trouv', ma foi, qui li spot à raison.
(Bailleux. *Li biergî et l' mer. Fâve.* 1852).

Variante. Prinds çoula oûie, vât mî qui t'enn' âret deux d'main,
Onk est sûr et l'aut' ni l'est nin.
(Bailleux. *Li p'tit pchon et l' peheu. Fâve.* 1856).

1280. Clapper l'*ouhe* so l' trô dè beûre. (A. C.)

Litt. *Fermer (avec fracas) la porte sur le trou de la bure.*

Abandonner sa maison, agir en désespéré. — Brûler ses vaisseaux.

Ex. JAMIN.

Ni nos a nin s'tu bon aweure
De clapper l'ouxh' so l' trô dè beure.
(Lambert Hollogne. *Entrejeux des paysans.* 1631. B^e^ et D^r^. Recueil de chansons).

Ex. Ji n' fais nin çou qui j'vou ;
Ji convins d'vos' raison ; mais claper l'oub' so l' beure,
Qwand les ideies mi v'net, çoula m' sonl'reut trop deur.
(Dehin. *P'tits mouminls d'plaisir. Préface.* 1845).

OUHE. OUIE.

1281. Taper les *ouhes* po les finiesses. (A. C.)
LITT. *Jeter les portes par les fenêtres.*
V. le suivant.

1282. Taper po les ouhes et les finiesses.
LITT. *Jeter par les portes et les fenêtres.*
Etre prodigue à l'excès, se livrer à des dépenses de tout genre, également ruineuses.
Pr. fr. Brûler la chandelle par les deux bouts.

Ex. TATENNE.

Mais qu'avéf donc ès l' tiesse,
Quoiqui ji n' tape jamâie les ouh' foû po les f'niesse,
Ji m' veu on joû comm' l'aut' ossi pauv' qui todi.

(REMOUCHAMPS. *Li savti.* 1858).

Ex. (MONS). J'in n'ai bé conneu d'in gas là, qui j'tiont tout pa lés port' et pa lés f'nett'.

(MOUTRIEUX. *Des nouvieaux cont' dès quiés.* 1850).

Ex. (MONS). N'mé parlez nié d'ces jeunes glorieux-là, i jettriont toute pa lés portes et les ferniettes, si on vouroi l'z'acouter.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1861).

1283. Avu les *ouies* pus grands qui l' vinte. (A.)
LITT. *Avoir les yeux plus grands que le ventre.*
Annoncer un appétit vorace et se trouver bientôt rassasié. (ACAD.)
Pr. fr. Avoir les yeux plus grands que le ventre.

Ex. (MONS). J'in n'ai bé conneu d'cés gas-là, qu'aviont leus yeux pus grands qu'leu panse.

(MOUTRIEUX. *Des nouvieaux cont' dès quiés.* 1850).

1284. Fou d' l'*ouie*, fou dè cour. (A. B. C.)
LITT. *Hors de l'œil, hors du cœur.*
Ordinairement l'absence détruit ou refroidit les affections. (ACAD.)
Pr. fr. Loin des yeux, loin du cœur.
Pr. italien. Lontano degli occhi, lontano del cuore.
Loing de l'œil, loing du cœur.

(*Recueil de* GRUTHER. 1610)

Cf. Les absents ont tort (V. FOURNIER. *L'Esprit des autres*, p. 127.)

1285. Plorer d'in' *ouie* et rire di l'aute. (A.)
LITT. *Pleurer d'un œil et rire de l'autre.*
Se dit de quelqu'un qui rit et pleure tout à la fois, et comme incertain entre deux sentiments opposés. (ACAD.)

Pr. fr. Il pleure d'un œil et rit de l'autre.

Cf. Janus à deux visages, Jean qui pleure et Jean qui rit, et même, dans la scène touchante des adieux d'Hector à Andromaque :

Elle souriait en versant des larmes.

(Iliade, liv. VI.)

1286. N'avu qu' les *ouies* à serrer. (A.)
I n'a pus qu' les ouies à clore. (C.)

Litt. *Il n'a plus que les yeux à fermer.*

Il est si maigre, si pâle, qu'il fait l'effet d'un cadavre ; ou, il est près de mourir.

1287. Fer des *ouies* comme St-Gilles. (A. C.)

Litt. *Faire des yeux comme St-Gilles.*

Etre très-étonné. (Acad.)

Fig. Ouvrir de grands yeux.

« Une statue de St-Gilles, dans l'église de ce nom, lez-Liége, avait les yeux démesurément ouverts. »

(Defrecheux. *Ine jâbe di spots. Bulletin.* 1858).

1288. Vos' grand pére aveut-i des s' faits *ouies*? (A.)
(Liége).
Vos' grand'mér a-t-elle des pareies *ouies*?
(Namur).

Litt. *Votre grand (père) mère a-t-elle des yeux ainsi faits?*

A-t-on jamais vu pareille chose ?

Ex. On pout dir' qui j'a des mâlheûrs oûie.
Vos' grand pére aveut-i des s' faits ouies?

(Dumont. *Ine perique ès mariége.* Sc. 5. 1800).

1289. I n'a nin co l' florette jus d' l'*ouie*. (A. C.)

Litt. *Il n'a pas encore la maille (enlevée) de dessus l'œil.*

C'est un blanc bec (malgré son âge).

1290. Fer (n' saquoi) les *ouies* serrés. (A.)

Litt. *Faire (quelque chose) les yeux fermés.*

Sans avoir besoin du secours de la vue. — Lorsque par confiance en quelqu'un ou par déférence, on fait ce qu'il désire, sans vouloir rien examiner après lui. (Acad.)

Pr. fr. Les yeux fermés, — les yeux clos.

OUIE. OUVE. OVRÉGE.

1291. Ni leyî qu' les *oûies* po plorer. (A.)
LITT. *Ne laisser que les yeux pour pleurer.*
Tout ravir, réduire au désespoir.
Pr. fr. Il ne lui reste, on ne lui a laissé que les yeux pour pleurer.

Ex.
L'affair' tourna si bin qu'on les veya d'morer,
Avou poch' et mains vûd' et les ouies po plorer.
(BAILLEUX. *Li vî homme et ses efants. Fâve.* 1852).

Ex.
BADINET.
I fât qui ji n' li laiss' qui les ouies po plorer,
Allez dè l' journêie d'ôûie vos v's ennè sovairez.
(DELCHEF. *Li galant de l' siervante.* II, *sc.* 4. 1857).

Ex. (METZ).
Ma quand in boin airret vos mat et les rajon,
Que po payet les fras d'eine maudite èfâre,
On ne vos là causi que vos dous œils po brâre.
(BRONDEX. *Chan-Heurlin, poëme en patois messin.* 1785).

Ex. (LILLE).
Hélas! ches p'tits infans n'aront
Qu'un av'nir de peine et de misère,
Et leus pauv' petits yeux pou braire.
(DESROUSSEAUX. *Chansons lilloises.* 1854).

1292. Fer des *ouies* comme on gris chet. (A.)
LITT. *Faire des yeux comme un chat gris.*
Faire de méchants yeux, menacer quelqu'un du regard.

1293. A chacun sélon sés *œufes.* (A.)
(MONS).

LITT. *A chacun selon ses œuvres.*
On doit être récompensé selon ce qu'on a produit.

Ex. D'abord dins c'pays là, ça c'est general, pou démenti el' proverse : a chacun selon ses œufes; pus vous travaillerez, moins vos gaingné, et pus on vos paye, moins vos avez à faire.
(MOUTRIEUX. *Des nouvieaux cont' dés quiés.* 1850).

Cf. La formule *Saint Simonienne* : « A chacun selon sa capacité, à chaque capacité selon ses œuvres. »

1294. Fer d' l'*ovrège* po l' coufâte. (A.)
LITT. *Faire de l'ouvrage pour le cuffat.* (*)
Se mettre en frais, prendre beaucoup de peine pour une chose qui ne le mérite pas.

(*) V. Toumer ès l' *coufâte.*

Pr. fr. Tirer sa poudre aux moineaux. — Faire de la bouillie pour le chat.

1295. Fer d' l'*ovrège* di macralle. (A.)

LITT. *Faire de l'ouvrage de sorcière.*

Faire un ouvrage très-rude, très-difficile, pour n'obtenir aucun résultat.

1296. A l'*ovrège*, on rik'nohe l'ovrî. (D.)

(MARCHE).

LITT. *A l'ouvrage, on reconnaît l'ouvrier.*

C'est par le mérite de l'ouvrage qu'on juge du mérite de celui qui l'a fait. (ACAD.)

Pr. fr. A l'œuvre on connait l'ouvrier, l'artisan.

Opus artificem probat.

V. C'est à l' *muraie* qu'on rik'nohe les maçons.

1297. *Ovrer* comme on bèche-fier. (E.)

LITT. *Travailler comme un pic vert.*

Travailler assidûment, sans se laisser distraire, sans détourner la tête (allure de cet oiseau).

1298. Fer et disfer, c'est todi *ovrer* (A.)

LITT. *Faire et défaire, c'est toujours travailler.*

Se dit en guise de consolation à celui qui doit détruire son œuvre pour la recommencer.

Pr. fr. C'est la toile de Pénélope.

1299. Tu peux bé faire deux *PP*. (A.)

LITT. *Tu peux bien faire deux PP.* (*Peine Perdue ?*)

Se dit en parlant d'une mauvaise créance, d'un débiteur insolvable, d'une mauvaise dette dont on ne tirera rien.

Ex. Si ça t'arrive, fais deux P. (p payé et p perdu), putot qu' d'aller montrer t'visage au tribunal.

(MOUTRIEUX. *Des nouvieaux cont' dés quiés*).

ROUCHI. Té peux ben fère deus p, *payé perdu.*

(HÉCART. *Dict.*)

1300. Il est fait so *pâ*, so fôche. (C.)

LITT. *Il est fait sur pieu, sur fourche.*

Grossièrement, *grosso modo,* taillé à la hache.

PA. PAI. PAIE.

1301. I n' bog' nin pus qu'on *pâ*. (A.)

Litt. *Il ne remue pas plus qu'un pieu.*

Il n'a aucune activité. (Acad.)

Pr. fr. Cet homme ne se remue non plus qu'une bûche. — C'est un dieu Terme ; il reste où on l'a planté. — Il a la force d'inertie.

Var. Planté comme on pâ.

Il ne faut pas demeurer ici planté comme des échalats.

(*Comédie des Proverbes*. I, sc. 7. 1654).

1302. On k'hosse tant on *pâ* qu'on finihe par el râyî. (B.)

Litt. *On secoue tant un pieu qu'on finit par l'arracher.*

A force de persistance on réussit. — La persévérance vient à bout de tout. — Vouloir, c'est pouvoir.

Gutta cavat lapidem, non vi, sed sæpè cadendo.

V. On *hairete* tant on vai qu'à l' fin on l' fait beure.

1303. On n' râie nin tos les *pâs* qu'on k'hosse. (A. B. C.)

Litt. *On n'arrache pas tous les pieux qu'on secoue.*

On ne réussit pas dans toutes les entreprises. — Il faut s'attendre à des mécomptes.

1304. N'y a jamais bell' *pia* su les ouchas. (A.)
(Namur.)

Litt. *Il n'y a jamais belle peau sur les os.*

Une personne maigre n'est jamais belle.

Pr. fr. Il n'y a point de belle chair près des os.

1305. L'ceux qu'écrême è s' sang vind s' pieau. (A.)
(Hainaut.)

Litt. *Celui qui écrème son sang vend sa peau.*

Celui qui commet des excès, qui abuse de ses forces physiques, ne peut vivre longtemps.

Il y a des vieillards de trente ans.

V. Qui s'wâde *poutrain* si r'trouve roncin.

Ex. I dit co qui n'faut nié aller trop sovint à l' maraude, pasqué l' ceux qué écrême è s' sang, vint s' pieau

(*Armonac du Borinage, in patois borain*. 1849).

1306. Ess' plein di lais-m' ès *pâie*. (A.)

Litt. *Etre rempli de laissez-moi en paix.*

Etre soucieux, inquiet, pensif, chagrin, morose, spleenique. — Ne souffrir la présence de personne, être à charge à soi-même.

Ex. MESBRUGI.

Ji sos tot plein di lais-m' ès pâie :
Oh, po c' côp là, c'est todi pé,
Ji creus qui ji n' mi râret mâie,
Tos les joûs ji d'vins pu faïé.

(De Harlez. *Les hypocontes*. I, sc. 2. 1758).

1307. Noll' *palette*, nou biergî. (A.)

Litt. *Pas de houlette*, *pas de berger*.

Portez les insignes de votre profession, si vous voulez exiger les égards qui vous sont dûs.

Vous n'avez pas d'outils : comment saurai-je si vous êtes ouvrier?

Cf. Le pavillon couvre la marchandise.

1308. Magnî s' blanc *pan* d'vant l' neûr. (A. C.)

Litt. *Manger son pain blanc avant le noir*.

Avoir été dans un état heureux et n'y être plus. (Acad.)

Pr. fr. Il a mangé son pain blanc le premier.

V. Leroux de Lincy, t. II, p. 211.

Namur. Mougni s'blanc poain avant s' noir.

Manger son pain blanc le premier.

(Oudin. *Curiositez françoises*. 1640.)

V. Mette St.-Pire so l' bon *Diu*.

1309. L'ci qui n' sâie qui d'on *pan* ni sét nin qué gosse qu'in aute a (*ou* n' sét çou qu' l'aute saweure. (A. B.)

Litt. *Celui qui ne goûte que d'un pain ne sait pas quel goût a un autre*.

Il ne faut pas faire fi de ce qu'on ignore. — Ne soyons pas exclusifs.

Cf. *Timeo hominem unius libri*. — *Ignoti nulla cupido*.

Diversité c'est ma devise.

(Lafontaine. *Le pâté d'anguilles. Conte.*)

Il nous faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde.

(Lafontaine.)

1310. Avu s' *pan* cût. (A. C.)

Litt. *Avoir son pain cuit*.

Avoir sa subsistance assurée, avoir de quoi vivre en repos. (Acad.)

Pr. fr. Avoir son pain cuit.

Ex. (Mons). J'disoi in mi-même : quée bonheur quand on a s'pain cuit éié s' biére boulie.

(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1849).

Ex. (Mons). J'crois bié! là pourtant n'vieille bougresse qu'a s'pain cuit éié s'bierre boulie; et c'a n'ose nié bayer peur d'avoir soi.

(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1850).

Var. Namur. Avoi do poain divans l'armoaire.

Ex. (Namur).
A qui volnu-t-ell's plaire,
A vou leus bias rubans ?
Pout d'poain didans l'armoaire
Et ça vout des galants.

(Wérotte. *Choix de chansons wallonnes*. 1860. 3e éd.)

Cf. Avoir du foin dans ses bottes. (V. Quitard. *Dict*., p. 164).

1311. *Pan* côpé n'a nou maisse. (A. B.)

Litt. *Pain coupé n'a point de maître.*

Se dit lorsqu'à table on prend le pain d'un autre. (Acad.)

Pr. fr. Pain coupé n'a point de maitre.

V. Leroux de Lincy. *Dict*., t. II, p. 205.

1312. Magnî s'*pan* à l' foumir dè rosti. (A.)

Litt. *Manger son pain à la fumée du rôti.*

Etre témoin, spectateur d'un divertissement, du plaisir d'autrui, sans y avoir part. (Acad.)

Pr. fr. Manger son pain à la fumée du rôti.

1313. Il est ossi bon qui l'*pan* qui magne. (C.)

Litt. *Il est aussi bon que le pain qu'il mange.*

C'est un homme extrêmement bon et doux. (Acad.)

Pr. fr. Il est bon comme le bon pain.

Var. Bon comme dè pan.

1314. C'est dè bin sèch'*pan*. (A.)

Litt. *C'est du pain bien sec.*

Se dit d'une condition fâcheuse où le besoin contraint à rester. (Acad.)

Pr. fr. C'est du pain bien dur.

Cf. *Durum, sed ità lex. — Dura lex, sed lex.*

1315. Diner po on boquet d'*pan*. (A.)

Litt. *Donner pour un morceau de pain.*

Vendre une chose à très bas prix. (Acad.)

Pr. fr. donner une chose pour un morceau de pain.

Ex. Et ves dierains hervais filet po n' pèc' di pan.

(Thiry. *Ine copenne so l'mariège*. 1858).

1316. I n' faut jamais cotaper l' *poain* do bon Diet. (A.)

(Namur.)

Litt. *Il ne faut jamais gaspiller le pain du bon Dieu.*

Le morceau de pain que tu jettes manque peut-être à un autre.

Fr. Bastiat a développé cette idée dans ses entretiens.

1317. I n'a nin magnî s' *pan* d'vins on sèche. (C.)

Litt. *Il n'a pas mangé son pain dans un sac.*

C'est un homme bien élevé; il n'a pas reçu une éducation de cheval. Allusion au sac dans lequel on donne la provende aux chevaux d'attelage.

1318. Lî prind' li *pan* fou d' l'ârmâ. (A.)

Litt. *Lui prendre le pain hors de l'armoire.*

(Lui) ôter les moyens de subsister. (Acad.)

Pr. fr. Oter le pain de la main à quelqu'un.

Var. Foû dé l' boke.

1319. C'est *pan* bènit. (A.)

Litt. *C'est pain bénit.*

Se dit quand il arrive quelque petit mal à une personne qui l'a bien mérité. (Acad.)

Pr, fr. C'est pain bénit.

Mais c'est pain bénit, certe, à des gens comme vous.

(Molière. *L'Eccole des maris.*)

Ex. (Liége). Ess' batou di ses vèg', ci n'est qui pan benit.

(Thiry. *Ine cope di grandiveus*. 1859).

Ex. (Mons). Si i n'etoit nié pus brave qué s'père, c'est pain benit.

(Letellier. *Armonaque dé Mons* 1850).

Ex. (Metz). Chequin en le ronatant l'envient è so rossiau;
C'eut etu pain benit d'li paure so l' moriau.

(Brondex *Chan-Heurlin, poéme patois messin*. 1785.)

Cf. Il ne l'a pas volé. — *Ji lt keus bin* (je ne puis le plaindre). — C'est bien fait.

1320. Li *papî* souffeûr tot. (A.)

Litt. *Le papier souffre tout.*

On écrit sur le papier tout ce qu'on veut, vrai ou faux, bon ou mauvais. (ACAD.)

Pr. fr. Le papier souffre tout.

V. QUITARD. *Dict.*, p. 580.

1321. Tot *papî* s' lait scrire. (A.)

(NAMUR.)

LITT. *Tout papier se laisse écrire.*

Le papier n'est pas responsable des infamies ou des injures qu'on y écrit. — On peut écrire tout ce qu'on veut. — Il ne faut pas conclure qu'une chose soit vraie de cela seul qu'elle est écrite. (ACAD.)

V. Le précédent.

EX. (NAMUR).
On suppos' bin qui tot ça vos fait rire,
Ni croeioz nin c'qu'est marqué dins l'chanson,
Li proverb' dit qui tot papî s'lait scrire,
N'est-il nin vrai ? approuvez nos' raison.

(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes.* Namur. 1860).

1322. I n' vout pus esse borguimaisse, i piède ses *papîs.* (A.)

LITT. *Il ne veut plus être bourgmestre, il perd ses papiers.*

Se dit d'une personne qui, par le fond de son pantalon déchiré, laisse apercevoir son linge.

1323. Vos n' n'ârez-t'on *papî* di m' main. (E.)

LITT. *Vous en aurez un papier de ma main.*

Je vous en donnerai le certificat.

EX.
Ji v' doret on papî di m' main,
Qui vos' nez m'a siervou d'lav'mint.

(*Anc. chanson*).

EX.
L'AGENT.
Tapez tot' vos sôley' à l'oube,
Ou v's ârez-t'on papî di m' main.

(ALCIDE PRYOR. *Police et cabaret.* 1861).

Il s'agit ici d'un procès-verbal.

1324. V'là l' *papî* qu'on l'accommôde. (A.)

LITT. *Voilà le papier (avec lequel) on l'accommode.*

Voilà la recette. — Voilà la manière de faire, d'agir pour réussir. Par allusion aux ordonnances des médecins.

V. K'nohe li *wastatte.*

EX. Ji n' les vinds qu'ine blanmuse ; c'est l' prix fait, c'est comme li pan à bolgi, et v's avez co l' papî qu'on l'accommôde âd'dizeûr dè marchî.

(DEHIN. *Li charlatan d' so l' fôre.* 1850).

Ex. Leyîz-là vos vîs tours.... i sont mêm' passés d' môde,
Ji k'noh' ossi bin qu' vos l' papî qu'on l's accomôde.
(Delchef. *Les deux néveux.* III, sc. 4. 1857).

Ex. Papî comme quoi qu'on l'accommôde (traduction très-libre du mot *menu*), ainsi qu'ont pu le vérifier les convives du deuxième banquet de la Société wallonne.

1325. Avu l' *papî*. (E.)

Litt. *Avoir le papier.*

Avoir le numéro sortant, la carte gagnante.

Ex. A des s'faitès pârteies, s'on poléf fer r'mahl,
On pougn'reut des bais côps po n' pus avu l' papî.
(Thiry. *Ine copenne so l' mariège.* 1858).

1326. So quoi rotrann' à *Pâques* ? (A.)

Litt. *Sur quoi marcherons-nous à Pâques ?*

Se dit d'une personne qui met tous les jours ses habits de dimanche.

Que ferons-nous les jours de fête?

1327. Fer s' paquet. (A.)

Litt. *Faire son paquet.*

S'en aller de la maison où l'on demeurait. (Acad.)

Pr. fr. Faire son paquet, faire ses paquets.

1328. Diner s' *paquet*. (A.)

Litt. *Donner son paquet.*

Faire une réponse vive et ingénieuse qui réduit au silence. (Acad)

Pr. fr. Donner à quelqu'un son paquet.

Cf. Rabattre le caquet. — Couper le sifflet.

Ex. (Lille). On dit qu'à l' fiète d' saint' Cath'rine,
L'amoureux qui n' donn' qu'un bouquet,
Est certain d'vir' eun' mechant' mine
Et mêm' de r'chevoir sin paquet.
(Desrousseaux. *Mes étrennes. Almanach pour* 1860).

1329. Risquer l' *paquet*. (A.)

Litt. *Risquer le paquet.*

S'engager dans une affaire douteuse. (Acad.)

Pr. fr. Hasarder, risquer le paquet.

Chacun promet enfin de risquer le paquet.
(Lafontaine).

PARADIS.

Ex. Pett' qui heie, j'a risqué l' paquet,
J'a fait à m' môde,
Comme ont fait baicôp d'antes,
Pett' qui heie, j'a risqué l'paquet,
Et ji n'sé nin çou qu'on n'ès diret.
(Barillié. *Li camardd' de l' jôie.* 1851).

Ex. Il a fallou bin dè tonpet
Po fer c' vôie là et d'sus risquer l' paquet.
(Thiry. *Li r'tour à Lège.* 1858).

1330. Nou peccavi, nou *paradis*. (A. B.)

Litt. *Pas de peccavi, pas de paradis.*

Peccavi, subst. masc. Terme emprunté du latin. L'aveu qu'un pécheur fait de sa faute et le regret qu'il en a. Il n'est usité que dans cette locution familière : un bon *peccavi*. Une bonne contrition, un véritable repentir de ses péchés. (Acad.)

V. le dict. de Remacle.

Ex. (Marche). BAQUATRO.
Ca t'as bin meritet d' fet t'peccavi là d'vin.
(Alexandre. *Li pechon d'avril.* IV, sc. 4. 1858).

1331. I n'è l' poitret nin ès *paradis*. (A.)

Litt. *Il ne le portera pas en paradis.*

Il n'évitera pas la punition que je lui promets, la vengeance dont je le menace.

V. I mè l' *pâyèret*. — I n' *piėdret* rin a rattinde. — Vos vinrez *cure* à m' fôr.

Cf. La punition est boiteuse, mais elle arrive.

1332. C'est l' vôie dè *paradis*. (A.)

Litt. *C'est le chemin du paradis.*

Se dit d'un chemin étroit montant et difficile. (Acad.)

Pr. fr. C'est le chemin du paradis. — On dit dans un autre sens, en parlant d'un sentier raboteux et presque impraticable :

1333. Li bon Diu n'a mâie passé por cial.

Litt. *Le bon Dieu n'a jamais passé par ici.*

On veut probablement indiquer qu'aucune procession n'y a jamais passé.

1334. Priî tos les saints dè *paradis*. (A.)

Litt. *Prier tous les saints du paradis.*

Implorer l'assistance, la protection de tout le monde.

Pr. fr. Se recommander à tous les saints du paradis.

Cf. Il ne sait plus à quel saint se vouer. — Se vouer à tous les diables. — Ne savoir plus de quel bois faire flèche.

1335. Qui a *pârâsse* a mârâsse. (A.)

Litt. *Qui a beau père a marâtre.*

La femme qui convole en secondes noces perd une partie de l'affection qu'elle avait pour les enfants de son premier mari.

1336. Les *parints* (*ou* les cusins) n' sont nin des chins. (A. B.)

Litt. *Les parents (ou les cousins) ne sont pas des chiens.*

Les parents ont toujours quelque privilége.— Tous les membres d'une famille doivent se soutenir, s'entr'aider. — Le *népotisme* est de tous les temps et de tous les états.

Cf. Pus près tint s' *chimihe* qui s' cotte.

Ex. (Mons). Bé, tu sais bé qu'les amisses c'n'est nié des quiés, né pas.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1858).

Ex. (Douai). Tiens, cha vo z'etonne? mais d'z'amis ch'n'est mi des thiens, cha!

(Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.* 1857).

1337. *Pârlans* pau et pârlans bin. (B.)

Litt. *Parlons peu et parlons bien.*

Ne nous amusons pas à des discours frivoles,
Le sage est ménager du temps et des paroles.

Ex. (Douai). Mais aussi, parlons peu, parlons bin, si chet long tout du moins, cha s'ra bieau.

(Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.* 1857).

V. Qui *jâse* baicôp jâse sovint mâ.

Res est magna tacere.

(Martial. Lib. IV. épigr. 12.)

Cf. L'anecdote du moine mendiant, dans la vie de Molière.

1338. I n' sét çou qu' *pârler* vout dire. (C.)

Litt. *Il ne sait ce que parler veut dire.*

Il ne sait pas ce qu'il convient de dire. — Il s'embrouille dans ses explications. — Ses idées sont confuses. — Il ne se déboutonne pas.

1339. Ine belle *parole* a todi s'plèce. (A. B. C.)

Litt. *Une belle parole a toujours sa place.*

PAROLE.

Il est toujours bon de parler honnêtement. (Acad.)
Pr. fr. Jamais beau parler n'écorche la langue.
Ben parler ne counchie bouche.

(*Proverbes de France*. XIIIe siècle.)

Maxime du roi Louis XII :

Parole douce et main au bonnet,
Ne coûte rien et bon est.

(Quitard. *Études sur le langage proverbial*, p. 220).

Ex
Poqwet a-j' fait di m' tiesse,
On n' wâgn' rin à fer l'hargnieux,
A fer l' fougueux,
Avou d'l'ôl' on n' distind nin l'feu;
In' bonn' parole a todi s'plèce.

(Henault. *Li màlignant*. 1789).

Ex.
Volà comme ès dangî wiss' qui nos polans t'esse,
In' bonn' parole a todi s' plèce.

(Bailleux. *Li cine et l' couh'nt*. 1852).

Ex.
TATENNE.
Mais est-c' in amus'mint di s'rimpli pé qu'in' biesse ?
CRESPIN.
Qu'in' biess'! in' bell' parol', dist'-on, a todi s' plèce.

(Remouchamps. *Li sav'tt*. II, sc. 2. 1858).

V. L'*honnêtité* va bin so n' biesse et co mi so n' gins.

1340. A in bon comprenneur, i n' li faut qu'enne demi parole. (A.)

(Mons.)

Litt. *A bon entendeur il ne (lui) faut qu'une demi parole.*

Peu de paroles suffisent pour se faire comprendre d'un homme intelligent. (Acad.)

Pr fr. A bon entendeur peu de paroles. — A bon entendeur demi-mot. — A bon entendeur salut.

A bon entendeur ne faut qu'une parolle.

(*Prov. communs*. XVe siècle.)

Ex. (Mons). Dès qu'on a bon flair, à in bon comprenneur i n'li faut qu'enne demi-parole.

(Letellier. *Armonaque dè Mons*. 1846).

Loc. lat. *Intelligenti pauca.*
Intelligenti sat.

V. I comprind bé minou sans dire mon *cat*.
St-Quentin. A tout bon einteindeux à mitan mot.

1341. Les *paroles* ni mousset nin ès coirps. (A. C.)

Litt. *Les paroles n'entrent pas dans le corps.*

Les paroles ne blessent pas.—Il faut rire des attaques en paroles, les mépriser.

Ex. Puisque la parole est issue du corps, elle n'y peut jamais entrer.
(*Pr. gall.* ms. XVe siècle, ap. Leroux de Lincy, *Dict.*, t. II, p. 376).

Pr. contr. Un coup de langue est pire qu'un coup de lance.

Ex. LINA.

Bah ! si on reie, rians pus foirt,
Les parol' mousset-ell' ès coirps ?
(Fabry. *Li Ligeois egagi.* II, sc. 1re. 1757).

Ex. N'âye nin sogne d'esse breyou, les paroles ni mousset nin ès coirps.
(Remacle. *Dict.*)

1342. Les *paroles* sont les frumelles et les scrits sont les mâies. (B. C.)

Litt. Les paroles sont les femelles et les écrits sont les mâles.

Pr. fr. Les actes sont des mâles et les paroles sont des femelles. (V. *Le sermon au salon*, prov. dram. de Théod. Leclerq).

Les paroles s'envolent et les écrits restent.

Verba volant, scripta manent.

Parolles sont femelles et les faits malles.
(Gabr. Meurier. *Trésor des sentences*, 1568).

1343. Diner s' *pârt* âx chins. (A. C.)

Litt. *Donner sa part aux chiens.*

Renoncer aux bénéfices d'une affaire.

Pr. fr. Il n'en jetterait pas sa part aux chiens.

Se dit d'un homme qui se croit bien fondé dans les prétentions qu'il a sur quelque chose. (Acad.)

Ex. (Mons).

On dit qui les coumères
En' d'ont jamais assez,
Jé n' vois nié les compères,
J'ter leu part à les quiés.
(Letellier. *El' café. Armonaque dé Mons.* 1848).

1344. Fer l' *pârt* dè diale. (A.)

Litt. *Faire la part du diable.*

Ne pas juger avec trop de rigueur les actions, la conduite d'une personne, et tenir compte de la faiblesse humaine. (Acad.)

Pr. fr. Faire la part du diable.

1345. Ça n' si trouv' nin d'vin l' *pas* d'on ch'vâ. (A. C.)

Litt. *Cela ne se trouve pas dans le pas d'un cheval.*

PAS. PASSER. PASSEU.

Se dit d'une chose difficile à trouver, et principalement d'une somme considérable. (ACAD.)

Croit-il, le traître, que mille-cinq cents livres se trouvent dans le pas d'un cheval?

(MOLIÈRE. *Les fourberies de Scapin*. II, sc. 9).

ST-QUENTIN. Cha né s' treuve pau deins l' pas d'ein g'vaux.

1346. I n'y a qui l' prumî *pas* qui cosse. (A. B.)

LITT. *Il n'y a que le premier pas qui coûte.*

En toute affaire, ce qu'il y a de plus difficile est de commencer; ou bien : quand on a fait une première faute, on en commet d'autres plus aisément. (ACAD.)

Pr. fr. Il n'y a que le premier pas qui coûte.

« Le cardinal de Polignac racontait un jour, devant Mme du Deffant, le martyre de saint Denis, qui ayant été décapité à Montmartre, releva sa tête et la porta dans ses mains jusqu'à l'endroit où on lui bâtit depuis une église. Comme son Eminence avait l'air d'insister sur la longueur de la route que le saint avait parcourue en cet état, la spirituelle dame lui dit : Monseigneur, *il n'y a que le premier pas qui coûte.* »

(QUITARD. *Dict.* p. 584).

EX. C'est l' prumî pas qui cosse et qu'môn' quéqu'feie bin lon.

(THIRY. *Ine cope di grandiveus.* 1859).

VARIANTES (HAINAUT). Bah! i n'a qué l'preumier coup qui coûte, tiens.

(LETELLIER. *El singe éié l' cat. Fanfe. Armon. dé Mons.* 1851).

EX. Su l'fin dè l'nuîte, i s'sont indormis pou d'bon, pasqué on s'habitue à ette mordu pa lés puches, comme à des quinte é à r'monter l'esquielle, pasque in tout, i n'a foque l'comminchemint qui coûte.

(*Armonac du Borinage.* 1849).

1347. On n' si *passe* mâie si bin qui d' çou qu'on n'a nin. (B.)

LITT. *On ne se passe jamais aussi bien que de ce qu'on n'a pas.*

Pr. fr. Faire de nécessité vertu. — Nécessité est mère de l'industrie.

Quand on n'a pas ce que l'on aime,
Il faut aimer ce que l'on a.

(*Ancien vaudeville.*)

Cf. LAFONTAINE. *Le renard et les raisins.*

1348. Qwand on z'a passé l'aiwe, on n'a d' keure dè *passeu.* (B.)

LITT. *Quand on a passé l'eau, on ne se soucie pas du passeur.*

Quand on est hors d'embarras, on oublie celui qui nous en a tiré. — Les marins ont, pendant la tempête, une dévotion qui disparaît au retour du beau temps.

1349. C'est' in agrig' *patârd*. (C.)

Litt. *C'est un grippe-sous.*

C'est un homme qui fait de petits gains sordides. (Acad.)

Grippe-sous, fesse-Mathieu, pince-maille, harpagon.

1350. Ni v' hèrez nin è l' *pâter* mâgré Diew. (A. B. C.) (Liége).

Litt. *Ne vous fourrez pas dans le pater malgré Dieu.*

Se dit des importuns, des intrus.

Se mêler indiscrètement de quelque chose. (Acad.)

Fourrer son nez où l'on n'a que faire.

S' mette ès l'patt'nosse mâgré Diew.

(Remacle. *Dict.*)

Ex. (Verviers). Si j'm'a staidou trop long po discrir' mi sujet,
Et m' hèrer, comme ô dit, è l' pâter maugré Diè,
I l'a fallou tot d'même.

(Poulet. *Li pèsonnt.* 1860).

1351. Qui a *patiince*, a vertu. (A.)

Litt. *Qui a patience, a vertu.*

C'est une grande qualité que la patience.

Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.
(Lafontaine).

Le génie c'est la patience.
(Buffon).

Cependant il y a un proverbe qui dit : La patience est la vertu des ânes.

1352. Il est vite so ses *patins*. (C.)

Litt. *Il est vite sur ses patins.*

Il s'emporte vite, il est susceptible. — Il se drape dans sa dignité.

V. Monter so ses grands *ch'vâs*.

1353. Il est rescontré dè l' *patrouie*. (A.) (Namur).

Litt. *Il est rencontré par la patrouille.*

C'est un étourdi, un cerveau brûlé.

Ex. I n'est nin fô, mais il est drole ainsi, il est rescontré dè l' patrouïe.

V. Il a on *côp* d'heppe.

PATTE. PAUVE. PAUVRITÉ.

1354. R'toumer so ses *pattes*. (A.)

Litt. *Retomber sur ses pattes.*

Retomber dans ses vieilles habitudes, être relaps.

On dit aussi : R'toumer so ses veiès pattes.

Ex. Mais i r'touma co so ses pattes
Et s' frèt-i l' brigand à pus ratte.
(De Ryckmann. *Pasqueie.* 1726).

Ex. Tapez, c'est po Bouh'tay ! on r'tome todi so ses pattes.
(Thiry. *Li r'tour à Lige.* 1858).

1355. Ecrâhî l'*patte*. (A. C.)

Litt. *Graisser la patte.*

Donner de l'argent à quelqu'un pour le gagner, pour le corrompre. (Acad.)

Pr. fr. Graisser la patte à quelqu'un.

1356. I lî a strouki l' pogne. (C.)

Litt. *Il lui a donné le coup au poignet.*

Même sens.

1357. Pus *pauve*, pus d'aweur. (B.)

Litt. *Plus pauvre, plus de bonheur.*

Cf. les *béatitudes* de l'Évangile et l'histoire du pauvre Lazare.

Oui, le bonheur est facile
Au sein de la pauvreté;
J'en atteste l'Évangile,
J'en atteste ma gaîté.
(Béranger. *Les gueux*).

1358. I n'y enn'a po l' *pauve* et po l' riche. (C.)

Litt. *Il y en a pour le pauvre et pour le riche.*

Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les conditions.

V. I n'y enn'a tant qu' po *chîr* dissus.

1359. In bon *pauve* n's'erbute nié pou in : Dieu vos bénisse. (A.)

(Mons).

Litt. *Un bon pauvre ne se rebute pas pour un : Dieu vous bénisse.*

Un homme persévérant ne se rebute pas pour avoir essuyé un refus à la première demande.

(Letellier. *Proverbes Montois. Armonaque dé Mons.* 1848).

1360. *Pauvrité* n'est nin vice. (A.)

Litt. *Pauvreté n'est pas vice.*

Pour être pauvre, on n'est pas malhonnéte. (ACAD.)

Pr. fr. Pauvreté n'est pas vice.

DUFRESNY ajoute : *Mais c'est bien pis*. QUITARD. *Dict.*, p. 587 ; et LOYSEL : Mais en grande pauvreté n'y a pas grande loyauté, *et encore* : Honnête pauvreté est clair-semée.

Rara viget probitas ubi regnat grandis egestas.

(*Inst. coutum.*, n° 785).

Cette règle, dit De Laurière, semble avoir été prise de Villon, dans le huitain 19 de son Grand testament :

Et sçache qu'en grand pouureté,
Ce mot se dit communément,
Ne gist pas trop grand loiauté.

(*Ibid.*)

(ST-QUENTIN.) Poverté ch'n'est pau viche,
Comme fien d'kien i n'est pau pain d'épiche.

1361. Esse so l' *pavéie*. (A).

LITT. *Etre sur le pavé.*

Se dit d'une personne qui n'a point de domicile, qui ne trouve pas où loger. Il signifie aussi être sans place, sans condition, sans emploi. (ACAD.)

Pr. fr. Etre sur le pavé.

EX. (LILLE). On a dit : Cass'bras vient sur ache,
I n'est pus subtil à l'ouvrache,
Par un jeune homme fent l' rimplacher,
Et v'là comm' je m' trouv' sus l' pavé.

(DESROUSSEAUX. *Chans. lilloises.* 1854).

1362. I mè l' *pâyeret*. (A.)

LITT. *Il me le paiera.*

Se dit pour faire entendre qu'on se vengera d'un homme dont on a reçu quelque injure. (ACAD.)

Pr. fr. Je le lui ferai payer. — Il me payera plus cher qu'au marché.

V. I n' *piédret* rin à ratinde. — I nè l' poitret nin ès *paradis*.

1363. Ci n'est nin l' tot d'acheter, i fât *payî*. (B.)

LITT. *Ce n'est pas le tout d'acheter, il faut payer.*

« Il faut payer qui veut acheter. »

(LOYSEL. *Op. C.* n° 408.)

1364. Li ci qui *pâye* à on d'meie cents près, pâye bin. (A.)

LITT. *Celui qui paye à un demi cent près, paye bien.*

Le demi cent (monnaie de Hollande) vaut un centime.

On néglige souvent les appoints dans les paiements.

On raconte qu'un individu qui avait acheté une pipe de terre pour un centime, s'autorisait de ce proverbe pour ne rien payer.

V. Les bons *comptes* fet les bons amis.

1365. Ji sos *payî* po çoula. (A.)

Litt. *Je suis payé pour cela.*

J'ai fait, à mes dépens, l'expérience de ce que telle chose a de dangereux, de nuisible, de désagréable. (Acad.)

Pr, fr. Je suis payé pour cela.

Ce prov. s'emploie plus souvent sous forme négative : Ji n' sos nin payî po çoula (*il n'y a pas de raison pour que je fasse ce que vous me demandez ; je n'ai aucun intérêt à le faire*).

1366. Chaque *pays*, chaque môde. (A. B.)

Litt. *Chaque pays, chaque mode.*

Il ne faut pas blâmer les usages des autres pays.

Pr. fr. Autant de pays, autant de guises.

On dit aussi : Chaque pays, chaqu' môde,
Chaque allemand, chaque vôte.

Cf. *Suum cuique.*
Cuique sua annumerabimus.

(Columelle.)

Ex. (Mons). Pasqué l' foire dé Mons, sans savoir commint c'qué lés autes foires marchent (chaque pays, chaque môde), elle a tois temps.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1861).

1367. C'est' on *pays* d' cocagne.

Litt. *C'est un pays de cocagne.*

Pays où tout abonde, où l'on fait bonne chère à bon marché. (Acad.)

Pr. fr. C'est un pays de cocagne.

Paris est, pour un riche, un pays de cocagne.

(Boileau. Sat. 6me).

Cf. La chanson de Béranger : *Voyage au pays de Cocagne.*

Ex. Infin, et ji v's el' jeur' so mi âgne,
C'est l' veritâb' payî d'cocagne.

(Hanson. *Li Hinriade travestèie.* Ch. III. 1780).

Douai. Cha s'ra un vrai païs d' cocagne.

PAYI.

On nous saura gré, de reproduire ici, sur l'étymologie de ce mot, les curieuses et fines observations de M. Victor Leclerc. (*Histoire littéraire de la France*, tome 23, page 149.)

« Quel est ce pays de cocagne, dont le nom est resté proverbial?
» *Coquaigne*, ou comme on l'a dit plus tard, *Cocagne* est un pays
» merveilleux que nous fait connaître un voyageur qui y avait été
» envoyé, dit-il, en pénitence par le pape, et qui s'empresserait d'y
» conduire ses amis, s'il pouvait en retrouver le chemin; contrée
» aujourd'hui fantastique, patrie du bon sommeil, de l'abondance
» inépuisable, de tous les plaisirs sans peine.

De Bars. de Saumons et d'Aloses
Sont toutes les mesons encloses.
Li chevron i sont d'esturjons,
Les couvertures de bacons,
Et les lates sont de saussices.
Moult a ou pays de délices.....
Par les rues vont rostissant
Les crasses oies et tornant.....
Et si vo di que totes voies
Par les chemins et par les voies
Trueve l'an les tables assises,
Et dessus blanches napes mises, etc.

» Raynouard, qui avait lu ce conte, avoue que *les détails en sont*
» *poétiques*, et croit y avoir *une vraie idée du pays dont le nom est*
» *resté dans notre langue pour exprimer un lieu où tout est à souhait.*
» La description du poète fait assez comprendre, que pour lui le
» pays de Cocagne est surtout le pays de la cuisine (*coquina*); des
» rivières où coulent les meilleurs vins de France, ceux de Beaune,
» d'Auxerre, de Tonnerre, de la Rochelle; quatre pâques et quatre
» vendanges par année; tous les jours, fêtes et dimanches; un
» seul carême en vingt ans, et si bon à jeûner que c'est un char-
» mant carême : tels sont quelques-uns des traits qui servent à
» peindre cette heureuse contrée, et qu'on retrouve depuis, sans
» beaucoup de différences et avec les mêmes intentions, dans la
» *Papimanie* de Rabelais.

» D'autres circonstances qui reparaissent aussi dans son allégorie
» de l'abbaye de Thélème, comme une telle abondance d'argent et
» d'or que nul n'y achète ni ne vend; une parfaite docilité des
» dames et des demoiselles, la fontaine de Jovent ou de Jouvence,
» qui fait *rajovenir*, ces divers accessoires d'une vie de repos et de joie,
» n'ont rien de contraire à la pensée principale de l'auteur, qui
» suppose que les bienheureux habitants de sa terre de promission
» trouvent dans les plaisirs de la table la suprême félicité.

» Il en résulte qu'on a eu bien tort de dire. (*Dict. étymol. de*

» *Ménage*, t. Ier, p. 393) que le pays de Cocagne n'est pas ancien » dans notre langue, en alléguant comme preuve qu'il ne se trouve » ni dans Rabelais, ni dans Marot, ni même dans Régnier, lors- » qu'il suffisait pour en reconnaître soit l'ancienneté, soit l'étymo- » logie, beaucoup plus simple que celles qu'on a rêvées, de lire le » fabliau de *Coquaigne* dans un manuscrit du XIIIe siècle. »

1368. C'est *pays* d' Chiny. (E.)

(Marche).

Litt. *C'est pays de Chiny.*

On ne sait où c'est.

La paix de Nimègue (1678) dont Louis XIV avait imposé en quelque sorte les conditions aux puissances alliées, ne mit plus de bornes à son ambition; au lieu de respecter les articles de ce traité qui fit déposer les armes à ses ennemis, il en transgressa ouvertement les dispositions, avec une hauteur qui montra tout l'ascendant qu'il croyait avoir pris sur l'Europe.

Dans l'Alsace et les trois évêchés (1680), il se permit d'établir des juridictions pour réunir à la couronne diverses provinces. Il cita plusieurs princes devant les Chambres de réunion pour leur enjoindre de rendre hommage au roi de France, à peine de confiscation de leurs biens. Le monarque français se constitua le juge des souverains et fit, en vertu des arrêts de ses tribunaux, la conquête de leurs domaines.

Dans les Pays-Bas, il réunit à la couronne, par les mêmes mesures, le duché de Luxembourg et le comté de Chiny, une grande partie de la province de Namur, et des terres considérables dans le Brabant.

Il avait certains droits sur le comté de Chiny; aussi prétendait-il que tous les territoires usurpés fesaient partie de ce comté.

« Il paraît, disait-on alors, que la moitié du monde est dans le » comté de Chiny, et que l'autre moitié en dépend. »

1369. Alller ès *pays* des foyans. (A.)

Litt. *Aller au pays des taupes.*

Mourir. (Acad.)

Pr. fr. Cet homme est allé au royaume des taupes.

Je vous le garantis, au royaume des taupes.

(Arlequin Phoenix. *Théâtre italien*).

1370. Sot *pés*, qui n'a qu'ine tette. (A.)

Litt. *Mauvais pis, qui n'a qu'un bout.*

Il faut prendre ses précautions, avoir de quoi remplacer ce qui peut manquer.

Pr. fr. N'avoir qu'une corde à son arc.

S'emploie aussi comme calembour : Allans soper. — *Soper* n'a qu'ine tette.

V. Soris qui n'a qu'on *trô* est bin vite prise.

1371. Vât mî des pèces qui des trôs. (A. C.)

Litt. *Il vaut mieux des pièces que des trous.*

Pauvreté vaut mieux que désordre.

Variante. Vât mi mette pèces so pèces qui d' leyî des trôs. (B.)

St-Quentin. I veux miux eine pièche qu'ejn treu.

1372. Mett' li *pèce* à costé dè trô. (A.)

Litt. *Mettre la pièce à côté du trou.*

Employer, pour remédier à quelque chose, un autre moyen que celui qu'il faudrait. (Acad.)

Pr. fr. Mettre la pièce à côté du trou.

Mettre l'emplâtre près de la playe.

(*Prov. de Bouvelles.* 1531).

1373. C'est' ine *pèce* fou di m' châr. (C.)

Litt. *C'est un morceau hors de ma chair.*

C'est une chose que je donne, que je cède, que j'accepte à regret.

Var. C'est on dint foû di m' boke.

1374. Il a todi l' *pèce* po mette â trô. (A.)

Litt. *Il a toujours la pièce pour mettre au trou.*

Il a réponse à tout, on ne peut le surprendre, le confondre.

Pr. fr. On ne peut le prendre sans vert.

Var. Il a todi l' *clâ* po l' hazi.

Litt. *Il a toujours le clou pour le river.*

1375. Si r'nettî d' laidès *pèces*. (A.)

Litt. *Se nettoyer (avec) des laides pièces.*

Employer pour s'excuser des raisons mauvaises, inadmissibles. — User de subterfuges.

1376. Si r' mett' di laidès pèces. (A.)

Litt. *Se raccommoder de laides pièces.*

Employer pour sortir d'un mauvais pas un moyen pire que le mal. S'embourber de plus en plus, aller de mal en pis.

Ex. Tot n'ès volant fer pus on s'crevint' li stoumak,
On tom' jus po n' hapêie, on s' pout fer rascoyî,
Sovint di mâlès pèc' on z'est r'metton so pîd.

(Thiry. *Ine cope di grandiveus*. 1859).

1377. *Pèce* cangeie, pèce alouweie. (D.)

(Marche.)

Litt. *Pièce changée, pièce dépensée.*

Cf. Il n'y a que le premier pas qui coûte.

1378. *Pèchî* cachî est' a moiteie pardonné. (A.)

Litt. *Péché caché est à moitié pardonné.*

Quand on a soin d'éviter le scandale, le mal est moindre. (Acad.)

Pr. fr. Péché caché est à moitié pardonné.

Le péché que l'on cache est demi pardonné.

(Regnier. Sat. XIIIe).

Et ce n'est pas pécher, que pécher en silence.

(Molière. *Tartuffe*. Act. IV).

Pr. contr. Péché avoué est à moitié pardonné.

1379. Qui piede *pèche*. (A. B.)

Litt. *Qui perd pèche.*

Celui qui éprouve quelque dommage est exposé à passer les bornes de la justice et de la modération. (Acad.)

Pr. fr. Qui perd pèche.

Cf. Vive le roi! vive la ligue! (*Théorie du succès*). — Se mettre du côté des gros bataillons. — Les battus paient l'amende. — La raison du plus fort est toujours la meilleure. — *Vœ victis.*

1380. Les gros *pèhons* magnet les p'tits. (A. B. C.)

Litt. *Les gros poissons mangent les petits.*

Les puissants oppriment les faibles. (Acad.)

Pr. fr. Les gros poissons mangent les petits.

Var. C'est todi l' gros pèhon qui magne li p'tit.

Ex. Est'-i donc vraie qu'on veut todi
Li gros pehon magnî li p'tit?

Est-il donc vrai que le saumon
Prend toujours le petit goujon?

(*Mathieu Laensbergh*. 1810).

PEHON. PÊLE.

Ex.
Si ji oiséf mâie tot dire,
Ji v's ès contreut jusqu'à d'main;
Mais volà paret, ji crains
De pied' mi plec' tot v'fant rire.
Ca vos savez tot comm' mi
Qui l' gros pehon magne li p'tit.
(Dehin. *Complaint' des pauv' Gab'lous d'l'octroi.* 1846).

Ex. (Verviers). CASTOR.
I'enn'a qu'avou l' vait' plein, i ont tot fer appetit,
Et d'pôie qui l'monde est mond', l'gros pehon magn' lu p'tit.
(Xhoffer. *Les biesses.* I, sc. 9. 1858).

Ex. C'est in air qui n' cang' nin, on l' serinêie todi,
Repetez, v'la l' refrain : l' gros pehon magn' li p'tit.
(Thiry. *Moirt di l'octroi.* 1860).

Ex. (Bourgogne). Ce n'a tô po tô qu'injeustice,
Lé peti son maingé dé grô.
(Bernard de la Monnoye. *Noei Borguignon.* 1700.)

Douai. Chés gros pichons qui z'invallent chés tiots.

1381. Ess' comm' li *pehon* ès l'aiwe. (A.)

Litt. *Etre comme le poisson dans l'eau.*

Se trouver bien, être à son aise dans quelque lieu. (Acad.)

Pr. fr. Être heureux comme le poisson dans l'eau. — Être dans son élément.

Ex. (Mons). Il etoi comme in pichon dins l'iau.
(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1853).

1382. Li sâce vât mî qui l' *pehon*. (A.)

Litt. *La sauce vaut mieux que le poisson.*

Se dit d'une mauvaise viande bien apprêtée ; et fig. dans le cas où l'accessoire vaut mieux que le principal. (Acad.)

Pr. fr. La sauce vaut mieux que le poisson.

1383. Ji m'ès r'va avou cè qu' j'a d' *pechon*. (A.) (Namur.)

Litt. *Je m'en retourne avec ce que j'ai de poisson.*

Je m'en vais content, satisfait de ce que j'ai, quoique ce ne soit pas tout ce que je désirais.

Locution empruntée au langage des cuisinières.

1384. Leyî ès l' *pêle* fâte di crahe. (A.)

Litt. *Laisser dans la poëlle faute de graisse.*

Renoncer à une affaire parce qu'on ne sait comment la mener bonne fin.

On dit aussi : S'trover ès l' *pêle* fâte di crâhe. — Broûler ès l' *pêle* fâte di crâhe. (C.)
Se trouver dans l'embarras par sa faute, par celle d'autrui.

Ex. Si les laid' trovet à s' marier,
Dimeurriz-v' ès l' pèle fât' di crâhe ?
(Dumont. *Li bronspote di Hougâre.* Sc. 4. 1800).

Var. Leyî l' cou d'vins li stron.

1385. Esse ès l' *pêle*. (A.)

Litt. *Etre dans la poêlle.*

Etre dans l'embarras. (Acad.)

Pr. fr. Etre dans le pétrin.

Ex. (Lille.) Mais qu'eune affaire leu tourne l' tiette
Et les mett' dins l' pétrin,
I s' diront j'ai vu à m' ferniette
Eune aragui' ch' matin.
(Desrousseaux. *Chans. lilloises.* 1857.)

1386. I gn'aveut treus *pèlés* et on tondou. (A.)

Litt. *Il y avait trois pelés et un tondu.*

Se dit en parlant d'une réunion peu nombreuse, ou il n'y avait que des gens de peu de considération. (Acad.)

Pr. fr. Il y avait quatre pelés et un tondu. — Il n'y avait que trois tondus et un pelé.

On dit aussi : Il estit treus pelés et on tondou.

Ex. (St-Quentin). Au réserve pour cha d'trois quate plés épi ein tondu.
(Gosseu. *Lettres picardes.* 1845.)

1387. Qwand on k'noh' li *pélèrin*, on mette si bordon à l'ouhe. (A. B.)

Litt. *Quand on connatt le pélerin, on met son bâton à la porte.*

Quand on connait les méchants, on se méfie d'eux, on se précautionne.

(Remacle. *Dict.* 1839).

1388. On n' rik'noh' li *pélèrin* qu'à s' bordon. (A.)

Litt. *On ne reconnaît le pélerin qu'à son bâton.*

On ne reconnaît le dignitaire qu'à ses insignes.

D'un magistrat ignorant,
C'est la robe qu'on salue.
(Lafontaine.)

Var. On n' kinoh' li pélèrin s'i n' mette si bordon à l'ouhe.

V. Noll' *palette*, nou biergi.

PÈRE.

1389. C'est on bon *pére*, enn ès fait wis' qu'i pout. (B.)

Litt. *C'est un bon père, il en fait où il peut.*

C'est un vert-galant, un homme de mœurs relachées.

> Ses sujets avaient cent raisons
> De le nommer leur père.
>
> (Béranger. *Le roi d'Yvetot.*)

1390. C'est l'*pére* des dôze. (C.)

Litt. *C'est le père des douze.*

C'est le plus fort, le meilleur. — C'est le maitre, le seigneur. — C'est ce qu'il y a de mieux.

Allusion à Charlemagne et aux douze pairs de France, ou peut-être à J.-C. et aux douze apôtres.

On dit à Verviers : C'est l' piron.

Ex. Li froumage di Hève sint j' sé bin quoi, mais il est l' pére des doze.
(Remacle. *Dict.*)

1391. Té *pére*, té fils. (A. B.)

Litt. *Tel père, tel fils.*

Ordinairement les enfants tiennent des mœurs et des inclinations de leurs pères. (Acad.)

Pr. fr. Tel père, tel fils. — Bon sang ne peut mentir.

> GÉRONTE.
>
> Êtes-vous gentilhomme ?
>
> DORANTE (à part).
>
> Ah ! rencontre fâcheuse !
>
> (Haut). Étant sorti de vous, la chose est peu douteuse.
>
> (Corneille. *Le menteur.* Act. V, sc. 3).

V. Les èfants d' *chet* magnet volti des soris. — Qui vint d' *poie* grette.

Ex.
> Nos avans on proverb' qui dit : té pér', té fis,
> Ça s' dit d'vins tot' les langues et d'vins tos les pays.
>
> (Lamaye. *Adresse au roi. Concours de* 1856).

Ex.
> Mais n' riez nin, allez ! mâle et rusaie ingince,
> I v's ès mestome ottant avou.
> Ca vos estez dè l'race di Caïn et d'Abel,
> Té pér', té fis, dis-t'on ; oh ! qui vos t'nez bin d'z'el'.
>
> (Bailleux. *L'ouhai blessi d'ine fliche. Fâve.* 1851).

Var. Té papin, té manin. (C.)

Litt. *Tel père, tel frère.*

Mano, esp., abrév. de *hermano*, frère (*germanus*). Diez. *Dict. étym. des l. romanes.* Bonn 1862, in-8, t. II, p. 138.

1392. On n' si *peuse* nin. (B.)

LITT. *On ne se pèse pas.*

On n'est pas impartial envers soi-même.

Cf. *Nemo judex in lite suâ.* — On ne peut être juge et partie. — *Nosce te ipsum.*

1393. *Pette* qu'i heie. (A. C.)

LITT. *Qu'il retentisse, dût-il éclater.*

Abandonner une chose au sort. — Quoiqu'il puisse arriver. (ACAD.)

V. *Cosse* qui cosse. — Arriv' qui *plante*.

EX.
A c't'heûre, enfin, vo m' là d'vin,
Ji so sûr qui j' veuret bin,
Pett' qui heie, l'affaire est faite,
Turlurette!

(FUSS, LE ROY, PICARD. *Pot-pourri so les dierainès fess' di julette.* 1842).

EX.
Nenni, ji vous fer pett' qui heie, ji n' ratinds pus,
J'enn'a déjà baicôp trop veyou avou lu.

(DELCHEF. *Les deux nèveux.* I, sc. 3. 1858).

EX.
Pett' qu'l heie, j'a risqué l'paquet.
Et ji n' sé nin çou qu'on n'nè diret.

(BAILLEUX. *Li camarâd' dè l' jòie.* 1852).

VAR. (MONS). Peter ou crever.

EX. Peter ou crever, i faut qu'il y passe. (Il faut qu'il cède bon gré malgré).
(LETELLIER. *Proverbes montois. Arm. dé Mons.* 1846).

EX. I n'y a pas à dire mon bel ami, i faut y passer, peter ou crever.
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1854).

1394. I fât taper des *peûs* d'vant les colons. (A. C.)

LITT. *Il faut jeter des pois devant les pigeons.*

Rien pour rien. — Il faut se résoudre à un sacrifice pour obtenir quelque chose.

VAR. I tape des peus so l' happâ. (C.)

V. Ècrâhî l' *patte*.

EX. (ROUCHI). J'ter les pos avant les coulons. Sonder le terrain; propos jetés en avant et comme par hasard, pour découvrir la pensée de la personne à laquelle on s'adresse.

(HÉCART. *Dict.*)

1395. Aller comme on *peus* ès pot. (A.)

LITT. *Aller comme un pois en pot.*

Etre dans un continuel mouvement, faire beaucoup d'allées et de venue. (ACAD.)

Pr. fr. Aller et venir comme un pois en pot.

1396. Leyans-l' passer, on passe bin des *pois*. (A.)
(NAMUR.)

LITT. *Laissons-le passer, on passe bien des pois.*

Calembour ironique et méprisant pour ravaler une personne qui passe.

1397. Promette pus d' *peus* qui d' brouet. (A.)

LITT. *Promettre plus de pois que de brouet.*

Promettre plus qu'on ne peut ou qu'on ne veut tenir. (ACAD.)

V. Promette pus d' *boure* qui d' pan.

EX.

Li proverb' dit commun'mint,
Et nos l'veyans assez sovint,
Qui qwand l'dangi presse on pô d'près,
On promett' pus d'peus qui d'brouet.

(*Pasqueie po l'jubilé de l' révérende mère di Bavîre.* 1743).

1398. Diner on *peus* po ravu n' féve. (A. C.)

LITT. *Donner un pois pour avoir une fève.*

Donner une chose pour en obtenir une autre. (ACAD.)

Pr. fr. Donner un pois pour avoir une fève. — Donner un œuf pour avoir un bœuf. — Donner peu pour avoir beaucoup.

S'ils nous donnent des pois, nous leur donnerons des fèves.
(MONTLUC. *Comédie des proverbes*. Prologue).

EX. (MONS). Demefiez-vous d'in homme qui vos promet pus d'bure qué d'pain: quand c'ti la vos bâra in pois, sera toudi pou avoir enne feive.
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1846).

1399. C'est' on *peus* fou d'on stî. (C.)

LITT. *C'est un pois (pris) hors d'un setier.*

C'est une bagatelle, c'est si peu de chose qu'on ne s'en aperçoit pas.

V. C'est' ine gotte d'*aiwe* ès Mouse.

1400. I fait les *peus* pus spès qu'i n' sont. (C.)

LITT. *Il fait les pois plus épais qu'ils ne sont.*

Il prend cette affaire plus au sérieux qu'il ne devrait la prendre; il en raconte plus qu'on n'en a dit; il exagère.

PEUS. PEUVE. PEURE.

1401. Vinde des *peus* qui n'ont nin volou cure. (A.)

Litt. *Vendre des pois qui n'ont pas voulu cuire.*

Tromper ; livrer de mauvaises marchandises.

Ex. (Mons). EL LION.

Pourqué c'qué c'est qu'i n'veiroi nié bon? je l'vouroi bé vire, ça !

EL LEUP.

Oh! mi j'dis ça ainsi, qui c' qui sait? vos li avez peut ette vindu des pois qui n'ont nié voulu cuire.

(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1848).

Ex. (St-Quentin). Veinde des cohets qui n'ont pas voulu cuire.

Ex. (Rouchi). Est-ce que j't'ai vendu des pos qui n'ont point volu cuire?

(Hécart. *Dict.*).

1402. C'est' on compteu d'*peus* è l' sope. (A.)

Litt. *C'est un compteur de pois dans la soupe.*

C'est un tatillon.

Ex. C'est' on compteu d'peus ès pot, il ach'tèie jusqu'à de l'jotte et i forpâie tot.

(Remacle. *Dict.*)

Variantes. C'est on compteu d' peus ès pot. (C.)
C'est' on sinteu d' poies. (C.)
C'est'on J'han cocoie. (A.)
C'est' on J'han Magrite. (E.)

1403. C'est' on *peuve* ès cou. (C.)

Litt. *C'est un poivre dans le cul.*

Il vend trop cher ; il *sale* sa marchandise.

Pr. fr. Cher comme poivre.

Orig. Quitard. *Dict.*, p. 605. « Avant les voyages des Portugais aux Indes, une livre de poivre coûtait au moins deux marcs d'argent. »

1404. Coïans nos *peures*, elles sont maweures. (A.)

Litt. *Cueillons nos poires, elles sont mûres.*

L'affaire dont il s'agit est arrivée au moment précis où il convient qu'on s'en occupe, qu'on songe à la terminer. (Acad.)

Pr. fr. La poire est mûre.

Ex.
Bouttez dreut,
Chôquiz reud,
Côpez l' peure
S'elle est maweure.

(Thiry. *Li bon joweu ds vis jeux d' Lige. Chanson.* 1859).

1405. Qwand l' *peure* est maweure, elle tome jus d' l'âbe. (B.).

Litt. *Quand la poire est mûre, elle tombe (bas) de l'arbre.*

Quand la coupe est pleine, elle déborde.

Ne quid nimis.

Et quand le flot grossi doit enfin déborder,
Nul homme, quel qu'il soit, ne saurait le guider.

(Ponsard.

1406. Compter po des *peures*. (C.)

Litt. *Compter pour des poires.*

Compter pour rien.

V. C'n'est nin po des *preunes*.

1407. *Pichotte* à migotte. (A.)

(Liége et Namur.)

Litt. *Peu à peu, petit à petit.*

Se dit des gens qui ne font presque rien, qui travaillent lentement.

On fait peu à peu sa fortune, sa maison. (Acad.)

Pr. fr. Petit à petit, l'oiseau fait son nid.

Var. Miette à miette.

Ex. (Namur).

Mais aujourd'hu les efants
Volnu roter comme les grands,
Picotte à migotte,
Allans
Picotte à migotte.

(Wérotte. *Choix de chansons wallonnes*. 1860. 3e *id.*)

Ex. (Liége).

Vos v' rillvrez tot seu,
— Tot grettant, kerpinant à v' dihâsst les deugts,
A r'jond' les deux corons, à pichotte à migotte.

(Thiry. *Ine cope di grandiveus*. 1859).

Ex. Beure pichotte à migotte. (Litt. *Siroter*).

(Remacle. *Dictionn.*).

1408. I n' fât mâie mette à ses *pîds* çou qu'on tint à ses mains. (A. B.)

Litt. *Il ne faut jamais mettre à ses pieds ce que l'on tient dans ses mains.*

Il ne faut pas se dépouiller de ses biens avant sa mort. — Il ne faut pas gaspiller son patrimoine.

Pr. fr. Fol est qui jette à ses pieds ce qu'il tient en ses mains.

(*Adages françois*. XVIe siècle).

Li vilains dist trestout sans glose :
Cil ki gete as piés la chose
Que il puet à ses mains tenir,
On ne devroit pas consentir
K'il abitast entr'autre gent.
(*Li Romans des Aventures Frejus.* XIIIe siècle).

1409. Il a les *pîds* cûts. (A.)
(Namur.)

Litt. *Il a les pieds cuits.*

Se dit d'une personne qui ne peut se déterminer à se mettre en mouvement pour améliorer sa position ; qui ne veut pas quitter sa maison pour en occuper une autre plus convenable.

On dit de celui qui laisse tomber à terre, par maladresse ou par inadvertance, un objet fragile, qu'*il a les mains cuites.*

1410. Si vos lî d'nez on *pîd*, i v' prindret l' jambe. (A.)

Litt. *Si vous lui donnez un pied, il vous prendra la jambe.*

Il abuse de la liberté, il étend la permission qu'on lui accorde. (Acad.)

Pr. fr. Si on lui donne long comme le doigt, il en prend long comme le bras.

Laissez leur prendre un pied chez vous,
Ils en auront bientôt pris quatre.
(Lafontaine. *La lice et sa compagne*).

Ex.
I fât esse ossi sot qu'in' lampe,
Po z'obligî des gins, bons seul'mint po hagnî;
Vos pinsez n'avu d'né qu'on pîd,
Il âront bin vit' hapé l' jambe.
(Bailleux. *Li lèhe et s' camarâde. Fâve.* 1851).

Ex.
Jeannette.
Les galants, mi pauv' mér' mi l'a cint feies préchî.
I prindet todi l' jamb' qwand vos les y d'nez l' pîd.
(Delchef. *Li galant de l' siervante.* 1, *sc.* 2. 1857).

Variante.
Jacq'mint.
Ca sovint n' feume à l'diale ès l' tiesse,
Si v'lî d'nez l'main, ell' hap' li bresse.
(Henault. *Li malignant.* I, sc. 1. 1789).

Ex. (Mons). Si il a l'malheur dé li layer preinde in pied aujourd'hui, demain elle prennera n' gambe.
(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1855).

Ex. (Bourgogne).
Vos an écode-t-on d'ein doi
Je velon l'aune tote frainche.
(Bernard de la Monnoye. *Noei Borguignon.* 1700).

1411. Aveur on *pîd* d'vin li strî. (A. C.)

Litt. *Avoir un pied dans l'étrier.*

Être prêt à partir; il signifie aussi : commencer une carrière, une profession ; être à portée d'avancer, de faire fortune. (Acad.)

Pr. fr. Avoir le pied à l'étrier, dans l'étrier.

Ex. (Verviers). CASTOR.

On pout monter pus haut,

LU R'NAU.

Mais c'est por là qu'on k'maice

Comme on dit, c'est' aveur ô pîd duvin lu stri.

(Xhoffer. *Les biesses*. I, sc. 15. 1858).

1412. Chacun s'teind ses *pieds* suivant ses draps. (A.) (Mons).

Litt. *Chacun étend ses pieds selon ses draps.*

Il ne faut pas vouloir sortir de sa position. — Il faut agir suivant le rang qu'on occupe. — Chacun connait ses convenances.

Ex. (Mons). DON QUICHOTTE.

Tu ne crois donc pas à la parole d'un chevalier !

SANCHO.

Si fait, si fait ; mais chacun s'teind ses pieds suivant ses draps; j' n'ai nié n' santé d' fier, ni n' bourse sans fond.

(Letellier. *Armonaque dé Mons* 1850).

Cf. Lafontaine. *La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf.*

Oï l'avés dire sovent :
Ki haut monte de haut descent;
Froit a le pié ki plus l'estent
Ke ses covretoirs n'a de lonc.

(*Théâtre français au moyen-âge*. XIIIe siècle).

L'homme au *pantalon trawé* a beau dire :

J'n'âreus polon mâie rintrer ès l'houyîre :
J'aim' li grand air, ji n' sâreus m' racrampi.

(*Curé* Du Vivier. *Li pantalon trawé*. 1841).

Nous sommes bien souvent forcés de nous plier aux circonstances : Fât s' *racrampi* qwand on n' si pout steinde.

1413. *Pîd* fou, pîd d'vins. (C.)

Litt. *Pied dehors, pied dedans.*

J'ai fait un marché au hasard, sans calculer la perte ou le profit qui en résultera. — En bloc, *per aversionem*.

Ex. Ach'ter pîd fou, pîd d'vins.

(Remacle. *Dict*. 1839).

1414. Tini l' bon Diû po l' *pîd*. (A.)

Litt. *Tenir le bon Dieu par le pied.*

Etre certain de réussir, d'obtenir ce qu'on souhaite.

Pr. fr. Croire tenir Dieu par les pieds.

Eprouver une vive satisfaction dont on s'exagère le sujet. (ACAD.)

1415. N' savu so quel *píd* danser. (A.)

LITT. *Ne savoir sur quel pied danser.*

Ne savoir quelle contenance tenir, ne savoir quel parti prendre. (ACAD.)

Pr. fr. Ne savoir sur quel pied danser.

Ex. Veyez-v' li grand hità ? I n'sét so qué píd foler.

(REMACLE. *Dictionn.*).

Ex. Çou qu'esteut marqué chal esteut libe à Vervî ;
Vos n' saviz jamâie bin so qué píd qu' vos rotîz.

(THIRY. *Moirt di l'octroi.* 1860).

Ex. (HAINAUT). Il a enne soixantaine d'années... Lé paufe Louis XVI n' savo pu su quei pied danser ; on l' saquio à ite a dia.

(*Armonac du Borinage in patois borain.* 1849).

1416. Aveur les qwates *píds* blancs. (A.)

LITT. *Avoir les quatre pieds blancs.*

Etre entièrement libre de ses actions, n'en devoir rendre compte à personne.

Ex. (MONS). A l'place dé touer l'lapin, Jean avoi toué l'corde qui l'tenoi à l'attache, et i li avoi baillé comme on dit : lés quatte pieds blancs.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1861).

Ex. (MONS). Toudi à bon compte, su c' temps-là, j'ai lés quatte pieds blancs, et j'in profite comme di jusse.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1849).

Ex. (MONS). Il a lés quatte pieds blancs, si vos volez i peut s'pourmener dins l'château, mais c'est' absolumint comme enne sorite qui s'pormène dins in cripieau.

(*Id.* 1850).

Cf. La vieille chanson, citée dans le *Voyège di Chaudfontaine* :

Nost' âgne aveut les qwat' píds blancs,
Et les oreies à l'advinant.....

Et l'âne de Margoton :

Notre âne avait les quat' pieds blancs,
Et les oreilles en rabattant...

1417. I n' si mouche nin do *píd.*

(NAMUR.)

LITT. *Il ne se mouche pas du pied.*

C'est un homme habile, intelligent, ferme. (ACAD.)

Pr. fr. C'est un homme qui ne se mouche pas du pied. — Ce n'est pas un homme qui se mouche du pied.

On ajoute quelquefois, iron. : On le voit bien à sa manche. V. le n° 1233.

Certes, monsieur Tartuffe, à bien prendre la chose,
N'est pas un homme, non, qui se mouche du pied.
(MOLIÈRE. *Tartuffe*. II, sc. 3).

EX. (NAMUR).
Il falleuv' voie les qués lapins,
Et s'ils avain' bellé maille,
C'esteuv' des francs lurons.
La faridondaine, la faridondon,
Et qui n'si mouchain' nein do pid,
Biribi, etc.
(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes*. 1860. 3e éd.)

EX. (BALE).
Ai le voi dau in trone s'assieté le premié,
Ai traissé bin qu'ai ne se motché pa dé pié.
(RASPELIER. *Les panies (paniers)*. Poëme en patois de l'ancien évêché de Bâle. 1736).

1418. Mette six *pîds* à on mouton. (A.)

LITT. *Mettre six pieds à un mouton.*

Chercher noise, chicaner, donner des mauvaises raisons.
Pr. fr. Chercher à quelqu'un des pous à la tête.

1419. Kwèri sîx *pîds* èn'on mouton. (A.)
(VERVIERS.)

LITT. *Chercher six pieds en un mouton.*

Vouloir tirer d'une chose plus qu'elle ne peut fournir.
Pr. fr. Chercher cinq pieds à un mouton.
Chercher cinq pieds de mouton où il n'y en a que quatre.
(*Adages françois*. XVIe siècle).

1420. Avoi l' *pied* d' nez. (A.)
(MONS.)

LITT. *Avoir un pied de nez.*

Éprouver la mortification de ne point réussir dans une affaire qu'on avait entreprise. (ACAD.)

Pr. fr. Avoir un pied de nez. — En sortir avec un pied de nez.

Et quand ils sont enchaînez,
Vous leur faites un pied de nez.
(SCARRON).

EX. (LIÉGE).
Va l'amor di c'disterminé,
Aret, ji t'jeur', pus d'six pids d'nez.
(HANSON. *Li Luciade ès vers ligeois*. Ch. V. 1783).

EX. (MONS). Éié l' pied d'nez qu'a poussé au maîte dè l'vaque, li qui moque si volontiers d'z autes.
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1853).

V. QUITARD. *Dict.*, p. 553.

1421. I n' si laireut nin foler so l' *píd*. (C.)

LITT. *Il ne se laisserait pas marcher sur le pied.*

Il ne se laisserait pas insulter.

Il ne faut pas lui marcher sur le pied; se dit d'un homme susceptible, qu'il est dangereux de choquer. (ACAD.)

1422. Mette âx *píds* dè bon Diû. (C.)

LITT. *Mettre aux pieds du bon Dieu.*

Laisser à Dieu le soin de faire justice. — Se résigner.

Pr. fr. Mettre une injure, une disgrâce, mettre son ressentiment aux pieds de la croix, du crucifix.

Souffrir patiemment une injure, une disgrâce, en faire le sacrifice à Dieu, pardonner pour l'amour de Dieu à ceux qui nous ont offensés. (ACAD.)

1423. On sint là qui l' *píd* streint. (A.)

LITT. *On sent là où le pied est comprimé (étreint).*

« Il y a des peines secrètes qui ne sont connues que de ceux qui les éprouvent. » QUITARD. *Dict.*, p. 654.

Pr. fr. Chacun sait où son soulier le blesse. — Vous ne savez pas où le bât le blesse.

Orig. V. QUITARD, *l. c.*

1424. L'caup d' *pied* du baudet.

(MONS).

LITT. *Le coup de pied de l'âne.*

L'insulte qu'adresse l'homme lâche ou faible à celui dont il n'a plus à redouter le pouvoir ou la force. (ACAD.)

Pr. fr. Le coup de pied de l'âne.

V. LAFONTAINE. *Le lion devenu vieux.*

EX. (MONS). Des annonces du temps à v'ni conte les losses d'Inglais..... quand il ont foutu l'caup d'pied du baudet à l'armée française éié à l'armée berge, ous' qu'in saudart tout seu vaut dix Inglais.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1859.)

1425. Si segnî di *píd* et d' main. (B.)

LITT. *Se signer (faire le signe de la croix) du pied et de la main.*

Faire de grandes démonstrations de piété.

1426. Avu *píds* et mains. (B.)

LITT. *Avoir pieds et mains.*

Avoir tout ce qu'il faut pour réussir. — Être achevé (en parlant d'une affaire).

VAR. Fer d'ses pids et d'ses mains.

Cf. Travailler de pieds et de mains. — Avoir bec et ongles (être en état de se défendre, *unguibus et rostro*).

1427. *Piède* si mére, c'est piède les douceûrs; piède si pére, c'est piède l'honneûr. (E.)

LITT. *Perdre sa mère, c'est perdre les douceurs; perdre son père, c'est perdre l'honneur.*

La mort de la mère enlève au foyer domestique tout son charme et souvent son bien-être; la mort du père peut compromettre l'avenir des enfants.

1428. I n' *pièdret* rin à rattinde (à rawârder). (A.)

LITT. *Il ne perdra rien à attendre.*

Le payement, pour être retardé, n'en est pas moins assuré. — Se dit par extension, pour exprimer que le retard apporté à quelque chose n'est pas un préjudice et peut même devenir un avantage. (ACAD.)

Pr. fr. Vous ne perdrez rien pour attendre.

V. I mè l' *pâyeret*.

EX. BADINET.

N' seylz nin si presseie, nos avans co bin l'timps,
Et vos polez-t'ess' sûr di n' rin pied' à ratinde.

(DELCHEF. *Li galant dè l' siervante*. I, sc. 8. 1858).

1429. I n' fât rin leyî *piède*. (A.)

LITT. *Il ne faut rien laisser perdre.*

Il faut tirer profit de tout. — Rien n'est inutile.

Cf. *Les Sophismes économiques* de Bastiat.

EX. (NAMUR).

On leup, on joû sortait do boeis,
On pansard, qui todi cowette,
Dijeuf', ès tot r'lechant ses doeits:
Il n' faut jamais rein leyi piedde.

(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes*. 1860. 3e éd.).

1430. Çou qu'est veiou, n'est nin *pierdou*. (A.)

LITT. *Ce qui est vu, n'est pas perdu.*

On ne déprécie pas une chose en la regardant.

Cf. On ne touche qu'avec les yeux, disent aux visiteurs les montreurs de figures de cire.

Ex.

MARRIE.

Tonton, lais r'toumer t'cott' di d'zos,
Ni veus-s' nin bin qu'on veut ti g'no?

TONTON.

Çou qu'est veion
N'est nin pierdou.

(Dehin. *Li traze di maie*, scène ligeoise. 1846)

1431. C' qui est r'mettu, n'est nin *pierdu*. (A.)
(Namur).

Litt. *Ce qui est remis, n'est pas perdu.*

Une affaire n'est pas manquée, parce qu'elle est retardée.

Pr. fr. Ce qui est différé n'est pas perdu.

Cf. L'axiôme de droit : qui doit à terme doit. V. Loysel. *Inst. cout.*, n° 679.

Un paiement différé ou prorogé, n'est pas perdu.

(Delaurière).

Ex. (Mons). Qu'on soit tranquie, c'qu'est différé n'est pas perdu.

(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1859).

Ex. (Namur). Mais c'est tot l'même à d'moain, r'boutans l'partie,
C'qui est r'mettu
N'est nin pierdu.

(Wérotte. *Choix de chansons wallonnes*. 1860. 3e éd.).

Ex. (Douai). Je n'peux point vos in dire pu long pou chelle fois ichi, mais ch'temps différé, y n'est point perdu.

(Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*. 1856).

1432. I n'a ni *pierdou*, ni wâgni. (B.)

Litt. *Il n'a ni perdu, ni gagné.*

Il a travaillé sans résultat.

Je suis Gros-Jean comme devant.

(Lafontaine. *La laitière et le pot au lait*).

Var. Esse comme s'on n'aveut ni pierdou, ni wâgni. (B.)

V. Ovrer po l' *coufâte*.

1433. *Piède* et wâgne sont fré et sour. (B.)

Litt. *Perte et gain sont frère et sœur.*

On ne peut pas gagner toujours.

Pr. fr. Il n'est pas marchand qui toujours gagne.

Perte et gain, c'est marchandise. (Loysel. *Inst.*, n° 405, et Delaurière. *Ibid.*).

V. Qui n' *risquéie* rin n'a rin.

1434. Infiler des *perles*. (A.)

(MONS.)

LITT. *Enfiler des perles.*

S'amuser à des bagatelles, faire perdre du temps. (ACAD.)

Pr. fr. Nous ne sommes pas ici pour enfiler des perles.

Ex. (MONS). C'etoi n'chambe à toute usance, et quand ç'a li stiquoi de n'nié payer l' loier, il infiloi si bé ses perles que d'tois mois venoi à six éié d'six mois à in an.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1850).

1435. Ossi vite pris, ossi vite *pindou*. (A.)

LITT. *Aussitôt pris, aussitôt pendu.*

Se dit en parlant des choses ou des personnes sur lesquelles on prend une prompte décision, qu'on emploie aussitôt qu'elle se présentent. (ACAD.)

Pr. fr. Aussitôt pris, aussitôt pendu. — Aussitôt dit, aussitôt fait.

(REMACLE. *Dict.*)

Orig. QUITARD. *Dict.*, p. 592. — Cf. La loi de *Lynch* (en Amérique).

Sitôt pris, sitôt pendu.
Elle court ouvrir la porte.

(DESAUGIERS. *Pot-pourri de la Vestale*).

1436. Li ci qui r'plante dè *piersin*, r'plante li prumî d' ses parints. (A.)

LITT. *Celui qui replante du persil, replante le premier de ses parents.*

En replantant du persil, on fait mourir son plus proche parent. (Préjugé populaire).

1437. C'est comme Gueffrette, qui moinne les autes *pichi*. (A.)

(NAMUR).

LITT. *C'est comme Gueffrette, qui conduit les autres pisser.*

Se dit d'un benêt qui se laisse gouverner, ou qui s'occupe des soins les plus bas du ménage. (ACAD.)

Pr fr. C'est un Jocrisse qui mène les poules pisser.

1438. Ji v' *pihe* ès l'ouie. (E.)

LITT. *Je vous pisse dans l'œil.*

Je me moque de vous.

PIHI. PINSER. PINSON. PIOU.

1439. Ci n'est nin lu qu'a *pihî* l' Mouse. (C.)
LITT. *Ce n'est pas lui qui a pissé la Meuse.*
Pr. fr. Il n'a pas inventé la poudre.
Se dit d'un homme sans esprit. (ACAD.)

1440. Qui est mâ pinsant, *pinse* les autes comme lu. (B.)
LITT. *Celui qui pense mal, croit les autres comme lui.*
On croit tous les hommes méchants lorsqu'on l'est soi-même.
Scandalum non cadit in perfectum.
V. Li ci qu'est *calin* si mesfeie di tot l' monde. — Qui *fait* bin, pinse bin. — Mes'rer à si *aune.*

1441. Gai comme in *pinson.* (A.)
(MONS).
LITT. *Gai comme un pinson.*
Être fort gai. (ACAD.)
Pr. fr. Être gai comme pinson.

Comme il aime les chansons
Et la gaîté qui pétille,
Il veut que tous les pinsons
Soient admis dans la famille.
(A. P. *Les moineaux.* 1855).

Ex. (NAMUR). C'est' on pinson dins one société.
Ex. (MONS). Ainsi tant qui l'*Armonaque dé Mons* vivra, s'i plait à Dieu, i sera toudi d'bonne imeur, gai comme in pinson.
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1850).
Ex. Il etoi rond commé enne cosse et gai comme in pinson.
(*Id.* 1855).
Ex. (LILLE). Et, tout joyeux comme un pinchon,
Je m' lance aussitôt dins l'wagon.
(DESROUSSEAUX. *Mes étrennes. Almanach pour* 1859).
Ex. (DOUAI). Gai comme un pinchon.
Ex. (ST-QUENTIN). Gai comme ein pinchon.

1442. I touw'reut on *piou* po z'avu l' pai. (A. C.)
LITT. *Il tuerait un pou pour avoir la peau.*
Se dit d'un homme avare; excessivement parcimonieux. (ACAD.)
Pr. fr. Il écorcherait un pou pour en avoir la peau.
Il tondrait sur un œuf.
On dit aussi : I touw'reut on piou po n'n'ès tenner l' pai.
LITT. *Il tuerait un pou pour en tanner la peau.*

Ex. V'là comm' les croh' patârs sont faits,
I touw'rît l'piou po tenner l' pai.
(DEHIN. *Li coq d'aoust' et l' frumihe. Fâve.* 1851).

Ex. COLAS.
Tél'mint qu'il est piss' cross', i s' troubel'ret l'cervai,
Ji so sûr qu'i touereut in' pouc' po tenner l' pai.
(DELCHEF. *Li galant dè l' siervante.* I, sc. 5. 1858).

1443. Esse comme on *piou* int' deux onkes. (A. C.)
LITT. *Etre comme un pou entre deux ongles.*
Etre dans une situation intolérable. — *Iron.* N'être pas à son aise. — Entre l'enclume et le marteau.
Cf. L'épée de Damoclès.

Ex. DURAND.
.... Kimint, il est bin affronté! Bin mi.
A vost' age, à nouf heûr' ji d'vév' aller doirmi,
C'est qui mi j'esteut t'nou comme in' pouce int' deux ongues.
(DELCHEF. *Les deux néveux.* I, sc. 4. 1859).

1444. Vos *pious* vont avu l' tosse. (E.)
LITT. *Vos poux vont s'enrhumer.*
Couvrez-vous. — N'allez pas nu-tête : il pleut.

1445. Ossi laid qu'on *piou*. (A.)
LITT. *Aussi laid qu'un pou.*
Se dit d'un homme fort laid. (ACAD.)
Pr. fr. Il est laid comme un pou.

1446. C'est l'pus maigue *piou* qui hagne li pus foirt. (A.)
LITT. *C'est le plus maigre pou qui mord le plus fort.*
La maigreur représente la misère, la voracité. — En général, les gens maigres ont bon appétit.
Cf. La *Génèse*. Ch. 41, v. 4. (Le songe de Pharaon).

1447. En n'avu po n' *pipe*. (A.)
LITT. *En avoir pour une pipe.*
En avoir pour longtemps; être très malade; faire un travail de longue haleine.
VAR. En n'a po n' crâne pipe, po n' fameuse pipe.

Ex. CHOEUR.

On n' wâgn' maïe rin
A rioter des gins.
In' n'a, in' n'a po n' pipe,
Ji li keus bin.

(De Harlez. *Les hypocontes*. III, sc. 1re. 1758).

Ex. On z'est dèjà r'mètou à loi,
Et l' veie chicane enn' a po n' pipe;
C'est on leup qui fût fout dè bois
Et qui n' sét pus où fer ses tripes.

(*Cantate ligeoise prèsintaie à prince Châle d'Oultremont po l' joû dè s'inauguration, dè l' pârt des Pôrlis*. 1764).

1448. Passer l'*pipe* à Mârtin. (A.)

Litt. *Passer (donner) la pipe à Martin.*

Céder la place à d'autres, parce qu'on est en état de se passer du tracas des affaires.

Ex. Si çoula arrive, si j'a çoula, ji passe li pipe à Mârtin.

1449. Volà bin rintrer des *piques* neures. (A.)

Litt. *Voilà bien rentrer des piques noires.*

« On dit proverbialement d'un homme qui rentre mal à propos dans un sujet, dans une conversation, par des choses qui n'ont aucun rapport avec celles dont on parle : voilà bien rentrer des piques noires; et en cette phrase pique est féminin. »

(Carpentier. *Dictionn.* 1785).

Expression proverbiale empruntée au jeu de cartes.

(Leroux de Lincy).

Pr. fr. Il rentre des piques noires.

(Leroux. *Dict. comique*. 1752).

A l'autre, dit Panurge, c'est bien rentrer de piques noires.

(Rabelais. Liv. IV, ch. 33. XVIe siècle).

1450. Aller qwèri St-*Pire* à Rome. (C.)

Litt. *Aller chercher St-Pierre à Rome.*

Pr. fr. Chercher midi à quatorze heures.

Chercher des difficultés où il n'y en a point. Allonger inutilement ce qu'on peut faire ou dire d'une manière plus courte. Vouloir expliquer d'une manière détournée quelque chose de fort clair. (Acad.)

V. le prov. n° 807.

PIRE.

1451. Fer d'ine *pire* deux côps. (A.)

Litt. *Faire d'une pierre deux coups.*

Venir à bout de deux choses par un seul moyen, profiter de la même occasion pour terminer deux affaires. (Acad.)

Pr. fr. Faire d'une pierre deux coups.

V. Abatte deux *geies* d'on côp d' warokai.

Ex. (Verviers). Li valet qui v' hôbite
S'i est assez toursiveux, fret du lu paye et kwitte
Çu seret dob' mariège et s' frans' n' d'on' pir deux côps.
(Poulet. *Li fogan éterré*, 1859).

Ex. Mutoi s'apins' t'-i, fré' j' d'în pir' deux côps:
Li dam' del' mohonn' ainsi qui l' siervante
Estît tot' deux jon', pot'leïe et ross'lantes.
(Gal Brixhe. *Les deux moffes. Conte. Bulletin de* 1860).

1452. Jeter des *pires* ès s' jârdin. (A.)

Litt. *Jeter des pierres dans son jardin.*

Faire devant quelqu'un des railleries couvertes, des plaintes détournées, des reproches indirects, avec l'intention qu'il se les applique. (Acad.)

Pr. fr. Jeter des pierres dans le jardin de quelqu'un.

Ex. (Mons). I n' fait nié bon d' trop tire aux dépeins dés autes; parqué si vos avez vo plaisi a jeter des cayaux dins l' gardin d' vos voisins, i faut vos atteinde à recevoir, in jour ou l'aute, in pavé dins l'votte.
(Letellier. *Armonaque dè Mons* 1853).

Ex. (Liége). Divant qui vos m' quittez' j'a co treus mots à v' dire.
Vos avez ès m' jârdin volou jeter in' pire.
(Thiry. *Ine cope di grandiveus*. 1859.)

Orig. V. Quitard. *Dict.*, p. 471.

« Allusion au *Scopélisme*, crime de ceux qui jetaient des pierres dans la terre d'autrui, pour empêcher de la cultiver. »

1453. Trover des *pires* ès s' vôie. (A.)

Litt. *Trouver des pierres dans son chemin.*

Trouver des empêchements, des obstacles à ce qu'on a dessein de faire. (Acad.)

Pr. fr. Trouver des pierres dans son chemin.

V. le n° 135.

1454. I n'y a noll' *pire* qui n' vègne à l' senne. (A.)

Litt. *Il n'y a aucune pierre qui ne vienne à la sienne (à sa destination).*

Chaque chose trouve son emploi.

V. I n'y a nou si laid *pot* qui n' trouve si coviėke.

1455. I m' tape des *pires* âx spalles. (C.)

Litt. *Il me jette des pierres aux épaules.*

Il m'agace. — Il me lapide.

1456. I fât leyî l'*pire* où c'qui Charlemagne l'a planté. (A. B.)

Litt. *Il faut laisser la pierre où Charlemagne l'a plantée.*

Il faut laisser à chacun le sien. — On doit se soumettre aux arrêts de la justice, aux décisions de l'autorité. — Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles (*optimisme*).

Obs. Il existe dans le pays de Liége une tradition légendaire qui fait remonter à Charlemagne l'origine des institutions concernant l'état de la terre.

(*Dans un cabaret de Louvegnez*). « Plusieurs cultivateurs y buvaient, fumaient et discutaient sur l'opportunité d'innovations administratives ; tout à coup l'un d'eux, pour clore les débats, s'écria avec vivacité : *Leyans l' pire wiss' qui Charlemagne l'a mettou!* Depuis quand date ce proverbe, qui symbolise en Charlemagne la sagesse des ancêtres? »

(Ferd. Henaux. *Sur la naissance de Charlemagne à Liége.* 2e éd., p. 62).

Suum cuique. (Tacite).

1457. On n' sâreu fer sôner ine *pire*. (A. B. C.)

Litt. *On ne saurait (faire) saigner une pierre.*

On ne peut rien tirer d'un individu qui n'a rien. — S'emploie généralement à propos des débiteurs insolvables.

Pr. fr. On tirerait plutôt de l'huile d'un mur. — Où il n'y a rien, le roi perd ses droits.

Même proverbe à Namur.

V. On n' sâreut peigni on *diale* qui n'a nin des ch'vels. — On sèche à l'vude âtou d'on *chin* qui n'a nin des poièches.

Ex. TATENNE.

Aller m'ach'ter n' pèriqu' ! ! Min vos avez bai dire :
Après tot, vos, Crespin, friz' v' bin sôner m' pire?

(Remouchamps. *Li sav'ti.* II, sc. 3. 1858).

1458. Miner so l' douce *pire*. (A.)

Litt. *Conduire sur la douce pierre.*

Avoir raison de quelqu'un en l'attendrissant par de bonnes paroles.

Ex. JACQU'MIN.

Vos n' buvez pus, monsieur J'han-Martin, vos volez m'avu so l' douce pire; mais ji v's avertihe qu'i n'y âret rin d'çoula.

(HENAULT. *Li mâlignant*. II, sc. 6. 1789).

1459. I n' tome mâie ine *pire* tot' seule. (B.)

LITT. *Il ne tombe jamais une pierre toute seule.*

Un malheur ne vient jamais seul.

V. On *mâ* n' n'amône ine aute. — On *mâlheûr* ni vint mâie tot seu.

1460. Ni t'ewar' nin qu't'ès *p'tit*,
Ca i fait haut d'zeu ti. (A.)

LITT. *Ne t'effraie pas d'être petit,*
Car il fait haut au-dessus de toi.

Encouragement qu'on adresse à ceux qui, par crainte ou par défaut d'énergie, sont disposés à abandonner une entreprise commencée.

Cf. *Ars longa, vita brevis.* HIPPOCRATE. *Aph. I*).

1461. I fât qu' les *p'tits* fessent leu journêie comme les grands. (B.)

LITT. *Il faut que les petits fassent leur journée comme les grands.*

Il faut travailler dès l'enfance.

1462. Les *p'tits* n' wâgnet mâie rin à hanter des trop grandès gins. (A.)

LITT. *Les petits ne gagnent jamais rien à fréquenter de trop grandes gens.*

Il faut rester dans sa condition ; en cherchant à s'élever trop haut, on tombe. — Ne sois pas vaniteux dans tes amitiés.

V. In' fât nin pèter pus haut qui l' *cou*, etc.

Ex.

Nos vîs parints ont sovint dit,
Et ji creus qui c'est vraie ossi,
Qui les p'tits ni wâgnet mâie rin
À hanter des trop grandès gins.

(*Pasqueie à l'occâsion dè l' confirmation dè prince Châle d'Oultremont*. 1763).

Potentiorum semper est vicinitas vitanda tenuioribus.

(*Ollæ duæ, ænea et fictilis.* FAERNI. *Fab.* XII, Lib. IV.)

Cf. LAFONTAINE. *Le pot de terre et le pot de fer.*

1463. On n'est mâie si sège qui qwand on r'vint d'âs *plaids*. (B.)

LITT. *On n'est jamais si sage que quand on revient des plaids.*

Les plaideurs ne sont sages que quand le procès est fini.

VERVIERS. On n'est sage si on n' rivint des plaids.

(REMACLE. *Dict.* 1839).

Pr. fr. Au sortir des plaids, on est sage.

(*Mimes de Baïf.* 1597).

1464. I fât bin lèchi s' *plâie*. (A.)

LITT. *Il faut bien lécher sa plaie.*

Il faut prendre son parti, se résigner à ce qui doit arriver.

Ex. CRESPIN.

Ossi ell' ni vou nin li londi qu' j'enn' es vâie;
Enfin, on est marié, i fât bin lèchi s'plâie.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'ti.* I, sc. 1re. 1858).

1465. N'aimer qu' *plâies* et bosses. (A.)

LITT. *N'aimer que plaies et bosses.*

Souhaiter qu'il y ait des querelles, des procès, qu'il arrive des malheurs dans l'espérance d'en profiter, ou par malignité. (ACAD.)

Pr. fr. Ne demander que plaies et bosses.

Ex. Li moirt, infin, cis' vilain' rosse
Qui n'aime ossi qui plâie et bosse
So les pauv' dial di moretin
Sitar' ses ail' di pai d' chagrin.

(HANSON. *Li Luciade ès vers ligeois.* III. 1783).

1466. On prind s' *plaisir* où c' qu'i s' trouve. (A.)

LITT. *On prend son plaisir où il se trouve.*

Chacun s'amuse selon ses goûts.

Pr. fr. En matière de goût pas de dispute. (V. QUITARD. *Dict.*, p. 432).

Chacun prend son plaisir où il le trouve.

Ex. CRESPIN.

Chakeun' veyez-v', bâcell', prind s' plaisir wiss' qui s' trouve.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'ti.* I, sc. 2. 1858).

V. Cheskeun si *gosse*, fait l'troie qui magnif on stron.

Ex. Cheskeun' prind dè plaisir suvant s' goss' wiss' qu'èl trouve.

(THIRY. *Ine cope di grandiveux.* 1859).

1467. Les *plaisirs* ont leus displaisirs. (B.)

LITT. *Les plaisirs ont leurs déplaisirs.*

Il n'y a point de plaisir sans peine, point de joie sans quelque mélange de chagrin. (ACAD.)

Pr. fr. Il n'y a point de roses sans épines.

1468. L' *plaisi* d'in sot vaut beaucop. (A.)
(Mons.)

Litt. *Le plaisir d'un sot vaut beaucoup.*

Un sot peut s'amuser comme un autre.

Ex. (Mons.) Oh j'irai ça, et j' m'in vas tout d' suite, c'est co bé mieux parqué j' veux passer absolument m' curiosité : l' plaisi d'in sot vaut beaucop, ç'a pinse à l'aute... et puis j'ai in compte à faire avé c' gayaerd-là.

(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1842).

Cf. Bienheureux sont les pauvres d'esprit. — Pour être heureux, il faut être roi ou sot. (Quitard. *Dict.*, p. 652).

Cf. Victor Hénaux. *De l'amour des femmes pour les sots* 1858.

1469. Après l' *plaive*, i vint l' bai timps. (A.)

Litt. *Après la pluie, vient le beau temps.*

Après un temps fâcheux, il en viendra un favorable. — Il ne faut pas désespérer.

Pr. fr. Après la pluie, vient le beau temps.

Exception : l'année 1860.

Toujours à nouveaux maux naissent nouvelles peines,
Et ne m'ont les destins, à mon dam trop constans,
Jamais après la pluye envoyé le beau temps.

(Regnier. Sat. XI).

Après la pluye, le biau tans.

(XIIIe siècle).

Post nubila Phœbus.

V. Tos les *joûs* ni s' ravisset nin.

1470. On n'est mâie sèche qwand on r'vint da l' *plaive*. (B.)

Litt. *On n'est jamais sec quand on revient de la pluie.*

On se ressent toujours de ses liaisons.

On remarquera une frappante analogie de forme entre ce proverbe et le n° 1463.

1471. Fer l' *plaive* et l' bai timps (E).

Litt. *Faire la pluie et le beau temps.*

« Disposer de tout, régler tout par son crédit, par son influence. » Quitard. *Dict.*, p. 602, 603). — Allusion aux sorciers, aux astrologues. (Ch. Louandre. *La sorcellerie*. Paris 1853, in-12, ch. XIV, p. 62 et suiv.)

Je fais, quand il me plaît, le calme et la tempête.

(Racine. *Esther*).

1472. Li *plaive* est bonne so l' wason (so les mâlès hièbes). (B.)

LITT. *La pluie est bonne sur le gazon* (*sur les mauvaises herbes*).

Plaisanterie à l'adresse de celui qui a été mouillé par une averse.

Ex. I s' mâgrîèie d'esse mouyl, mais l'plaive est bonne so l' wason.

(REMACLE. *Dict.* 1839).

1473. C'est' on *plakeu*. (C.)

LITT. *C'est un colleur* (*flagorneur*).

Obséquieux à l'excès.

Ex. C'est à l' bot'nîr qu'on riknoh' les plakeus.

(LAMAYE. *Chanson*. 1844).

1474. Arrive qui *plante*. (A. B.)

LITT. *Arrive qui plante.*

Se dit en parlant de quelque chose qu'on veut faire au hasard de tout ce qui peut arriver. (ACAD.)

Cf. Vienne qui plante.— Arrive qui plante. — Tout coup vaille. — Vogue la galère! — Fais ce que dois, advienne que pourra.

V. *Pette* qui heie. — *Cosse* qui cosse.

Après avoir dit : arrive qui plante, on ajoute parfois, i n'ès mourret qu' les pus malàdes.

Ex. (MONS). Et le v'là parti!
Arrive es' qui plante, etti, c'est dés choux.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1861).

Arrive qui plante, c'est des choux. (Ancienne enseigne à Douai).

Ex. (LIÈGE). Ji m' vas d'filer m' chap'let,
Evôie, arriv' qui plant', c'est' apreum' qu'on l'vieret.

(THIRY. *Ine copc di grandiveus*. 1859).

1475. *Planter* là po raverdi. (A.)

LITT. *Planter là pour reverdir.*

Laisser une personne en quelque endroit sans la venir rejoindre comme on le lui avait promis. (ACAD.)

Pr. fr. Planter là quelqu'un pour reverdir. — Laisser croquer le marmot.

Laisser sur le vert (REGNIER).

Cf. QUITARD. *Dict.*, p. 602.

Ex. ADYLE.

I m'a sonlé qui c' màlignant
Dàréf evôie tot barbotant,
I poireut bin à n' nin riv'ni,
Nos planté là po raverdi.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, etc. *Li voyège di Chaudfontaine*. II, sc. 4. 1757).

Ex. Quoi donc, ci vrai minton d'savate
Mi qwittret sins m' seul'mint d'ner l'patte,
Mi plantret cial po raverdi,
Et mutoi, s'moqu'ret èco d'mi.
(Hanson. *Li Hinriade travestoie*. Ch. IX. 1789).

Ex. Ji sés bin çou qu'on m'a dit,
Vos m' plantrez là po raverdi
Et çoula po l'amor di z'elles.
(Dumont. *Ine pèrique ès mariège*. sc. 4. 1800).

1476. Mette les p'tits *plats* d'vin les grands. (A.)

Litt. *Mettre les petits plats dans les grands.*

Faire beaucoup de frais pour recevoir quelqu'un, mettre tout en l'air, ne rien épargner pour le bien recevoir. (Acad.)

Pr. fr. Mettre les petits plats dans les grands.

V. Mett' les *cham's* sus les cossins.

1477. Il a pris s' *pleu*. (A.)

Litt. *Il a pris son pli.*

Se dit d'un homme qui n'est pas d'âge ou d'humeur à se corriger facilement, à changer d'habitude. (Acad.)

Pr. fr. Il a pris son pli (la routine).

Ex. Vos n' sârîz l' rifonde, il a pris s' pleu.
(Remacle. *Dict.* 1839).

1478. Li *pleu* est pris. (A.)

Litt. *Le pli est pris.*

Vous n'en viendrez pas à bout. (Acad.)

Pr. fr. Le pli est pris (la routine.)

1479. On prind vite on mâva *pleu*. (B.)

Litt. *On prend vite un mauvais pli.*

On contracte aisément une mauvaise habitude.

Ex. Qwand on n' vout nin r'sèchî li pleu qui blesse à l' châsse....
(Thiry. *Ine copenne so l'mariège*. 1858).

1480. Çoula n' fret nou *pleu*. (A. C.)

Litt. *Cela ne fera aucun pli.*

Se dit d'une affaire aisée et qui ne peut pas souffrir de difficultés. (Acad.)

Pr. fr. C'est une affaire qui ne fera pas un pli, pas un petit pli, pas le moindre pli. — Cela ne souffre pas d'objections.

Ex. I n' fret nin on chin d'pleu, nin pus qu'ine aut' bonnette.
(*Ancienne chanson*).

Ex. (Namur). Li povre homme i faut qu'il s' ristampe,
Mais par malheur vola qui s'jambe
Si plée è morant pa d'sos li :
Berdouh !.... vola co nos' joli
Steindu.... ça n' fait qu'on pli.
(Wérotte. *Choix de chansons wallonnes*. 1860).

Ex. In' nut' qui les biergts leyît dè monter l' går,
I strônnet les ognais sins qu' çoula fasse on pleu.
(Bailleux. *Li leup et l' berbis. Fâve*. 1852).

Ex. Si v's avez bin doviert vos oûies divant l'mureu,
Si vos k'nohez l' quaqua, médiz-l' sins fer nou pleu.
(Thiry. *Ine cope di grandiveus*. 1859).

Ex. (Metz). V'ereus effare è mé, je v'cliaoura l'paroli,
J'a let pogne iqua ferme et c'let ne fremme in pli.
(Brondex. *La Betome, suite de Chan-Heurlin, poème patois-messin*. 1785).

1481. I vât mî d' *ployî* qui d' rompi. (A. B.)

Litt. *Il vaut mieux (de) plier que (de) rompre.*

Il vaut mieux céder que de se perdre en résistant. (Acad.)

Pr. fr. Il vaut mieux plier que rompre.

Cf. Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez.

Il vaut mieux mieux ployer que rompre.
(*Prov. communs*. XVe siècle).

V. Lafontaine. *Le chêne et le roseau.*

V. I fât s' *bahî* qwand on n' si pout dressî. — I vât mî piède on *bresse* qui tot l'coirps. — Fât s' *racrampi* qwand on n' si pout stinde.

Ex. Mes grand'péres m'ont todi dit,
Qui vât mî d'ployî qui d' rompi.
Mes ayeux cent fois m'ont chanté,
Plutôt que rompre il faut plier.
(*Math. Laensbergh*. 1811).

1482. I lî fât tot' ses *plomes* po voler. (A. C.)

Litt. *Il lui faut toutes ses plumes pour voler.*

Il a besoin de toutes ses ressources pour vivre, il n'a que le strict nécessaire.

Ex. TATENNE.
Et puis i nos fât bin tot' nos plom' po voler,
Sins alouwer l's aidans qu'i lî fât po s' sôler.
(Remouchamps. *Li sav'tî*. I, sc. 3. 1858).

1483. Les bellès *plomes* fet les bais ouhais. (A. B.)

Litt. *Les belles plumes font les beaux oiseaux.*

La parure, les beaux habits, font valoir la figure, la taille. (ACAD.)
Pr. fr. La belle plume fait le bel oiseau.
NAMUR. Les bellès plumes faient-nu les bias mouchons.

Ex. I s' dihéf int' lu-mêm', on n' mi sâreut rik'nohe,
Ca c'est les bellès plom' qui fet les bais ouhais.
(BAILLEUX. *Li richâ qui s'aveut fait gâie avou les plomes del' pâwe. Fâve.* 1852).

Ex. On dit qu' les plom' fet les ouhais,
Ni veut-on nin co traz' marôies
Qui n'sI mousset qui d' v'lours et d'sôie?
C'est l' râskignou et nin l'pâw' qui nos plait.
(N. DEFRECHEUX. *Math. Laensbergh.* 1858).

1484. I mèrite dè *ploumer* l'beûre. (E.)

(SERAING).

LITT. *Il mérite de tomber d'aplomb dans la bure (dans le puits d'extraction).*

Imprécation en usage chez les houilleurs.

VAR. Ji voreus qu'ti d'ploumah' li beûre.

1485. I *ploût* dè boure et dè froumage.

(PAYS DE HERVE).

LITT. *Il pleut du beurre et du fromage.*

Se dit dans les environs de Herve (pays de pâturages) lorsqu'une pluie arrive à propos pour rafraichir les prairies.

1486. *Ploût*, ploût, les bèguennes sont foû,
Ni ploût nin, les bèguennes sont d'vins. (B.)

LITT. *Pleut, pleut, les religieuses sont dehors (sorties),*
Ne pleut pas, les religieuses sont dedans (rentrées).

Pas de chance.

Ce dicton est probablement antérieur à l'invention de l'hygromètre.

1487. Il a *ploû* d'sus. (A.)

LITT. *Il a plu dessus.*

C'est une affaire perdue, qni n'a plus aucune valeur.

Ex. Dè roi qwand on z'a fait l' fiesse,
N'z avans veiou
Quéquès pasqueies, sins cou ni tiesse.
Vini â joû.
On l'z a coronné, mais à c't'heûre
On n'ès jâs' pus,
Et les pasquêies et les auteûrs,
I a ploû d'sus.
(LOUIS BUCHE. *Chanson.* 1860).

1488. I n'a nié co *pleu* tout c'qui doit pleuvoir. (A.)
(MONS).

LITT. *Il n'a pas encore plu tout ce qui doit pleuvoir.*

Il y a encore bien des choses qui doivent arriver; on ne peut prévoir l'avenir.

V. I pass'ret co bin d'l'*aiwe* dizos l'Pont-d's-Aches.

EX. (MONS). Mais c'n'est rié, va! i n'a nié co pleu tout c'qui doit pleuvoir; elle pourroi fin bé avoir s'tour comme el' z'autes, c'fier cul-là.
(LETELLIER. *Armon. dé Mons.* 1851).

1489. Fer n' saquoi l' *pôce* â haut. (A. C.)

LITT. *Faire quelque chose le pouce en haut.*

Faire une chose malgré soi.

Allusion à une bizarre cérémonie du moyen-âge. Chaque année, les Verviétois devaient se rendre à Liége, le mercredi après la Pentecôte, et exécuter une danse dans la cathédrale, le *pouce en haut*, sous le grand lustre. Ils brisaient ensuite un setier. L'expression : le *pouce en haut*, s'entendait à Liége dans le sens de *venir à merci*. Cette coutume avait été établie à la suite d'une condamnation encourue par la ville de Verviers, qui n'avait pas, dit-on, voulu adopter les mesures liégeoises. M. Ferdinand Henaux repousse cette explication, et pense que les danses dont il s'agit n'étaient qu'une sorte de prestation conforme à l'esprit du temps, en échange des immunités accordées aux gens de Verviers, quant aux droits de halle et d'entrepôt.

V. la *Revue de Liége*. 1845, t. III, p. 21 et suiv.

EX.
Leu dans' tournéf juss' ottant d'côp,
Qui les réqu' ordonnîne,
Il avî turtos l'pôce â haut,
Evis, pasqui dansîne.
Di là vint li spot,
Qu'on dit oûie èco,
Qwand n' gins a in' eveie
Di fer quéqu' saqwet,
On dit qu'ell' li fret
L'pôce â haut mâgré leie.
(SIMONON. *Li creu d' Vervî.* 1842).

EX. I m' kiminéf, mais j' l'a fait payî l' pôce â haut.
(REMACLE. *Dict.* 1839).

EX.
Mais l'tiess' di hoie
Ni sét fer l'poie,
Li r'ving' so l' côp,
Vos l' rindrez l' pôce â haut.
(THIRY. *Li Peron. Chanson.* 1859).

1490. Les vudès *poches* fet les vudès tiesses. (A.)

Litt. *Les poches vides rendent les têtes vides.*

V. Les vûs *baches* fet grogni les pourçais.

L'*homme rangé* de Béranger se trouvait des dispositions tout autres :

> Quand on n'a rien, landerirette,
> On ne saurait manger son bien.

1491. Il a l' *pogne* jus. (C.)

Litt. *Il a le point bas* (*détaché du bras*).

Il n'a plus d'argent. — La main ne va plus au gousset.

Ex.
> Deux bons k'pagnons qu'avit l' pogne jus,
> (On sét à Lîg' çou qu' ça vout dire),
> Vindît po saqwans bons écus,
> Li pai d'în ours....
>
> (Bailleux. *L'ours et les deux k'pagnons. Fâve.* 1856.)

1492. Qui vint d' *poie* grette. (A. B. C.)

Litt. *Qui provient de poule, gratte.*

Ordinairement les enfants tiennent des mœurs et des inclinations de leurs pères. (Acad.)

Pr. fr. Qui naît de poule aime à gratter.

V. Quittard. *Dict.*, p. 611.

V. Les èfants des *chets* magnet volti des soris. — Té *pére* té fils, etc. — On *chet* pied' bin ses poièches, etc.

On dit souvent : L'ci qui vint d' poie i grette, l'ci qui vint d' chin i hawe. (A. B.)

Pr. fr. Bon chien chasse de race. — Bon sang ne peut mentir.

Cependant on dit aussi : A père avare, enfant prodigue.

Ex. (Verviers). A çouci, vos d'vez veie çou qun l'fils d'vév' promette,
> Bon songu' ni pout minti, et qui vint du paili'.... grette !
>
> (Poulet. *Li pésonat.* 1860).

> Qui est extrait de géline, il ne peut qu'il ne gratte !
>
> (H. Estienne. *Précellence du langage françois.* 1579).

1493. Fer creure qui les *poies* pounet so les sâs. (A. C.)

Litt. *Faire croire que les poules pondent sur les saules.*

Faire croire des choses absurdes et bizarres. (Acad.)

Pr. fr. Faire croire que vessies sont lanternes.

Ex. CATH'RENE.

Nenni, Mam'zelle;
C'est po v' mostrer l' moyen qui j'a po m' disfer d'z'elles,
Je l'z'i freut creur' qu' les poies ni pounet qu' so les sâs.

(DELCHEF. *Les deux néveux*. I, sc. 2. 1859).

Ex. (MONS). L'amour est aveule, eiet les feimmes c'est si malin, fieu, qu'elles vos font aceoir' qué les vessies c'est des lanternes, eiet qué les pouill' vont ponde dessus les saues.

(MOUTRIEUX. *Des nouvieaux cont' dés quiés*. 1850).

Ex. (ROUCHI). Un li frot accroire qui fet noir en plein jour.

(HÉCART. *Dict.*)

Ex. (LILLE).

J'orois qui rit d'mi,
J'li dis : min p'tit,
Des vessies n' sont point des lanternes,
Tu parlé aussi bien français qu'mi.

(DESROUSSEAUX. *Chans. lilloises*. 1854).

Ex. Ji n'a nin pus ideie di v' tromper, qui di v' fer creure qui les poies pounet so les sâs.

(DEHIN. *Li charlatan d'so l' fére*. 1850).

1494. Tuer l'*poie* po z'avu l'oû. (A.)

LITT. *Tuer la poule pour avoir l'œuf*.

Se priver de ressources à venir pour un intérêt présent ; on dit dans le même sens : il en fait comme la poule aux œufs d'or. (ACAD.)

Pr. fr. Tuer la poule pour avoir l'œuf. — Manger son blé en herbe.

Ex. (ROUCHI). Tuer l' bué pou l'sang.

(HÉCART. *Dict.*)

Orig. L'apologue de *La poule aux œufs d'or*.

1495. Li *poie* ni deut nin chanter d'vant l' coq. (A. B.)

LITT. *La poule ne doit pas chanter avant le coq*.

Une femme doit se tenir dans l'infériorité à l'égard de son mari. (ACAD.)

Pr. fr. Ce n'est pas à la poule à chanter devant le coq.

C'est chose qui moult me desplait,
Quand poule parle et coq se taist.

(JEAN DE MEUNG).

...... Mon congé cent fois me fut-il hoc,
La poule ne doit point chanter devant le coq.

(MOLIÈRE. *Les femmes savantes*. V. sc. 3).

Ex. (PICARDIE). Quand le co a canté, la glaine doit se taire.

(CORBLET. *Glossaire*. 1851).

Cf. QUITARD. *Dict.*, p. 612.

1496. Ess' comme ine *poie* mouyeie. (A. C.)

LITT. *Être comme une poule mouillée*.

Avoir peur, trembler. — Manquer d'énergie.
C'est une poule mouillée. (ACAD.)
Cf. QUITARD. *Dict.*, p. 613.

EX. Kibin gn'eut-i qu' pos leus oreies
Trônint pus qui des poies mouyeies.

(HANSON. *Les Luciades ès vers ligeois.* Ch. IV. 1783).

1497. Ess' li fi dè l' blanque *poie*. (A).

LITT. *Être le fils de la poule blanche.*

Se dit d'un homme extrêmement heureux en toute chose. (ACAD.)
Pr. fr. C'est le fils de la poule blance.

Du siècle des mignons, fils de la poule blanche,
Ils tiennent à leur gré la fortune en leur manche;
En crédit élevés, ils disposent de tout,
Et n'entreprennent rien qu'ils n'en viennent à bout.

(RÉGNIER. Sat. 3).

V. Ess' li *chin* â grand golé.

ORIG. V. SUÉTONE. *Vie de Galba.* — JUVÉNAL emploie formellement l'expression : *Gallinæ filius albæ.* — QUITARD. *Dict.*, p. 612.

1498. On n' fait ponre les *poies* qui po l' bèche. (B.)

LITT. *On ne fait pondre les poules que par le bec.*

« Les poules font une plus grande quantité d'œufs quand elles sont bien nourries. QUITARD. *Dict.*, p. 613.

1499. Ses *poies*, c'est des âwes. (C.)

LITT. *Ses poules sont des oies.*

Il exagère son importance.

1500. Stronler l' *poie* sins l' fer braire. (A. C.)

LITT. *Étrangler la poule sans la faire crier.*

Faire des exactions si adroitement qu'il n'y ait point de plaintes. (ACAD.)
Réussir sans bruit et sans éclat dans ses entreprises amoureuses.
Pr. fr. Tuer, plumer la poule sans la faire crier.

EX. DURAND.

Oh! l'aut' ni vât nin mi, c'est qu'ell' cach' mi ses plans,
Elle est co pus souwèie et ell' sét co mi s' taire.

DUBOIS.

C'enn'est co eun' qui strôn' li poyett' sins l' fer braire.

(DELCHEF. *Les deux néveux.* I, sc. 13. 1859).

Ex. MAYON.
Nenni, vos estez trop forsôlé, vos, vos vôri stronner l'poie sins l'fer braire.
(Dehoulin. *Dji vou, dji n' pou.* I, sc. 1858).

Plumer l'oie sans la faire crier.
(Rabelais. XVIe siècle).

Ex. (Rouchi). I va al basse note.
(Hécart. *Dict.*)

Ex. (Mons). A c'timps-là i pouviont quéqu'fois touer l'pouille, comme on dit, sans l'faire crier.
(Letellier. *Armonaque dè Mons.* 1859).

Ex. (Douai). Un vot là un procureur à côté d'un avocat qui pleume eune poule sans l'faire crier.
(Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.* 1856).

1501. Cachiz vos *poies,* vocial li mâdrai. (F.)
Litt. *Cachez vos poules, voici la fouine* (1)
Mettez tout en sûreté, voici un malfaiteur.

1502. Sérieux comme ine *poie* qui pihe. (F.)
Litt. *Sérieux comme une poule qui pisse.*
Sérieux mal à propos. — Gravité comique.
Cf. Rebiffé comme la poule à Grosjean.
(*Comédie des Proverbes*).

1503. Fricasser l'*poie* et l'oû. (A.)
Litt. *Fricasser la poule et l'œuf.*
Faire grande chère, ne regarder à rien dans la composition d'un festin.
Ne se dit qu'en bonne part.

Qué damag' qui ciss' journaie
N'a nin qwinz' saz' heûr di joû,
Nos fiît in' bonn' régalaie
Nos fricass'rint l' poie et l'oû.
(*Ancien Noel. Choix de chansons et poésies wallonnes.* B* et D*).

1504. Ploumer l'*poie*. (A.)
Litt. *Plumer la poule.*

(1) M. Victor Collette (fils), de Liége, a eu l'obligeance de nous communiquer une liste de 603 proverbes liégeois, qu'il avait recueillis depuis longtemps, et dont un certain nombre nous avaient échappés.
Lorsque nous avons eu connaissance de son travail, l'impression de notre *Dictionnaire* était déjà parvenue à la lettre *P*. Les proverbes qui ne pourront trouver place dans les lettres suivantes figureront dans le supplément. Nous nous empressons d'adresser publiquement nos remercîments à M. Colllette. Les proverbes qu'il nous a fournis seront désignés par la lettre *F*.
(*Note de la Comm. de révision*).

Se dit des soldats qui vont à la maraude chez le paysan. (Acad.)
Pr. fr. Plumer la poule.
Cf. La chanson populaire :

Quand plumerons-nous l'alouette, lon la,
Quand plumerons-nous l'alouette ?

1505. Il a des *poièches* ès s' nez. (E.)

(Herve).

Litt. *Il a des poils dans son nez.*

C'est un homme d'énergie.

Du côté de la barbe est la toute puissance.
(Molière. *L'Ecole des femmes.* Acte III, sc. 2).

1506. *Poil* pou poil. (A.)

(Mons.)

Litt. *Poil pour poil.*

Se dit en parlant de la peine du talion, qui consiste à traiter un coupable de la même manière qu'il a traité ou voulu traiter les autres. (Acad.)

Pr. fr. Œil pour œil, dent pour dent.

Ex. (Mons.) Ebé, pou n' nié voue scorcher, jé m' contentrai d' vos dire enne raison : poil pou poil ; autremint dit, vaque pou vaque ; ç'a vos va-t-i ?
(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1861).

1507. Elle a des *poièches* disos les pîds. (C.)

Litt. *Elle a des poils en-dessous des pieds.*

C'est une sorcière.

Femme barbue de loing la salue, un bâton à la main. Ce proverbe fait allusion à la croyance admise pendant le moyen-âge, qu'une femme vieille et barbue était une sorcière.
(Leroux de Lincy.)

1508. Riprinde des *poièches* dè chin. (A.)

Litt. *Reprendre des poils du chien.*

Chercher un remède dans la chose même qui vous a causé le mal. (Acad.)

Pr. fr. Reprendre du poil de la bête. (Boire quand on est encore sous l'influence des libations de la veille).

Var. I r'prind ses ch' vets. (C.)

Ex.
I n' si sint nou goss' po z'ovrer
Çou qu'i magn' ni pout li goster ;
I li fâreut bin
Des poièg' di chin.
(Defrecheux. *Comme on deut beure. Chansons.* 1860).

Vos rattindiz qwattr' heur' sins fer on moumint d' bin,
Po z'aller tot cranant, r'prind des poièg' di chin.
(THIRY. *Ine cope di grandiveus*. 1859).

1509. I n'y enn' aveut comme des *poièches* so on chin. (C.)

LITT. *Il y en avait comme des poils sur un chien*.

En aussi grand nombre, que les poils sur la peau d'un chien.

Se dit en parlant des fruits d'un arbre surchargé ou du grand nombre de plantes d'un semis.

V. I n'y enn' a tant qu' po *chir* dissus.

1510. Fer compter les *poièches* dè chet. (F.)

LITT. *Faire compter les poils du chat.*

Exiger une chose inutile ou impossible.

Cf. Prendre la lune avec les dents.

1511. Vât mî ess' *poirchî* qu' pourçai. (D.)
(MARCHE.)

LITT. *Il vaut mieux être porcher que pourceau.*

Plutôt maître que valet.

EX. (PICARDIE). Veut mîux ête porcher qu'd'ête porcheu.
(CORBLET. *Glossaire*. 1851).

1512. Fer des armes ès *poisse*. (E.)

LITT. *Faire des armes dans le vestibule (sous le porche)*.

Tendre la main pour demander l'aumône. (Allonger le bras, comme ceux qui font de l'escrime).

On dit d'un fainéant ou d'un vagabond : *I n'est pu bon qu'à fer des armes ès poisse*.

1513. Il est agréable comme enne *porte* dé prison. (A.)
(MONS).

LITT. *Il est agréable comme une porte de prison*.

Se dit d'un homme rude et d'un abord repoussant. (ACAD.)

Pr. fr. Il est gracieux comme la porte d'une prison.

EX. (LIÉGE.) Les parvinous sont attirants comme li poitte d'ine prihon.
(REMACLE. *Dict.*)

EX. (MONS.) Bé c'est clair, ça n'aviez nié vu l' mequenne, elle est agréable comme enne porte dé prison, né pas?
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1850).

EX. (PICARDIE). Gai comme el' porte d'eine prison.
(CORBLET. *Glossaire*. 1851).

Ex. (Lille.) M' n'opinion sus leu caractère
J' vas vous l' dire ichi sans façon :
I sont gais...., comme un vrai chim' tière,
Polis.... comm' des gardiens d' prison.
(Desrousseaux. *Chans. lilloises.* 1851).

1514. S'on l'féf' sorti po l'*poite*, i r'vaireut po l'finiesse. (C.)

Litt. *Si on le fesait sortir par la porte, il reviendrait par la fenêtre.*

Se dit d'un importun dont on ne peut se débarrasser. (Acad.)

Pr. fr. Si vous le faites sortir par la porte, il rentrera par la fenêtre.

1515. L'ci qui hoûte âx *poites*, ôt sovint dobe. (B.)

Litt. *Celui qui écoute aux portes, entend souvent double (mal).*

V. Ax poites qui hoûte, li *diale* l'aloude.

1516. Ni *poleur* ni jus, ni sus. (A. C.)

Litt. *Ne pouvoir (être) ni à bas, ni dessus.*

Ne pouvoir, ni guérir, ni mourir. — Rester dans un état de gène sans pouvoir rétablir ses affaires.

V. Ete ente le *zist* et le zest.

1517. *Pout má* a toumé l' cou ès l'aiwe ou pèri co cint feies (A. B. C.)

Litt. *Peut mal est tombé le cul dans l'eau ou a péri (encore) cent fois.*

N. B. I n' pout mâ (*litt.* il ne peut mal) *signifie* : il n'y a aucun risque.

Aux téméraires qui répondent toujours : I n' pout mâ, il n'y a pas de danger, on répond :

Saint Poutmâ a toumé ès l'aiwe.

Ou bien :

Poutmâ a pèri co cint feie.
(Le Roy, Picard. *Bulletin de la Société wallonne.* 1859).

Li spot qu'el dit : Poutmâ a pèri co cint feies.
(Bailleux. *Fâve.*)

1518. Ji vou, ji n' *pou*. (A.)

Litt. *Je veux, je ne peux.*

Faire d'inutiles efforts pour paraître plus qu'on n'est.

POMME.

Titre d'un vaudeville de M. Demoulin.
Cf. LAFONTAINE. *La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf.*
V. Peler pus haut qui l' *cou.*

1519. Ervenir comme in coyeux d' *puns.* (A.)
(MONS).

LITT. *Revenir comme un cueilleur de pomme.*
Revenir en mauvais état, mal habillé, mal vêtu, honteusement.

Traînant l'aile et tirant le pied,
Demi-morte et demi-boiteuse,
Droit au logis s'en retourna.
(LAFONTAINE. *Les deux pigeons*).

Revenir en cueilleur de pommes.
(*Adages françois.* XVIe siècle).

EX. Il est troussé en cueilleur de pommes : l'habit troussé, fait ou habillé comme un paysan.
(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1540).

EX. (MONS). Et l'pus bieau du jeu, c'est qu'on dit qué j'seroi du complice avé ti, pou faire c' belle cacàde là ; qué je l' mènnerai d' lée in autel, soi-disant pou nous marier à deux, éié puis qué jé l' planterai là, et qu' j' erveirai comme in coyeux d' puns, pou t' bailler l'aisance dé l' vinde au boucher, comme enne guenisse, pou li couper l' cou.
(LETELLIER. *Dialogue d'Agaménon et Achille. Arm. dé Mons.* 1851).

1520. Li *pomme* ni tomme nin lon dè l' souche. (E.)
LITT. *La pomme ne tombe pas loin de la souche.*
Pr. fr. Le fruit ne tombe jamais loin de l'arbre.
Se dit des actes qui entraînent des conséquences immédiates.

1521. Nous avons n' *pomme* à peler essonle. (C.)
LITT. *Nous avons une pomme à peler ensemble.*
Nous avons un compte à régler.

1522. I qwîrreut bin les grossès *pommes* foû des p'tites. (C.)
LITT. *Il chercherait* (*reconnaîtrait*) *bien les grosses pommes parmi les petites.*
Toute sa science se borne à cela. — C'est un homme ignare.

1523. Wârder n' *pomm'* po l' seu. (A. C.)
LITT. *Garder une pomme pour la soif.*
Ménager, réserver quelque chose pour les besoins à venir. (ACAD.)

Pr. fr. Garder une poire pour la soif.

Ex. (Liège.)
In' ovri ginti et sinsieu
Wâgnif des foir' bonnès journeies
Il euh' polou so pô d'sorneies
Wârder âbeiemint n' pomm' po l' seu.

(Simonon. *Les deux cosaques* 1821).

Ex.
Qu'i faiss' bai, qu'i faiss' laid, qu'i geale, qui l' timps s'ènule,
Bin rètrocleie ès m' trô ji n'âret d' keur dè fread,
Ca ji wâd' comme on dit, in pitit' pomm' po l' seu.

(Bailleux. *Li mohe et l' frumihe*. 1852).

Ex.
El' plèce di raspâgni, dè wârder n' pomm' po l' seu,
Vos v' z' avez d'né de airs, comptant qu'çoula durreut.

(Thiry. *Ine copenne so l' mariège*. 1858.)

Ex. (Mons). I faut toudi garder n' pomme pou l' soif, pasqué pus târd vos vos trouviez avet vos dix doigts à vos bouche.

(Moutrieux. *Des nouvieaux cont' dès quids*. 1850).

Ex. (Namur).
Mon oncl' Blètrumé veint d' moru ;
Po l' soeifs il a paurgni on' pomme ;
On n' poleuf nin iess' pus brave homme :
I nos a leyî ses écus.

(Wérotte. *Choix de chansons wallonnes*. Namur. 1860. 2e éd.).

1524. Pus d' *pône*, pus d' mérite. (C.)

Litt. *Plus peine, plus de mérite.*

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

(Corneille.)

1525. Sins *pône* ni vint avône. (A. B. C.)

Litt. *Sans peine ni vient avoine.*

On ne doit pas espérer, de recevoir une récompense, un salaire, avant d'avoir travaillé. (Acad.)

Pr. fr. Sans peine ne vient avoine. — Nul bien sans peine. — Il faut semer pour recueillir.

Ex.
M. GOLZAU.
Ce n'est pas qui ji pleind' ma peine
Car ji sais comme li spot dit,
Qui sans peine ne vient aveine.

(De Harlez, De Cartier, etc. *Li voyège di Chaudfontaine*. II, sc. 1757).

Ex.
On vî mohon qu' aveut sept jônes
Alléf qwèri l' bècheie âx champs;
Vos savez qu' li spot dit : sins pôn' ni vint avône,
Ossi i fât s'es d'ner po nourri sept effants.

(Denis. *L'âlouette et l' mohon. Fâve. Mathieu Laensbergh*. 1854).

PONE. PONT. PONRE.

Ex. (Marche.) T'JACQUE.

> Ca t'j'ai par trop d'ovretge, et gna pus qu' li qui vègne,
> Et nos nos d'vans t'ni côp, essône batte os l' grègne,
> Sins pône pont d'avône.
>
> (Alexandre. *Li pechon d'avril.* II, sc. 2. 1858).

1526. On sét ses *pônes*, on sét nin les cisses des autes. (B.)

Litt. *On connaît ses peines, on ne sait pas celles des autres.*

Nous connaissons nos peines, mais celles des autres sont souvent plus grandes que les nôtres.

1527. Qwand on k'nohe les *pônes* des autes, on r'happe co les sennes. (B.)

Litt. *Quand on connaît les peines des autres, on reprend encore le siennes.*

Ex. (Metz.) Mau d'autant pu cujant, qu'i falleu lo coujiet
Et qu'en dèiant set poine, en pieut let solèget.

(Brondex. *Chan-Heurlin, poème en patois messin.* 1785).

1528. Tot vint à *pont* à qui pout rawârder. (A.)

Litt. *Tout vient à point à qui peut attendre.*

Avec du temps et de la patience on vient à bout de tout. (Acad.)

Pr. fr. Tout vient à point à qui peut attendre.

> Qui attendre peut, a ce qu'il veut.
> Tout vient à point qui peut attendre.
>
> (Gabr. Meurier. *Trésor des sentences.* 1568).

V. Avou l'timps et dè strin les *messes* maw'rihet.

Cf. Quitard. *Dict.*, p. 81.

1529. S' porter comme el' *pont* neu. (A.)
(Mons.)

Litt. *Se porter comme le pont neuf.*

Etre frais et dispos; jouir d'une bonne santé.

Proverbe d'origine parisienne.

Ex. (Mons). Tant qu'a mi, j'sus fin contint, je m' porte comme el pont neu, et j'vos in souhaite autant et a tout no famie avec.

(Letellier. *Armonaque dè Mons.* 1862).

1530. C' n'est nin po *ponre*, c'est po cover. (B.)

Litt. *Ce n'est pas pour pondre, c'est pour couver.*

L'affaire est entamée; il ne s'agit que de la mener à bonne fin.

1531. Il est' à l' *porette.* (C.)

LITT. *Il est à la porette.*

Il marche à l'aventure. — Il est contrarié sans savoir pourquoi.

1532. Vért ou vette comme *porette.* (E.)

LITT. *Vert ou verte comme porette (un jeune poireau).*

Se dit des personnes peu avenantes, d'un abord désagréable.

1533. On préche todi po s' *poroche.* (B.)

LITT. *On prêche toujours pour sa paroisse.*

L'intérêt est le premier mobile de nos actions. (LAROCHEFOUCAULD).

V. Tot l' monde file po s' *molin.* — On n' cesse di préchî po s' *saint.*

1534. *Pot* findou deure longtemps.

LITT. *Pot fendu (fêlé) dure longtemps.*

Une personne, quoiqu'infirme et valétudinaire, ne laisse pas que de vivre longtemps. (ACAD.)

Pr. fr. Un pot fêlé dure longtemps.

ST-QUENTIN. Ein pot fêlé dure pu longtemps qu'ein eute.

PICARDIE. Eine keine felée vo pus longtemps à l'ieu qu'eune neuve.

(CORBLET. *Glossaire.* 1851).

1535. Biesse comme on *pot.* (A. C.)

LITT. *Bête comme un pot.*

Extrêmement bête. (ACAD.)

Pr. fr. Bête comme un pot. — C'est une cruche.

EX.

Pot d'terr' trop legire
Si leya-t-à dire.
(On dit d'là qu'on sot
Est biess' comme on pot).

(BAILLEUX. *Li pot d'terre et l' pot d'fer. Fâve.* 1856).

VAR. Sot comme ine lampe.

1536. Sourdaut comme on *pot.* (E.)

LITT. *Sourd comme un pot.*

Ce proverbe vient-il de ce que les pots n'ont pas d'oreilles, comme les écuelles? M. QUITARD ne partage pas à cet égard l'opinion de Le Duchat; selon lui, cette expression est une variante mal entendue du dicton plus ancien : *sourd comme un toupin* (comme

une toupie, comme un sabot). On dit aussi : *dormir comme un sabot. Dict.*, p. 606.

V. Esse pu sourdaut qu'on *maiet*.

1537. Allez compter les féves ô *pot*. (A.)

(NAMUR.)

LITT. *Allez compter les fèves dans le pot.*

Renvoyer quelqu'un, lui ôter tout espoir d'obtenir ce qu'il demande.

Faire une réponse vive et ingénieuse qui réduit au silence. (ACAD.)

Pr. fr. Donner à quelqu'un son paquet. — Envoyer faire lanlaire.

Ex. (NAMUR).

Qué plaigi aurè-j' avou vos,
Allez ès, vîs sôt,
Compter lès fév' ô pot;
Si v'z'avoz l'cul qui vos brûle,
Mettoz' l' ès l'alw', vos vos l' rafroidiros.

(*Ancienne chanson*).

1538. C'est' ou *pot* qui jâse flamind. (E.)

LITT. *C'est un pot qui parle flamand.*

Se dit d'un vase fêlé, qui rend un son faux (étranger).

FLANDRES. Hy spreekt latyn.

1539. Tourner âtou dè *pot*. (A.)

LITT. *Tourner autour du pot.*

Biaiser. — Ne point aller au fait, à la conclusion d'une affaire. (ACAD.)

Pr. fr. Tourner autour du pot.

Fille aimable autant qu'on peut l'être
Et ne tournant autour du pot.

(LAFONTAINE. *Nicaise*).

A quoi bon barguigner et tant tourner autour du pot ?

(MOLIÈRE. *M. de Pourceaugnac*).

Cf. QUITARD. *Dict.*, p. 606.

Ex.

DURAND.

Ji creus qu' vos estez dit' nou sot.

DUBOIS.

Hoûtez, ni tournans nin beicôp âtou dè pot,
Volez-v' ou n' volez-v' nin ?

(DELCHEF. *Les deux neveux*. I, sc. 5. 1858).

Ex.

TONTON.

Eh bin, Goizau est' à m' manîre,
Ji n' sâreu tant tourné âtou.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, etc. *Li voyège di Chaudfontaine*. III, 1757).

Ex. (Mons.) Là, dites-le à vos bon seins, sans tourner à l'intour du pot.
(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1857).

Ex. (Borinage). Je n' suis nié d'ces gas là, mi, voyez bé, sans m' bayer du galon, là, qui s'mel'té d'racrire, eiet qui tounté autour du pot enn' eternum.
(Moutrieux. *Des nouvieaux cont' dés quiés.* 1850).

Ex. (St-Quentin). J'ai quier chés geins qui n' tourn'teut pau à laintour de ch'pôt.
(Gossu. *Lettres picardes.* 1841).

1540. Payî les *pots* cassés. (A.)

Litt. *Payer les pots cassés.*

Se dit d'un homme sur qui l'on croit que les frais, la perte, le dommage d'une affaire, doivent retomber. (Acad.)

Pr. fr. Il en payera les pots cassés. — Il payera les violons.

Faire payer les pots cassés.
(Oudin. *Curiositez françoises.* 1540).

Sçachant qu'il en fallait payer les pots cassés.
(Regnier. Sat. X).

Ex. (Mons). I n' fait jamais bon d'cacher à mette in aute dins la crotte, parqué on finit toudi pa payer les pots cassés.
(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1847).

Ex. (Mons). L'bon Dieu est jusse; c'est Colas (l'empereur de Russie) qui paiera les pots cassés, et tous les ceux qui teiront avé li, seront rationnés comme li.
(*Id.* 1855).

Ex. (St-Quentin). Par l'moyen qu'a n' paera pau chés pots épotrés.
(Gossu. *Lettres picardes.* 1845).

1541. I n'y a nou si laid *pot* qui n' trouve si covièke. (A. B. C.)

Litt. *Il n'y a pas de si laid pot qui ne trouve son couvercle.*

Se dit d'une femme laide, lorsqu'elle se marie.

A chaque pot son couvercle.
(Gabr. Meurier. *Trésor des sentences*).

Il n'est si méchant pot qui ne trouve son couvercle.
(Oudin. *Curiositez françoises.* 1540).

Ou lorsqu'on a du bien, il n'est si décrépite
Qui ne trouve, en dormant, couvercle à sa marmite.
(Regnier. Sat. XIII).

V. I n'y a noll' *pire* qui n' vègne à l' senne.

Ex.
On mons', comm' mi, et si terrible,
Ni sâreut rind' si cour sensible;
Et qu' jamâie on pareie magot
Ni sièvreut di covieke à s'pot.
(Hanson. *Li Luciade ès vers ligeois.* Ch. V. 1783).

POT. POTAIS. POTEIE.

Ex. (Lille). Chaque pot trouve s' couverture.

(Desrousseaux. *Chansons lilloises*. 1857).

Ex. (Douai). Chet pou vo dire, mes gins, in veiant d'z'oglaux comme cha s'marier, qu'y n'y a point d'si laid pot qu'y n' trouve s'couverture, comme ch'viu proverbe qui dit.

(Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*. 1859).

1542. C'est l' pot d' terre cont' li *pot* d' fier. (D.)

Litt. *C'est le pot de terre contre le pot de fer.*

Se dit d'un homme sans appui qui a un démêlé avec un homme puissant. (Acad.)

Pr. fr. C'est le pot de terre contre le pot de fer.

Se trouve déjà dans l'*Ecclésiastique*, XIII, 2 et 3. *Quid communicabit cacabus ad ollam?* V. les fables d'Esope et de Lafontaine. V. le n° 1462.

1543. Comme on prind les *potais* on les lait. (A.)

Litt. *Comme on prend les flaques on les laisse.*

Laisser une affaire dans l'état où on l'a trouvée. — On ne saurait faire du bon avec du mauvais.

1544. Dihovri l' *poteie*. (A. C.)

Litt. *Découvrir la potée.*

Découvrir la fin, le mystère de quelque affaire secrète, de quelque intrigue. (Acad.)

Pr. fr. Découvrir le pot aux roses.

Ex. MARRIE BADA.

Aïe! mak so l'soû, volà l'fâve foû.
Po c' côp là on d'houv' li potèie.

(De Harlez, De Cartier, etc. *Li voyège di Chaudfontaine*. III, 1757).

Ex. JEANNETTE.

Si m' dimande in' saquoi, i m' fâret dir' li vraie.

BADINET.

J'y va, j'iret mutoi dihovier li potèie.

(Delchef. *Li galant dè l' siervante*. I, sc. 7. 1857).

Var. (Verviers). Trover l' qwaqwa.

(Remacle. *Dictionn.* 1839).

Découvrir le pot aux roses.

(Oudin. *Curiositez françoises*. 1540).

Orig. V. Quitard. *Dict.*, p. 607, qui rapporte ce proverbe à un ancien usage (La rose était le symbole de la discrétion). Selon d'autres, il faudrait dire *le pot au rose* (au fard), que les vieilles coquettes ont soin de tenir bien caché.

1545. Fier comme *pottière*. (A.)

(Mons.)

Litt. *Fier comme une crémaillère.*

Pottière, à Namur *Potère*, espèce de crémaillère fixée aux grilles d'un fourneau pour porter un pot; cet instrument est composé d'une tige soutenant un cercle mobile, sur lequel on pose le pot. La tige qui se dresse en avant du feu, raide et immobile, a donné naissance au proverbe.

Etre fier, raide, gourmé.

Ex. (Mons). El' pér' Brididi part, fier comme pottière, et il arrive à l'ceinse sans avoir tant seulement pinsé à avoir froid.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1860).

Ex. (Mons). Et ell' erviet fière comme pottière à l'maison, avé ses seyaux vides.

(*Id.* 1861).

Var. (Mons). Fier comme in pou su n' rogne.

Pr. fr. Fier comme un pou sur une gale. V. Quitard. *Dict.*, p. 391.

1546. Totes les *pouces* sont r'mousseies ès même chin. (B.)

Litt. *Toutes les puces sont rentrées sur le même chien.*

Tous les malheurs accablent le même individu.

V. Qwand on-z-a dò guignon, on s' neiereut d'vin on *rèchon*.

1547. Il attrape çoula comme ine *pouce* ès s' châse. (C.)

Litt. *Il attrape cela comme une puce dans son bas.*

Il a trouvé cela tout de suite (*iron.*)

Cf. *Rem acu tetigisti.*

Mettre la pièce au trou.

Var. Qwèri n' saqwoi, etc.

1548. Esse li picot,
Wiss' qui les *pouces* poirtet sabot. (B.)

Litt. *Etre le picot,*
Où les puces portent sabot.

C'est une chose fantastique, incroyable.

Cf. La chanson de Méphistophélès, où il s'agit d'un roi qui donne au tailleur l'ordre d'habiller son puceron (Goethe. *Faust*, 1re partie).

1549. Mette li *pouce* à l'oreie. (A).

Litt. *Mettre la puce à l'oreille.*

Inspirer des inquiétudes. (ACAD.)
Pr. fr. Mettre à quelqu'un la puce à l'oreille.

Puce en l'oreille,
L'homme réveille.
(*Proverbes de* BOUVELLES. 1531).

Ste Barbe, poëte du 16e siècle, dans une pièce sur la puce, envie le sort de cet insecte; il irait se *tapir* dans l'oreille de sa maîtresse, et là,

Bruyant et tempestant,
Je lui ferois tout contant
Souffrir la fière tempeste
Qu'amour me met dans la teste;
Lors elle confesseroit,
Quand elle me sentiroit,
Qu'il n'est angoisse pareille
Qu'avoir la puce à l'oreille.

EX. C'est' in' bâcell' assez bin faite,
Assez joleie et bin parfaite,
Capâb' (s'el' euh' avou eveie
Di s' ley! mett' pouce à l'oreye).
(*Pasqueie po l'jubilé de l' révérende mère di Bavire.* 1743).

EX. Ji n'a mezâh' qu'on pau d' fas'té:
On charlatan est pau z'habeie
Si n' sét mett' li pouce à l'oreie.
(*Prumire response dè calottin à loigne auteur dè supplemint.* 173).
(V. *Pasqueie critique et calotenne so les affaires de l'médicenne*).

1550. Qwand l' *pourçai* es sô, les r'laveures (ou les navais) sont seûres. (A. B. C.)

LITT. *Quand le cochon est rassasié, les lavures d'écuelles (ou les navets) sont aigres.*

« Quand on a désiré vivement une chose et qu'on la possède, on la rejette avec mépris pour en désirer une plus belle. »
(FRED. HÉNAUX. *Études sur le wallon.* 1844).

Pr. fr. A ventre soûl, cerises amères. — Quand les cochons sont souls, ils renversent leur auge. (LEROUX. *Dict. comique.* 1752).
Au dégousté le miel amer est.
(XVIe siècle).

NAMUR. Qwand les pourcias sont sôs, les navias sont seûrs.

EX. (MONS). La qu'on apporte d'ell' tarte, la qu'i miangent, la qu'i boiv'té co toudis, si bé qué quand 9 heures a sonné, l'paysan trouvoi qu'lés zerlavures étiont surtes.
(LETELLIER. *Armonaque dè Mons.* 1855).

1551. Magniz-ès, les *pourçais* n'ès volet pus. (E.)

LITT. *Mangez-en, les pourceaux n'en veulent plus.*

« Vieux dicton qu'on emploie ironiquement pour répondre à quelqu'un qui offre une chose ou les restes d'une chose dont il est dégoûté. » (QUITARD. *Dict.*, p. 618-619).

1552. Fez dè bin à vos' *pourçai*, vos l' ritrouvrez â lârd. (A. B.)

LITT. *Faites du bien à votre pourceau, vous le retrouverez à lard.*

Savoir faire un sacrifice dans l'espoir d'un avantage futur. — Mettre à intérêt.

V. Sins *pône* ni vint avône.

EX. (MONS). L'ceu qui fait du bié à s' pourcieau l'ertrouve à s'saloi. Celui qui sait faire un sacrifice pour réussir une chose, en recueille les fruits tôt ou tard.
(LETELLIER. *Proverbes montois. Arm. de Mons.* 1848).

1553. Raviser l' *pourçai*, fer dè bin après s' moirt. (B.)

LITT. *Ressembler au porc, faire du bien après sa mort.*

Se dit des avares, qui ne font du bien qu'à leurs héritiers.

EX. C'est tot comm' li grusus, i s'arichihe à toirt,
Et fait, comm' li pourçai, baicôp d'bin après s'moirt.
(DEHIN. *L'homme, li pourçai, l'gatte et l'mouton. Fâve.* 1850).

1554. Po les *pourçais* tot fait hô. (A.)

LITT. *Pour les cochons tout fait tas.*

Pour certaines gens tout est bon.

1555. I fait comme li *pourçai* d' Jaquet, i vout t'ni s' rang. (E.)

LITT. *Il fait comme le pourceau de Jacquet, il veut tenir son rang.*

Il a une mauvaise réputation et il fait tout pour la mériter.

1556. Si n'y aveut nin des *pourçais*, i n'y âreut nin dè lârd. (E.)

LITT. *S'il n'y avait pas de porcs, il n'y aurait pas du lard.*

Réponse à l'injure : vos estez on pourçai.

Le pauvre que nourrit sa graisse
Du cochon ne parle point mal;
Laissons l'orgueil et la paresse
Insulter le pauvre animal.
(PIERRE DUPONT).

1557. So l' timps qu'on doime, les *pourçais* (les gattes) magnet les jottes. (B.)

Litt. *Sur le temps (pendant) qu'on dort, les cochons (les chèvres) mangent les choux.*

Où la surveillance manque, le gaspillage s'introduit.

V. Qwand les *chets* sont èvôies, les soris dansent.

1558. I fât ach'ter l'*pourçai* crâs et l'mohonne bateie. (A.)

Litt. *Il faut acheter le porc engraissé et la maison bâtie.*

Pour faire un bon marché, il faut profiter des dépenses et des peines des autres.

On doit acheter pain et maison faite.

(*Prov. commun.* XVe siècle).

1559. Il aviss' qu'on âie situ wârder les *pourçais* avou lu. (A.)

Litt. *Il semble qu'on ait été garder les cochons avec lui.*

Se dit pour faire sentir à un inférieur ou à un homme que l'on connait peu, qu'il s'oublie et qu'il en use trop familièrement. (Acad.)

Pr. fr. Il semble que nous ayons gardé les cochons ensemble.

Cf. Camarades comme cochons.

1560. On *pourçai* aime mî on stron qu'ine lé-moscâde. (A.)

Litt. *Un porc aime mieux un étron qu'une noix-muscade.*

On préfère en général les choses dont on peut retirer plaisir ou profit.

Pr. fr. Aux cochons la merde ne pue point.

(*Dict. port. des prov. fr.* 1751).

Truie aime mieux bran que roses.

(*France*).

A Liége, dans les classes populaires, la noix muscade est l'épice la plus recherchée; c'est elle qu'on met dans le gâteau des rois.

Trahit sua quemque voluptas.

(Virgile. *IIe Eglogue*).

Mais le moindre grain de mil
Ferait bien mieux mon affaire.

(Lafontaine).

1561. I tére si *poure* âx mohons. (C.)

Litt. *Il tire sa poudre aux moineaux.*

Il se met en frais, il prend beaucoup de peine pour une chose qui ne le mérite pas. (Acad.)

Pr. fr. Tirer sa poudre aux moineaux.

Croyez-moi, c'est tirer votre poudre aux moineaux.
(MOLIÈRE. *L'École des maris*).

V. Diner on côp d'sâbe ès l'*aiwe*.

1562. Qui s' wâde *poutrain*, si r'trouve roncin. (A. B.)

LITT. *Celui qui se garde poulain, se retrouve étalon.*

Celui qui a combattu avec succès la première effervescence de sa jeunesse. prolonge sa virilité.

VAR. Qui s'wâde polain, si r'trouve chivâ.

EX. 2e MASQUÉ.

On proverb' qui j'ô dir' sovint.
Qui m' ripass' cial ès l' tiesse,
Dit qui li ch'vâ qui s'wâd' polain,
Si r'trouv' divin s' vyesse.
(DELCHEF. *Les deux nèveux*. II, sc. 1re. 1859).

EX. (ROUCHI). Tempe quévau, tempe carone. (Celui qui mésuse de sa jeunesse, devient faible et infirme de bonne heure).
(HÉCART. *Dict.*)

1563. C'est on baron del' *poussîre*. (E.)

LITT. *C'est un baron de la poussière.*

C'est un hobereau, un faiseur d'embarras.

1564. C'est ine *pratique* à l'amidon. (E.)

LITT. *C'est une pratique à l'amidon.*

C'est un mauvais payeur; on est obligé de coller son compte au mur.

V. Marquer à l' longue *crôie*.

1565. *Pré* vât terre. (E.)

LITT. *Pré vaut terre.*

Se dit pour se moquer d'une personne qui parle trop vite, qu'on ne peut comprendre, qui bredouille.

1566. Il a âheie di *préchî*, l'ci qui n'a d'keûr di bin fer. (F.)

LITT. *Il a (il lui est) facile de prêcher, (à) celui à qui il n'importe de bien faire.*

Il est facile de donner des conseils aux autres, quand on n'a pas soi-même d'épreuve à subir.

Cf. Faites ce que je dis, non pas ce que je fais.

Magis exempla prosunt quàm præcepta. (NEWTON).

V. Les *consieux* n' sont nin les payeux.

1567. Les p'tits *présints* wârdet l'accoird. (A.)

LITT. *Les petits présents gardent l'accord.*

Pr. fr. Les petits présents entretiennent l'amitié.

Ex. (LILLE). On s' fait des présints par douzaine
Pour intertenir l'amitié.
(DESROUSSEAUX. *Chansons lilloises*. 1857).

Ex. Les p'tits présints intrit'net l'amitié.
(FOSIN. *Dict.* 1861).

Traduction littérale, peu usitée, du proverbe français.

VAR. Les drinhell' intrit'net l'bonne pâie. (F.)

1568. C' n'est nin po des *preunes*. (A.)

LITT. *Ce n'est pas pour des prunes.*

Ce n'est pas pour peu de chose, pour rien. (ACAD.)

Pr. fr. Ce n'est pas pour des prunes.

Si je suis affligé, ce n'est pas pour des prunes.
(MOLIÈRE. *Sganarelle*. sc. 16).

Ex. (MONS). Été pourtant c'n'est nié pou dés prunes qui nos avans d'mindé qui ess-ce qui récrit l'armonaque.
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1856).

Ex. (BOURGOGNE). Vo lé saivé
Ce na pa po dé preune
Si vo no sauvé.
(BERNARD DE LA MONNOYE. *Noei Borguignon*. 1700.)

Ex. (ST-QUENTIN). Ch'l'octroi y n'est mi là pour des prones.
(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1840.)

Ex. (PICARDIE). Quand i s'y met, cha n'est pau pour des prones.
(CORBLET *Glossaire*. 1851).

V. QUITARD. *Dict.*, p. 618.

1569. I vât mî *prév'ni* qui d'esse prév'nou. (A.)

LITT. *Il vaut mieux prévenir que d'être prévenu.*

Il vaut mieux prendre l'initiative que de se laisser prévenir. — Il faut aller droit à l'obstacle.

Cf. *Audaces fortuna juvat.*

V. Lom' lu *voleûr* divant qu'i n' ti lome.

1570. Po *priesse*, parinté vât rinte. (B.)

LITT. *Pour prêtre, parenté vaut rente.*

A cause des cadeaux qu'il reçoit, ou à cause des charges qu'il doit supporter.

1571. Ossi malin qu'on *priesse* qu'est sot. (B.)

LITT. *Aussi malin qu'un prêtre qui est simple d'esprit.*

Peu intelligent.

Cf. Adroit comme un prêtre normand, c'est-à-dire maladroit.
V. QUITARD. *Dict.*, p. 616.

1572. Esse dins l' *prijon* St.-Cruspin. (A.)
(NAMUR).

LITT. *Être dans la prison de St.-Crespin.*

Avoir une chaussure trop étroite qui vous fait souffrir. (ACAD.
Pr. fr. Être dans la prison de St.-Crespin.

1573. Les *priîres* ni vont nin â bois. (B. C.)

LITT. *Les prières ne vont pas au bois.*

Les prières ne sont jamais inutiles.

Ex.
I fât avu on pau pus d'foi,
Les priîr' ni vont nin â bois.
(DEMIS. *Lambert et l' curé.* Fâve. 1856).

Ex.
Li proverb' dit ès ligeois,
Qu' les priîr' ni vont mâie ès bois.
(*Pasqueie à l'occâsion dè l' confirmation dè prince Châle d'Oultremont.* 1763).

1574. On n' *preie* nin po les cis qui s' touet. (B.)

LITT. *On ne prie pas pour ceux qui se tuent*

Se dit à ceux qui, par un travail trop prolongé, pourraient nuire à leur santé.

N. B. Le suicide est considéré comme un crime irrémissible.

1575. Atote! C'est po l' rossai *prince*; i gn'y a nin des ohais. (E.)

LITT. *Atout! C'est pour le roux prince; il n'y a pas d'os.*

C. de Hoensbroeck, prince-évêque de Liége (1784-92), était roux, et passait pour aimer la bonne chère. Il n'était pas bien vu du peuple, et il paraît qu'à cette époque, l'usage du mouchoir de poche n'était pas encore universellement répandu.

1576. Ovrer po l' *prince* di Lîge. (E.)

LITT. *Travailler pour le prince de Liége.*

Travailler pour rien.
Travailler pour le roi de Prusse.
V. Fer d'l'ovrège po l' *coufdte.*

1577. Qui *prind* l' prumî, prind bin. (A.)

LITT. *Celui qui prend le premier, prend bien.*

Il y a toujours avantage à être diligent.
Qui primes prend ne se repent.

(*Prov. del vilain.* XIVe siècle).

Ex. (Mons). Songeons à nous autes, qui prind prumier, prind bé.
(Letellier. *Armonaque dè Mons.* 1852).

Ex. (Namur). Aux aut' neveux nos n' dirans rin,
Li cia qui prind l' pruml, prind bin.
(Wérotte. *Choix de chansons wallonnes.* 1860. 3e éd.)

V. Qwand on s' *lîve* târd, on wâgne des patârds, etc. — Qui l'*abat* l'a.

1578. Çou qu'est bon à *prinde*, est bon à rinde. (A.)

Litt. *Ce qui est bon à prendre, est bon à rendre.*

Manière de s'excuser d'avoir pris une chose sur laquelle on croit avoir des droits. en disant que le pis aller sera de la rendre. (Acad.)

Pr. fr. Ce qui est bon à prendre, est bon à rendre.
Ce qui est bon à prendre, est bon à rendre.

(*Prov. gallic.* 1519).

Pr. contr. Çou qu'est bon à prinde, est bon à wârder.
V. Beaumarchais. *Le Barbier de Séville.*

Ex. (Mons). Si on vos fait in n'honnêt'té quét' part, i faut rinde el réciproque, pou qu'on n' dise nié d'vous, il a deux bonnès mains, unn' pou prind eiet l'aut' pou r'teni.
(Moutrieux. *Des nouvieaux cont' dès quiés.* 1850).

Ex. (Mons). A s' place, mi, j'n'aroi nié fait l'difficile avec el' bon Dieu, si p'tit peu qui nos donne, c'est toudi beaucôp. Et puis c'qui est bon à prinde et bon à garder; el' ress' vié après.
(Letellier. *Armonaque dè Mons* 1853).

1579. *Prind* ses clik et ses clak. (E.)

Litt. *Prendre ses cliques et ses claques.*

Déménager, s'enfuir.

Ex. Qui n' pous-j' tot' suite ès n'n'aller
Avou mes clik et mes clak !
(Alcide Pryor. *Vive nosse gdr civique.* 1860).

Ex. Habie! Il en est temps, prendez vos clik, vos clak :
Avec l'agent d' police on n' fait pas le barlak!
(Alcide Pryor. *Police et cabaret.* 1861).

1580. Qui *prind* s' vind. (A.)

Litt. *Qui prend se vend.*

Ceux qui empruntent ou qui reçoivent des présens s'assujétissent à ceux qui les obligent. On dit aussi prov. : fille qui prend se vend et fille qui donne s'abandonne. (Acad.)

Pr. fr. Qui prend se vend. — Qui prend s'engage.

VAR.

Bâcelle qui prind,
S' vind;
Crapaude qui donne,
S'abandonne.

Beneficium accipere libertatem vendere est.

(PUBLIUS SYRUS).

EX. (LILLE).

A propos d'cha, m' marrain' si bonne,
M'a dit ches vieux dictons souvint :
Quand eun' fille donne, ell' s'abandonne;
Quand eun' fill' prind, ch'est qu'ell' so rind.

(DESROUSSEAUX. *Chans. lilloises.* 1857).

1581. C'est l' *prix* qu' fait l' sâce. (B.)

LITT. *C'est le prix qui fait la sauce.*

Le bas prix d'un objet nous décide souvent à l'acheter.

MEZIÈRES dit : ce n'est point par le chiffre, mais par l'utilité et par l'opportunité que la dépense doit se justifier.

Cf. Les bons marchés ruinent.

1582. On mâva arrang'mint vât mi qu'on bon *procès.* (A).

LITT. *Un mauvais raccomodement vaut mieux qu'un bon procès.*

Il faut toujours éviter les procès; même en les gagnant on perd encore.

Pr. fr. Un mauvais arrangement vaut mieux que le meilleur procès.

(LEROUX DE LINCY).

Gagne assez qui sort de procès.

(*Anthologie, ou conférence des proverbes français.* XVIIe siècle).

La justice est une si belle chose, qu'on ne saurait trop l'acheter.

(LESAGE. *Crispin rival de son maître,* sc. 9).

Les tribunaux sont des arènes d'où le vainqueur sort presque toujours mutilé.

(LÉON GOZLAN).

1583. *Promette* c'est dette. (B.)

LITT. *Promettre c'est dette (devoir).*

Il faut tenir à sa parole (non pas toutefois comme dans le *Bal du grand monde :* Je la lui ai donnée; c'est tout ce qu'il aura de moi).

On ajoute quelquefois : mais payî c'est les danses.

Promettre c'est donner, espérer c'est jouir.

(DELILLE. *Les jardins.* Ch. I).

V. le suivant.

1584. *Promette* et t' ni c'est deux. (A. B.)

Litt. *Promettre et tenir sont deux.*

Souvent on manque à ce qu'on a promis. (Acad.)

Pr. fr. Promettre et tenir sont deux.

V. Loysel. *Inst. cout.*, n° 660.

Ce n'est pas tout de promettre, il faut tenir.

Ex. Promette n'est nin payî.

(Dehoulin. *Dji vou, dji n' pou.* II, sc. 1re. 1858).

1585. Esse on *prometteu* d' bonjous. (A.)

Litt. *Être un prometteur de bonjours.*

Promettre légèrement et sans intention de tenir sa promesse. (Acad.)

S'agit-il d'un donneur d'eau bénite (de cour) ou d'un Mathieu Laensberg, et ne faudrait-il pas écrire : *de bons jours ?*

V. I fait l' *plaive* et l' bai timps.

1586. C'est' on *prophète* qui magne dè pan et qui chît dè l' jotte. (A.)

Litt. *C'est un prophète qui mange du pain et qui chie du chou.*

C'est un homme fort ordinaire, qui ne vaut pas plus qu'un autre; c'est un vantard.

Même proverbe à Namur.

De loin c'est quelque chose, et de près ce n'est rien.

(Lafontaine).

1587. I s' riwène à *promette*, i s' rattrape à ne rin d'ner. (E.)

Litt. *Il se ruine à promettre, il se rattrape à ne rien donner.*

Il est généreux en paroles.

Ex. Si ruiner à promette et s' ravu à rin d'ner.

(Remacle. *Dict.* 1839).

V. *Promette* et t'ni c'est deux.

1588. Fais çou qu' ti vous, mais seuie li *prumî*. (B.)

Litt. *Fais ce que tu veux, mais sois le premier.*

Quelque soit ton métier, tâche de t'y distinguer.

Cf. Soyez plutôt maçon, si c'est votre talent.

(Boileau).

J'aime mieux être le premier dans un village que le second à Rome, disait Jules César.

1589. I n' fât qu'ine mâle biesse po *puni* tot on stâ. (B.)

Litt. *Il ne faut qu'une mauvaise bête pour punir (perdre) toute une étable.*

Le vice est contagieux, comme la peste.

Pr. fr. C'est une brebis galeuse, il faut la séparer du troupeau.

1590. Sauf' la graisse, el' feu est' au *quewé*. (A.) (Mons).

Litt. *Sauvez la graisse, le feu est à l'écuelle.*

Employez les grands moyens, le temps presse.

Ex. (Mons). Nous sommes absolumint comme enne allumette chimique dins in fagot, l'prumier baton qu'ara l'malheur de s'frotter conte dé nous, foutra l'feu a tout l'apartintaille, éié puis, par après, i sera bé temps d'crier : sauf' la graisse, el' feu est au quewé.

(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1854).

1591. Fer on *qwârt* après journaie. (B.)

Litt. *Faire un quart après journée.*

Faire plus qu'on ne doit.

1592. Elle vât pus d' *qwârts* qui d' patârds. (A.)

Litt. *Elle vaut plus de liards que de sous.*

Elle ne vaut pas grand'chose. — Presque rien. (Qwart. Liard (le quart du sou de Liége). On patârd vât qwate aidans. V. *Aidans*.

1593. *Cache* après, c'est su l' Flénu. (A.) (Mons).

Litt. *Cherche après, c'est dans le Flénu.*

Ce proverbe (calembour) se dit habituellement aux personnes qui ont perdu quelque chose et qui disent : je cache après (je cherche après.)

Cache-après est le nom d'une houillère du Flénu (Hainaut).

Ex. (Mons). Tant c'qu'a lés autes corrobolarateurs dé l'armonaque, j'vos l'z'abandonne; si vos volez savoir leu nom, adressez-vous à Cache-après.

(Letellier. *Armonaque dé Mons* 1856).

1594. Po les *qwinze* et d'meie. (C.)

Litt. *Pour les quinze et demi.*

N'en parlons plus; assez causé.

1595. On cache toudi d' *race*. (A.) (Mons.)

Litt. *On chasse toujours de race.*

On se ressent toujours de son éducation première, des habitudes, des instincts de ses parents.

Pr. fr. Bon chien chasse de race.

Ex. (Mons). On cache toudi d'race, comme dit l' proverpe patois, c'est c'qu'a fait pousser, assuré, l'proverbe francet : Enfant d'chat, mange volontiers souris.
(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1850).

Ex. (Picardie). Bon sang i meint jamouais.
(Corblet. *Glossaire.* 1851).

V. Qui vint d' *poie* grette. — Té *pére*, té fils, etc.

1596. Li ci qui *raconte* tot ni wâde rin por lu. (B.)

Litt. *Celui qui raconte tout ne garde rien pour lui.*

Soyez discret.

V. A J'han n' fât nin tot *dire.*

1597. On est sovint *raccusé* des èfants. (B.)

Litt. *On est souvent trahi par les enfants.*

Les enfants divulguent souvent ce que nous voudrions tenir caché.

Cf. la série des caricatures des *Enfants terribles* (par Gavarni).

V. On sét tot des èfants et des *sôléies.*

1598. C'est' on *raccuse*-potèie. (C.)

Litt. *C'est un accuse-potée* (*tout*).

Celui, celle qui, par légèreté ou par malice, a coutume de rapporter ce qu'il a vu ou entendu. (Acad.)

C'est un rapporteur (terme d'écolier).

C'est celui qui découvre le pot aux roses. V. *Potèie.*

Ex. (Namur).

Racusette potée,
Bechette makée,
On pau pus lon
Bèche din on stron.
(*Dicton populaire*).

1599. Fât s' *racrampi* qwand on n' si pout stinde. (B. C.)

Litt. *Il faut se replier sur soi-même quand on ne peut s'étendre.*

Pr. fr. Il faut étendre ses pieds selon ses draps.

V. Chacun steind ses *pieds* suvant ses draps.

1600. *Rafia* mâie n'a.

Litt. *Attente de plaisir jamais n'a* (*n'est réalisée*).

Nos espérances sont souvent déçues.

On dit aussi :

1601. 1° Mâie *rafia* n'alla.

Litt. *Jamais espoir de plaisir n'aboutit.*

1602. 2° On *rafia* est sovint n' âbe coûte-jôie.

Litt. *Un vif désir est souvent un arbre courte-joie.*

L'*âbe coûte-joie*, planté dans la campagne, entre Alleur, Ans et Rocour, est ainsi appelé parce que lors de la bataille de Rocour, gagnée le 11 octobre 1746 par le maréchal de Saxe, on crut un moment à la victoire des alliés, massés près de cet arbre. V. l'almanach de Mathieu Laensberg. 1862.

1603. Chinisse vât bin *rahisse*. (E.)

Litt. *Lambeau vaut bien haillon.*

L'épithète *chinisse* (balayure, rognure, ordure), adressée à une personne, veut dire qu'on la regarde comme étant de bas étage, dépourvue d'éducation, de bons procédés. A cette injure, on répond par le proverbe ci-dessus, parce que *rahisse*, au figuré, a le même sens outrageant.

1604. Taper fou *raine* (ou *raisne*). (A. C.)

Litt. *Jeter hors raison (propos).*

Changer de discours pour éviter de répondre. — Éluder une demande, détourner la conversation.

Pr. fr. Tourner la truie au foin.

1605. Riv'ni d'lez *raine*. (A.)

Litt. *Revenir à ses propos.*

Reprendre le discours qui a été interrompu. — Revenir à son sujet. (Acad.)

Pr. fr. Revenir à ses moutons.

Raine, raison, sujet, propos; d'où *arraint*, adresser la parole.

Ex.

Adon, d'hans po riv'ni d'lez raine
Et po fini comme Lafontaine,
Qui cist' histoir' là nos apprind
A n'nin aller boirgnî ås asses, etc.

(Bailleux. *Mathi Laensberg qui tome divin on trô. Fève.* 1851).

V. Riv'ni à ses *moutons*.

1606. Li bonne *raison* batte li mâle. (C.)

Litt. *La bonne raison bat (prévaut sur) la mauvaise.*

La raison finit toujours par avoir raison.

RAMASSER. RAMON. RATTINDE.

1607. Qui n' *ramasse* rin, n'a rin. (A.)

(NAMUR).

LITT. *Celui qui ne ramasse rien, n'a rien.*

Il faut de la prévoyance, de l'économie.

Cf. LAFONTAINE. *La cigale et la fourmi.*

1608. L'ci qu'el' vout, qu'ès l' *ramasse.* (A.)

LITT. *Celui qui le veut, qu'il le ramasse.*

Se dit de ce qu'on dédaigne, de ce qu'on abandonne au premier venu.

Derelictio. (DROIT ROMAIN).

Et je verrais mourir frère, enfants, mère et femme,
Que je m'en soucirais autant que de cela.

(MOLIÈRE. *Tartuffe.* Act. I, sc. 6).

1609. Les novais *ramons* hovet volti. (A. B. C.)

LITT. *Les nouveaux balais balayent volontiers.*

Se dit des domestiques qui servent bien dans les premiers jours de leur entrée en maison. (ACAD.)

Pr. fr. Faire balai neuf. — Il n'est rien tel que balai neuf. — Il n'est telle dévotion que de jeunes prêtres.

Au nouveau tout est beau.

Ex. (ST-QUENTIN). Ein ramon nu cha ramonne mieux qu'ein viu.

1610. Sins bonnès raines, on n' sâreût fer des bons *ramons.* (B.)

LITT. *Sans bonnes ramilles, on ne saurait faire des bons balais.*

Ne lésinez pas sur la matière première quand vous voulez faire un bon ouvrage.

Cf. On ne saurait faire du bon avec du mauvais.

RAINES, ramilles dont on fait les balais.

1611. Qui *rattind* n'a nin hâse. (A. B.)

LITT. *Celui qui attend n'a point hâte.*

Se dit en guise de consolation ironique aux personnes qui se plaignent d'avoir attendu longtemps, d'avoir croqué le marmot.

NAMUR. Li ci qui *rattind* n'a nin hause.

Cf. Moult annoye a qi attent.

(*Proverbes de France.* XIII[e] siècle).

Qui attend, il a fort temps.

(*Prov. communs.* XV[e] siècle).

Ex. LOUISE.

Nos li frans longin feu;
Ji n' voreus nin di m' fât' portant qui s'annôyereut
Et qui polah' si plaind' di çou qu' ji sereu l' câse.

CATH'RENNE.

Oh! seyîz donc tranquill', qui rattind n'a nin hâse.
(Delchef. *Les deux nèveux*. I, sc. 2. 1859).

1612. C'est' on *ratint* tot. (C.)

Litt. *C'est un garde* (*retient*) *tout*.

C'est une maison banale, où l'on reçoit indifféremment tout le monde.

1613. Magnî comme on *râyeux* (s. ent. di crompires). (F.)

Litt. *Manger comme un arracheur* (*s. ent. de pommes de terre*).

Manger beaucoup. — Manger comme un chancre. — Manger comme quatre.

1614. Gènêreux (jenne et reud) comme ine *rècenne*. (E.)

Litt. *Généreux* (*jaune et raide*) *comme une carotte*.

Calembour. Se dit des avares.

1615. I s' neyereut d'vin on *rèchon*. (A. B.)

Litt. *Il se noierait dans un crachat*.

On dit aussi : Qwand on a dè guignon, on s' neyereut dins on rèchon.

Se dit d'un homme malheureux et malhabile. (Acad.)

Pr. fr. Il se noierait dans son crachat, dans un crachat.

Cf. I s' cass'reut l' *narenne* so n' live di bourre. — Si rit'ni à totes les *cohes*.

Ex. Elle jowe di mâlheur, elle si s'peyereut l'narenne so on qwâtron d'boure, elle si s'nôyereut d'vin on rechon.

(Remacle. *Dictionn.*).

Ex. (Picardie). S'noyer dans sin rakion.

(Corblet *Glossaire*. 1851).

1616. Qui *r'fuse* après muse. (A. C.)

Litt. *Qui refuse après muse*.

Souvent celui qui refuse une offre, perd une occasion qu'il ne retrouvera plus. (Acad.)

Pr. fr. Qui refuse, muse.

Tel refuse qui après muse.

(*Prov. de Bouvelles*. 1531).

1617. *Rescouler* po mi sât'ler. (A.)

Litt. *Reculer pour mieux sauter.*

Céder, temporiser pour mieux prendre ses avantages. (Acad.)

Pr. fr. Reculer pour mieux sauter.

V. Remacle. *Dict.*

1618. Qui *respond* pâie. (A.)

Litt. *Celui qui répond paie.*

On est obligé de payer pour celui dont on s'est rendu caution. (Acad.)

Pr. fr. Qui répond paie.

1619. C'est l' *richá* qu'est paré des plomes dè l'pâwe. (A.)

Litt. *C'est le geai qui est paré des plumes du paon.*

Se dit d'une personne qui se fait honneur de ce qui ne lui appartient pas. (Acad.)

Pr. fr. C'est le geai paré des plumes du paon.

Ex.
Juglz don bin à ci portrait
Quoiqu'il y manque eco des traits,
Qui ci richâ, qu'esteut paré
Des plom' dè l'paw' po mi tromper....
. . . .
N'est nin on sot, ine âgne, in' buse.

(*Pasqueie critique et calotenne so les affaires de l'médicenne.* 1732).

Cf. Li richâ qui s'aveut fait gâie avou les plomes dè l' pâwe. (*Fâves da* Lafontaine, *mettowe ès ligeois, par* Bailleux *et* Dehin. 1852).

1620. Ess' *riche* d'on tonnai d'affliches et d'on trawé hufflet. (A.)

Litt. *Être riche d'un tonneau d'immondices et d'un sifflet troué.*

Etre dans le dénuement le plus complet.

1621. I n'a ni *rime* ni rame. (A.)

Litt. *Il n'a ni rime ni rame* (*ni raison : jeu de mots*).

Il n'y a point de bon sens dans ce qu'il dit, dans ce qu'il fait. (Acad.)

Pr. fr. Il n'y a là dedans ni rime ni raison.

Ex. N'avu ni rime ni rame.

(Remacle. *Dict.* 1839).

Il n'y a rime ne raison
En tout quant que vous rafardez.

(Farce de Patelin, XV[e] siècle).

RIN. RINA.

Que toujours la raison s'accorde avec la rime.
(Boileau. *Art poétique*).

Tout le monde se rappellera le couplet de Boufflers, mis au défi de trouver des rimes à *oncle;* l'auteur termine en avouant que ses vers ont encore plus de rime que de raison.

Ex. JACQU'MIN.

Seulz' soumise à vos' bounhamme,
Qwand l'âret toirt, hoûtez-l' todi;
Qwand i jâs'rent sins rim' ni rame,
Obeïhez tot d'bant aoi m' fi.
(Henault. *Li malignant.* I, sc. 4. 1789).

Ex. (Verviers). Si ji n'racôtév' nin et lu d'fou et lu d'vins,
Çou qui est scrit sereut bon à lér' po fer ô samme,
Et m'rimai, p'ô rouvièg' n'âreut ni rim' ni rame.
(Poulet. *Li foyan èterré.* 1859).

Ex. (Verviers). On n'vout nin ès wallon, dist-on, veyi des drames
Pasqu'on n'a-t-abouté qui n'ont ni rim' ni rame.
(Xhoffer. *Lu poête wallon.* 1860).

Ex. (Liège). Et si quid forte dixerim
Qui n'âie nou ni ram' ni rim'
Condonet mihi si placet
Tourtot' mes p'tités quolibett'.
(*Pasquèie so les séminaristes.* 1735).

Ex. (St-Quentin). Bah! y n'acoutient mi pu ni rame ni raison.
(Gosseu. *Lettres picardes.* 1845).

1622. On n'a *rin* sins rin. (B.)

Litt. *On n'a rien sans rien.*

Quand on veut obtenir un avantage, il faut savoir s'imposer un sacrifice. — Qui ne risque rien n'a rien.

Cf. Donnant, donnant.

Car, dans le siècle ou nous sommes,
On ne donne rien pour rien.
(Molière. *L'École des femmes.* Act. III, sc. 2).

1623. On bon *r'nâ* ni magne nin les poies di ses voisins. (B.)

Litt. *Un bon renard ne mange pas les poules de son voisin.*

Un voleur adroit ne dérobe pas dans son voisinage.

Quand on veut faire quelque mal, il ne faut pas que ce soit en lieu où l'on est connu.

Ex. Voisenne, par mégâr ou par mâlheur, mi blank' poie ni sereut-elle nin ès vos' marmite? — On bon r'nâ n'magne mâie les poies di s' voisin.
(Remacle. *Dict.* 1839).

1624. Avu des *rintes* so les gravîs d'â Bair'pâ.

LITT. *Avoir des rentes sur les graviers du Beaurepard.*

Etre sans fortune.

Pr. fr. Avoir des rentes sur les brouillards de la Tamise.

Cf. Faire des châteaux en Espagne.

BEAUREPARD (à Liége). Rivage des Croisiers, aussi appelé des *Fratres* (à cause des Hiéronymites ou Frères de la vie commune, qui avaient là leur Collége, avant l'arrivée des Jésuites). Cf. le *Voyage de Chaudfontaine* (*Théâte Ligeois*), où le caporal Golzau a soin de dire :

J'ai-t-arrivé un peu trop tard
Pour prind' la barque au Bauripar.....

1625. Li ci qui n' si *r'pahe* nin à magni, ne l' fret nin à lèchi. (B.)

LITT. *Celui qui ne se repaît pas à manger, ne le fera pas à lécher.*

Contre les friands. — Celui qui n'est pas content quand il a le nécessaire, ne le sera pas davantage quand il aura le superflu.

Notons en passant que Voltaire a dit :

Le superflu, chose si nécessaire.

V. On n' divint nin crâs à lèchi les *muraies*.

1626. *Riret* bin qui riret l' dièrain. (A. B.)

LITT. *Rira bien qui rira le dernier.*

Se dit en parlant de quelqu'un qui se flatte du succès, dans une affaire où l'on compte l'emporter sur lui. (ACAD.)

Pr. fr. Rira bien qui rira le dernier.

Cf. .... Mais attendons la fin.
(LAFONTAINE. *Le chêne et le roseau*).

Ex. LI MAYEUR.

Qui rir' si vout ou qu'i n'rir' nin,
Bien rir' celui qui rir' dierain.

JASPAR.

Qwand i d'héf qui reiereut l'dierain,
I s' divisêf comme on flamint.
(DE VIVARIO. *Li fiesse di Hoûte-si-Ploût*. III, sc. 5. 1957).

Ex. BADINET.

Avez-v' oïou? riez... riez, ça n' mi fait rin,
Ji m' rafeie di veyî l'ci qui riret l' dierain.
(DELCHEF. *Li galant dè l' siervante*. II, sc. 4. 1858).

I s'flattév' . . . .
. . . .
A camp d'Hinri poirté l'carnage
Et li râyî ses deux mustaches ;
Mais, turlurett', pôve ènocin,
Riret bin qui riret l' dierain.

(Hanson. *Li Hinriade travestëie.* Ch. VIII. 1789).

1627. Magnî à deux *rislires*. (A.)

Litt. *Manger à deux rateliers.*

Cumuler des emplois lucratifs.

Pr. fr. Manger à deux rateliers, à plus d'un ratelier.

1628. *Risquer* in ouie. (E.)

Litt. *Risquer un œil.*

Être friand de scandales, au point de ne pas craindre de se trouver où l'on ne devrait pas-être, au risque de laisser entamer sa réputation.

1629. Qui n'a mâie *risqué* n'a mâie situ pindou. (A. B. C.)

Litt. *Qui n'a jamais risqué n'a jamais été pendu.*

Il faut faire quelquefois une opération hasardeuse, dans l'espoir d'y trouver profit. (Acad.)

Pr. fr. Qui ne risque rien n'a rien.

Nunquam periclum sine periclo vincitur.

(Publii Syri *Sententiæ.*)

Audentes fortuna juvat (Virgile).

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

(Corneille).

Ex. Li ci qu' n'a mâie risqué, n'a mâie situ pindou.
Qui v' sonl' ti ? boûtans-les, c'est mutoi l'sôrt qu'è l'vont.

(Thiry. *On pèlèrinège.* 1859).

Ex. J'enn'ès va, â r'veye compére,
Ji heu m' misére,
L'ci qui n'a mâie risqué, n'a mâie situ pindou.
— Vraimint, mais l'ci qu' risquèie est téll' feie dibosou.

(Dehin. *Li vièr et l' lumeçon.* 1852).

1630. Qui n' *risquèie* rin n'a rin. (A. B.)

Litt. *Qui ne risque rien n'a rien.*

V. Le précédent, et le n° 1622.

Ex. Ès tot timps
Sayiz bin ;
Qui n' sét nin risquer n'a rin.

(Thiry. *Li bon joweu dx vis jeus d'Lîge. Chanson.* 1859).

1631. I *r'sône* les feus d' chap'lets, qu'ennès fet pus qu'innès d'het. (E.)

Litt. *Il ressemble aux fabricants de chapelets, qui en font plus qu'ils n'en disent.*

Il n'est pas si saint qu'il en a l'air.

Major ex longinquo reverentia.

(Juvénal.)

V. I gn'y a todi qui *fait*, qui dit.

1632. Qui s'*ersembe*, s'assembe. (A.)

(Mons).

Litt. *Qui se ressemble, s'assemble.*

Les personnes qui ont les mêmes inclinations, les mêmes habitudes, se recherchent mutuellement. (Acad.)

Pr. fr. Qui se ressemble, s'assemble.

V. Les *ouhais* d'in' même coleur si qwèret volti. — Wiss qu'i gn'a des *colons*, les colons volet.

Ex. (Mons). Mônsieu Jôseph, gâre qué j'passe! à r'voir François, j'vos laye a vos deux, qui s'ersembe s'assembe.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1857).

St-Quentin. Qui s'ersiane s'assiaue.

1633. I gn'a nou *risse* avou n' mâle biesse. (A. C.)

Litt. *Il n'y a aucun risque avec une mauvaise bête.*

Les méchants échappent souvent au danger; en tous cas, il ne peut leur arriver que ce qu'ils méritent.

Variante : I n'y a nou côp mortel so n' mâle biesse.

1634. Diale èvoler l'*ristai*. (E.)

Litt. *Le diable (veuille) envoler le rateau.*

Se disait ironiquement dans le bon vieux temps, aux Liégeois francisés à la façon du caporal Golzau.

Ex. MARRIE BADA.

L'avez-ve owou l'baibai
Avou ses complimints?
A vrèie, i parol' bin!
Li chèr direut co bin :
« Diale èvoler l'ristai! »
Nenni, crollé napai,
Avou t'novai lingage,
Ti n'ètinds nin, ji wage,
Çou qu' c'est qui fer pich' pache
Li cou d'vins on potai.....

(*Li voyège di Chaudfontaine.* 1757).

Orig. « Allusion à l'anecdote suivante : Un jeune Liégeois revenu de France se donnait l'air de ne plus connaître le patois, et disait à quelqu'un : comment appelez-vous ceci, cela? En demandant le nom d'un rateau, il appuya le pied sur les pointes; la pression fit basculer le rateau, dont le manche lui donna sur le nez. La douleur lui rendit sans doute la mémoire, car notre homme s'écria : *Diale èvoler l' ristai*! Le diable (*veuille*) enlever le rateau! »

(*Thèâte Ligeois*, édition de 1854. Note de M. F. Bailleux).

1635. Pus calins estans-n', mons d' *rivnants* veyans-n'. (B.)

Litt. *Plus méchants sommes-nous, moins de revenants voyons-nous.*

Ou : Les calins n' veyet mâie des spéres.

Litt. *Les méchants ne voient jamais des revenants.*

Plus nous sommes méchants, moins on s'attend à nous voir faire le bien.

Obs. Pour bien comprendre ces prov., il faut se rappeler la croyance populaire, d'après laquelle les âmes des trépassés venaient réclamer des vivants des actes pieux, pour être délivrées des tourments du purgatoire.

Mon bien-aimé, dans les douleurs,
Je viens, de la cité des pleurs,
Pour vous demander des prières.
. . . .
Hélas, hélas! je souffre et vous ne priez pas!

(Casimir Delavigne. *L'âme du purgatoire. Ballade*).

1636. I *r'vint* d' lon. (A.)

Litt. *Il revient de loin.*

Se dit de celui qui a échappé à une grave maladie, à un grand danger, à un grand embarras. — Il l'a échappé belle.

Pr. fr. La jeunesse revient de loin.

Les jeunes gens reviennent souvent des maladies les plus dangereuses. Il se dit aussi pour faire entendre que la jeunesse peut revenir de grandes erreurs, de grands égarements. (Acad.)

1637. Di wiss *rivint*-i ? (E.)

Litt. *D'où revient-il ?*

Se dit de celui qui n'a pas été à la conversation, et qui pose tout d'un coup une question à laquelle on vient de répondre.

ROBE. ROGNEUX. ROBETTE.

1638. Qu'a-j' keûre d'in belle *rôbe* si j' n'èl pous nin mette? (A.)

Litt. *Qu'ai-je cure (souci) d'une belle robe si je ne puis la mettre?*

Vos propositions, si avantageuses qu'elles soient en elles-mêmes, me sont indifférentes, parce que je ne puis pas en profiter.

Cf. Donner des perles aux pourceaux.

Margaritas ante porcos.
(*Évangile St-Mathieu*. 7).

1639. Qui est *rogneux* qu'i s' grette. (A. B. C.)

Litt. *Qui est rogneux qu'il se gratte.*

Celui qui se sent coupable de la faute qu'on blâme, peut ou doit s'appliquer ce qu'on en dit. (Acad.)

Pr. fr. Qui se sent galeux se gratte, qui se sent morveux se mouche.

(Molière. *L'Avare*. I, sc. 3e).

E lascia pur grattar dov'è la rogna.
(Dante).

Ex. (Mons). L'ceu qui s'seint rougneux n'a qu'à s'gratter.

Ex. Vos fez bin veye à c't'heure qui j'at attrapé Jusse :
L'ci qu'est rogneux qu'i s' grette : mi, j'l'a dit po vos' bin.
(Alcide Pryor. *Sôleye et pansâ*. 1860).

Ex. (Mons.) LA FLÈCHE.
El ceu qui s'seint rougneux s'gratte.
(Letellier. *Traduction de l'Avare de Molière. Armonaque dé Mons*. 1862).

Ex. (Namur). On pout iess' brav', on pout fer grand' toilette,
Mais qui l'ârgint proveign' di bon acquit.
D'ailleurs vola... qui est rogneu qui s' grette,
C'est pépér qui l'a dit.
(Wérotte. *Choix de chansons wallonnes*. 1860).

Ex. (Porentruy.) I me moqnait du loue, ah! ça qu'si s'engregnin (se fachent)·
J'ai se sentau Motchouses, lonleu, qu'e se motchin.
(Raspieler. *Les painies (paniers)*. Poëme en patois de l'ancien évêché de Bâle. 1736).

1640. Fer l' *robette* et l' chin. (F.)

Litt. *Faire le lapin et le chien.*

Remplir les rôles les plus incompatibles.

V. Fer l' *curé* et l' mârli.

1641. I s'a fait d'moussî comme ine *robette*. (C.)

Litt. *Il s'est fait déshabiller comme un lapin.*

Il a été volé comme dans un bois.
Déshabiller, terme de cuisine : écorcher.

1642. Avu des *rôies* so ses coinnes. (A. C.)

Litt. *Avoir des raies sur ses cornes.*

N'avoir pas une réputation sans tache.

1643. Qui l'ci qu'a mèsâhe dè *roi* vasse à s' cour. (A.)

Litt. *Que celui qui a besoin du roi aille à sa cour.*

Quand on réclame un service, il faut aller chercher les gens chez eux.

1644. Wiss qui gn'a rin à r' prinde, li *roi* piède ses dreuts. (A.)

Litt. *Où il n'y a rien à reprendre, le roi perd ses droits.*

Qui n'a, ne peut; et où il n'y a que prendre, le roi perd son droit.
(Loysel. *Inst. cout.*, n° 912).
Les Allemands disent : *Wo nichts ist, da hat der Kaiser sein Recht verloren.*
Les collecteurs (ne) doivent être tenus de faire le mauvais bon. (*Ibid.* n° 914, et les observations de Delaurière).
Cf. La chanson de *Béranger* intitulée *Jacques* :

Ah ! si le roi pouvait attendre !

V. Taper dè *bon* après dè mâva.

1645. Ine mâle berbis s'accrohe todi âs *ronhes*. (A.)

Litt. *Une mauvaise brebis s'accroche toujours aux ronces.*

Une mauvaise cause ne se défend que par de mauvais moyens. — Celui qui est en faute se défend *per fas et nefas*.

1646. A qui les *rôses*, qu'â rosî ? (B.)

Litt. *A qui (sont) les roses, si ce n'est au rosier ?*

Tel arbre, tel fruit.
V. A belle *jambe*, belle châsseure.

1647. Les *rossais* sont tot bons ou tot mâvas. (B.)

Litt. *Les roux sont tout à fait bons ou tout à fait mauvais.*

Obs. Allusion à la pratique traditionnelle des peintres, qui représentent le Christ avec des cheveux d'un roux clair ou d'un blond doré, tandis que la chevelure de Judas est d'un roux foncé.

VAR. Rossai n' poite mâie bonne pai.
LITT. (*Un*) *roux ne porte jamais bonne peau.*

1648. Ine belle *rossette* n'est nin laide. (A.)

LITT. *Une belle rousse n'est pas laide.*

Il y a différents types de beauté; il ne faut en rejeter aucun.
Se dit aussi dans un sens plus général, pour signaler ironiquement une tautologie.

VARIANTE. (LILLE). Un biau mabré (1) n'est miet laid.
(VERMESSE. *Vocabulaire du patois lillois.* Lille 1861, in-12).

1649. Li *rosti* broule. (A.)

LITT. *Le rôti brûle.*

Il n'y a pas de temps à perdre, il serait dangereux de tarder. (ACAD.)

Pr. fr. Le rôti brûle.

1650. N'esse bon ni à *rosti* ni à k'boure. (A.)

LITT. *N'être bon ni à rôtir, ni à bouillir.*

N'être propre à rien. — Il se dit des personnes et des choses. (ACAD.)

Cf. REMACLE. *Dict.*

1651. I *rott'reut* so des rogès cindes. (E.)

LITT. *Il marcherait sur des cendres rouges.*

Tout lui réussit. — Il ferait des extravagances, il n'en pâtirait pas.

V. I tap'reut s' *coud'châsse* so l' feu qu'i n' broûl'reut nin.

1652. *Rotte* âs viers, il a ploû. (A.)

LITT. *Marche aux vers* (*va chercher des vers*), *il a plu.*

Allez-vous en ; laissez-nous.
VAR. NAMUR : Rotte chir, l'as vessou.
V. Allez *chîr* à Malonne, c'est pays d' Lige.

1653. *Rotte* todi, t'es gâie ainsi. (E.)

LITT. *Marche toujours, tu es élégant comme cela.*

Tu as fait une sottise, te voilà propre.
Tu peux bien dire : vogue la galère !

(1) *Mabré*, qwand les poquettes ont reimpli s'figure d'petites fossettes. — On dit à Liége : *fresé* (grêlé).

1654 C'qu'on *roye*, el bon Dieu deroye. (A.)
(MONS).

LITT. *Ce qu'on sépare, le bon Dieu le rapproche.*

Les desseins des hommes ne réussissent qu'autant qu'il plait à Dieu. — Souvent nos entreprises tournent d'une manière opposée à nos vues et à nos espérances. (ACAD.)

Pr. fr. L'homme propose et Dieu dispose.

EX. (MONS). Enn' faitt' nié d'trop biaux projets pou l'avenir, pasqué quand on roye, el bon Dieu deroye.

(MOUTRIEUX. *Des nouvieaux cont' dés quiés.* 1850).

ROIE, *roye*, rouchi, ligne, marque de séparation. Le sens littéral du proverbe serait : Ce que l'homme sépare par une ligne de démarcation, Dieu le réunit.

1655. Si gn'y a n' mâle *rowe* divin on châr, c'est l'cisse qui crinêie li pus. (F.)

LITT. *S'il y a une mauvaise roue à un char, c'est celle-là qui grincera le plus.*

La médiocrité est vaniteuse.

1656. Payî *rubis* so l'ongue. (A.)

LITT. *Payer rubis sur l'ongle.*

Faire payer exactement et avec la dernière rigueur. (ACAD.)

Pr. fr. Faire payer rubis sur l'ongle.

EX. I n' mi voléf nin rind' les aidans qui j'll aveu prusté, mais ji ll a fai r'chir rubis so l'ongue.

(REMACLE. *Dict.* 1839).

Je fais rubis sur l'ongle.

(REGNARD. *Les folies amoureuses.* III, sc. 4).

On dit : *Faire rubis sur l'ongle*, quand on vide complétement un verre de vin rouge et qu'on fait scintiller la dernière goutte sur l'ongle.

1657. Ji vos etinds v'nu avou vos gros *sabots*. (A.)
(NAMUR).

LITT. *Je vous entends venir avec vos gros sabots.*

Se dit pour prévenir qu'on fait attention à ne pas se laisser surprendre, qu'on se tient prêt à empêcher qu'on ne prenne sur soi quelque avantage. (ACAD.)

EX. Elle li véat v'ni avou ses sabots.

(REMACLE. *Dict.*)

1658. Fer on hâr ès *sacramint*. (A.)

Litt. *Faire une brêche au sacrement.*

Faire une infidélité à sa femme.

Pr. fr. Donner un coup de canif dans le contrat.

Ex. Jè l' blâme portant, s'i passe si timps
A fer des hâr ès sacramint...

(Forir. *Li k'tapé manège*).

1659. *Saint* J'han n'ès va mâie sins s' pehon. (B.)

Litt. *Saint Jean ne s'en va jamais sans son poisson.*

La fête de saint Jean tombe le 24 juin, époque des premiers bains de rivière; il est très rare qu'il n'arrive point d'accidents aux baigneurs.

1660. *Saint* Medâ neie, saint J'han n'fait qu'mouyî. (A.)

Litt. *Saint Médard noie, saint Jean ne fait que mouiller.*

Les pluies de la saint Médard sont plus fortes et plus durables que celles de la saint Jean.

1661. Les *saints* n' sont mâie adorés ès leu pays. (B. C.)

Litt. *Les saints ne sont jamais adorés dans leur pays.*

On a ordinairement moins de succès dans son pays qu'ailleurs. (Acad.)

Pr. fr. Nul n'est prophète en son pays.

Vous savez que nul n'est prophète
En son pays.....

(Lafontaine. Liv. VII, fab. 12).

En son pays prophète sans prix.

(*Prov. de Bouvelles.* 1531).

Ait autem : amen dico vobis, quia nemo propheta acceptus est in patria sua.

(St-Luc. Chap. IV, v. 24. — St-Mathieu. Chap. XIII, v. 57).

Les Arabes disent : Le savant est dans sa patrie comme l'or caché dans la mine. (Quitard. *Dict.*, p. 618).

1662. *Saint* Antône ennè va nin sins s' pourçai. (B.)

Litt. *Saint Antoine ne s'en va pas sans son pourceau.*

On ajoute souvent : ni saint Roch sins s' chin.

Il ne faut pas séparer deux choses qui doivent aller ensemble. — Se dit aussi de deux personnes qu'on voit toujours ensemble. (Acad.)

Pr. fr. C'est saint Roch et son chien.

Ex. (Lille). Infin, ch'marmouset, cheull' marmotte
A quinze ans s'intindott'nt si bien,
Qu'on n' veyot jamais l'un sans l'aute,
Ch'etot comm' St.-Roch et son quien.
(Desrousseaux. *Chans. lilloises.* 1857).

Ex. (Picardie). Vio St.-Antoine et sin pourcheu.
(Corblet. *Glossaire.* 1851).

1663. Qwand i ploût l' joû d' *saint* Medâ, les blés ennès vont jusqu'à l' fâ. (A.)

Litt. *Quand il pleut le jour de saint Médard, les blés s'en vont jusqu'à la faux.* (St.-Médard, 8 du mois de juin).

Quand il pleut le 8 juin, les grains deviennent mauvais.

S'il pleut le jour de la Saint-Médard,
Il pleut quarante jours plus tard.
(Quitard. *Dict.*, p. 530).

Ex. Binamé St.-Médâ, ristopé voss' sitriche.
(*Souhait de Mathieu Laensberg.* 1837).

1664. I n'y a nou *saint* qui n'âie si joû. (B.)

Litt. *Il n'y a aucun saint qui n'ait son jour.*

Chaque chose a son tour.

1665. Après l' *saint* Servâ
Les féves ni polet mâ. (E.)

Litt. *Après la saint Servais
Les féves ne peuvent mal.*

Ne pouvoir mal, ne courir aucun risque. V. le n° 1517.
Après la saint Servais, les gelées ne sont plus à craindre.
Proverbe météorologique.

1666. A *saint* Mathieu, sème quand tu veux. (A.)

Litt. *A la saint Mathieu, sème quand tu veux.*

Ex. (Mons). A saint Mathieu, sème quand tu veux, chacun connait s'terrain et i sait comme i faut l' conduire.
(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1862).

Var. Saint Mathieu, prumî semeu.
Proverbe météorologique.

1667. On n' kinoh' les *saints* qu'à leus mirâkes, ou : on n' creut les saints s'i n' fet mirâke. (A. B. C.)

Litt. *On ne connaît les saints qu'à leurs miracles*, ou : *on ne croit aux saints que s'ils font des miracles.*

On ne connait l'ouvrier, l'artiste, qu'à son travail, qu'à son œuvre.

V. C'est' à l' *muraie* qu'on rik'noh' li maçon.

1668. C'est' on *saint* qu'on n' fiestêie nin. (C.)

Litt. *C'est un saint qu'on ne fête pas.*

Se dit d'une personne qui n'a ni crédit, ni autorité.

Pr. fr. C'est un saint qu'on ne chôme plus.

Cf. L'honneur est un vieux saint que l'on ne chôme plus.
(Regnier. Sat. XIII).

1669. On préche todi po s' *saint*.

Litt. *On prêche toujours pour son saint.*

Var. Po s' poroche (pour sa paroisse).

Louer, vanter une personne, une chose dans des vues d'intérêt personnel. (Acad.) — Soutenir une opinion parce qu'on a intérêt à la voir triompher.

Ex. (St-Quentin). Allez, allez, qu'all' dit, y prittent toujours pour leux saints.
(Gosseu. *Lettres picardes*. 1840.)

V. Tot l' *monde* file po s' molin.

1670. Fât adorer les *saints* comme on les k'nohe. (B.)

Litt. *Il faut adorer les saints comme on les connait.*

Il faut prendre les gens par leur faible.

1671. *Salé* comme ine pique.

Litt. *Salé comme une pique.*

Extrêmement salé (piquant comme un fer de lance?)

Pr. fr. Salé comme mer.

Namur. Salé comme péque.

1672. Li *samaine* âx treus jûdis. (A.)

Litt. *La semaine aux trois jeudis.*

Jamais. (Acad.)

Pr. fr. La semaine des trois jeudis.

Variante. COLAS.

Et c' seret co pus târd qui l'meu âx saz' jûdis,
Qu'ès cis' mâdcie mohonne on m' veuret co riv'ni.
(Delchef. *Li galant dè l' siervante*. II, sc. 1re. 1858).

Ex. (Mons). Les monvais payeurs promettent-té toudi tout bas d'payer l'année bizette, quand lés pouilles iront à crochettes, et on atteind toudi après c'n'année là.
(Letellier. *Armonaque dè Mons*. 1848).

EX. (VERVIERS). Li justice est bin trop longeaine,
Les heûr' por leie sont des samaines
Et des samaines aux treus jûdis.
(POULET. *Li pèsonnt.* 1860).

EX. FRANÇOIS.
Qwand nos mariangne?
MAYON.
L' samaine âx treus jûdis.
(DESHOULIN. *Dji vou, dji n' pou.* I, sc. 8. 1858).

EX. (ROUCHI). J'té l' promets pou l'jour St.-Soion quand on tondra les viaux.
(HÉCART. *Dict.*)

ORIG. V. QUITARD. *Dict.*, p. 479.

1673. Long comme one *samoaine* sins poin. (A.)
(NAMUR).

LITT. *Long comme une semaine sans pain.*

Excessivement long.
Le temps paraît très long à celui qui jeûne.
Fort long, fort ennuyeux. (ACAD.)
Pr. fr. Long comme un jour sans pain.

1674. Je l' râret â *sanctus*. (C.)

LITT. *Je le rattrapperai au sanctus.*

Je m'en souviendrai, je lui ferai payer sa faute.

V. I m'ès l' *pâyeret*. — I n' *piedret* rin à ratinde. — I nè l'poitret nin ès *paradis*.

1675. On z'est vite nâhi des *savates* qwand on z'a des noûs solers. (C.)

LITT. *On est vite fatigué de ses savates quand on a des souliers neufs.*

Les honneurs changent les mœurs.
Pr. fr. Orgueilleux comme un parvenu.

1676. Il est comme li *sav'tî* qui renne. (A. C.)

LITT. *Il est comme le savetier qui court.*

Être dans un continuel mouvement, faire beaucoup d'allées et des venues. (ACAD.)

Li *Sav'tî qui renne* (qui court) est le *Juif errant*. — *Qui renne*, qui court; de *rennen* (all.), courir; ne s'emploie que dans cette locution, et au participe présent, dans l'expression : *diale rènant* (lutin).

VAR. (VERVIERS.) Il est comme li r'nant sav'ti.

EX. Nenni, j'esteus si lon, et pus k'tapé qui l'sav'tî qui renne.
(THIRY. *Li r'tour à Lîge.* 1858).

SAVU. SAREUT. SÉ.

1677. *Savu* qui l' pona, qui l' cova. (A. C.)

LITT. *Savoir qui l'a pondu, qui l'a couvé*

Connaître une chose parfaitement, être renseigné exactement. — Connaître les choses *ab ovo*.

Ex.

Et po savu turto çoula,
Et qui l'pouna et qui l' couva,
Ell' fou trover on camarâde
Qu'y aveut stu longtimps malâde.

(*Pasqueie po l'jubilé de l' révérende mére di Bavire.* 1743).

Ex.

Adon l'brav' curé dè l'Mad'leine
Qu'esteut l'curé d'ma tant' Sara,
Ni vola nin passer l'samaine
Sins k'noh' qui l'pona, qui l'cova.

(SIMONON. *Ma tante Sara.* 1824).

1678. Qui *sâreut* todi tot ni piédreut jamâie rin. (A. B.)

LITT. *Celui qui saurait toujours tout ne perdrait jamais rien.*

Se dit aux personnes qui donnent des conseils rétrospectifs, qui se vantent d'avoir prévu les événements.

Cf. Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait!

V. Les *consieux* n' sont nin les payeux.

1679. Mette si grain d' *sé*. (A. C.)

LITT. *Mettre son grain de sel.*

Faire son observation. Ne se mêler d'une conversation que pour y placer quelques mots piquants.

Ex. I fât qu'i mette si grain d'sé d'vin tot.

(REMACLE. *Diction n.* 1839).

Ex. (BOURGOGNE). Le notre (patoi) à to propre ai réjoui
Quan su to, po li baillé le boui
J'y maiton queique chose qui pique,
Ein grain de sei por iqui, por ilai.

(BERNARD DE LA MONNOYE. *Noei Borguignon.* 1730).

Ex. (METZ). Dans les conventions, quand let mins sot grain d'sé,
I drasse lo projet.

(BRONDEX. *Chan-Heurlin, poëme en patois messin.* 1785).

1680. Il est ossi bon sins *sé* qu' sins salé.

LITT. *Il est aussi bon sans sel que sans (être) salé.*

« Se dit des personnes qui s'expriment étourdiment, qui ne savent ménager leurs termes; et de celles qui achètent au hasard. » (REMACLE. *Dict.*).

Cf. Confondre *autour* avec *alentour*.

SÈCHE.

1681. C' n'est nin d'vin on *sèche* à l' hoie qu'on trouve dè l' blank farenne. (A. B. C.)

LITT. *Ce n'est pas dans un sac à la houille qu'on trouve de la farine blanche.*

On ne peut attendre d'un sot que des sottises, d'un homme mal élevé que des grossièretés. (ACAD.)

Pr. fr. D'un sac à charbon il ne saurait sortir de blanche farine.

Ex. NANETTE.

On n' tér' nin dell' farenne foû d'on sèche â bruzt.

(DEMOULIN. *Dji vou, dji n' pou.* II, sc. 2. 1858).

Ex. (VALENCIENNES). On n' sarot tirer d' farène d'un sa au carbon.

(HÉCART. *Dict. Rouchi*).

Ex. (ST-QUENTIN). Ein n' pu pau tirer d' freine d'hors d'ein sa à kerbon.

1682. On vud *sèche* ni sâreut s' tini dreut. (E.)

LITT. *Un sac vide ne saurait se tenir debout.*

On n'a pas d'aplomb quand on n'a pas d'argent.

V. SEDAINE. *Epitre à mon habit.*

1683. I n' vint mâie foû dè *sèche* qui çou qu'est d'vin. (A. B. C.)

LITT. *Il ne vient jamais hors* (*il ne sort jamais*) *du sac que ce qui est dedans.*

Un sot ne peut dire que des impertinences, un méchant homme ne peut faire que de méchantes actions. (ACAD.)

Pr. fr. Il ne saurait sortir d'un sac que ce qui y est.

Il ne peut issir du sac que ce qu'il y a.

(GABR. MEURIER. *Trésor des sentences.* 1568).

I n' sâreut foû de sèche sorti
Qui çou qu'est d'vin, l'proverbe el' dit ;
Ji sos foû di m' thès', j'in vou bin,
Nos y r'vinrans todi à l' fin.

(*Pasqueie faite po l' jubilé d'dom Bernard Godin, abbé.* 1764).

Voir le précédent.

1684. Div'ni *sèche* à tot grain. (A.)

LITT. *Devenir sac à tout grain.*

S'accommoder de tout.

Ex.

C'esteut surmint in' foirt maigu' fiesse,
Po on signeur d'in' téll' nôblesse,
Mais qwand l'compére aveut n'feie faim,
Si vint' div'néf sèche à tot grain.

(HANSON. *Li Hinriade travestieie.* I. 1789).

1685. *Sètchresse* n'a jamais minet tchiresse. (A.)
(MARCHE.)

LITT. *Sécheresse n'a jamais amené cherté.*

Les céréales sont moins abondantes dans les années pluvieuses que dans les années de sécheresse.

Seiche année n'est affamée.
(Recueil de GRUTHER. 1610).

EX. (MARCHE). DASCOLE.

T'jacque vos v' pleindet foirt, et v'savens qui setchresse,
D'après on vî spot, n'a jamais minet t'chiresse.
(ALEXANDRE. *Li pechon d'avril.* I, sc. 2. 1858).

1686. Esse *sègni* dè pâcolet. (A.)

LITT. *Être marqué (signé) par le pacolet.*

Etre ensorcelé.

EX. JEANNETTE.

Mon Diew, ji sos surmint seigneie dè pâcolet.
(DELCHEF. *Li galant de l' siervante.* II, sc. 1re. 1857).

VAR. Vos avez l' pâcolet. (E.)

LITT. *Vous avez le pâcolet.*

Vous avez du bonheur comme si vous possédiez un talisman.

EX. Vos avez l' pâcolet ou de l' coide di pindou :
Vos v's assirîz so l' feu sins v' fer n' cloquette à cou.
(THIRY. *Ine copenne so l'mariège.* 1858).

PACOLET. « C'estoit un cheval de bois enchanté, qui portoit un homme en un moment à mille lieues de là où il estoit. Vulgairement on dit : *Il faudroit avoir le cheval de Pacolet pour aller si viste en ce lieu-là.* » (OUDIN. *Curiositez françoises*, p. 93).

C'est dans le roman de *Valentin et Orson* que l'on trouve le cheval de Pacolet. (V. LE ROUX DE LINCY, *Le livre des proverbes français*, t. II, p. 58. — RABELAIS, l. II, ch. 24, et la dissertation de M. J. STECHER, dans le *Bull. de la Soc. wallonne*, t. II, 2e partie, p. 55 et suiv.)

1687. On n' kinohe les *seigneurs* qu'à leus dépenses. (F.)

LITT. *On ne connaît les seigneurs qu'à leurs dépenses.*

Il y a une façon de dépenser qui décèle le grand seigneur. — Quand on se targue de noblesse, il faut savoir soutenir son rang.

1688. C'est' ine *selle* à tot ch'vâ. (A.)

LITT. *C'est une selle à tout cheval.*

Ex. Ciss' feye ji diret qu'cis' fontaine
Seret on r'méd' miton mitaine,
Ou comme on dit n'selle à tot ch'vâ
Pusqu'ell' riwerih' tos les mâs.

(De Ryckman. *Les aives di Tongres*. 1730).

Ex. (Porentruy). An lô même tchainté des bouebats (garçons) qué tain hâ;
Que votre coe servé de selle ai to tchevâ.

(Raspieler. *Les painies* (*paniers*), poëme de l'ancien évêché de Bâle. 1736).

1689. On l'a spani avou n' *sesse*. (C.)

Litt. *On l'a sevré avec une sasse.*

Il a la bouche très-grande.

1690. I n'wasse boyer d' peu d'awoit *soi*. (A.)

(Namur.)

Litt. *Il n'ose bâiller de peur d'avoir soif.*

Se dit d'un homme très parcimonieux, d'un avare.

Même proverbe à Mons.

(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1850).

Ex. (Mons). J'in ai bé conneu d'ces gas là, qui j'tiant tout pa lés portes et pa lés finettes, ciet qu'à c't'heure i n'os'té né baïer peur d'avoir soif.

(Moutrieux. *Des nouvieaux cont' dés quiés*. 1850).

Ex. (Mons). J'crois bé! là pourtant n'vieille bougresse qu'a s'pain cuit été a'bierre boulie, et ç'a n'ose nié bayer peur d'avoir soi.

(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1850).

1691. C'est voleûr mette on *seyai* divin n' boteie. (E.)

Litt. *C'est vouloir mettre un seau (d'eau) dans une bouteille.*

Tenter l'impossible. — Exiger de l'intelligence de quelqu'un plus qu'elle ne peut donner.

Selon une ancienne tradition, St-Augustin, méditant sur le mystère de la Trinité, vit sur la plage un enfant qui, après avoir fait un trou dans le sable, puisait de l'eau dans la mer pour le remplir. — Que fais-tu là? demanda l'évêque d'Hippone. — Je veux mettre la mer dans ce trou, et j'y parviendrai avant que tu te sois rendu compte de la nature de Dieu.

1692. I vât mi *sierri* qu' d'aller briber. (B.)

Litt. *Il vaut mieux servir que d'aller mendier.*

Plaisanterie en usage dans les jeux de cartes, où il n'est pas permis de *renoncer*.

SIGNATEURE. SIMELLE. MINER. CINT. SIPENNE.

1693. A fâsse *signateure* fâsse manôie. (A.)

LITT. *A fausse signature, fausse monnaie.*

Un trompeur mérite de trouver, ou trouve un trompeur plus fin que lui. (ACAD.)

Pr. fr. A trompeur, trompeur et demi.

V. Qui m' *tripe,* jè l' ritripe.

1694. I mouiereut ses *s'melles,* po z'èpoirter vos cindes. (C.)

LITT. *Il mouillerait ses semelles, pour emporter vos cendres,*

Il est avide à l'excès ; c'est un grippe-sous.

V. I touw'reut on *piou* po z'avu l' pai.

1695. Dimorer à *s'mince.* (C.)

LITT. *Rester, demeurer à semence.*

Rester sans occasion de se marier; coiffer sainte Catherine (s'applique aux filles).

V. Esse mettowe ès l'*gârdèrôbe* sainte Anne (au supplément).

1696. Il est â coir di ses cinq *sins.* (C.)

LITT. *Il est à bout de ses cinq sens.*

N'avoir plus de ressources, ne savoir plus à qui avoir recours.

Pr. fr. Ne savoir à quel saint se vouer. — Etre à cul.

Ex.

C'est' in' homm' dreut, bin fait, comm' mi,
A qui i n' manqu' qu'on pau d'esprit ;
I n'a-t-assez âtou de l' tiesse,
Qui court foû d'ses s'palc et d'ses bresses,
Comme i m'arriv' même bin sovint
Qwand j'so à koir di mes cinq sins.

(*Pasqueie faite po l' jubilé d'dom Bernard Godin, abbé.* 1764).

1697. Il a toumé l'cou d'vin on bouhon, et i n' sét quéll' *sipenne* l'a piqué (pondou). (B.)

LITT. *Il est tombé le cul dans un buisson, et il ne sait quelle épine l'a piqué.*

Ne savoir à qui nous en prendre des accidents qui nous arrivent; en accuser le sort.

1698. Après des *spennes* i vint des roses. (B, C.)

LITT. *Après des épines il vient des roses.*

Ne désespérons pas; des temps meilleurs viendront.

Pr. fr. Après la pluie le beau temps.

Pr. contr. Let pu belle rouse devient sovent grette-cu.
(*Proverbe messin*).

1699. Tirer (sèchî) n' *sipenne* foû dè pîd. (A. C.)

LITT. *Tirer une épine hors du pied.*

Délivrer d'un grand embarras, d'une situation pénible, d'un empêchement. (ACAD.)

Pr. fr. Tirer à quelqu'un une épine du pied. — Avoir une épine hors du pied.

Nous nous ôtons du pied une fameuse épine.
(MOLIÈRE. *L'étourdi*).

EX. CRESPIN.

Pa, i m'sônn', fré Hinri, qui çoula vât co mî,
Vola n' fameus' sipenn' surmint qu' j'a foû dè pîd.
(REMOUCHAMPS. *Li sav'tt.* I, sc. 3. 1858).

EX. GUSTAVE.

J'a todi foû di m' pîd ine ewarêie sipenne,
Julie n'a nin co v'nou.
(DELCHEF. *Les deux nèveux.* I, sc. 7. 1859).

EX. (ST-QUENTIN). Vous m'ai déoqué là eine rude epeine hors de m' patte.
(GOSSEU. *Lettres picardes.* 1844).

Cf. LAFONTAINE. *Le loup et la cicogne.*

1700. On s' difeie di lu pé qu' dè l' *siteule* à cowe. (C.)

LITT. *On se défie de lui plus que de l'étoile à queue.*

Allusion à la superstition populaire qui attribue aux comètes une influence fâcheuse.

1701. Avu dè l' *sitope* so li qu'noie. (A.)

LITT. *Avoir de l'étoupe sur la quenouille.*

Faire de bonnes affaires. — Avoir sa subsistance assurée. — Être heureux.

Cf. Avoir du foin dans ses bottes.

EX. Ouie nos fans des affair' à dial jusqu'à Perou,
Vos avez raminé dè l' sitop' so li k'noïe,
Et nos viquans pâhul' et continl comme des roies.
(LAMAYE. *Adresse au roi.* Concours de 1856).

1702. Çoula vât six patârs comme li manche d'ine *sitreie*. (A.)

LITT. *Cela vaut six sous comme le manche d'une étrille.*

Cela n'est d'aucun prix. (ACAD.)

Pr. fr. Cela ne vaut pas un manche d'étrille.
Cf. Avou çoula et qwate cents, vos irez beure on verre di bire.

1703. Bonne *sitreume*, avou l' bon Diu. (B.)

LITT. *Bonne étrenne, avec le bon Dieu* (*avec la grâce de Dieu, s'il plaît à Dieu*).

Se dit quand la journée s'annonce bien.

1704. Leyî cori li *s'triche* so li stî. (A. C.)

LITT. *Laisser courir le racloir sur le setier.*

Faire de bonnes affaires. — N'avoir rien à redouter. — Faire sa provision de grain au moulin.

Ex. Vos porez so li stî, avou l'timps, r'mett' li s'triche.
(THIRY. *Ine cope di grandiveus*. 1859).
Vous pourrez remettre vos affaires à flot.

1705. J'enn'ès sos *só*, qu'in' aute s'ès crive. (B.)

LITT. *J'en suis rassasié* (*soûl*), *qu'un autre s'en crève.*

Je n'en veux plus ; j'en suis fatigué, obsédé.

1706. Si j' sos *só*, c'est d' mes aidans. (E.)

LITT. *Si je suis ivre, c'est avec* (*à l'aide de*) *mes liards* (*mon argent*).

Je ne fais tort qu'à moi-même. — Mêlez-vous de vos affaires.

1707. On n'sâreut fer l'guerre sins touer des *sódârs*. (B.)

LITT. *On ne saurait faire la guerre sans tuer des soldats.*

Vouloir une chose, c'est en accepter les conséquences.

V. On n' sâreut fer l' *vôte* sins casser des oûs. — On n' sâreut hachî sins fer des *estalles*. — I gn'a nolle si mâle *guerre* qu'ennès r'vinsse nouk (au supplément).

1708. On fait bin l' guerre à on *sódâr* près. (B. C.)

LITT. *On fait bien la guerre à un soldat près.*

L'absence d'une personne n'empêche pas, ne doit pas empêcher qu'une affaire ne se conclue, qu'une partie ne se fasse. (ACAD.)

Pr. fr. Pour un moine l'abbaye ne faut pas.

1709. C'n'est nin fâte d'on *sódâr* qu'on lairet dè monter l' gâre. (B.)

LITT. *Ce n'est pas faute d'un soldat qu'on laissera de monter la garde.*

Même sens que le précédent.

1710. *Sódâr* di Hève, avou des esporons d' couque et on pompon. (B.)

Litt. *Soldat de Herve, avec des éperons de pain d'épice et un pompon.*

Pr. fr. Soldat du pape.
Soldat peu militaire.

1711. Qwatte à qwatte et l' resse en gros,
Comme les *sódârs* di l'abbé di Stâv'lot. (E.)

Litt. *Quatre à quatre et le reste en gros, comme les soldats de l'abbaye de Stavelot.*

Vouloir faire plus qu'on ne peut. — Faire étalage du peu qu'on a. — Jeter de la poudre aux yeux.

V. Ji *vou* ji n' pou. — Peter pus haut qui l' *cou*.

Hist. Il paraît que la garde du prince-abbé de Stavelot se composait, en tout et pour tout, de quatre hommes et d'un... généralissime.

1712. *Soffler* l' chaud et l' freud. (A.)

Litt. *Souffler le chaud et le froid.*

Louer et blâmer une même chose, parler pour et contre une personne, être tour à tour d'avis contraires. (Acad.)

Pr. fr. Souffler le chaud et le froid.

Ex.
Ji n' doim'reut nin po n'empire
Avou vos, disos l' mèm' teut.
Erl d' mi les gins d'ciss' tire
Qui soffiet li chaud et l' freud.
(Bailleux. *Li sâvage et l' passant. Fâve.* 1856).

1713. *Soffri* l' moirt et l' passion. (A.)

Litt. *Souffrir la mort et la passion.*

Éprouver de grandes douleurs ou être très-impatienté. (Acad.)

Pr. fr. Souffrir mort et passion.

Ex. (Mons). Çoula fait qué quand on dévro indurer morte é passion, i faut printe tout ça éd du qu' ça vié, ça vé dire du bon costé.
(*Armonac du Borinage.* 1849).

1714. I fât *soffri* (èdurer) çou qu'on n' pout espêchî. (A. B.)

Litt. *Il faut souffrir ce qu'on ne peut empêcher.*

Il faut avoir de la résignation, de la philosophie. — Il faut faire de nécessité vertu.

V. I vât mi *ployî* qui d' rompi. — I fât s'*abahî* qwand on n' si pou dressi.

Ex. (Mons). I faut souffrir c'qu'on n' peut nié impêcher.
(Moutrieux. *Des nouvieaux cont' dés quiés*. 1850).

Ex. (Borinage). Qué diabe volez fai? I faut bié vouloir çou qu'on n' peut nié impêcher : après c'tims-ci, no d'arons d' laute.
(*Armonac du Borinage, in patois borain*. 1849).

Ex. (St-Quentin). Y faut vouloir chou qu'ein n' pu pau eimpêcher.

1715. Li ci qu'a pus d'ine *sogne* enn' a deux. (B.)

Litt. *Celui qui a plus d'une peur en a deux.*

Ou : L'ci qu'a deux sognes enn a pus d'eunne. (B.)

Litt. *Celui qui a deux peurs en a plus d'une.*

Ne nous exagérons pas les dangers que nous courons.

1716. On sét tot des effants et de *sôleies*. (A. B.)

Litt. *On sait tout des enfants et des ivrognes.*

Ni l'enfant, ni l'ivrogne, ne savent garder un secret : ils sont sincères et expansifs.

Pr. *In vino veritas.*

Namur. Pa les soulées et les èfants on sé todit tot.

Ex. (Mons). Les infants ont si téllemint l'habitude de tout raconter, qu'on a inventé l' proverbe : Pa l'z'enfants et l'z'hommes saouls on sait tout.
(Letellier. *Armonaque dé Mons*. 1857).

Cf. La série des *Enfants terribles* (dessins de Gavarni).

1717. Les *sôléies* et les mâlès feummes moret d'vins leu pai. (B.)

Litt. *Les ivrognes et les méchantes femmes meurent dans leur peau.*

Rarement un méchant s'amende. (Acad.)

Pr. fr. Le loup mourra dans sa peau. — Qui a bu boira.

En tel pel comme li lous voit en tel le convient morir.
(*Anc. prov.* XIII[e] siècle).

Cf. On li f'ra pu d'honneur qu'à un viau,
On l'intierra avé s'piau.
(*Dicton lillois*, cité par M. L. Vermesse).

1718. Avou l' linwe d'ine feume et l' haine d'on curé, on fait des fameux *solers*. (E.)

Litt. *Avec la langue d'une femme et la haine d'un curé, on fait de fameux souliers.*

Ils ne sont pas à user.

1719. I n'fât nin taper ses vîs *solers* ès vôie s'on n'a des noûs. (B.)

Litt. *Il ne faut pas jeter ses vieux souliers dehors (en voie), si l'on n'en a de neufs.*

Un espoir brillant ne doit pas nous faire renoncer à une position modeste mais assurée. — Il ne faut pas lâcher la proie pour l'ombre, etc.

1720. Li *solo* lut pot tot l' monde. (A.)

Litt. *Le soleil lui pour tout le monde.*

Il est des avantages dont tout le monde a droit de jouir. (Acad.)

Pr fr. Le soleil luit pour tout le monde.

Ev. St-Mathieu, ch. V, v. 45. V. Quitard. *Dict.* p. 650.

D'un globe étroit divisez mieux l'espace,
Chacun de vous aura place au soleil.
(Béranger. *La sainte alliance des peuples*).

Ex. (Mons). Et qui c'est qu'oseroi mouffeter là-dessus? Est-ce qué l' soleil n'luit nié pou tout l'monde, hein, chose?
(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1850).

1721. C'est on marchand d' *solo*. (E.)

Litt. *C'est un marchand de soleil.*

Disposer de tout, régler tout par son crédit, par son influence. (Acad.)

Pr. fr. Faire la pluie et le beau temps.

Voir le nº 1471.

1722. Bon *song* ni pout mêti. (A.)
(Verviers.)

Litt. *Bon sang ne peut mentir.*

Les personnes nées d'honnêtes parents ne dégénèrent point. (Quitard. *Dict.*, p. 643).

Se dit aussi pour exprimer que l'affection naturelle entre personnes de même sang ne manque pas de se découvrir, de se déclarer dans l'occasion. — Se dit par ironie en parlant d'une fille qui est coquette comme sa mère l'a été ou l'est encore. (Acad.)

Pr. fr. Bon sang ne peut mentir.

Pr. écossais : *Blood is no water* (Le sang n'est pas de l'eau).

Cf. Qui vint d' *poie* grette, etc. — Les èfants des *chets* magnet volti des soris, etc.

Ex. (Verviers). A çouci vos d'vez veie çou qu'u l'fils d'vév' promette,
Bon songu' ni pout mêti, et qui vint du paill'... grette.
(Poulet. *Li pésonni.* 1860).

1723. Mouyî comme ine *sope*. (A.)

Litt. *Mouillé comme une soupe.*

Très mouillé. (Acad.)

Pr. fr. Trempé, mouillé comme une soupe.

Rien que d'les voir,
J'ai mon mouchoir
Qu'est trempé comme une soupe...
(Désaugiers. *Pot-pourri de la Vestale*).

1724. On direut onk qui n'a mâie magni chaude *sope*. (A.)

Litt. *On dirait qu'il n'a jamais mangé soupe chaude.*

Se dit d'une personne très maigre.

Il ne fait jamais soupe grasse.

(*Prov. de Bouvelles.* 1531).

1725. On fait n' meyeu *sope* d'vin n' veie marmite qui d'vin n' nouve. (A. B. C.)

Litt. *On fait une meilleure soupe dans une vieille marmite que dans une neuve.*

Var. C'est d'vin les veyès marmites qu'on fait les bonnès sopes.

On sait ce que vaut une chose qui a été mise à l'épreuve.

Pr. fr. On fait de bonne soupe dans un vieux pot. Les vieilles choses ne laissent pas de servir. (Acad.)

Dans les vieux pots les bonnes soupes.

(Oudin. *Curiositez françoises.* 1640).

1726. S'èpoirter comme ine *sope* â lessai. (A.)

Litt. *S'emporter comme une soupe au lait.*

Se mettre facilement et promptement en colère. (Acad.)

Pr. fr. S'emporter comme une soupe au lait.

Ex. COLAS.

Vis èpoitrez-v' èco comme in' sope â lessai,
Qwand po v' plair' j'âret co l'intention di m' fer bai?
(Delchef. *Li galant dè l' siervante.* I, sc. 3. 1857).

1727. Dispierté comme ine poteie di *soris*. (A.)

Litt. *Eveillé comme une potée de souris.*

Se dit d'un jeune enfant fort vif, fort remuant et fort gai. (Acad.)

Pr. fr. Il est éveillé comme une potée de souris.

St.Quentin. Gadrue comme ein potée d' seuris.

1728. *Sornos*. (A.)

Litt. *Surnoms, sobriquets, blasons.*

Nous avons réuni, sous ce mot, divers sobriquets populaires,

historiques, proverbiaux du pays wallon. Notre liste est malheureusement très-incomplète.

Ardennes. Les âgn'neux.

Litt. *Les âniers.*

Jeu de mots qui fait penser aux messagers des Ardennes, voyageant en compagnie d'un grison porteur de deux paniers.

Bertrix. Les baudets de Bertrix.

« Bertrix est un village des Ardennes, situé non loin de la ville de Bouillon. Ses voisins l'ont gratifié du sobriquet de *pays des baudets.* »

Englebert de Bertrix conduit la quatrième :
Bertrix, terre stérile où naquit le carême,
Ne payant les sueurs qu'en bruyère, en genets,
A défaut d'autres blés est fertile aux baudets.
(Du Vivier. *Cinéide*, Ch. VI *et note*).

Dinant. Les copers ou copères.

« En 1466, dans le fameux sac de Dinant par Charles-le-Téméraire, qui était alors le comte de Charolais, et quand ce cruel vainqueur, ou plutôt son père, le bon Philippe-le-Bon, fit lier 800 Dinantais, deux à deux, dos contre dos, pour les précipiter dans la Meuse, le bourreau qui procédait à l'exécution de ce drame, disait à chaque couple de victime qu'il envoyait à l'eau : *Encore une paire*, ou plutôt en patois : *Eco 'ne paire*, d'où par contraction, ellipse et corruption : *copaire.*

» Pour moi, j'abandonne cette étymologie à l'érudition des marmitons de collége.

» La batterie en cuivre était autrefois une industrie très-florissante à Dinant, et qui même de nos jours occupe encore un certain nombre d'ouvriers dans plusieurs usines des environs. Les produits de ce travail s'appelaient *Dinanderies*, au témoignage de Philippe de Commines, notre grand historien wallon. Dès le XIIIe siècle, on ne voulait par toute l'Europe que le cuivre de Dinant, et les Anglais surtout en faisaient grand usage. Ils donnèrent aux Dinantais le titre d'ouvriers en cuivre par excellence, en anglais *copers*; et voilà nos copères.

» Les copères de Dinant sont en général des hommes fort intelligents et qui font parfaitement leurs affaires; ce qui ne les a pas empêché de faire parfois de grandes sottises, ce qui ne les empêche pas non plus de lâcher par-ci par-là de petites balourdises : ce sont leurs coperies.

» . . . .

SORNO.

» Je crois, moi, tout bonnement, qu'à la vue de toutes étourderies que l'histoire ou le mauvais voisinage imputent aux bons Dinantais, lesquels s'en moquent comme d'une bombe de la veille, quelqu'un s'est écrié jadis : Voilà de fiers compères! ou mieux encore en patois : Vola des fiers copères? D'où les copères, d'où les coperies. »

(*Voyages et aventures de M. Alfred Nicolas au royaume de Belgique.* Tome II, p. 74 et seq. 1835).

Voici des Dinantais la brillante jeunesse.
Rochefort est absent. Cartier de Porcheresse
Guide et presse leurs pas. Fière de se montrer,
D'attirer les regards, de se faire admirer,
La troupe des Copers, en pompeuse parure,
Fait faire à ses criquets des sauts outre mesure.

(Du Vivier. *Cinéide.* Ch. VI).

Nous trouvons dans *Le livre des proverbes français* de M. Le Roux de Lincy :

« Dinant. Coivre de Dinant. Cuivre de Dinant. »

(*Dict. de l'Apostoile.* XIIIe siècle).

« Dinant, ville importante de l'ancienne province de Bretagne, dans le département des Côtes-du-Nord. »

N'y a-t-il pas lieu de relever ici cette erreur, et ne devons-nous pas rendre au Dinant belge une réputation acquise depuis tant de siècles ?

Ensival. Les cheràs.

Litt. *Les charretiers.*

Flamand. Les Flaminds d'gatte.

Litt. *Les Flamands de chèvre.*

Terme injurieux, renfermant un jeu de mots. En flamand, *gat* signifie aussi ce qu'un vaudeville appelle l'*endroit où le dos change de nom.*

Herstal. Les mohons.

Litt. *Les moineaux.*

Herve. Les Hèvurlins.

Litt. *Les Herviens.*

Ce nom est donné indistinctement aux habitants et aux fromages de cette ville.

St-Hubert. Les Borquins.

Les habitants de St-Hubert étaient désignés par le sobriquet de *Borquins.*

(Du Vivier. *Cinéide. Notes*).

SORNO.

Huy. Rondia, Pontia, Bassinia.

Les trois merveilles de Huy. La *rose* (fenêtre) de la Collégiale, le *pont* sur la Meuse, le *bassin* en pierre, aux Croisiers (d'autres disent: la fontaine sur la place).

Venez donc à notre aide, ou bien comptez sur table
Que Pontia, Bassinia, Rondia tout est au diable.
(Du Vivier. *Cinéide*. Ch. VI).

Les mots que les Français terminent en *eau* et les Liégeois en *ai* (*couteau*, *chapeau*, *coutai*, *chapai*), prennent, à Huy, la désinence *ia* (*coutia*, *chapia*); de là, par plaisanterie, cette finale donnée exceptionnellement à des vocables qui ne le réclament pas.

Liége. Tiesse di hoie.

Litt. *Tête de houille.*

Allusion à la fermeté et à la fougue des Liégeois, résistants comme le charbon de terre et tout aussi prompts à s'enflammer.

V. Ferd. Henaux. *La houillerie du pays de Liége*. Liége, Desoer, 1861, in-8, p. 29.

Chiâ ès Mouse, hite ès Mouse.

Litt. *Chieur dans la Meuse, foirard dans la Meuse.*

Liége est à cheval sur la Meuse.

Di d'là.

Litt. *De ce côté là.*

Les habitants de la rive gauche.

Ex.
Tot' les mâlès linw' di d'là
D'het qu'so quéqu'annêies,
Nos l'avans r'monté dèjà
In' treuzèn' di feies!
(F. L. P. *Pasqueie so l' nouve tour di S. Phoyin*. 1842).

Jus d'là.

Litt. *D'au-delà* (de la Meuse).

Les habitants du quartier d'Outre-Meuse (rive droite).

Les quowris.

Litt. *Les queues de veau.*

Les habitants de la paroisse St-Pholien, Outre-Meuse (quartier des tanneurs).

Marche. Les côcôs.

« Dans les anciens temps, les Marchois ou habitants de Marche-en-Famène avaient le sobriquet de *côcôs* ou niais, et leurs femmes celui de *côcôtes*. »

Ciney! c'est un renfort: il te vient à propos;
Vois d'abord les Marchois qu'on surnomma Côcôs:
Bonhomme les conduit, et c'est bien les conduire,
Car ce sont des moutons; mais gardons-nous d'en rire.
(Du Vivier. *Cinéide*. Ch. IX et note).

SORNO.

NAMUR. Les jojos.

Jojo est le sobriquet des Namurois. On n'en connait pas bien l'origine ni la signification. Ces sobriquets qu'on se donnait de ville à ville équivalaient généralement à la qualification de *niais*.

Et déjà les jojos, au nombre de deux mille,
Brûlaient de s'illustrer et d'illustrer leur ville.

(DU VIVIER. *Cinéide*. Ch. XVI et note).

EX. Leyî scrire a leu z'auch' tos ces fleux d'aurmonaques,
Leyî-les, sins vos plaind', raconter tots' leus craques,
Leyî fé, et tot rat' vos sero des bastauds
Vinus on n' saurait d'où, des nutons, des jojôs.

(A. DEMARET. *Oppidum Atualucorum*. 1843).

EX. ... N'avis'-t-i nin
Qui s' mére âie tam'bî dè frumint,
Qwand elle a fait ci bai jojo?

(DE CARTIER, DE VIVARIO, etc. *Li voyège di Chaudfontaine*. I, sc. 3. 1757).

Namur la glotte (*la friande*).

« Soit dit en passant, le magistrat de Namur affectionnait singulièrement le mode de punition statué par cet édit (détention au pain et à l'eau). C'était, croyait-il, le moyen de sévir avec effet contre vos pères, auxquels on a toujours reproché, vous le savez, d'être, ainsi que vous, mes jeunes amis, un peu *portés sur leur bouche*. »

(JULES BORGNET. *Les échasseurs*).

Leurs rivaux prétendaient sans nulle vérité,
Que Namur méritait le surnom de la glotte.

(DU VIVIER. *Cinéide*. Ch. XVI et note).

Mougneux d' grevasses.

LITT. *Les mangeurs d'écrevisses*.

Sobriquet donné par les Dinantais aux habitants de Namur.

« Sans doute vous connaissez les qualifications accordées dans » les siècles passés aux principales villes; vous savez le sobriquet de » *mangeurs d'écrevisses*, dont nous ont, depuis un temps immé- » morial, gratifié nos voisins les Kopères. En présence de cette » tendance gastronomique assez bien constatée, croyez-vous que » Namur ait mérité son épithète énergique de *la gloutte ?* »

(JÉRÔME PIMPURNIAUX (AD. BORGNET). *Légendes namuroises*. 1837).

PAYS-BAS. *Hollande*.

Les kanifich'tônes.

Ce sobriquet était donné aux Hollandais par les Wallons, pendant la réunion de la Belgique avec la Hollande (1815 à 1830).

C'est la corruption de la phrase : *Ik kan nit verstaen* (je ne comprends pas), réponse invariable de tout Hollandais étranger à la langue française.

Ex. Chessans à l'ouh', chessans bin lon
Tos ces kanifichtônes,
Avou zel, on n' fait mâle rin d' bon
Et s' pied' t'on tot' ses pônes.
(*Chanson pop*. 1830 ou 1831).

Ex. Div'nou flankeur d'vins les kanifichtônes,
On m' rimoussa, j'euris-t-on pantalon.
(Du Vivier. *Li pantalon trawé*. 1841).

TELLIN. Les cadets de Tellin.

Les habitants de Tellin avaient reçu le nom de cadets, à cause des airs d'importance qu'ils se donnaient.

Les cadets de Tellin arrachent les broussailles
Du front de vieilles tours et rouvrent les fossés.
(Du Vivier. *Cinéide*. Ch. X et note).

VERVIERS. Pire à maquette.

LITT. *Pierre à tête* (borne).

Le pays des *pîres à maquette* : sans doute par allusion aux *monteux* (échalliers), par lesquels on passe d'une prairie à l'autre, dans la plus grande partie de l'arrondissement de Verviers.

Certaines localités ont des spécialités de production, le nom fait presque partie de la chose. Ainsi :

Tous les jambons sont de *Bastogne*. Les oies sont toutes à l'instar de *Visé*. Les couques, de *Dinant*. Les cougnoux, de *Famenne*. Les crenés et les gozettes (sortes de gâteaux), de *Namur*. Les fromages, de *Herve*. Les macarons, de *Beaumont*. Le chapon de *Hesbaie*, est une fricassée d'œufs et de jambon. Les floïons (tartes à la crême, *flans*) viennent de *Jupille*. Les buscûtes (biscottes) de *Maestricht*, (consciencieusement fabriquées à Liége), etc., etc., jouissent d'une réputation proverbiale, comme le *pequet* (genièvre) de Hassell et le *france* (l'eau-de-vie de Montpellier).

1729. Vâ mî n' *sôrt* qui l'aute. (A.)

LITT. *Vaut mieux une sorte que l'autre.*

On répond ainsi à ceux qui disent : Autant l'un que l'autre.

1730. Filoguet n'esteut nin pus *sot*. (E.)

LITT. *Filoguet n'était pas plus sot.*

FILOGUET était le bouffon d'un ancien prince de Liége. Le peuple a gardé le souvenir de quelques-unes de ses facéties. C'est ainsi que le prince devant un jour se rendre à Maestricht avec toute sa suite, il ne se trouva pas de place pour le *fou* dans les voitures de la Cour. Filoguet se mit à cheval sur un bâton (*equitare in arundine longâ*), et arriva au but presqu'en même temps que les équi-

pages. Le prince l'aperçut chevauchant et gambadant sur la place : « *Kimint ass' vinou cial?* » lui demanda-t-il. — *Oh! monseigneur!* répartit Filoguet : *wère pus vite qu'à pîd.*

On remarquait dans la belle collection de tableaux de feu le professeur Lombard, de Liége, un portrait de Filoguet, coiffé d'une toque, la plume à l'oreille.

Ex. Filoguet n'esteut nin pus sot.
(De Cartier, De Vivario, etc. *Li voyège di Chaudfontaine.* I, sc. 3 1757).

1731. On *sot* advise bin on sutî. (A.)

Litt. *Un fou avise bien un sage.*

On ne doit pas s'offenser d'être regardé par son inférieur. (Acad.)
Pr. fr. Un chien regarde bien un évêque.
V. On chin louke bin in *èvéque.*

1732. Li *sot* l'donne et l' suti l' prind. (A.)

Litt. *Le sot le donne et le sage le prend.*

Morale des avares.

Ex. (Rouchi). L' sot i donne, l'sache i prend.
(Hécart. *Dict.*)

1733. Qwand les *sots* s' levet, les cheîres toumet. (A.)

Litt. *Quand les sots se lèvent, les chaises tombent.*

Se dit aux gens maladroits et guindés, qui renversent tout sur leur passage.

1734. I n'y a nou si *sot* qui n' pinse in aut' pus sot qu' lu. (A.)

Litt. *Il n'y a pas de fou qui ne pense un autre plus fou que lui.*

Pr. contr. Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.
(Boileau).

1735. I fait l' *sot-doirmant.* (C.)

Litt. *Il fait le loir.*

Il feint de dormir.
Il dort comme un loir. (Acad.)

1736. Les *spâgnes* sont des wâgnes. (B.)

Litt. *Les épargnes sont des gains.*

Maxime d'économie domestique.
Cf. Qui paie ses dettes s'enrichit.

1737. Fer comme li *spér* avou l' rènâ, èl' rimett' wiss' qui l'a pris. (A.)

Litt. *Faire comme le spectre avec la borne, la remettre où il l'a prise.*

Remettre les choses dans leur état primitif.

FER COMM' LI SPÉR. (*Légende du pays de Liége*).

Po-z-acrèh' si terrain, on paysau
Aveu rescoulé l' pir,
Qui marquév' li fin di s' champ.
Des s' faitès keurs ni minet nin à cir :
Il l'apprinda
Qwaud i mora ;
Ca on racont' qui tot' les nut' i d'véve
Vini poirter l'rénâ, tant qui l' voix d'on vikant
Li d'hah' wiss' qu'i falléve
El' rimett' po qui fouh' comm' dèdivant.
Ossu l'oiév'-t-on qui breiéve
D'in' voix qu'aveut tot' l'air de v'ni foû d'on sarcô :
« Wis' don me l' fât-i r'mett'? Wis' don m'è l' fât-i r'mette ?... »
Les cis qu' l'oyi s' sâvit so l' côp,
Pus trônant qui les foies qui pindet st'âx cohettes.
Çoula durév' dispôie deux ans.
In' nut', in' veie sôlèie, qui r'kwerév' si viège,
Rotiév' tot à d'truviet dè champ
Wis' qui li spér' riv'név' ; el veut d'vant lu tot blanc ;
Comm' li boisson donn' dè corège,
I s'arrestaie, boûte et il ôt l' riv'nant
Qui d'héve : « Wiss' don me l' fât-i r'mette? »
Creyant responde in' quolibette,
Li sôlaie dit :
« Rimett' lu wis' qui ti l'a pris. »
Min l' riv'nant responda : « Merci,
» Vos m' sèchîz fou dè purgatwér,
» Por vos j'prieret ès paradis.
Et c'est d'là qu'vint li spot : « Fer comm' li spér,
El' rimett' wis' qu'on l'a pris. »

(Nic. Defrecheux. 1859).

1738. Li *sporon* fait li ch'vâ. (A.)

Litt. *L'éperon fait le cheval.*

Un bon stimulant n'est pas inutile.

1739. Il a tos les *spots* so ses deugts.

Litt. *Il a tous les proverbes sur ses doigts.*

Il a la réplique prompte. — On ne le mettrait pas facilement *à quia*. — Il a la langue bien pendue. — Il en sait long.

SPOT.

Ex. (Verviers). Les goss' di les parints ruspitet âx èfânts.
A pôn' pârlév'-t-i co — i n'aveus nin treus ans —
Qui l' pér' di noss' ouhli déjà li apprindéve
Tes les term' et les spots qui l' pésonni s' siervéve.
(Poulet. *Li pésonni*. 1860).

Obs. — A propos du mot *spot*, commençons par rendre une pleine justice à l'érudition et à la sagacité linguistique de l'honorable M. Stecher. Mais dans le rapport qui sert d'introduction au présent volume, notre cher collègue n'a-t-il pas proposé une étymologie un peu hasardée, entraîné qu'il était par son désir de multiplier les preuves à l'appui de son système sur l'affinité et la parenté des Wallons et des Flamands? Nous en avons bien peur. *Spot*, s'il faut s'en rapporter à sa conjecture, vaudrait tout autant que le mot germanique *spot* ou *spott*, « raillerie, chose qu'on fait jaillir ou qui éclabousse (*spit*), enfin tout reproche » ou brocard qu'on lance à la tête de quelqu'un. » A preuve « l'humeur à la » fois satirique et sententieuse du moyen-âge, » et Jean de Stavelot, qui dit quelque part « un *spou* ou une *gabrie*. » Nous ne sommes pas convaincus : 1° parce que *spot*, chez les Wallons, a toujours signifié et signifie toujours *proverbe*, *adage*, *dicton populaire*, sans restriction, et même, plus largement, *locution consacrée*, habituellement usitée en telle ou telle circonstance; si bien qu'il y a non seulement des *spots* sérieux et même tristes, nullement *gabeurs*, mais encore des *spots* qui n'ont rien de commun avec les sentiments humains, des *spots* agricoles, météorologiques, zoologiques, hagiographiques, hygiéniques et de cent autres sortes; 2° parce que le passage cité de Jean de Stavelot est relatif à un *spot* railleur (question de fait), mais non pas aux *spots* en général, et que par conséquent on ne saurait rien en conclure. Pour notre part, si nous avions à hasarder une étymologie, nous voudrions nous rattacher autant que possible à une analogie constante et trente fois séculaire. Nous sommes frappés d'une chose : c'est que la plupart des mots signifiant *proverbe*, *dicton*, ont pour racine un vocable dont le sens est *verbe*, *dit* ou *parole*. Un *spot* est tout simplement un *mot*, un mot saillant, qui a fait fortune et que tout le monde répète. C'est un mot, ou pour mieux dire, c'est une courte phrase, c'est une locution originale, d'une certaine portée universelle ou d'un caractère local, qui vient remplacer dans le discours l'expression simple et terne d'une idée donnée. C'est l'ἔπος des Grecs, ὡς ἔπος εἰπεῖν, comme dit si souvent Platon; c'est la παροιμία, définie par les anciens βιωφελὴς λόγος παρὰ τὴν ὁδὸν λεγόμενος. Et ne nous y laissons pas prendre : οἴμη ou οἶμος, d'où vient παροιμία, c'est d'abord le *chemin*, l'*allée*, mais c'est surtout, par figure, et c'est dans le cas présent, la *marche*, le *fil du discours*, et par suite, c'est le *récit* lui-même, le *dit*, la *légende*. Les mots *proverbe* et *dicton*, en français, ne sont-ils pas assez clairs? *Spruch* et *sprichwort*, en allemand; *saw*, *saying* et *byword*, en anglais, le sont-ils moins? *Parabole* a donné *parole* (c'est la contre-partie); *apophthegme* vient de φθέγμα, *son*, *voix*, *parole*, *discours*. Nous préférerions à la famille *spot* ou *spott*, disons-le franchement, la famille *sprechen* ou *speak*, ou mieux encore *spondere*; cependant nous nous gardons de soutenir que *spot* (wallon) vienne directement de là, non plus que de l'ἔπος des Grecs (les linguistes nous chercheraient querelle). Peut-être sont-ils simplement cousins germains; mais ce que nous tenons à constater, c'est qu'il y a entre eux parenté de signification, ce qui est plus important, M. Stecher le sait mieux que nous, qu'une ressemblance extérieure ou même qu'une

parfaite homonymie. Entre le *spot* liégeois et le *spot* thiois, nous ne voyons, au contraire, aucun rapport vraisemblable de filiation ou seulement de proximité.

Encore une observation. M. J. Dejardin, dans sa préface, donne au mot *spot* un sens plus large que M. Defrecheux. Le jury a opté pour l'interprétation du premier. Son opinion, qui est aussi la nôtre, est sanctionnée par les déclarations de l'un des plus judicieux parémiographes de ce temps, M. Quitard. Voici comment s'exprime l'auteur des *Études sur les proverbes français et le langage proverbial*. Paris, 1860, in-8, p. 18 et suiv. :

« On pourrait distinguer les proverbes en proverbes généraux et en proverbes particuliers. Les premiers comprendraient les sentences basées sur une vérité morale ou sur une vérité d'expérience admise par le sens commun de tous les peuples. C'est ce qu'on a nommé *la sagesse des nations*.... Les seconds comprendraient les sentences basées aussi sur une vérité d'expérience, mais une vérité particulière et locale propre à tel ou tel peuple. Cette dernière classe comprendrait encore les dictons et les expressions figurées qui ont trait à certains préjugés, à certains faits et à certains usages nationaux.....

» Je regarde comme une chose importante, ajoute M. Quitard, d'éclaircir par de bons commentaires ces expressions d'origine obscure ou inconnue, ces expressions préservées de toutes les vicissitudes de notre idiôme par une protection spéciale qui les a, pour ainsi dire, stéréotypées. Elles rappellent des traditions pleines d'intérêt; elles retracent une image fidèle et naïve de la vie de nos aïeux : ce sont des mœurs et des coutumes formulées par le langage. A ces titres, elles se rattachent à l'histoire nationale. A ne les considérer même qu'au point de vue de la curiosité, elles offrent souvent quelque chose d'original et de piquant, qui peut éveiller l'esprit et qui mérite de fixer l'attention. »

Telle était aussi la pensée du regrettable Génin; il serait difficile, dans ce domaine, de citer un livre plus instructif que les *Récréations philologiques*. Nous n'avons guère pu songer, quant à nous, qu'à réunir ici des matériaux; il ne sera probablement donné qu'à d'autres de tenter la réalisation, à Liége, des vœux de M. Quitard. Mais nous avons voulu élargir autant que possible le cadre du *Dictionnaire*, et notre justification se trouve encore dans l'acception usitée du mot *spot*, qui s'applique aux simples dictons aussi bien qu'aux proverbes proprement dits. L. P.

1740. Té *stá*, téle biesse. (B.)

LITT. *Telle étable, telle bête.*

Voulez-vous avoir de bonnes bêtes? soignez leur étable. — La propreté d'une maison fait bien augurer de ses habitants.

1741. Il est trop târd di serrer li *stá* qwand li ch'vâ est sâvé. (B.)

LITT. *Il est trop tard de fermer l'écurie quand le cheval est sauvé.*

Il est inutile de prendre des précautions quand le mal est arrivé, quand il n'est plus temps de l'éviter.

Pr. fr. Fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors.

Quand le cheval est emblé douncke ferme fols l'estable.

(*Prov. del vilain*. XIVe siècle).

A tard ferme l'om l'estable quant le cheval est perdus.
(*Proverbes de France*. XIII[e] siècle).

V. Il est trop tård di rastrinde ses *fesses* qwand on z'a chî ès lét.

1742. Il est comme li *stockfesse* : i n' fait ni bin ni mâ. (E.)

Litt. *Il est comme le stockfisch : il ne fait ni bien ni mal.*

C'est un homme insignifiant, indolent, sans amour du bien ni du mal.

.... l'anime triste di coloro
Che visser senza infamia e senza lodo.
. . . .
Non ragioniam di lor, ma guarda e passa.
(Dante. *Inferno*, cap. III, v 35 et suiv.).

1743. Il a on *stoumac* di cutès pommes. (C.)

Litt. *Il a un estomac de pommes cuites.*

Il a un mauvais estomac ; il ne peut digérer que des aliments tendres.

Cf. Il a un estomac d'autruche, il digérerait le fer.

1744. Qwand on *stron* est divnou ine lé-moscâde, i n' si sét pus oder. (A.)

Litt. *Quand un étron est devenu une noix muscade, il ne peut plus se sentir.*

Les richesses, les honneurs troublent la tête des gens et leur font renier leur passé.

V. Pèter pus haut qui s' *cou*. — On direut qui t' trô di s' *cou* est l'intreie d'ine belle veie.

1745. Pus rimow' t'on on *stron*, pus flaire t-i. (A. B. C.)

Litt. *Plus on remue un étron, plus il pue.*

Plus on approfondit une mauvaise affaire, plus on déshonore ceux qui y ont participé. (Acad.)

Pr. fr. Plus on remue la merde, plus elle pue.

Il y a des circonstances où il faut dire avec Voltaire :

Seigneur, Laïus est mort, laissons en paix sa cendre.

1746. C'est' au *stron* qu'on voit qui a mingé les neffes. (E.)

(Rochefort.)

Litt. *C'est à l'étron qu'on voit qui a mangé les nèfles.*

Il y a toujours moyen de découvrir la vérité. — On cache difficilement les méfaits qu'on a commis.

Ce proverbe rappelle l'histoire d'Esope et de l'esclave qui avait mangé des figues.

1747. I r'lût comme on *stron* d' diale dins one lanterne di bois. (A.)

(NAMUR.)

LITT. *Il reluit comme un étron de diable dans une lanterne de bois.*

Se dit d'une chose, d'un lieu très obscur.

Pr. fr. Il fait noir comme dans un four.

V. MOLIÈRE. *Le sicilien*, acte 1, sc. 2.

ROUCHI. Ça lui comme un étron dans une lanterne.

VAR. LIÉGE. I r' glatih' comme on stron d'vin n' lamponette di cur.

VERVIERS. I r'lut comme on stron d'vin one lampe du cur.

1748. On *stron* r'waite bin one évêque. (A.)

(NAMUR.)

LITT. *Un étron regarde bien un évêque.*

On ne doit pas s'offenser d'être regardé par son inférieur. (ACAD.)

Pr. fr. Un chien regarde bien un évêque. — Un fou avise bien un sage.

ST-QUENTIN : Ein kien y ravise bien ein évêque.

V. On chin louke bin in *èvêque*, et le n° 1731.

1749. C'est comme dè *stron* d' poie, i n'y a d' tote sôrt divins. (A.)

LITT. *C'est comme de la fiente de poule, il y a de toute sorte (de choses) dedans.*

Se dit d'un mélange quelconque de diverses matières, ou d'une société hétérogène.

V. I fât tott' sôrt di *gins* po fer on monde.

1750. I n' li fât qu'ine hite po toumer d'vin on *stron*. (A.)

LITT. *Il ne lui faut qu'une diarrhée pour tomber dans un étron.*

Il faut un rien pour le renverser, pour l'abattre. — Sa position ne tient qu'à un fil.

1751. Ji lî a tiré l' cou fou dè *stron*. (E.)

LITT. *Je lui ai tiré le cul hors de l'étron.*

Je l'ai tiré d'affaire.

De stercore erigens pauperem. (MAGNIFICAT.)

1752. On l'a pité à l'ouhe comme on *stron* fou d'on poisse. (E.)

Litt. *On l'a jeté (à coups de pied) à la porte comme un étron hors d'un vestibule.*

On l'a mis dehors sans façon, brutalement.

1753. I n'a nin on *stron* ès l'ouie. (A.)

Litt. *Il n'a pas un étron dans l'œil.*

Il s'imagine être clairvoyant, mais il voit ce que tout le monde voit.

Ex. — Ji l'a veion.
— C'est qu' vos n'avez nin on stron ès l'ouie.

1754. Miniminem, coleur di *stron* d'âwe. (B.)

Litt. *Miniminem, couleur merde d'oie.*

Couleur indécise, plutôt grisâtre.

1755. On n'est mâie dihité qu' d'on *stron*. (A.)

Litt. *On n'est jamais embrené que par un étron.*

On ne reçoit d'injures que des personnes mal élevées. — On n'est sali que par des choses sales.

Pr. fr. Il n'y a que la boue qui éclabousse.

On sait que le *Télémaque* de Fénélon fut violemment attaqué par certains critiques. D'anciennes éditions du livre de l'archevêque de Cambrai contiennent une fable intitulée : *Le cygne et les oisons*, où l'auteur est vengé par un argument dont le sens est celui de ce proverbe.

Ex. (Mons.) N' vos imbroyez nié dé tout c' qu'on berdell'ra sus vos compt' pasqui n'a jamais qu'in noir pot qui in noircit in n'autt'.

(Moutrieux. *Des nouvieaux cont' dés quiés*. 1850).

V. C'est l' *crama* qui lomm' li chôdron neûr cou.

1756. I n'y a qu'on *stron* po bin flairî. (B.)

Litt. *Il n'y a qu'un étron pour bien puer.*

C'en est ; il n'y a pas à s'y tromper.

1757. Li *surale* sût l' coutai. (E.)

Litt. *L'oseille suit le couteau.*

Prov. agricole. L'oseille croît rapidement quand on la coupe.

1758. Pârti sins *tabeur* ni trompette. (A.)

LITT. *Partir sans tambour ni trompette.*

Partir à la dérobée. — Déloger, se retirer secrètement sans faire de bruit. Se dit surtout d'un homme qui part ainsi, pour ne pas payer ce qu'il doit, ou pour fuir un danger. (ACAD.)

Pr. fr. Partir sans tambour ni trompette. — Déloger sans trompette.

Holà ! Madame la belette,
Que l'on déloge sans trompette !

(LAFONTAINE).

Ex. Baicôp sins tabeur ni trompette
Prindit vit' li pour d'escampette.
(HANSON. *Li Hinriade travesteie.* Ch. II. 1789).

Ex. Li priestreie divint mouale,
Et des sâz' l'infernal' cabale
Sins tabeur et sins trompett' fut,
Tot comme on larron qu'on porsut.
(HANSON. *Li Hinriade travesteie.* Ch. X. 1789.)

Expr. prov. contraire : Partir tambour battant (à grand bruit, au vu et au su de tout le monde).

Ex. Et nos n' n'irans tambour battant,
Li gâr communâle en avant.
(*Chanson liégeoise de* 1830).

1759. Vât mî s' *taire* qui d' mâ jâser. (A. B.)

LITT. *Mieux vaut se taire que mal parler.*

Un grand parleur s'attire souvent de méchantes affaires. (ACAD.)

Pr. fr. Trop gratter cuit, trop parler nuit.

In multiloquio non deerit peccatum.
(*Prov. de* SALOMON, CX. V. 19).

Os unum, natura duas formavit et aures,
Ut plus audiret quàm loqueretur homo.

Prov. espagnol : El poco hablar es oro, y el mucho es lodo.

Prov. italien : Chi parla semina, e chi tace raccoglie.

V. QUITARD. *Dict.*, p. 582.

Prov. arabe : Le silence est d'or et la parole est d'argent.

Meur vaut bon teisir ke trop parler.
(*Proverbe del Vilain.* XIVe siècle).

Ex. (MONS.) Jé n' sus nié fort malin ;
J' sus co trop jeune et j'ertiés ç'a dé m' pére
Qu'in blanc bec fait co mieux de s'tair' qué d'mau parler.
(LETELLIER. *El' leup été l'quévau. Fauve. Armonaque dé Mons.* 1848).

1760. J'aime mî ses *talons* qu' ses bèchettes. (A. C.)

LITT. *J'aime mieux ses talons que les pointes (de ses souliers).*

J'aime mieux le voir partir que le voir arriver. — Ses visites m'obsèdent.

Pr. flamand. Welkom : wan vertrekt gy ? (Soyez le bien venu : Quand partez-vous ?).

Il est gentil, votre enfant : à quelle heure est-ce qu'on le couche?

Ex. (MONS.) Qu'i n'avoi qu'a hardimint rester ous' qu'il ètoi, qu'on aimoi autant ses talons qu' sés pointes.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1850).

Ex. (MONS.) I n' fouloi nié d' lunettes pou vire qu'elles aimiont mieux nos talons qu' nos pointes.

(*Id.* 1850).

Ex. (VALENCIENNES.) J'aime mieux ses talons qu' sés pointes.

(HÉCART. *Dict.*)

Ex. (ST-QUENTIN.) Mais quand qu'ein n'a pau l' sous, chés geins, il ont pus quier vos talons qu' vos pointes.

(GOSSEU. *Lettres picardes.* 1840).

1761. Il a sti tam'gî au *tamis* d' soie. (A.)

(NAMUR.)

LITT. *Il a été tamisé au tamis de soie.*

On l'a passé par l'étamine. — On a épluché sa conduite, on a scruté toutes ses actions.

On dit aussi : Il a sti r'passé au fin tamis.

Ex. (MONS.) Nos n'arions nié osu faire s' n' éloge avant qui passe au fin tamis d' deux tois camarades qu'ont fait leux preûfes.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1856).

1762. *Taper* n' barbote. (E.)

LITT. *Dire une parole (en faveur de quelqu'un).*

Recommander quelqu'un.

1763. *Tapez* todi, c'est po Bouxhtay. (A.)

LITT. *Jetez toujours, c'est pour Bouxhtay.*

Faites toujours, ne vous gênez pas, n'ayez d'égards pour qui que ce soit. — Cela devait venir ; je m'y attendais.

BOUXHTAY, nom propre.

Ex. C'est ça. Tapez, c'est po Bouxhtay ; on r'tome todi so ses pattes.

(THIRY. *Li r'tour à Lige.* 1858).

1764. Vât mî *tárd* qui mâie. (A.)

LITT. *Vaut mieux tard que jamais.*



Il n'est jamais trop tard pour bien faire.
Pr. fr. Il vaut mieux tard que jamais.

Mais il vaut mieux tard que jamais.
(Molière. *L'impromptu de Versailles*).

Ex. Mais vât mi târd qui mâie, et po v'ni on pau târd
I n' piêdront nin leu pârt.
(Bailleux. *Les mimb' et li stoumac. Fâve.* 1852).

Ex. I vât mi târd qui maye.
Il vaut mieux tard que jamais.
(*Math. Laensbergh.* 1810).

Ex. St-Quentin. Y veud mieux tard q'pau du toute.

Ex. (Douai). Infin y vaut min târd qu' point.
(Dechristé. *Souv'nirs d'un homme d' Douai.* 1856).

1765. Ine bonne crâsse *tâte* di boûrre n'a mâie sitronné s' maisse. (A.)

Litt. *Une bonne grasse tartine de beurre n'a jamais étranglé son maître.*

Il ne faut pas dédaigner les aliments sains, quelques simples qu'ils soient. — Il faut rechercher avant tout les qualités solides.

1766. On *tèhe* et on r' nawe. (C.)

Litt. *On tisse et on resarcie.*

On s'arrange le mieux possible pour mener honorablement ses petites affaires. — On fait ce qu'on peut.

1767. I bowe à totes les *tennes*. (E.)

Litt. *Il fait la lessive à tous les baquets.*

Il est de tous les partis, comme Sosie, ami de tout le monde.

1768. I n' lait rin toumer à l' *térre*. (A.)

Litt. *Il ne laisse rien tomber à terre.*

Il ne perd rien, il fait attention aux plus petites choses. — Il ne dédaigne rien.

1769. I n' fât rin leyî toumer à l' *térre*. (A.)

Litt. *Il ne faut rien laisser tomber à terre.*

Il ne faut rien perdre. — V. le précédent.

1770. Quî s' prind à l' *térre* si prind à s' maisse. (B.)

Litt. *Celui qui s'en prend à la terre s'en prend à son maître.*

Remuer la terre est un rude travail.

In sudore vultûs tui vesceris pane...

(Génèse. Ch. III, v. 19).

1771. Qwand il a n' saquoi ès l' *tiesse*, i n'l'a nin ès cou. (A.)

Litt. *Quand il a une chose en tête, il ne l'a pas au cul.*

Se dit des personnes opiniâtres, qu'aucune considération ne peut faire céder.

Cf. le proverbe espagnol : Donnez un clou à l'Aragonais, il l'enfoncera avec sa tête!

1772. On n'a qu' fer d'on chapai qwand on n'a nolle *tiesse*. (B.)

Litt. *On n'a que faire d'un chapeau quand on n'a pas de tête.*

Var. Marche. Qui n'a pont d' tiesse n'a qu' fer d' bonnet. (D.)

On ne recherche pas les choses dont ne saurait faire usage.

Mais le moindre grain de mil
Ferait bien mieux mon affaire.

(Lafontaine. *Le coq et le perle*).

1773. I n'a nin co l' *tiesse* fou dè strain. (C.)

Litt. *Il n'a pas encore la tête hors de la paille.*

Il est encore embarrassé, il n'est pas tiré d'affaire (dépétré).

1774. C'est deux *tiesses* disos l' même bonnet. (A.)

Litt. *Ce sont deux têtes dessous le même bonnet.*

Se dit de deux personnes extrêmement unies d'amitié ou d'intérêt. (Acad.)

Pr. fr. Ce sont deux têtes dans le même bonnet.

Ce sont deux frères siamois ; qui est bien avec l'un est bien avec l'autre.

V. Ni chir qui d'on *cou*. — I n' chêie qu'avou l' *cou* da Mathi.

Ex.

C'est oûie on joû d'fiesse à Bierset,
Tot avâ l'viège on z'ôt braire :
Viv' li novai maire et l' préfet,
C'est deux tiess' disos l'mêm' bonnet,
Is ont tot çou qui fât po plaire.

(*Pasqueie po l'réception de M. De Geer d'Bierset ès s' qualité d' maire.* 1806).

Ex. (St-Quentin). Ch' Gosseu et pis sein bourrique cha n' foet qu'eine tiete d'sous l'meume bonnet.

(Gosseu. *Lettres picardes.* 1840).

TIESSE.

1775. Qwand on n'a nin dè l' *tiesse*, i fât avu des jambes. (A.)

Litt. *Quand on n'a pas de la tête, il faut avoir des jambes.*

Se dit à une personne qui, ayant oublié une commission dont elle était chargée, se voit dans la nécessité de recommencer sa course.

1776. C'est' ine qwâreie *tiesse*. (C.)

Litt. *C'est une tête carrée.*

C'est un flamand, un hollandais, un allemand.

C'est un homme d'un jugement solide, mais peu avenant. — C'est un formaliste. — C'est un entêté.

1777. Parole à m' cou, m' *tiesse* est malâde. (E.) (Herstal).

Litt. *Parle à mon cul, ma tête est malade.*

Je ne veux pas vous répondre, je vous tourne le dos. — Fin de non-recevoir.

1778. Il a Hermée ès l' *tiesse*. (C.)

Litt. *Il a Hermée en tête.*

Il s'obstine à aller à Hermée. — Il a une idée fixe; il ne veut écouter aucun conseil.

Hermée. Village près de Herstal.

1779. Grosse *tiesse* et rin d'vins. (A.)

Litt. *Grosse tête et rien dedans.*

La grosseur de la tête n'augmente pas la capacité de l'esprit. (Acad.)

Pr. fr. Grosse tête et peu de sens.

O quantum caput! cezebrum non habit. (Phèdre).

Belle tête, dit-il, mais de cervelle point. (Lafontaine).

Prov. contr. En petite tête gît grand sens. (V. Quitard. *Dict.*, p. 667).

1780. *Tiesse* di sot n' blankih' mâie. (A.)

Litt. *Tête de fou ne blanchit jamais.*

Se dit soit parce que la folie abrège communément les jours,

soit parce que les fous ne sont point sujets aux chagrins et aux tristes prévoyances qui font blanchir les cheveux avant le temps. (Acad.)

Pr. fr. Tête de fou ne blanchit (ne grisonne) jamais.

A ce proverbe on répond : mais les âgnes vinet â monde tot chenous (mais les ânes naissent tout gris).

1781. Il a l' *tiesse* avâ les kwâres. (C.)

Litt. *Il a la tête parmi les mottes de terre.*

Il marche ou plutôt son esprit marche à l'aventure ; il ne sait ce qu'il fait, ni où il va.

Ex.

Mi tiesse est tote avâ les qwâres
Qwand j'song' seul'mint à Dom Bernard.

(*Pasqueie faite po l' jubilé d' Dom Bernard Godin.* 1764).

Ex.

Oh ! qui n'pou-j' fer s'panégérique,
Mais j'a in' si pauv' rhétorique
Qui c'sereut in' hardiess' di m' pârt ;
Li jôie mi boute li tiesse avâ les qwâres.

(*Coplets chantés à père François Moreau, meneu, po s' jubilé.* 1787).

1782. Enn'aveûr âd'dizeûr dè l' *tiesse*. (A.)

Litt. *En avoir par dessus de la tête.*

En avoir trop, être saturé, obsédé.

Ex.

Nos minisses ont baicôp d'esprit,
En' n'ont jusqu'à d'seur de l' tiesse,
Es' n'ès sont-i nin trop chergîs.

(*Souvenir du rocher d'Arg...* 183.).

1783. Ji l'a ach'té *tihe-et-tahe*. (C.)

Litt. *Je l'ai acheté ainsi et ainsi* (*allittération*)

Je l'ai acheté à l'œil, sans vérification.

1784. C' n'est nin l' tot di s' lèver *timpe*, c'est d'arriver à l'heûre. (B.)

Litt. *Ce n'est pas le tout de se lever tôt,* (*l'essentiel*) *c'est d'arriver à l'heure.*

Rien ne sert de courir, il faut partir à point.

(Lafontaine).

Cf. L'*Emploi du temps*, par Fr. Rouveroy.

1785. I gn'a nou *timpesse* qui n' vinse à pont. (A. B.)

LITT. *Il n'y a pas de temps si mauvais qui ne vienne à point.*

Ce qui fait du tort à l'un, profite à l'autre. — Toute chose, si désagréable qu'elle soit, a toujours un bon côté.

V. Li *mâlheûr* est bon à n' saquoi.

A malo bonum.

Il n'est mal dont bien ne vienne.

(GABR. MEURIER. *Trésor des sentences*. 1568).

1786. Avou l' *timps*, on z'a d' l'age. (A. B. C.)

LITT. *Avec le temps, on a de l'âge.*

On devient raisonnable en vieillissant. — Le temps mûrit tout.

En vivant l'on devient vieux.

(GABR. MEURIER. *Trésor des sentences*. 1568).

S'emploie aussi comme réponse à : *Nos avans l' timps*, pour dire qu'il ne faut pas attendre.

1787. Là co du *temps* d' foire. (A.)

(MONS.)

LITT. *Voilà encore du temps de foire.*

Du mauvais temps.

On dit à Liége : C'est on timps d' fòre à Lige.

La foire de Liége a lieu le 2 novembre.

EX. (MONS.) In fait d' temps, l' foire dé Mons en' d'a sovint qu'un, c' t'in temps d' quiés; quand c' n'est nié dé l' pleufe, c'est dé l'gelée; quand c' n'est nié dé l' gelée, c'est dé l' neige. Mais l'pus souvint qu'on a, c'est dé l' soupe dé quiés; et c'est si tell'mint vrai, qué quand i pleut à Mons et' au long du jour, au pruntemps ou bé à l'été, vos intendez dire : Là co du temps d' foire! force qué lés Montois sons habitoués à vire du laid sale temps pendant leu foire.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1861).

1788. I gn'a nou *timps* qui n' vinsse et nouk qui n' passe. (B. C.)

LITT. *Il n'y a pas de temps qui ne vienne et pas qui ne passe.*

Tout passe, tout se renouvelle. — On ne peut pas être et avoir été. — Heur et malheur n'ont qu'un temps.

V. I vint todi on *joû* qui n'a pus v'nou.

1789. I gn'a rin qui vasse pus vite qui l' *timps*. (A.)

LITT. *Il n'y a rien qui aille plus vite que le temps.*

TIMPS.

Les anciens représentaient le temps avec des ailes.
.... *Fugit irreparabile tempus* (Virgile.)

> Le temps, cette image mobile
> De l'immobile éternité.
>
> (Thomas. *Ode sur le temps*).

Cf. *Time is money*.

1790. I gn'a co dè *timps* d'vant qu'i fasse nute. (A.)
Litt. *Il y a encore du temps avant qu'il fasse nuit.*
Ne nous pressons pas. — Il n'y a pas péril en demeure.

1791. I gn'a *timps* po tot. (A.)
Litt. *Il y a temps pour tout.*
Pr. fr. Il y a temps pour tout; il y a temps de rire et temps de pleurer, temps de parler et temps de se taire. (Acad.)
Cf. le chapitre I du livre de l'*Ecclésiaste*.

Ex. I gn'y a on timps po rire et in aute po z'ovrer.
(Remacle. *Dict.* 1839).

1792. I n'y a rin d'pus âhi à èdurer qui l'bai *timps*. (A.)
Litt. *Il n'y a rien de plus facile à supporter que le beau temps.*
On s'habitue aisément au bonheur.
Cf. la maxime de La Rochefoucault : Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui.

1793. Touer l' *timps*. (E.)
Litt. *Tuer le temps.*
S'amuser à des riens, afin de passer le temps sans ennui. (Acad.)

> Il est de trop bonne heure, et l'on ne sait que faire
> Pour tuer, comme on dit, le temps ou s'en distraire.
>
> (Alf. de Musset).

Ex. Avâ l' samain' del fiess', si ji jowe in' manchette.
Ci seret d'vins les jeux qu'on n' discompt' nin l' berwette,
A n'dimêie cens' li beie, à deux cens' à bourlâ,
Histoir' dè touwer l' timps, sins s'fer ni bin ni mâ.
(Thiry. *Ine copenne so l' mariège.* 1858).

1794. De *timps* dè vî bon Diu. (F.)
Litt. *Du temps du vieux bon Dieu.*
Il y a fort longtemps. — Se dit pour marquer des siècles éloignés, des siècles grossiers.

TIMPS.

Pr. fr. Du temps que la reine Berthe filait. — Du temps du roi Guillemot, du roi Dagobert. — Du temps qu'on se mouchait sur la manche.

1795. Aute *timps*, aute manîre. (F.)

Litt. *Autre temps, autre manière.*

Il faut être de son siècle.

Pr. fr. Autre temps, autres mœurs.

Ex. I n'est nin todi sège
Dè sûr' les vîs usèges
Qui l'timps a foircrèhous....
(Simonon. *Li Côparèie.* 1822).

M. le colonel Micheels, dans les *Novais usèges*, a développé heureusement ce thème. Un seul couplet :

Les méd'cins enn'allît à pîd
Veye leus malâd', à p'tit' poisaie;
Ji n' ses nin s'is les traitet mî,
Tot fant ès voitur' leus tournaie.
Ouie, on mourt tot comme anciènn'mint,
Et bin pus, qwand l' cholèra flahe;
Mais si vos n'allez longeain'mint,
Ci seret sûr avou n' vûd' tahe.

Cf. aussi *Grand'mère à l' vihenne* (de M. A. Hock).

1796. Li *timps* pierdou ni s' ritrouve mâie. (A. B.)

Litt. *Le temps perdu ne se retrouve pas.*

Il faut saisir l'occasion quand elle se présente.

Pr. fr. Le temps perdu ne se répare point, ne se recouvre point.

« Jeunes gens, disait Napoléon Ier aux élèves d'une école, souvenez-vous bien que chaque heure de temps perdu est une chance de malheur pour l'avenir. » (Quitard. *Dict.*, p. 663).

Fugit irreparabile tempus.
(Virgile. *Enéide* III).

Ex. (Namur.) Ni breyoz nein comm' ça memère,
Li teimps pierdu ni r' verrait nein.
(Wérotte. *Choix de chansons wallonnes.* 1860).

1797. I fâ prinde li *timps* comme i vint. (A. B.)

Litt. *Il faut prendre le temps comme il vient.*

Il faut ne s'inquiéter de rien et s'accommoder à tous les événemens. (Acad.)

Pr. fr. Prendre le temps comme il vient. — A la guerre comme à la guerre.

Ex. (Mons.) Bah, nos prindrons l' timps comme i veira. Buvons co toudi in p'tit surget in attindant.
(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1859).

Ex. (Borinage.) In chavetier n'a nié in long bout d' quemin a fai. pou ette pu heureux qu'in roi : i n'a foque a printe l' temps comme i vié, les d' jous comme i sont.

(*Armonac du borinage in patois borain*. 1849).

Ex. Li borgeu di c' pays champête
Vikéf sins sogn', foumant s' pipète,
Et, prindant l' timps tot comme i vint,
Ni songiv' nin à leddimin.

(Hanson. *Li Hinriade travesteie*. Ch. VIII. 1789).

1798. I fât prinde li *timps* comm' i vint, les gins po çou qu'i sont et l'ârgint po çou qu'i vât. (B.)

Litt. *Il faut prendre le temps comme il vient, les gens pour ce qu'ils sont et l'argent pour ce qu'il vaut.*

V. le précédent.

1899. I vâ mi *t'ni* qui d' cori. (A. B.)

Litt. *Il vaut mieux tenir que courir.*

Il vaut mieux posséder une chose que la chercher.

Pr. fr. Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

Voir les nos 1261, 1262, 1276 et 1279.

1800. L'ci qui n'est nin là a todi *toirt*. (A.)

Litt. *Celui qui n'est pas là a toujours tort.*

Pr. fr. Les absens ont tort.

« On les oublie, ou, si l'on s'occupe d'eux, c'est presque toujours à leur désavantage. » (Quitard. *Dict.*, p. 8).

L'éloge des absents se fait sans flatterie.

(Gresset).

V. Qui vat à *messe*, piède si plèce.

Absens hœres non erit (Axiôme de droit).

On dit aussi : Le mort a toujours tort. — Un homme mort ne pouvant plus se défendre, on rejette la faute de beaucoup de choses sur lui. (Acad.)

1801. Li *tonnai* sint todi l' haring. (A.)

Litt. *Le tonneau sent toujours le hareng.*

Il reste toujours quelques traces de l'état où l'on s'est trouvé, des mauvaises impressions qu'on a reçues dans sa jeunesse. (Acad.)

Pr. fr. La caque sent toujours le hareng. — Le mortier sent toujours les aulx.

Quo semel est imbuta recens, servabit odorem
Testa diu.

(Hor. *Epist.* I, 2),



TONNAI. TORAI. TOUER. TOUMER.

EX. (ST-QUENTIN.) L'caque all' seint toujours l' hereing.

EX. (BOURGOGNE.) Le motei san tojor lés au.

(BERNARD DE LA MONNOYE. *Noei Borguignon.* 1700).

1802. Les vûds *tonnais* sonnet pus foirt qui les pleins. (B. C.)

LITT. *Les tonneaux vides résonnent plus fort que les pleins.*

« L'origine et l'explication de ce proverbe, dit M. QUITARD. (*Dict.*, p. 670), se trouvent dans ce mot de Phocion : Les grands parleurs sont comme les vases vides, qui résonnent plus que les pleins.

Pr. fr. Les tonneaux vides sont ceux qui font le plus de bruit.

Pr. chinois : Les grosses cloches sonnent rarement.

VAR. C'est todi les vuds tonnais qui fet l' pus d' brut. (B.)

Ung vaisseau vuyde sonne plus haut que le plein.

(Bouvelles. 1531).

Quand de vanter ses faits tu vois un homme avide,
Ne prends pas pour de l'or tout le clinquant qui luit.
Frappe sur les tonneaux, tu verras le plus vuide
Faire toujours le plus de bruit.

(*Poëte anonyme.* XVIIe siècle).

1803. Esse pé qui l' *torai* da l' dime. (C.)

(HERSTAL).

LITT. *Être pis que le taureau de la dime.*

Se dit d'un homme d'un tempérament très-ardent.

« Il existait au moyen-âge, une grange de la dime : *Xheure dè l' dime* (*) ; c'était là que nos bons ayeux portaient la quote-part à l'église. La paroisse possédait aussi un taureau ; chaque particulier qui voulait y conduire sa vache devait donner le veau au curé de l'église de Notre-Dame de Herstal (DELARGE). »

1804. I n' faut nié toudi *tuer* tout c' qu'est gras. (A.)

(MONS.)

LITT. *Il ne faut pas toujours tuer tout ce qui est gras.*

Il faut réserver quelque chose pour les besoins à venir.

Ce proverbe est cité par MOUTRIEUX. *Des nouviaux contes dé quiés.* 1850.

DOUAI. Y n' faut point tuer tout ch' qu'il est gras.

V. Wârder n' *pomme* po l' seû.

(*) Il existe encore à Herstal une partie de la grange de la dime, près de l'église Notre-Dame à la Licour, ou pour mieux dire à Licour (résidence du maire du palais Pépin de Héristal).

1805. I n' *toum'ret* nin pus bas. (A.)

LITT. *Il ne tombera pas plus bas.*

Se dit de quelqu'un qui s'est jeté par terre.

EX. (ROUCHI). I n' quera point d'pus haut.

(HÉCART. *Dict.*)

1806. *Toumer* pé po esse mî. (A.)

LITT. *Tomber plus mal pour être mieux.*

En voulant éviter un mal, tomber dans un autre. — Tomber d'un état fâcheux dans un pire. (ACAD.)

Pr. fr. Tomber de Charybde en Scylla. — Tomber de fièvre en chaud mal. — Tomber de la poêle dans la braise.

Il ne trouva plus rien à frire;
D'un mal il tomba dans un pire.

(LAFONTAINE. *Le cerf malade*).

... C'est tomber d'un mal dedans un pire.

(MOLIÈRE. *L'Étourdi*. I, sc. 2).

Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire.

(BOILEAU. *Art poétique*)

V. Toumer d'on *boigne* so n'aveule.

1807. *Tour* à tour, grand'mére l'a dit. (E.)

LITT. *Tour à tour, grand'mère l'a dit.*

Pr. fr. Chacun son tour.

Un bonheur continu rendrait l'homme superbe,
Et, chacun à son tour, comme dit le proverbe.

(MOLIÈRE. *L'École des femmes*. V. sc. 8).

EX. A c't'heur', ji vas chanter ossi.
C'est tour à tour, grand'mére l'a dit.

(DENIS. *Li traze di maie, scène ligeoise*. 1846).

1808. *Traití* comme on chin. (A.)

LITT. *Traiter comme un chien.*

Traiter quelqu'un avec toute la rigueur possible.

Pr. fr. Traiter quelqu'un de Turc à More.

1809. *Tranquill'mint* comme Batisse. (A.)

LITT. *Tranquillement comme Baptiste.*

« Se dit d'un homme qui montre de l'indolence ou de l'apathie dans quelque circonstance où il faudrait agir. C'est une allusion aux rôles de niais qui, dans les anciennes farces, étaient désignés ordinairement par le nom de Baptiste. » (QUITARD. *Dict.*, p. 106).

Être au comble de ses désirs.

MONS. Contint comme Batisse.



Ex. BATISSE.

J'prinds toudi les 19 coronnes.... A r'voir savez, bon Dieu, tenez vos n'saraz pas vos figurer combé qué j'sus heureux.

Et là-dessus Batisse s'en alloi contint, mais contint; c'e même dé d'la qu'est v'nu l'proverbe : Contint comme Batisse.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1853).

1810. L'ci qui n' vout nin s' *trebouhí*, qu'i louke duvant lu. (A. B.)

LITT. *Celui qui ne veut pas trébucher, qu'il regarde devant lui.*

Celui qui ne veut pas faillir doit s'observer.

V. I fât *louki* d'vant lu tot rotant.

1811. Qui s' *trèbouhe*, avance, ou : qui s' trèbouhe s'avance. (B. F.)

LITT. *Qui trébuche, avance.*

« Il arrive quelquefois que les circonstances rendent utile ce qui devait nuire. » (REMACLE).

1812. *Treus* c'est trop et deux c'est trop pau. (E.)

LITT. *Trois c'est trop et deux c'est trop peu.*

Se dit dans les campagnes pour donner une idée de la largeur des sillons. Quand on traverse un champ labouré, perpendiculairement à la direction suivie par la charrue, une enjambée (*ascoheie*) mesure ordinairement un peu plus que la distance qui sépare deux sillons, mais n'atteint pas le troisième.

M. L. COLLETTE donne une autre explication :

DEUX. La femme et le mari s'ennuient quand ils sont face à face.

TROIS. Mais ce n'est pas une raison pour admettre un tiers dans le ménage.

1813. *Tribole*, ji dans'rè. (A.)

LITT. *Carillonne, je danserai.*

Sornettes que tout cela. — Jasez à votre aise; j'en ferai ce qu'il me plaira.

Ex. GOLZAU.

Jarni, v'là un beau triolet,
Comme ell' font li gueuie di boffet.

MAREIE BADA.

Vas-ès, triboll' ji dans'rè.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, etc. *Li voyège di Chaudfontaine*. II, sc. 3. 1757).

1814. On n' sâreut *triboler* et esse (aller) à l'porcession. (B.)

Litt. *On ne saurait carillonner et être (aller) à la procession.*

On ne saurait faire deux choses à la fois. — Vous me demandez deux choses incompatibles.

V. L'ci qui sonne les *clok'* ni sâreut aller à l' porcession.

1815. Pus d'pourceais, pus d' *tripes*. (B.)

Litt. *Plus de porcs, plus de tripes.*

Les chances de réussite sont en raison directe des éléments dont on dispose. — Les bénéfices sont en raison directe des capitaux.

1816. R'nârder *tripes* et boyais. (A.)

Litt. *Vomir tripes et boyaux.*

Vomir avec de grands efforts. (Acad.)

Pr. fr. Il a failli rendre tripes et boyaux.

1817. Dinner dè l' *tripe* sorlon l' pourceai. (A. C.)

Litt. *Donner des tripes selon le porc.*

Donner à chacun sa part; faire le partage loyalement, d'après les mises.

Ex. JEANNETTE.

Volez-v' co on boquet? tinez, vola l' pus bai.

COLAS.

C'est trop; dinez-m' dè mons dè l' trip' sorlon l'pourçai.

(Delchef. *Li galant dè l' siervante.* I, sc. 3. 1857).

1818. I n' si poirtet nin dè l' *tripe*. (C.)

Litt. *Ils ne se portent pas (l'un à l'autre) du boudin..*

Ils ne se fréquentent pas.

« Il est d'usage, dans beaucoup de villages du pays de Liége, de se porter réciproquement, entre voisins et amis, une portion de viande qui se compose principalement de saucisse et de boudin. Quand deux voisins sont en froid : *I n' si poirtet nin dè l' tripe.* C'est du moins l'habitude des villageois qui font tuer un porc pour leur propre consommation. » (Delarge).

La portion donnée se nomme *dresseie.*

V. le n° 1567.

1819. *Tripe* dè pîd,
C'est de moirtî;
Çou qui j' chêie
C'est de l' makêie.

Litt. *Tripe de pied,*
C'est du mortier,
Ce que je chie
C'est de la caillebotte.

Tripe, de *tripler*, piétiner. Il y a ici un jeu de mots.

1820. Qui m' *tripe*, jè l' r'tripe. (A. C.)

Litt. *Celui qui me foule* (*aux pieds*), *je le refoule.*

Se dit pour faire entendre qu'on peut rendre la pareille, qu'on sera plus fin, qu'on ne se laissera pas insulter.

Pr. fr. Comme il te fait, fais-lui.

Loi du talion.

Par pari refertur.

Rouchi, Comme on m' tripe, j' boudène.

(Hécart. *Dict.*)

Ex. Sôdârs dè prince! s'on v' louk d'in' ouye, loukîz d'in' ouye; s'on v' louk di deux ouyes, loukîz d' deux ouyes; qui m' tripe, jè l' ritripe, et rotte, et rotte, et rotte, mi c..!

(*Allocution d'un officier du prince de Liége à ses soldats, les magneux d' salâde.* XVIIIe siècle).

Ex. Qui m' trip', jè l' ritripe,
C'est' on bon principe.

(Bailleux. *Li r'nâ et l' cigogne. Fâve.* 1851).

Ex. Lés mauvais payeurs c'est dés voleurs, et voler in voleur, el bon Dieu n'in fait qu'rire.

(Moutrieux. *Des nouvieaux cont' dés quiés.* 1850).

Cf. A trompeur, trompeur et demi.

V. A fâsse *signateure*, fâsse manôie.

1821. Qui louk â *trô* n'est nin co moirt. (A. B. C.)

Litt. *Celui qui regarde au trou n'est pas encore mort.*

Quolibet adressé aux curieux, aux indiscrets.

Ex. GOLZAU.
Et puis vos estez bell' à voir.
MAREIE BADA.
Qui louk â trô n'est nin co moirt.

(De Harlez, De Cartier, etc. *Li voyège di Chaudfontaine.* II, sc. 4. 1757).

Ex. Ji va so l'soû et po mi veye
Ji m' mett' so l'bechett' di mes pids,
Eie, dist' onk, breyant di s'pus foirt:
Qui louk â trô n'est nin co moirt.

(Dumont. *Mathî l'Ohai.* Cantate. B^e^ et D^e^. *Choix de chansons*).

1822. Soris qui n'a qu'on *tró* est bin vit' prise. (A. B.)
Ou : Pauve soris, qui n'a qu'on *tró*.

LITT. *Souris qui n'a qu'un trou est bien vite prise.*
Ou : *Pauvre souris, qui n'a qu'un trou.*

Quand on n'a qu'une ressource, qu'un expédient, il est difficile de réussir, de se tirer d'affaire. (ACAD.)

Pr. fr. Souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise. — Il est bon d'avoir deux cordes à son arc. — Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans un même panier.

Dolente la souris qui ne set qu'un seul pertuis.
(XIII[e] siècle).

VAR. VERVIERS. Pauv' runaud qui n'a qu'ô trô.

1823. I n'faut nin stoper les *trós* par où c' qui les aiwes veignent-nu. (A.)
(NAMUR.)

LITT. *Il ne faut jamais boucher les trous par où les eaux viennent.*

Il ne faut pas se priver de ressources à venir, dépenser son revenu d'avance.

Pr. fr. Tuer la poule aux œufs d'or. — Manger son blé en herbe.

1824. Ottant d' *trós*, ottant di ch'veies. (A.)

LITT. *Autant de trous, autant de chevilles.*

Se dit en parlant d'une personne qui trouve à tout des réponses, des excuses, des défaites, des expédients. (ACAD.)

Pr. fr. Autant de trous, autant de chevilles; autant de chevilles que de trous.

1825. Volà li vrai *tró* dins l'éplausse. (A.)
(NAMUR.)

LITT. *Voilà le vrai trou dans l'emplâtre.*

Voilà la partie faible.

Pr. fr. Voilà le *hic*. — Voilà l'enclouure. — Voilà le défaut de la cuirasse.

MONS. Voir l' jour pau l' trô.

EX. J'a rouvi on' saquoi, i faut qui j' vos ès cause
Car c'est là l' grande affair', li vrai trô dins l'éplausse,
Li plus grand ch'vau d' bataie di nos pus grands savants.
DEMARET. *Oppidum Atuaticorum*. 1843).

1826. Il l'a fait intrer d'vins on *tró* d' soris. (F.)

LITT. *Il l'a fait entrer dans un trou de souris.*



Se dit d'un homme qui en fait trembler un autre, par sa présence. (ACAD.)

Pr. fr. Il le ferait mettre dans un trou de souris.

1827. I fât turtos passer po l' même *trô*. (F.)

LITT. *Il faut passer tous par le même trou.*

Il nous faut tous mourir.

1828. Fer on *trô* ès l' leune. (A.)

LITT. *Faire un trou à la lune.*

S'enfuir sans payer ses créanciers. (ACAD.)

Pr. fr. Faire un trou à la lune.

1829. Ess di l'aut' costé de *trô* qu' les quatt' boufs ont passé. (A. C.)

LITT. *Être de l'autre côté du trou par où les quatre bœufs ont passé.*

Être à l'abri, hors d'un mauvais pas, d'une méchante affaire.

VAR. I n'est nin co wiss' qui les quatt' boufs ont passé.

EX. J'enn' a k'nohou co traz qui s'avit bin pinsé,
Di l'aut' costé de trô qu' les quatt' boufs ont passé.
(THIRY. *Ine copenne so l'mariège*. 1858).

EX. Mais l' n'esteut nin ou-c' qui les qwatt' bouf' ont passé,
Qui dè contrair'; ca d'vant qu'ell' n'euyih' clos in ouie
Li veie feumm' comme on spére allêf les tracasser
Et tot li nute à long l' z'i allêf chanté pouie.
(BAILLEUX. *Li veie feumme et ses deux feies. Fâve*. 1856).

V. Vo m' là *xhoré*.

1830. V'la çou qui fait l' *trôie* danser. (A.)

LITT. *Voilà ce qui fait la truie danser.*

Voilà ce qui couronne l'œuvre. — C'est finir par un coup d'éclat. — C'est le comble.

Le coup de fouet de la fin, le bouquet du feu d'artifice.

EX. A propos, nos d'vant co jâser
Dè grand feu d'ârtifice,
C'est çou qui va fer l' troie danser
Et d'ner l' jôie à minisse.
(DEHIN. *Programme dè l' fiesse de 25e anniversaire*. 1856).

EX. DURAND.

Qui fât-i fer ? Jeannett' va tot ratt' accori,
Et po fer l' trôie danser, mutoi m'nèveu Hinri.
(DELCHEF. *Les deux nèveux*. III, sc. 1re. 1859).

Ex. Po fer noss' trôie danser, qu'on hâgne à pus habeye
Li pataclan d' possons et d' traiteux de l' catt'reie.
(Thiry. *Moirt di l'octroi.* 1860).

1831. Li *trôie* ni rind nin l' verrât nôbe, mais l' verrât anoblihe li trôie. (F.)

Litt. *La truie ne rend pas le verrat noble, mais le verrat anoblit la truie.*

En général, la noblesse ne se transmet pas par les mâles; il y a pourtant des familles où le ventre anoblit; témoins les Sotenville de Molière (*Georges Dandin*).

1832. C'est todi (ou sovint) l' mâle *trôie* qui tome à l' bonne recenne. (A. B. C.)

Litt. *C'est toujours la mauvaise truie qui tombe à la bonne carette.*

La fortune sourit souvent à ceux qui ne sont pas dignes de ses faveurs.

Pr. fr. Jamais à un bon chien, il ne vient un bon os.

Ex. Si ciss' mohonne on z'a chusi,
Fât avu bonne narenne,
Mais l' mâva pourçai tome ossi
Todi à l' bonne recenne.
(*Jubilé du père Janvier.* 1787).

V. Si n'y a n'mâl' *hièbe* à champ, c'est todi l'bonne biesse qu'y tome. (Prov. corresp.)

1833. Qui a *trop* el' dispâde. (B.)

Litt. *Qui a trop, le gaspille* (*l'épanche*).

Allusion à un vase plein.

Les gens très-riches connaissent mal le prix de l'argent. — On dépense aisément ce qu'on n'a pas eu la peine de gagner.

1854. Li mot d' *trop* ni vât nin mi qui l'ci d' pau. (B.)

Litt. *Le mot de trop ne vaut pas mieux que celui de peu.*

Il faut en tout prendre un juste milieu. V. Quitard. *Dict.*, p. 673.

Nul trop n'est bon, ne peu assez.
(*Prov. communs.* XVe siècle).

Est modus in rebus. (Horace).

1835. Todi ottant, fait l' ci qui *trouve*. (B.)

Litt. (*C'est*) *toujours autant, fait* (*dit*) *celui qui trouve.*

Il ne faut pas dédaigner une petite aubaine.
Cf. Les petits ruisseaux font les grandes rivières.

1836. Qui qwire, *trouve*. (A. B.)

LITT. *Celui qui cherche, trouve.*

Quærite et invenietis. EVANGILE.

Travaillez, prenez de la peine,
C'est le fonds qui manque le moins.
(LAFONTAINE).

Qui bien chace bien trueve.
(*Le dit du buffet. Fabliau du* XIII[e] *siècle*).

ST-QUENTIN. Ch'tit qui cache y treuve.

1837. Hovez n' belle plèce, vos l' *trouv'rez* d'sos. (E.)

LITT. *Déblayez (balayez) une belle place, vous le trouverez dessous.*

Se dit d'un objet perdu, et qu'on n'a aucune chance de retrouver

1838. I s' *trouve* so l'île macasse. (C.)

LITT. *Il se trouve sur l'île penaude.*

Il se trouve embarrassé, interdit. — Il est ivre (*makasse*). — Il y a ici un jeu de mots. V. le *Dict. étymol. de la langue wallonne*, par CH. GRANDGAGNAGE. V[o] *Macasse*.

Cf. *Ile Makâ.*
(DEFRECHEUX. *Ine jâbe di spots. Bulletin.* 1858).

1839. C'est l' honteux qu'èl' piède et l' *trouand* qu'èl' wangne. (B.)

LITT. *C'est le honteux qui le perd et l'impudent qui le gagne.*

Qui ne demande rien n'a rien (en bonne et en mauvaise part).
Pr. fr. Un peu de honte est bien vite passé.
Il n'y a que les honteux qui perdent. — Faute de hardiesse, de confiance, on manque de bonnes occasions. (ACAD.)

1840. Haitî comme ine *trute*. (B. C.)

LITT. *Sain comme une truite.*

Resplendissant de fraicheur et de santé.
Pr. fr. Sain comme un gardon.

Ex Vos n'sâriz rin veyi di pus avinant qu' leie,
Haiteie ottant qu'in' trut', coriant' comme ine anweie.
(THIRY. *Ine copenne so l' mariège.* 1858.

1842. On n' *tuse* mâie à tot. (B.)

LITT. *On ne pense jamais à tout.*

Pr. fr. On ne s'avise jamais de tout. — L'imprévu joue un grand rôle dans le monde.

1843. On *tuse* mi à deux qu' tot seu. (B.)

LITT. *On pense mieux à deux que tout seul.*

Deux têtes renferment plus d'idées qu'une seule.

V. I n'y a pus d' *ideies* divin deux tiesses qui d'vin eune.

1844. Tot *tusant*. (E.)

LITT. *En méditant (à force d'y penser).*

Réponse de Rennequin (inventeur de la machine de Marly) à Louis XIV, qui lui demandait comment il était parvenu à concevoir un système si compliqué.

1845. C'est l'*usteie* qui fait l'ovrî. (C.)

LITT. *C'est l'outil qui fait l'ouvrier.*

Il faut de bons instruments pour faire un bon ouvrage.

1846. On n' sét wiss' qu'in' *vache* hape on lîve. (A. C.)

LITT. *On ne sait où une vache prend un lièvre.*

On ne sait pas ce qui peut arriver.

Il se passe des choses plus extraordinaires que cela.

Mais on a vu des rois épouser des bergères :
Dans ce temps là les rois étaient de bons enfants.

Une vache prend bien un lièvre.

(*Adages françois*. XVI[e] siècle).

1847. Il a sposé l' *vache* et l' vai. (A.)

LITT. *Il a épousé la vache et le veau.*

Se dit d'un homme qui a épousé une fille grosse d'un enfant dont il n'est pas le père. (ACAD.)

Pr. fr. Il a eu, il a pris la vache et le veau.

EX. (PORENTRUY.) Compaignons ai marié, prente bin va nivé,
Vo porrin vo tchairdgié de lai vaitche et di vé.

(RASPEILER. *Les painies (paniers)*, poëme en patois de l'ancien évêché de Bâle. 1736).

1848. On n' lomme mâie in' *vache* joleie (ou rogette) qu'elle n'âie ine tèche. (A. B.)

LITT. *On n'appelle jamais une vache marbrée (ou rougeâtre) si elle n'a une tache* (*).

Il n'y a pas d'homme parfait. — On n'accuse pas celui dont la conduite ne laisse absolument aucune prise à la médisance. — Une mauvaise réputation est toujours plus ou moins méritée.

NAMUR. On n' diviss' nin d'one vache s'ell' n'a one tache.

V. I n'y nolle foumire sins *feu*.

1841. Vât mi n' *vache* qui cint mohons. (B.)

LITT. *Il vaut mieux une vache que cent moineaux.*

Mieux vaut un objet utile que cent futilités.

1849. Magnî dè l' *vache* aregeie. (A.)

LITT. *Manger de la vache enragée.*

Éprouver beaucoup de privations et de fatigues. (ACAD.)

Pr. fr. Manger de la vache enragée.

Ex. AILY.

Qwand l'âret bu d' l'aiw' saqwans joûs,
Et magnî de l' vache aregeie,
Va, ti mér' seret bin vingeie.

(FABRY. *Li Ligeois egagi*. I, sc. 3. 1757).

Ex. JIHAN MARTIN.

Les cis qui s'egaget fet n' grande foleie,
Po mori d'faim, po mori d' seu,
Po magnî de l' vache aregeie.

(HENAULT. *Li mâlignant*. II, sc. 14. 1789).

ORIG. QUITARD. *Dict.*, p. 677.

1850. Qwand i ploureut des *vaches*. (A.)

LITT. *Quand (même) il pleuvrait des vaches.*

Quelque mauvais temps qu'il puisse faire. Se dit ordinairement pour marquer qu'on est dans une nécessité indispensable de sortir, et qu'il n'y a aucune considération de mauvais temps qui en puisse empêcher. (ACAD.)

Pr. fr. Quand il pleuvrait des hallebardes, la pointe en bas.

(*) On retrouve les expressions *jolèie* et *rogette* dans le ranz des vaches de Ste-Walburge, publié par le Dr Bovy dans ses *Promenades historiques*, et reproduit par MM. B* et D*, dans leur *choix de chansons wallonnes*. Elles rappellent les vers de M. Pierre Dupont :

J'ai deux grands bœufs dans mon étable,
Deux grands bœufs blancs marqués de roux.

VACHE.

1851. Pârler français comme ine *vache* espagnole. (A.)

Litt. *Parler français comme une vache espagnole.*

Parler fort mal le français. (Acad.)

Pr. fr. Parler français comme une vache espagnole.

Locution altérée : parler français comme un *Vace*, c'est-à-dire comme un *Basque*, espagnol. (V. Quitard. *Dict.*, p. 676.

Ex. JEANNETTE.

Ji vous v's oyî d'abôrd pârler comme on parole,
Sins v'ni k'bacht l' français comme in' vache espagnole.
(Delchef. *Li galant dè l' siervante.* I, sc. 3. 1858).

Ex. (Mons). Mais pourquoi c'qu'on diroi bé qu' tu touches ainsi t'français comme enne vaque espagnole, hon ? Sais-tu bé qu'on t'prindras pou in sot, tt'à l'heure.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1859).

1852. I moud' ses *vaches* d'vin on tamis. (C.)

Litt. *Il trait ses vaches dans un tamis.*

Il ne sait profiter de rien. — L'argent lui glisse dans la main. — Il dépense à mesure qu'il gagne.

C'est le tonneau des Danaïdes, qui se vide à mesure qu'on le remplit. — C'est la toile de Pénélope, etc.

1853. On n' moud' nin les *vaches* divin on tamis. (A.)

Litt. *On ne trait pas les vaches dans un tamis.*

On ne doit rien faire inutilement. — Il faut que tout rapporte. V. le précédent.

1854. Et cœtera marcotte fizeie,
Qwand les *vaches* biset, elles ont l' cowe lèveie. (F.)

Litt. *Et cœtera marcotte fizée,*
Quand les vaches courent, elles ont la queue levée.

Je sais tout cela ! — Daignez m'épargner le reste.

1855. Il at oïou braire ine *vache* èn on stâ et i n' set wisse. (A.)

Litt. *Il a entendu crier une vache dans une étable et il ne sait où.*

Il n'a pas compris ce qu'on a dit et il veut le répéter.

Il a entendu un bruit vague, et il ne sait ce que c'est.

Var. Il at oïou braire ine *vache* et in' sét nin d'vins qué stâ, ou d'vins qué pré. — Il at oïou braire on vai, etc.

St.Quentin. J'ai aouie braire eine vaque, mais je n' seroi dire deins quelle étave.

1856. I n'y a bin des *vaches* malâdes. (A.)

LITT. *Il y a bien des vaches malades.*

Il y a beaucoup de gens qui font de mauvaises affaires.

V. Il est d'vins des laids *draps*.

1857. C'est comme li *vache* qui r'passe todi d'vins l' même bocâ. (E.)

LITT. *C'est comme la vache qui passe toujours par le même trou de haie (pour aller paître dans le pré du voisin).*

Se dit d'un époux infidèle.

1858. C' n'est nin l' *vache* qui brait l'pus foirt qui donne li pus. (A. C.)

LITT. *Ce n'est pas la vache qui crie le plus fort qui donne le plus (de lait).*

On n'est pas redoutable par cela seul qu'on fait du bruit.

Les vantards sont souvent poltrons. — Les apparences sont souvent trompeuses.

V. *Falstaff*, dans SHAKESPEARE, et CHASTEAUFORT, dans le *Pédant joué* de CYRANO DE BERGERAC.

V. I n'est nin si *diale* qu'il est neur.

1859. On hêreie tant on *vai*, qu'à l' fin on l' fait beure. (C.)

LITT. *On sollicite tant un veau qu'à la fin on le fait boire.*

On sollicite tant un emploi, une place, une faveur, qu'à la fin on l'obtient.

VAR. On héreie tant on malâde qu'à l' fin on l' fait beure. (C.)

1860. I gn'a qu'amour qui plaise, fait-on qwand on z-abresse on *vai*. (E.)

LITT. *Il n'y a qu'amour qui plaise, fait-on (dit-on) quand on embrasse un veau.*

Voir le n° 63.

1861. C'est on bai *vai* qui ravisse si pére. (C.)

LITT. *C'est un beau veau qui ressemble à son père.*

Se dit en mauvaise part : Il ne vaut pas mieux que son père.

VAI. VALET.

1862. Ette l' chinquième *viau*. (A.)

(Mons.)

Litt. *Être le cinquième veau.*

Voir les autres jouir d'avantages de toute espèce, sans pouvoir en profiter.

Le cinquième veau regarde têter les quatre autres.

Ex. V'là l'cinsi qu'intcur : li maiss' magne in' vaute:
— Mi vache a qwat' pés, portant 'li'a cinq vais !
— Mais qu' va fer l' cinquème? — I f'ret çou qu'ji fais :
Fâret bin, Monsieû, qu'i louk magnî l's autes.

(Alcide Pryor).

Var. Torcher s' nez à l' pierque ; — chucher n' feuille. (A.)

Litt. *Se torcher le nez à la perche, — sucer une feuille.*

Ex. C'etoi tous l'z Hollandais qu'attrapiont les bonnés places, et nous autes, Berges, nos torchons no nez à l'pierque, autremint dit, nos fesions l'role du chinquième viau.

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1849).

V. I faut prind in *ch'veu* à vo bouche.

1863. C'est on p'tit *valet*,
V's ârez dè bonheûr après. (E.)

Litt. *C'est un petit garçon,*
Vous aurez du bonheur après.

A Liége, le 1er janvier, de grand matin, les petits garçons des classes pauvres débitent ce distique aux passants, en même temps qu'ils leur offrent des hosties (*nûles*), pour obtenir une légère aumône.

1864. Dell' canelle
Po les bâcelles,
Dè stron d' chet
Po les *valets*. (E.)

Litt. *De la canelle*
Pour les filles,
De l'étron de chat
Pour les garçons.

Quand les enfants des deux sexes jouent ensemble, ce ne sont évidemment pas les garçons qui parlent ainsi. On dit encore :

Un demi cent (un centime) pour les garçons,
Cent écus pour les filles.

60



1865. Li meyeu n'*vât* rin. (A.)

Litt. *Le meilleur ne vaut rien.*

Se dit de deux ou de plusieurs personnes presque également méchantes ou vicieuses. (Acad.)

Pr. fr. Le meilleur n'en vaut rien.

1866. On lî a cassé on *vannai*. (F.)

Litt. *On lui a cassé une palette.*

On l'a empêché de travailler.

Vannai. Palette de roue hydraulique.

1867. C'est' on lâge *vantrin* sins cowette. (C.)

Litt. *C'est un large tablier sans cordon.*

C'est une chose incomplète.

Il remplit toutes les conditions, sauf celle qui est indispensable.

... Au demeurant, le meilleur fils du monde.

Cl. Marot.

1868. In *vaurié* a bieau s' contrefaire, c'est co toudi in vaurié pou ça. (A.)

(Mons).

Litt. *Un vaurien a beau se contrefaire, c'est toujours un vaurien malgré cela.*

On ne peut pas changer sa nature.

Pr. fr. Le bout de l'oreille perce toujours.

V. Lafontaine. *L'âne vêtu de la peau du lion.* — Trad. en patois de Mons par M. Letellier : *El baudet habié avé l' pieau du lion.* (*Armonaque dé Mons.* 1854).

1869. On n' deut nin pus mâltraitî li *vârlet* qui l' maisse. (F.)

Litt. *On ne doit pas plus maltraiter le valet que le maître.*

On doit respecter la dignité de l'homme dans toutes les positions.

1870. L'ci qui est lu *vaurlet* n'est nin maise. (A.)

(Verviers).

Litt. *Celui qui est le valet n'est pas le maître.*

Celui qui occupe une position inférieure ne peut prétendre aux égards, à l'autorité, aux distinctions qui sont dus aux personnes d'un rang élevé.

« Es-tu un prince, pour qu'on te flagorne ? Souffre la vérité, coquin, puisque tu n'as pas de quoi gratifier un menteur. »

(Beaumarchais. *Le mariage de Figaro.* Acte IV, sc. 10).

Ex. (Verviers). LI POURÇAI.

I'ennè sét pu qui n'paisse,
Mais qui volév' ! ci qui est lu vaurlet n'est nin maisse.

(Xhoffer. *Les biesses.* II, sc. 21. 1858).

1871. Diner des *vèges* po ess' battou. (A.)

Litt. *Donner des verges pour être battu.*

Fournir des armes contre soi-même. (Acad.)

Pr. fr. Donner des verges pour se faire fouetter.

Var. I qwire les vèges qu'ennès seret batou.

Litt. *Il cherche les verges dont il sera battu.*

Ex. Poqwet nos fat-i d'ner des vèges po ess' batou ?

(Bailleux. *L'ouhai blessi d'ine fliche. Fâve.* 1851).

V. Il a d'né on *bordon* po ess' battou.

1872. N'avu ni *vège* ni baston. (A.)

Litt. *N'avoir ni verge ni bâton.*

N'avoir aucune arme, aucun moyen d'attaquer, ni même de se défendre. (Acad.)

Pr. fr. N'avoir ni verge ni bâton.

Var. S'porminer sins *vège* ni baston..

(Remacle. *Dict.* 1839).

1873. On trouve todi n' *vège* (ou on bordon) qwand on vout batte on chin. (A. B.)

Litt. *On trouve toujours une verge (ou un bâton) quand on veut battre un chien.*

On trouve aisément un prétexte quand on veut quereller ou perdre quelqu'un.

Pr. fr. Faire une querelle d'allemand.

Ex. CATH'RENNE.

I n'ois'reut co rin dire, vos comprindez foirt bin.

LOUISE.

On trouv' todi in' vèg' qwand on vout batte on chin.

(Delchef. *Les deux nèveux.* I, sc. 12. 1858).

V. L'ci qui vout neyi s' *chin* dit qu'il est arègî.

1874. Çou qu'on n' *veut* nin, n' grîve ou n' greveie nin. (A. B.)

Litt. *Ce qu'on ne voit pas, ne chagrine pas.*



On ne s'attriste pas de ce qu'on ignore.

Quand on l'ignore, ce n'est rien.

(Lafontaine).

Var. Çou qu'on n' sét nin, n' grive nin.

Pr. all. Wass man nicht weiss, machteinen nicht heiss.

Ex. (Metz). Lo pus fin n'y wouet gotte et les creut des pucelles ;
S'let n' fat rien à l'effare, et qué n' sait rien n' dit rien ,
Et lo m' neige è let fin n'en vam' sovent moins bien.

(Mory. *Lo Betome, suite de Chan-Heurlin*, poëme patois messin. 1785).

Ex. (Lille). Mais bah ! n'parlons point d'cha ,
Ch' qu'on n' sait point n' fait point d'ma.

(Desrousseaux. *Chansons lilloises*. 1853).

1875. Qwand on n' *veut* nin, i fât sinti. (A.)

Litt. *Quand on ne voit pas, il faut tâter.*

Il y a toujours moyen de s'assurer d'une chose.

Ex. Elle sét très bin çou qu' li spot dit :
Qwand on n' veut nin, i fât sinti;
Tot d'mandant qui est-c' qui pass' là ,
Ell' sét qui l' ponna qui l' cova.

(*Pasqueie po l' jubilé d' sour Lambertine Baupaire et d' sour Louise Dispa, jubilaires à Bavire.*1786).

Var. Qwand on n' veut nin, on sint. (E.)

Litt. *Quand on ne voit pas, on tâte.*

S'emploie en mauvaise part.

1876. I faut *vire* comme çà queira. (A.)

(Mons).

Litt. *Il faut voir comme cela tombera.*

Il faut voir ce qui doit arriver], avant de prendre une détermination.

Anecdote. « Loiselet, l'boucher d'in bas dè l'rue Notr' Dame, s'in va n'fois à St-Phorien, pou acatet enne n'vaque dins n'grande ceinse. I tomboi bé , c'etoi just' apoint l'mardi dè l'ducasse. In rentrant dins l'cour avé s'baton à laniére à s'main , i seint in odeur dè richichis qui li fait v'ni lieau à s'bouche.

» Ebé, comment va-t-i, hon ceinsiére, etti in passant s'tiette pa l'porte dè d'zeur ;

» Ah! c'est vous là, Gustin! intrez allons : i va bé et vous, hon? et vo féme et tous vos infants, i sont co toudi in bonne santé?

» Grace à Dieu, c'est mi l'pus malade dé l'maison.

» J' n'ai nié peur pou l'z'autes , d'abord ; et à propos, hon , vos venez vire après no vaque in graisse, assuré : c't'enne fameuse biètte, l'homme dé Dieu! j' suis sure qu'elle passe les six ceints.

» On n' poudroi nié quelquefois l'aller vire; ous' qu'il est l' ceinsier, hon?

» L' ceinsier, il est dallé faire in tour avé ses chabourlettes, in attendant l' diner; et l' biette n'est nié à vire pou personne tant qu' in' n' sera nié r'vénu, nié pus pou vous qu' pou in autre; pasqué vos allez boire enne goutte, et vos resterez pou diner avé nous. Vos savez bé qu' c'est no ducasse, assuré : j' gage que vos avez sintu l' flair, gayeard, et qu' vos l'avez fait exprès dé veni aujourd'hui.

» Mon Dieu, non; j' n'y pinsoi nié; si j'aroi seu d' tomber ainsi, j'aroi co bin atteindu deux-tois jours.

C'est qué l' gas avoi vu l'ceinsiére prinde chinq six prises avé ses gros pouces, depuis qu'il etoi arrivé; et i voyai n' grosse roupie toute rousse qui li pindoi au bout dé s' nez su l' temps qu'elle ertournoi les fricots d' zeur les fournieaux.

» Allons, Gustin, tt'elle el ceinsiére, i faut absolumint qu' vos resse pou diner : nous n' sommes foque in famie; vos serez avé tous geins d' connaissance. El' pus d'mau qu'i m' fait tenez, c'est qu' vos n'avez nié fait veni Lucie avé vous; je l' vois si volontiers ! elle me fait toudi tant d'amitiés, quand j' vas à vo maison.... ténez buvez c' bonne goutte de rouge-ci, ténez; et allumez vo pipe : su c' temps la Pierre erveira. Et i n' vos faut nié pinsé d' raller, savez! par qué si vos faites dé l'monvaise tiette, vos n'arez nié no vaque assuré ; dé m' consint'mint toudi.

» Vos êtes enne drole de féme, da vous, tti Gustin, in relumant toudi l'roupie qu'alloi queï.

» Oh bé, j' sus ainsi, ça! et j' sus bin sure s'y feroi autremint que l' ceinsier m' diroi des sottises quand i r'veiroi.

» Ebé, puisqué c't' ainsi, *nos virons comme ça queira.*

» Et par bonheur, c'roupie là et l'z'auttes n'ont nié tombé dins l' quewé; ça fait qu'il a resté à l'ducasse, éié l' proverbe a resté avec. »

(Letellier. *Armonaque dé Mons.* 1852).

1877. Télle *veie*, télle fin. (B. C.)

Litt. *Telle vie, telle fin.*

On meurt comme on a vécu.

De telle vie, telle fin.

(*Prov. communs.* XVe siècle.)

Ex.

On dit sovint tél' veie, tél' fin,
Mais on veut co tél' feye,
Des cis qu'on s'tu co pus calins,
Qui riv'net d' leus sotreies.

(*Jubilé du père Janvier.* 1787).

1878. Couiet, Lyon, c'est deux bellès *villes*. (A.)
(NAMUR).

LITT. *Couillet, Lyon, sont deux belles villes.*

Réponse ironique à une personne qui conte un canard, une hâblerie.

1879. Dire les *vêpes* po les saints. (E.)

LITT. *Dire les vêpres pour les saints.*

Célébrer les offices quand il n'y a personne dans l'église.

Cf. Donner un concert devant les banquettes.

1880. L' *vérité* n'est nin todi bonne à dire. (D.)

LITT. *La vérité n'est pas toujours bonne à dire.*

Il ne suffit pas d'avoir raison ; il faut avoir du tact.

Toutes vérités ne sont pas bonnes à dire. (ACAD.)

Pr. fr. Quand on a la main pleine de vérités, il n'est pas toujours bon de l'ouvrir.

Cf. Il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu.

V. Vât mi s' taire qui d' mâ *jâser*.

1881. On *verrât* qui mosteur si cowe,
Vât mî qu'îne feumme sins rit'nowe. (F.)

LITT. *Un verrat qui montre sa queue,*
Vaut mieux qu'une femme sans retenue.

Une femme sans pudeur se ravale au-dessous de la bête la plus immonde.

1882. L'ci qui casse les *verres*, les pâie. (A.)
(MARCHE).

LITT. *Celui qui casse les verres, les paie.*

Celui qui fait un dommage doit le réparer.

Pr. fr. Qui casse les verres, les paie. — Qui casse paie.

1883. Beure â même *verre* (essonle). (F.)

LITT. *Boire au même verre (ensemble).*

Vivre ensemble.

V. Ni *chîr* qui d'on cou. — C'est deux *tiesses* ès même bonnet.

1884. Fer s' dieraine *vesse*. (F.)

LITT. *Faire sa dernière vesse.*

Mourir.

VAR. Fer s' dieraine clignette.

(HANSON. *Li Hinriade travestèie*. 1789).

Pr. allem. Auf den letzten Loch pfeifen.

1885. Qui n' pout *vessi*, qu'i trotte. (B.)
Litt. *Qui ne peut vesser, qu'il trotte.*
On doit faire ce qu'on peut.

1886. Comme les *vís* hufflet, les jônes chantet. (C.)
Litt. *Comme les vieux sifflent, les jeunes chantent.*
Influence de l'exemple.

Regis ad exemplar totus componitur orbis.

L'exemple d'un grand prince impose et se fait suivre,
Quand Auguste buvait, la Pologne était ivre.

Frédéric II. (V. Fournier. *L'esprit des autres, p.* 180).

V. Tél' *pére*, té fi.

1887. Pus *ví*, pus sot. (A. B.)
Litt. *Plus vieux, plus sot.*
Se dit le plus souvent d'un vieillard qui épouse une jeune fille, ou qui fait une sottise que la jeunesse seule pourrait excuser.

1888. I pèhe âx *viérs*. (E.)
Litt. *Il pèche aux vers.*
Il est atteint d'une maladie qui le conduira au tombeau.

1889. Avu l'*viér* ès l' cowe. (E.)
Litt. *Avoir le ver dans la queue.*.
Être de mauvaise humeur, bourru.
Allusion à une maladie des chats.

Ex. Volà nost' homm' qui fait co l'mowe;
Il a co sur li viér ès l'cowe;
Si c'est lu qui s' l'a t' acqwerou,
C'est qu'il aveut li diale ès cou.

(*Anonyme*).

1890. Esse nou comme on *viér*. (A).
Litt. *Être nu comme un ver.*
Être entièrement nu. (Acad.)
Pr. fr. Être nu comme un ver.

Ex. Esse nou comme on deugt, comme on viér.

(Remacle. *Dictionn.*).

1891. Bin beure et bin magnî, c'est l'moiteie de l' *vikâreie*. (B.)

LITT. *Bien boire et bien manger, c'est la moitié de la vie.*

Pour celui qui tient ce langage, l'autre moitié de l'existence doit sans doute être consacrée à bien digérer et à bien dormir.

1892. Vouss' *viker* longtimps,
Donne à t' cou bon vint. (A.)

LITT. *Si tu veux vivre longtemps,*
Donne à ton cul bon vent.

Il faut avoir le ventre libre, selon le conseil de M. Purgon.

Prov. hygiénique.

1893. I faut *vive* avé les vivants. (A.)

(MONS).

LITT. *Il faut vivre avec les vivants.*

Il faut savoir profiter de la vie.

Proverbe cité par LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1853.

1894. On n' *vike* nin avou les moirts. (B.)

LITT. *On ne vit pas avec les morts.*

V. le précédent.

Se dit aussi en guise d'exhortation à ceux qu'un deuil de famille plonge dans une affliction trop persistante.

1895. L'ci qu'est moirt ni *vike* pus. (F.)

LITT. *Celui qui est mort ne vit plus.*

L'explication de ce proverbe se trouve dans le refrain suivant (de DÉSAUGIERS) :

Quand on est mort c'est pour longtemps,
Dit un vieil adage
Fort sage;
Employons donc bien nos instants,
Et contents
Narguons la faux du temps.

V. le proverbe suivant.

1896. I fât *viker* d'vant dè mori. (A.)

LITT. *Il faut vivre avant de mourir.*

Il faut profiter de la vie, se donner du plaisir, user de ce qui se présente. — Il faut prendre le temps.

Ce proverbe se trouve inscrit sur la mesure dont se servent les meuniers pour prendre leur part dans les moutures.

Ex.

Adon on n'ovréf nin,
Et qwand on a feumme et nisie
C'est deur, ca d'vant dè mori fât viker.
Li pauv' mounî aveut sovint l' timps dè l' pinser.

(Defrecheux. *Li molin d' Mulbach*. 1859).

Ex.

JEANNETTE.

Volà qu'il est meie nutt', à c't'heure allans doirmi,
I fât bin, après tot, viker d'vant dè mori.

(Delchef. *Li galant de l' siervante*. I, sc. 13. 1858).

Ex. (Namur). C'est pa l' comminc'mint qu'on comince,
I faut viker divant d' mori.

(Wérotte. *Choix de chansons wallonnes*. 1860. 3e éd.)

1897. *Viker* di s' wassin. (A.)

Litt. *Vivre de son seigle*.

Vivre de son revenu, vivre de ce qu'on gagne.

Var. Wâgni s' wassin, fer s' wassin.

Litt. *Gagner, faire son seigle*.

Faire son profit, faire bien ses affaires. — Il se dit ordinairement en mauvaise part. (Acad.)

Pr. fr. Faire ses orges.

Rouchi. Faire s'kalo, faire ses choux gras.

(Hécart. *Dict.*)

1898. Qui *vikret* vièret. (A.)

Litt. *Qui vivra verra*.

Ce que vous mettez en doute pourrait bien arriver. — Il ne faut rien préjuger. — Rappelez-vous ce que je vous dis.

Ex.

AYLID.

Promettez-m' donc di m' fer k'pagneie
Vos estez pus d'à mitan m'feie
Qwand i r'vinret i v' sipeus'ret.

LINA.

Aoi dai, qui vikret vieret.

(Fabry. *Li ligeois ègagi*, II, sc. 3. 1757).

Ex. Amen! mais j'ennè dote et qui vikret vièret.

(Thiry. *Meirt di l'octroi*. 1860.

Ex. Qui vikret vièret, l'cowe dè chet a bin v'nou.

(Thiry. *Li r'tour à Lige*. 1858).

Ex. (Metz). Chéque chouse et so temps, et que vecret veuret.
(Brondex. *Chan-Heurlin*, *poème patois messin*. 1785).

Cf. Rira bien qui rira le dernier.

1899. *Viker* so blancs peus. (A. C.)

Litt. *Vivre de* (*sur*) *pois blancs*.

Vivre très à son aise, faire bien ses affaires.

Pr. fr. Avoir du foin dans ses bottes.

Ex.
Portant si j' trovef in' duchesse,
Ou bin li vef' d'on bon borjeu,
Qui vorent mi d'ner mes ahesses
Et m' leyî viker so blancs peus...
(J. Dejardin, *Li fleûr des bat'lis dè l'Mouse. Chanson*. 1842).

Ex.
Là nos' kimér' flottév es boure,
Magnant so tos ses dints et vikant so blancs peus;
Vo l'rila crâsse et grosse et si rond' qu' in' vraie tour.
(F. Bailleux. *Li marcotte qu'aveut moussi d'vin on grini. Fâve*. 1852).

V. *Viker* so s'wassin.

1900. Fez dè bin à on *vilain*, i v' chèie ès l' main. (A. B. C.)

Litt. *Faites du bien à un vilain, il vous chie dans la main*.

Un avare, pour se dispenser de la reconnaissance, se plaint même des services qu'on lui rend; et dans un sens plus étendu : un malhonnête homme paie ordinairement d'ingratitude les services qu'on lui rend. (Acad.)

Pr. fr. Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle. — Chantez à l'âne, il vous fera des pets.

Ex.
Oignez vilain, il vous poindra.
Poignez vilain, il vous oindra.
(Leroux de Lincy, t. II, p. 106).

Cf. Rabelais, liv. I, ch. 21; Loysel, *Inst. cout.*, n° 49.

Oignez le vilain la paume et il chira ens.
(*Proverbes vulgaux et ruraux*. XIII[e] siècle).

Malo, qui bene facit, pejorem facit.

Ex. Var.
C'est' in' saquoi qu'on dit : obligîz on vilain
Et lu v' rech'ret ès l' main.
(Bailleux. *L'homme et l' saint d' bois. Fâve*. 1852)

Ex. (Namur). Fioz do bin à on pourcia, i vos chiret dins l' moin.

Ex. (Lille).
Qui fait du bien à n' un vilain,
Est sûr qu'i li crach'ra dins s'main.
(Desrousseaux. *Chansons lilloises*. 1854).

Ex. (St-Quentin). Graissiez les bottes d'ein vilain, ein n'a qu' chés crottes d'reste. — Obligez ein bôdet, i vous foet ein pet.

(Corblet. *Glossaire.* 1851).

1901. *Vindège* n'est nin héritège. (B.)

Litt. *Vente n'est pas héritage.*

Celui qui vend est loin d'être dans la position de celui qui hérite.

N. B. A une époque où la propriété mobilière n'avait pas l'importance qu'elle a aujourd'hui, la vente des immeubles était considérée comme un indice de ruine.

1902. Vos y *vinrez* et vos v's ès sovinrez. (A.)

Litt. *Vous y viendrez et vous vous en souviendrez.*

Menace que l'on adresse à ceux qui ne veulent pas suivre un bon conseil.

Retenez-le bien, vous passerez par là.

Ex. (Marche). BAQUATRO.

Vos z'y vairez,
Comme o l' dit on vî spot, et vos v'z ès sovairez.

(Alexandre. *Li pechon d'avril.* IV, sc. 8. 1858).

1903. Ess' bin *v'nou* et mâ caressî. (B.)

Litt. *Être bien venu et mal caressé.*

Protestation de dévouement, et, en fait, indifférence profonde.

1904. Loukî di qué costé qui l'*vint* soffèle. (A.)

Litt. *Regarder de quel côté que le vent souffle.*

S'amuser à regarder dehors sans aucun dessein et comme un homme oisif. — Observer le cours des affaires et les diverses conjonctures, pour régler sa conduite suivant ce que l'on découvre. — Il ne se prend qu'en mauvaise part. (Acad.)

Pr. fr. Regarder de quel côté vient le vent.

. . . . Et pour écouter
D'où vient le vent.

(Lafontaine. *Le lièvre et la tortue.*)

Ex. Divant d' parler, i fât qu'i louke di qué costé qui l' vint vint.

(Remacle. *Dict.* 1839).

1905. Ottant n'èpoite li *vint*. (A.)

Litt. *Autant en emporte le vent.*

Se dit en parlant de promesses auxquelles on n'ajoute point de foi, ou de menaces dont on ne craint point les effets. (Acad.)

Pr. fr. **Autant en emporte le vent.**

Souffla le vent;
Il emporta la feuille et le serment.
(*Chanson*).

1906. Tourner à tot *vint*, comme li coq'rai d'Mérmoitte. (B.)

(Herstal).

Litt. ***Tourner à tout vent, comme la girouette de Millemorte.***

Se dit d'un homme dont l'esprit est léger, inconstant.

Pr. fr. Il tourne à tout vent. — C'est une girouette qui tourne à tout vent.

1907. C'est on grand *vint* toumé sins plaive. (B. C.)

Litt. *C'est un grand vent tombé sans pluie.*

C'est une grande querelle sans issue fâcheuse; beaucoup de bruit pour rien (*much ado about nothing*).

1908. Il a l' *vint* ès visège. (C.)

Litt. *Il a le vent dans le visage.*

Il a une mauvaise réputation; il est perdu sans retour.

Pr. contr. Avoir le vent en poupe.

1909. Brognî so s' *vinte*. (A.)

Litt. *Bouder sur* (*contre*) *son ventre.*

Se dit d'un enfant qui se mutine et qui ne veut pas manger, et figurément d'une personne qui, par dépit, refuse ce qu'on sait qu'elle désire et qui lui convient. (Acad.)

Pr. fr. Bouder contre son ventre.

1910. *Vinte* affamé n'a nolle oreie. (A.)

Litt. *Ventre affamé n'a pas d'oreilles.*

L'homme pressé par la faim n'écoute rien.

Pr. fr. Ventre affamé n'a pas d'oreilles.

Jejunus venter non audit verba libenter.

Var. L'ci qu'a faim n'ô rin.

1911. Mette si *vinte* so foûme et s' gueuie ès caroche. (F.)

Litt. *Mettre son ventre sur forme et sa bouche en voiture.*

Faire grande chère.

V. I nos fait rôler l' *gost* ès caroche (*au supplément*).

1912. Enn' a mâ s' *vinte*. (E.)

LITT. *Il en a mal au ventre.*

Se dit de celui qui est jaloux de la réussite d'un voisin ou d'un concurrent.

1913. I fait comme les lum'çons, i s' hièche so s' *vinte*. (E.)

LITT. *Il fait comme les limaçons, il se traîne sur son ventre.*

C'est un parasite.

Græculus esuriens ad cælum si jusseris, ibit.
(JUVÉNAL).

1914. Peler l'*vinte* à n'saqui. (A.)

LITT. *Peler le ventre à quelqu'un.*

Ennuyer, obséder quelqu'un. — Débiter des absurdités qui impatientent les auditeurs.

On ajoute souvent : avou on coutai d' bois.

(LITT. *Avec un couteau de bois.*). Le supplice est interminable.

EX.

Qwand c'est qu'on dit. . . . . .
Qu'on millionnair' n'a nin des camarades,
Qui nos estans t'égâl divant li loi,
Ou qu'on méd'cin riwerih' ses malades,
On m' pell' li vinte avou on coutai d' bois.

(LOUIS BECKER. *Chanson.* 1860).

1915. Esse blanc d'zo l' *vinte*. (A.)

LITT. *Être blanc dessous le ventre.*

Se dit d'une personne sournoise, hypocrite.

VAR. C'est' on blanc cou. (C.)

LITT. *C'est un cul blanc.*

EX.

CRESPIN.

Ha, hir qwand fou di m' poche i r'moulf' si gosî,
I n' jâsét nin ainsi, hai, blanc d'zo l' vinte, savatte,
Hai, Diew, ji n' sés qui m' tint qui j'n'ell' heie nin ès qwatte.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'ti.* III, sc. 3. 1858).

EX.

Et ti, live infernâl di nos punitions,
Rachafteu, blanc d'zo l' vint', sins pitié ni pardon,
A fornai dè grand dial, va, ji t' live avou jôie.

(DEHIN. *Li testamint d'on scolî.* 1849).

EX. Mais portant jusqu'à c't'heure, i n'aviset nin co blanc d'so l' vinte.

(THIRY. *Li r'tour à Lige.* 1858).

1916. C'est comme s'i pihîf ès n'on *violon*. (A. C.)

LITT. *C'est comme s'il pissait dans un violon.*

Faire une chose inutile, sans résultat, travailler pour le roi de Prusse.

Ex. Ni m' difele nin séz-c', avou t' bravoure, ca c'est comme si ti pihit ès n'on violon.

(Remacle. *Diction*. 1839).

Var. (Mons). Peter dins n' basse.

Ex. Bah! ouais, c'est comme s'il avoit peté dins n' basse.

(Moutrieux. *Des nouvieaux cont' dès quiés*. 1850).

V. Fer d' l'ovrège po l' *coufâte*. — Dinner des côps d' sâbe ès *l'aiwe*.

1917. On vî *violon*, qwand il est bin frotté, chim'teie eco. (A.)

Litt. *Un vieux violon, quand il est bien frotté, résonne encore.*

Éloge de l'économie, de la propreté, des habitudes d'ordre.

Un vieil habit, bien brossé, peut encore faire son office.

1918. Il a toumé l' *visège* divins on sèche âs peus. (A. C.)

Litt. *Il est tombé le visage dans un sac aux pois.*

Il est grêlé, marqué de la petite vérole (*frèsé*).

Var. Il a toumé d'vins on stron âs pirettes.

Litt. *Il est tombé dans un étron à (rempli de) noyaux.*

1919. L'ârgint fait l' bai *visège*. (A. B.)

Litt. *L'argent fait le beau visage.*

Une fille très laide, mais riche, ne laisse pas que d'avoir des adorateurs.

1920. C'est in homme à deux *visèges*. (C.)

Litt. *C'est un homme à deux visages.*

C'est un homme qui démentira demain ce qu'il assure être vrai aujourd'hui. — C'est un homme qui dira derrière vous le contraire de ce qu'il vient de vous dire en face.

1921. Il a on *visège* comme li cou d'on pauvre homme. (E.)

Litt. *Il a un visage comme le cul d'un pauvre homme.*

Il est plein de santé.

VOIE.

1922. Ine *vôie* di crâs, ine vôie di maigue. (A.)
Litt. *Une voie de gras, une voie de maigre.*
Sous entendu : charbon, houille.
Un peu de tout, moitié bon, moitié mauvais.
Pr. fr. Moitié figue, moitié raisin.

Et m'en allay chez le voisin
Moitié figue, moitié raisin.

(Regnier. *Poés. div.*)

1923. Il est todi so champ, so *vôie*. (A.)
Litt. *Il est toujours sur champ, sur voie.*
Il est toujours en route, il n'est jamais au logis.
Pr. fr. Il est toujours par voies et par chemins.

Je n'irai par monts et par vaux
M'exposer aux vents, à la pluie.

(Lafontaine).

1924. On n' veut qu' lu et les chins avâ les *vôies*. (E.)
Litt. *On ne voit que lui et les chiens sur les chemins.*
Même sens que le précédent.

1925. J'a fait *vôie* à dreute. (C.)
Litt. *J'ai fait route à droite.*
Je n'ai ni perdu ni gagné. — Mes gains sont insignifiants.
Var. J'a fait *recht weg.*

1926. L'ci qui sût l' dreute *vôie* ni s' toide maie. (A.)
Litt. *Celui qui suit le droit chemin ne se tord (ne se perd) pas.*
Celui qui procède avec sincérité, avec loyauté, sans nul artifice, ne craint pas de se fourvoyer.
La ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre. (Legendre).

Ex. Ainsi finih ciss' longu' pasqueie
Qu'on deut fer k'noh' tot ava l' veye,
Po mostrer qu' les anti-jureux
Vont très k'toird, pinsant aller dreut.

(*Apologeie des priesses qu'on fait l' sermint.* 1793. B. et D. *Choix de chansons*).

1927. I tape des hammes ès l' *vôie*. (C.)
Litt. *Il jette des bancs (des tabourets) dans le chemin.*
Il cherche à détourner le fil de la conversation.

Il entrave les affaires.
V. Mettre des *batons* dins l' rœux.

1928. I gn'a bin cint pîds d' mâle *vôie*. (A.)

LITT. *Il y a bien cent pieds de mauvais chemin.*

Il s'en faut de beaucoup; vous êtes loin de la vérité, vous n'avez pas deviné juste.

1929. I deut l'*vôie* à St-Linâ. (A.)

LITT. *Il doit le chemin (le pelérinage) à St-Léonard.*

Il l'a échappé belle, il revient de loin.
ST-LÉONARD, *patron des houilleurs.*

1930. Miner so n' *vôie* qui n'a nolle pire. (A.)

LITT. *Conduire dans un chemin qui n'a pas de pierres.*

Amener quelqu'un à céder, à subir notre loi; prévoir toutes les objections.

EX. Atteindez eine minute, qu'all' dit, nous s'ein allons vous foere passer par eine voyette qui g' n'aura pau d' cailleux.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1865.)

V. Taper des *pires* ès l' vôie. — Miner so l' douce *pîre*.

1931. L'ci qui d'mande si *vôie*, c'est qu'il est pierdou. (A.)

LITT. *Celui qui demande son chemin, c'est qu'il est perdu.*

Réplique à ceux qui s'imaginent que la question qu'on leur adresse n'est pas sérieuse.

1932. Courir po quate *kemins*. (A.)

(MONS).

LITT. *Courir par quatre chemins.*

Ne pas s'expliquer franchement, chercher des détours. (ACAD.)
Pr. fr. Il ne faut pas aller par quatre chemins.

EX. (MONS). Ainsi, sans couri po quate kemins, en' faisons nié droguer nos chers lecteurs.

(MOUTRIEUX. 3me *année des cont' dés quiés*. 1851).

Les gens veuillent ate sarvis comme de juste et d'rayons,
Faut ete sur quate chemins, allaye dans les bocherayes.

(GEORGEX. *Histoire véritable de Vernier, maître tripier. Dialogue patois messin*. 1798).

V. L' ci qui sût l' dreute *vôie* ni s' toide mâie.

1933. L' ei qui n'est nin contint di s' *voisin*, qu'i rescole si mohone. (A. B. C.)

Litt. *Que celui qui n'est pas content de son voisin recule sa maison.*

S'adresse aux personnes qui, lorsqu'elles éprouvent un inconvénient quelconque, ont la prétention d'exiger des autres le sacrifice qu'elles devraient elles-mêmes s'imposer. — Exhortation à la patience.

Ex. Et puis qwand l'affaire va bin
Ji k'mince on tot p'tit r'frain
Sins gêner personne;
Et l'ci qui n'est nin contint
Qu'i rescoule si mohonne.

(Bailleux. *Ei camarád' di l' jóie*. 1852).

1934. On n' vike nin d' ses *voisins*. (B.)

Litt. *On ne vit pas de ses voisins.*

Contre le respect humain.—Quand on agit bien, il faut dédaigner le *qu'en-dira-t-on*.

1935. A pus vî *voleûr* l'honneûr. (A. B.)

Litt. *Au plus vieux voleur, l'honneur.*

Politesse familière faite à une personne plus âgée, quand on lui offre quelque chose, ou qu'on refuse de se servir avant elle.

Pr. fr. A tout seigneur, tout honneur.

A seignurs tuz honurs.

(*Prov. de France.* XIII° siècle).

Ex. C'est à pu vî voleûr l'honneûr,
Dist-on s'pot qu'est bin vî à c't' heûre.

(Bailleux. *Les mimb' et li stoumac. Fâve.* 1852).

Cf. *Tirez les premiers, messieurs!* (Les Français, à la bataille de Fontenoy).

1936. Quand on *voleûr* attrappe in aute, li diale ennè reie. (A. B.)

Litt. *Quand un voleur en attrappe un autre, le diable ne fait qu'en rire.*

Un malhonnête homme n'excite la pitié de personne, quand il est dupe d'un autre fripon.

Var. (Mons). Voler in voleur, el bon Dieu n'in fait qu'rire.

Ex. (Mons). Eiet n' dites jamais : ej' vos paierai l'année bizette, quand les pouilles iront à crochette; pasqué les monvais payeurs, c'est des voleurs, et qué voler in voleur, el bon Dieu n'in fait qu' rire.

(Moutrieux. *Des nouvieaux cont' dés quiés*. 1850).

V. le n° 23.

1937. *Voleûr* et putain sont fré et sour. (A.)

Litt. *Voleur et prostituée sont frère et sœur.*

Il y a affinité entre tous les vices.

1938. On *voleûr* â jubet, ine putain à l'tâve d'on roi. (B.)

Litt. *Un voleur au gibet, une prostituée à la table d'un roi.*

Ce proverbe est-il une importation du temps de Louis XV?

1939. Lomm' lu *voleûr*, divant qu'i n' ti lomme. (A.)

Litt. *Appelle le voleur, avant qu'il ne t'appelle (de ce nom).*

L'avantage est à celui qui prend l'initiative.

L'attaque est plus facile que la défense (*Tactique parlementaire*).

1940. N'y a rin d' si *voleûr* qu'ine aguesse. (D.)

(Marche).

Litt. *Il n'y a rien de si voleur qu'une pie.*

Pr. fr. Larron comme une pie. — Voleur comme un oiseau de proie.

Cf. la tradition de la *pie voleuse* (la *Gazza ladra*)

1941. *Voleûr* à voleûr n'ont wè d'choi à s' riheure. (A.)

Litt. *Voleur à voleur ont peu de chose à tirer l'un de l'autre.*

On ne réussit pas à vouloir tromper un aussi rusé que soi. (Acad.)

Astutus astu non capitur.

Corsaires à Corsaires,
L'un l'autre s'attaquant, ne font pas leurs affaires.

(Lafontaine).

Ex.

Et li spot dit, comme di raison,
Qui voleûr à voleûr,
Qwand s'attaquet, n'ont wai d' choi à s' riheure.

(Dehin. *Tribut evoyî pa les biesses à Alexande. Fâve.* 1852).

V. *Fin* cont' fin i gn'a noll' dobleure, et le n° 1936.

VOLEUR.

1942. On pind les p'tits *voleûrs* et on lait lă les gros. (B.)

Litt. *On pend les petits voleurs et on laisse là les gros.*

On pend les petits voleurs et on n'ose faire le procès aux grands.

Il s'est trouvé des jurisconsultes et même des théologiens qui ont cru pouvoir soutenir la théorie que voici: «*Jodocus Damhouderius*, dans sa *Pratique criminelle*, a été d'avis que celui qui volait une chose de peu de conséquence, était plus coupable que celui qui volait un effet de grand prix; et Saint Chrysostôme a été de cet avis dans son *Homélie* III, sur la seconde épître de Saint Paul à Timothée.

» Il semble que Damhouderius ait encore pour lui l'autorité de Saint Jérôme, sur l'épître II à Tite; parce que, dans le vol, on a moins d'égard à la valeur de la chose volée qu'au mauvais esprit du voleur.

» Mais les souverains et les juges séculiers en ont pensé autrement; ainsi, selon Justinien, dans ses *Lois géorgiques*, ch. IV, celui qui a volé la sonnette attachée au col d'un bœuf ou d'un mouton, n'est puni que du fouet.»

(Delaurière, sur Loysel. *Inst. cout.*, n° 820).

Cf. On respecte un moulin, on prend une province.

(Andrieux. *Le meunier sans-souci*).

1943. I vât mî d'esse *voleûr* qui borguimaisse, çoula deure pus longtimps. (A. B.)

(Liége).

Litt. *Il vaut mieux être voleur que bourgmestre, cela dure plus longtemps.*

Var. I vât mî esse canaie, etc.

« Par ce proverbe, les Wallons font plaisamment allusion à la courte durée des fonctions de bourgmestre.»

(Remacle. *Dict.* 1839).

N. B. Sous l'ancien régime, les bourgmestres (*mayeurs*) ou *maîtres-à-temps* de la bonne cité de Liége n'étaient nommés que pour un an.

1944. C'est l'ci qu'a rouvî dè payî s' teie qui traite l' bolgî d' *voleûr*. (B.)

Litt. *C'est celui qui a oublié de payer sa taille qui traite le boulanger de voleur.*

Les gens de mauvaise foi ne reculent pas devant la calomnie pour se justifier.

1945. I n'est nin d'findou d' fer l' *volèr*, mais di s' fer attraper. (B.)

Litt. *Il n'est pas défendu de faire le voleur, mais de se faire attraper.*

Morale spartiate.

1946. Qui *vout* trop, n'a rin. (A. C.)

Litt. *Qui veut trop, n'a rien.*

Soyons modérés dans nos désirs; quand nous cherchons des succès au-delà de notre portée, nous nous exposons à échouer complétement.

Avidum sua sæpe deludit aviditas.

Qui tout conveite tout pert.

(*Proverbe au vilain.* XIVe siècle).

V. Qui trop *abresse*, mâ strind.

1947. Qui veut ses *vônes*, veut ses pônes. (A.)

Litt. *Qui voit ses veines, voit ses peines.*

Le chagrin ou la vieillesse amaigrissent et rendent par conséquent les veines saillantes.

1948. On n' sâreut fer l' *vôte* sins casser des oûs. (B.)

Litt. *On ne saurait faire une omelette sans casser des œufs.*

Toute entreprise exige une première mise de fonds.

Ex. Ein n'foet pau d'omblette sans casser d'z'u.

(Gosseu. *Lettres picardes.* 1840).

Pr. fr. Point d'omelette sans œufs.

V. On n' sâreut hachi sins fer des *estalles*. — On n' sâreut fer l' guerre sins touer des *sôdârs*.

1949. J'ode çoula comme ine *vôte* â lârd. (A.)

Litt. *Je sens cela comme une omelette au lard.*

Je comprends parfaitement cette affaire et je m'en charge avec plaisir.

1950. On n' dit si bin l' *vraie* qui tot riant. (A.)

Litt. *On ne dit (jamais) si bien la vérité qu'en riant.*

Souvent, à l'aide d'une plaisanterie, on peut dire des choses qui blesseraient si elles étaient dites sérieusement.

VAR. C'est tot riant qu'Harliqnin dit l' vraie. (B.)
LITT. *C'est en riant qu'Arlequin dit la vérité.*

Castigat ridendo mores.

LILLE. Bouche qui rit n'blesse personne.

EX. (VERVIERS).
Momus est in' look' laiwe
Qui dit l' vraie en riant,
Mais c'est tos côps d'epèe ès l'aiwe,
Et, comme on dit, laver l' morian.
(XHOFFER. *Épigramme*. 1860).

1951. Qwand i dit l' *vraie*, i lî tome on dint. (A.)
LITT. *Quand il dit la vérité, il lui tombe une dent.*
« Se dit des menteurs d'habitude. »
(REMACLE. *Dict.* 1839).

1952. Ovrer à l' *vude*. (A.)
LITT. *Travailler dans le vide.*
Travailler sans résultat, sans profit.
Se mettre en frais, prendre beaucoup de peine pour une chose qui ne le mérite pas.
VAR. Rechi â meur.
LITT. *Cracher au mur.*
Pr. fr. Jeter sa poudre aux moineaux. — Faire de la bouillie pour les chats. — Donner des coups d'épée dans l'eau. — Travailler pour le roi de Prusse.

EX. (VERVIERS).
S'on deut ovrer po lu roi d' Prusse
A koi bon d'ess' si régulier?
(XHOFFER. *Li poète wallon*. 1860).

EX. (MONS). L'curé dè t'village, est-ce qu'i s'amuse à ouvrer pou l'roi d'Prusse?
(*Armonac du Borinage*. 1849).

V. Peter dins n'*basse* (au mot *violon*).—Ovrer po l'*prince* di Lîge.

1953. Divins n'*wageure*, i n'y a on sot et on voleûr. (B.)
LITT. *Dans un pari, il y a un sot et un voleur.*
Si tu paries à coup sûr, tu es un fripon, et tu as affaire à un sot.

1954. I magne les *wâgnes* et les chetés. (C.)
LITT. *Il mange les gains et les paniers.*
Se dit des commerçants qui mangent capitaux et bénéfices.

1955. L'ci qui n' *wâgne* nin, piede. (B.)
LITT. *Celui ne gagne pas, perd.*

Il faut vivre, et quand on n'a pas de revenus suffisants, il faut travailler, si l'on ne veut pas dissiper son patrimoine.

Cf. Qui n'avance pas recule.

1956. *Wâgnège* n'est nin héritège. (A.)

Litt. *Gain n'est pas héritage.*

On connaît le prix du premier; tandis que pour l'autre, comme dit Figaro, *on ne s'est donné que la peine de naître.*

Pr. fr. Gagnage n'est pas héritage.

V. *Vindège* n'est nin héritège.

1957. K'nohe li *wastatte.* (A. C.)

Litt. *Connaître le qu'est-ce.*

Connaître le fond d'une affaire, le moyen de réussir. — Savoir à quoi s'en tenir.

Wastatte, corruption du hollandais. *Wat is dat* : qu'est-ce que c'est ?

Var. (Verviers). Eteinde wasteinn. (Remacle. *Dict.*)

Ex. Oh ! aoi ; mais direz-v' : « Vos kinohez l' wastate,
» C'est qu' vos polez blessî des consciinc' délicates. »
(Dehin. *P'tits moumints d' plaisir. Préface.* 1845).

V. V'là l'*papt* qu'on l'accommôde.

1958. Il a sinti les *wés.* (C.)

Litt. *Il a sondé les gués.*

Il veut savoir ce que nous pensons.

Sonder le gué. Faire quelque tentative sous main dans une affaire, pressentir les dispositions où peuvent être ceux de qui elle dépend. (Acad.)

1959. Il est fait comme on *winday.* (C.)

Litt. *Il est fait comme un vilebrequin.*

Se dit d'un homme mal fait, contrefait.

1960. Vo m' là *xhoré.* (C.)

Litt. *Me voilà arrivé au bout de la xhore*, (*canal d'écoulement dans les mines*).

Je suis au bout de mes épreuves; je suis arrivé au port.

V. Nos estans *français.* — *C'est* da nosse.

1961. Passer pou in *zéro* in chiffe. (A.)
(MONS).

LITT. *Passer pour un zéro en chiffre.*

Se dit d'un homme qui n'est d'aucune considération. (ACAD.)

Pr. fr. C'est un zéro, un vrai zéro. — C'est un zéro en chiffre.

EX. (MONS). Ç'a l'imbetoi d'passer pou in zéro in chiffe dins s'maison.
(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1855).

EX. (METZ).
Et qu'i ne s'eviseuse pu de m'épellé sorciet,
Ou beune, pot let sendial, y cheuret d'sot mes griffes,
Je ly fra veure in jo, si schu eune 0 en chiffes.
(FLIPPE MITONNO. *Comédie en patois messin*. 1848).

1962. Si trover int' li zisse et l' *zesse*. (A.)

LITT. *Se trouver entre le zist et le zest.*

Se dit d'une personne fort incertaine sur le parti qu'elle doit prendre, ou d'une chose qui n'est ni bonne ni mauvaise. (ACAD.)

Pr. fr. Être entre le zist et le zest.

EX.
Si trovant int' li zisse et l' zesse,
Int' li mârtai et les trikoisses,
Ell' trova bon d'ennè ralér
Qweri s'mambor po l' dimander.
(*Pasqueie po l'jubilé de l' révérende mére di Bavire*. 1743).

1963. Taper l' *zizaneie* amon ses woisins. (C.)

LITT. *Jeter l'ivraie chez ses voisins.*

Jeter la discorde, la zizanie chez ses voisins.

Allusion à la pratique des paysans vindicatifs, qui jettent leurs mauvaises herbes sur les terres de leurs ennemis.

1964. *Zut !* (A.)

LITT. *Enlevé!*

C'est fini.

SUPPLÉMENT.

1965. Mette li cossin so l'*âgne*. (F.)

LITT. *Mettre le coussin, le bât sur l'âne.*

Faire porter à quelqu'un une chose gênante, embarrassante, incommode. — Compter sur l'obligeance d'autrui pour se débarrasser d'un fardeau.

Cf. Tirer les marrons du feu pour les autres.

1966. Trover *l'aguesse* ès l' niaie. (F.)

LITT. *Trouver la pie au nid.*

Pr. fr. Prendre la pie au nid.

« Se procurer un grand avantage, faire une découverte importante. »

(QUITARD. *Dict.*, p. 599).

« *Être au nid la pie*, c'est-à-dire au plus haut degré d'élévation de fortune, parce que la pie fait toujours son nid à la cime de l'arbre le plus élevé. »

(*Id. ibid.*).

1967. Qwate *aidans*, c'est' on patârd. (E.)

LITT. *Quatre liards, c'est un sou.*

C'est une chose jugée, indiscutable, exacte.

Voir le nº 19.

1968. Leyî pinde l'*éle*. (F.)

LITT. *Laisser pendre l'aile.*

Se dit d'un homme à qui il est survenu quelque altération grave dans la santé, ou quelque disgrâce. (ACAD.)

Pr. fr. Tirer l'aile.

Cf. Il en a dans l'aile (V. QUITARD. *Dict.*, p. 26).

Traînant l'aile et tirant le pied...
(LAFONTAINE. *Les deux pigeons*).

Ex. C'est in' lionne à neûr ouie qui blaw'teie,
Dont les caress' fet pind' l'éle-âx galants.
(V. COLLETTE, père. *Li coeur*).

Ex. ... Pendit l'él' comme in' poie qu'ast attrappé l' pépin.
(THIRY. *Ine copenne so l'mariège*. 1858).

1969. On s'*aime* bin sins s' fer tant d' fiesse. (E.)

LITT. *On s'aime bien sans se faire tant de fête.*

Les grandes démonstrations d'amitié ne sont pas toujours la preuve des sentimens qu'on éprouve.

De protestations, d'offres et de serments,
Vous chargez la fureur de vos embrassements,
Et quand je vous demande, après, quel est cet homme,
A peine pouvez-vous dire comme il se nomme.
(MOLIÈRE. *Le Misanthrope*. Acte I, sc. 1).

Cf. Pas tant de familiarité pour si peu de connaissance.

1970. Vos avez chî ès l'*aisse*. (F.)

LITT. *Vous avez chié dans l'âtre.*

Vous avez manqué de tact dans cette visite. — Vous ne serez pas en bonne odeur dans cette maison.

1971. Fer de l' clére *aiwe*. (A.)

LITT. *Faire de l'eau claire.*

S'occuper sans succès de quelque affaire, y perdre son temps et sa peine.

« Le malin Furetière donnait pour devise à l'Académie française un iris causé par les rayons du soleil qui lui étaient opposés, avec ce quatrain :

Pendant que le soleil m'éclaire,
Je parais de grande valeur ;
Mais ma plus brillante couleur
Ne fait que de l'eau toute claire. »
(QUITARD. *Dict.*, p. 329).

Ex. Vo v' kimahlz, vos n'y frez qui d' l'aiwe clére.
(REMACLE. *Dict.* 1839).

V. Fer dè *brouet* d' chiche.

1972. Il a *stu* à Paris so n' gatte,
Enn'a riv'nou so n' savatte. (E.)

LITT. *Il a été à Paris sur une chèvre,*
Il en est revenu sur une savate.

C'est un hâbleur.
Pr. fr. A beau mentir qui vient de loin.

1973. Ji sos si *amoureux* d'vins mes châsses qui ji n' sés pus mi r'trover d'vins mes solers. (C.)

LITT. *Je suis si amoureux dans mes bas que je ne puis plus me retrouver dans mes souliers.*

Je ne suis pas amoureux.

1974. Fâte d'*ancenne*, on châs'neye. (F.)

LITT. *A défaut de fumier, on marne.*

On fait ce qu'on peut.
Cf. Faute de grives, on se contente de merles.

1975. Totes les mamêies moret so l'*ancini*. (F.)

LITT. *Toutes les prostituées meurent sur le fumier.*

Tôt ou tard la vertu trouve sa récompense.

1976. I n' fât nin s' fiî âx *apparinces*. (F.)

LITT. *Il ne faut pas se fier aux apparences.*

Il ne faut pas juger sur l'extérieur, sur ce qui paraît dehors. (ACAD.)
Pr. fr. Tout ce qui reluit n'est pas or.
V. C'est' ine belle putain et s' n'a noll' *chimthe*.

1977. Vollà comme ine *âté* d' confrèreie. (E.)
(VERVIERS.)

LITT. *Le voilà comme un autel de confrérie.*

Comme le voilà harnaché!
Il a l'air de sortir d'un bocal.

EX. (MONTEGNÉE.) Il esteut comme in' âté d' confrèreie :
On z'âreut dit qu'on l'aveut mettou d'sos veule,
Et qu'on n' l'aveut sèchî foû qui po l' fer dîner.

Cf. Rote todi : t'es gâie ainsi.
Voir le n° 743.

1978. Jower ine aute *aubâde*. (E.)

LITT. *Jouer (donner) une autre aubade.*

Parler un autre langage. — Changer de ton. — En faire voir d'autres.
Pr. fr. Chanter une autre chanson.

Ex. Min s'il a co l' mâlheur di s' mett' so l' houp-di-guet,
Vos l' piç'rez, min po l' bon, et mi ji li jouwrè
Eco ine aut' aubâde.
(Remouchamps. *Li sarett*. Act. 2, sc. 6).

1979. Tot dè long d' l'*aune*. (A.)
Litt. *Tout du long de l'aune.*
Beaucoup, excessivement. (Acad.)
Pr. fr. Tout du long de l'aune.

Ex. On li ès d'na tot dè long d' l'aune.
(Remacle. *Dict.* 1839).

1980. In *aveule* ès l' sintreut avou s' bordon. (A.)
Litt. *Un aveugle le sentirait* (*s'en apercevrait en le touchant*) avec *son bâton.*
C'est une chose facile à saisir, à constater.

1981. Aller qwèri l' prumi jou d'*avri*. (F.)
Litt. *Aller chercher le premier jour d'avril.*
S'exposer à la risée, comme ceux qui gobent un poisson d'avril.
Sur le poisson d'avril, v. Quitard. *Dict.*, p. 90 et suiv.

1982. S'en ès d'ner po les *babannes*. (F.)
Litt. *S'en donner par les mâchoires.*
Manger goulument.

1983. Fer l' *bâbe* sins savonnette. (F.)
Litt. *Faire la barbe sans savon.*
Déjouer les projets de quelqu'un.
Expr. pop. Faire fumer quelqu'un sans cigare.
Pr. all. Einen barbieren.

1984. Avu l' *bâbe* broulèie. (E.)
Litt. *Avoir la barbe brûlée.*
La fête est passée. — On est au lendemain de la fête.
N. B. Les fêtes de paroisse, à Liége, commencent le dimanche matin, par la procession, pour finir le jeudi soir. Le dernier moment venu, on entend les *crâmignons* (farandoles, danses rondes) répéter en chœur :

Nos n' magn'rans pus dè floïon,
Nos avans l' bâbe broûleie !

FLOÏON, *flan*, tarte à la crème, que les marchandes de beurre des environs de Liége ont coutume d'offrir à leurs clients de la ville, la veille des fêtes paroissiales.

1985. *Bai* ès l' banse, laid à l' danse. (E.)

LITT. *Beau dans le berceau, laid à la danse.*

Il devient plus laid à mesure qu'il avance en âge.

Il n'a jamais eu que la beauté du diable.

1986. Tot ça est *bel* et bon. (A.)

(NAMUR).

LITT. *Tout cela est bel et bon.*

Se dit à une personne dont on ne goûte pas les propositions, les conseils. (ACAD.)

Pr. fr. Tout cela est bel et bon, mais je n'en ferai rien.

EX. Tot ça est bel et bon, ji n' vos dis nin l' contraire;
Mais faut meseure à tot.......

(DEMANET. *Oppidum Atuaticorum.* 1843).

1987. Par *belle* ou bin par laide. (E.)

LITT. *Par belle ou bien par laide.*

De gré ou de force.

EX. Portant j' vous co n' n'aller, par laide ou bin par belle.

(REMOUCHAMPS. *Li saveti.* Acte I, sc. 2).

EX. TATENNE.

Allez-ès si v' volez, mais v' n'ârez nol aidant.

CRESPIN.

Par belle ou bien par laide, allez, i fât qu' jé n'âie.

(*Id. Ibid.* Acte I, sc. 5).

1988. C'est comme Bazin ès l' *baité.* (E.)

LITT. *C'est comme Bazin dans la lune.*

Il est justement puni. — Il n'a que ce qu'il mérite.

LÉGENDE POPULAIRE. Bazin allait à la maraude, pendant la nuit, dans le champ de son voisin. Celui-ci se tenait sur ses gardes. Le coupable, de son côté, n'avait négligé aucune précaution : *il aveut pris ine bouheie di spennes po boucher l'baité* (il avait pris un fagot d'épines pour boucher la lune, qui était dans son plein). Cependant le propriétaire le surprit. Bazin, pour l'effrayer, s'écria d'une voix sépulcrale : « Je suis sorti de mon tombeau, et je viens ici au nom du grand Dieu vivant, pour enlever les petits et les grands. » L'autre

s'enfuit, et Bazin put faire paisiblement sa récolte d'oignons et de navets. Mais si le coupable parvint à échapper à la justice humaine, la justice divine ne manqua pas de l'atteindre. Il est condamné à rester dans la lune avec son fagot d'épines. Cette figure aux traits contractés qui se dessine dans notre satellite et qui regarde mélancoliquement la terre, c'est la figure de Bazin. On parle aux enfants de Bazin comme de Croquemitaine : *Volà Bazin qui v' louke* (voilà Bazin qui vous regarde).

1989. Disfoncer l' *baptême* d'ine saquî. (E.)

Litt. *Enfoncer le baptême de quelqu'un.*

Enfoncer le crâne, casser la tête.

Ex. Ca on joû n' pire à batt' toumret so voss' cervai,
Ji v' disfonsrè l' baptême, vos polez v's y attinde.
(Remouchamps. *Li sav'ti*. Act. 2, sc. 3).

1990. Respectant l' *baptême*. (E.)

Litt. *Respectant le baptême.*

Sauf votre respect. — Se dit aussi lorsque, par manière d'injure, on compare quelqu'un à une bête.

Ex. Respectant l' baptême, vos n'estez qu'on pourçai.

1991. Mette ine *beguenne* à l' mowe. (E.)

Litt. *Mettre une béguinette à la mue (à l'appeau).*

Jeu de mots. Beguenne, religieuse. Béguinette, petit oiseau. Se dit des marchands qui, pour attirer la clientèle, ont soin de choisir de jolies demoiselles de comptoir. — Allusion aux oiseleurs.

1992. Esse riçu comme li fils dè l' *beguenne*. (E.)

Litt. *Être reçu comme le fils de la religieuse.*

Être fort mal reçu.

V. Esse riçu comme on *chin* d'vins on jeu d' beies.

1993. Bouhîz d'sus, c'est d'à meune li *biesse*. (F.)

Litt. *Frappez dessus, c'est à moi la bête.*

Faites-en tout ce qu'il vous conviendra. — Je m'en soucie peu; ce n'est pas moi qui en souffrirai.

1994. C'est l' cripe dè l' jônesse,
Qui fait l' bonne *biesse*. (B.)

Litt. *C'est la crèche de la jeunesse,*
Qui fait la bonne bête.

C'est la première nourriture, c'est l'éducation première qui fait l'homme.

1995. Çou qu'est *bin* fait est fait deux feyes. (E.)

Litt. *Ce qui est bien fait est fait deux fois.*

Il n'y a pas nécessité d'y revenir.— On perd du temps à trop se hâter.

Le temps n'épargne pas ce qu'on a fait sans lui.

(Lamartine.)

1996. Vos estez *boigne*, vos irez wârder les âwes à Visé. (E.)

Litt. *Vous êtes borgne, vous irez garder les oies à Visé.*

Vous n'êtes bon à rien.

1997. Fer l' *boigne* et l'aveule. (F.)

Litt. *Faire le borgne et l'aveugle.*

Fermer les yeux; ne voir que ce qu'on veut voir.

.... Doctus spectare lacunar,
Doctus et ad calicem vigilanti stertere naso.

(Juvénal. *Sat.* I. v. 56-57).

1998. N'avu ni *boke* ni sporon. (F.)

Litt. *N'avoir ni bouche ni éperon.*

N'écouter aucun conseil, aucun avis.

Être sans frein, sans retenue.

1999. I sût l' môde des hommes : i doime avou l' *boke* â lâge. (E.)

Litt. *Il suit la mode des hommes : il dort avec la bouche ouverte.*

Il a toujours soif.

2000. C'est l' cîr qui v' pihe ès l' *boke*. (E.)

Litt. *C'est le ciel qui vous verse à boire.*

Le vin qu'on vous offre est excellent.
Dicton des vieux Liégeois, entre la poire et le fromage.
V. I nos fait rôler l' *gost* ès caroche (suppl.)

2001. Magnî l' *boleie* so l' tiesse d'ine saquî. (F.)

Litt. *Manger la bouillie sur la tête de quelqu'un.*

Se mettre au-dessus de quelqu'un, le mépriser.

2002. Avu dè *bonheûr* comme in habiî d' sôie. (E.)

Litt. *Avoir du bonheur comme un vêtu de soie (de soies).*

Comme un gentilhomme *ou* comme un cochon.

Jeu de mots (approximatif ; car les soies de porcs s'appellent en wallon *seûies.*)

2003. Deux *bonjoûs* n' si k'battet nin. (E.)

Litt. *Deux bonjours ne se combattent (ne se contrecarrent) pas.*

Se dit à celui qui salue deux fois de suite la même personne. — Vous m'avez déjà fait une révérence tout-à-l'heure : mais je ne vous en remercie pas moins : *quod abundat non vitiat.*

Va, dans ce monde, il faut être un peu trop bon pour l'être assez.
(*Le jeu de l'amour et du hasard.* Act. I, sc. 2).

2004. Mette si *bonnet* d' triviès. (F.)

Litt. *Mettre son bonnet de travers.*

Entrer en mauvaise humeur. (Acad.)

« C'est le désordre de l'esprit représenté par le désordre de la coiffure. »

(Quitard. *Dict.*, p. 166).

2005. Vol' là, ramasse ti *bonnette.* (E.)

Litt. *Le voilà, ramasse ton bonnet.*

Le voilà, fais-en ce que tu veux ; je te l'abandonne, je le dédaigne.

2006. Tourner à *bordon* d' Canada. (E.)

Litt. *Tourner à bâton de peuplier (du Canada).*

Devenir vieille fille. — Se dessécher.

Les Anglais disent : *To carry a weeping willow branch* (porter la branche du saule pleureur), « soit par allusion à la romance du *saule*, où gémit une amante délaissée, soit parce que cet arbre, étant l'emblème de la mélancolie, peut très-bien servir d'attribut à ce caractère malheureux que M. de Balzac appelle *la nature* élégiaque et désolée de la vieille fille. » (Quitard. *Dict.* p. 194).

2007. Esse ès l' *boteie* à l'inche. (F).

Litt. *Être dans la bouteille à l'encre.*

N'être pas blanc.

2008. Diner on *bouion* d'onze heûres. (F.)

Litt. *Donner un bouillon d'onze heures.*

Empoisonner.

2009. On n' fait nin dè *bouion* avou des cawiais. (E.)

Litt. *On ne fait pas du bouillon avec des cailloux.*

On ne fait rien avec rien. — Il ne faut pas compter sur le produit d'une terre stérile.

V. le no 1622, etc.

2010. Esse divins n' mâcite *bouweie.* (F.)

Litt. *Être dans une sale lessive.*

Être dans une mauvaise affaire.

2011. Les rois ont des longs *bresses.* (F.)

Litt. *Les rois ont les bras longs.*

« Pour dire que leur pouvoir s'étend bien loin, et qu'en quelque lieu que l'on soit, il est dangereux de les offenser. »

(Leroux. *Dict. comique.* 1752).

Pr. fr. Les rois ont les mains longues.

Avoir les bras longs. Avoir un crédit, un pouvoir qui s'étend fort loin. (Acad.)

2012. Stinde on *bresse* et racrampi l'aute. (F.)

Litt. *Étendre un bras et retirer l'autre.*

Céder d'un côté pour se rattraper de l'autre.

2013. Avu *bresses* et jambes casseies. (F.)

Litt. *Avoir bras et jambes cassées.*

Être abasourdi.

Pr. fr. Couper bras et jambes à quelqu'un.

Frapper d'étonnement, de stupeur. — Oter à quelqu'un le moyen d'agir, d'arriver à ses fins, de réussir. (Acad.)

2014. Taper ses *brîhes.* (E)

Litt. *Jeter sa gourme.*

Gourme. Mauvaises humeurs qui viennent aux jeunes chevaux lorsqu'on fait trop brusquement succéder une nourriture sèche et

échauffante à l'herbe des paturâges. — *Il jette sa gourme.* Se dit d'un jeune homme qui vient d'entrer dans le monde et qui y fait beaucoup de folies et d'extravagances : « *Ce ne sera rien, il faut que les jeunes gens jettent leur gourme.* (H. DE BALZAC).

(POITEVIN. *Dict. français*).

Ex. Les brihes vis mostret tot so des fâsses coleûrs,
Ell' sont si vit' passeies!......

(THIRY. *Ine copenne so l' mariège.* 1858).

N. B. Le mot *brihe* (brixhe) est interprété par M. CH. GRANDGAGNAGE (*Dict. étymol.*, p. 77) : époque où les deuxièmes dents poussent aux chevaux.

2015. I *broûle*, i geale. (E.)

LITT. *Il brûle, il gèle.*

Au jeu de cache-cache : on crie *il brûle*, quand celui à qui incombe l'obligation de chercher, approche de la personne ou de l'objet qu'il doit atteindre ; *il gèle* dans le cas contraire.

Ex. I broûle, i broûl'l Mareie si troubèle ; on l'rassure.

(THIRY. *On pèlèrinège.* 1859).

2016. Çoula ni s' soffèle nin fou d'ine *buse.* (F.)

LITT. *Cela ne se souffle pas hors d'un tuyau (sarbacane).*

Cela n'est pas facile.

N. B. Une sarbacane se dit en wallon *canne à buse.*

Ex. Vos dirîz, tot l' veyant, qu'on l' soffèle fou d'in' buse.

Dans ce vers de la *Copenne so l' Mariège*, M. Thiry veut dire que la personne dont il parle est propre et bien soignée.

2017. Fer comme les *câbar'tîs*, treus d' meies foû d'ine mèseure. (E.)

LITT. *Faire comme les cabaretiers, trois demis (petits verres) hors d'une (seule) mesure.*

Sophistiquer la marchandise, la *baptiser.*

Ex. Des câbar'tîs. i gn'a plusieurs
Qui fet treus d' meies foû d'in' mèseûre ;
Et s' dihet-i qu'i pierdet co,
To wâgnant les treus qwârts so tot.

(*Chanson populaire*).

2018. Ravaler l' *caquet.* (F.)

LITT. *Rabattre le caquet.*

Confondre par ses raisons, ou faire taire par autorité une personne qui parle mal à propos ou insolemment. (Acad.)
Pr. fr. Rabaisser le caquet.

2019. Leyî ses *champs* à waidî. (F.)
Litt. *Laisser ses champs à pâturer.*
Négliger ses affaires.

2020. Bonne *chår* di colowe. (E.)
Litt. *Bonne chair de couleuvre.*
Se dit au sens physique.
Sa blessure ne tardera pas à se cicatriser. Allusion aux tronçons des reptiles ou plutôt des vers, qui tendent à se rejoindre au moment où on vient de les séparer.

2021. *Chår* et panâhe. (E).
Litt. *Chair et panais.*
Salmigondis. — *Olla podrida.* — De tout un peu.
M. Dehin a intitulé l'un de ses recueils de poésie : *Châr et panâhe.*

Ex. Et portant pus qu'in ante i profitéve à s'i âhe
Di tot, po tot, so tot : à lu châr et panâhe.
(Thiry. *Moirt di l'octroi.* 1860).

2022. Tot li *chéie* et rin li aheie (F.)
Litt. *Tout lui arrive et rien ne l'aide.*
Pour lui l'occasion n'est pas chauve, et il ne parvient pas à la saisir.

2023. I n' vint nin dès figues so dè *cherdon.* (E.)
Litt. *Il ne vient pas des figues sur des chardons.*
Ne comptez pas sur le bien que peut faire un méchant.
Cf. Il ne saurait sortir du sac que ce qui est dedans.

2024. I n'y a nou *chet* qui n' grette. (B.)
Litt. *Il n'y a aucun chat qui ne gratte.*
Chacun sa nature.
V. On *chet* heut ses poièches, mais n' pièd' nin ses manîres.

2025. Li *chet* s' frotte podrî l'oreie.
Litt. *Le chat se frotte par derrière l'oreille.*

Il va pleuvoir.
Prov. météorologique.

2026. I vind des boignes *chets* podri les Mèneus. (E.)

LITT. *Il vend des chats borgnes derrière les Mineurs.*

Il a une existence problématique.

N. B. Derrière l'église S. Antoine (autrefois des Mineurs), à Liége, il y a une rangée d'échoppes. C'est le quartier-général des fripiers (*vî-warts*).

2027. Jower po ses *chets*. (F.)

(PAYS DE HERVE.)

LITT. *Jouer pour ses chats.*

Jouer chacun pour son compte, jouer à comptes particuliers. — Se dit dans tout jeu à *partners*.

2028. C'est l' *chin*-leup. (E.)

LITT. *C'est le chien-loup.*

C'est le bouc émissaire; dans un ménage, c'est l'enfant dédaigné, la cendrillon, le souffre-douleur, ou encore, c'est celui qui résume dans sa personne tous les défauts de la famille.

V. la tradition des Pyrénées, rapportée par M. VICTOR HUGO dans la première partie des *Misérables*.

2029. Esse comme li *chin* qu'on stronle. (F.)

LITT. *Être comme le chien qu'on étrangle.*

Être dans une position fâcheuse, désespérée.

2030. Fer n' mène comme on *chin* qui chêie des bloukes. (F.)

LITT. *Faire une mine comme un chien qui chie des boucles.*

Faire une affreuse grimace.

2031. Elle sipos'reut on *chin* avou on chapai. (E.)

LITT. *Elle épouserait un chien avec un chapeau.*

Elle épouserait le premier venu.

> Se trouvant à la fin tout aise et tout heureuse
> De rencontrer un malotru.
> (LAFONTAINE. *La fille*).

> La faim le prit : il fut tout heureux et tout aise
> De rencontrer un limaçon.
> (ID. *Le héron*).

2032. Si t'ni âs hièbes po *chîr*. (B.)
LITT. *Se tenir aux herbes pour chier.*
Prendre des précautions telles quelles.

2033. Allez *chîr*, vos avez vessou. (F.)
LITT. *Allez chier, vous avez vessé.*
Se dit pour renvoyer quelqu'un, pour le faire taire.
V. le n° 1652.

2034. I m' freut *chîr* des pîres di fisique. (E.)
LITT. *Il me ferait chier des pierres à fusil.*
Il m'exaspère; il me met hors de moi; il me ferait faire des choses impossibles.

2035. C'est on *chéie* tot dreut. (F.)
LITT. *C'est un chie debout.*
C'est un homme raide et guindé.

2036. S'ètinde comme *Chiroux* et Grignoux (E.)
LITT. *S'entendre comme Chiroux et Grignoux.*
Ne pas s'entendre du tout.
On dit aussi : S'ètinde comme chin et chet.
LITT. *S'entendre comme chien et chat.*
Pr. fr. S'entendre comme chien et chat. — C'est l'eau et le feu. — Être à couteaux tirés.

Ex. GÈRA.

Nos avans cial des k'méres
Pé qu' des vipéres;
Sont des Chiroux,
Sont des Grignoux,
Qui s' kibattet à v' fer paou.

(*Li voyège di Chaudfontaine.* I, sc. 35).

HIST. Sous le règne du prince-évêque de Liége, Ferdinand de Bavière (1612-1650), « dans la cité, deux partis devinrent célèbres et rallièrent à eux tous les habitants. Les rentiers, les banquiers riches et ceux qui vivaient de l'église et du gouvernement, composaient le premier ; ils étaient nommés *Chiroux*. L'autre comprenait la masse de la population, les marchands, les industriels ; ils étaient traités de *Grignoux*. Ceux-là étaient disposés à obéir et à complaire en tout au prince, à la condition de partager plus tard le

pouvoir avec lui; ceux-ci, sans porter atteinte à ses droits légalement reconnus, entendaient qu'il respectât l'indépendance des bonnes villes et les droits politiques des citoyens. La patrie fut dès lors livrée aux plus tristes divisions et se déchira misérablement elle-même. »

(F. Henaux. *Hist. de Liége*, ch. 23).

« Pendant la courte trève qui eut lieu en 1628, trois cents jeunes gens, appartenant à la haute bourgeoisie, formèrent une compagnie destinée à maintenir l'ordre dans la cité; ils portaient d'ordinaire des chausses noires, larges et pendantes et des bas blancs; un plaisant les appela *Chiroux*, trouvant que dans ce costume ils ressemblaient assez aux hirondelles dont les cuisses sont blanches, et qui sont nommées en wallon *Chiroux*. Ils traitèrent à leur tour les rieurs de *Grignoux*, mot wallon équivalent à *grognard*; ces sobriquets restèrent. »

(*Ibid. Note*).

2037. Fer comme les mâvas *ch'vâs*. (E.)

Litt. *Faire comme les mauvais chevaux.*
Hocher la tête sans parler.

2038. I fât avu ses *cinses* ès l' Hesbaie, et n' nès magnî les rintes ès l'Ardenne. (E.)

Litt. *Il faut avoir ses fermes en Hesbaye, et en manger les revenus en Ardenne.*

La vie est à bon marché en Ardenne, mais la terre y est d'un moindre rapport que dans la grasse Hesbaie. Ajoutons que l'Ardenne est un pays accidenté et pittoresque, tandis que la Hesbaie n'est qu'un immense plateau.

V. les remarquables études de M. Emile de Laveleye, sur les différentes régions agricoles de la Belgique (*Revue des deux Mondes*, 1861).

2039. *Cir* mout'neîe,
Plaive pareie. (A.)

Litt. *Ciel moutonne*,
Pluie semblable.

Changement de temps.

Ciel pommelé et femme fardée
Ne sont pas de longue durée.

(*Comédie des prov.* III, sc. 2. 1633).

Pr. météorologique.
Cf. Quitard. *Dict*, p. 378.

2040. C'est on hène di *cliche*. (E.)

Litt. *C'est un pène de serrure (de loquet).*

Il a un mouvement de va et vient qui indique qu'il se croit un homme indispensable. — Il est rempli de prétentions. — Il est d'une recherche exagérée dans sa mise et dans ses allures.

V. C'est on *fricasseu* d' féves (suppl.)

2041. S' mette li *coide* ès hatrai. (F.)

Litt. *Se mettre la corde au cou.*

Faire un mauvais mariage.

S'embarquer dans une mauvaise affaire. — Suicide moral.

2042. Çoula m'a toumé so l' *coirps* comme li pauvrité so l' monde. (F.)

Litt. *Cela m'est tombé sur le corps comme la pauvreté sur le monde.*

J'en ai été accablé.

Pr. fr. Cela m'est tombé comme une tuile sur la tête.

Ex. (Picardie.) Se ruer sur quelque cose comme el poverté sus le monde.
(Corblet. *Glossaire.* 1851).

2043. Qwand l' *coirps* souffe, l'esprit n'est nin à l' noce. (F.)

Litt. *Quand le corps souffre, l'esprit n'est pas à la noce.*

Le moral se ressent toujours des douleurs physiques.

Mens sana in corpore sano.

« Le bonheur dont on peut jouir dans ce monde, se réduit à avoir l'esprit bien réglé et le corps en bonne disposition. »
(Locke. *De l'éducation des enfants, trad. de Coste.* Début).

2044. S' mette ès l' grande *confrèreie.*

Litt. *Se mettre dans la grande confrérie.*

Se marier.

Pr. fr. S'enrôler dans la grande confrérie.

Ceux que l'hymen fait de la confrérie...
(Lafontaine).

2045. Divant di v'ni â bèche, les *coqs* si pitet. (F.)

Litt. *Avant de venir au bec, les coqs se donnent des coups de patte.*



On commence par des coups d'épingle, et on finit par un combat en règle.

2046. Fer pèter s' *coríhe*. (F.)

Litt. *Faire claquer son fouet.*

Faire du bruit, se vanter.

> Tout Picard que j'étais, j'étais un bon apôtre,
> Et je faisais claquer mon fouet tout comme un autre.
>
> (Racine. *Les plaidans*. Acte I, sc. 1).

V. I gn'a nou si vi *chèron* qui n' faisse co volti pèter s' corihe.
Cf. La chanson de Désaugiers : *M. et Mme Denis.*

2047. Mettez-li on sèche â *cou*, i chèieret foû. (F.)

Litt. *Mettez-lui un sac au derrière, il chiera au travers.*

Il n'a jamais su garder le souvenir d'un bienfait.

Ex. Li rik'nohance, mi fi, li rik'nohance! — Mettez-li on sèche â cou, i chèieret foû. (L. C.)

2048. Allez gretter vos' *cou* et magnî les haveures. (F.)

Litt. *Allez gratter votre cul et manger les râclures.*

Allez vous promener.
V. Allez *chîr*, vos avez vessou (suppl.)

2049. Avu l' *cou* plein d' dettes. (F.)

Litt. *Avoir le cul plein de dettes.*

Être criblé de dettes; être un panier percé.
Var. C'est on lâge boyai et on cou plein d' dettes. (E.)
Litt. *C'est un large boyau et un cul plein de dettes.*
Il a des goûts dispendieux, tout misérable qu'il est.

2050. Bayî âx *couerneies*. (F.)

Litt. *Bayer aux corneilles.*

S'amuser à regarder en l'air niaisement. (Acad.)

2051. Avu l' hasse di *coûr*. (F.)

Litt. *Avoir l'as de cœur.*

Jeu de mots.
Être courageux.

2052. Mette li *coutai* so l' busai. (F.)

Litt. *Mettre le couteau sur la gorge.*

Menacer quelqu'un. Le déterminer, sous l'influence d'une vive crainte, à faire ce qu'il ne voudrait pas. (ACAD.)

2053. Mette *coutai* so tâve. (F.)

LITT. *Mettre couteau sur table.*

Donner à manger. (ACAD.)

Pr. fr. Mettre couteaux sur table.

VAR. I va mette coutai so tâve.

LITT. *Il va mettre couteau sur table.*

Il va dîner en ville.

Autrefois les convives apportaient leur couteau.

2054. Avu l' *cowe* ès l'aiwe. (F.).

LITT. *Avoir la queue dans l'eau.*

Être dans la débine, être ruiné. — Être dans la panne.

On attache le même sens à l'expression figurée : dans la poêle à frire (*ès l'paile*).

2055. Les clicottes et les *crapaudes* s'attelet d' tos costés. (F.)

LITT. *Les chiffons et les fils s'attellent (adhèrent) de tous côtés.*

On ne passe pas impunément à côté des uns et des autres.

Pr. fr. Belle fille et vieille robe trouvent souvent qui les accroche.

(LEROUX. *Dict. comique.* 1752).

2056. Il a poirté l' *cravate* di fiér. (E.)

LITT. *Il a porté la cravate de fer.*

Il a été au pilori (*so l'hamme*), il a porté le carcan.

2857. *Crèhe* comme maule annèie.

(VERVIERS.)

LITT. *Croître comme mauvaise année.*

Croître très-rapidement.

Pr. fr. Croître comme mauvaise herbe.

EX. (VERVIERS.) On veya crèh' comm' maule annèie
On' froie du wespians grèvîs.

(RENIER. *L' crah'lî Batisse*).

2058. Il âret l' *creux* qu'on donne âx vîs ch'vâx. (E.)

LITT. *Il aura la croix qu'on donne aux vieux chevaux.*



Se dit des fonctionnaires que le gouvernement est disposé à décorer, le jour où ils prendront leur démission.

N. B. Il est d'usage de marquer d'une croix les chevaux de réforme, les chevaux hors de service, destinés à être abattus.

Ex. Qui donrîn' bin, po l' fer taire, à c' rin n' vât ?
Il est si vî, d'on chår c'est l' cinquèm' rowe !
— Dinans-li l' creux qu'on wâd' po les vîs ch'vâx...
(A. Hocx. *Poésies inédites*).

2059. Mette ses *creux* so l' soû. (F.)

Litt. *Mettre ses croix sur le seuil.*

Mettre ses peines à la porte. — Décharger son cœur.

2060. Mette li *croc*. (E.)

Litt. *Mettre le croc.*

Faire éprouver une perte. — Donner un accroc.

Ex. Ca ji n' vous nin por vos, il est bon di v' prév'ni,
Mett' li croc âx botiqu' qui m'mettet à crédit.
(Remouchamps. *Li sav'tî.* I, sc. 2. 1858).

2061. El' plèce dè passer *cûr*, ti d'meurrès poïou. (E.)

Litt. *Au lieu de passer cuir* (*tanné*), *tu resteras velu.*

Tu ne feras jamais rien. — Tu n'est pas capable de recevoir de l'éducation.

2062. Tot çou qu'est *damnâbe*
N'est nin pindâbe. (F.)

Litt. *Tout ce qui est damnable*
N'est pas pendable.

Tel qui mérite un blâme ne mérite pas une peine.
Pr. fr. Tous cas ne sont pas pendables.

2063. Avu n' *danse*. (E.)

Litt. *Avoir une danse.*

S'attirer une méchante affaire.

Ex. TATENNE.
Ji v' dis qu' vos n'årez rin.
CRESPIN.
Eh bin ! vos årez n' danse.
(Remouchamps. *Li sav'tî.* Act. I, sc. 5).

2064. Sins *deugts*, on n' såreut gretter s' cou. (F.)

Litt. *Sans doigts on ne saurait se gratter le cul.*

Il faut avoir les outils de sa profession.

2065. C'est todi l' même *diale*, comme li ci qui vindéve des bons Dius. (E.)

Litt. *C'est toujours le même diable, comme celui qui vendait des images (religieuses).*

C'est toujours la même histoire.

2066. On bon côp, fait l'*diale*, qwand i happe on mèneu. (E.)

Litt. *Un bon coup, dit le diable, quand il happe un frère mineur.*

Bonne aubaine.

2067. Prindez-les à gins, comme li *diale* prind les mônes. (E.)

Litt. *Prenez-les à votre aise, comme le diable prend les moines.*

On peut ne pas se presser quand on est certain d'obtenir une chose.

N. B. Au sujet des trois proverbes qui précèdent, nous renvoyons le lecteur aux *Recherches historiques* de M. Leroux de Lincy. (*Livre des proverbes français*, t. I, p. XIV et XV).

2068. Ji v' fret veyî l' *diale* po l' trô d' vos cou. (E.)

Litt. *Je vous ferai voir le diable par le trou de votre cul.*

Je vous ferai subir toute espèce d'avanies.

2069. Passer s' *dièrain* hiquet. (F.)

Litt. *Passer son dernier hoquet.*

Var. Clore si cou.

Litt. *Fermer son derrière.*

Mourir.

V. Fer l' dièraine *vesse*.

2070. *Dihinde* so Berdoie. (F.)

Litt. *Descendre vers Berdoie.*

Se dit des noyés (argot des bateliers de la Meuse).

Berdoie (*Beegden?*) Village situé sur le bord de la Meuse, non loin de Ruremonde, et par conséquent en aval de Liége.

2071. Pârler tot foû des *dints*. (F.)

Litt. *Parler tout hors des dents.*

Dire tout ce qu'on a sur le cœur.

Pr. fr. Parler des grosses dents à quelqu'un.

Réprimander quelqu'un, lui parler avec menaces. (Acad.)

2072. Enn' ès *dire* qui po pinde. (F.)
Litt. *En dire que pour pendre.*
Pr. fr. En dire pis que pendre.
Dire de quelqu'un toute sorte de mal. (Acad.)

2073. Enne ès *dit* ottant di m' commére qui di m' compére. (E.)
Litt. *Il en dit autant de ma commère que de mon compère.*
Il n'épargne personne.

2074. C'est l' bon *Diu* qu'èl' vout ; les saints n'y polet rin (E.)
Litt. *C'est le bon Dieu qui le veut ; les saints n'y peuvent rien.*
C'est le maître suprême qui l'ordonne ; il faut souffrir ce qu'on ne peut empêcher. — Je ne fais qu'exécuter une consigne.
Cf. Remouchamps. *Li savett*, acte 2, scène 5.

2075. *Doirmi* comme ine' pire. (E.)
Litt. *Dormir comme une pierre.*
Dormir profondément.
Ex. Lu, il est todi là qui doim' tot comme in pire.
(Remouchamps. *Li sav'tt*. Acte 2, sc. 1).
Cf. Dormir comme une souche, comme un loir.

2076. Poirter l' *doû* di s' bouwresse. (F.)
Litt. *Porter le deuil de sa blanchisseuse.*
Se dit quand on porte du linge sale.
Pr. fr. Il porte le deuil de sa blanchisseuse.
(Leroux. *Dict. comique*. 1752).

2077. *Dreut* camme ô pache du mak. (E.)
(Verviers.)
Litt. *Droit comme un valet de trèfle.*
Fier comme Artaban.
Ex, (Verviers.) I aiteur dreut camme ô pach' du mak...
(François D. *Lu vile famme essèv'leie*).

2078. On n' l'adus'reut nin avou des *èkneies*. (E.)
Litt. *On ne le toucherait pas avec des pincettes.*
Il est très-sale.

2079. Esse *Espagnol*. (E.)

Litt. *Être Espagnol.*

Au jeu de dominos : ne pas faire un seul point. — Allusion traditionnelle à la perte, sous Philippe II, de la grande Armada.

On dit aussi : *Monter so l'planche.*

2080. *Espérance* fait viker, longue atteinte fait mori. (F.)

Litt. *Espoir fait vivre, longue attente fait mourir.*

Belle Philis, on désespère,
Alors qu'on espère toujours.

(Molière. *Le misanthrope.* I, sc. 2).

Ex. (Picardie). L'esperanche foet vive l'homme ; el lonke atteinte el foet morir.

(Corblet).

2081. Les jônès *feies* d'à c't'heûre sont bin vite rèvoleies. (F.)

Litt. *Les jeunes filles d'aujourd'hui sont bien vite envolées.*

Pr. espagnol. Vinas y ninas son muy malas a guardar.

Les vignes et les jeunes filles sont fort difficiles à garder.

(Brantôme. *Vies des femmes galantes.* Disc. IV).

Une fille est un oiseau
Qui semble aimer l'esclavage,
Et ne chérir que la cage
Qui lui servit de berceau ;
Sa gaîté, son badinage,
Ses caresses, son ramage
Font croire que tout l'engage
Dans ce séjour plein d'attraits ;
Mais ouvrez-lui la fenêtre,
Zeste ! on le voit disparaître
Pour ne revenir jamais.

(Sedaine).

2082. *Fer* Bayî. (E.)

Litt. *Faire Bayî.*

Faire *banco*, comme on dit, ou brusquement : gagner, ramasser tout. — Allusion à un ancien agent de police (de Liége), nommé Bailly, rigide observateur des règlements qui prohibent les jeux de hasard sur la voie publique. Bailly ne manquait jamais de faire main basse sur toutes les mises.

2083. Po *fer* bin, i fât avu l' timps. (F.)

Litt. *Pour faire bien, il faut avoir le temps.*

.... Le temps ne fait rien à l'affaire.
(Molière. *Le misanthrope*).

Festina lente. (Horace).

V. le n° 1995.

2084. *Fer* ou attraper in' saquoi à côps d' pogne. (E.)

Litt. *Faire ou attraper quelque chose à coups de poing.*

Faire maladroitement, grossièrement, imparfaitement une chose.

Ex.

Amis, l' sujet di m' chanson
Riwerib' tot l' mond' del' sogne.
Ji n' vis d'mandrè nin pardon,
Si j'attrap' l'air à côp d'pogne.
(J. Lamaye. *Li vin d' Bourgogne*).

2085. Batte si *feumme*, c'est batte fâsse manôie. (E.)

Litt. *Battre sa femme, c'est battre de la fausse monnaie.*

C'est se donner une peine inutile. — C'est s'exposer.

2086. I fât qui l' *féve* veusse enn' aller s' maisse fou dè jârdin. (E.)

Litt. *Il faut que la féve voie sortir son maître hors du jardin.*

Il ne faut pas planter trop profondément les haricots.

Prov. agricole.

2087. *Fiestí* so l' dreute sipalle. (E.)

Litt. *Caresser sur l'épaule droite.*

Amadouer.

Ex. I m' fâreut âtou d' lu, comme on dit, fer l'macralle,
Tot-z-allant, tot bell'mint, l' fiestî so l' dreut' sipalle.
(Remouchamps. *Li saveti*, Acte 1, sc. 5).

2088. *Filer* s' coton. (E.)

Litt. *Filer son coton.*

Déguerpir.

Ex. Ji veu qu' vârel co mî qui ji fel' mi coton,
Ca fou di nouk des deux, ji n'ârè pus rin d' bon.
(Remouchamps. *Li saveti*. Acte 2, sc. 3).

Voir le n° 445.

2089. Prinde si *foye* di jotte qwand i fait dè solo. (E.)

Litt. *Prendre sa feuille de chou quand il fait du soleil.*

Prendre des précautions inutiles. — Se munir d'un objet, non pour l'avantage qu'il procure, mais pour en faire étalage.

Foye di jotte, expr. fig. : Parapluie.

Ex. Et prind' si foye di jotte, qwand on lavasse tom' bin,
On n'el priud qui por lu, les aut' n'el veyet nin.
(Thiry. *Ine cope di grandiveus*. 1859).

2090. C'est on *fricasseu* d' féves. (E.)

Litt. *C'est un fricasseur de féves.*

C'est un faiseur d'embarras, c'est un ardélion ; c'est la mouche du coche.

Cf. C'est on hosse-quowe.

Litt. *C'est un hoche-queue.*

V. C'est on hène di *cliche*.

2091. Vom' là *gâie*. (E.)

Litt. *Me voilà propre* (*paré*).

Se dit en mauvaise part : Me voilà dans un terrible embarras. — On dira de moi :

Que diable allait-il faire dans cette galère !

Ex. Bin, il est gâie, ma foi, il est gâie, on pout l' dire.
(Remouchamps. *Li savett*. Acte II, sc. 5).

2092. Grette-mu wiss' qui j'a l' *gale*. (E.)

Litt. *Gratte-moi où j'ai la gale.*

Fais-moi plaisir, flatte-moi.

Tu me grattes où il me démange.

(*Proverbes de* Bouvelles. 1531).

Ex. M. GOLZAU.
Vous d' visez comme un' gens d' la halle.
MAREIE BADA.
Vas-ès, grett' mu où c' qui j'a l' gale.
(De Harlez, de Cartier, etc. *Li voiège di Chaudfontaine*. I. 1757).

2093. Il a s' *gârdèrôbe* pleinte et chôkeie,
Qu'on chet l' poitreut ès si oreye. (E.)

Litt. *Il a sa garde-robe* (*si*) *pleine et* (*si*) *bourrée*,
Qu'un chat la porterait dans son oreille.

A peine a-t-il de quoi changer de vêtements.

2094. I la tote si *gârdèrôbe* divins ses pîds d' châsses.(E.)

Litt. *Il a toute sa garde-robe dans les pieds de ses bas.*

Il porte des habits râpés, il n'en a pas d'autres à mettre, et cependant il se donne de grands airs.

Il est comme Polichinelle, qui fait ses paquets dans un chausson.

Cf. *Omnia mecum porto*, du philosophe Bias.

2095. Esse mettowe ès l' *gârdèrôbe* sainte Anne.

Litt. *Être mise dans la garde-robe sainte Anne.*

Rester fille.

Pr. fr. Rester pour coiffer sainte Catherine.

(Quitard. *Dict.*, p. 193).

V. Tourner à *bordon* d' Canada.

2096. C'est on *Gilles*-l'awaite. (E.)

Litt. *C'est un Gilles-le-guette (aux aguets).*

C'est un homme aux allures suspectes, craignant toujours d'être surpris.

2097. I nos fait rôler l'*gosî* ès caroche. (E.)

Litt. *Il nous fait rouler le gosier en carosse.*

Il nous donne d'excellents vins.

Un jeu de mots populaire, en passant. Un amateur de bon vin, voulant en acheter à bon marché, dit au marchand : Vosse vin tomme (votre vin tombe, perd en qualité). — Awè (oui), répond l'autre, i tomme ès gosî (il tombe dans le gosier).

2098. C'est on vî *grusus*. (E.)

Litt. *C'est un vieux Crésus.*

C'est un vieil avare. — C'est un ladre.

2099. I n'y a mâie avu in' si grande *guerre* qu'on n'âie vinou à n' pâie. (E.)

Litt. *Il n'y a jamais eu si grande guerre qu'on n'en soit venu à une paix.*

Embrassons-nous et que cela finisse.

2100. I n'y a nolle si mâle *guerre* qu'ès n'ès r'vinsse nouk. (E.)

Litt. *Il n'y a pas de si mauvaise guerre (de guerre si meurtrière) que quelqu'un n'en revienne.*

Quelque ingrat que soit le sol, labourez et semez; il sortira toujours quelque chose de terre.

2101. Laver l' *gueuie*. (F.)

Litt. *Laver la gueule.*

Régaler, gorger quelqu'un.

Var. I s' fait todi laver l' gueuie.

Litt. *Il se fait toujours laver la gueule.*

C'est un pique-assiette, qui ne délie jamais les cordons de sa bourse.

2102. Wisse qui *hagne*, on grette. (E.)

Litt. *Où il démange, on gratte.*

Il faut appliquer le remède au mal.

V. Grette-mu où c' qui j'a l' *gale*.

2103. On n' deux mâie halter divant on *halé*. (F.)

Litt. *On ne doit jamais boîter devant un boiteux.*

Il ne faut rien faire devant les gens, qui semble leur reprocher quelque défaut naturel. (Acad.)

Pr. fr. Il ne faut pas clocher devant les boiteux.

Cf. Il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu.

2104. Çoula n'ès va comme dè l' *hite* ès l' corante aiwe. (E.)

Litt. *Cela s'en va comme une diarrhée dans l'eau courante.*

Cela s'en va, cela ne peut tenir.

Se dit aux prodigues (en parlant de l'argent).

2105. Ine jône feie qu'a l' *hite* ni sâreu fer on pet. (F.)

Litt. *Une jeune fille qui a la foire ne saurait lâcher un vent.*

On ne saurait faire à la fois deux choses incompatibles.

2106. Qwand l' frène boute
L'*hivier* est oute. (E.)

Litt. *Quand le frêne bourgeonne*
L'hiver est passé.

Le frêne ne commence à bourgeonner qu'au mois de mai.

Pr. météorologique.

2107. Avu l' *hufflet* côpé. (E.)

Litt. *Avoir le sifflet coupé.*

Être à *quia*. — Ne savoir plus que dire. — Avoir le caquet rabattu.

Ex. Vos hufflet fout copé, vos n'avîz pus del jôie.
(Thiry. *Ine cope di grandiveus.* 1860).

2108. Fer n' saquoi à l'*ideie*. (E.)

Litt. *Faire quelque chose à l'idée.*

Faire quelque chose en perfection, en quelque sorte réaliser l'idéal.

Ex. Ah ! po çoula, ma foi, ell' li r' bârre à l'ideie.
(Remouchamps. *Li savetî.* Acte I, sc. 6).

2109. I n' fât nin d'morer so in' *jambe*. (F.)

Litt. *Il ne faut pas demeurer sur une jambe.*

Il ne faut pas rester oisif. — Allusion à la pose des grues, des hérons, etc.

Il ne faut pas être exclusif.

Se dit aussi à table, pour engager les invités à boire un second verre de vin.

2110. Loyî à s' *jambe*. (E.)

Litt. *Lier à sa jambe.*

Passer au compte de profits et pertes.

V. Il a-t-attrapé ine fameuse *pètèie*, ine fameuse jârr' tire.

2111. *Jâser* d' traze à quatwaze. (A.)

Litt. *Parler de treize à quatorze.*

Parler de toutes sortes de choses. — Parler à tort et à travers. — Faire des coq-à-l'âne.

Ex. Tos les deux, is ahèssît leus cantes ès mitan d' li scole, ès nos présince, tot s' divisant to hant di traze à quatwaze.
(H. Forir. *Notûle so les bazès scoles dè vî timps.* Bull. 1861).

2112. L'ci qui *jâse* ainsi n'est nin mouwai. (F.)

Litt. *Celui qui parle ainsi n'est pas muet.*

C'est bien dit. — C'est une excellente riposte.

Il a la langue bien pendue. — Il n'hésite pas à surenchérir (aux ventes).

2113. Ni nin aller l' dreut dè *jeu*. (F.)

Litt. *Ne pas aller (suivre) le droit (la règle) du jeu.*

Tricher. — User de supercherie.

2114. N'avu qu' ses vingt-quatre heûres à dispenser par *joû*. (E.)

Litt. *N'avoir que ses vingt-quatre heures à dépenser par jour.*

N'avoir absolument rien à faire. — Ne pouvoir faire plus qu'on ne fait (Réponse au reproche de paresse).

Ex. Nos n'avans qu' vingt-qwatre heûr' à dispenser par joû.
(Remouchamps. *Li savett.* I, sc. 2).

2115. Fer quatwaze heûres so quinze *jous*. (F.)

Litt. *Faire quatorze lieues en 15 jours.*

Faire très peu de chose. — Ne rien faire.

Pr. fr. Faire quatorze heures en quinze jours.

2116. V'là l' *laid* qui tommè, li bai va riv' ni. (E.)

Litt. *Voilà le laid qui tombe, le beau va revenir.*

Se dit quand on voit tomber quelqu'un.

Jeu de mots (allusion au temps).

Cf. Après la pluie vient le beau temps.

2117. C'est qu'ass' *keûre*, li cusin d' qu'ass' foute. (E.)

Litt. *C'est qu'as-tu à voir là dedans (qu'en as-tu cure), le cousin de qu'est-ce que cela te fait.*

Peu t'importe. — Tu n'as ni chaud ni froid là-dedans. — Ne te fais pas du mauvais sang pour cela.

2118. Les jônes *lehrais* ni songet qu'à jower. (E.)

Litt. *Les jeunes lices ne songent qu'à jouer.*

La jeunesse est évaporée, imprévoyante.

2119. Li *linwe* vis batte todi so l' dint qui v' fait dè mâ. (F.)

Litt. *La langue vous bat toujours sur la dent qui vous fait mal.*

Se dit d'un chagrin, d'une douleur que les circonstances viennent sans cesse raviver.

V. C'est tos *côps* ès l' même plâie.

2120. Avu ine *linwe* qu'ennès va à flibottes. (F.)

LITT. *Avoir une langue qui s'effiloche.*

Se dit d'une personne bavarde à l'excès.

2121. I *louke* so Luxembourg, po veye si Maestricht broûle. (E.)

LITT. *Il regarde du côté de Luxembourg, pour voir si Maestricht ne brûle pas.*

Il est louche.

Dans le Hainaut on dit :

EX. (ROUCHI). I rwette en Champagne si l' Picardie brûle.

(HÉCART. *Dict.*)

2122. *Macralle* d'aouss. (E.)

LITT. *Sorcière d'août.*

Enchanteresse. — Est-ce une allusion aux cigales (*coqs d'aouss*), *qui chantent tout l'été*, et dont le bruissement avait autant de charme pour les anciens que la voix des sirènes ?

2123. C'est' ine vrâie *macralle*, elle eschantreut l' coucou so l' mér. (E.)

LITT. *C'est une sorcière , elle enchanterait le coucou sur la mer.*

C'est une coquette.

2124. Ni po qwinze, ni po saze, ji n'vous pus fer saint *Mâcrawe*. (E.)

LITT. *Ni pour quinze, ni pour seize, je ne veux plus faire saint Mâcrawe.*

Je ne le ferai plus, à aucun prix. — On ne m'y prendra plus.

ORIG. *Saint Mâcrawe* est à Liége une espèce de saint fantastique, dont les enfants célèbrent la fête au mois d'août. Il est représenté le plus souvent par un mannequin, qui tient en main une espèce de lanterne vénitienne. Le dicton ci-dessus fait allusion à une anecdote populaire qui rappelle le lutrin vivant de Gresset. Le personnage vivant qui représentait S. Mâcrawe, condamné à une immobilité complète , se serait livré à une pantomime intempestive , au contact de la flamme des bougies usées dont il était entouré , et aurait finalement abandonné la partie.

2125. I vât mî stinde li *main* qui l' hatrai. (F.)

LITT. *Il vaut mieux tendre la main que le cou.*

Mieux vaut mendier que prendre le chemin de la potence.

« Il vaut mieux gueuser que voler et se mettre en hazard d'être pendu. »

(LEROUX. *Dict. com.* 1752).

Pr. fr. Il vaut mieux tendre la main que le cou.

2126. *Main* di v'lours,
Cour di boure;
Main d'ovrège,
Cour di corège. (E.)

LITT. *Main de velours,*
Cœur de beurre;
Main d'ouvrage,
Cœur de courage.

Le travail, s'il rend nos mains calleuses, nous met le courage au cœur.

Hector vaut mieux que Pâris.

2127. I fât qu'ine *main* lave l'aute. (E.)

LITT. *Il faut qu'une main lave l'autre.*

Il se faut entr'aider. — Il faut laver son linge sale en famille.

On doit se rendre des services réciproques. (ACAD.)

Pr. fr. Une main lave l'autre.

On ajoute : Et les deux lavent le visage.

2128. Il a l' *maladeie* dè r'nâ, i magn'reut bin ine poie. (A.)

LITT. *Il a la maladie du renard, il mangerait bien une poule.*

Il est affamé.

V. Il est comme li *malâde* di Gibloux.

2129. I gn'y a treus *malins*, feumme, mârticot et diale. (E.)

LITT. *Il y a trois malins, femme, singe et diable.*

Eternelle épigramme contre les ruses des filles d'Eve.

Ce proverbe est souvent figuré sur des enseignes portant pour inscription : *A la botte pleine de malices.* — V. le n° 982.



2130. I vât mi fer gâie *manchette* qui gâie pansette. (E.)

LITT. ***Mieux vaut belle** (élégante) **manchette que belle** pansette (petite panse).*

Opinion des gens qui s'imposent des privations pour paraître ce qu'ils ne sont pas.

Cf. Habit de velours, ventre de son.

Pr. fr. Mieux vaut belle panse que belle manche.

P. CAHIER. *Quelque* 6,000 *proverbes*. Paris 1856, in-12, n° 1236.

Voyez le suivant.

2131. Fer belle panse et belle *manche*. (F.)

LITT. ***Faire belle panse et belle manche.***

Faire grand' chère et toilette brillante. — Vivre dans le luxe et l'abondance.

EX. (PICARDIE.) Avoir pu kier belle painche
Eq' belle mainche.
(CORBLET. *Glossaire*. 1851).

EX. En prendre plein s'panche
Et plein s' manche.
(*Id. ibid.*).

EX. Plein s' manche et plein s'panche.
(*Dicton lillois*. V. L. VERMESSE. *Vocabulaire du patois lillois*. 1861).

2132. C'est on tondeu d' *mappe*. (E.)

LITT. ***C'est un tondeur de nappes.***

C'est un parasite, un pique-assiette.

2133. Fer pèter l' *maquette* di n' saqui.

LITT. ***Faire résonner la tête de quelqu'un.***

Rosser quelqu'un d'importance.

On dit aussi : Fer pèter l' gueuie...

LITT. ***Faire résonner la gueule.***

EX. On volèf veye Crespin moussî à récollette,
Et les pus foirsolés il fît pèter s' maquette.
(REMOUCHAMPS. *Li saveti*. Acte 2, sc. 6).

2134. Mâ *marié*, qui n'est nin à ses noces. (A.)

LITT. (***Est) Mal marié, celui qui n'est pas à ses noces.***

Se dit des gens qui ne s'occupent pas de leurs affaires, ou plutôt de ceux qui ne sont jamais où leur devoir les appelle.

2135. A chaskeun' si *marotte*. (F.)

Litt. *A chacun sa marotte.*

Pr. fr. Chacun a sa marotte.

Numerus stultorum est infinitus.

2136. Il est jenne comme dè *mèquin*. (E.)

Litt. *Il est jaune comme de l'ocre.*

Il a la jaunisse.

Pr. fr. Jaune comme un coing.

2137. *Merte* ! (F.)

Litt. *Merde !*

S'emploie comme interjection, dans la basse classe, pour témoigner du mépris, ou pour protester contre toutes les objections qu'on pourrait faire à une résolution arrêtée.

On a prétendu que le fameux mot du général Cambronne, à Waterloo :

La garde meurt et ne se rend pas,

n'était que la traduction polie de cette syllabe énergique. M. Victor Hugo, dans les *Misérables* (t. III), n'a pas reculé devant la difficulté que lui présentait le récit de cet épisode. M. Roussin, époux de la fille adoptive de Cambronne, a cru devoir protester dans le *Journal des Débats*. (Juillet 1862).

2138. V' polez taper l' *mére* ès l'aiwe, l'èfant est' aclèvé. (E.)

Litt. *Vous pouvez jeter la mère à l'eau, l'enfant est élevé.*

C'est une chose dont vous n'avez plus besoin, dont vous pouvez vous débarrasser. — Coupez court à vos explications ; je sais ce que vous voulez me dire. — Vous prêchez un converti.

2139. Raconter des boignes *messèges*. (E.)

Litt. *Raconter des contes borgnes.*

Contes de bonne femme, de vieille, d'enfants, de ma mère l'Oie : *conte de Peau-d'âne*, *conte bleu*, *conte borgne*, locutions diverses qui se disent de fables ridicules et dépourvues de toute vraisemblance, telles que celles dont les vieilles gens entretiennent et amusent les enfants. (Acad.)

Ex. Ell' vis annôie ine beure avou ses boign' messèges;
Qu'a-ju mèsâhe dè knoh' ses affair' di manège,
Ses histoir' di voleûr, les promess' di s' pârrain ?

(Delchef. *Li galant dè l' siervante*. I, sc. 2. 1857).

Ex. CRESPIN.

Ah ! ha ! qu'ont dit les gins po l' pair' di riss'mèlèges ?

TATENNE.

Ah! fré ! qu'ârit-is dit ? Tot' sôr di boign' messèges.

(Remouchamps. *Li saveti*. Acte I, sc. 2).

Ex. Çoula n' l'espèchiv' nin dè fer pind' si visège,
A r'tour, et dè qwèri so tot des boign' messèges.

(Thiry. *Moirt di l'octroi*. 1861).

2140. C'est on pauve *mestî* dè chanter qwand on n'a nin jôie. (E.)

Litt. *C'est un pauvre métier que de chanter quand on n'a pas (de) joie.*

Pas de franche gaîté sans certitude du lendemain.

Ex. C'est in' saquoi d' bin mâlhureux,
Dè mori d' faim et d' fer l' joyeux !

(Simonis. *Pasquèye so l' foirt hivièr*. 1829).

Voir la chanson de M. A. Hock : *Allez plorer foû d' cial.*

V. Fer bon *cour* so mâlès jambes.

2141. On *minteur* enn ès fait cint'. (A.)

Litt. *Un menteur en fait (produit) cent.*

Un mensonge, une calomnie circulent avec rapidité. — Une foule de gens s'en font involontairement les complices. De bouche en bouche, il va *rinforzando,* comme le savait fort bien Bazile (V. Beaumarchais. *Le Barbier de Séville*).

2142. Rilèver s' *minton* comme on pourçai qui passe l'aiwe. (F.)

Litt. *Relever le menton comme un porc qui passe l'eau.*

Faire l'important.

Monsieur de Petit-Jean, ah ! gros comme le bras.

(Racine. *Les plaideurs*. I, sc. 1).

Chapeau bas ! chapeau bas !
Gloire au marquis de Carabas !

(Béranger).

2143. Chin qu'est *moirt* ni hagne pus. (F.)

LITT. *Chien qui est mort ne mord plus.*

V. LOYSEL, n° 864, et les observations de DELAURIÈRE.

Pr. fr. Morte la bête, mort le venin.

Pr. ital. Morta la biesta, morta la rabbia (ò veneno).

Pr. all. Todte Hunde beissen nicht mehr. — Der Tod hebt alles auf.

2144. Ecrâhî ses *mustais*. (F.)

LITT. *Engraisser ses tibias.*

S'arrondir, s'enrichir.

2145. C'est' ine *narenne* qui plout d'vin. (E.)

LITT. *C'est un nez où il pleut.*

Nez camus, nez à la Roxelane.

2146. Esse d'â grand *neûr*. (E.)

LITT. *Être au grand noir.*

Être au diable.

On dit aussi : Esse dâmné tot neûr.

LITT. *Être damné tout noir.*

E — J' vous bin ess' d'â grand neûr s'i n'est nin corrègi.

(REMOUCHAMPS. *Li savetî*. Acte I, sc. 4).

Ex. — I dit qui j' brouftèie à tot' heûre,
Mi qu' magne à pôn' li pau qu'i m' fât !
I mérit' d'ess' broûlé tot neûr :
Bietmé soffèl'reut so l' fouâ !

(ALCIDE PRYOR. *Les deux mónes*. Trad. de A. P.)

2147. C'est l' *numèro* d'zos l' vinte. (E.)

LITT. *C'est le numéro sous le vingt.*

Jeu de mots. C'est le numéro 19.

Vinte signifie aussi *ventre.*

2148. C'est on carillon d'*ohais*. (F.)

LITT. *C'est un carillon d'os.*

Il est maigre et décharné; quand il marche, ses os s'entre-choquent.

2149. Magnî n' saqui jusqu'âs *ohais*. (F.)

LITT. *Manger quelqu'un jusqu'aux os.*

Dépouiller, ruiner complétement quelqu'un.

Pr. fr. Manger quelqu'un jusqu'aux os.

Consumer le bien d'autrui. — Il vous rongera jusqu'aux os. (ACAD.)

2150. Mathî Loxhay ou l'*ohai*. (E.)

LITT. *Mathieu l'os.*

Le mercredi des cendres, à Liége, on enterre le carnaval (les jours gras) sous la forme d'un os de jambon, qu'on porte solennellement en terre avec des cérémonies burlesques, accompagnées de libations.

Ex. Qu'on laiss' bin lon podrî çou qu'on-z-a fait d' pus bai,
Li merkidi des cind', po l' pauv' Mathî l'Oxhai.

(THIRY. *Moirt di l'octroi*).

V. la cantate de M. DUMONT, intitulée *Mathî l'Ohai*, dans le *Choix de Chansons* de MM. B. et D. Liége, Oudart, 1844, in-8. (N° XXVI, p. 134 et suiv.)

2151. Ji v' riwèrihrè avou d' l'*ôle* di bresses. (E.)

LITT. *Je vous guérirai avec de l'huile de bras.*

Je vous rosserai d'importance.

On l'a frotté d'*huile de Cotret* (on lui a donné des coups de bâton).

2152. Enn' a so l'*oreie*. (E.)

LITT. *Il en a sur l'oreille.*

Il n'est pas dans son état normal.

2153. Mette li clé d'zos l'*ouhe*. (F.)

LITT. *Mettre la clef sous la porte.*

Quitter furtivement sa maison parce qu'on a de mauvaises affaires. (ACAD.)

Pr. fr. Mettre la clef sous la porte.

2154. Ave des *ouies* â cou po l'savu? (F.)

LITT. *Avez-vous des yeux au derrière, pour le savoir?*

Comment le sauriez-vous? Vous n'y étiez pas.

Ce proverbe remonte sans doute plus haut que les théories phalanstériennes.

2155. Il aime bin l'*ovrège* fait. (E.)

LITT. *Il aime bien l'ouvrage fait.*

Il n'aime pas le travail. — Il profite volontiers du labeur d'autrui.
V. I n' si fait nolle *rompeure*.

2156. Çoula passe po l' *palâ* po z'aller â vî marchi. (E.)

LITT. *Cela passe par le palais pour aller au vieux marché.*

Se dit de ce qu'on mange.

Jeu de mots, tiré de ce qu'à Liége le Vieux marché est situé à proximité du Palais des anciens princes-évêques. Il est à remarquer que les légumes qu'on étale au marché sont généralement apportés en ville dès la veille, et passent la nuit dans la cour du Palais, dont les portes sont alors fermées.

2157. N'avu ni *pan* ni pèce. (F.)

LITT. *N'avoir ni pain ni pièce.*

Être un meurt-de-faim.

Cf. N'avoir ni sou ni maille.

2158. Avu dè *pan* so l' planche. (E.)

LITT. *Avoir du pain sur la planche.*

Avoir un fond de réserve.

Se dit aussi au jeu : avoir gagné la première *manche* (dans une partie liée).

Voir les nos 1310 et 170).

2159. Fer passer l' gosse dè *pan*. (F.)

LITT. *Faire passer le goût du pain.*

Faire mourir. (ACAD.)

2160. Fer ses *pâques* avou les mounis. (E.)

LITT. *Faire ses pâques avec les meuniers.*

Attendre le dernier jour du temps pascal. — Différer sa conversion aussi longtemps que possible.

2161. Li *Paradis* des ch' vâs. (E.)

LITT. *Le Paradis des chevaux.*

Le Montfaucon de Liége (l'abattoir des chevaux), autrefois sur le rivage Ste-Barbe. — Il irèt ès Paradis des ch'vâx (il ira dans le

Paradis des chevaux), se dit de celui qui n'a pas mené une vie exemplaire.—On emploie également l'expression : ès Paradis des âwes.

Ex. Qui comm' so l' Paradis des ch'vâs, s' foss' seuye gârneie
Di dints d' chin, di ponte-è-cou, d'ourteies.
(Thiry. *Moirt di l'octroi*).

·2162. Avou n' bonne *parole*, ji lî freus batte li Mouse. (E.)

Litt. *Avec une bonne parole, je lui ferais battre la Meuse.*

C'est un homme sur qui l'on peut tout par les bons procédés.

On dit aussi : Jè l' freus moussî ès l'aiwe avou ine bonne parole.

Litt. *Je le ferais entrer dans l'eau avec une bonne parole.*

2163. Inte deûr et doux, c'est cicial qu'est l' *pass'rotte*. (F.)

Litt. *Entre dur et doux, c'est celui-ci qui est la passerelle.*

... Medio tutissimus ibis.
Inter utrumque tene...
(Ovide. *Métam.* III, v. 137 et 140).

C'est un juste milieu que dans tout il faut prendre.
Les bons procédés sont avantageux.
Pr. fr. Plus fait douceur que violence.
Voir le précédent.

2164. C'est on *patâr* qui n'a ni peie ni tiesse. (F.)

Litt. *C'est un sou qui n'a ni pile ni face.*

Pr. fr. Être usé comme un vieux sou.
Être usé jusqu'à la corde.

Ex. C'est on patâr qui n'a ni pèie ni tiesse,
On vî coqu'mâr qui n' tint pus nou brouet.
(V. Collette. *Li cour*).

2165. Ni *pau* ni gotte. (E.)

Litt. *Ni peu ni goutte.*

Pas du tout.
Pr. fr. Ni peu ni prou (ni beaucoup).

Ex. Loukiz : i n'a co oûie ovré ni pau ni gotte.
(Remouchamps. *Li sav'ti*. Act. 1, sc. 3).

2166. Esse près d' ses *pèces*. (F.)

Litt. *Être près de ses pièces.*

Être mal dans ses affaires, avoir peu d'argent. (Acad.)
Pr. fr. Être près de ses pièces.

2167. Esse à ses *pèces*. (F.)

Litt. *Être à ses pièces.*

Être établi pour son propre compte.

2168. A tot *péchi* miséricôre. (F.)

Litt. *A tout péché miséricorde.*

Signifie tantôt : il faut avoir de l'indulgence ; tantôt : espérez votre pardon. (Acad.)

Pr. fr. A tout péché miséricorde.

2169. I n' beut nin l' *pèquet*, è l' magne. (E.)

Litt. *Il ne boit pas le genièvre, il le mange.*

C'est un ivrogne déterminé.

Ex.

Dè crâs pèquet il aveut l' five ;
Après lu tot fér i geairive :
Ossi, oyév'-t-on dir' les gins
Qu'èl' magnive et nè l' buvév' nin.

(Ep. Martial. *Li saveti des récollettes*. 1859).

2170. Vos n' vinrez nin apprinde à vos *pére* à fer des èfants. (F.)

Litt. *Vous ne viendrez pas apprendre à votre père à faire des enfants.*

Se dit lorsqu'un ignorant veut donner des leçons à un homme qui en sait plus que lui.

Pr. fr. C'est Gros-Jean qui en remontre à son curé.

V. Ci n'est nin à on vî *chet* qu'on z'apprind à happer les soris.

2171. Ji v' f'rè loumer vos' *pére* pourri chin. (E.)

Litt. *Je vous ferai appeler votre père pourri chien.*

Je vous ferai passer par où je voudrai.

V. le n° 408.

2172. Avu n' *perrique*. (F.)

Litt. *Avoir une perruque.*

Être légèrement ivre.

Var. Avu ine crolle.

Litt. *Avoir une crolle (une boucle de cheveux).*

Var. Avu on côp d' solo.

Litt. *Avoir un coup de soleil.*

VAR. Fer des S avâ l' paveie.
LITT. *Faire (dessiner) des S sur le pavé.*
VAR. Enn' avu boke et minton.
LITT. *En avoir (plein) bouche et menton.*

Ex. CRESPIN.
Taihiz-v', vos friz bin mi d'aller m'ach'ter 'n' perrique.
TATENNE.
Si vos n' vis ènn'aviz nin d'né in' si bonne hir,
Vos n' dimand'riz nolle oûie.
(REMOUCHAMPS. *Li saveti.* Act. 2, sc. 5).

Ex. Comm' ji n'a nin s'tu pus avant,
Tot l' timps qui j'a poirté l' fisique,
Li gouvernèmint riknohant
M'at èvoyî l' creux d' vingt-cinq ans,
Juss' li joû qui j' m'a d'né n' perrique !
(ALCIDE PRYOR. *Viv' noss' gâr civique.* 1860).

2173. Attraper n' fameuse *peteie*. (E.)

LITT. *Attraper une fameuse claque (un camouflet).*
VAR. Ine fameuse jârr'tire.
LITT. *Une fameuse jarretière.*
Être compromis dans une faillite.
V. Loyi à s' *jambe*.

2174. Avoi bon *pîd*, bon oûie. (A.)

(NAMUR).

LITT. *Avoir bon pied, bon œil.*
Se porter bien, être dans toute sa force; être vigilant, se tenir sur ses gardes. (ACAD.)
Pr. fr. Avoir bon pied, bon œil.

Ex. J'eim' bin mi à fumer m' pupe, aller jouer à l' couie,
Avou ça, veio bin, on aud' bon pîd bon ouie.
(DEMANET. *Oppidum Atuaticorum.* 1843).

2175. C'est on bai, on fin, on haitî *pielle*. (E.)

LITT. *C'est un beau, un fin, un pur joyau.*
Beau museau, coq de village, fleur des pois. — C'est un conquérant, la coqueluche des femmes. — C'est un sujet rare (en mauvaise part).

2176. Chanter comme on *pierdou*. (E.)

LITT. *Chanter comme un perdu.*
A gorge déployée.

Ex. Maiss' Girâ, l' pus joyeux compére
Qui Did'la-Moûse âie co veyou,
Ès si ovreu, po rouvî l' misére.
Chantév' sovint comme on pierdou.

(Ep. Martial. *Li sav'ti des rècollettes*. 1859).

2177. Çou qu'est *p'tit* est ginti. (E.)

Litt. *Ce qui est petit est gentil.*

Pr. fr. Ce qui est petit est joli.

Il était très bien pris : on eût dit que sa mère
L'avait fait tout petit pour le faire avec soin.

(Alfred de Musset).

V. C'est d' vins les p'titès *lâsses* qu'on mette les bons *ôlemints*.

2178. I *plaque* comme hârpixhe. (E.)

Litt. *Il colle comme poix.*

C'est un imposteur; il s'impose; on ne peut s'en débarrasser. Chassez-le par la porte, il rentrera par la fenêtre.

Pr. fr Cela tient comme poix.

Se dit d'une chose qui tient fortement à une autre.

(Poitevin).

2179. I va *plaquî* âs coisses. (E.)

Litt. *Il va coller aux côtes.*

Il va faire chaud. — Nous allons avoir une fière alerte.

Ex. ... I va plaquî âs coisses.

(Remouchamps. *Li saveti*. Acte 2, sc. 4).

2180. Ine bonne, cislal' : *plaquîz*-l' â meur. (E.)

Litt. *Une bonne, celle-là : collez-la au mur.*

Voilà un trait plaisant, une chose incroyable; cela mériterait d'être affiché.

2181. Elle est binâhe comme ine *poie* qu'a trové on viér. (E.)

Litt. *Elle est contente comme une poule qui a trouvé un ver.*

Elle est au comble de la joie.

2182. Ossi d'gosté qu'on *pourçai* qu'a magnî ine seûre pomme. (E.)

Litt. *Aussi dégoûté qu'un porc qui a mangé une pomme sûre (verte).*

Se dit des gens nâreux.

2183. Ci n'est nin âx *pourçais* à poirter des manchettes. (E.)

Litt. *Ce n'est pas aux pourceaux à porter des manchettes.*

L'élégance ne sied pas à tout le monde.

2184. A pus bai *pourçai* li pus laid stron. (E.)

Litt. *Au plus beau pourceau le plus laid étron.*

On n'est pas toujours récompensé selon son merite.

V. C'est todi l' mâle trôie qui tomme à l' bonne rècenne.

2185. On n' wâgne jamâie rin à *pruster*. (E.)

Litt. *On ne gagne jamais rien à prêter.*

Qui preste non r'a,
Si r'a, non tost ;
Si tost, non tout ;
Si tout, non gré,
Si gré, non tel.
Garde-toi donc de prester ;
Car à l'emprunter,
Cousin germain,
Et à rendre, fils de putain ;
Et au prester ami,
Au rendre, ennemi.

(Loysel. *Inst. cout.*, n° 672).

Pr. espagnol : *Quien presta no cobra, y si cobra no todo, y si todo no tal, y si tal, enemig mortal.*

« Cet amas de proverbes, dit Delaurière, paraît tiré de l'*Ecclésiastique*, ch. 29.

Aes debitorem leve, grave inimicum facit.

(Publius Syrus).

2186. Des *qu'est-ce* et des messes.

Litt. *Des qu'est-ce et des mais,*

Des *si* et des *mais*, des observations sans fin.

Ex. Dihez-me on pau, à c' t'heure, est-c' qui v' volez qui j' deie
Tos les qu'est-ce et les mess' di m' pitit' riot'reie !

(Remouchamps. *Li savetî*. Acte II, sc. 3).

Ex. Après avu hoûté tos leus qu'est-ce et leus messes...
(*Id. ibid.* Acte II, sc. 6).

Ex. D'oyi ces qu'est-ce et ces messes
J'a mâ m' tiesse!
(Alcide Pryor. *Police et cabaret.* 1861).

2187. *Rattraper* sins cori. (E.)

Litt. *Rattraper sans courir.*

La punition viendra d'elle-même. — Je n'aurai pas de peine à obtenir satisfaction.

Ex. Ji v'râré sins cori.
(Remouchamps. *Li savetî.* Acte I, sc. 5).

2188. Et de *rawette*. (A.)

Litt. *Et de surplus.*

Façon de parler proverbiale qui signifie quelque chose par-dessus.

(Cambresier. *Dict.* 1787).

Pr. fr. Et haie au bout.

Et quelque chose par-dessus. (Acad.)

Ex. Sept et sept et l' rawette (*Sept plats à chaque service, et le dessert.* En tête du *menu* du banquet anniversaire de la *Société wallonne*, 1858).

Orig. — Menu du dîner ordinaire des derniers princes-évêques de Liége.

2189. Les *reugins* n' sont nin co meurs (A.)
(Namur.)

Litt. *Les raisins ne sont pas encore mûrs.*

Se dit à une personne qui dénigre, et fait semblant de dédaigner ce qu'elle ne peut obtenir. (Acad.)

Pr. fr. Les raisins sont trop verts.

Ex. (Namur.) Dimerez cois, brav's vis voisins,
Ils n' sont nein co meurs, les reugins.
(*Les allumeux d' lampe.* 1862).

2190. Fer n' *ribotte* di perriquî. (E.)

Litt. *Faire une ribotte de perruquier.*

Ironique. S'enivrer d'eau claire. — Ne faire aucune dépense pour ses menus plaisirs.

Il faut croire qu'à l'époque où les chevelures postiches ont cessé d'être de mode, les perruquiers liégeois ont été particulièrement malheureux : on prétend que la seule distraction qui fût à leur portée, c'était une promenade au bord de la Meuse, où ils avaient pleine liberté de faire des ricochets.

2191. C'est J'han qui n'a wère, et J'henne qui n'a ***rin***. (E.)

Litt. *C'est Jean qui n'a guère, et Jeanne qui n'a rien.*

Mari sans patrimoine et femme sans dot.

Pour dot ma femme a chinq sous,
Moi quatre, pas davantage;
Pour monter nostre ménage,
Femme, comment ferons-nous?

(*Romance de* Loïsa Paget).

2192. Vos n' ***rirez*** mâie pus si jône. (E.)

Litt. *Vous ne rirez jamais plus si jeune.*

Profitez des instants.

Depuis Anacréon, cela s'est dit et répété dans tous les siècles et sur tous les tons :

Pour bien aimer, il n'est qu'un temps,
S'en défendre est une imprudence;
Si l'on n'aime pas au printemps,
L'hiver viendra sans qu'on y pense.

(Armand Gouffé).

C'était le temps de ma jeunesse;
Le temps passé ne revient pas.

(Nadaud. *Les deux gendarmes*).

Var. Nos n' serans mâie pus si jônes.

Litt. *Nous ne serons jamais plus si jeunes.*

2193. I n' si fait nolle ***rompeure***. (E.)

Litt. *Il ne se fait aucune rupture.*

Il ne s'expose pas à attraper une hernie. — Il ne se gène pas. — C'est un homme indolent, indifférent, peu disposé à s'*échiner*, même pour accomplir un devoir.

2194. Esse li ***sâie*** dè l' mam'selle. (F.)

Litt. *Être la saye de la demoiselle.*

Être un rabat-joie.

Saie. On donnait ce nom, à Liége, à une sorte de mantelet noir dont les femmes s'affublaient, dans le bon vieux temps, pour se rendre aux messes de mort et aux enterrements.

2195. Fer s' ***saint*** Crespin. (E.)

Litt. *Faire son saint Crespin.*

Amasser de l'argent. — Thésauriser. — Se faire une petite fortune.

Ex. Mais quéqu' feie, i vât mi di s'y prinde à la douce,
Qui di s' mette foû d'haleine po gonfler s' saint Crespin.

(Thiry. *Ine cope di grandiveus*. 1859).

2196. Vos avez stu à *saint* z-Elôie ; vos avez pierdou vos cohais. (F.)

Litt. *Vous avez été à Saint-Éloi; vous avez perdu vos rameaux.*

Cohai, diminutif de *cohe*, petite branche, rameau. (V. le *Dict. étymol.* de M. Ch. Grandgagnage).

Le tout n'est pas de bien commencer; le tout est de bien finir. — Il ne suffit pas d'acquérir, il faut savoir conserver.

Allusion au pélerinage de S. Éloi (à S. Remacle-au-Pont, faubourg de Liége), que les campagnards entreprennent dans l'espoir de préserver de maladies leurs chevaux ou leur bétail. On en revient muni d'une bannière triangulaire, qui porte l'image du saint protecteur ; mais on a soif en route, et les occasions de se désaltérer sont si fréquentes, et le *pèquet* (genièvre) est si tentant, qu'à la fin on arrive, si tant est qu'on arrive, sans bannière, sans argent, et comme dit la chanson :

Du corps battant les murailles.

Voici à peu près la même explication, en wallon, telle que M. L. Collette a eu l'obligeance de nous l'envoyer :

« Saint-z-Elôie est on saint qu'a n' crâne rinommèie divins les cinsis et les cherrons po wârder leus ch' vâs di tot accidint, maladèie ou advinteure. Il est particulièrement adôré à S. R'mâke-â-Pont. C'est à ciste église qui les gossons, crahlis, cinsis, cherrons et vârlets vinet fer on pélèrinège li dimègne d'après l' saint J'han, po d'mander â binamé saint vétérinaire, maskâsseu ou fixineu, foisse ameûr et haitisté po leus biesses. — Is appoirtet avou zelles on *cohai* so l'quél is plaquet ine imâge dè fameux docteur des ch'vâx, qui l' curé l' z'y donne, et ennès fèt ine bèchowe bannîre qu'is attellet â gorai d' leu monteûre.

» A l'occâsion di c' voyège di préservâtion, les cavaîrs ont sogne di dire quéquès priîres âx chapelles âx platènes qui n' mâquèt nin ès vinâve di S. R'mâke. To fiestant l'saint Pèquet, les tiesses s'èhoûbionnet, et tot n' nès rallant, po prover turtos qu' leus monteûres sont vig'reuses, les spitantès cavalcâdes, so l'châsseie di Joupèie, Fléron, Chaienèie, etc., fèt des coûses pus eschâffèies qui les pîtiveusès cousses dè prè d' Droixhe ; ossu pus d'on sôdâr di cisse grosse caval'rèie y pierdet leu bannîre, leu *cohai*.

» Volà d'où vint li spot : *Vos aves stu à saint z-Elôie, vos aves pierdou vos cohais*. I s' dit qwand on vout s' moquer d'ine saqui qu'a fait bâbe di foûr divins ine intrèprise, tot-z-y allant bai jeu. »

2197. A l' *sainte* Gètrou
On châffe si cou. (F.)

Litt. *A la sainte Gertrude*
On chauffe son derrière.

La sainte Gertrude tombe le 17 mars.
Prov. météorol.

2198. A l' *sainte* Madeleine, les neuhes sont pleintes,
A l' saint Amand, on fogn' divins. (F.)

Litt. *A la sainte Madeleine, les noisettes sont pleines,*
A la saint Amand, on fouille dedans.

22 juillet et 6 octobre.

2199. A l' *saint* Lambiet,
Tot toune à chet.
A l' saint Mathieu,
Tot toune à leup.
A l' saint Houbert,
Tot tire ès l'air. (E.)

Litt. *A la saint Lambert* (17 *septembre*),
Tout tourne à chat.
A la saint Mathieu (21 *septembre*),
Tout tourne à loup.
A la saint Hubert (3 *novembre*),
Tout tire en l'air.

La saint Lambert et la saint Mathieu tombent à la fin de l'été, et l'on sait que la saint Hubert est une fête pour les chasseurs.

2200. Elle a des longuès *savates*. (E.)

Litt. *Elle a de longues savates.*

C'est une femme négligée et négligente, sans amour-propre et sans énergie, une mauvaise ménagère.

Ex. Oh ! jà l' voreus si volti batte,
Qwand j' li veus ses longuès savates,
Ses châss' traweies divin ses pîds,
Qu'ell' mette on meus sins les r'nawl !
(Forir. *Li k'tapé manége*).

2201. *Sâve-tu* : on towe les laids. (E.)

Litt. *Sauve-toi : on tue les laids.*

Ta place n'est pas ici. — Se dit aussi, en guise de plaisanterie, mais sans malveillance, à ceux qui ne sont pas précisément des Adonis.

VAR. *Såve-tu*, ca on t' happ'reut po fer d' ti on spawta.

LITT. *Sauve-toi : car on t'enlèverait pour faire de toi un épouvantail.*

> Cet écrivain, si fécond en libelles,
> Croit que sa plume est la lance d'Argail.
> Sur le Parnasse, entre les neufs pucelles,
> Il est placé comme un épouvantail.
> Que fait ce bouc en si gentil bercail?
> Y plairait-il? Chercherait-il à plaire?
> Non : c'est l'eunuque au milieu du sérail :
> Il n'y fait rien, et nuit à qui veut faire.
>
> (PIRON. *Epigramme contre Desfontaines*).

2202. *Såvez-ve*, vocial l'agent. (F.)

LITT. *Sauvez-vous, voici l'agent (de police).*

Fi ! l'horreur! — *Shoking* !

2203. Eco n' *sét*-on ! (E.)

LITT. *Encore ne sait-on !*

Il n'y a rien d'impossible. — C'est le secret des Dieux.

EX.

> In' homm' comm' mi pout div'ni borguimaisse :
> Eco n' sét-on !
>
> (ALCIDE PRYOR. *Police et câbaret*. 1861)

2204. On *scrieû* vat â diale tot dreut. (E.)

LITT. *Un écrivain va au diable tout droit.*

Le peuple oppose à l'artisan, d'une manière générale, l'homme de plume, le commis, l'employé de bureau aussi bien que le lettré. — Le *scrieû* (l'écrivain), est à la fois l'objet d'un certain respect et d'une grande défiance. Il semble que son savoir soit incompatible avec la franchise et la droiture : de là le proverbe.

EX.

> I n' fât nin l' mette à scrieû,
> Paç' qu'ireut â dial' tot dreut,
> Mais i fât l' mette à haieteû,
> Qui wâgne qwinz' patârs so l' teut,
> Tot halcotant,
> Tot cablançant,
> Droume à droume à qui l'pouna,
> Droume à droume à qui l' cova !
>
> (*Chanson populaire*).

2205. Qwitt' po qwitte,
Sope di chin. (E.)

LITT. *Quitte pour quitte ,*
Soupe de chien.

Quand la caille fait entendre son courcaillet, c'est signe de pluie. *Qwitte po qwitte.* Onomatopée du cri de la caille.
Prov. météorologique.

2206. I fait l' *soris* et el' z'y mette li cowe. (F.)

LITT. *Il fait la souris et il leur met la queue.*

« Il invente et affirme des mensonges. »

(REMACLE. *Dict.*)

2207. C'est on *stron* mâ chî. (E.)

LITT. *C'est un étron mal chié.*

C'est un homme d'un caractère mal fait et d'un extérieur repoussant.

Pr. fr. C'est un ours mal léché.

2208. *Taper* â haut sins rat'ni. (B.)

LITT. *Jeter en haut sans retenir.*

Jeter avec mépris, abandonner une chose, n'en faire aucun cas. Je ne me baisserais pas pour le ramasser.

Cf. Ji n' toûn'reus nin m' pîd po l'aller veye.

LITT *Je ne tournerais pas mon pied pour l'aller voir.*

2209. C'est on magneu d' *tâtes* âx èfants. (E.)

LITT. *C'est un mangeur de tartines (qu'il enlève) aux enfants.*

Il abuse de la force, de son habileté ; il s'en prend aux novices.

2210. Il m'a fait ine *tiesse* comme on seyai. (E.)

LITT. *Il m'a fait une tête comme un seau.*

Il m'obsède, il m'étourdit.

EX. Elle m'a fait, jè l' pous dire, in' tiess' comme on seyai.
(REMOUCHAMPS. *Li savtî.* Acte I, sc. 2).

2211. *Timps* coviért,
Diale ès l'air. (E.)

LITT. *Temps couvert,*
Diable en l'air.

Mauvais pronostic.
Prov. météorologique.

2212. Louk à ti qu' ti n' *tomme*. (E.)

Litt. *Regarde à toi (de peur) que tu ne tombes.*

Sois sur tes gardes. — *Iron.* Tu prends des précautions quand il ne faut pas en prendre.

Cave ne cadas.

2213. Il a v' nou â monde so ine *tonne* di bîre. (E.)

Litt. *Il est venu au monde sur un tonneau de bière.*
Il a les jambes écartées.
Var. Il a les jambes à sâbe.
Litt. *Il a les jambes en lames de sabre.*
On dit d'un cagneux :
I crohe des neuhes.
Litt. *Il croque des noisettes.*

2214. Esse ès l' *tricoisse*. (E.)

Litt. *Etre dans les tenailles.*

Être à la gêne, dans l'embarras, être à bout de ressources. — Être serré comme dans un étau.

Ex. Volà dèjà longtimps qui v's estez ès l' tricoisse.

(Thiry. *In cope di grandiveus*).

2215. Cachîz vos *tripes*. (E.)

Litt. *Cachez vos tripes.*

Cri des gamins de la rue quand ils voient passer une dame mettant trop ouvertement en pratique l'axiôme : *Il n'y a que le nu qui habille.*

2216. Fer on *trô* ès meur (E.)

Litt. *Faire un trou dans le mur.*
Faire faillite, manquer à ses engagements.
Pr. fr. Faire un trou à la lune.
V. le n° 1828, et Quitard. *Dict.*, p. 510.

2217. C'est on bai *vai* qu' ravisse si mére. (E.)

Litt. *C'est un beau veau, qui ressemble à sa mère.*
Il ne vaut ni plus ni moins que sa mère. (Var. du n° 1861).

Faut-il rappeler, à propos de ce dicton populaire, la gracieuse apostrophe d'Horace?

O matre pulchrâ filia pulchrior....

et la paraphrase française, non moins délicate :

Celle qui vous donna le jour
Égalait en beauté la reine de Cythère;
Mais vous ressemblez à l'amour :
Il était plus beau que sa mère.

2218. I n' *vât* nin l' pan qui magne. (E.)

Litt. *Il ne vaut pas le pain qu'il mange.*

Il ne vaut rien du tout.

Ex. Min po n' soleie comme vos, c'èn n'est nin co assez,
Paç' qui vos n' valez nin li pan qui vos magnez.
(Ramouxchamps. *Li saveti.* Acte 2, sc. 5).

2219. Il a s' *veie* cûte ès vinte. (E.)

Litt. *Il a sa vie cuite dans le ventre.*

Il ne peut mourir.

On dit aussi : Il a l'âme collèie ès coirps.

2220. Bai *vérdi*, laid dimègne. (E.)

Litt. *Beau vendredi, laid dimanche.*

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.
Racine. *Les plaideurs.* Acte I, sc. 1).

2221. Té *vérdi*, té dimègne. (E.)

Litt. *Tel vendredi, tel dimanche.*

Vous serez récompensé selon vos œuvres.

Vos plaisirs seront en raison de vos sacrifices.

2222. I n' pout *vessi* po l' hitte. (F.)

Litt. *Il ne peut vesser, à cause de la foire.*

Il n'ose faire un pas, de peur d'aller plus loin qu'il ne voudrait.

2223. *Viker* so bouf. (E.)

Litt. *Vivre sans accroître ses ressources.*

Bouf, terme du jeu quilles. — *Point à*, parité de points (Grandgagnage. *Dict.*).

Ex. Allans-n' viker so bouf et tourner d' vins l' même rond ?
(Thiry. *Moirt di l'octroi.* 1861).

2224. Nos n'estans nin co à l' *vesprèie* di tos les joûs. (F.)

LITT. *Nous ne sommes pas encore au soir de tous les jours.*

Il se passera bien des choses d'ici à la fin du monde. — Nous avons encore du temps devant nous. — En toute chose, il faut considérer la fin. — Rira bien qui rira le dernier.

Pr. all. Es ist noch nicht aller Tage Abend.

2225. *Vint* d' Lovaie.
Plaive ou nivaie. (E.)

LITT. *Vent de Louvain,*
Pluie ou neige.

On appelle à Liége *vint d' Lovaie* le vent d'ouest ou celui de sud ouest, qui amènent ordinairement du mauvais temps.

Prov. météorologique.

2226. S'i ploût *vint* d' bise,
I ploût à s' guise. (E.)

LITT. *S'il pleut vent de bise,*
Il pleut à sa guise.

S'il pleut quand la bise souffle, on ne saurait dire le temps qu'il fera.

(*Bise*, pour *bihe*, est là pour la rime).

Prov. météorologique.

2227. Vos v's avez fait roge ès *vinte*. (E.)

LITT. *Vous vous êtes fait rouge dans le ventre.*

Vous vous êtes enivré (vous avez bu du vin rouge).

2228. *Waitî* ou loukî po les coirnettes. (E.)

LITT. *Guetter ou regarder du coin de l'œil.*

Epier, espionner. — Regarder de travers. — N'y voir goutte.

COIRNETTE. Diminutif de *coine*, coin. (CH. GRANDGAGNAGE. *Dict. étymol.* V. *coirnette*). On dit aussi figurément : Il ôt todi po les coirnettes (*il entend toujours de travers*). (ID. *Ibid.*)

EX.
Ti pér' loukîv' po les coirnettes :
Ca, d'vant di s'poser Gilles Golzâ,
Ti mére aveut dèjà l' gômâ.
(DE CARTIER, etc. *Voyège di Chaudfontaine*. I, sc. 2).

2229. C'est térre et *walle*. (F.)

LITT. *C'est tranchée et remblai.*

C'est vallée et montagne ; c'est-à-dire ce queje perds d'un côté, je le regagne de l'autre. — Il y a compensation.

2230. Ji n' mèttrè nin des *wants* po li d'ner on pètârd. (E.)

Litt. *Je ne mettrai pas des gants pour lui donner un soufflet.*

Je ne l'épargnerai pas, je n'y mettrai pas de réserve, je le traiterai sans ménagement.

2231. Fâte di pan, on magne dè *wastai*. (E.)

Litt. *A défaut de pain, on mange du gâteau.*

Se dit quand on remplace une chose d'une valeur commune par une autre d'une plus grande valeur.

(Poitevin).

Pr. fr. A défaut de pain, on mange des croutes de pâté.

2232. Esse ès vôie po l' vî *Wâthî*. (E.)

Litt. *Être en route vers le vieux Gautier.*

Être en train de s'en aller au diable. — Être à vau-l'eau.

Ex. Ainsi li dette est co ès voie po l' vî Wâthî.

(Remouchamps. *Li savetî*, Acte II, sc 3).

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

N. B. Les numéros sont ceux des proverbes.

3. VAR. Li frut fait l'âbe. (F.)
Pr. all. Man kennt den Baum en seinar Frucht.

16. Les coirbâs n' vont mâie avou les aguesses. (LIÉGE). (F.)

17. L'a agasse. *Lisez* : l'*agasse*. — Rattindez, *otez* : z.

23. VAR. (PICARDIE). Quand on peut rejoinde el Diabe, el bon Diu n'en foet que rire.

(CORBLET. *Glossaire*. 1851).

26. VAR. Braire comme in âgne d'Awans (*ou* comme on coirbâ).

1844. *Lisez* : 1842.

27. EX. (VAR.)
Oh ! s'nos' roie fèf li mêm' jug'mint,
Nos miniss' ârit bin paou,
Ca j' creus qu'i n' s'arichihet nin
Dè vint qu'ès l'z y soffèle à cou.

(DEHIN. *L'ideie da Jâcques. Fâve*. 1845).

VAR. On n' vike nin d' l'air dè timps. (F.)

EX.
Pa, si vos n' m'avîz nin, il arriv'reut sovint,
Mâgré tot çou qu' vos d'hez, qu'vos vik'rîz d'l'air dè timps.

(REMOUCHAMPS. *Li savetî*. I, sc. 5).

34. PICARDIE.
Gn'i o pas d'ieu si belle
Qu'an ess' troubèle.

(CORBLET. *Glossaire*. 1851).

45. PICARDIE.
Malin comme Gribouille,
Qui s' muche din l'ieu de peur qui s' mouille.

(CORBLET. *Glossaire*. 1851).

61. Présenter. *Lisez* : pressentir.

71. Var. Ji m'ès sovins comme di l'an quarante.
(Remacle. *Dict.* 1839).

89. Après le prov. *ajoutez* : (A.)

125. Facent-nu. *Lisez* : faient-nu.

136. Cf. I ravisse les reines dè meus d'aouss, il a l' gueuie clôse. (F.)
Litt. *Il ressemble aux grenouilles du mois d'août, il a la gueule close.*
Il ne sait plus que dire.

144. Ex.
Mi, po fer m' crâmignon,
Ji n' fais nin deux façons,
L'prumîre ideie qui m' vins,
Bardach ! jè l'chôqu' divins.
(J.-G. Carmanne. *Crâmignon à l'occasion des fiesses.* 1860).

153. Après le prov. *ajoutez* : (A.)

160. On disait autrefois : Esse *dicaï* delle bihe. (B.)

164. Var. Fer bin, bin r'vint. (F.)
Litt. *Faire bien,*
Bien revient.
Une bonne action trouve toujours sa récompense.

165. Vin. *Lisez* : vint.

169. (I) *lisez* : (A.)

179. Qu'on, *lisez* : qu'ont. — d'un, *lisez* : d'on.

186. Après le prov., *ajoutez* : (A.)

195. Picardie.
I vaut mieux aller ach' l'ormère (armoire)
Qu'a ch' l'apothicaire.
(Corblet. *Glossaire.* 1851).

199. Ex.
Pout-on magnî li crâsse âw' qu'on n'a nin?
Fâreut avu pus d' bonheûr qu'in' brav' gins.
(A. Hock. *Poésies inédites*).

209. Ex. I grogne tot s' levant, i n'a nin veyou s' botroule.
(Remacle. *Dict.* 1839).

227. Sins pône ni vint nin avône ; *lisez* : ni vint avône.

233. On dit aussi : Ji n'mette nin mes pèces à des si bassès hâies (*je ne voudrais pas épouser cette fille-là*).

242. A tart maryne, etc., *lisez* : A tart manjue qui a autrui escuele s'atent.

243. Ex. I fait bâbi brizette à ses mâlès k'nohances.
(Thiry. *Voyège à cont' cutr*).

268. *Lisez* : **269**.

261. Var. Çou qui n'cût nin, etc., *lisez* : Voyez. Çou qui n' *cût* nin por vos leyiz-l' brouler.

272. Après la citation, *ajoutez* : (Jaclot. *Le Lorrain peint par lui-même. Alm.* 1854).

286. Picardie. Prendre ses bos pour ses keuhes.
(Corblet. *Glossaire*. 1851).

296. Vèens, *lisez* : vèeus.

317. M. Ulysse Capitaine(*Biogr. liégeoise*, p. 75), raconte comme suit l'histoire du *chat volant* :

« Saroléa, pharmacien, né à Cheratte, mourut le 14 mai 1682 à Verviers, où il exerçait depuis longtemps sa profession.

» Saroléa, sur les indications d'un certain Collinet, du village de Heusy, prétendit, en 1641, avoir trouvé le moyen de faire voler un chat, à l'aide de vessies remplies de gaz. Voulant que ses compatriotes fussent témoins de cette importante découverte, il obtint des magistrats de Verviers l'autorisation d'annoncer l'expérience à son de trompe. Au jour fixé, on fit purger le chat pour le rendre plus léger, on lui attacha à chaque patte une vessie remplie de gaz, puis on le porta en grande cérémonie sur la tour de l'église paroissiale, d'où il fut lancé dans l'espace, en présence du bourgmestre et de toute la population de Verviers. Mais, au lieu de voler, le chat tomba tout uniment par terre. Saroléa fut traité de charlatan et couvert de ridicule.

» *Faire voler le chat* est resté une expression proverbiale à Verviers, pour dire : *promettre plus qu'on ne peut tenir, faire une sottise avec éclat*.

» La tentative de Saroléa fournit à l'un de nos poëtes, le baron de Walef, le sujet d'un petit poëme burlesque et satirique qu'il publia en 1730, sous ce titre :

» *Le chat volant de la ville de Vervier, histoire véritable par Monsieur Willem Crap. — A Amsterdam (Liége), chez Jacque Le Franc, à l'enseigne du Chot-Botes*, in-12 de 21 pp.

» Cette pièce pseudonyme, devenue aujourd'hui d'une excessive rareté, n'a pas été reproduite dans les œuvres du baron de Walef. Le poëte Angenot la fit réimprimer en 1841. (*Verviers, Angenot, fils*, in-8 de 31 pp.) Il ajouta un correctif qu'il fit suivre d'une chanson anonyme composée vers la fin du XVIII[e] siècle, sous le titre de *La queue du chat volant de la ville de Verviers*. »

V. Nautet. *Notices historiques*, t. I, p. 83.

N. B. L'idée de Saroléa n'est qu'une modification de celle de Cyrano de Bergerac (*Histoire comique de la lune*).

320. Picardie. Qui vient de bon cat, volontiers surque.
(Corblet. *Glossaire*. 1851).

322. Picardie. S' kemise est pus prés qu' sin gartiu.
(Corblet. Glossaire. 1851).

332. Var. I n' sårent d' cower deux chins.

355. Les Namurois. . . . .
. . . .
Arrivent a Malonne, endroit tres-distingue.
Moins par son abbaye et par maint privilége,
Ou par l'insigne honneur d'être au pays de Liege,
Que par certain dicton, dont les termes de choix
Ont un goût de terroir de l'ancien namurois.
Vous sentez ce que c'est . . . .
(Du Vivier. *La Cinéide*. Ch. 16).

« Ce dicton rappelle la franchise dont jouissaient les malfaiteurs en passant d'une frontière à l'autre. »
(*Ibid. note*).

370. (A. A.), *lisez* : A. C.

371. A chevaus, *lisez* : Achevans.

380. Var. Miner à l'aiwe po l' bèche. (F.)

390. Ex. Vos f'rez bin des pus vis ohais,
Ca chaqu' hèna, v'savez qui c'est on clå d' wahai.
(Remouchamps. *Li sav'tî*. Acte II, sc. 6).

402. Ex. J'a trop târdé dè veye qui j'esteus so mâle cohe.
(Thiry. *Ine cope di grandiveus*. 1859).

407. Picardie. Cacheux, pekeux, tendeux,
Trois metiers d' gueux.
(Corblet. *Glossaire*. 1851).

415. Var. Vos avez todi l'air di n' savu compter qwinze.
(Thiry. *Ine cope di grandiveus*. 1859).

416. Picardie. Chés cosseyeux
Et chés payeux
Cha fait deux.
(Corblet. *Glossaire*. 1851).

417. Ssus, *lisez* : sous.

422. Var. L'âbe ni tomme nin dè pruml côp.
Pr. allemand. Der Baum fällt nicht vom ersten Streich.

431. Var. Les coqs sont foirt so leu champihège.

440. Note ateur, *lisez* : auteur.

444. Ex. Et comme on rabatt' les costeures
D'l'habit qu'on streumme on joû d'jama.
(Bailleux. *Li crama, chanson*. 1842).

445. I tape on laid coton, tot' les gins mè l' dihet.
(Remouchamps. *Li saveti.* I, sc. 4).

467. Ex. Jan, vinez cial, âx reins nos v' frans on trô :
Vos porrez mì qui les aut' peter haut.
(A. Hock).

Cf. Picardie. Foër pus de fien qu'on n'o de litières.

473. Ex. Mi, ji n'a nin paou : c'est mi qu' poit' li maronne.
(Remouchamps. *Li saveti.* I, sc. 1).

486. Ex. Li bon cuer ne puet mentir.
(*Chronique de Jean d'Outremeuse.* 1er liv., p. 50. XIIe siècle).

490. Picardie. Cha vera petète, l' queue de notre kien al est bien venue.
(Corblet. *Glossaire.* 1851).

506. Picardie. I feut foere eine croix dessur.
(Corblet. *Glossaire.* 1851).

525. Picardie. Quand le fricot d'ein eute brule, i feut le laissier bruler.
(Corblet. *Glossaire.* 1851).

553. Picardie. Ch'est le diabe qui bot s'femme.
(Corblet. *Glossaire.* 1851).

578. Picardie. El première deint qui l'y kero , cha sero s' makoire. -- L' première mouke qui vous piquero , cha sero on taon.
(Corblet. *Glossaire.* 1851).

584. Ex.
Il y a beaucoup de Jean (de gens)
Qui s'appellent Jacques,
Qui ne savont pas comment
La chose se passe.
Si le saviont,
Ils emmerdriont,
Et de rage ils en creveriont;
Mais n'ès l' fât nin dire.
I n' fât nin tot dire à J'han
A J'han n' fât nin tot dire.
(*Ancienne chanson populaire*),

621. Picardie. Tchiot effant, tchiot mau ,
Grand effant, grand mau.
(Corblet, *Glossaire.* 1851).

639. Le château de Seraing, ancien domaine des princes-évêques de Liége, fut vendu par le gouvernement hollandais, en 1817, aux frères Cockerill, qui en firent le siége des magnifiques établissements métallurgiques, auxquels cette commune est redevable de sa célébrité et de son accroissement rapide. Lors des fêtes qui furent cé-

lébrées à cette occasion, on put lire sur un transparent placé devant la grande porte de l'ancien palais épiscopal : *C'est du nosse tot sex.*

651. Picardie. Tout foet fraine au moulin.

(Corblet. *Glossaire.* 1851).

652. Var. V'là l' fâve foû,
Mi l' jambon et ti li stron.

658. C'est un *tente affaire.* On nous propose d'écrire : c'est un *tant à faire* (un homme qui se dit sans cesse accablé de besogne. L'observation pourrait bien être fondée.

662. Picardie. Ce qui est foet n'est mie à foere.

(Corblet. *Glossaire.* 1851).

676. Picardie. Ch'ti qui ne touchero pas à ch'fu, i né ch'grillero pas chés ongues.

(Corblet. *Glossaire.* 1851).

678. Ex. Vos v' sovairez d'avu bouhî so m' caisse :
Qui s' prind à n' feumme est todi pris à s' maisse.

(A. Hock).

681. Une fontaine publique, dans la commune de D..... (non loin de Couvin), porte l'inscription suivante, composée, parait-il, par le curé de l'endroit :

Quando conveniunt Catharina, Suzanna, Sibylla,
Sermones faciunt et ab hoc, et ab hâc, et ab illâ.

Pour rendre la leçon plus efficace, l'honorable M. C.-D., supposant assez naturellement Catherine, Suzanne et Sibylle aussi ignorantes en latin que le bonhomme Géronte, a cru devoir traduire ce distique en patois du pays. On lira bientôt sur la fontaine de D....., ou peut être y lit-on déjà, à l'heure qu'il est :

Qwand les feummes vinet droci,
Gare à ti, gare à li, gare à mi.

695. Ligne, *lisez* : ligue.

712. Elle fène, *lisez* : elle est fène.

737. Var. On vraye wallon va s' vôye tot dreut ;
Il est pus franc qu' l'ouhai so l' cobe.

(A. P. *Les wallons.* 1459).

755. Bovvelles, *lisez* : Bouvelles.

774. Le vrai sens de ce proverbe serait, nous dit-on : il faut toute une année pour obtenir une *goutte* de vin (pour faire mûrir un seul grain de raisin).

Ex. Qwand j' beus j'ainme èco pus l' bon Diu,
Qu'a fait les troqu' plejnt' di bon jus.
Ragottans-l' bin, ciss venèràb boteye.
Po crèhe in' gotte i fàt in an d' noss veye.

(A. Hock).

776. Picardie. Chaque grain d' blé, il o s' paille.

(Corblet. *Gloss.* 1851).

795. Ex. (Picardie). Après c' s' armanos lo on put tirer ch' l' ekielle (Astrologue Picard. 1845).

(Corblet. *Gloss.* 1851).

22. TALMAY.

Il vaut mieux mille fois être maître chez soi.

PHILIBERTE.

Comme le charbonnier ?

(Emile Augier. *Philiberte*).

Ex. (Namur.) Dins s' chambe ess maiss' li cherbonnî,
C'est on proverb' qu'est foirt bin serit.

(*Les allumeux d' lampes.* 1862).

V. Quitard. *Dict.*, p. 207.

835. Ex. Tot lî d'nant dè pèqnet
N'est-c' nin, sins fer nou pleu, èl' mett' so l' houp' di-gnet ?

(Remouchamps. *Li savetî.* Acte I, sc. 4).

848. Après le proverbe, *ajoutez* : (Mons).

869. Picardie. S'y einteindre comme a ramer des cabus.

(Corblet. *Gloss.* 1851).

878. Var. Nos n'estans nin co à l' vespreie di tos les jous. (F.) V. le n° 2224.

904. Bovilli. XVIe siècle, *lisez* : (Bouvelles 1557).

909. Ex. Il a l'air pus doux qu'on mouton,
S'est-ce on leup dizo n' pai d' berbis.

(Bailleux et Macors. *Chanson.* 1842).

912. Bien que nous n'en connaissions pas l'ancienne forme wallonne, nous croyons devoir, tout bien considéré, insérer ici un vieux dicton liégeois des plus caractéristiques. On sait que les environs de Liége ne sont pas moins riches en céréales qu'en charbon et en fer. Les bourgeois de la bonne cité, dans leur naïf orgueil, disaient :

« Nous avons pain meilleur que pain, fer plus dur que fer et feu plus chaud que feu (E.) »

« Sunt et saxa grandia, fossilia, ad ignem idonea, quæ summo labore et non nisi cum grandi vitæ discrimine ex altis montibus, atque etiam sub ipso Mosæ alveo magnis cavernis excavato petuntur, atque in Provincias nostras navibus deferuntur, pretio in singulos annos excedente summam centies mille ducatorum. Hunc lapidem vulgò vocant carbonem Leodiensem, *charbon de Liége*. Is ubi

semel ignem concipit, paulatim accenditur ; oleo restinguitur, aquâ vires concipit. Calor ei vehementissimus : quo fit ut Leodienses tria sibi præ aliis gentibus arrogent, *panem*, *pane meliorem* ; *ferrum*, *ferro durius* ; *ignem*, *igne calidiorem*.

(P. Bertii *Tabularum geogr. contract.* libri VII. Amsterdam, J. Hondius, 1618, in-8, oblong, p. 334).

947. 1814, *lisez* 1817.

950. Var. Qwand i tonne so l' vi bois,
Pleintès peûres et vûds tonnais.

Litt. *Quand il tonne sur le vieux bois,*
Pleines granges et tonneaux vides.

965. Var. Les bons patrons fet les bons sodârs.

967. Carpentier, *lisez* : Cambresier, 1787.

975. Ex. Eco nouk di s' famill' po Tonk n'a d'vou pihl.
(Thiry. *Ine copenne so l' mariège.* 1858).

980. Picardie. Cholle maliche al est honnète
A retourne à sin mouète.
(Corblet, *Gloss.* 1851).

992. Var. *lisez* : V. *miche*.

1011. Picardie. Quand on quitte chés marichaux, i feut payer les vius fers.
(Corblet, *Gloss.* 1851).

1019. Picardie. El fille qui siffe, el glaine qu'al cante el co,
Crient' nt quo leur racourchiche el co.
(Corblet. *Gloss.* 1851).

1033. Cf. *L'homme sans façon, ou lettres d'un voyageur allant de Paris à Spa* (Neuwied), 1786, in-12.

1038. Picardie. A chacun sin metier, chés vaques seront bien wardées.
(Corblet. *Gloss.* 1851).

1043. Picardie. On n' devient poent gros à leker chés murs.
(Corblet. *Gloss.* 1851).

1062. Var. Vos n'ârez nin l'absolution
Si v'n'avez fait chirip, mobon.
(*Chanson populaire*).

1094. Ex. S' laige, *lisez* : s' laye.

1097. Picardie. Ch'est à ch' pied d'ech' l'abe qu'o conoit ch' bokillon.
(Corblet. *Glossaire.* 1851).

1100. On a sauté par erreur les n°s 1100 à 1199, de telle sorte que la collection contient cent *spots* de moins que le dernier numéro ne l'indique.

1228. PICARDIE. Noël et l' saint Jean
S' partag' tent l'an.
(CORBLET. *Glossaire.* 1851).

1257. VAR. Doirmi so ses oûs (*dormir sur ses œufs*).

1266. PICARDIE. Raser d'sus le dos d'ein u.
(CORBLET. *Glossaire.* 1851).

1273. (VAR.) C'est comme l'ouhai da Pîrson ;
I n' dit rin, n'ès pinse nin mon.

1274. VAR. Les gins d' même tire si qwèret todi.

1277. Pr. fr. Pas à pas, on va loin.
Pr. all. Wer langsam geht, kommt auch zum Ziele.
Pr. holl. De tyd baart rozen. — Met de tyd komt harmen in't wambuis.
V. le n° 607.

1279. EX. (VERVIERS). C'est qu'on n' deut jamais fer trop foirt lu maulaubi
Et quu l'ci qui vout fer lu hègn' so des hèrings,
Dè trover l' marchand d' moss' est bé sovint côtint.
(P. P. *Recueil de la Société de chant de Verviers.* 1860).

1283. PICARDIE. I ne feut poent avoer pus grands yus que grand panche.
(CORBLET. *Glossaire.* 1851).

1284. Pr. all. Aus den Augen, aus dem Sinn.
Pr. holl. Uit het oog, uit het hart.

1319. MOLIÈRE, *l'eccole*, *lisez* : MOLIÈRE, *l'Ecole.*

1342. On dit que l'écrit reste et que le mot s'envole.
(EM. AUGIER. *Philiberte*).

1442. EX. Voss' pére ârent touwé l' grivois po s' pai,
(A. HOCK).

GRIVOIS. Pou.

1449. Carpentier 1785, *lisez* : Cambresier. 1787.

1499. VAR. Tos ses oûs sont des oûs d'âwe (*Tout ce qu'il a vaut mieux que ce qu'ont les autres*).

1501. Var. Loukiz à vos poiettes, ji lais aller mes coqu'rais. (F.)
Litt. *Regardez à vos poules, je lâche mes coqs.*

Ex.

J'ainm', woisin, â viker ès pâie ;
Mais voss coq vint, po l' trô dè l' hâie
Fer tot aut' choi qui dè chanter.
— C'est s' dreut et c'est si' ovrèg' woisène ;
Si vos poies ont sogn' d'on cóp d' penne,
Cachiz-les qwand m' coq est laché.

(A. Hock).

1510. Quand une jeune fille est recherchée par un galant qui n'a pas la chance de lui plaire, *elle li donne si chet po compter les poièches*, ce qui est considéré non pas comme un simple congé, mais comme un grand affront.

V. J. Dumoulin. *Li troubadour da l' Kawe-dè-bois* (Note de M. L. Collette).

1511. Var. Vât mi esse li bierg qui l' chin.

1517. Pèri, *lisez :* a pèri.

1525. Var. Pus d' pône, pus d'avône.

1594. Var. Ah ! von' n'ès là, loukiz, po les quatwaz' et d' meie.
(Remouchamps. *Li saveti.* Acte I, sc. 5).

1599. On dit aussi : Vât mi si stinde qui s' *racrampi.* (E.)
Litt. *(Il) vaut mieux s'étendre que se replier sur soi-même.*
Et encore : Vât mi s' dressi qui s' bahi.
Litt. *(Il) vaut mieux se dresser que se baisser.*
Suvant, *lisez* : suivant.

1600. Après le prov., *ajoutez* : (A.)

1602. Après le prov., *ajoutez* : (B.)

1639, 1688 et **1847.** Raspelier, *lisez* : Raspieler.

1642. Allusion aux sillons ou *marques* des cornes, chez les bêtes bovines (V. Ysabeau. *Traité de l'élève et de l'engraissement du bétail*, p. 17). — Il a de l'expérience (en mauvaise part), il a fait des siennes.

1663. Var. Saint Medâ
Est on fameux pihâ. (F.)

Litt. *Saint Médard*
Est un fameux pissard.
Saint Médard,
Grand pissard.

S'il pleut le jour de saint Médard,
Le tiers des biens est au hasard.

Le jour de saint Médard, en juin,
Au laboureur donne grand soin ;
Car les anciens disent : s'il pleut,
Quarante jours durer il peut.
Et s'il est bien, sois certain
D'avoir abondance en grain.

1672. VAR. I lût les qwat' solos qwand ell' cange on drap d' mains.
(THIRY. *Copenne*).

1676. VAR. (NAMUR). C'est l' sav'tî d'Jérusalem.

Après poëme : *ajoutez* : en patois.

Page 533, en tête : MINER, *lisez* : S'MINCE; CINT, *lisez* : SINS.

1728. LIÉGE. Les pèhons d' Saint-Jâcques (*Les poissons de St.-Jacques*). — La fête paroissiale de St.-Jacques, à Liége, tombe dans les canicules. On entend ici par *poissons*, les baigneurs, plus nombreux que jamais à cette époque de l'année.

NIVELLLES. A claus. « Les Nivellois ont pour sobriquet le nom d'*à claus*, duquel on donne cette explication plaisante : les portes de la ville étaient jadis si mal entretenues, que les gonds et les verrous ne tenaient plus. Une troupe ennemie s'étant montrée dans le voisinage, on voulut, mais en vain, les fermer, et voilà nos bourgeois qui parcourent la ville en criant à tue-tête : *A claus, à claus* ! (aux clous, aux clous !) »

J. TARLIER et A. WAUTERS. *Géographie et histoire des communes belges*. Bruxelles, grand in-8, 3e livraison (mai 1862), p. 168, col. 2.

1739. Tes, *lisez* : tos.

1759. Kablar, *lisez* : hablar.

1779. Cezebrum, *lisez* : cerebrum.

Habit, *lisez* : habet.

1815. On dit aussi : Pus d' pône, pus d' mérite,
Pus d' pourçais, pus d' tripes. (E.)

LITT. *Plus de peine, plus de mérite*, etc.
La récompense est en raison du travail.

1820. R' tripe, *lisez* : ritripe.

1833. Au proverbe suivant : *lisez* : 1834 au lieu de 1854.

1848. Au proverbe suivant, *lisez* : 1848 bis, au lieu de 1841.

1895. VAR. Qwand on-z-est moirt, on n' reie pus. (E.)
LITT. *Quand on est mort, on ne rit plus*.

1953. Var. Ovrer po l' coucou.
Litt. *Travailler pour le coucou.*

1973. (C.), *lisez* : (E.)

1983. Ex.

Mais par bonheûr, li coq qu'esteut
Div'nou n'gotte pus adrette,
Li d'ha qu'il freut l' bâb' sins rèzen,
Sins aiw', ni savonnette.
(Bailleux. *Les frawes d'â coirbâ. Fâve.* 1843).

2055. Fils, *lisez* : filles.

2074. Fait double emploi avec le n° 599.

2078. Ex.

Li coirbâ tot fant l' sègn' di creux,
Foû di s' manch' sècha des qwârjeux
Qu'estit si neûr et si crasseux,
Qui même avou n'ekeie,
Li dial' qu'est-on bin vi trim'leu,
N' les aduz'reut di s' veie.
(Bailleux. *Les frawes d'â coirbâ. Fâve.* 1843).

2097. Ce *spot* fait probablement allusion aux petites voitures sur lesquelles on apporte à table les flacons de vieux vin de Bourgogne, en grande vénération dans le pays de Liége.

2111. Le n° 2111 fait double emploi avec le n° 853.

2161. Ex.

Vos polez creûr' çou qui j' di,
S'n'est nin vraie, qui j'arawe;
Il iret ès paradis...
Ès paradis des âwes.
(Bailleux. *Chanson.* 1843).

2175. A fumer, *lisez* : fumer.

2218. V. I n' vât nin l'*aiwe* qui beut.

2226.

Quand il fait de la bise,
Il en pleut à sa guise.
(*Calendrier des bons laboureurs,* pour 1618, cité par M. Le Roux de Lincy).

LI

P'TIT CORTI AUX PROVERBES WALLONS

(LE PETIT JARDIN AUX PROVERBES WALLONS).

PAR

A.-J. ALEXANDRE.

Dit is tot een spreekwoord geworden.

DIALECQUE DO L'FAUMENNE.

(DIALECTE DE LA FAMÈNE.)

LI

P'TIT CORTI AUX PROVERBES WALLONS.

PREMIÈRE PARTIE.

On vout todi fet des mervaies,
Ca, d'vin l'campagne et d'vin les vaies,
Gn'a co brav'mint pus d'fous qu'on n'creût.
Tj'os l'sus bin, mi, qu' vint là, tot dreût,
Etginsnet tots nos spots en remmes,
Po fet rir' les homm' et les femmes.
Si mes vers sintet l'tchicotin,
Mes amis, ni m' richignez nin,
Tot comme on tchin d'vin on tjeu d'bées;
Tj'os lz' étginsnaie au pus habées.
Ça n'est nin portant foirt auhi;
Tot va, dès qu'on z'y prind s'plaihi.
Et, kwand on n'divrait nin les lire,
T'ji trouv'rai co cint spots à scrire.
— Tji sus int' l'églome et l'maurtai;
Mais vaut mi d'ess' poirtchi qu' pourçai.
Maugré qu' c'est comm' li tchin qui strônne,
Pass' qu'on dit : sins pônn', pout d'avônne.
Portant, l'solai lût po tortos.
Fans todi, pass' pitit, pass' gros.
On sint todi bin d'où qu' vint l' plaiwe.
Gribouie a sti s' taper ès l'aiwe.
Les consieux n' sont nin les payeûx.
Les capucins n' vont nin tot seûs.
Si to n' ti r'blanquis onn' miette,
On t'vôieret chitet ès Martchette ([1]).
L'aiwe est chir', qui to n' ti lav' nin ?
To n'vaux nin les qwat' fiers d'on tchin.
On z'apogne on sâp po l' pougnée.
Ni tapp' nin l'mantche après l'cougnée.

([1]) Rivière.

LE

PETIT JARDIN AUX PROVERBES WALLONS.

(Traduction littérale.)

PREMIÈRE PARTIE.

On veut toujours faire des merveilles,
Car, dans les campagnes et dans les villes,
Il y a encore beaucoup plus de fous qu'on ne croit,
Je le sais bien, moi, qui viens là directement
Arranger tous mes proverbes en rimes,
Pour faire rire les hommes et les femmes.
Si mes vers sentent le chicotin,
Mes amis, ne me *recevez* pas
Comme un chien dans un jeu de quilles ;
Je les arrange au plus habile.
Ce n'est pas pourtant très facile ;
Tout va, dès qu'on y prend son plaisir.
Et, quand on ne devrait pas les lire,
Je trouverais encore cent proverbes a écrire.
— Je suis entre l'enclume et le marteau ;
Mais il vaut mieux être porcher que cochon.
Bien que ce soit comme le chien qui (*qui se sent*) étranglé,
Parce qu'on dit : sans peine, point d'avoine.
Pourtant, le soleil luit pour tous.
Faisons toujours, passe petit, passe gros.
On sent toujours bien d'où vient la pluie.
Gribouie a été se jeter à l'eau.
Les conseilleurs ne sont pas les payeurs.
Les capucins ne vont pas tout seuls.
Si tu ne te reblanchis un peu
On t'enverra chier dans la Marchette.
L'eau est chère, que tu ne te laves pas ?
Tu ne vaux pas les quatre fers d'un chien.
On prend un sabre par la poignée.
Ne jette pas le manche après la cognée.

Dès qu'on grand aube esst abattou,
Vite ès boquets il est mettou.
G'na rin d'capricieux comm' les gattes.
Tots les tchets r'toumet sus leus pattes.
Les effants des bôrais sont todi deûrs.
Kwand les pourçais sont sots, les glands sont sœûrs.
On mourt tortos, mais faut qu'i strinde.
Vaut mi s'sauvet, qu'do mau rattinde.
Lai cori li strich' sus li sti,
To n'frais rin d'vin aucun mesti.
Chacun s' mesti, chacun s' marotte.
N' va nin cori d'où qu' to n' veûs gotte.
Malheûr au ci qui s' lait minet!
Qui qu' na pont d' tiess', n'a qu' fet d' bonnet.
C' n'est nin po l' dri qu'on bride onn' ânne.
On n' blanquit jamais on mouriânne.
Les r'nauds pierdet l' poil tots les ans;
Mais connus comme des mochons blancs,
On sét qui l'ont trint'-six camousses.
Les tchins sont todi tchergets d' pousses.
Çu qu' fait l' moine, c' n'est nin l'habit,
C'est l' gros pêchon qui gob li p'tit.
N' leiz nin nn'allet l' gatte à l' haie,
Li meieux grain a todi s'paie.
Va, les neurs tchins, avau les champs,
Coret ossi vit' qui les blancs.
Saint Pou-Mau s'a casset l' narrenne.
L' laid pourçai tome à l' bonne recenne.
Mayeur, riciveur ou maurli,
T' esst' onn' biesse à pus d'on resti;
To pous bin aveur onn' bonn' menne
Et, long, d'vant ti, poirtet t' bédenne.
Rin d' sûr. Ni mets, d'vin aucun timps,
A tes pids çu qu' t' as d'vint tes moins.
Li bon froumatche est d'coutt' durée.
Vaut mi d'excitet l' tjalosrée
Qui l' pitiet. Si to r'mets à d'moin
Çu qu'to deûs fet, to no l' f'rais nin.
S' to n' prinds waude à ti qu'onn' miette,
Di t' coutai t' frais onn' lambinette.
Les tchwaux au vert, et l' troie aux glands.
D'vin les vis pots, les bons onguents.
— Sins r'wartet pus long, mougn' ti crosse.
Qui sovint l' coss' fach' passet l' gosse.

Dès qu'un grand arbre est abattu,
Vite en morceaux il est mis.
Il n'y a rien de capricieux comme les chèvres.
Tous les chats retombent sur leurs pattes.
Les enfants des bourreaux sont toujours durs.
Quand les cochons sont soûls, les glands sont sûrs.
On meurt tous, mais il faut qu'il serre.
Vaut mieux se sauver, que de mal attendre.
Laisse courir la *réglette* sur le selier,
Tu ne feras rien dans aucun métier.
Chacun son métier, chacun sa marotte.
Ne va pas courir où tu ne vois clair.
Malheur à celui qui se laisse mener !
Qui n'a pas de tête n'a que faire de bonnet.
Ce n'est pas par le derrière que l'on bride un âne.
On ne blanchit jamais un *M*aure, (*un nègre.*)
Les renards perdent leur poil tous les ans ;
Mais, connus comme des moineaux blancs,
On sait qu'ils ont trente-six refuges.
Les chiens sont toujours chargés de puces.
Ce qui fait le moine, ce n'est pas l'habit.
C'est le gros poisson qui gobe le petit.
Ne laissez pas aller la chèvre à la haie.
Le meilleur grain a toujours sa paille.
Va, les chiens noirs, dans les champs,
Courent aussi vite que les blancs.
Saint Peut-Mal s'est cassé le nez.
Le laid cochon tombe à la bonne racine.
Bourgmestre, receveur ou marguillier,
Tu es une bête à plus d'un ratelier ;
Tu peux bien avoir une bonne mine,
Et, loin devant toi, porter ta bedaine ;
Rien de sûr. Ne mets dans aucun temps,
A tes pieds ce que tu as dans les mains.
Le bon fromage est de courte durée.
Vaut mieux d'exciter la jalousie
Que la pitié. Si tu remets à demain
Ce que tu dois faire, tu ne le feras pas.
Si tu ne prends garde à toi qu'un peu,
De ton couteau tu feras une *mauvaise lame*.
Les chevaux au vert, et la truie aux glands.
Dans les vieux pots les bons onguents.
— Sans regarder plus loin, mange ta croute.
Que souvent le coût (*le prix*) fasse passer le goût.

I nos faut viquet pus d'on tjoû.
L' ci qu' prind onn' oû, pidrait on boû.
Si to t' traite en fils do l' blanqu' pauie,
To taprais tot ça qu' t' as ès vauie.
Si t' n'as spaurgnant qui po l' laton,
To t'embourbrais tjusqu'au minton.
Ni t' lais nin minet po t' garguette ;
Li ci qui sint rogneux, qui s' grette.
L' pus bel aube est l' premi choïou.
On n'poitte à l' t'cherix di coucou
Qui les bais boquets, as-s' oïou?
— Si to mets tot à fait c' clinboigne,
Tott' les gins t' pidront por on loigne.
S' couchet taurd et s' lèvet matin,
C'est l' moyen d' ramasset do bin.
Tél' pér', tél' fils ; téll' mér', téll' faie.
Vinte affamet n'a pont d'oraie.
Qui s' vout manni, va d' vin les brôs.
Les tchins gueulet todi d'vant l' côp,
T' as des bais mureux d'vant tes ouies.
N' va nin os bois, s' t' as peu des fouies.
To n'aurais jamais do bon grain,
Kwand to n'as sémet qu' do poufrain.
On côp d' linwe esst on côp d'épée :
Les femm' ès n'attrapet l' pépée;
Les hommes s'ès moquet co, zais.
L' méeux tchaur est sus les ochais.
Kwand t'aurais l' tiesse ébarrassée,
Çà vaut co mi qu'onn' tjâmme cassée.
— Les cis qui s' battet n' sont nin moirts.
I vaut mi pièdo on brès qu' tot l' coirps.
On aub' tomm' do costet qui brique.
Pôf sôdart, qui n'a nin s' fésique!
Ni v' moquez nin des mau tchaussets,
On z'a tortot do l' pône asset.
Et si to vas d' net boû po l' vatche,
T' taprès bintôt là hatche et matche.
L'ci qu'est l'pus neûr, on l' creût l'pus mouais :
On l'vôierait waurdet les pourçais.
Ah! t'as les t'chveux trop près de l'tiesse.
On dans' co bin qui c'n'est nin fiesse.
— On veut par tropeaux les voleurs,
Et tots les ohais d' mêm' coleurs.
Les cis qu'lihet d'vin les gros lives,

Il nous faut vivre plus d'un jour.
Celui qui prend un œuf, prendra un bœuf.
Si tu te traites en fils de la poule blanche,
Tu jetteras tout ce que tu as (en voie, *de côté*).
Si tu n'es ménager que pour le son,
Tu t'embourberas jusqu'au menton.
Ne te laisse pas mener par la gorge.
Celui qui se sent rogneux, qu'il se gratte.
Le plus bel arbre est le premier secoué.
On ne porte à la chaise de coucou
Que les beaux morceaux, as-tu entendu ?
Si tu mets tout de travers,
Tout le monde te prendra pour un sot.
Se coucher tard et se lever matin,
C'est le moyen d'amasser du bien.
Tel père, tel fils ; telle mère, telle fille.
Ventre affamé n'a point d'oreilles.
Qui veut se salir, va dans les boues.
Les chiens crient toujours avant le coup.
Tu as de beaux miroirs devant les yeux.
Ne va pas au bois, si tu as peur des feuilles.
Tu n'auras jamais du bon grain,
Lorsque tu n'as semé que de l'ivraie.
Un coup de langue est un coup d'épée :
Les femmes en attrapent la pépie ;
Les hommes s'en moquent encore, eux.
La meilleure chaire est sur les os.
Quand tu aurais la tête embarrassée,
Cela vaut encore mieux qu'une jambe cassée.
Ceux qui se battent ne sont pas morts ;
Il vaut mieux perdre un bras que tout le corps.
Un arbre tombe du côté qu'il penche.
Pauvre soldat, qui n'a pas son fusil !
Ne vous moquez pas des mal chaussés ;
On a tous de la peine assez.
Et, si tu vas donner bœuf pour vache,
Tu jetteras bientôt là armes et bagages.
Celui qui est le plus noir, on le croit le plus mauvais :
On l'enverra garder les cochons.
Ah ! tu as les cheveux trop près de la tête.
On danse encore bien quand ce n'est pas fête.
On voit par troupeaux les voleurs
Et tous les oiseaux de même couleur.
Ceux qui lisent dans les gros livres,

N' sont nin todi les pus savants.
I n' faut jamais promett' les lîves
Qui coret cor avaus les tchamps.
Bin expliquet fait bin étinde.
Li pus malin pout s'leiet prinde.
Les tchins qui hawet n'hagnet nin.
L'premi bonheûr, c'est l'contint'mint.
L'ci qu'est voleûr faut qu'il agrippe.
Li ci qui m' trippe, ma foi, tjos l'ritrippe.
Li trawaie est on vrai trésor.
Ni touwez nin l'panie aux oûs d'ôr.
L' bon Dieu n' pout continter personne.
On s' rait mesuret à l' même ônne.
T' nas nin dantgi di tant cori :
I faut viquet d'vant do mori.
L' chagrin, les sospéres sus nos piettes
N' païeront nin on caur di nos dettes.
On z'apprind todi ; mais aux vis
N' conv'net nin des novais mestis.
Li bon tchet prind les soris d' race.
Li trop grand' seu fait beure os l' basse.
Waite à ti, ca s' to tomme as lac,
Tots tes amis toun'ront casaqu'.
Leus amitiés n' sont qu'apparentes :
Po saveûr qui qu' t'ès, dis qui t' hantes.
— I vaut mî on mouais arrang'mint,
Qu'on procès qui promet d' l'argint.
C'est todi sos l' saurot qu'on daube,
Li ritche os l' dit, et l' pôf os l' gobe.
Si l' ciél touméve, i gn' aurait bin
Des malins d'attrapets là-d'vin.
Parbleu ! si t'estéve économe,
Au moins, po l'seu, t' waudrais onn' pomme.
Léans on pô pichet l' moton,
Do timps do vî bon Dieu, dis-t-on,
Les femm' n'avint pont d' crinoline.
Chacun tir' do bûr' sus s'tartine.
Ah ! l' pôv' soris, qui n'a qu'on trô !
C'est sus l' baudet qu'on crie : harô !
L' vèsin dit qu' tjai mougnet ses prônnes,
Et nos tchins n' t'chesset pus essônne.
L' timps n'est nin sûr, kwand i fait bai,
Et s'mets tes guettes, et s'prinds t'mantai.
Li tchvaux, qu' fait avancet l' tcherée,

Ne sont pas toujours les plus savants.
Il ne faut jamais promettre les lièvres
Qui courent encore dans les champs.
Bien expliquer, fait bien comprendre
Le plus malin peut se laisser prendre.
Les chiens qui aboient ne mordent pas.
Le premier bonheur, c'est le contentement.
Celui qui est voleur, faut qu'il agrippe.
Celui qui me *foule* ma foi, je le *refoule.*
Le travail est un vrai trésor.
Ne tuez pas la poule aux œufs d'or.
Le bon Dieu ne peut contenter personne.
On sera mesuré à la même aune.
Tu n'as pas besoin de tant courir :
Il faut vivre avant de mourir,
Les chagrins, les soupirs, sur nos pertes
Ne payeront pas un liard de nos dettes,
On apprend toujours ; mais aux vieux
Ne conviennent point les nouveaux métiers.
Les bons chats prennent les souris de race.
La trop grande soif fait boire à la mare.
Prends garde à toi, car si tu tombes dans l'étang,
Tous tes amis te tourneront casaque (*le dos*);
Leurs amitiés ne sont qu'apparentes.
Pour savoir qui tu es, dis qui tu hantes.
Il vaut mieux un mauvais arrangement,
Qu'un procès qui promet de l'argent.
C'est toujours sur le sarreau qu'on tombe.
Le riche le dit, et le pauvre le gobe.
Si le ciel tombait, il y aurait bien
Des malins d'attrapés là-dedans.
Parbleu ! si tu étais économe,
Au moins, pour la soif, tu garderais une pomme.
Laissons un peu pisser le mouton,
Du temps du vieux bon Dieu, dit-on,
Les femmes n'avaient pas de crinoline.
Chacun tire du beurre sur sa tartine.
Ah ! la pauvre souris , qui n'a qu'un trou !
C'est sur le baudet qu'on crie : haro !
Le voisin dit que j'ai mangé ses prunes ;
Et nos chiens ne chassent plus ensemble.
Le temps n'est pas sûr ; quand il fait beau,
Et mets tes guêtres, et prends ton manteau.
Le cheval qui fait avancer la charrette,

Attrap' tots les côps di scorée.
L' ci qui n' tint avou les pus foirts
Ni fait qu' do bouion po les moirts.
Si to n' rici rin, qu'as-c' à dire?
On n' sauret fét sônnet onn' pire.
C'est on malheur d'ess' pôvriteux.
Ni mettez nin onn' paie ès creux,
Po corcet l' vèhin ou l' vèhenne.
L' meieux plat, c'est on plat d' bell' menne.
Poquoi s' haï, comme tchin et chet?
On fait s' let comme on s' vout couchet,
Li fou, qu' n'a pont d' mau, s'ès n'attire.
D'vin tt'à fait chacun a s'manire.
I s' faut bachet, kwand on n' pout nin,
Avou l' tiess' dreute, moucet d'vin.
Li sag' ni s' fierait nin ès l'aiwe,
Qui keuve, et s' met à hutt' po l' plaive.
Clérès matenn', des spais tjavaix.
Kwand on zétind beuglet des vaix,
C'est sûr qui li s'tauv' n'est nin vûde.
Gn'a rin d' pus foirt qui l'habitude.
Rosti, boli, c' n'est nin p'titt'-bire.
Gn'a do feu, kwand gn'a de l' foumire.
N'mets nin l'tchèrowe avant tes boûs.
Kwantt' gn'a-t-i des tji voux, tji n'poux?
Chacun a do mau, comme i m' sônne,
Do mett' les deux corons essônne.
— Les commèr', sins pinset à rin,
A quinze ans, plisset d'jà l' vantrin,
Mais gn'a qui d'het, — l' diâl' les confonde, —
Qui gn'a pus pont d'effants au monde.
S'to cours deux liv', attention!
I s' pôrait fet qu' to nn'aurais pont.
— Il faut aux grands maux les grands r'mèdes.
Si t'veus on pôf, i faut qu'to l'aides.
T'esst' onn' homm', dit l'biergi à s'tchin.
Gn'a qui sont l'mi d'où qui n' pass' rin.
Di deux maux, on deut tchûsi l'mointe.
Gn'a pau d'bonheur, mais l'bonne étinte.
Si to n'sés pu casset l'croston,
C'est qu' to tapp' ôn bin mouais coton.
Fris' bin, maugré li, beurre onn' ânne?
Bin, gn'a des ci qui, l'gueue à l'crânne,
Vudrint les cecs et les tonnais.

Attrape tous les coups de fouet.
Celui qui ne tient pas avec les plus forts,
Ne fait que du bouillon pour les morts.
Si tu ne reçois rien, qu'as-tu à dire ?
On ne saurait faire saigner une pierre.
C'est un malheur d'être pauvre.
Ne mets pas une paille en croix,
Pour fâcher le voisin ou la voisine.
Le meilleur plat, est un plat de belle mine.
Pourquoi se haïr, comme chien et chat ?
On fait son lit comme on veut se coucher.
Le fou, qui n'a pas de mal, s'en attire.
En tout, chacun a ses manières.
Il faut se baisser, quand on ne peut pas,
Avec la tête haute, entrer (*dedans*).
Le sage ne se fiera pas à l'eau
Qui couve (*dormante*), et (*il*) se mettra à l'abri de la pluie.
Claires matines, abondantes moissons.
Quand on entend beugler des veaux,
Il est certain que l'étable n'est pas vide.
Il n'y a rien de plus fort que l'habitude.
Rôti, bouilli, ce n'est pas petite bière.
Il y a du feu, quand il y a de la fumée.
Ne mets pas la charrue devant les bœufs.
Combien y en a-t-il, des : je veux, je ne peux ?
Chacun a peine, comme il me semble,
A mettre (*nouer*) les deux bouts ensemble.
— Les jeunes filles, sans penser à rien,
A quinze ans plissent déjà leurs tabliers.
Mais il y en a qui disent, — le diable les confonde, —
Qu'il n'y a plus d'enfants au monde.
Si tu cours deux lièvres, attention !
Il pourrait se faire que tu n'en aies point.
Il faut aux grands maux les grands remèdes.
Si tu vois un pauvre, il faut que tu l'aides :
Tu es un homme, dit le berger à son chien,
—Il y en a qui sont le mieux, là où il ne passe rien ;
De deux maux, on doit choisir le moindre.
Il n'y a pas de bonheur, sans la bonne entente.
Si tu ne sais plus casser le croûton,
C'est que tu jettes un bien mauvais coton.
Feriez-vous bien, malgré lui, boire un âne ?
Hé bien ! il y en a qui, la gueule au robinet,
Videraient les cercles et les tonneaux.

Gn'a pont d'bell' pai sus les ohais.
Dire est bin, mais fet c'esst ôt' chôse.
L'homm' propôse , et Dieu dispôse.
Bonn' rinommée esst on trèsôr.
Tot çu qui r'glattit n'est nin d' l'ôr.
— Ni nouris ni colons ni moines,
I maug'urint l'diale et co ses coines.
Qui beût, beûrait; qui s'veut s'vierrait,
Maugré tots les saints, on s'dâmnerait.
T'as dè lin asset à t'quinoie ;
Sins trop t'mellet di qui qui c'soie,
Waite on pô qu' t'ès vègne à coron.
Maugré qu'pus esst'-on , pus rit-on.
Li cell' qui fait l' Marie Mad'laine.
Avau s' dos s' lairait mougnet l' laine,
— Gna trint'-six *verzins* d'vin onn' oû,
L'ivrogne ourait des loqu' à s'cou.
N' ris jamais des cis qu'ont l' misére ;
Si laid qu'esst' onn' homme, il est t'frére.
On t' lairet là, s' t' és si méchant
D' fet arretgét l' biesse et l' marchand.
I faut batt' li fier qwand i blamme.
Les musiciens k'mincet po l' gamme.
V' tgealez l'hivier, l'estet v' rahi,
D'où qui tgéne est gn'a pont d' plaihi.
C'est des frumell', qui les paroles ;
Mais les bons papîs sont des maûles.
On n'a jamais mougnet do l' gloir'.
Les absents auront todi toirt.
To beus l' pequet comme on cosaque.
L' tcherbonni est maisse ès s' barraque.
Li l' malin t'invite à dinet,
C'est po t' tiret les viers do net.
Veuïet l' moirt esst' onn' laid' besogne.
Li ci qui s' fait berbis, l' leup l'mogne.
Kwand on z'est moirt, c'est po longtimps.
Les buveux n' sont jamais contints.
C'est les battous qu' paieront l'aminde.
On lâch' ni vaut nin l' coitt' po l' pinde.
Pir' qui rôl' n' ramass' pont d' mossrai.
Onn' mouaiss' berbis gâte on tropai.
Li ci qui s' sint môrveux, qui s' mouche.
Li pomm' ni toumm' nin long dc l' souche.
On tondrait todi les motons.

Il n'y a pas de belle peau sur les os.
Dire est bien, mais faire est autre chose.
L'homme propose, et Dieu dispose,
Bonne renommée est un trésor.
Tout ce qui reluit n'est pas de l'or.
Ne nourris ni pigeons, ni moines,
Ils mangeraient le diable et encore ses cornes.
Qui boit, boira ; qui se voit, se verra.
Malgré tous les saints, ne se donnerait,
Tu as du lin assez sur ta quenouille ;
Sans trop te mêler de qui que ce soit,
Tâche un peu d'en venir à bout,
Cependant plus est-on (*de fous*) plus rit-on.
Celle qui fait la Marie-Magdelaine,
Si le dos se laissera manger la laine.
Il y a trente-six *caprices* dans un œuf (r. *verzinning*, inven-
L'ivrogne aura des chiffons à son derrière. [tion, bévue).
Ne ris jamais de ceux qui sont dans la misère;
Si laid que soit un homme, il est ton frère.
On te laissera là, si tu es assez méchant
Pour faire enrager la bête et le marchand.
Il faut battre le fer quand il est chaud.
Les musiciens commencent par la gamme.
Vous gelez l'hiver, l'été vous brûle.
Où il y a de la gène, il n'y a pas de plaisir.
Ce sont des femelles, que les paroles ;
Mais les bons papiers sont des mâles.
On n'a jamais mangé de la gloire.
Les absents auront toujours tort.
Tu bois le genièvre comme un cosaque.
Le charbonnier est maître en sa cabane.
Si le malin t'invite à dîner,
C'est pour te tirer les vers du nez.
Veiller la mort est une laide besogne.
Celui qui se fait brebis, le loup le mange.
Quand on est mort, c'est pour longtemps.
Les buveurs ne sont jamais contents.
Ce sont les battus qui paieront l'amende.
Un lâche ne vaut pas la corde pour le pendre.
Pierre qui roule n'amasse point de mousse.
Une mauvaise brebis gâte un troupeau.
Celui qui se sent morveux, se mouche.
La pomme ne tombe pas loin de la souche.
On tondra toujours les moutons.

Do cûr d'autrui, des grands scorions,
— Si to n' sogn' nin tes vatch' ti-même,
To n'aurais qu' de leçai sins crême.
Qué mouais ohai qu'a s'nid d'brennet!
C'est do l' mostaude aprés l' dînet!
Gna rin d' si voleur qu'onn' *aguesse* ;
Faut passet po l' uche ou l'fignesse.
A l'ovrètge, on reconneut l'ovri.
Qui n'avance nin, rote ès n'erri,
— Les caurs, qui v'net, ès r'vont trop vite.
Gn'a si bons amis qui n' si quittent.
Dès qui l' pauie a v'lou pied' si t'où,
I l' ni r'wait' nin trop k'mint ni d'où.
Qui n'sét minti, viqu' comme onn' biesse,
Disst-t-on. L' ci qu' vint d' long, qu'esst honniesse,
L' pout fer et prinde on ton farô.
I vaut cint côps mî l' pess' qui l' trô.
Faut qu' l'amour esst' onn' rude amoisse,
Ou qu'onn' commére a bin pô d' foisse.
Kimint pout-ou trover si bai
On fagot avou on tchapai ?
Il est bin trop taurd, po qu' l'uch' soie
Clos, dès qui l' pinson vole ès voie.
Li ci qu'est leup, qu'i vique en leup.
Li ci qu' fait l'bin n'a jamais peu,
Et rotret dreut, sins fet chipette.
L'ci qu'vout tt'à fait, n'a nin tripette.
Si to dis blanc et qu' to fais neûr,
On t'riwaitrait comme on voleûr.
Onn' méchant' femme esst' onn' lionne.
I vaut bin mî deux sûr'tets qu'onne.
S'to vous ess' grând', au grand malheûr,
Waitt' d'opposet on pus grand cœur.
Boutt' todi, mi' effant : qu'esst c' qu'on gagne
Do fet des tchestais en Espagne ?
Quoiqui l'solai lût po tortos,
Les caurs n' corret nin après nos.
On' ami c'esst onn' rare affaire.
On gagne, au pus sovint, à s'taire.
L' méfiance est l'mèr' de l'sûr'tet.
L' bon cour, c'est l'méeux qualitet.
L' véritet, c'est bai ; mais, v'là l'pire,
Il' n'est nin todi bonne à dire.
Dès qui t'as bin rimpli ti d'voir,

Du cuir d'autrui, longs cordons (*larges courroies.*)
Si tu ne soignes pas tes vaches toi-même,
Tu n'auras que du lait sans crême.
Quel mauvais oiseau, qui a son nid sale!
C'est de la moutarde après-dîner.
Il n'y a rien de si voleur qu'une pie (*agasse*).
Il faut passer par la porte ou par la fenêtre.
A l'ouvrage on reconnait l'ouvrier.
Qui n'avance pas, marche en arrière.
— Les sous qui viennent, s'en retournent trop vite.
Il n'y a si bons amis qui ne se quittent.
Dès que la poule a voulu perdre son œuf,
Elle ne regarde pas trop comment ni où.
Qui ne sait mentir, vit comme une bête,
Dit-on. Celui qui vient de loin, qui est *poli,*
Le peut faire et prendre un ton fier.
Il vaut cent fois mieux la pièce que le trou.
Il faut que l'amour soit une forte amorce,
Ou qu'une fille ait bien peu de force.
Comment peut-on trouver si beau
Un fagot avec un chapeau ?
Il est bien trop tard, pour que la porte soit
Fermée, dès que le pinson vole dehors.
Celui qui est loup, qu'il vive en loup.
Celui qui fait le bien n'a jamais peur,
Et marchera droit, sans broncher.
Celui qui veut tout n'a pas tripette (*rien du tout*).
Si tu dis blanc et que tu fasses noir,
On te regardera comme un voleur.
Une méchante femme est une lionne.
Il vaut bien mieux deux sûretés qu'une.
Si tu veux être grand, au grand malheur,
Tâche d'opposer un plus grand cœur.
Vas toujours, mon enfant : qu'est-ce qu'on gagne
A faire des châteaux en Espagne ?
Quoique le soleil luise pour tous,
Les sous ne courent pas après nous.
Un ami, c'est une chose rare.
On gagne au plus souvent à se taire.
La méfiance est la mère de la sûreté.
Le bon cœur est la meilleure qualité.
La vérité, c'est beau ; mais, voilà le pire,
Elle n'est pas toujours bonne à dire.
Dès que tu as bien rempli ton devoir,

Végn' çu qui vout, l'Fòrtune a toirt.
N'creus nin l' discours do ci qui t' flatte.
St'o vous do bûre, i l' ès faut batte,
Kwand tes amis t'abandonnet,
To n' sins nin çu qui t' pind au net,
I faut ôt'-choi qu'on bai visètge,
Po fet on bel et bon manètge.
Kwand i gn'a-t-on orètge ès l'air,
L' tonneûr toum'rait sus on hôt tier.
Les ci qui s' mettet à l'oriche
Risquet bin, tot d'où qui c' furiche,
— To gagn' comme on borrai, t' n'as rin ;
Poquoi? c'est qui l' train magn' li train.
C'est l' sòrt et nin ti qu'ès n'est cause!
Çu qui fait l' bon péchon, c'est l' sauce.
Kwand t'aurais todi l' vint d'vin l' net,
I faut bin t' risquet po gagnet.
C' serait l' fin, qui couronn'rait l'œuve.
L' tjalosrée esst' on feu qui coeuve.
L'amér' os l' botcho est douce au cœur.
Mons fait co l' colér' qui l' douceûr.
Faut fet bon cour sos mouaises gammes.
Est-c' qui t' vaux mi qu' les ci qu' to blânmes?
Les mouaissès hièpp' v' net à dik-dak,
Et n' valet nin l' pip' di touback,
Comm' mes vers, qui v'net tji n' sès d'où
Et qu'on r'conneut comme on mouais sou.
On tchin qu' est mouais, i hagne ès s' kawe.
Noïez nin peu do ci qui bawe.
Trop taurd à l' sopp' n'a jamais rin,
A moins qui n'ralechret les resses.
To pins'rais batt' li leup d'vant l'tchin,
Et c'esst au diâl' qui to t'kifesses.
Ni va nin tapet d' l'hôl' sus l'feu.
Ni mets nin saint Pìr' sus l' bon Dieu.
Li land'moin qu'on z'a fait bamboche ,
On z'a onn' tiess' comme on séai;
On s'lomme on gueux, onn' anicroche,
Et s' divint-on lourd comme on vai.
Comm' to l' bress'rais, to beurais t'bire.
Mouais halcoti qu' tomme os l' warbire.
Gn'a si belle aiw' qui n' si troubell !
On z'est comme à l'tour di Bâbel.
T'li prouv'rais qui s'tchin n'est qu'onn' biesse.

Arrive ce qu'il peut, la Fortune a tort.
N'en crois pas le discours de celui qui te flatte.
Si tu veux du beurre, il faut en battre,
Lorsque tes amis t'abandonnent,
Tu ne sais pas ce qui te pend au nez.
Il faut autre chose qu'un beau visage,
Pour faire un bel et bon ménage.
Quand il y a un grand orage dans l'air,
Le tonnerre tombera sur une haute montagne.
Ceux qui se mettent à l'abri,
Risquent beaucoup, dans quelque lieu que ce soit.
Tu gagnes comme un bourreau, tu n'as rien ;
Pourquoi! c'est que le train mange le train.
C'est le sort et pas toi, qui en est la cause.
Ce qui fait le bon poisson, c'est la sauce.
Quand tu aurais toujours le vent dans le nez,
Il faut bien te risquer pour gagner.
Ce sera la fin qui couronnera l'œuvre.
La jalousie est un feu qui couve.
L'amer à la bouche est doux au cœur,
Moins fait encore la colère que la douceur.
Il faut faire bon cœur sur mauvaises jambes.
Est-ce que tu vaux mieux que ceux que tu blâmes ?
Les mauvaises herbes viennent à foison,
Et ne valent pas la pipe de tabac,
Comme mes vers, qui viennent je ne sais d'où,
Et qu'on reconnait comme un mauvais sou.
Un chien, qui est fâché, mord dans sa queue.
N'ayez pas peur de celui qui aboie.
Trop tard à la soupe n'a jamais rien,
A moins qu'il ne lèche les restes.
Tu penseras battre le loup devant le chien,
Et c'est au diable que tu te confesses.
Ne va pas jeter de l'huile sur le feu ;
Ne mets pas St.-Pierre sur le bon Dieu.
Le lendemain d'une bamboche
On a une tète comme un seau,
On s'appelle un gueux, un anicroche,
Et l'on devient lourd comme un veau.
Comme tu la brasseras, tu boiras ta bière.
Mauvais charretier qui tombe dans la fosse.
Il n'y a si belle eau qui ne se trouble.
On est comme à la tour de Babel.
Je lui prouverai que son chien n'est qu'une bête.

Li pus foirt ès trouve on pus foirt.
Ça va comme int' li zisse et l'zesse.
L'ci qui s' sotint a rárr'mint toirt.
On n' pout sonner et esse à messe.
Månni-Månnon, d'vin ses habits,
Est todi prôp' comme onn' érègne.
Semm'di, les bellès t'gins d'Paris
Lavet leus panais po l'dimègne.
Kwand on z'esst onn' fée à quia,
On vind tots ses Jésuss-Maria.
Li feumme alors a pierdou s'blague,
Soie-ti qu'on vinde ou bin qu'on baque ;
T'pous passet, to n'aurais nin t'fraque.
C'est comm' li rain' do mois d'aoust,
Qu'a l'gueue moite et qui s'catche à cousse.
N' faut nin pichet cont' li solai.
L'peu t'rindrait blanc comme on navai,
On s'ragrawiaie et d'brik et d' broque,
Kwand on za d' l'esprit, volà l' noque.
Vos s'rez, on tjou, d'vin mes solets,
Mes p'tits boûs qu'hîr on z'a vailets ;
V'z esteus co crous dri les oraies,
Et vos r'waitez les tjonès faies :
Gna ni crik ni crak, mes effants ;
Vos tchvaix, qu' sont neûrs, divairont blancs.
C'est co bin toumet, si v'les z'ave,
Ca çu qui vint d' riffe ès r'va rafe.
Les vais qui buvet n'mougnet nin,
Gna qu'aimet l'péquet mi qui l'poin.
S' t' as pinset prinde, avous do l' paie,
Des vis mochons, t'beurais sus l'chaie.
I fait bai d'bin fet, pass qu'on z'est
Bin pus longtimps coutchet qu' dresset.
Si l'ritchaux n'prind waude à s'brigosse
On divret tapet s'clet sus s'fosse ;
Çu qui vint pa quéqu' méchant tour,
Ou dò l'flût', ritoûne au tambour.
C'esst' aux effants qu'on z'ès fait creure;
Mais fin cont' fin n'faut pond d' dobleure.
Lais hawet les tchins, n' soffell' nin.
Rierait bin, qui rierait l' dairain.
Poquoi tgemi sos c' qui t' tracasse?
Ça s'pass'rait; tot s'ûse et tot s'casse:
Gn'a brav'mint qu'ès s'ront les dindons.

Le plus fort en trouve un plus fort.
Cela va comme entre le ziste et le zeste.
Celui qui se défend, a rarement tort.
On ne peut sonner et être à la messe.
Une *sale femme* dans ses habits,
Est toujours propre comme une araignée.
Le samedi, les belles gens de Paris.
Lavent leurs chemises pour le dimanche.
Quand on est une fois à quia,
On vend tous ses Jésus-Maria.
La femme alors a perdu sa blague,
Soit qu'on vende, ou bien que l'on s'en aille;
Tu peux passer, tu n'auras pas ton frac.
C'est comme la grenouille du mois d'août,
Qui a la gueule morte, et qui se cache bien vite.
Il ne faut pas pisser contre le soleil.
La peur te rendrait blanc comme un navet.
On se raccroche de droite et de gauche,
Quand on a de l'esprit; voilà le nœud.
Vous serez un jour dans mes souliers,
Mes petits bœufs, que hier on a vêlés;
Vous êtes encore mouillés derrière les oreilles,
Et vous regardez toutes les jeunes filles,
Il n'y a ni cric ni crac, mes enfants :
Vos cheveux, qui sont noirs, deviendront blancs.
C'est encore bien si vous les avez conservés,
Car ce qui vient d'un côté retourne de l'autre.
Les veaux qui boivent ne mangent pas,
Il y en a qui aiment mieux le genièvre que le pain.
Si tu as pensé prendre avec de la paille
De vieux moineaux, tu boiras sur l'ardoise.
Il fait bon de bien faire, parce qu'on est
Bien plus longtemps couché que debout.
Si le riche ne prend garde à son avoir,
On devra jeter sa clef sur sa fosse.
Ce qui vient par quelque méchant tour,
Ou de la flûte, retourne au tambour.
C'est aux enfants, qu'on en fait accroire;
Mais fin contre fin, il ne faut pas de doublure.
Laisse aboyer les chiens; ne souffle pas;
Rira bien, qui rira le dernier.
Pourquoi gémir sur ce qui te tracasse?
Cela se passera, tout s'use et tout se casse:
Il y en a beaucoup qui en seront les dindons,

D' broûlet l' tchandaie aux deux corons.
R'mogn' co pustot treus côps ti aûme,
Qui do dispiertet l' tchet qui douàme.
Kwand to n'saurais fet l'patt' di vlours,
I n' faut nin viquet comm' onn' ours.
Kwand on t' mettrait l' pouss' à l'oraie,
To sés bin qui l' nutte poitt' conçaie.
Pass' malic' pout strompet; on rit,
Kwand l'ci qu' vout prinde onn' ôte, est pris.
L' pus foirt vierrait l' coron d' ses foisses.
Mau mariet, qui n' vint à ses noices !
Bin mal acquis, n' poitte nin bonheûr;
I vint, i l' ès r'va, sins soueûr.
Gn'a qu'à l'moirt, qu'i gn'a pont di r'méde.
Dès qu'on n'pout l'époirtet, qu'on céde.
Poquoi fet comme on diâl' d'infer,
Kwand c'est l' pot d'terr' cont' li pot d' fier ?
Mais on t' riwaitrait d' sus les spalles;
C'est d' les voïet aux cint mill' diâles.
On veut co cint côps des blagueurs
Qui v' causet, comme des coleurs
Onn' aveûl ès qui n' pout pont veie;
I meritet onn' ratoirneie.
Espions, rapporteurs, mouchards,
Ni valet nin co treus patards.
Est-ce qui l' molin s' deût désolet
Qui l' for li tomme on cou broûlet!
I vaut mi fet les soud' oraies,
Et liet kwâquet tot' les kwarnaies.
Pa, sins vatche on n'aurait pont d'vai.
Gna rin d'pus bai qu' çu qu'est novai.
Damatg', c' n'est nin tots les tjoûs fiesse.
Onn' bonn' parole a todi s' plèce.
Gn'a qu'i poitront todi l'aiwe et l' feu :
C'est comm' li cam'lot qu'a pris s'pleu.
I vaut mi s' chôpiet, po s' fet rire,
Qui d' lâchet li s'cret qu'on n' pout dire.
Po touwet on tchin sins sutjet,
On z'invent' qui l'esst arrètget.
Malheur au ci qu'est l' bon' apôte !
Dès qu'on l' porsût, on clau tchesse l'ôte.
Préfère on vi sabreûr, morbleu,
Qu'on fagot d' six mougneux d' bon Dieu.
To t' plaindrais por onn' gott' di plaiwe,

De brûler la chandelle par les deux bouts.
Remange encore plutôt trois fois ton âme,
Que d'éveiller le chat qui dort.
Quand tu ne saurais faire la patte de velours,
Il ne faut pas vivre comme un ours.
Quand on te mettrait la puce à l'oreille,
Tu sais bien que la nuit porte conseil.
Passe-malice peut se tromper ; on rit,
Quand celui qui veut en prendre un autre, est pris.
Le plus fort verra la fin de ses forces.
Mal marié, qui ne vient à ses noces !
Bien mal acquis ne porte jamais bonheur ;
Il vient, il s'en va, sans sueur.
Il n'y a qu'à la mort, qu'il n'y a pas de remède.
Dès qu'on ne peut l'emporter, qu'on cède.
Pourquoi faire comme un diable d'enfer,
Quand c'est le pot de terre contre le pot de fer ?
Mais on te regardera par dessus les épaules ;
C'est de les envoyer aux cent mille diables.
On voit encore cent fois des blagueurs
Qui vous causent, comme des couleurs
Un aveugle, qui ne peut pas en voir.
Ils méritent une redoublée (*une râclée*).
Espions, rapporteurs, mouchards,
Ne valent pas encore trois sous.
Est-ce que le moulin doit se désoler,
De ce que le four l'appelle un cul brûlé ?
Il vaut mieux faire la sourde oreille,
Et laisser croasser toutes les corneilles.
Mais sans vache on n'aurait pas de veau.
Il n'y a rien de plus beau que ce qui est nouveau.
Dommage, ce n'est pas tous les jours fête.
Une bonne parole a toujours sa place.
Il y en a qui porteront toujours l'eau et le feu :
C'est comme le camelot qui a pris son pli.
Il vaut mieux se chatouiller, pour se faire rire,
Que de lâcher le secret qu'on ne peut dire.
Pour tuer un chien, sans sujet,
On invente qu'il est enragé.
Malheur à celui qui est le bon apôtre !
Dès qu'on le poursuit, un clou chasse l'autre.
Préfère un vieux sabreur, morbleu !
A un fagot de six mangeurs de bon Dieu.
Tu te plaindras pour une goutte de pluie,

Kwand t's'arais comme li pèchon ès l'aiwe;
Paç' qui, dès qu' t'ès bin, t' n'ès nin bin,
To vôrais ess' d'où qu' to n'est nin.
Waite on pô pus bas qu' ti, canaie;
Gn'a deux costels à chaque médaie;
Et si l' bon Dieu t' mettève ast-hoc,
C' s'rait poin béni; ti, t'aurais l' loqu'.
T' vôrais des anlouett' rostées!
Et t' frére a des crompir' petées.
S' t' es à milan bin, et s'y d'meûr,
Po n' nin mougnet t' blanc poin d'vant t' neûr.
Vique, et prinds waude à t' magotgée,
D' peu d' mougnet do l'vatche arrétgée.
Bats d' l'ée, ou bin l'ci qu'est d'zeus nos
T' mettrait co bin cou d'zeûs cou d'zos;
I t' veût, d'vant li, si p'tit qu'onn' moche;
Pa, t'n'ès qu'onn' ohai sos onn' coche.
Waitt', kwant' qu'i gn'a sins feu ni leu.
To deûs onn' tchandaie au bon Dieu;
Ca les ôt' battet les haïettes,
Et ti, to gob' les béguinettes.
L'ci qui craint l'trimar ou l' bordon
K'mince à batt' li tchin d'vant l' lion;
Mais, dès qui l'a r'ci mouaisse intrée,
I va bintôt kantget d' battrée.
Es l'estet n' fez nin des gros feus,
Pass' qu'ès l'hivier on za l' cou streut.
C'est po les clôr', qu'on fait les uches.
D' foiss' do pouget, on cass' les cruches,
— To r' prinds todi sus l' même ton.
To m' frais bin moucet foû des gonds.
To n' sés distinguet t' dreute et t' gauche,
Tji divrais bin t'evoïet à l' drauche.
— C'est ti, qu' serait l'abbé do bloc,
D'où qu'on n'étind qui l' tchant do coq;
Et, maugré qu' to fais bin d' l'aretge,
To n' s' rais nin co l'coq do vietge.
To vous portant tot çu qu' to veus,
Pinsant qu' to n'as qu'à mouiet t' deugt,
Waitet et l'appliquet à cousse,
Comm' divin s' tchausse on pisse onn' pousse.
Mais, qui comp' tôt seû, compt' deux côps,
Et s' trouve à l' fin in brôdiô.
N' faut nin mett' si pid sos l'mouaiss' coche,

Quand tu seras comme le poisson dans l'eau ;
Parce que, dès que tu es bien, tu n'es pas bien,
Tu voudrais être où que tu n'es pas.
Regarde un peu plus bas que toi, canaille ;
Il y a deux côtés à chaque médaille ;
Et si le bon Dieu te mettait *à quia*,
Ce serait pain béni : toi, tu aurais les chiffons.
Tu voudrais des alouettes rôties!
Et ton frère a des pommes-de-terre cuites dans la cendre.
Si tu es à moitié bien , demeures-y,
Pour ne pas manger ton pain blanc avant le noir.
Vis, et prends garde à tes épargnes,
De crainte de manger de la vache enragée.
Bats de l'aile, ou bien Celui qui est au-dessous de nous
Te mettra encore bien sens dessus dessus ;
Il te voit, devant lui, si petit qu'une mouche :
Hé, tu n'es qu'un oiseau sur une branche !
Regarde, combien il y en a sans feu ni lieu.
Tu dois une chandelle au bon Dieu ;
Car les autres battent les (*petites*) haies,
Et toi, tu gobes les beguinettes.
Celui qui craint la réprimande ou le bâton,
Commence à battre le chien devant le lion,
Mais, dès qu'il a reçu mauvaise entrée,
Il va bientôt changer de batterie.
En été, ne faites pas de gros feux,
Parce que l'hiver on a le derrière étroit.
C'est pour les fermer qu'on fait les portes.
A force de puiser, on casse les cruches.
Tu reprends toujours sur le même ton,
Tu me ferais bien sortir des gonds.
Tu ne sais distinguer ta droite ni ta gauche,
Je devrais bien t'envoyer *promener*.
C'est toi qui seras l'abbé du bloc,
Où l'on entend que le chant du coq ;
Et, quoique tu fasses bien du tapage,
Tu ne seras pas encore le coq du village.
Tu veux pourtant tout ce que tu vois.
Pensant que tu n'as qu'à mouiller ton doigt,
Regarder et l'appliquer vite,
Comme dans son bas on pince une puce.
Mais, qui compte tout seul, compte deux fois,
Et se trouve à la fin *dans le sac*.
Il ne faut pas mettre son pied sur la mauvaise branche ,

Ni s'sott' ni d'onn' coitt' di haroche,
Tj' avans bin des tgins qu' sont bonass' ;
Is' leïet minet tots en mass',
Avou deus'-treus bellès paroles,
Qui n' sont sovint qu' des paraboles.
Mais kwand onn' berbis a bèlet,
V'là l' tropai qui s' met à gueulet.
Vo-t-là sus tes hòts tchvaux, to gueules,
Pass' qui tj' les prinds po des aveules ;
To n' saurais m' provet qu'on veut clér,
Maugré l' toupet qu'on z'a si fiér.
T'esst' on setch' buveux ; les bégasses
Aimet les fréchiss' et les basses.
Mons fait-on, mons est-ce qu'on vout fet.
S' to n'apprinds, to d'meurrais baudet.
Chaqu' cóp qui l'est sô comm' onn' grive,
Nosse vt maurli tchant' fous di s'llve.
L'avar' n' sét disclitchtet deux sous,
N' donn' nin l' brouet qui cût ses oûs,
Por on rin, s'lait traînet sus s'vinte,
Et n' wasse allet tûtet onn' pinte;
Po rin pass' l'aiwe, et vout, avous
L' patt' do tchet, prind' les marrons foù
Do feu. Tot homme esst' ès voiétge.
Gn'a rin d'tél qui s'crapôt d' manètge.
L'poin d'onn ôte est portant méeux ;
Por onn' fadée on z'ès côp' deux.
— Tj' ai véou l'timps qu' l'argint rôléve,
Comme on froum' jon, tant i l'ès vnève;
C'esslève on pouss à deux sèais.
A c' t'heûr', c'est tots brouwets d' navais.
L' vlreux n' boutjrait nin d'on tchvaix d'tiesse.
L' paresseux dit : gn'a rin qui presse;
C'est' on pouant, il l'a l'cou d' plomb.
A quéqu' chôse malheûr est bon.
Pàïerait les tjoueux, qui les lowe.
Po gagnet l'patard, faut qu'on sowe.
L' tchet a todi l'gueue après l' tchaur ;
I sint ça comme on' vôte au laurd.
— Tant qui l'est gône, on ploie onn' aube ;
Et l' péchon frais pout s' mette à l' daube,
Ou, comme on l'dit, à l'escavèch' ;
C' n'est pus rin d'on lampion sins méch',
Ou sins hôl'. Kwand on z'esst' en train,

Ni se soutenir d'une corde de *mauvaise étoupe*.
Nous avons bien des gens qui sont bonasses :
Ils se laissent tous mener en masse,
Avec deux ou trois belles paroles,
Qui ne sont souvent que des paraboles.
Mais quand une brebis a bêlé,
Voilà le troupeau qui se met à gueuler.
Te voilà sur tes grands chevaux, tu gueules,
Parce que je les prends pour des aveugles ;
Tu ne saurais me prouver qu'on voit clair,
Malgré le toupet qu'on a si fier.
Tu es un sec buveur ; les bécasses
Aiment les endroits mouillés et les mares d'eau.
Moins fait-on, moins veut-on faire.
Si tu n'apprends pas, tu resteras baudet.
Chaque fois qu'il est ivre comme une grive,
Notre vieux marguillier chante hors de son livre.
L'avare ne sait décocher deux sous,
Ne donne pas le brouet où il cuit ses œufs,
Pour un rien, se laisse traîner sur son ventre,
Et n'ose aller boire une pinte ;
Pour rien passe l'eau, et veut, avec
La patte du chat, prendre les marrons hors
Du feu. Tout homme est en voyage.
Il n'y a rien de tel que son *pauvre* ménage.
Le pain d'un autre est pourtant meilleur;
Pour une tartine, on en coupe deux.
J'ai vu le temps que l'argent roulait
Comme une fourmilière, tant il en venait.
C'était comme un puits à deux seaux.
Maintenant, c'est tout brouet de navets.
L'entêté ne bougerait pas d'un cheveux de tête.
Le paresseux dit : il n'y a rien qui presse ;
C'est un puant, il a le cul de plomb.
A quelque chose malheur est bon.
Payera les joueurs, qui les loue.
Pour gagner le patar (*sou*) il faut qu'on sue.
Le chat a toujours la gueule après la viande;
Il sent cela comme une omelette au lard.
Tant qu'il est jeune, on plie un arbre ;
Et le poisson frais peut se mettre à la daube,
Ou, comme l'on dit : (soit) *à la persillade*.
Ce n'est plus rien qu'une lampe sans mèche
Ou sans huile. Quand on est en train,

On dit deux mess' por on skélin ;
Co pus, ca sovint on radotte.
Onn' paresseuse esst' onn' clicotte.
To vas todi, mais to n'sès d'où,
Nin pus qu'on polet, qui vint d'l'où.
L' ritche ès s'tchestai, les pôfs sus l' pàie !
Qui l'ci qu'est blesset letch' si plàie.
Trop d'solai nos rind tot bablous :
Mettez-v' à l' ombe et s' filez doux.
On n'est nin r'setchi donn' waiée
Qui n'vos r'arrive onn' giboulée.
S'plout sus l'curet, tant mieux por li,
Alors, i gottrait sus l'maurli.
C'est on pôf vai, qui n'a pont d'tette :
I fait tot comme on' biesse, i waite.
Es s'cuhenne on lait on cûgni,
Comme on coq dissus st' ancini.
On bon cinsi s'conneut à s'grégne,
On bon curet au tjus do l'vêgne,
L'cinsresse à nourri ses pourçais,
Les botchis à choirchet des vais,
L'avocat à nourri l'chicane,
L' notaire à gueulet comme on' âne ;
Et chacun s'èsterr', di s'pu bai,
Po sétchet do bur' sus s'tortai.
D'vin l' monde ainsi, c' n'est qu'onn' navette,
D'où qu' chacun s'étasse onn' miette
D'argint, tott' avau noss brôli...
S'y plontge... et n'poitt' rin avou li.
On dit qu' c'est comme on' comédée ;
Mais ll' est si bin accomôdée,
Qu' chacun, à s'tour, y vint tjouët,
Et qu' jamais onc n'a sti roviet.
Ni n' z'èsbrouiant nin trop l' consciince :
Qui fret bin aurait si récompinse.
I faut qu'on r'vêgne à ses motons.
Ni fez jamais l'tjotte aux burtons,
Ca ça s'crampionne avau l'dinteure,
Comme onn' tchenne aloïante et deure,
A moins d'y mette on pô trop d'crache.
Les mouais tchins, on les tint à l' lache.
— Les bannir' sont sus l'hôt des teuts,
Mais gn'a brav'mint pus qu' tos n'ès veùs ,
En z'y comptant co cint polaques,

On dit deux messes pour un escalin,
Encore plus; car souvent on radote.
Une paresseuse est un chiffon (*une loque*) :
Tu vas toujours, mais tu ne sais où,
Pas plus qu'un poulet, qui vient de l'œuf.
Le riche dans son château, le pauvre sur la paille.
Que celui qui est blessé lèche sa plaie.
Trop de soleil nous *fascine les yeux* :
Mettez-vous à l'ombre, et filez doux.
On n'est pas séché d'une averse,
Qu'il nous arrive une giboulée.
S'il pleut sur le curé, tant mieux pour lui,
Alors il gouttera sur le marguillier.
C'est un pauvre veau, qui n'a pas de mamelle (*à sucer*) :
Il fait tout comme une bête : il regarde.
Dans sa cuisine on laisse un cuisinier,
Comme un coq sur son fumier.
Un bon fermier se connaît à sa grange,
Un bon curé au jus de la vigne,
La fermière à nourrir ses cochons,
Les bouchers à écorcher les veaux,
L'avocat à nourrir la chicane,
Le notaire à crier comme un âne;
Et chacun s'en tire de son mieux
Pour prendre du beurre sur son (*petit*) *pain*.
Dans le monde, ainsi, ce n'est qu'une navette,
Où chacun s'enlasse un peu.
D'argent, parmi tout notre *tas de boue*....
S'y plonge... et n'emporte rien avec lui.
On dit que c'est comme une comédie :
Mais elle est si bien accommodée,
Que chacun à son tour y vient jouer,
Et que jamais personne n'a été oublié.
Ne vous embrouillez pas trop la conscience,
Qui fera bien aura sa récompense.
Il faut qu'on revienne à ses moutons.
Ne faites jamais les *choux* aux bourgeons;
Car cela s'embarrasse dans la denture
Comme un chanvre gluant et dur,
A moins qu'on n'y mette un peu trop de graisse.
Les mauvais chiens, on les tient en laisse.
Les bannières sont sur le haut des toits.
Mais il y en a beaucoup plus que tu n'en vois,
En y comptant encore cent polissons,

Qui, por on rin, r'tournet leus fraques.
On veut l' maçon au pid do meur.
— Ah ! novai bon Dieu d' bois, qu' t' ès deur,
Crée onn' femm' oïant difficile
Do sustentet s' petitt' famille !
Ma frique, alors on z'est to vi,
L' coûr bat comme li cou d'on mauvi.
Li chagrin, sus voss' dos, galoppe,
Et voes véeus clér est voss' sope.
C'est do r'clamet voss bon patron.
N' faut nin tant d' bûr por on quautron.
C'est l' bonn' femm' qui fait l'bonn homme.
On côp qui l' peûre est meûre, ill' tomme.
Si vos causez jamais do leup,
V' s'és vierrez l' kawe, et v'aurez peu.
L' ci qu' fait l' mau trônn', d' peu qu'on nol' vaie.
Çu qu' fait l'ovri, c'est l' bonn' ostaie.
Les cis qu' croquet seront croquets.
L' gourmand a peu des p'tits boquets.
Tots les pays n' sont nin paraies,
Gn'a d'où qui gn'a causu pont d' vaies,
Et des cis d'où qui gn'a tot s'pais;
Les pus freuds sont les moins peuplets :
C'est qui, d'où qu' l'air est si chaud qu' flamme ;
Tott' nos tgins fet l'amour à blamme;
D'où qu' fait si freud, c' n'est qu' des gleçons :
V' zaveus l'hivier à vos talons;
Mais d'où qui l' térre est pus r'chauss'tée,
Et l'humanitet mi fiestée,
L' sol tapp' po d'foûs tot c' qui gna d'vin;
Et kwand on z'y croche on réhin,
Qu'est meûr, soucret et reût sus l' rotche,
Hum!.... l' petit Jésus v' piche os l' botche,
Gn'a des tgins qu' brutinet todi,
C'est do dimègne à l'ôt' londi.
Qui vout ach'tet on tchin l'esprouve,
D' peu do l'touwet, si n'est nin bon.
Dès qu'i l'a, si l' vout battre, i trouve
Soie on pelhai, soie on bordon.
Gn'a qu'on n' prind nin avou do souque,
Et qui s' s'sauvet, kwand on les houque.
— On vôrait onn' sakoi d' mi fait;
Mais, d' vin l' monde, i gn'a rin d' parfait.
Co bin qu'onn' amoureux trop tjône,

Qui, pour un rien, retournent leurs fracs.
On voit le maçon au pied du mur.
— Ah ! nouveau bon Dieu de bois, que tu es dur,
S'écrie une femme ayant peine
A sustenter sa petite famille !
Ma foi, on est tout vieux,
Le cœur bat comme le derrière d'un merle.
Le chagrin, sur votre dos, galoppe,
Et vous voyez clair dans votre soupe.
C'est de réclamer votre bon patron ;
Il ne faut pas tant de beurre pour un quarteron.
C'est la bonne femme qui fait le bon homme.
Dès que la poire est mûre, elle tombe.
Si vous parlez jamais du loup,
Vous en verrez la queue, et vous aurez peur.
Celui qui fait le mal tremble, de peur qu'on ne le voie.
Ce qui fait l'ouvrier, c'est le bon outil.
Ceux qui croquent, seront croqués.
Le gourmand a peur des petits morceaux.
Tous les pays ne sont pas pareils :
Il y en a où il n'y a presque pas de villes,
Et d'autres où il y en a à foison ;
Les plus froids sont les moins peuplés :
C'est que, où que l'air est aussi chaud que flamme,
Toutes nos gens font l'amour à *flamme* ;
Où il fait si froid, ce ne sont que des glaçons :
Vous avez l'hiver à vos talons ;
Mais où la terre est plus réchauffée,
Et l'humanité mieux fêtée,
Le sol jette par dehors tout ce qu'il y a dedans ;
Et quand on y cueille un raisin,
Qui est mûr, sucré et recuit sur la roche,
Hum !.... le petit Jésus vous pisse dans la bouche.
Il y a des gens qui grondent toujours :
C'est du dimanche à l'autre lundi.
Qui veut acheter un chien l'éprouve,
De peur de (*d'avoir à*) le tuer, s'il n'est pas bon.
Dès qu'il l'a, s'il le veut battre, il trouve
Soit un gourdin, soit un bâton.
Il y en a qu'on ne prend pas avec du sucre,
Et qui se sauvent, quand on les appelle.
— On voudrait quelque chose de mieux fait ;
Mais, dans le monde, il n'y a rien de parfait.
Encore bien qu'un amoureux trop jeune,

D'vant s' mayon, tjont ses mains essône,
Et s' dit qui faut ess' tot puissant
Po prodûre onn' si belle effant :
Crapôt, si t' n' n'estév' nin si biesse,
To vierrais çu qu' li manque à l' tiesse,
Podri, po d'vant, po d' foûs, po d' vin ;
Mais l' pôf amour ni veut pus rin.
Si s' renommée esst assurée,
Ça vaut co mi qu' ceintur' dorée.
Rin d'vin ses pids, ti, rin d'vin t' moin ;
To m' dirais qu'on n' mourt jamais d' foin,
Mais, kwand gn'a pont d' poin d'vin les dresses,
C'est çu qui fait les sottès tiesses.
T' as roviet, do, qu'onn' homm' di strain
Pés' tot ostant qu'on femm' d'ârgint.
Vas-z'ès, si t' n'as nin pus d'copenne,
T' ess' on lum'çon d'vin do l' farenne.
Tott' à fait s' deut fet d'vint s' saison,
Ou çu n'a ni remm' ni raison,
Nin pus qu'onn homme avous des cottes,
Ou qu' des femm' avous des culottes.
Jean Lavette est l'homme à stritchoux,
Qui, d'vant s' femme, deut filet doux ;
C'est l'happ'lopsin qu'a co l' faiblesse
De rampet d'zos les côps d' choum'resse.
Sognez au kminc'ment, voss mesti ;
Novais ramons chovet volti ;
I n' chovet nin treus côps l' cubenne,
Qui n' vaudret li pleu qu'on l' zi denne :
I vont sus l' pid qu'on l' za mettou.
— Kwand les tchvaux sintet l' vî battou,
Ou qu'on l'zi refuse onn' golée,
On veut langwi tott' l' attelée.
On maisse et d' l'orde ès tott' handel,
Ou bin c'esst' onn' tour di Babel.
Ça va cahin-caha, si l' maisse
Ni tint ses tgins tot comm' à l' lesse.
T'ji n' dirai nin d'jà grand-merci
D'on mesti qui n' nourrit nin l' ci
Qu' os l' pratique, et qu'os l' met sus l' paie,
Pass' qui tot sôdârt viqu' di s' paie.
Et l' ci qui n' fait rin qui d' l'iviers,
N'est bon qu' po tapet aux vis fiers.
R'pirdez l' pausse au ci qu'est si buche

Devant sa maîtresse, joint ses mains ensemble,
Et se dit qu'il faut être tout puissant
Pour produire une aussi belle enfant.
Garnement, si tu n'étais pas si bête,
Tu verrais ce qui lui manque à la tête,
Par derrière, par devant, par dehors, par dedans ;
Mais le pauvre amour ne voit plus rien.
Si sa renommée est assurée,
Cela vaut encore mieux que ceinture dorée.
Rien dans ses pieds, toi, rien dans ta main ;
Tu me diras qu'on ne meurt jamais de faim ;
Mais quand il n'y a pas de pain dans les armoires,
C'est ce qui fait les sottes têtes.
Tu as donc oublié qu'un homme de paille
Pèse tout autant qu'une femme d'argent.
Va-t-en, si tu n'as pas plus de faconde,
Tu es un limaçon dans de la farine.
Tout à fait doit se faire dans sa saison,
Ou cela n'a ni rime ni raison,
Pas plus qu'un homme avec des robes,
Ou que des femmes avec des culottes.
Jean Lavette est l'*homme à lavette* (*marmiton*),
Qui, devant sa femme, doit filer doux;
C'est le garnement qui a encore la faiblesse
De ramper sous les coups d'écumoire.
Soignez au commencement votre métier.
Nouveaux balais balaient volontiers ;
Ils ne balaient pas trois fois la cuisine,
Qu'ils ne gardent le pli qu'on leur donne :
Ils vont sur le pied où on les a mis.
Quand les chevaux sentent le vieux battu,
Ou qu'on leur refuse une *bouchée*,
On voit languir tout l'attelage.
Un maître et de l'ordre en toute affaire,
Ou bien c'est une tour de Babel.
Cela va cahin-caha, si le maître
Ne tient ses gens comme en laisse.
Je ne dirai déjà pas grand' merci
D'un métier qui ne nourit pas celui
Qui le pratique, et qui le met sur la paille,
Parce que tout soldat vit de sa paie.
Et celui qui ne fait rien qu'à l'envers,
N'est bon que pour jeter aux vieux fers.
Reprenez la pâte à celui qui est si bûche

Qui do boletgel s' monde à l' uche.
Di foiss' do passet d'vin des moins,
Voss bûre de poés'rait todi moins,
Pass'qui s' aclapp ; et d'onne à l' ôte,
I nn'ès va po r' tournet onn' vôte.
P' tit à p'tit l' mohon s'digarnit,
Comm' p'tit à p'tit, l'ohai fait s'nid,
Mais dès qu'on sogneux maisse os l'quitte,
C'esst ès n'erri qu'on va l' pus vite.
Ci n'est nin l'tot d'esse au niveau,
I faut qu'on sogne ou p'tit s'paogn'mau,
Et l' véritait qu'esst avouée :
Pess' kantgée, est pesse alouée.
Paç' qui l'solai n'lût nin todi,
Qui rit l' dimègne, i pleùr verdi.
Si po l'seû, to n'as nin onn' pomme,
T' esst' on leup, to n'es nin onn homme.
Tots ces-là qui vont sus leu vintt',
Hénat sus hénat, pintt' sus pintt',
Et qu'fet si bin gottet leu baube,
N' corel nin long sins qu'on n'les daube.
Kwand l'aube ès terre esst' accrochet,
Vos tirrîz bin, d'vant d' l'arrachet ;
Onne après l'ôte, on sît l' récenne,
Mais vos n'rauiez jamais l'dairenne.
— V'là qu' tji m' prépare à distelet,
Mais l'kawe est l'pus deure à choir chet.
Tji sins qui v' m'aveus sus vos spalles,
Et qu' vos m' dinez à tots les diâles.
On momint : kwand gna pus, gna co.
Poquoi liet l' erême au fond do pot ?
T' j'os l'côprais-là ? v' l'auris chaïette.
On grand feu pout v' ni d'onn' vivrelle.
Vos n'aimez nin les tchins-coutchants,
Et vos m' ritapez l' cletdes tchamps.
A tchvaux ! broquans, bride abattoie,
Au triviet di t' tot çu qui c'soie.
Volà qu' tj' avans noss' pid os s'tri ;
Caracolans comme on câbri.
Et si tji v' denne onn' pôv' dinrée,
On pout li rinde on côp di strée.
Gn'a des amis qu' fet avous nos
Po d'vant ; pus nos fet l'fotche au dos.
Les amitiets sont des frumelles,

Qu'il *met* son monde à la porte.
A force de passer dans des mains,
Notre beurre en pèsera toujours moins.
Parce qu'il colle ; et, d'une à l'autre,
Il en va pour retourner une omelette.
Petit à petit, la maison se dégarnit,
Comme petit à petit l'oiseau fait son nid.
Mais dès qu'un soigneux maître la quitte,
C'est en arrière qu'on va le plus vite.
Ce n'est pas tout d'être au niveau.
Il faut qu'on soigne encore de petites épargnes,
Et la vérité qui est avouée.
Pièce changée, est pièce *usée*.
Parce que le soleil ne luit pas toujours,
Qui rit le dimanche, il pleure vendredi.
Si pour la soif tu n'as pas une pomme,
Tu es un loup, tu n'es pas un homme.
Tous ceux-là qui vont sur leur ventre,
Coup sur coup, pinte sur pinte,
Et qui font si bien goutter leur barbe,
ne courent pas loin, sans qu'on ne les prenne.
Quand l'arbre en terre est accroché,
Vous tireriez bien, avant de l'arracher ;
Une après l'autre on suit les racines,
Mais vous n'arrachez jamais la dernière,
— Voilà que je me prépare à dételer,
Mais la queue est la plus dure à écorcher.
Je sens que vous m'avez sur les épaules,
Et que vous me donnez à tous les diables.
Un instant : quand il n'y en a plus, il y en a encore.
Pourquoi laisser la crême au fond du pot ?
Je le couperais-là ? Vous l'auriez belle.
Un grand feu peut venir d'une étincelle.
Vous n'aimez pas les chiens-couchants,
Et vous me rejetez la clef des champs.
A cheval ! avançons, bride abattue
Au travers de tout ce que ce soit.
Voilà que nous avons notre pied dans l'étrier.
Caracolons comme un chevreau.
Et si je vous donne une pauvre denrée,
On peut lui rendre un coup d'étrille.
Il y a des amis qui font avec nous,
Par devant ; puis nous font la fourche au dos.
Les amitiés sont des femelles,

Et des inconstantès mamzelles.
On deut persistait tjusqu'à l' fin.
On boigne est roi d'où qu'on n' veut rin.
Dès qu'on mogne on grain ès fòrée,
On s' maugn'rait les deugts di s' biestrée ;
Et l' ci qu' os l' fait, l' frait co pus taurd,
C'est comm' li tchet qu'a s' ti au laurd.
— On za todi 'st' ouie et s' pinsée
Au lieu qui s' bousse esst' étassée ;
Et long erri, to n' fais pont d' bin,
Pass'qui t' as peu di t' saint Crespin.
Difinds l' pôf, l'effant et l' femm'rée.
Ni resclòs nin l' leup os l'bietg'rée.
Dès qu'on moton abroque au ri,
Tots les òtes sihet podri.
Li méeux tgint et l' pus humaine,
Est sovint d' zos l' cott' dè tirtaine.
Ca tots les ci qu' sont cosouts d'òr
N' viquet, n' moret qu' po leu trésòr.
Faut assemblet, c' n'est rin do tjonde.
T' vous l'oû do l' poie : attinds qui l' ponde.
T' esst ossi presset qu'on lav'mint.
On creût qu'on gangn'rait au kantg'mint.
Et d'sus on p'tit défaut on gueule,
On r'tomme d'on boign' sos on aveule.
Les hommes s'kihagnet comme des tchins :
C'est provet qui n' sont nin cousins,
Kwand to l' paul'rais tot comme on live,
Si to n' sès flattait, langwi, crive.
T' es cor heureux, si t' as d'vin l' cœûr
On fond d'vertu, qui fait l' bonheûr.
L' sòrt met sovint tot int' les pattes
Di qui n' sét discoplet deux gattes.
Li mâlheûr apprind à viquet :
Poquoi do t' ès nn'estoumaquet?
I fauret baguet, mais rin n' presse;
K'mint tchusit-on do l' fet ?... d' viesse.
Tots nos malheûrs sont des leçons,
Nos les pinsans pus grands qui n'sont;
Si l' corrètge és va, c'esst à preumme.
Çu qu' fait l' bel ohai, c'est l' bell' pleumme.
Gare aux mouais leups, qui v'net d' lez nos,
Avous l'paix d'on moton sus l' dos !
Prinds li p'tit péchon, s' to l' pous prinde;

'Et d'inconstantes demoiselles.
On doit persister jusqu'à la fin.
Un borgne est roi où l'on ne voit pas.
Dès qu'on mange son grain en vert,
On se mangera les doigts de ses bêtises;
Et celui qui le fait, le fera encore plus tard.
C'est comme le chat qui a été au lard.
On a toujours son œil et sa pensée
Au lieu où sa bourse est entassée;
Et loin (*écarté*) tu ne fais pas de bien,
Parce que tu as peur de ton saint Crespin.
Défends le pauvre, l'enfant et la *femme*.
Ne renferme pas le loup dans la bergerie.
Dès qu'un mouton accourt au ruisseau,
Tous les autres viennent par derrière.
La meilleure personne et la plus humaine,
Est souvent sous le jupon de bure.
Car tous ceux qui sont couverts d'or
Ne vivent, ne meurent que pour leur trésor.
Il faut assembler, ce n'est rien de joindre.
Tu veux l'œuf de la poule : attends qu'elle ponde.
Tu es aussi pressé qu'un lavement.
On croit qu'on gagnera au changement;
Et sur un petit défaut on crie;
On retombe d'un borgne sur un aveugle.
Les hommes se mordent comme des chiens;
C'est prouver qu'ils ne sont pas cousins.
Quand tu parlerais comme un livre,
Si tu ne sais flatter, languis, *meurs*.
Tu es encore heureux, si tu as dans le cœur
Un fonds de vertu, qui fait le bonheur.
Le sort met souvent tout entre les mains
De qui ne sait découpler deux chèvres.
Le malheur apprend à vivre :
Pourquoi donc t'en chagriner?
Il faut partir; mais rien ne presse;
Quel moment choisit-on pour le faire?.... la vieillesse.
Tous nos malheurs sont des leçons,
Nous les pensons plus grands qu'ils ne sont;
Si le courage s'en va, c'est seulement alors.
Ce qui fait le bel oiseau, c'est la belle plume.
Gare aux mauvais loups, qui viennent auprès de nous,
Avec la peau d'un mouton sur le dos!
Prends le petit poisson, si tu veux le prendre;

Pus grand, i n'ti va nin rattinde.
Li ci qu' tape on caïau d'vin l'air
Os l' ricit sus l' net, deur' comme fierr.
Onn' tgins, qui, d'bin long, parait esse
Onn' saqui, sovint n'est qu'onn' biesse,
Pass' qu'il a gpitriet st' honneûr,
Et kantget s'blanc poin po do neûr.
Gn'a des cis qu' ont todi l' faiblesse
Do creûre qui l'ont tott' l'adresse
Et tot l'esprit por zais tots seûs.
Gn'a mons d'vins onn' tiesse qui d'vins deux.
Di trop d' désirs, t' coûr si tourminte :
To creus qu' tott' possession continte.
L'avarice et l'ambition
N'ont jamais d' satisfaction.
Li pus heureux, c'est l' solitaire.
To holl', to vôrais todi plaire ;
On n'est nin bai di tot costet.
I faut s'aimet, sins s' tant fiestet.
On n' pout nin todi s' leïet vaie,
Sins qu'on n'mosse on coron d' l'oraie.
S' to n' sés tchûsi les cis qu' to veux,
T' ès r' vairais rar'mint pus hureux.
Kwand t'aurais r'çi quéqu' insolence,
Ni rinds jamais l' banstai po l' anse.
L' affront r'vint d' dreût au ci qu 'os l' fait.
L' diâl tchit todi sus l' gros monçai.
To n' veûs nin clér' ès t' tripotatge,
Et to voux fet do Tjean-Potatge.
Po n' nin teûrnet autou do pot,
Li ci qui s' roviaie esst' on sot.
On n' terr' nin, maugré l' mau qu'on s' denne,
D'on sètche aux tcherbons, do l' faremme.
Li ci qu'est Tjudas d'vant l'bon Dieu,
N' vaurait nin mî d' vin aucun lieu.
Podri les malheurs et l' souffrance,
Gn'a cor onn' sakoi ; l' Espérance.
Après tes binfaits, on vilain
T' f'rait onn' sakoi qui pue os l' moin.
D'vins les grands et d'vins l' misérabe.
Li r'connuchance esst' honorabe.
C'est l' raison qui codût les tgins.
C'est l' bordon qui soumet les chins.
Li bonn' foi deut ess' respectée,

Plus grand, il ne va pas t'attendre.
Celui qui jette un cailloux dans l'air
Le reçoit sur son nez, dur comme fer.
Tel qui, de bien loin, paraît être
Quelque chose, souvent n'est qu'une bête,
Parce qu'il a marché sur son honneur,
Et changé son pain blanc pour du noir.
Il y en a (*de ceux*) qui ont toujours la faiblesse
De croire qu'ils ont toute l'adresse
Et tout l'esprit pour eux tout seuls.
Il y a moins dans une tête que dans deux.
De trop de désirs ton cœur se tourmente :
Tu crois que toute possession contente.
L'avarice et l'ambition,
N'ont jamais de satisfaction.
Le plus heureux, c'est le solitaire.
Tu fais l'important, tu voudrais toujours plaire ;
On n'est pas beau de tous côtés :
Il faut s'aimer, sans tant se fêter.
On ne peut pas toujours se laisser voir,
Sans qu'on ne montre un bout de l'oreille.
Si tu ne sais choisir ceux que tu veux,
Tu (*en*) reviendras rarement plus heureux.
Quand tu auras reçu quelque insolence,
Ne rends jamais le panier par l'anse.
L'affront revient de droit à celui qui le fait.
Le diable *fait* toujours sur le gros tas.
Tu ne vois pas clair dans ton tripotage,
Et tu veux faire du Jean-Potage.
Pour ne pas tourner autour du pot,
Celui qui s'oublie est un sot.
On ne tire pas, malgré le mal qu'on se donne,
D'un sac aux charbons de la farine.
Celui qui est Judas devant le bon Dieu,
Ne vaudra pas mieux dans aucun lieu.
Après les malheurs et la souffrance,
Il y a encore quelque chose : l'Espérance.
Après tes bienfaits, un ingrat
Te ferait dans la main quelque chose qui pue.
Chez les grands et chez le misérable,
La reconnaissance est honorable.
C'est la raison qui conduit les gens.
C'est le bâton qui soumet les chiens.
La bonne foi doit être respectée,

Et l'amitiel et l' parintée.
— I t' faut pinset pus long qui t' n'et ;
Au pus sovint, to n' sés d'où qu' t'ès.
L' linwe à l'homme est sovint pus mouaise
Qui l' dint do leup ou d'onne ôt' biesse.
Paurt à nos deux, dit l' pus malin,
Avalant les deux paurts à tchin.
Pus, gn'a qui mintet à tjournée;
Si t' les creus, t' ès do l' bonne année :
Choûte, i vont t' flanquet d' l' ôr os l' moin;
To l' clôs ; dis çu qui gn'a d'vin :... rin.
Soie Anglais, Français, Belge ou Russe,
C'est des tjins, i faut qu'on s'y prusse,
Qu'on s'y prusse, et s' to vas t'y d'net,
I t' conduront bintôt po l' net.
Gn'a brav'mint des bons qu' to deus vaie.
I t' faut quéqu'fée on bon consaie :
On sage ami l' dôrait po rin;
Mais on gueux t' flanq'rait d'vins l' pétrin;
I t' fret soffri sins bénéfice,
Riant, ravotiet d' vins s' malice.
Choûte, au lieu do paurlet : t' ès s'rais
Mî qu' d'aveur vindou ti s'cret.
Mets l' cougnée à l'aube, et t'ravise
Sus tot çu qui t' fait qu'on méprise.
Kwand to s' rais d'vin l' prospéritet,
Gn'a qu'on pas à l'adversitet.
L' ci qu' n'a pont d' mau qu'il ès ratinde!
L' vée esst' on combat; t t' faut d'finde.
L' patience esst' on r'méde à tt' à fait;
Tant qu' to n' l'as nin, t' n'ès nin parfait.
Si t' es prév'nou, t' ès vaurais deux.
Sovint l' mâlheur nos rind méeux;
I nós vint mostret çu qu' ça cosse,
Po n' nin glisset deux côps os l' fosse.
L ci qu' vint au monde étind çouçi :
« C'est po soffri qu'on vint voci. »
Et to creus qui gn'a qu' ti qu' sofferre?
Kwantt' ès gn'a-t-i d'heureux sus l' terre?
Tot c' qui parait, n'est nin l' bonheûr;
L' bonheur, i s' catche au fond do cœûr.
Si to t'hès, ti, faut-i qu'on t'aime?
Aid'-tu, l' bon Dieu t'aidrait li-même.
Fais bin, et waite à çu qu' to fais „

Et l'amitié, et la parenté.
Il te faut penser plus loin que ton nez.
Au plus souvent tu ne sais où tu es.
La langue à l'homme est souvent plus mauvaise
Que la dent du loup ou d'une autre bête.
Part à nous deux, dit le plus malin,
Avalant les deux parts du chien.
Puis, il y en a qui mentent à la journée ;
Si tu les crois, tu es de la bonne année :
Ecoute, ils vont te jeter de l'or dans la main ;
Tu la fermes ; dis ce qu'il y a dedans :...rien.
Qu'ils soient Anglais, Français, Belges ou Russes,
Ce sont des gens, il faut qu'on s'y prête,
Qu'on s'y prête; et si tu vas t'y donner,
Ils te conduiront bientôt par le nez.
Il y a beaucoup de bons, que tu dois voir.
Il te faut quelquefois un bon conseil :
Un sage ami le donnera pour rien ;
Mais un méchant te mettra dans l'embarras,
Il te fera souffrir sans bénéfice,
Riant, entortillé dans sa malice.
Ecoute, au lieu de parler ; tu t'en trouveras
Mieux, que si tu avais vendu ton secret.
Mets la cognée à l'arbre, et reprends-toi
Sur tout ce qui fait qu'on te méprise.
Quand tu serais dans la prospérité,
Il n'y a qu'un pas (*de là*) à l'adversité.
Celui qui n'a pas de mal, qu'il en attende !
La vie est un combat, il faut te défendre.
La patience est un remède à tout ;
Tant que tu ne l'as pas, tu n'es pas parfait.
Si tu es prévenu, tu en vaudras deux.
Souvent le malheur nous rend meilleurs ;
Il nous vient montrer ce que cela coûte,
Pour ne pas glisser deux fois dans la fosse.
Celui qui vient au monde, entend ceci :
« C'est pour souffrir qu'on vient ici. »
Et tu crois qu'il n'y a que toi qui souffres ?
Combien y en a-t-il d'heureux sur la terre ?
Tout ce qui paraît n'est pas le bonheur ;
Le bonheur, il se cache au fond du cœur.
Si tu te hais, toi, faut-il qu'on t'aime ?
Aide-toi, le bon Dieu t'aidera lui-même.
Fais bien, et regarde à ce que tu fais,

Ca l' Litgeux dit : chacun st' ouhai.
Si t' n'as nin todi l' réussite,
T'aurais mutoi pus qu' ça : l' mérite.
Qui fait c' qui pout, suivant l' conv' nance,
Ni trouv'rait nin d' l'indifférence.
— Creut-on qu' ça va rôlet ainsi,
Tot comm' ç'a s' ti tott' qu'à voci.
Foiss' do pouget, gn'a pus pont d'aiwe.
L' grain mourt di seu, s'i n' vint pont d' plaiwe.
Tji kmince à bachet pavillon.
Po si pô plaire on z'est trop long.
I nn'est d' çouçi comme des ôt' chôses :
Brav' mint des piquants et pô d' rôses.
Si ça n' va nin mi qu' ça n'a s'ti,
Fans z'ès on bonnet à Mathi.
Ca, ni m' trovant nin pus savant,
Permettez qui tji v'laie... en blanc.

Car le Liégeois dit : « Chacun son oiseau. »
Si tu n'as pas toujours la réussite,
Tu auras peut-être plus que cela : le mérite.
Qui fait ce qu'il peut, suivant la convenance,
Ne trouvera pas de l'indifférence.
— Croit-on que cela va rouler ainsi,
Toujours comme ç'a été jusqu'ici?....
A force de puiser, il n'y a plus d'eau.
Le grain meurt de soif, s'il ne vient pas de pluie.
Je commence à baisser pavillon.
Pour si peu plaire on est trop long.
Il en est de ceci comme des autres choses :
Beaucoup de piquants, et peu de roses.
Et si cela ne va pas mieux que cela n'a été,
Faisons-en un bonnet à Mathieu.
Car, ne me trouvant pas plus savant,
Permettez que je vous laisse... en blanc.

N. B. La deuxième et la troisième partie du travail de M. Alexandre ne sont parvenues à la Société qu'après la clôture du concours; on n'a pas cru devoir en faire usage.

BIBLIOGRAPHIE.

LISTE DES OUVRAGES CITÉS.

On a jugé convenable de laisser ici de côté les noms des poëtes français (postérieurs au XVIe siècle), dont le *Dictionnaire* contient de nombreux extraits, ainsi queceux des historiens, linguistes, etc., dont les travaux n'ont été consultés qu'accidentellement. D'autre part, comme l'indique le titre qu'on vient de lire, on n'a pas cru devoir énumérer toutes les publications, même wallonnes, des auteurs à qui l'on a fait des emprunts.

Alcide Pryor. (A. Le Roy, A. Picard). — *Boutades wallonnes*, contenant : *Vive nos' gâr' civique* (1859). — *Sôleie et pansâ* (1860). — *Police et câbaret* (1861).
2e éd. Liége, de Thier, 1861, in-12.
(*Mélanges*. Bulletin de 1859, 1860 et 1861).
En collaboration avec M. Théophile Fuss :
Pasqueie so l' noûve tour di St.-Phoyen (1842).
Pot pourri so les dierainès fiesses di julette (1842).
3e éd. Liége, Carmanne, 1861.
Les feummes di Lige (1843).
Chansons diverses.
Liége, Oudart, 1843.

Alexandre. — *Li pèchon d'avril*, ou vos l'auroz, vos n' l'auroz nin, comedée ès cinq actes, kimincée li premi d'avril, kwand on z'a rid'mandé les sodarts.
(*Soc. wallonne*. Accessit, concours de 1858. Bulletin de 1859).

Anonyme. — *Pasqueie critique et calotenne so les affaires dè l' médicenne* (1732).
(*Bull. de la Société. wall.* 1858).
Prumire response dè calottin â loigne auteur dè supplemínt (1733).
(*Bull. de la Société. wall.* 1861).
Pasqueie so les séminarisses. 264 vers.
1735. Msc. (Bibl. de M. Bailleux).
Pasqueie po l' jubilé dè l' révé-

rende mére di Bavire, Marie-Jeanne Pondant.

Brochure in-12 de 24 pages.

1743. (Id.)

Les feummes, poëme. Vers 1750.

(*Bulletin de la Société*. 1860).

Chanson so l'élection dè prince Châle d'Oultremont.

1763. Msc. (Bibl. de M. Bailleux).

Pasqueie à l'occasion de l' confirmation dè prince Châle d'Oultremont. Pièce de 339 vers.

1763. Msc. (Id.)

Cantate liégeoise présintéie à prince Châle d'Oultremont po l' joû di s'inauguration , dè l' pârt dè pârli.

Br. in-18 de 12 pages.

1764. (Id.)

Jubilé du père Janvier. Chanson en 44 couplets.

1787. Msc. (Id.)

Pasqueie po l' réception de M. De Herve, à l' keure de N.-D.-âx-Fonds.

Liége, Dessain, 1789, in-4, 8 p. (Id.)

Couplets dédiés à comte di Mean, prince di Lige, pa les Condrosis.

1792. (Id.)

Pasqueie po l'installation d' M. Clermont, maire di Votem.

1808. (Id.)

Flippe Mitonno ou la famille ridicule , comédie messine en vers patois.

Nouvelle éd. Metz, 1848, in-12.

Baïf. — *Mimes, Enseignemens et proverbes* , reveus et augmentez par Jean-Antoine de Baïf.

Paris, 1597.

V. Le Roux de Lincy.

Bailleux (François), avocat. — *Fâves da Lafontaine* (live I, II, III et IV), mettowes ès ligeois par Jos. Dehin et Fr. Bailleux.

Liége, 1851-1852, in-8.

Fâves da Lafontaine (lives V et VI), mettowes ès ligeois par F. Bailleux.

Liége, 1856, in-8.

Treus fâves di m'veie grand'mére. 1854, in-8.

Chansons diverses.

Barillié. — *Li camarâd' dè l'jôie*, da Chanchet Barillié, ovrî lampurni, savant pau lére et nin du tout scrire.

Liége, Carmanne, 1852.

Bouvelles. — *Proverbes et Dits sentencieux*, avec l'interprétation d'iceux, par Charles de Bouvelles.

Paris, 1557.

Ouvrage imité du suivant : *Caroli Bovilli*, Samarobrivi, *Proverbiorum vulgarium libri tres*. Vænumdantur à M. P. Vidoue. 1531.

V. Leroux de Lincy.

Brondex.— *Chan-Heurlin*, ou les fiançailles de Fanchon, poëme patois messin en 7 chants , par Albert Brondex, ancien rédacteur du journal de Metz en 1785. Suivi de *Lo Betome d'on p'tiat fée de Chan-Heurlin* , *de Vreumain* , par D. Mory , de Metz.

Les Trimazos (chants populaires).

Metz, Lorette, 1857, in-12, 5e éd.

Cahier. — *Quelque six mille proverbes et aphorismes usuels* , empruntés à notre âge et aux siècles derniers, par le P. Ch. Cahier, de la compagnie de Jésus.

Paris, Julien et Lanier, 1856, in-12.

Cambresier. — *Dictionnaire wallon-françois*, ou recueil de mots et de proverbes françois , extraits des meilleurs dictionnaires , par M. R. H. J. Cambresier, prêtre.

Liége, Bassompierre, 1787, in-8.

Chansons. — Louis Buche , Fr. Bailleux, Jos. Lamaye, Serrulier, Dejardin, Du Vivier, Forir, Mercenier, Deltour, Fuss , Le Roy , Picard , V Colette, Renier, Micheels , Velez, Wérotte, Dehin, Defrecheux, Thiry, Hock, J.-G. Carmanne.

Choix de chansons et poésies wallonnes, recueillies par M. B* et D* (Bailleux et Dejardin).
Liége, Oudart, 1844, in-8.
Entre autres : *Complainte des paysans liégeois sur le ravagement des soldats*, suivie d'une plaisante débauche (1631).
Entrejeux de paysans sur les discours de Jamin Brocquege, Stasquin, son fils, Wéry Claba et un soldat français, par Lambert Hollongne, notaire liégeois (1634)
Apologcie des priesses, qu'ont fait l' siermint, conte les injeures et les calomneies des non jureux, par le père Thomas Marian (179.)
Les Prussiens, pasqueie par J.-J. Velez (1817).
Anciens noëls.
M. Simonis. Chanson.

Corblet. — *Glossaire étymologique et comparatif du patois picard*, ancien et moderne, précédé de recherches philologiques et littéraires sur ce dialecte, par l'abbé Jules Corblet, membre de plusieurs Sociétés savantes.
Ouvrage couronné par la Société des antiquaires de Picardie.
Paris, 1851, in-8.

De Christé. — *Souv'nirs d'un homme d' Douay*, de l' paroisse des Wios saint Albain, aveuc des bellès z'images.
Croquis historiques en patois douaisien, par L. De Christé.
Douay, 1857-1861, 2 vol. in-12.

Defrecheux (Nicolas). *Ine jâbe di spots.*
(*Bull. de la Société wall. de* 1858).
Chansons wallonnes.
Liége, 1860.
Almanach de Mathieu Laensbergh. (Les pièces wallonnes insérées de 1857 à 1862).

Dehin (J.-J.) — *Châr et panâhe*, ou les oûves complètes da J.-J. Dehin, maisse chaudronni à Lige.
Lige, Desoer, 1850.
Fâves da Lafontaine (V. Bailleux).
Chansons diverses (1844 à 1861).
Les pièces wallonnes insérées dans l'*Almanach de Mathieu Laensbergh* de 1851 à 1856.

Delchef (André). — *Li galant dè l' siervante*, comèdèie ès deux actes.
(*Bull. de la Soc. wall. de* 1858).
Les deux nèveux, comèdeie ès treus actes. (*Id.* de 1860).
Pièces couronnées.

Demanet (A.) — *Oppidum Atuatucorum* (1843).
Dissertation en vers namurois sur l'emplacement de l'Oppidum atuatucorum.
(*Annales de la Société archéol. de Namur*. Tome II).

Demoulin (Jos.) — *Dji vou, dji n'pou*, vaudeville en deux actes.
Liége, Renard, 1858.
Ès fond Pirette. Vaudeville en un acte.
Id. 1858.

Desrousseaux. — *Mes étrennes*, almanach chantant avec les airs notés par Desrousseaux.
Lille, 1859, 1860, in-12.
Chansons et pasquilles lilloises de Desrousseaux, illustrés par Boldoduc.
Lille, 3 vol. in-12, 1854 à 1857, in-12.

De Ryckman. — *Pasqueie* de 304 vers. Msc.
Bibl. de M. Bailleux.

De Weyer de Streel. (**Du Vivier**, curé). — *La Cinéide ou la vache reconquise*, poëme national héroi-comique, en 24 chants.
Bruxelles, 1854, in-12.
Chansons diverses (1840 à 1860).

Dictionnaire portatif des proverbes françois, et des façons de parler comiques, burlesques et familières, avec une explication des étymologies les plus avérées, tirées des meilleurs auteurs.
4e édit. Utrecht, 1751, in-12.

Dictionnaire des proverbes français, et des façons de parler comiques, burlesques et familières, avec l'explication et les étymologies les plus avérées, par J P. D. L. N. D. L. E. F. — Paris, 1758, in-12.

Docteur **de Donceel**. — *Rusticale*, représintaie divant pére Jhan Alexandre, maise del cinquême sicole à Jesuitte, li vingt-deuxême de meu d' jun li nutte di spatron l'an mee set cens et cinquante-treux. 150 vers.
1753. Msc. (Bibl. de M. Bailleux).

Dumont. — *Li bronspote di Hougâre*, ou Linà l'sav'll, opéra comique en un acte. Msc. (Bibl. de M. Bailleux).
Ine perrique ès mariège, opéra comique en un acte. Msc. (Id.)
Matht l'Ohai, cantate.
B* et D*. Choix de chansons. 1844.

E. *Provenances diverses.*
Nous croyons devoir adresser des remerciments, pour leur bienveillante sympathie et leur coopération, à MM. Fr. Bailleux, Math. Beyne, Jules Borgnet, Henri Bovy, Ul. Capitaine, Jos. Carlier, F. Chamelot, Ev. Closset, E. Dehan, Vict. et Ferd. Henaux, Aug. Hock, Cl. Muller, M. L. Polain, Polain fils, Mich. Thiry, Eugène Ziane.
Mlle Marguerite (*cordon bleu*, qu'il ne faut pas cependant confondre avec l'auteur de *La cuisinière bourgeoise*) a droit à une mention toute particulière.

Fleury de Bellingen. — *L'Étymologie*, ou explication des proverbes françois, divisée en trois livres, par chapitres, en forme de dialogue, avec une table de tous les proverbes contenus en ce traité.
La Haye, 1656, in-12.
Voyez Le Roux de Lincy.

Florilegium ethico-politicum, nunquam ante hæc editum ; nec non P. Syri ac L. Senecæ sententiæ aureæ, recognoscente Jano Grutero. Ad Ms. Palat et Frising. Accedunt gnomæ Parœmiæque Græcorum, item Proverbia germanica, Italica, Belgica, Gallica, Hispanica.
Francofurti, 1610, in-12.
V. Le Roux de Lincy.

Forir (Henri). — *Dictionnaire liégeois-français*, par H. Forir, chevalier de l'Ordre de Léopold, professeur honoraire de mathématiques supérieures à l'Athénée royal de Liége, ex-président de la Société liégeoise de littérature wallonne.
Liége, Renard, 1860, in-8 (non terminé).
Chansons et pièces diverses (1825 à 1860).
Lette à l' confrairei wallonte. (*Bulletin* de 1861).

Fournier. — *L'esprit des autres*, recueilli et raconté par Ed. Fournier.
4e éd. Paris, 1857, in-12.

Georgen, abbé. — *Histoire véritable de Vernier*, maître tripier du Champé, notable et désigné pour être échevin de la paroisse St.-Eucaire. — Dialogue patois messin et français à cinq personnages. Vers 1798. — Metz, 1844, in-12.

Gosseu. — *Lettres picardes*, par Pierre-Louis Gosseu, paysan de Vermand (M. Pinguet), suivies d'une complainte sur la translation des cendres de Napoléon.
St.-Quentin, 1841, in-12.

Grandgagnage. — *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne.*
Liége, Oudart, 1850, 2 vol. in-8 (A.-P.)

Hanson. — *Li Hinriade travesteie ès vers ligwè*, di Jhan Josef Hanson, pondeu de l' cathédrâle di Lige et eskevin di Hermalle divant Flone.
Tradukѕyon è ver ligwès del Luciade di Kamoëns, poëme kwek so. 1783. Ms.

Hécart. — *Dict. rouchi-français.* 3e éd. Valenciennes, 1834, in-8.

Hock (A.) — *Grand'mère à l'vihenne.* (*Bull. de la Soc. wall.* 1861).
Chansons diverses.

Jaclot. — *Le Lorrain peint par lui-même*, almanach pour l'année 1853, curious et emuzant, suivi d'un vocabulaire patois-français.
Metz, in-12.
Le même pour 1854.

Letellier, curé à Bernissart. *Armonaque dé Mons* de 1846 à 1862.
Mons, Masquillier et Lanier, in-16.

Leroux. — *Dictionnaire comique*, satyrique, critique. burlesque, libre et proverbial, avec une explication très-fidèle de toutes les manières de parler burlesques, comiques, libres, satyriques, critiques et proverbiales qui peuvent se rencontrer dans les meilleurs auteurs tant anciens que modernes, etc., etc., par Philibert Joseph Leroux.
Nouv. éd. Lyon, 1752, 2 vol. in-8.

Le Roux de Lincy. — *Le livre des proverbes français*, précédé de recherches historiques sur les proverbes français et leur emploi dans la littérature du moyen-âge et de la renaissance.
2 vol. in-18. Paris, 1859, 2e éd.
Cet ouvrage nous a été du plus grand secours. Si le nom de ce laborieux savant est peu cité dans la collection qui précède, c'est que nous aurions dû le mentionner presque à chaque page.
C'est le remarquable travail de M. Le Roux de Lincy qui a fourni, au mémoire de M. J. Dejardin, les exemples portant les désignations : Meurier, prov. communs, anciens proverbes, adages françois, prov. del Vilain, proverbes communs gothiques, Baïf, Bouvelles, Fleury de Bellingen, Gruter, Tuet, Nucerin, Miclot, Roman du Renard, Contes d'Eutrapel, etc., etc.

Loysel. — *Institutes coutumières d'Antoine Loysel*, ou manuel de plusieurs et diverses règles, sentences et proverbes, tant anciens que modernes du droit coutumier et plus ordinaire de la France, avec les notes d'Eusèbe de Laurière.
Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée par MM. Dupin et Edouard Laboulaye. Paris, Videcoq, 1846, 2 vol. in-12.

Ep. Martial. — *Li sav'ti des recolettes.*
(*Bulletin* de 1859.)

Meurier. — *Recueil de sentences notables et dictons communs*, proverbes et refrains, traduits du latin, de l'italien et de l'espagnol, par Gabriel Meurier.
Anvers, 1568.
Réimprimé sous le titre suivant : *Trésor des sentences dorées*, dits, proverbes et dictons communs, etc.
Lyon, 1577.
Voyez Le Roux de Lincy.

Micheels. — *Les novais usèges.* Chanson.
Liége, 1860.
Reproduite dans le *Recueil de chansons* de la Société de chant de Verviers (*même année*).

La Monnoye. — *Les Noëls Bourguignons* de Bernard de La Monnoye (*Gui-Bârozai*), de l'Académie française ; publiés pour la première fois avec une traduction littérale en regard du texte patois, et précédés d'une notice sur La Monnoye et de l'historique des Noëls en Bourgogne par M. F. Fertiault.
Paris, 1842, in-12.

Moutrieux (Pierre). — *Des cont' dé quiés, tiens*, par Titiss' Laderoutte, dit Louftogne. 1849.
Des nouvieaux cont' dé quiés pour l'année 1860, pau l' fameux Titiss' Laderoutte, etc.
3e *année des cont' dé quiés*, par Titiss' Laderoutte. 1851.
(*Almanachs* publiés à Mons).

Nucerin. — *Proverbia gallicana*, in ordinem alphabeti reposita et ab Joanne Ægidio Nuceriensi, latinis versiculis traducta.
Lyon, 1519.
Voyez Le Roux de Lincy.

Oudin. — *Curiositez françoises*, pour servir de supplément aux dictionnaires, ou recueil de plusieurs belles propriétez, avec une infinité de proverbes et quolibets, pour l'explication de toutes sortes de livres, par Antoine Oudin.
Paris, 1840, in-12.

Pinguet. — V. Gosseu,

Pinsart. — *Les étrennes liégeoises.* Almanach de 1845, 1846, in-18.

Poulet (Nicolas). — *Li foyan èterré*, rimai.
(*Bull. de la Soc. wall.* 1860).
Li pésonni.
(Id. 1861).
Pièces couronnées. — Dialecte Verviétois.

Proverbes del vilain. — *Extraits des proverbes au vilain*, d'après un manuscrit de la bibliothèque d'Oxford.
Voyez Le Roux de Lincy.

Quitard. — *Dictionnaire étymologique, historique et anecdotique des proverbes et des locutions proverbiales de la langue française*, par P. M. Quitard. Paris, 1842. in-8.
Excellent ouvrage, où nous avons puisé les plus utiles renseignements.
Études historiques, littéraires et morales sur les proverbes français et le langage proverbial, par P. M. Quitard.
Paris, Techener, 1860, in-8.
Proverbes sur les femmes, l'amitié, l'amour et le mariage, recueillis et commentés par P. M. Quitard.
Paris, Garnier, frères, 1861, in-12.

Rapp. — *Armonac du Borinage* in patois borain, pour l'année 1849.
Impr. aux Pasturages.

Raspieler. — *Les paniers*, poëme patois, par Ferd. Raspieler, curé de Corroux ; précédé d'une étude littéraire sur quelques poëmes patois de l'ancien évêché de Bâle.
Porrentruy, 1849, in-8.

Remacle (L.) — *Dictionnaire wallon-français*, dans lequel on trouve la correction de nos idiotismes vicieux et de nos wallonismes, par la traduction, en français, des phrases wallonnes, par L. Remacle.
Liége, Collardin, 1839, 2 vol. in-8.

Remouchamps (Édouard). — *Li savett*, comèdeie ès deux actes. Concours de 1858, accessit.
(*Bull. de la Société. wall.* 1859).

Renard. — Les pièces wallonnes insérées dans l'*Almanach de Mathieu Laensbergh* de 1829 à 1850.

Simonon. — *Poésies en patois de*

Liége, précédées d'une dissertation grammaticale sur ce patois et suivies d'un glossaire, par Ch. N. Simonon.
Liége, Oudart, 1845, in-8.
Les pièces de vers contenues dans ce volume ont été composées entre 1819 et 1835.

Théâtre liégeois. — *Thédte ligeois*, nouvelle édition augmentée d'une pièce inédite, revue et annotée par F. Bailleux, précédée d'une introduction historique par U. Capitaine, d'une lettre aux éditeurs par J. Stecher, et ornée de trois planches gravées par J. Helbig.
Liége, Carmanne, 1854, in-12.
Contenant : *Li voyège di Chaudfontaine*, operà, musique di M. Hamal, paroles de MM. Simon de Harlez, de Cartier de Marcienne, de Vivario et Fabry. 1757.
Li Ligeois ègagi, operà, musique di M. Hamal, paroles di M. de Fabry, borguimaisse. 1757.
Li fiesse di Hoûte-s'i-Ploût, operà, musique di M. Hamal, paroles de M. de Vivario. 1757.
Les hypocondes, operà, musique di M. Hamal, paroles de M. Simon de Harlez. 1758.
Li màlignant, operà comique ès deux pàrteies, par F. M. Henault. 1789.

Thiry (Michel). — *Ine copenne so l' mariège*, satire.
(*Bull. de la Soc. wall.* 1859).
Ine cope di grandiveus, satire.
(Ibid. 1860).

On voyège à conte coûr, conte.
(Id.)
Moirt di l'octroi, li 21 de julette 1860,
(Id.)
Pièces couronnées.
Caprices wallons (8 pièces).
Liége, 1849.
Épigrammes (inédit).

Thymus.— *Pasqueie faite à jubile d'dom Bernard Godin*, abbé, par dom Robert Thymus, œconome du Val-Dieu, Msc. 1764. (Bibl. de M. Bailleux). 807 vers.

Tuet. — *Les matinées sénonaises*, ou proverbes français, avec leur origine, leur explication, leur rapport avec ceux des langues anciennes et modernes, etc., etc., par l'abbé Tuet.
Paris, 1789, in-8.
Voyez Le Roux de Lincy.

Vermesse (L.) — *Vocabulaire du patois lillois*, par Louis Vermesse.
Lille, 1861, in-12.

Wérotte. — *Ch'oix di ch'ansons wallonnes et ôtres poésies*, par Ch. Wérotte.
3e édit. Namur, 1808, in-8.

Xhoffer (J.-F.) — *Les biesses*, comèdeie ès deux actes. (Mention très-honorable, concours de 1858).
(*Bulletin* de 1859).
Lu poëte wallon, type. — *Épigrammes.*
Verviers, Thoumsin, 1861, in-8.

TABLE SYNOPTIQUE.

I. RELIGION ; CULTE, CÉRÉMONIES.

Abbé, ascension, baptême, bénitier, chandeleur, chapelet, confession, confrérie, croix, crucifix, curé, diable, Dieu, ducasse, église, encens, encensoir, enfer, ermite, évêque, extrême-onction, fête, matines, messe, mineurs, miracle, Noël, Pâques, paradis, paroisse, passion, péché, pèlerin, crèche, prêtre, procession, prophète, purgatoire, religieuse, Rois (fête des), saint, sanctus, vêpres.

II. SUBSTANCES MINÉRALES. — MÉTÉOROLOGIE, DIVISIONS DU TEMPS.

Année, août, avril, boue, cendres, chaud, ciel, comète, diamant, dimanche, eau, été, fer, feu, février, froid, gelée, heure, hiver, houille, jeudi, jour, lune, mars, matin, mer, métaux, météorologie, neige, nuit, pierre, pluie, poussière, rubis, sécheresse, semaine, soir, soleil, temps, terre, tonnerre, vendredi, vent.

III. VÉGÉTAUX ; ARBRES, PLANTES, FLEURS, FRUITS, CULTURE.

Anis, arbre, avoine, blé, bois, branche, buisson, carotte, cerise, cerisier, champignon, chardon, chou, épine, fagot, feuille, fève, figue, foin, fraise, frêne, froment, fruit, fumier, gland, grain, groseiller, haie, herbe, labour, marron, moisson, navet, nèfle, noisette, noix, noyau, noyer, oseille, paille, panais, persil, peuplier, planter, poire, poireau, pois, poix, pomme, pomme-de-terre, proverbes ruraux, raisin, ronce, rose, rosier, sartage, saule, seigle, semence, vesse-de-loup, zeste, zizanie.

IV. ANIMAUX.

Aigle, aile, alouette, âne, anguille, bête, blatte, bœuf, bouc, brebis, caille, carpe, chat, cheval, chèvre, cochon, coq, corbeau, corne, corneille, coucou, couleuvre, crapaud, fouine, gale, geai, goujon, grive, hanneton, hareng, lapin, lièvre, limaçon, lion, loir, loup, merle, moineau, mouche, mouton, nid, oie, oiseau, paon, patte, pic-vert, pie, pigeon, pinson, pis, plume, poisson, pou, poule, puce, queue,' renard, singe, souris, stockfisch, taupe, taureau, teigne, truite vache, veau, ver.

V. HOMME ; FEMME, ENFANT, PARENTÉ, AGE, VIE.

Age, cousin, enfant, épouse, être, femelle, fille, fils, frère, grand, homme, mâle, mariage, mère, mort, ombre, parenté, parrain, pendre, père, petit, sœur, spectre, tuer, vie, voisin.

VI. CORPS HUMAIN ; MEMBRES, ORGANES.

Barbe, bouche, boyau, bras, chair, cheveux, cœur, corps, côtes, cou, coude, cul, dent, doigt, dos, écorcher, épaule, estomac, fesses, front, genoux, gosier, hanche, jambe, langue, lèvre, mâchoire, main, menton, nez, nombril, ongle, os, peau, pied, poignet, poil, pouce, reins, sang, talon, tête, tette, veine, ventre, visage.

VII. SENS ; FONCTIONS, MALADIES.

Aveugle, battre, beauté, blessure, boiteux, borgne, bosse, brûlure, caquet, chier, claque, cor, coup, cracher, emplâtre, étron, gale, gourme, hypocondre, laideur, lavement, maille, mal, malade, morveux, moucher, muet, odorat, oreille, ouïe, parole, pas, peter, pisser, plaie, peur, puer, rage, raison, remède, rire, rousseur, rupture, santé, sens, sommeil, sourd, toux, vesser, vue, yeux.

VIII. SENTIMENS ; QUALITÉS, DÉFAUTS.

Adresse, âme, amitié, amour, avarice, bonheur, bonté, charité, colère, courage, crime, défaut, défiance, économie, égoïsme, espérance, esprit, folie, force, gaîté, gourmandise, haine, hardiesse, honnêteté, honneur, honte, ivrognerie, jalousie, malheur, malice, méchanceté, mensonge, mérite, modestie, moquerie, paresse, patience, pauvreté, peine, penser, peur, plaisir, politesse, pudeur, querelle, richesse, sage, travail, union, vérité, vertu, vice, vol.

IX. RANGS ; CONDITIONS, PROFESSIONS, MÉTIERS.

Abbé, agent, amateur de pigeons, apothicaire, auteur, berger, blanchisseuse, boucher, boulanger, bourgeois, bourgmestre, brasseur, cabaretier, charpentier, charretier, clerc, cordonnier, cuisinier, domestique, écrivain, fermier, hôtelier, houilleur, jardinier, laboureur, maçon, maître, marchand, marguillier, médecin, mendiant, messager, métier, meunier, militaire, musicien, noble, ouvrier, page, passeur d'eau, paysan, pélerin, perruquier, porcher, prince, roi, savetier, scieur de long, seigneur, semeur, soldat, sorcier, tondeur, vilain.

X. NOURRITURE ; ALIMENS, REPAS.

Appétit, beurre, bière, biscuit, boire, bouchée, bouillie, bouillon, brouet, caillebotte, cannelle, chaudeau, crêpe, croute, cuire, diner, faim, farine, fressure,

fromage, galette, gâteau, genièvre, goût, graisse, huile, lait, lard, lécher, liqueur, manger, miche, miel, miette, moutarde, noix muscade, nourriture, œuf, omelette pain, pain d'épice, poivre, rassasier, repas, rôti, sauce, saucisse, sel, soif, son, soupe, souper, tarte, tartine, tripe, viande, vinaigre.

XI. COSTUME, ÉTOFFES.

Bas, bonnet, botte, bouton, chapeau, chemise, cordon, coton, cravate, culottes, deuil, drap, fil, galon, gant, guêtre, habit, houssaau, jarretière, jupe, laine, lessive lisière, loque, manche, manchette, mode, nœud, perle, perruque, pièce, pli, poche, pompon, robe, sabot, sarrau, savon, saye, semelle, soulier, tablier, tâche, trou, velours, se vêtir,

XII. COMMERCE ; MONNAIES. — SCIENCES , ARTS, JEUX, etc.

Argent, aubade, belles, cartes, cents, chant, chasse, commerce, coût, crosse, danse, dette, dime, droit, écu, escalin, étrenne, flamand (langue), florin, flûte, foire, gain, garde, guerre, héritage, jeter à l'oie, jeux, latin (langue), législation, liard, cinq lignes, mesure, mœurs, numéro, paix, pari, payer, pêche, perte, prêter, prix, promettre, proverbe, quilles, rendre, rente, sifflet, signature, sou, surplus, taille, tambour, trompette, vente, violon, zéro.

XIII. BATIMENS ; LIEUX DIVERS.

Ardoise, âtre, barrière, borne, boutique, brasserie, brique, canal, cave, champ, chemin, cheminée, clocher, colombier, cour, cuisine, écurie, empire, étable, faubourg, fenêtre, ferme, fosse, four, gond, grange, grenier, gué, houillère, île, jardin, lieu, lieue, maison, marché, marteau de porte, montagne, montant, mortier, moulin, mur, palais, palette, pavé, planche, pont, porte, poutre, pré, prison, ratelier, rivage, serrure, seuil, tas, toit, vallée, vestibule, village, ville.

XIV. MEUBLES.

Armoire, berceau, boite, bourse, cage, canne, carrosse, chaise, chandelle, collier, coquemar, couronne, coussin, couteau, couvercle, cuiller, drap-de-lit, garderobe, glace, lampe, lanterne, lit, lunettes, marmite, moulin, nappe, panier, pincettes, pipe, plat, poële, porcelaine, pot, siége, table, tabouret, verre.

XV. OUTILS, INSTRUMENTS.

Aiguille, allumette, appeau, aune, bac, balai, balance, barre, bateau, bâton, besace, bois ouvré, boucle, bouteille, brèche, bride, cercle, cercueil, charrette, charrue, chaudron, cheville, clef, cloche, clou, cognée, corde, couleur, courroie,

crampon, crèche, crémaillère, croc, cruche, cuffat, cuir, échelle, écrit, écuelle, enclume, encre, enseigne, éperon, épingle, étoupe, étrier, étrille, faux, fer-à-lacer, flambeau, flèche, fouet, fourche, fourreau, fusil, gaffe, gaule, gibet, girouette, hache, houlette, image, lame, machine, maillet, manche, marteau, outil, papier, paquet, patin, pétrin, pieu, pique, quenouille, racloir, raie, rateau, roue, sabre, sac, sas, seau, selle, serpette, setier, tamis, tenaille, tonneau, torchon, tuyau, verge, vilebrequin.

XVI. PEUPLES, PAYS ; LOCALITÉS, DIVERSES.

Allemand, Ardennes, Ath, Baillonville, Baudour, Beaurepart, Berdoie, Bertrix, Bouffioulx, Canada, Chiny, Cocagne, Couillet, Dignée, Dinant, Ensival, Espagne, Flamand, Fléno, France, Galoppe, Gembloux, Groenland, Hermée, Herstal, Herve, Hesbaye, Hollande, Huy, Liége, Louvain, Luxembourg, Lyon, Maestricht, Malonne, Marche, Meuse, Millemorte, Namur, Paris, pays, Pays-Bas, Prusse, Purnode, Rome, St-Hubert, Stavelot, Tellin, Verviers, Visé, Wallons.

XVII. NOMS HISTORIQUES.

Arlequin, Barrabas, Bailly, de Bavière, Bazin, Charlemagne, Chiroux, Crésus, Filoguet, Grignoux, Hoensbroeck, noms, Pétiaux, sobriquets.

TABLE ANALYTIQUE.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

O

P

V

W

Z



